

**GRAND**  
**ÉVANGILE**  
**DE JEAN**

TOME 10

Révélation du Christ  
à Jacob Lorber

Traduit de l'allemand  
par Catherine Barret

**HELIOS**

Titre original : Johannes, das Grosse Evangelium, Band 10.  
Empfangen vom Herrn durch Jakob Lorber.  
Lorber Verlag, Postfach 1851,  
D-74308 Bietigheim-Bissingen.

La traduction et l'impression du livre present ont été  
élaborées avec le soutien des éditions Lorber-Verlag  
et celui de l'Association de Soutien de l'Oeuvre de  
Jacob Lorber – D - Bietigheim

Pour la traduction française :

© Editions HELIOS 2005  
La Turinière  
50530 Montviron

ISBN 2-88063-329-X

## Le Seigneur dans les parages de Césarée de Philippe (suite)

### Chapitre premier

Conseil du Romain pour répandre plus rapidement la doctrine du Seigneur

1. Ensuite, nous sortîmes à nouveau pour aller sur ce même rivage où nous étions déjà au lever du soleil.
2. Comme nous étions là depuis un moment sans avoir échangé une parole, le Romain s'avança vers Moi et Me dit : « Ô Toi notre seul et unique vrai Seigneur et Maître, emplis du plus pur amour, de sagesse et de force divines, une pensée singulière me vient à présent. Si Ta doctrine pouvait se répandre au plus vite, dans toute sa force très merveilleuse, parmi les hommes de cette terre, rien ne saurait les rendre plus heureux, et il n'est rien qu'ils puissent désirer davantage ; or, selon mon opinion, cela ne devrait pas être si difficile.
3. Toi qui es tout-puissant, une seule de Tes pensées emplit de la toute-puissance de Ta volonté suffirait à faire disparaître de cette terre tous les temples idolâtres et toutes les idoles. Si ces piliers de l'ancienne superstition ignorante et mauvaise sont balayés d'un seul coup et au même instant sur toute la Terre, les hommes en seront à coup sûr effrayés, mais ils ne tarderont pas à se demander comment un tel événement a pu se produire, et ce que cela signifie.
4. Alors, tous ceux qui Te connaîtront vraiment avec Ton royaume iront vers ceux qui, mi-effrayés, mi-surpris, s'interrogeront sur la cause de cet événement, et commenceront à les instruire en ton nom. S'ils rencontrent des malades, ils les guériront, comme les disciples que Tu as envoyés à Joppé avaient guéri les malades venus ici. Et il me semble que, de cette manière extraordinaire, Ta doctrine devrait partout se répandre très vite et sûrement. Des hommes ne pourraient faire cela, parce qu'ils n'ont pas les moyens d'accomplir aussi rapidement une oeuvre aussi considérable ; mais Toi, Tu les possèdes ! Peux-Tu donc faire cela, ou est-ce contraire à Ta sagesse et à Ton ordonnance ? »
5. Je dis : « Ah, ami, si Je n'étais qu'un homme et en jugeais à ta manière, Je trouverais l'idée fort bonne ; mais, étant le Maître éternel de toute existence et de toute vie, Je vois la chose tout autrement que toi et ne puis donc suivre ton conseil.
6. Si Je détruisais d'un coup toutes les idoles avec les temples que les hommes leur ont bâtis, il faudrait d'abord que Je balaie tous leurs prêtres de la surface de la terre. Or, ces prêtres sont eux aussi des hommes pourvus d'un libre arbitre qui ont vocation à grandir et à fonder en eux-mêmes la vie spirituelle, et de plus, il en est beaucoup parmi eux qui, en secret, cherchent depuis longtemps ce qu'est la vraie vie de l'âme dans l'au-delà ; il ne serait donc pas bien de les détruire pour la seule raison qu'ils sont des prêtres idolâtres.
7. Or, si tous les temples d'idoles étaient détruits d'un seul coup avec leurs faux dieux, mais non leurs prêtres, ceux-ci proclameraient devant le peuple que cet

événement est le signe de la colère des dieux, et ils emploieraient tous les moyens à leur disposition pour contraindre le peuple à des sacrifices exorbitants, voire cruels. Ils le font déjà en bien des lieux quand le peuple leur sacrifie avec moins d'ardeur : dans la nuit, ils détruisent tel ou tel temple, puis annoncent à grand bruit que c'est là la vengeance d'un dieu offensé, le peuple en devient encore plus ignorant et superstitieux, et plus rien ne peut le détromper.

8. De plus, les miracles et les signes de toute sorte ne sont pas le bon moyen d'une conversion véritable, surtout chez un peuple encore trop peu éveillé en esprit. Ils captivent certes sans peine l'homme et le poussent avec une force irrésistible à croire sans le moindre doute ce qu'on lui donne à croire ; mais il y a en ce temps-ci - comme dans les temps passés et à venir -, surtout parmi les prêtres, toutes sortes de magiciens qui accomplissent de faux miracles et de faux signes. Quel peuple a donc assez de raison et de jugement pour distinguer ces faux signes et ces faux miracles des vrais miracles authentiques ?

9. Si Je t'accordais le pouvoir d'accomplir chez les païens de vrais signes authentiques, mais que les prêtres païens puissent, à l'instar des anciens Esséniens, donner contre toi de faux signes tout à fait semblables aux tiens, comment prouverais-tu au peuple aveugle que tes signes seuls sont authentiques ? »

10. Le Romain : « Oui, oui, Seigneur et Maître, Tu as toujours raison, et, à la longue, seule la vérité lumineuse permettra aux hommes d'accéder à la vraie liberté de la vie intérieure !

11. Il est assurément nécessaire que, pour attester pleinement Ta divinité, Tu accomplisses devant nous, païens aveugles, des signes et des miracles à nul homme possibles, et c'est bien pourquoi, en plus de Ta doctrine qui est déjà en soi le plus grand des miracles, il T'arrive aussi d'accomplir d'autres signes et des miracles qui nous font comprendre d'autant plus clairement que Ta parole est celle de Dieu, et non celle des hommes ; mais, lorsque Tes disciples auront prêché et enseigné aux hommes Ta sainte doctrine telle que Tu la leur as enseignée Toi-même, elle sera acceptée, reconnue et observée comme la très pure vérité vivante venue des cieux, et c'est elle qui accomplira les plus grands signes et les plus grands miracles, quand ceux qui s'y conformeront fidèlement verront se réaliser en eux ce qu'elle leur promettait. Mais il faudra du temps, bien sûr, pour que cette sainte doctrine parvienne intacte à tous les hommes de la terre. Cependant, Tu es le Seigneur, et Tu sais mieux que quiconque où, quand et comment un peuple est mûr pour recevoir Ta doctrine. »

12. Je dis : « Oui, ami, c'est ainsi, et tu en juges mieux à présent que lorsque tu voulais anéantir sur-le-champ tous les faux dieux avec leurs temples ! »

## Chapitre 2

Des inconvénients de répandre par la loi le royaume de Dieu

1. (Le Seigneur :) « Quand tu déposes une semence dans la terre, il faut du temps pour qu'elle se mette à germer et devienne peu à peu un fruit bien mûr. Pour le

paysan, c'est bien sûr une question de patience, puisqu'il doit attendre près d'une demi-année entre le temps des semailles et celui de la récolte, et il préférerait assurément lui aussi pouvoir semer aujourd'hui et récolter dès demain ! Or, Dieu, à qui toutes choses sont possibles, pourrait facilement faire cela aussi ; mais alors, la formation spirituelle de l'homme en souffrirait encore bien plus ! L'homme avide de gain sèmerait et récolterait sans cesse, et, à l'inverse, on conçoit aisément que le paresseux deviendrait toujours plus paresseux. C'est pourquoi l'ordonnance établie par Dieu pour toutes les choses de cette terre est déjà la meilleure qui soit pour les hommes, et celle qui convient le mieux à leur développement spirituel.

2. En vérité, s'il arrive parfois que quelque chose doive apparaître rapidement, il ne faut pas une demi-année entre le premier moment de son apparition jusqu'à celui de sa pleine activité : par exemple, le vent, la foudre, la pluie et bien d'autres phénomènes de cette sorte peuvent, selon la volonté de Dieu, se manifester sur-le-champ lorsqu'ils sont nécessaires ; mais d'autres choses, comme celles dont les hommes s'occupent, ont leur temps tout comme l'homme lui-même, et il en va ainsi de la propagation de Ma doctrine, que Je n'ai apportée à ce monde que pour la donner aux hommes, à présent comme à l'avenir. »

3. Le Romain dit alors : « Ô Seigneur et Maître, je comprends clairement à présent que, pour le bien de l'homme, toute chose sur cette terre doit bel et bien être ce qu'elle est ; mais, quand je songe que l'on ne peut atteindre la vraie vie éternelle de l'âme qu'en croyant en Toi et en se conformant à Ta doctrine, et que ce sera donc grand dommage pour les âmes des milliards d'hommes qui n'entendront jamais parler de Toi ni de Ta doctrine j'en suis tout angoissé, et c'est pour cette unique raison que j'ai souhaité que Ta doctrine se répande aussi rapidement que possible ! »

4. Je dis : « Un tel souhait honore véritablement ton cœur, et cause au Mien la plus grande joie ! Il est certes fort vrai que Je suis, Moi seul, la porte de la vie éternelle de l'âme de tout homme ; qui croit en Moi et se conforme à Ma doctrine dans sa vie et ses actes recevra la vie éternelle.

5. Mais n'as-tu pas vu, hier sur la colline, l'âme de ton père et celles de plusieurs personnes de ta connaissance ? Tu as même pu leur parler, et tu as vu aussi comment tant d'âmes se conduisaient dans l'au-delà. Je te le dis, à tous ceux-là aussi, Mes anges innombrables prêchent l'Évangile. Ceux qui l'écoutent, l'acceptent et s'y conforment seront sauvés eux aussi, mais pas si facilement et si vite que sur cette terre où l'homme doit - même si cela ne dure guère - livrer bien des combats souvent difficiles au monde, à sa chair et à bien d'autres choses, et les supporter avec toute la patience, l'abnégation, la douceur et l'humilité possibles.

6. Aussi, ne t'inquiète pas outre mesure pour ceux qui sont dans le grand au-delà ; car l'amour et la sagesse de Dieu et Sa grande miséricorde règnent partout, même dans l'au-delà. Ceux qui s'en saisiront, s'y soumettront et s'y conformeront ne seront pas perdus ; mais pour ceux qui ne feront pas cela, ici-bas comme dans l'au-delà, il en sera comme dans le proverbe : on ne fait pas de tort à celui qui veut lui-même ce qui lui nuit. - Es-tu satisfait, ami, de cette explication fort

claire ? »

7. Le Romain : « Oui, Seigneur et Maître, je suis parfaitement satisfait à présent, parce que cette explication répond à toutes les exigences d'un esprit raisonnable, et qu'elle est une vraie consolation pour nos âmes ; aussi, à Toi tout notre amour, toute gloire et toute louange, à présent et pour l'éternité ! »

8. Et, de fait, notre Romain était désormais pleinement satisfait, aussi ne Me posa-t-il plus guère par la suite de questions de cette sorte.

### Chapitre 3

#### Le juge romain guéri convertit ses amis

1. Là-dessus, un serviteur de Marc vint à nous, porteur d'un message de quelques-uns des compagnons de cure du Romain, qui l'avaient cherché dans tout l'établissement thermal, trouvant qu'il restait bien longtemps absent pour un homme qu'ils croyaient encore malade.

2. Le Romain Me demanda ce qu'il devait faire, car il ne voulait pas ébruiter Ma présence auprès des autres hôtes de l'établissement.

3. Je lui répondis : « En ce qui concerne tes amis et tes connaissances, tu peux leur parler de Moi en toute confiance et leur dire comment tu as recouvré la santé de ton corps.

4. S'ils se mettent à croire, ils iront mieux eux aussi ; mais s'ils ne croient pas pleinement, alors, ils n'iront pas mieux. Et s'ils réclament de Me voir et de Me parler en personne, fais-leur plutôt quelque autre bonne suggestion, que le serviteur de Marc saura bien appuyer. Mais, s'ils persistent à Me réclamer malgré tout, laissez-les venir ; mais surtout, ne dis rien de Moi aux Juifs, aux Pharisiens ni autres prêtres !

5. À présent, tu peux te rendre aux thermes avec le serviteur, afin que les hôtes ne remarquent pas trop ta longue absence. »

6. À ces mots, le Romain se leva et rentra à l'établissement en compagnie du serviteur.

7. À son arrivée, ses amis et connaissances, l'apercevant aussitôt, coururent à lui et l'assaillirent de mille questions.

8. Il (le Romain guéri) leur répondit : « Laissez-moi un peu de temps, et d'abord, considérez-moi avec un peu plus d'attention, puis dites-moi comment vous me trouvez. »

9. Alors, ils l'observèrent aussi attentivement que possible, et un Romain qui était lui aussi de Tyr s'écria : « Mais, par Zeus, tu sembles être en parfaite santé ! Comment se fait-il que hors d'ici, tu aies si pleinement recouvré la santé, quand ton état d'hier ne laissait en aucune manière présager une guérison si rapide et si complète ?

10. Aurais-tu par hasard trouvé chez Marc un meilleur médecin que les trois qui

sont dans cet établissement, ou quelque nouvelle source bienfaisante que l'on garde peut-être secrète ? Conte-nous cela en détail, afin que nous y allions nous aussi et soyons peut-être guéris comme toi ! »

11. Alors, le Romain leur conta tout ce qu'il avait vu, entendu et appris.

12. À la fin de son récit, ses amis haussèrent les épaules, et le premier reprit : « Ami, ce sont là des choses auxquelles il est presque plus difficile de croire qu'à nos divinités imaginaires !

13. J'ai certes entendu conter quantité de choses, par maints témoins dignes de foi, sur les agissements singuliers de ton nouveau dieu, qui est pourtant un homme de chair et de sang, né du sein d'une femme ; mais, dans cet homme-dieu, je n'ai pu trouver qu'une nouvelle confirmation de ce dont je me suis convaincu de longue date, à travers les livres, au sujet de tous les grands hommes.

14. La divinisation des grands hommes devenus fameux en quelque domaine est une histoire si ancienne qu'on ne saurait plus dire d'où cela vient, et on en a fait depuis longtemps chez nous un proverbe selon lequel il n'est pas de grand homme sans un souffle divin. Il en va donc certainement de même de ton nouveau dieu, qui est Galiléen, je crois.

15. Cet homme est incontestablement doué de facultés et de talents fort rares, appris dans quelque école d'ancienne réputation, et c'est ainsi qu'il est à présent capable d'actes extraordinaires, visiblement merveilleux à nos yeux de profanes, qui le rendent bien digne de tous les honneurs ; mais qu'il doive pour autant, à l'instar des anciens sages, se présenter à nous comme un dieu, c'est là une vanité qui n'agréera jamais tout à fait aux hommes formés à la vraie raison naturelle. Je voudrais bien qu'il me guérisse, et suis prêt pour cela à lui payer ce qu'il demandera ; mais si je dois, pour prix de cette guérison, l'accepter et le vénérer comme unique vrai Dieu, cela, ami, ne me convient pas du tout, malgré toute la vraie pureté de sa doctrine.

16. Qui peut croire ce que tu viens de nous conter comme une pure vérité, qu'il le croie, et qu'il vive et meure aussi heureux que possible dans celle croyance ; quant à moi, je ne risque guère de jamais partager un tel bonheur avec lui ! »

17. Le juge romain : « Vous qui êtes tous, comme moi, des hommes d'expérience à l'esprit éveillé, vous devriez pourtant mieux accueillir une vérité qui est la plus grande de toutes !

18. Partout, les hommes croient en une ou en plusieurs divinités ; mais aucun ne peut prétendre en toute vérité avoir jamais vu cette divinité à l'œuvre parmi les hommes, et en avoir ainsi acquis, comme je l'ai fait moi-même, une connaissance infaillible.

19. Si vous ne voulez pas me croire quand je vous dis qu'un homme à qui toutes les forces et tous les éléments obéissent, et que des génies venus des cieux servent miraculeusement, ne peut être qu'un Dieu, je comprends vraiment à présent pourquoi les hommes de cette terre auront tant de peine à embrasser Sa doctrine purement divine.

20. Avez-vous donc jamais vu un dieu plus authentique, pour savoir juger si

Celui dont je vous ai minutieusement décrit les paroles et les actes est ou non un vrai Dieu ? Bref, croyez ce que vous voudrez, mais, quant à moi, je garderai cette foi ma vie durant, et je suis d'autant plus certain de recevoir en échange la vie éternelle de l'âme que je sens déjà très vivement cela en moi-même, et le sentirai toujours plus clairement.

21. Quel peut donc être le Dieu le plus authentique : un dieu inventé comme ceux dont nous avons, hélas, un si grand nombre, qui sont tous morts et dont aucun n'a jamais eu le moindre effet sur les hommes, ou un homme bien vivant dont la parole et la volonté toutes-puissantes peuvent contraindre à l'obéissance absolue toutes les forces du ciel et de cette terre ?

22. Je crois, moi, qu'un tel homme est le Dieu dont les sages juifs, qui ne nous sont pas inconnus, ont annoncé qu'Il viendrait en ce temps-ci aux hommes de cette terre comme un homme de chair et de sang, afin de leur rendre ce que leur ont fait perdre leur paresse, leur amour du monde et leur ambition.

23. Et cet homme-Dieu est là à présent, enseignant et œuvrant tout comme le promettaient les anciennes prophéties. Comment pourrais-je, pour vous plaire, ne pas croire pour le bien suprême de ma vie ce que vous ne pouvez croire pour de si maigres raisons ? En vérité, je plains ceux dont les yeux ne peuvent pas encore s'ouvrir à la foi. »

24. Les autres ne surent que répondre à ces paroles du juge ; car J'avais éclairé son cœur, et c'est ainsi qu'il leur opposait sans cesse les preuves les plus pertinentes.

25. Cependant, il ne parvint à les convaincre que le troisième jour, sur quoi il Me les amena l'après-midi même, et Je les guéris. Après cela, ils crurent tout à fait et louèrent le juge pour la peine qu'il avait prise afin de les amener eux aussi au salut suprême. Ils demeurèrent encore quatre jours entiers près de Moi avec le juge et se firent instruire de tout, ce qui donna une fois de plus fort à faire à notre Raphaël.

26. Le cinquième jour, après le repas du matin, ils rentrèrent chez eux, à Tyr et, pour certains, à Sidon, pleins de reconnaissance et de foi, et en parfaite santé physique.

## Chapitre 4

### Des Perses et des Indiens sont sauvés par Raphaël

1. Pendant ces cinq jours que Je passai chez Marc avec les Romains pleinement convertis que nous connaissons désormais, il n'y eut aucun événement de quelque importance. Nous fîmes de petites excursions dans les environs, Je guéris des malades ici et là, et, le deuxième jour, Marc organisa sur Mon conseil une grande pêche où l'on fit une très bonne prise.

2. Le sixième jour, à l'aube, un bateau arriva en vue des thermes. Selon notre habitude, nous étions rassemblés sur le rivage avant le repas matinal, observant les multiples scènes et événements du matin. Raphaël expliquait tout cela aux



disciples, ainsi qu'à Kisjona et à Philopold, et tous s'en réjouissaient fort, à l'exception de Judas l'Ischariote.

3. Le vaisseau qui approchait du rivage avait à son bord des Perses, mais aussi quelques Indiens, et les flots assez agités le mettaient à rude épreuve. Les matelots étaient des Gadaréniens qui connaissaient les nombreux écueils de cette côte, aussi faisaient-ils louvoyer le bateau à quelques centaines de pas de la rive chaque fois qu'ils savaient pouvoir s'en approcher sans péril. Cependant, comme ce vent matinal assez violent ne tombait pas, les matelots faisaient des signes de détresse en direction du rivage et appelaient à l'aide.

4. Marc Me demanda alors ce qu'il convenait de faire, si, pour quelque raison, Je ne voulais pas accomplir de miracle.

5. Je dis : « Ces Perses et ces Indiens, avec leurs bêtes et leurs objets magiques, peuvent bien s'effrayer encore un peu de ces vagues jusqu'à ce que nous ayons pris notre repas ; ensuite, quand nous reviendrons sur la rive, nous verrons bien comment on peut secourir ce bateau. »

6. Marc s'estimant satisfait, nous rentrâmes à la maison pour y prendre un repas bien préparé.

7. Au bout d'une heure, nous retournâmes sur le rivage, où nous trouvâmes ledit bateau dans la même détresse. Ce n'est qu'alors que Je fis signe à Raphaël de l'amener au rivage. Afin de ne pas trop se faire remarquer, celui-ci monta dans une barque et rama très vite jusqu'au grand vaisseau.

8. À son arrivée, les matelots, fort surpris de son courage, lui demandèrent : « Que viens-tu faire ici, toi, un faible jeune homme ? Es-tu venu à notre secours ? En ce cas, cela ne servira pas à grand-chose, car tu n'as même pas de voile, ni de crochet dans ta barque. Comment vas-tu attacher notre grand et lourd bateau à ta petite barque afin de nous amener jusqu'au rivage sur des fonds sûrs ? »

9. Raphaël répondit d'une voix forte : « J'en fais mon affaire ! Si vous le voulez et me faites confiance, je peux vous secourir, et le ferai assurément ; mais si vous me croyez trop faible pour cela, demandez à un autre de vous tirer de cette forte houle ! »

10. Un matelot dit : « Alors, montre-nous ton adresse et ta force, et sans plus tarder, nous t'en prions, sans quoi nous périrons bientôt ! »

11. Là-dessus, Raphaël saisit une poutrelle à l'avant du vaisseau et le tira jusqu'à la rive à la vitesse d'une flèche ; et, comme ce mouvement, ainsi que sa volonté, avait aussi entraîné vers le rivage une grande masse d'eau, le fond du vaisseau ne toucha pas les hauts-fonds et ne subit aucun dommage.

12. Les matelots et les passagers s'émerveillèrent sans fin de la force tout à fait inconcevable de ce jeune homme qui se jouait de la puissance des éléments comme s'il avait eu affaire non à la mer et à un vent violent, mais à une goutte de rosée suspendue à un brin d'herbe par une douce brise matinale.

13. À présent qu'ils étaient en lieu sûr, les marins louaient fort le courage et la bonne volonté du jeune homme, et surtout la force et l'adresse extraordinaires

dont il avait ainsi fait preuve, car, pour eux, cela tenait du miracle ; puis ils lui demandèrent quelle récompense il souhaitait.

14. Raphaël leur répondit : « Je n'ai besoin d'aucune récompense pour moi-même. Mais, si vous rencontrez de plus pauvres que ne le sont la plupart d'entre vous, soyez charitables et miséricordieux envers eux ! »

15. Cela les surprit tous, et même les étrangers disaient : « En vérité, c'est là un étrange jeune homme ! »

16. L'affaire avait fait grand bruit, et tous les serviteurs de Marc étaient venus sur le rivage voir quel était ce nouvel événement inouï.

17. Quand on leur eut un peu expliqué l'histoire, ils dirent tous : « Ah, quand le ciel et la terre s'unissent dans le Seigneur, les miracles sont pour ainsi dire des phénomènes tout naturels ; mais, quand le Seigneur sera reparti plus loin que les étoiles, ces événements grandioses et extraordinaires redeviendront fort rares chez les hommes de cette terre ! »

18. Puis les voyageurs se mirent à débarquer leurs affaires et demandèrent comment poursuivre leur voyage par voie de terre jusqu'à la Grande Mer. On le leur expliqua, et, sur un signe de Moi, notre Raphaël partit avec eux afin de les aider, sans laisser voir le moins du monde qu'il était davantage qu'un simple mortel. Cependant, une fois à Tyr, il leur fit comprendre qui était près d'eux lorsqu'il les avait miraculeusement secourus.

19. Ayant entendu cela, les voyageurs voulurent faire demi-tour afin de faire Ma connaissance personnelle, et pour cela, ils offrirent à Raphaël des sommes considérables. Mais celui-ci disparut alors subitement à leurs yeux et se trouva de nouveau parmi nous.

## Chapitre 5

### Voyage du Seigneur à Génésareth

1. Or, il y avait déjà huit jours que Je Me reposais chez Marc avec Mes disciples, et Marc comme aussi Mes disciples Me demandaient pourquoi J'avais observé pendant ces quelques jours un repos presque complet, chose qu'ils n'avaient encore jamais vue de Ma part.

2. Je dis : « Cela fait maintenant près de deux ans et demi que nous travaillons sans relâche jour après jour, et Ma doctrine s'est déjà répandue au loin ; c'est pourquoi il était temps que nous prenions enfin ici un vrai repos de sabbat, qui vous a aussi donné le loisir de consigner bien des choses.

3. Mais c'en est désormais fini du repos. Le temps est venu pour nous des grandes tempêtes, et dans une demi année à peine viendra la plus grande de toutes, celle où le berger sera abattu ; beaucoup des brebis de Son troupeau se disperseront de par le monde, et elles seront persécutées d'un bout à l'autre de la terre pour l'amour de Mon nom ! Quand tout cela sera arrivé, alors seulement, vous saurez et comprendrez pleinement pourquoi Je Me suis reposé ici quelques

jours. »

4. Ce discours les avaient tous attristés, et Marie elle-même Me dit : « Seigneur, n'as-Tu pas tout pouvoir sur Satan ? Ne laisse pas les tempêtes venir sur Toi ! »

5. Je dis : « Ce sont là des choses que Je suis seul à comprendre ; aussi, n'en parlez plus ! Car il faut que la mort et le jugement du monde et de sa matière soient vaincus pour toujours ! »

6. Alors, chacun se tut. Et, comme J'avais dit cela à table après le repas de midi, Marc voulut faire apporter encore un peu de vin afin de Me rendre plus joyeux.

7. Je lui dis : « Laisse cela, ami, nous en avons tous eu plus qu'assez.

8. Fais plutôt préparer un bon bateau, car, dans une heure, Je dois Me rendre chez Ebal à Génésareth. Ceux qui voudront M'y suivre sont libres de le faire. Mes disciples peuvent M'accompagner avec Kisjona, qui doit Me suivre à Génésareth avec Marie et Philopold. »

9. À ces mots, ils se levèrent tous, et, à peine une heure plus tard, nous partions pour Génésareth. La traversée de la mer de Galilée dura près de trois heures jusqu'à la grande baie de Génésareth que nous connaissons déjà, et qu'on appelait aussi "lac de Génésareth".

10. À notre arrivée dans cette baie, nous y trouvâmes les pêcheurs d'Ebal, qui étaient justement occupés à prendre du poisson pour lui, mais, à cause des vagues encore trop fortes, ils n'en n'avaient pris que très peu depuis l'aube.

11. Quand nos bateaux furent près d'eux, nous nous arrêtâmes un moment, et Je demandai aux pêcheurs s'ils avaient déjà pris beaucoup de poisson.

12. Ils Me répondirent (les pêcheurs) : « Ami, cela ne marche pas très fort aujourd'hui ! La mer est très agitée depuis quelques jours, et cela n'est jamais bon pour notre travail. Les viviers de notre maître sont vides, et il faut maintenant qu'il fasse venir des poissons d'autres lieux pour pouvoir contenter un peu ses hôtes, toujours nombreux. Si vous allez à Génésareth vous aussi, on ne vous y servira pas beaucoup de poisson ! »

13. Je dis : « Jetez encore une fois vos filets, et vous serez contents de votre prise ! »

14. Comme J'avais dit cela aux pêcheurs, plusieurs d'entre eux Me reconnurent et dirent : « Nous sommes sauvés ! À Toi toute louange et toute gloire ! Seigneur et Maître, pardonne notre aveuglement nous aurions dû Te reconnaître au premier regard, Toi qui, il y a un an, as déjà béni notre village de Ta sainte présence ! Ah, connaissant la toute-puissance de Ta parole, nous sommes assurés de faire une bonne prise, et Ebal et toute sa maisonnée sauront sur-le-champ qui était le grand maître pêcheur ! »

15. Puis, jetant leurs filets, ils prirent d'excellents poissons en si grand nombre qu'ils eurent quelque peine à les faire tenir dans leurs bateaux et dans leurs barques.

16. Quand cette tâche fut achevée, ils Me louèrent tous à grands cris, puis nous précédèrent jusqu'à Génésareth, où Ebal, qui, à cause de ses nombreux hôtes,

espérait fort une bonne prise, les attendait sur le rivage avec ses gens , mais, ce matin-là, il avait d'autant plus d'espoir que sa fille Jahra(\*) , dans un songe lucide, M'avait vu arriver sur l'eau avec Mes disciples et Mes amis, et accorder à ses pêcheurs une prise miraculeuse.

17. Quand, au bout d'une demi-heure, les pêcheurs abordèrent à Génésareth et qu'Ebal vit tout ce qu'ils avaient pris, il s'écria aussitôt, levant les bras au ciel : « Ô ma fille, ton âme pieuse a eu une vision véridique ! C'est bien là une bénédiction de mon Seigneur et Dieu ! À Lui toute louange, toute gloire Lui soit rendue ! »

18. Puis il demanda aux pêcheurs s'ils ne M'avaient pas vu près d'eux, sur un bateau ou sur quelque rivage.

19. Et les pêcheurs, montrant les bateaux encore à quelque distance, lui dirent : « Le voici, Il arrive avec Ses disciples et Ses amis ! Nous sommes sauvés, avec tout ce village, puisqu'Il nous rend visite à nouveau ! »

20. Entendant cela, Ebal appela aussitôt sa femme, ses enfants et son vieux serviteur fidèle, et les chargea de s'occuper du repas, et aussi de préparer une nouvelle salle pour Moi et pour ceux qui M'accompagnaient, afin que seuls pussent y entrer ceux que Je choisirais.

21. Là-dessus, chacun s'affaira à exécuter au plus vite les ordres d'Ebal. Quant à lui, il monta dans une barque avec Jahra et s'en fut à Ma rencontre ; dès qu'ils Me reconnurent de loin, avec à Mes côtés Ma mère Marie, qu'ils connaissaient déjà, Raphaël, Kisjona, Philopold, Jean, Pierre, Jacques et le vieux Marc, qui m'avait accompagné lui aussi à Génésareth, dans leur joie, ils levèrent les bras au ciel, puis nous saluèrent très aimablement selon les usages. Enfin, lorsqu'ils furent tout près de nous, on se mit à échanger d'innombrables protestations d'amitié. Ebal et Jahra montèrent à notre bord, laissant à leur batelier le soin de ramener la barque.

22. On se questionna beaucoup, et Je contai Moi-même à Ebal, aussi succinctement que possible, Mes principaux actes après que J'eusse quitté la maison de Marc pour la première fois, ce qui causa à Ebal et à Jahra une très grande joie.

23. Sur ces entrefaites, nous abordâmes à Génésareth, où nous trouvâmes les pêcheurs encore fort occupés à porter les poissons dans les viviers.

24. Ebal Me dit alors : « Seigneur, pardonne-moi ! Dans l'ivresse de ma joie, j'ai failli oublier tout à fait que je voulais Te rendre grâce à voix haute du présent considérable que Tu m'as fait avec ces poissons, dont je manquais cruellement ! »

25. Je lui dis : « Oublie cela, ami Ebal ; car tu sais bien ce que Je regarde et écoute en l'homme, et il n'est besoin entre nous de rien de plus ni de rien d'autre ! Aussi, réjouis-toi et reste tel que tu étais jusqu'à présent, et tu jouiras toujours de Mon amour, de Ma faveur et de Mon amitié. Et à présent, allons à la nouvelle salle, où nous pourrons encore nous entretenir de bien d'autres choses. »

---

(\*) Nouvelle orthographe du nom « Jarah » employée par Lorber. (Note de l'édition allemande.)

## Chapitre 6

### Repas chez Ebal

1. Alors, nous entrâmes dans la salle, et tous admirèrent fort la taille, la beauté, la pureté et la commodité de cette construction, qui était l'œuvre d'un architecte grec. Puis nous prîmes place à une grande table où près de cent convives pouvaient s'asseoir à l'aise, et Ebal fit aussitôt apporter une bonne quantité de pain et de vin, afin que nous puissions prendre une petite collation en attendant que le repas principal fût prêt, ce qui ne tarda guère. Ainsi, selon le vœu d'Ebal, nous prîmes tous un peu de pain et de vin, et il y eut bientôt dans la salle une joyeuse animation.

2. Notre Jahra, qui, une fois de plus, ne voulait pas Me quitter d'un pouce, s'entretenait à présent avec Marie et Raphaël. En dernier lieu, elle les questionna à propos de diverses choses qu'elle avait vues et entendues en songe, et Raphaël les lui expliqua fort aimablement. Quant à Marie, elle s'émerveillait sans fin de la sagesse de Jahra et la caressait affectueusement. Ebal, assis à Ma droite, s'informait des noms de quelques disciples inconnus de lui, et Je les lui disais.

3. Quand nous eûmes passé une petite heure à parler ainsi amicalement, les autres enfants et les serviteurs d'Ebal nous apportèrent un excellent repas, que nous commençâmes aussitôt à déguster.

4. Lorsqu'ils eurent fini d'apporter les plats, les enfants et les serviteurs d'Ebal vinrent à leur tour Me saluer comme il se devait et Me rendre grâce de l'amitié que Je témoignais à ce village en lui rendant visite en personne. Alors, Je leur imposai les mains et les fortifiai, ce dont ils Me rendirent grâce derechef, après quoi ils retournèrent à leur tâche - car ils devaient maintenant servir beaucoup d'hôtes étrangers, qui n'étaient là que pour les besoins de leur santé ; car, depuis Mon premier séjour, Génésareth, jadis un lieu malsain, était devenue fort salubre, et tout spécialement la prairie que J'avais bénie à cet effet.

5. Quand, au bout d'une bonne heure, nous eûmes achevé cet excellent repas, Ebal Me demanda ce que Je pensais faire cet après-midi-là.

6. Je lui dis : « Mon ami, une rude tâche se présentera bientôt qui nous donnera fort à faire jusqu'à la tombée de la nuit ! Toi-même, tu Me loueras fort lorsque cette tâche sera achevée. Mais pour l'heure, reposons-nous un moment dans notre salle à manger ; car cette fois, nous n'aurons pas besoin d'aller chercher le travail qui nous attend, et il nous trouvera bien assez tôt lui-même ! »

7. Nous nous reposâmes donc encore une demi-heure à notre table, tandis que les disciples se demandaient entre eux ce que pouvait bien être cette nouvelle tâche qui durerait jusqu'à la nuit, et que le Seigneur Lui-même qualifiait de rude. Certains disaient que ce serait sans doute encore une histoire de Pharisiens importuns, ou que de nouveaux émissaires d'Hérode Le guettaient peut-être, Lui ou les disciples de Jean, car ceux-ci restaient une épine dans l'œil de ce vieux renard luxurieux.

8. Comme les disciples continuaient de s'interroger sur la rude tâche que J'avais

annoncée, un serviteur entra en hâte dans la salle, l'air fort embarrassé.

9. Ebal, frappé de la mine de ce serviteur qu'il connaissait bien, se leva aussitôt et, s'avançant vers lui, demanda : « Quelle mauvaise nouvelle m'apportes-tu, Benjamin, mon vieux serviteur fidèle ? Car ces yeux qui n'osent me regarder n'annoncent rien de bon ! »

10. Le serviteur : « Ebal, mon seigneur et maître, il ne s'agit peut-être pas vraiment d'un malheur ; mais la chose ne devrait guère t'être agréable, pas plus qu'à tes invités. Tu connais le nouveau capitaine romain qui est arrivé ici, venant peut-être des parages de Bethléem, il y a quelques semaines. Etant nouveau ici, il veut faire du zèle pour accroître son prestige. Or, il a eu vent par ses espions, qui ont des yeux partout, et par ses sentinelles, qui ont un bon flair, de la venue de cette noble compagnie, et, selon lui, on aurait dû lui annoncer dès l'arrivée de celle-ci qui étaient tous ces gens, d'où ils venaient, pourquoi, où ils iraient ensuite, et si chacun pouvait en répondre pour lui-même, ou bien un seul pour tous.

11. Or, bien sûr dans la joie générale causée par l'arrivée du Sauveur, que nous espérons tous depuis si longtemps, on a oublié de déclarer cette arrivée, et tous les démons de ce fier Romain sont maintenant déchaînés en lui. Il t'attend dehors et veut parler avec toi. »

12. Ayant entendu ces paroles de son vieux serviteur Benjamin, Ebal, véritablement indigné, s'écria : « Ah, c'est une chose bien étrange qu'en ce monde, même l'homme le plus honnête et le plus dévoué à Dieu ne puisse connaître un jour entier de bonheur sans qu'un mauvais démon du monde ne veuille lui empoisonner une vie déjà remplie de soucis ! »

13. Je dis : « Ne te mets pas en colère pour cela, Mon ami. Si Dieu n'avait pas destiné ce monde à être un lieu d'épreuve où tout homme devait, par le renoncement à soi-même, s'exercer à la patience, à la douceur et à l'amour jusqu'à sa complète régénération spirituelle, Je ne serais pas venu à vous Moi-même afin de vous donner en toute chose l'exemple le meilleur et le plus authentique. Si les hommes de cette terre veulent devenir à jamais des enfants de Dieu, à l'exemple de ce Raphaël que tu connais, il faut bien que, soumis à la volonté du plus sage des pères, ils supportent avec patience les moyens que Dieu leur a prescrits pour atteindre dans le temps très court de cette vie d'épreuve le but suprême de la vie.

14. Sors donc et va conférer avec le capitaine romain, afin d'être le premier à te rendre compte du gros travail qui nous occupera aujourd'hui jusqu'à la nuit tombée. »

15. Ebal : « Oui, Seigneur et Maître, en Ton nom, je vais m'informer sur-le-champ de ce qui doit advenir ! »

16. Sur quoi il s'en fut en hâte rejoindre le capitaine, qui, avec plusieurs de ses subordonnés, l'attendait déjà avec la plus grande impatience romaine.

## Chapitre 7

### Le capitaine romain et ses soldats dérangent le repas

1. Dès qu'Ebal fut devant le capitaine, celui-ci, les yeux enflammés de colère, l'apostropha en ces termes (le capitaine) : « Est-ce donc ainsi que l'on observe mes ordres chez toi, et ne sais-tu pas encore ce qu'il en coûte de ne pas respecter les lois de Rome ?! Pourquoi as-tu omis, cette fois, de me signaler sur-le-champ l'arrivée d'un nombre considérable d'étrangers, afin que je puisse faire constater par mes subordonnés que voici si les nouveaux arrivants pouvaient séjourner ici quelque temps, et s'ils en avaient ou non le droit ? »

2. Ebal lui répondit : « Seigneur capitaine, depuis que tu appliques tes lois avec une sévérité à laquelle nous, habitants de cette ville, n'étions pas accoutumés, je n'ai encore jamais reçu de réprimande pour n'avoir pas respecté ta volonté, et, cette fois encore, ce n'est pas par quelque résistance à tes ordres toujours plus difficiles à supporter que je ne t'ai pas signalé aussitôt, comme tu l'exiges, l'arrivée de ceux qui sont non pas des hôtes étrangers, mais bien de longue date mes amis les plus chers, seule la très grande joie de leur arrivée m'a fait tout simplement oublier mon devoir, que je connais bien désormais, et je ne crois pas commettre une faute en te suppliant d'être indulgent pour cette unique fois. »

3. Le capitaine : « La loi ne connaît ni égards, ni indulgence ! Tu as outrepassé mes ordres, que ce soit par négligence ou par mauvaise volonté - pour moi, c'est tout un -, et tu dois donc être puni sans indulgence. Pour tenir compte de ce que tu es un citoyen éminent et très considéré de cette ville, je vais seulement changer cette punition en une forte amende ; et, si tu n'exécutes pas cet ordre légitime, je ferai emprisonner tes enfants comme otages, et ne te les rendrai que lorsque tu auras payé jusqu'au dernier statère la somme demandée ! L'amende s'élève à mille livres d'or et dix mille livres d'argent, et doit m'être payée dans les trois heures ! Tu sais donc ce que tu as à faire, et j'en ai terminé avec toi. À présent, conduis-moi à ta nouvelle salle, afin que je remplisse mon office avec tes amis qui viennent d'arriver ! »

4. Bien que fort découragé par la brutalité de cette punition parfaitement injustifiée, car il était loin de posséder pareille somme, Ebal s'en remit aussitôt à Moi, certain que je lui viendrais en aide, et c'est plein de confiance qu'il conduisit le capitaine et ses sinistres sbires jusqu'à notre salle, que le capitaine fit également garder de l'extérieur par ses soldats.

5. Nous étions toujours assis à la grande table dans la bonne humeur, quand le Romain entra avec une arrogance brutale et, la mine autoritaire et enflammée de courroux, nous demanda brusquement : « Chacun de vous est-il son propre maître, ou l'un de vous l'est-il pour tous, comme c'est souvent le cas chez les voyageurs ? »

6. Je répondis : « Je suis pour tous l'unique vrai Seigneur ! Que nous veux-tu encore, après l'amende inhumaine que tu as infligée, sans te fonder sur aucune loi romaine, à notre honnête ami Ebal ? Voudrais-tu par hasard nous infliger à tous la même punition ? »

7. Le capitaine : « Ceux dont tu es le maître sont exempts de punition ; mais, toi qui sembles avoir bien peu de respect envers moi, puisque tu juges si mal ma façon de calculer les amendes, tu me paieras dans les trois heures la même somme que tu as jugée inhumaine pour ton ami Ebal et infondée selon la loi romaine ! Vous, les Juifs, je vais vous montrer si les lois de Rome ne sont pas fondées, et je vous les ferai comprendre ! J'ai parlé, vous savez ce que vous avez à faire ! »

8. Je dis : « Qu'arrivera-t-il si, d'abord, nous ne pouvons accéder à ta demande parfaitement injuste, et si, par conséquent, nous ne le faisons pas ? Où est-il donc écrit qu'un capitaine romain a le droit inconditionnel d'opprimer les gens en pays ami comme il le ferait en pays ennemi ?

9. Montre-moi tes pleins pouvoirs, s'ils t'ont été accordés par César en personne, ou par son grand gouverneur Cyrénus ! Si tu ne possèdes pas ce pouvoir, alors, tu auras affaire à un autre qui, sous tes yeux, recèle en Lui une autorité suprême ; et si Je n'avais pas cette autorité, Je ne te parlerais pas ainsi !

10. Il est vrai que tu es ici un maître arrogant, si dur qu'il en est devenu presque insupportable ; pourtant, il en est d'autres au-dessus de toi auprès de qui ceux que tu accables trop injustement trouveront plus de justice. Aussi, montre-Moi les instructions que t'a remises soit l'empereur, soit le grand gouverneur, sans quoi Je te montrerai, Moi, Mes pleins pouvoirs ! »

11. Ces paroles sévères surprirent le capitaine, qui, au bout d'un instant de réflexion, répondit (le capitaine) : « Je n'ai pas de pouvoir écrit, parce qu'un capitaine romain dans ma position n'en a pas besoin ; chacun a prêté serment de fidélité à César, pour le bien exclusif de Rome. Tant que je continue d'observer ces deux points dans mes actes, nul ne peut me demander de comptes pour ma sévérité ! Et toi, d'où tiens-tu donc tes pleins pouvoirs suprêmes ? »

12. Je dis : « Ne demande pas à les connaître avant l'heure ! »

13. Le capitaine : « Crois-tu donc qu'un Romain soit un lièvre poltron, pour s'enfuir aussitôt devant un renard juif ? Oh, que non ! Un Romain est pareil à un lion sans peur, qui fait sa proie de tous les animaux ! »

14. Là-dessus, il fit signe à l'un de ses sbires, et celui-ci ouvrit la porte, par où s'engouffrèrent aussitôt près de trente guerriers armés jusqu'aux dents.

15. Quand ceux-ci eurent encerclé notre table en bon ordre, le capitaine déclara d'une voix impérieuse : « Regarde, Juif à l'autorité suprême, voici mes vrais pleins pouvoirs, et ils vous garderont prisonniers jusqu'à ce que vous cédiez à ma demande ! Connais-tu cette autorité-là ? »

16. Je dis : « Je la connais depuis longtemps, fier Romain encore bien aveugle, avec tes sbires et tes soldats ; mais cette fois, elle ne te servira à rien ! Car, puisque tu as voulu Me montrer tes dents acérées, Je vais te montrer Moi aussi Ma toute-puissance - mais seulement pour une toute petite part, qui suffira à te faire entendre pleinement que tu n'es pas Mon maître, mais que Moi seul suis le tien et le resterai à jamais !

17. Vois, cette salle est fort vaste, si haute qu'il y a plus de sept toises jusqu'au



plafond, et elle en fait vingt de longueur et près de douze de largeur. Or, Je veux maintenant, par l'autorité absolue qui est en Moi, que vous et vos armes acérées flottiez dans les airs à mi-hauteur de cette salle, et nous verrons alors à quoi vous servira votre autorité de lions aux dents pointues ! Et, tant que tu n'auras pas tout à fait renoncé à tes exigences parfaitement injustes envers Ebal et Moi-même, ton pied ne touchera pas la terre ferme ! J'ai parlé, ainsi soit-il ! »

## Chapitre 8

### Un miracle du Seigneur ramène les Romains à la raison

1. À peine avais-je dit cela qu'ils flottaient déjà tous dans la salle, à la hauteur dite. Or, comme ils avaient perdu tout point d'appui solide, et donc leur équilibre, la plupart d'entre eux, entraînés par les gestes rapides qu'ils faisaient en se débattant, furent bientôt suspendus la tête en bas, et un courant d'air qui soufflait par une fenêtre haute les faisait virevolter d'un bout à l'autre de la salle, sans qu'ils pussent se venir en aide les uns aux autres. Plusieurs tentèrent de lancer leurs armes vers nous ; mais elles aussi demeuraient suspendues en l'air.

2. Quand le capitaine fut ainsi resté près d'une demi-heure dans cette situation pour lui inouïe, Je lui demandai : « Eh bien, que penses-tu de Ma toute-puissance ? Ne trouves-tu pas le lion de Juda plus puissant que ta sévère autorité romaine, dont tu disais qu'elle était un lion faisant la chasse à toutes les bêtes, et non un lièvre qui s'enfuit devant un rusé renard juif ? »

3. Le capitaine Me cria du haut des airs : « Je t'en supplie, ô maître de tous les magiciens, ou peut-être demi-dieu, ou même tout à fait dieu, délivre-nous de cette position par trop insupportable, et je renonce absolument à la peine prononcée ; car je vois très clairement à présent que même la puissance du plus grand royaume terrestre ne pourrait rivaliser avec toi ! Si tu me délivres de cette pitoyable situation, non seulement je vous tiendrai quittes de toute punition, mais ensuite, je ne m'occuperai plus de vous le moins du monde ; je serai aussi muet sur cette affaire qu'une pyramide égyptienne, et vous pourrez demeurer dans cette ville aussi longtemps que vous le voudrez sans qu'aucun d'entre vous ne soit contraint de partir ! »

4. Je dis : « Moi qui scrute ton cœur, Je vois bien que tu ne penses pas encore tout à fait sérieusement ce que tu promets ; mais Je connais assurément bien mieux Ma puissance que toi la tienne, aussi vais-je exaucer ta prière : que le sol de cette terre redevienne pour toi un solide soutien ! »

5. Quand J'eus dit cela, ils retrouvèrent tous une position droite, puis redescendirent tout doucement jusqu'à la terre ferme, c'est-à-dire le sol de notre salle.

6. Dès qu'ils eurent repris pied solidement, le capitaine renvoya ses sbires et donna également l'ordre aux gardes qui encerclaient la salle de l'extérieur de regagner leurs quartiers dans le camp retranché, ce qu'ils firent aussitôt ; quant à lui, il resta avec ses deux premiers officiers, s'assit à une petite table voisine de la nôtre et se fit apporter du pain et du vin, disant à Ebal (le capitaine) : « Tu peux

bien nous accorder cela, toi et cet homme tout-puissant, en échange de notre complète indulgence ! Mais si tu m'avais parlé, quand j'étais dehors, de son singulier pouvoir, mes exigences auraient certes été plus humaines ! Comment aurais-je pu seulement imaginer qu'il y avait, derrière ces vieux amis, un magicien dont la toute-puissance égalait celle des dieux ?

7. Chez nous, Romains, lorsque pareille chose arrive au plus fort d'une bataille, on considère cela comme un signe des dieux, et on cesse alors tout combat.

8. Quand j'étais en l'air dans cette salle, j'ai eu si peur que je m'en suis véritablement trouvé mal, et c'est pourquoi je veux me restaurer sans plus tarder ; mais ensuite, je souhaite tout de bon, sans préjudice pour quiconque, faire plus ample connaissance avec cet homme prodigieux. Il voudra peut-être bien m'accorder cela, puisque je ne le menace plus d'aucune manière. Aussi, fais-moi servir, ainsi qu'à mes deux officiers, un très bon vin et un peu de pain et de sel. »

9. Ce qu'Ebal fit sur-le-champ, et c'est ainsi que les trois hommes furent aussitôt servis au mieux et purent boire et manger. Quand, grâce au vin, ils furent un peu remis de la frayeur que Je leur avais causée, ils purent de nouveau parler à voix haute avec plus de courage, et cela faisait déjà plusieurs fois que le capitaine avait voulu se lever pour venir parler avec Moi ; mais ses deux officiers l'en avaient dissuadé, disant qu'il n'était guère prudent d'engager la conversation avec un grand magicien tant qu'il n'en avait pas manifesté lui-même le désir. Le capitaine était donc resté tranquille, se faisant apporter encore un peu de vin.

## Chapitre 9

### Sur la résurrection de la chair

1. Cependant, comme le jour commençait à décliner et que nous avons passé beaucoup de temps à table à nous entretenir de maints sujets profitables, les disciples Me demandèrent s'il ne serait pas bon que nous sortions un moment.

2. Je dis : « Notre travail d'aujourd'hui, où le plus difficile nous attend encore, importe davantage qu'une promenade qui, à Génésareth, n'a rien de si charmant. Ceux d'entre vous qui veulent sortir sont libres de le faire, mais Je resterai ici. »

3. Comme J'avais dit cela, les disciples répondirent : « Seigneur, là où Tu demeures, nous demeurons avec Toi ! Car auprès de Toi, tout est toujours bon, mais sans Toi, il n'y a partout que jugement, corruption et mort figée ! »

4. Je dis : « Eh bien, demeurez là où est le royaume de Dieu avec sa vie éternelle de l'esprit ; car Je suis Moi-même la vérité, le royaume de Dieu, la résurrection et la vie éternelle. Qui croit en Moi obtiendra la vie éternelle, puisque Je le ressusciterai au dernier jour. Celui qui demeure en Moi dans la foi et l'amour, Je demeure en lui Moi aussi ; or, celui en qui Je demeure a déjà en lui la vie éternelle, et il ne verra jamais la mort ni n'en sentira le goût. Demeurez donc ici par et pour l'amour de Moi ! »

5. Alors, Ebal Me demanda : « Seigneur et Maître, la plupart des Juifs croient qu'il y aura aussi une résurrection de la chair dans la vallée de Josaphat. Mais je

trouve cela un peu étrange ! Car, d'abord, bien peu seront enterrés dans la vallée de Josaphat. Ensuite, qu'advient-il, au jour mystérieux du Jugement dernier, des corps de tous ceux qui n'auront jamais entendu parler de la vallée de Josaphat, et qui seront morts bien loin d'elle ? Certains auront été brûlés, même si d'autres, comme nous, Juifs, sont mis à même la terre. Troisièmement, enfin, qu'advient-il, au Dernier Jour, de ceux que la mer ou d'autres eaux auront engloutis, et de tous ceux qui, de mille manières, auront été dévorés par les bêtes sauvages ? Et quand arrivera donc, selon notre calendrier, ce Dernier Jour que les Pharisiens décrivent souvent comme si effrayant ?

6. Seigneur et Maître, Tu le vois, ces choses demeurent incompréhensibles, même à la raison humaine la plus sensée ! Seule la superstition ignorante des gens les plus vulgaires, qui ne pensent pas et ne vérifient jamais rien, peut croire à de telles absurdités, que ce soit chez les Juifs ou, à leur manière, chez les païens ; mais elles font du tort à l'homme qui pense en le privant de croire en une révélation purement divine et en l'immortalité de l'âme après la mort du corps, donc en la possibilité d'une résurrection de la chair en ce fameux Dernier Jour. Que devons-nous donc en penser ? »

7. Je dis : « Selon ce que les Pharisiens en disent, rien du tout ! Car il n'y aura jamais, ni dans le corps qui sert un temps de véhicule à l'âme pour son action extérieure, ni dans la vallée de Josaphat, ni nulle part ailleurs, de dernier jour où le corps ressuscitera, et il ne sera jamais réuni à l'âme tel qu'il avait été un temps pour la servir en ce monde.

8. Ce qu'il faut véritablement entendre par la "résurrection de la chair", ce sont les œuvres que l'âme a accomplies avec son corps.

9. La vallée de Josaphat représente l'état de paix intérieure de l'âme dont les actions ont toujours été justes. C'est dans cette paix que ne troublent ni l'amour du monde, ni les désirs, ni la passion, et que l'on peut comparer à la surface d'une eau parfaitement calme où l'on distingue clairement le reflet des contrées proches et lointaines, que se trouve déjà le commencement du vrai Jugement dernier(\*) de l'âme, de son éveil par Mon esprit en elle, donc aussi de sa résurrection pour la vie éternelle.

10. Dans cet état, l'âme reconnaît déjà les bons fruits de ses œuvres et s'en réjouit chaque jour davantage ; et c'est dans cette perception que consiste la vraie résurrection de la chair.

11. N'est-il pas écrit : un corps mortel et périssable sera mis en terre, et il renaîtra en corps immortel et impérissable ? Si tu rapportes cela à ton corps matériel, tu seras certes dans une grande erreur ; mais si tu le rapportes aux bonnes œuvres de l'âme, qui sont son véritable corps, tu toucheras la vérité. Car vois-tu, chaque bonne œuvre qu'une âme incarnée accomplit ici-bas pour son prochain disparaît comme toute chose en ce monde et périt dès l'acte accompli ; si tu nourris un affamé, donnes à boire à celui qui a soif, vêts celui qui est nu ou délivres un

---

(\*) Comme cela a déjà été expliqué dans les volumes précédents, l'expression allemande qui signifie « Jugement dernier » (ou « dernier jour »), *jüngster Tag* ou *jüngstes Gericht*, inclut la notion de « dernier en date » (*jüngst*, littéralement « le plus jeune », le plus récent), donc une idée de commencement et non de fin, comme pourrait le laisser entendre le français. (N.d.T.)

prisonnier, cette noble action ne dure pas toujours, mais seulement le temps de l'accomplir ! Ensuite, tu l'oublies souvent toi-même, et de même celui pour qui tu l'as accomplie. Elle est donc portée en terre et semée dans le terreau de l'oubli, comme toute chose mortelle et transitoire ; mais au vrai Jugement dernier, qui est, comme Je te l'ai dit, un nouveau jour de l'âme, Mon esprit la ressuscite à jamais dans l'âme, non pas sous la forme de l'acte terrestre transitoire, mais sous la forme de son fruit, qui dure éternellement.

12. Or, à quoi ressemblera ce fruit dans l'au-delà ? Eh bien, il sera pour l'âme à jamais la plus magnifique et la plus riche des contrées, où elle résidera, pourvue de tout en abondance, et pourra s'élever de perfection en perfection dans une félicité suprême !

13. Ainsi donc, comme une âme aura œuvré ici-bas, telle sera sa résidence dans l'au-delà. Et c'est en cela que consiste la vraie résurrection de la chair ! Crois-le et tiens-toi à cela, car il en est ainsi et pas autrement. »

14. Ebal répondit : « Ah, il est certain que cela sonne tout autrement que les radotages des Pharisiens aveugles devant des foules aveugles, et la pure raison humaine ne peut qu'être d'accord avec cela, car elle en est éclairée d'un jour nouveau et très lumineux. Mais alors, cela signifie-t-il que, de la chair qui a servi l'âme ici-bas, rien ne renaîtra avec elle, pas même gros comme un grain de poussière ? »

15. Je dis : « Non, pas en tant qu'élément de l'âme à qui Mon esprit a donné la vie éternelle, puisque cette âme elle-même devient intérieurement pur esprit. Pour ce qui est des contours de sa forme extérieure, et surtout de son vêtement, les parties éthériques spirituellement pures du corps terrestre de l'âme sont cependant réunies à elle, mais pas un seul atome du corps organique grossier ; car ce corps a la même destinée que toute matière en ce monde, sans cesse dissoute à nouveau en des esprits naturels toujours meilleurs, de la même façon qu'elle s'était d'abord assemblée à partir de nombreux esprits naturels moins purs et à un niveau bien inférieur du jugement.

16. Les esprits naturels qui ont déjà quitté la matière grossière peuvent aussi, à la longue, devenir des âmes humaines ; mais tu ne comprendras vraiment ces choses que lorsque ton âme se trouvera dans la fameuse vallée de Josaphat. Aussi, n'en parlons plus pour le moment !

17. Le capitaine et ses deux officiers ont certes écouté avec la plus grande attention tes questions et les explications que Je t'ai données, mais ils n'y ont rien compris ; ils ne tarderont donc pas à nous importuner de leur sagesse grecque - aussi, attendons patiemment leurs assauts en nous reposant un peu ! »

## **Chapitre 10**

### **Questions philosophiques du capitaine**

1. À peine avais-Je dit cela à Ebal que le capitaine se levait déjà de son siège et s'avavançait vers Moi, la mine aimable. Lorsqu'il fut devant Moi, il dit : « Grand

maître très puissant des mystères d'un art et d'une science qui t'ont permis de soumettre toutes les forces cachées de la nature, J'ai écouté d'une oreille attentive votre conversation, et j'en ai conclu que vous apparteniez tous à la religion juive ; il y a certes là beaucoup de bonnes choses, mais encore bien plus de mauvaises, grâce à quoi les abus de vos prêtres se sont multipliés peu à peu jusqu'à devenir bien pires que ceux des païens, comme vous nous nommez, vous qui pensez avoir la vraie foi.

2. Quoi qu'il en soit, très puissant maître, tu sembles avoir de votre religion une connaissance bien plus profonde que le pourtant très sage Ebal ! Seulement, je ne comprends pas ce que tu as voulu dire en parlant comme si tu étais, et toi seul, le principe fondamental de toute vie et de toute survie ! Tu dis que tu es la vérité et la vie éternelle, que celui qui croit en toi et t'aime ne verra ni ne sentira jamais la mort. De plus, tu serais celui qui fera renaître les âmes à la vie éternelle au Jugement dernier, et encore d'autres choses de cette sorte.

3. Est-ce donc là seulement la façon de parler d'un sage, ou serais-tu toi-même ce Quelqu'un, ce mystérieux Je qui se présente à nous, les hommes, comme la cause de toute vie et de toute existence ? Je ne suis pas un profane dans l'ancienne philosophie grecque, et tu peux donc assurément me parler de ta sagesse, car je voudrais la connaître un peu mieux ! »

4. Je dis : « Prends donc place à cette table avec tes deux officiers, et nous verrons jusqu'où vous pouvez aller. »

5. Le capitaine fit aussitôt venir les deux officiers à notre table.

6. Lorsqu'ils furent tous trois avec nous, Je dis au capitaine : « À présent, dis-Moi ce que tu veux apprendre de Moi. Mais ne parle pas de ce que J'ai dit tout à l'heure à Mon ami Ebal, car ta raison ne peut le concevoir. »

7. À ces mots, le capitaine se trouva fort embarrassé, ne sachant ce qu'il devait Me demander au juste. Au bout d'un moment de réflexion, il dit : « Très puissant maître, à quelle école, à coup sûr inconnue de moi, as-tu donc été formé ? »

8. Je dis : « À Ma propre école, et celà de toute éternité ; car, avant qu'il y eut un seul être dans l'espace infini, J'étais là, emplissant l'infini tout entier par l'esprit qui est en Moi ! »

9. Entendant cela, le capitaine ouvrit de grands yeux et Me dit : « Ce qui est en toi est-il donc plus grand que ce qui est hors de toi ? Tu parles d'une manière bien confuse ! Comment devons-nous comprendre cela ? Qu'as-tu voulu dire par là ? »

10. « La pure vérité, répondis-Je ; mais, comme il n'y a encore en toi aucune vérité, tu ne peux encore comprendre cette vérité première. Mais écoute-Moi, et tu en sauras davantage.

11. Au commencement de tout, avant toute existence, était la parole. La parole était avec Dieu, car Dieu était Lui-même parole, et tout ce qui existe, emplissant l'espace infini dont vos sages parlaient déjà, a été créé par la parole et d'aucune autre manière.

12. Et à présent, ce Verbe éternel S'est de Lui-même revêtu de chair pour venir

aux hommes de ce monde, étant homme Lui-même, et les Siens ne Le reconnaissent pas ! Toi aussi, tu es un homme, et tu ne reconnais pas en Moi le Verbe éternel, parce que ton cœur est aveugle. N'as-tu donc pas lu les prophètes des Juifs ? »

13. Le capitaine : « Si, je les ai lus, comme bien d'autres choses ; mais qui peut les comprendre ? Pas même vos prêtres ; et, moi qui suis un Romain, comment les comprendrais-je donc ? Ils ont écrit aussi obscurément que tu viens de parler de toi-même ! »

14. Je vois bien que je ne parviendrai jamais à m'expliquer avec toi, aussi, parlons plutôt d'autre chose, si tu y consens. Mais dis-moi tout de même, très puissant et singulier maître, dans quel pays tu es né, et à quel peuple tu appartiens selon ton corps ! »

15. Je dis : « Voici, auprès de Moi, la mère de Mon corps ; tu peux parler de cela avec elle. »

16. Alors, le capitaine s'adressa à Marie, qui lui conta fort longuement et par le menu toutes les choses merveilleuses qui Me concernaient, depuis Ma conception jusqu'à Ma douzième année.

17. Ce récit surprit fort les trois Romains, qui ne savaient plus que penser de Moi en vérité. Car il y avait longtemps qu'ils ne croyaient plus à leur dieux, encore moins au Dieu des Juifs ; ils suivaient la doctrine d'Epicure, et la divinité n'était rien pour eux. Mais, à présent qu'ils découvraient en Moi des qualités divines, ils ne savaient comment les concilier avec leur conception d'un homme n'ayant qu'une existence temporelle.

18. Aussi le capitaine Me posa-t-il cette question : « Dis-moi, grand seigneur et maître : ton corps doit-il mourir comme le nôtre, ou vivra-t-il à jamais ? »

19. Je dis : « Il ne survivra que peu de temps encore - après quoi, tel que Je suis à présent, Je retournerai là d'où Je suis venu, et les Miens seront auprès de Moi à jamais. »

20. Le capitaine : « Qui sont donc ceux que tu nommes tiens, et quel est ce lieu où tu dois retourner bientôt ? »

21. Je dis : « Les Miens sont ceux qui croient en Moi, M'aiment et observent Mes commandements ; quant à ce lieu, il n'est pas pareil à ceux de cette terre, car c'est le royaume de Dieu que Je fonde à présent parmi les hommes et dans leurs cœurs.

22. Et l'on n'entre pas dans ce royaume de la vraie vie éternelle par les larges routes de ce monde, mais par un sentier très étroit qui a nom humilité, patience, renoncement à tous les attraits de ce monde, et soumission totale à la volonté de l'unique vrai Dieu. »

23. Le capitaine : « Où peut-on donc apprendre ce que Dieu veut, et quels sont ces commandements que les tiens doivent observer ? »

24. Je dis : « Ma volonté est la volonté de Dieu, et Mes commandements sont les commandements de Dieu. Qui fait Ma volonté et observe ainsi Mes

commandements est sur le bon chemin pour entrer au royaume de Dieu ! Fais de même, et tu marcheras toi aussi sur le chemin du royaume de Dieu. »

25. Alors, se levant, le capitaine alla vers l'un de Mes disciples et lui demanda ce qu'il pensait de Moi.

26. Celui-ci lui répondit : « Tous, nous pensons de Lui ce qu'Il t'a dit Lui-même ! Il est le Seigneur, et nous sommes Ses disciples. En Lui demeure la totalité de Dieu, et il n'y a pas d'autre Dieu que Lui ! »

27. À ces mots, le capitaine laissa le disciple et revint à Moi.

## Chapitre 11

### Doutes du capitaine à propos de la divinité du Seigneur

1. Ayant repris place à sa table, le capitaine demanda en langue romaine à ses deux officiers quelle opinion ils avaient de Moi après tout ce qu'ils avaient entendu.

2. L'un d'eux répondit : « Il nous est difficile de porter un jugement ! Nous avons fait l'expérience, quand nous flottions là-haut, de la singulière puissance de la volonté de cet homme, et n'avons pas besoin d'autre preuve de la force divine qui doit demeurer en lui pour qu'il puisse d'abord nous élever en l'air, puis nous y maintenir, cela sans aucun moyen visible. Nous avons certes tous renoncé depuis bien longtemps à croire en un être divin tout-puissant, nos propres dieux ayant montré leur inanité avec bien trop d'évidence pour les sens et pour la raison de tout homme qui pense ; mais nous voici tout à coup devant un dieu véritable sous une forme humaine, et nous ne savons qu'en penser. Je crois que l'on ne peut guère comprendre cela d'un seul coup.

3. Nous avons déjà beaucoup entendu parler de cet homme à Bethléem et dans les parages de Jérusalem, et nous pensions qu'il devait être soit un dieu personnifié, soit un magicien tout à fait extraordinaire, comme il en sort peut-être de L'école des Esséniens. Mais ce dont nous venons de faire ici l'expérience personnelle va bien au-delà de nos suppositions précédentes. Là cesse toute magie, irrésistiblement supplantée par une force visiblement divine et toute-puissante !

4. De plus, il y a, d'abord, le récit fidèle que nous a fait sa mère de sa venue physique en ce monde et de sa vie, sans qu'il eût jamais rien à apprendre d'une école, puisqu'il était venu au monde déjà pourvu d'une sagesse suprême, ensuite, ce qu'il vient lui-même de nous apprendre - et, en vérité, je ne puis m'empêcher de prendre tout à fait au sérieux ce qu'il nous a dit de lui-même, en des termes certes incompréhensibles pour un Romain, comme ce que t'a dit de lui l'homme avec qui tu as parlé tout à l'heure. Telle est mon opinion, et je ne crois guère me tromper. »

5. Le capitaine : « Je ne te donnerais pas entièrement tort dans l'ensemble , mais j'ai encore contre cette idée certains doutes importants ; si cet homme me les ôte, alors, je me rangerai à ton avis et m'y tiendrai moi aussi. »

6. Là-dessus, s'adressant de nouveau à Moi, le capitaine dit : « Grand Seigneur et Maître, je suis tout près d'admettre que Tu sois ce que tous les Tiens disent de Toi ; mais quelques doutes d'importance m'en empêchent encore. S'ils étaient levés, je serais conquis moi aussi.

7. Voici donc en quoi consistent mes doutes. Ainsi, en Toi résiderait véritablement la totalité d'un unique vrai Dieu ?! Mais, s'il en est bien ainsi... pourquoi Te serais-Tu fait attendre si longtemps de la multitude des hommes ?

8. Tu as dit que seuls les Tiens, ceux qui croient en Toi, T'aiment et observent Tes commandements, obtiendront la vie éternelle dans Ton royaume divin. Mais s'il en est ainsi, et si tout ce qui existe a été créé par la puissance de Ton verbe éternel, de même sans doute que tous les hommes qui ont jamais vécu, hélas sans Te connaître - ce dont ils ne pouvaient être responsables -, qu'advient-il alors de ceux qui n'ont jamais pu Te connaître ? Que sera la vie éternelle de leurs âmes dans Ton royaume divin ? Car, n'ayant pu apprendre que Tu existais, ils n'auront pu ni croire en Toi, ni T'aimer, ni observer Tes commandements.

9. Tels sont mes doutes, et ils sont bien fondés ! Si Tu veux bien m'en délivrer, je croirai fermement en Toi, T'aimerai plus qu'aucun des Tiens et observerai Tes commandements ; car je suis un vrai Romain, et non l'un de ces Grecs dont la fidélité ne dure pas ! Mais je suis aussi un homme qui n'admet et ne croit pas facilement une chose qui ne lui a pas été démontrée, par des preuves irréfutables, comme étant une vérité adamantine ! Aussi, ôte-moi ces doutes. »

## Chapitre 12

### Des efforts constants du Seigneur pour les hommes

1. Je dis : « Ami, tu as certes beaucoup appris par la lecture des philosophes grecs, mais tu n'as jamais percé le secret des anciens livres égyptiens ; quant à l'Écriture des Juifs depuis Moïse, tu n'en as lu que des fragments en passant, et sans jamais les comprendre !

2. Vois-tu, Celui qui te parle en Moi parlait déjà avec le premier couple humain de cette terre et leur donnait exactement les mêmes commandements ; mais les hommes, parce qu'ils jouissaient d'un libre arbitre absolu, se sont vite laissés aveugler par le monde et par son esprit séduisant, et ils ont fui Dieu pour vivre selon leurs désirs. C'est ainsi que leurs âmes se sont obscurcies et leurs cœurs endurcis.

3. De tout temps, J'ai envoyé des messagers des cieux pour instruire les hommes aveuglés ; mais bien peu leur prêtaient attention, et la plupart ne voulaient rien savoir ni entendre d'eux.

4. De temps à autre, J'éveillais par Mon esprit des hommes et des jeunes gens qui enseignaient le peuple et s'efforçaient de le ramener vers l'ancienne vérité. Bien peu les écoutaient, et ils étaient encore moins à se convertir ; et la foule les persécutait, les tourmentait, ou même les tuait.

5. De plus, Je n'ai jamais cessé d'envoyer aux peuples par trop dégénérés des



châtiments et des jugements grands et petits. Mais seul un petit nombre en était amendé pour un temps, et le mauvais esprit du monde reprenait bientôt Ma place.

6. Quand, au temps de Moïse, J'ai à nouveau dicté des lois au peuple israélite dans le désert, sur le Sinaï, au milieu des éclairs, du tonnerre et du feu, ce peuple a certes commencé par écouter, dans la crainte et les tremblements, Mes paroles qu'il entendait fort bien, même de loin - mais, comme cette proclamation se prolongeait, une partie du peuple s'y est accoutumée et n'y a plus prêté attention. D'autres, lassés par la longueur de cet enseignement, M'ont supplié de révéler Ma volonté au seul Moïse, disant qu'ils l'entendraient ensuite de lui et la suivraient ; entre-temps, le peuple quitterait ce Sinaï où il se passait des choses si effrayantes et dresserait ses tentes dans une vallée éloignée.

7. À force de supplications, cela lui fut accordé ; mais alors, ce peuple ne mit guère de temps pour commencer à M'oublier tout à fait, avec les grandes scènes du mont Sinaï. Il fondit tout l'or qu'il avait emporté d'Égypte pour en faire un veau autour duquel il se mit à danser, lui vouant un culte divin.

8. Je montrai cela à Moïse et l'envoyai à Mon peuple oublieux de Moi, afin qu'il le punît de la manière qui est décrite très exactement dans ses livres.

9. Alors, ils revinrent certes vers Moi ; mais ils furent toujours nombreux dans ce peuple à se laisser séduire par toutes sortes de mauvais désirs mondains et à transgresser tel et tel de Mes commandements, donc à pécher contre Mon ordonnance.

10. Afin de ramener le peuple à l'ordre, Moïse dut établir des châtiments temporels pour la transgression de Mes commandements et de Mes décrets.

11. Quand, par la suite, le peuple sortit du désert pour être conduit à la Terre promise et la recevoir en quelque sorte de Ma main, il fut assez longtemps gouverné par de sages juges qui étaient en relation constante avec Moi, et, sous Ma conduite personnelle, il devint grand et puissant, et plus prospère qu'aucun autre peuple au monde.

12. Alors, il devint arrogant et commença à regarder les fastes des autres peuples, qui étaient gouvernés tyranniquement par des rois de ce monde. Aveuglé par le vain éclat du monde, il voulut briller lui aussi, et, mécontent de Mon gouvernement, exigea un roi de ce monde par l'intermédiaire du juge Samuel, empli de Mon esprit, et ce fut le commencement du plus grand de tous les péchés.

13. Dès lors, il ne cessa de descendre toujours plus bas, bien que Je n'eusse jamais cessé, à travers des prophètes que J'éveillais et emplissais de Mon esprit, de l'exhorter à s'amender et à se repentir, et de lui annoncer les conséquences que devait entraîner son obstination ; et J'ai agi de même avec ce peuple jusqu'à ce jour, où Je suis venu en personne, revêtu de la chair.

14. Or, vois combien grand est aujourd'hui le nombre des Juifs qui, au lieu de Me recevoir et de croire en Moi - quand Je Me distingue partout et sans doute possible, à travers des miracles et des signes inouïs, comme Celui que Je suis à coup sûr - , Me haïssent, Me persécutent et cherchent à Me saisir et à tuer Mon corps !

15. Et si J'ai sans relâche veillé partout et de tout temps à la formation spirituelle des hommes de la façon que Je viens de t'exposer brièvement, comment peux-tu Me demander, toi, un Romain doué de beaucoup de bon sens, pourquoi Je ne suis venu à vous qu'aujourd'hui pour fonder le royaume de Dieu, celui de la vie éternelle, seulement pour le petit nombre que vous êtes ?

16. Va dans tous les pays que tu connais, et où les habitants ont un cœur tant soit peu capable de recevoir Ma doctrine, et informe-toi si, en ce moment même, ils sont sans nouvelles de Ma venue et de Mes actes !

17. De plus, dans beaucoup de pays et de royaumes encore inconnus de toi, les gens de bien ont des visions intérieures de ce qui se passe ici à présent. Seuls quelques hommes vraiment bestiaux, qui vivent à l'état sauvage dans les recoins les plus cachés de la terre, peuvent n'avoir aucune connaissance de Moi, parce qu'ils sont trop loin d'être prêts à la recevoir ; mais, avec le temps, on y pourvoira également.

18. Tu vois par là que ta question était bien vaine. Si tu veux encore M'interroger, pose-Moi de meilleures questions, et elles te profiteront mieux que celle-ci ! »

## Chapitre 13

Le capitaine demande des explications sur la nature de la Terre

1. Ayant entendu cela, le capitaine devint fort pensif, de même que ses deux subordonnés, et, pendant un moment, nul n'échangea un mot avec son voisin autour de la table. Moi-même, Je Me taisais, mais tous les yeux et les oreilles étaient fixés sur Moi.

2. Une violente bourrasque rompit soudain le silence, et le capitaine demanda à Ebal ce qui s'était passé, car il lui avait semblé entendre un coup de tonnerre. Ses compagnons le pensaient eux aussi.

3. Ebal leur répondit : « De tels événements ne sont pas rares sur cette côte, surtout dans cette baie ; mais, pour qu'un coup de vent arrive si soudainement, comme un coup de tonnerre, il faut qu'il ait une signification supérieure, due à la très haute présence du Seigneur de toute chose au ciel et sur la terre ! Quant à cette signification, Il la connaîtra mieux que quiconque, et je ne puis rien t'en dire de plus moi-même. »

4. Quand Ebal eut ainsi parlé, le capitaine, désormais empli d'un vrai courage de soldat romain, s'adressa de nouveau à Moi, disant : « Très grand Seigneur et Maître, à Tes paroles, j'ai compris qu'en Toi demeurait véritablement l'esprit suprême du seul et unique vrai Dieu ! Sans Ta volonté, rien ne peut survenir, naître, agir, durer ni périr au ciel ni sur cette terre ; et lorsqu'une chose survient, naît, agit et persiste, Tu connais assurément de toute éternité, dans Ton esprit éternel, la raison pour laquelle Tu as voulu réaliser Ta très sage intention. Tu ne dois donc rien ignorer, à coup sûr, de ce coup de vent. Comment est-il survenu, et dans quel but ? »

5. Je dis : « Ah, Mon ami, il te faudra encore beaucoup de temps pour saisir d'où vient le vent(\*) , comment il naît, et dans quel but ; car, tant que tu te figureras tout à fait faussement la forme et la nature de la Terre, tu ne pourras certes jamais comprendre comment surgit le vent, d'où il vient, où il va et pourquoi il est né.
6. Il faut donc que tu aies d'abord une connaissance précise de la Terre qui te porte, avant de pouvoir demander la cause de ses phénomènes. »
7. Le capitaine : « Seigneur et Maître, qui d'autre que Toi pourra me dévoiler ce qu'est réellement cette Terre ? Tu sais déjà quelle idée nous nous en faisons ; par ailleurs, je me suis entretenu de la nature de cette Terre avec nombre de vos érudits, sans en être mieux renseigné au contraire, ma connaissance n'en a été que plus confuse et plus embrouillée.
8. J'ai aussi parlé de la nature de la Terre, de la Lune, du Soleil et des astres avec les Esséniens, qui savent tout et peuvent tout faire, mais l'explication qu'ils m'en ont donnée ne valait pas mieux que celle que j'avais déjà.
9. C'est Toi qui peux le mieux m'expliquer ce que sont cette Terre, la Lune, le Soleil et les astres ! Nous T'en prions, mes deux compagnons et moi ! Car j'ai compris depuis longtemps que notre vision de la Terre et des astres du firmament, comme toutes les vieilles idées qu'on nous a inculquées à leur sujet, ne pouvaient être justes, puisqu'elles ne permettaient pas d'expliquer les phénomènes qui les touchaient, ou fort mal, en y mêlant toutes sortes de superstitions, par quoi les hommes qui pensent et qui cherchent la vérité en toute chose sont bien mal servis. Explique-nous cela, ô Seigneur et Maître, nous T'en prions encore ! »
10. Je leur dis : « Voici que le soleil se couche, et vous ne tarderez pas à être pleinement satisfaits. »
11. Le capitaine reprit : « Ô Seigneur et Maître, pour peu que cela ne Te soit pas désagréable, nous voulons bien T'écouter toute la nuit en silence, et avec la plus grande attention. »
12. Je dis : « Fort bien ! Voyez ce jeune homme, du moins selon l'apparence. Il est depuis fort longtemps l'un de Mes bons serviteurs ; qu'il accomplisse votre vœu ! À ses paroles et à ses actes, vous reconnaîtrez en lui Ma puissance. »
13. Là-dessus, Je fis un signe à Raphaël, qui se leva rapidement, s'avança vers les trois hommes et leur dit (Raphaël) : « Cette question n'a certes plus besoin d'être expliquée à ceux qui sont à cette table, car ils savent fort bien tout cela ; mais je le ferai pour vous, selon la volonté du Seigneur. Mais allons dehors, afin d'en terminer plus vite. »
14. Notre capitaine et ses deux officiers se levèrent donc de table et suivirent Raphaël dehors avec la plus grande curiosité.

---

(\*) Au sens figuré, cette image souvent employée (parfois sous la forme « d'où souffle le vent ») est l'équivalent du français « prendre le vent » : savoir ce qu'il en est, à quoi s'en tenir. (N. d. T.)

## Chapitre 14

### Raphaël enseigne l'astronomie

1. Raphaël les conduisit au bord de la mer, sur une grande esplanade qui servait de terrain d'exercice militaire aux Romains, et où il n'y avait plus personne le soir venu.
2. Arrivé au centre de cette place, Raphaël dit aux trois Romains : « Il y a toujours deux chemins pour accéder à toute grande connaissance essentielle : le premier, long, ennuyeux et pénible, est celui des explications minutieuses et des discours sans fin ; le second, court et rapide, passe par les exemples. C'est celui que je veux emprunter avec vous. »
3. Le capitaine : « Mais il doit être bien difficile de donner rapidement des exemples d'une chose dont nous n'avons aucune notion véritable. »
4. Raphaël : « J'en fais mon affaire, parce que le pouvoir conféré par le Seigneur me le permet ! Aussi, soyez bien attentifs à tout ce que vous allez voir à présent. D'abord, je vais faire apparaître la Terre sous vos yeux en sorte que vous puissiez la voir aisément tout entière telle qu'elle est à présent, du moins à sa surface. »
5. À peine Raphaël avait-il dit cela qu'un petit globe terrestre, qui avait cependant près de deux toises et demie de diamètre, flottait sous les yeux des Romains extraordinairement surpris. Une lumière spéciale l'éclairait si bien que, malgré la nuit tombée, on distinguait parfaitement tout ce qu'il y avait à sa surface, et que l'on reconnaissait sur-le-champ, à leur situation, les choses déjà connues.
6. Ce globe terrestre tournait aussi sur son axe, mais, bien sûr, proportionnellement bien plus vite que la Terre véritable, afin que l'on pût plus rapidement l'observer tout entier. Tous les continents, ainsi que des îles quasi innombrables et de toutes tailles, y étaient fidèlement représentés, de même que les mers et tous les lacs, les fleuves, les rivières, les montagnes et les vallées, et les trois Romains reconnurent aussitôt les lieux qu'ils connaissaient.
7. Après qu'ils eurent observé ce globe terrestre pendant toute une heure avec la plus grande attention, Raphaël leur expliquant clairement et en peu de mots tout ce dont ils avaient besoin pour se faire de la Terre l'idée la plus exacte, ils dirent tous trois : « Oh, comme les hommes sont encore aveugles, et combien ridiculement stupide leur idée de la Terre qui les porte et les nourrit ! »
8. Raphaël dit alors : « Voyez comme cet exemple vous a donné une connaissance précise de toute la Terre plus rapidement que n'aurait pu le faire le long discours d'un géographe, même le plus clair de tous ! À présent, je vais vous montrer de la même façon les relations entre la Terre, la Lune, le Soleil et les autres planètes. Nous allons éloigner de nous ce globe terrestre en l'élevant dans les airs, et la Lune, sa compagne, va apparaître sous vos yeux à la distance convenable. »
9. Dès que Raphaël eut prononcé ces paroles, la Lune apparut aux yeux étonnés des Romains, parfaitement visible et aisément reconnaissable, malgré sa petite taille.

10. On leur fit d'abord examiner de haut en bas la face constamment tournée vers la Terre, qui leur fut commentée autant que nécessaire, puis la face cachée, pour laquelle les explications ne manquèrent pas non plus.

11. Le capitaine dit alors : « Comme ce monde est triste en comparaison de notre terre ! Les hommes qui, à ce que tu nous as dit, ne vivent que sur cette face, ne peuvent guère atteindre une grande sagesse, car, sur un monde si petit et si pauvre, ils n'ont qu'une vision fort limitée des créations divines. De plus, à cause de la Terre, la succession très inégale du jour et de la nuit ne leur laisse guère de temps pour observer attentivement et étudier même le peu qu'il y a sur ce petit monde, faire des comparaisons et en tirer l'expérience nécessaire. Ne sont-ils pas plus semblables à nos singes qu'à nous ? »

12. Raphaël : « C'est ce que ta raison peut te faire croire, mais en cela, tu te trompes fort ! Je préfère ne pas te faire rencontrer l'un de ces habitants de la Lune, car ta sagesse aurait bien vite le dessous !

13. Vous autres, hommes de cette terre, vous avez certes, extérieurement, une grande expérience, et aussi beaucoup de connaissances ; mais il vous manque la connaissance intérieure de la vie, qui est d'une importance bien plus considérable que toutes les vanités superficielles et tapageuses.

14. Au contraire, ces hommes de la Lune sont presque tout entiers dans la vie intérieure contemplative, que les habitants de cette terre connaissent bien aussi, mais qui leur plaît rarement, parce que vos pensées superficielles vous ont par trop éloignés de la vérité de la vie intérieure. Les habitants de la Lune parlent de vous comme d'âmes mortes, et, s'il en est ainsi, ils sont assurément bien plus haut dans l'échelle de la vie que tes singes terrestres. »

15. Le capitaine : « Ah, bien sûr, s'il en est ainsi, je retire sur-le-champ mon jugement sur les habitants de la Lune et, à travers toi, leur demande mille fois pardon. »

16. Raphaël : « Laissons cela, et revenons à notre affaire ! Après la Terre, nous avons fait connaissance avec la Lune(\*). Mais qu'en est-il des relations entre ces deux corps célestes et le Soleil ? Avant de pouvoir vous le faire comprendre tout à fait clairement, je dois d'abord vous expliquer brièvement ce que sont les planètes que vous connaissez déjà, au moins de nom.

17. Il existe certes d'autres planètes qui, dépendant du même Soleil qui dispense à cette Terre lumière et chaleur, les reçoivent également de lui. Mais je me bornerai à celles que vous connaissez de nom, et que je vous montrerai l'une après l'autre sous leur véritable aspect. Voici d'abord Mercure, qui est la planète la plus proche du Soleil. »

18. Au même instant, les trois Romains purent voir cette planète et en admirer certaines similitudes avec notre terre. Cette fois encore, Raphaël ne les laissa pas manquer d'explications

19. Quand ils furent bien sûrs de leur fait avec Mercure, ce fut le tour de Vénus,

---

(\*) D'autres œuvres de Jacob Lorber, non traduites à ce jour, sont consacrées à la Terre et à la Lune (*Erde und Mond*), à Saturne (*Der Saturn*) et au Soleil (*Die natürliche Sonne*). (N.d.T.)

puis de Mars, qu'ils considérèrent d'abord avec un peu d'appréhension. Mais, voyant bientôt en elle, au lieu de leur dieu de la Guerre, une simple planète assez semblable à la Terre, ils ne tardèrent pas à la connaître aussi bien que les autres. Après Mars vint Jupiter, représenté avec ses quatre lunes et proportionnellement à sa taille, que les trois Romains admirèrent fort. Et ils louèrent tant et plus la sagesse et la puissance de Raphaël, qui leur expliqua brièvement l'essentiel au sujet de cette planète. Puis il fit apparaître Saturne, qui les étonna plus encore que toutes les autres. Les explications de Raphaël furent d'ailleurs plus longues pour cette étrange planète que pour chacune des précédentes, à l'exception de notre Terre.

## Chapitre 15

### Raphaël explique les relations entre les planètes et le Soleil

1. Quand Raphaël eut montré toutes ces planètes aux Romains de la manière dite, il poursuivit : « Il ne suffit pas que vous sachiez ce qu'il en est de ces astres, qui sont bien différents de ce que vous imaginiez jusqu'ici dans votre grande erreur ; il faut encore que vous compreniez pleinement quelle relation chacune de ces planètes que vous venez de voir entretient avec le Soleil. Aussi, soyez bien attentifs !

2. Je vais faire apparaître à vos yeux le Soleil, à une échelle fort réduite. Tout d'abord, voici une assez grosse boule d'un diamètre d'une toise, baignée d'une grande lueur blanche ; car si cette boule qui représente le Soleil était aussi lumineuse qu'il l'est en réalité, vous ne pourriez la regarder de plus près - qu'il vous suffise donc de savoir que cette boule figure le Soleil.

3. La clarté lumineuse autour de cette boule est l'atmosphère particulière qui environne de tous côtés ce corps céleste. Cette lumière est bien plus forte pour le vrai Soleil, qui est un million de fois plus gros que la Terre. Mais faites bien attention : je vais écarter pour quelques instants cette enveloppe lumineuse, afin que vous puissiez voir à quoi ressemble le corps solide du Soleil proprement dit, et que vous constatiez que le Seigneur avait bien d'autres desseins, lorsqu'Il a créé ce corps céleste, que simplement celui d'éclairer et de réchauffer les autres planètes. »

4. Alors, les trois Romains s'approchèrent de la boule et observèrent avec beaucoup d'attention l'endroit que Raphaël avait dévoilé, tandis qu'il leur donnait toutes sortes d'explications aisément compréhensibles.

5. Au bout d'un quart d'heure à peine, les trois hommes ayant une vision fort juste et parfaitement claire de ce qu'était le Soleil, avec ses habitants, son activité, ses effets et ses relations aux autres planètes, où ils retrouvèrent en certaines régions(\*) la même organisation, Raphaël leur dit : « À présent, soyez tout spécialement attentifs, car voici ce qui vous importe le plus, à vous, Romains ! Quand vous aurez compris cela, vous serez tout à fait libérés de

---

(\*) Littéralement, « ceintures », c'est-à-dire les diverses latitudes d'une planète, ses zones climatiques. (N.d.T.)

l'illusion qui vous fait croire que la Terre se trouve au centre de tout et que le Soleil, la Lune et tous les astres se meuvent autour d'elle, traversant chaque jour l'océan terrestre dont vous croyez qu'il s'étend d'un bout à l'autre du ciel.

6. Voici notre boule solaire, et, regardez, je dispose à présent chacune des planètes que vous connaissez désormais, proportionnellement à sa taille et à sa distance, d'abord en ligne droite à partir du Soleil ! »

7. Et les Romains virent apparaître, selon leur taille et à la distance correspondante, d'abord Mercure, ensuite Vénus, puis la Terre, puis successivement les autres planètes. Pour atteindre Saturne, ils durent bien sûr parcourir un bon bout de chemin le long du rivage. Puis, remarquant deux autres points lumineux encore bien plus éloignés, ils demandèrent à Raphaël ce que c'était.

8. Raphaël répondit : « Je vous ai déjà dit en commençant qu'il y avait d'autres planètes que celles dont vous connaissez les noms. Mais celles-ci ne vous concernent pas encore ; dans les temps à venir, certains sages les découvriront et les décriront plus exactement<sup>(\*)</sup> .

9. Entre Mars et Jupiter, vous voyez cependant une quantité de points lumineux qui ressemblent à des planètes. Ils ne vous concernent pas non plus, mais, avec le temps, lesdits sages les découvriront et les décriront, ainsi que bien d'autres choses. Si vous voulez en apprendre davantage par la suite, parlez avec les disciples du Seigneur, car ils sont instruits de tous les mystères du ciel étoilé visible. De même, vous trouverez sans peine, à Kis, chez le chef publicain Kisjona, qui est ici en ce moment, un Grec du nom de Philopold, également présent ici, et qui, comme certains Romains haut placés à Rome même, est au fait de toutes ces choses ; il pourra vous en apprendre beaucoup.

10. Mais laissons cela et revenons à notre globe solaire, afin que je vous montre encore le mouvement des différentes planètes autour du Soleil. »

11. Et, avec Raphaël, les trois Romains revinrent au globe du Soleil.

12. Raphaël fit monter celui-ci assez haut dans les airs pour que toutes les planètes puissent tourner autour de lui, mais on le voyait encore fort bien, et toutes les planètes se mirent à tourner autour de lui selon leurs situations respectives, bien qu'en un temps réduit. Raphaël divisa le temps en sorte que Saturne, par exemple, ne mît qu'une heure tout juste pour accomplir sa révolution, tandis que les planètes plus proches se déplaçaient plus rapidement en proportion mathématiquement exacte, et de même les lunes autour des planètes qui les entraînaient avec elles, ce qui constituait pour les Romains un spectacle d'autant plus stupéfiant que Raphaël leur expliquait très complètement et très clairement tous ces mouvements.

13. Lorsque, au bout d'une heure, Saturne eut rejoint son point de départ, Raphaël fit tout disparaître et déclara : « À présent, nous n'avons plus besoin d'exemples, car ils vous ont rendu tous les services qu'ils pouvaient ! Puisque vous comprenez bien tout cela à présent et voyez qu'il ne saurait en être

---

(\*) Rappelons que Jacob Lorber ne connaissait pas Pluton, découverte en 1930. Uranus a été découverte en 1791, Neptune en 1846. (N.d.T.)

autrement, regagnons la demeure de l'honnête Ebal ! »

14. Les Romains en furent d'accord, et, pleins de joie, suivirent Raphaël jusqu'à la maison d'Ebal, où ils nous trouvèrent joyeusement attablés devant un souper.

15. Leur premier geste fut de Me remercier de tout ce qu'ils venaient d'apprendre en si peu de temps, grâce à ce merveilleux jeune homme.

16. Je leur dis : « Eh bien, asseyez-vous maintenant avec nous, et mangez et buvez, afin de vous fortifier. Ensuite, nous parlerons encore ensemble ! »

17. Les trois M'obéirent sur-le-champ et se sustentèrent de poissons, de pain et de vin.

## Chapitre 16

### Des conditions pour atteindre la sagesse

1. Quand nous fûmes tous bien restaurés, le capitaine demanda où se trouvaient Kisjona et Philopold.

2. Je lui dis : « Vois ces hommes à Ma droite : le premier est Kisjona, le deuxième Philopold. Tu auras encore souvent l'occasion de leur parler. Mais, comme Je sais fort bien de quoi tu voudrais t'entretenir avec Philopold, et que ce n'est pas l'occasion à présent de le faire, remets ton projet à une autre date ! Tu as vu et appris aujourd'hui bien des choses pour détruire ta vieille superstition païenne ; songes-y un peu à présent, afin que cela reste dans ta mémoire et dans ton cœur, et que tu ne l'oublies pas dès que tu seras retourné à tes préoccupations de ce monde !

3. Les hommes des temps anciens connaissaient déjà ce que tu viens d'apprendre avec tes compagnons ; mais, comme leurs descendants se souciaient toujours plus des choses de ce monde, devenant arrogants et avides de pouvoir, ils ont vite oublié l'ancienne sagesse et ont cessé d'en faire cas, jugeant qu'un tel savoir n'était pas nécessaire pour vivre, et qu'il suffisait que certains sages en eussent connaissance ; le peuple, lui, devait veiller sur ses troupeaux, cultiver champs, vergers et prairies et chasser les bêtes, sans se préoccuper des affaires du ciel. Et c'est ainsi que le peuple, et ses chefs avec lui, est devenu aveugle et ignorant, non seulement de ces choses, mais de bien d'autres, et finalement tout à fait superstitieux, comme il l'est encore aujourd'hui, redoutant la vérité et fuyant sa lumière !

4. On peut certes en toute sagesse s'inquiéter de ce dont l'homme a besoin pour son corps ; mais tout homme devrait se soucier avant tout de ce qui regarde l'âme et l'esprit de vie qui est en elle ; car aucun homme n'a été mis en ce monde pour manger, boire et faire l'important, mais bien pour vivre selon l'ordonnance que Dieu lui a fidèlement révélée, et dans l'unique but qu'Il lui a fixé.

5. Ainsi donc, puisque tu as retrouvé ici une vérité longtemps perdue sur les choses célestes, il faut que ton âme digère ce qu'elle a reçu ; quand cette connaissance t'aura bien fortifié, alors, tu pourras chercher à en savoir davantage



auprès de Philopold. »

6. Le capitaine : « Ah, Seigneur et Maître, Tu as raison en toute chose ! Je comprends maintenant tout ce que j'ai reçu, par Ta grâce, de ce jeune homme merveilleux, et quelle est la grandeur de cette connaissance du ciel visible ! Quand j'aurai mis tout cela parfaitement en ordre en moi-même et que j'en aurai fait des dessins - car je m'y entends assez bien - pour l'enseigner à d'autres, alors, je me soucierai d'en savoir davantage. »

7. Je dis : « Tu as raison ; mais le mieux est pourtant de chercher d'abord en soi-même le royaume de Dieu et sa justice, en vivant et œuvrant selon Ma doctrine. Car celui qui trouve cela en lui-même, tout le reste lui sera donné sans faute par surcroît ; car l'esprit qui est en l'homme vient de Dieu, et, lorsque cet esprit règne en l'homme, il enseigne à l'âme en une heure bien plus que tu ne pourrais en apprendre en mille ans des maîtres les plus sages.

8. Mon Raphaël, qui est un esprit parfaitement pur - tu peux M'en croire et bien t'en souvenir -, ne vous a-t-il pas montré et enseigné à tous trois en fort peu de temps des choses que les hommes ne connaîtront pas encore avec autant de vérité et de clarté dans plus de mille ans, malgré leur sagacité et tout le zèle de leurs recherches et de leurs réflexions ? Ainsi, une âme peut apprendre infiniment plus d'un esprit en un instant que les hommes ne peuvent s'enseigner entre eux par leur raison naturelle. Considère bien cela aussi, et tiens-en compte dans tes actes. »

9. Le capitaine : « Seigneur et Maître, je connais bien les principes de Ta doctrine : il faut d'abord croire en Toi et reconnaître en Toi l'unique vrai Dieu, ensuite, aimer par-dessus tout ce Dieu reconnu comme l'Être éternel absolument parfait, et aimer son prochain comme soi-même, enfin observer les commandements de Moïse.

10. Pour ce que Tu demandes, il n'est pas difficile de s'y conformer ; mais Moïse a donné une foule de lois, de préceptes et de règles qu'il est difficile de se remémorer et de comprendre, donc tout aussi difficile d'observer.

11. Tout homme qui veut faire régner en lui Ton esprit, et recevoir ainsi en lui le royaume de Dieu et sa justice parfaite, est-il donc vraiment obligé de retenir toutes ces lois et ces règles, et de les observer strictement ? »

12. Je dis : « Si tu reconnais en Moi l'unique vrai Dieu, crois en Lui et L'aimes véritablement par-dessus tout et ton prochain comme toi-même, tu accomplis par là tout ce qu'ont enseigné Moïse et les Prophètes ; car toutes leurs paroles concernant les devoirs des hommes envers Dieu et entre eux ne disent rien d'autre que ce que Je t'ai dit en peu de mots.

13. Mais ensuite, il ne s'agit pas, toi qui es capitaine romain, d'exiger de ta propre autorité, pour quelque manquement commis innocemment par un Ebal envers les règles dictées par ton zèle aveugle, une amende en or et en argent qu'à l'exception de Jérusalem et du Temple, toute la Palestine, la Samarie et la Judée ne sauraient te rapporter ; car, dans une telle exigence, il n'y a pas le moindre amour du prochain, ni rien de la justice du royaume de Dieu en l'homme, et on n'y retrouve d'ailleurs pas davantage votre droit romain, ce qui témoigne que tu

connais bien mal ses principes !

14. Si tu veux vivre et agir selon Ma doctrine, il te faudra à l'avenir renoncer tout à fait à la sévérité arbitraire de tes décisions ; car, si elles ne changent pas, tu resteras fort loin du véritable amour du prochain, et par là du royaume de Dieu, et la connaissance que tu as désormais de la Terre, de la Lune, du Soleil et des autres planètes ne suffira pas à empêcher cela. Car tout ce que l'espace visible offre à tes yeux n'a de valeur pour le royaume de Dieu en l'homme que si l'homme le contemple et l'éclaire par son esprit. En soi et en tant que matière, cela n'a aucune valeur pour l'homme tout entier, mais seulement pour son corps, et de manière fort transitoire. Penses-y aussi, Mon ami ! »

15. Le capitaine : « Je Te rends grâce, Seigneur et Maître, de ce conseil excellent et si vrai, que je suivrai à coup sûr autant que possible ! Extérieurement, je devrai certes paraître sévère, pour les besoins de l'ordre - mais il en sera tout autrement dans mon cœur, ce qui ne devrait pas être une faute à Tes yeux, ô Seigneur et Maître ? »

16. Je dis : « Assurément pas, mais à condition que tu suives les vraies lois de Rome, qui prévoient beaucoup d'adoucissements pour certaines petites fautes ! Celui qui juge avec douceur en ce monde, Je le jugerai dans l'autre avec la même douceur, et celui qui sera indulgent aura droit lui aussi à Mon indulgence. Bref, comme tu auras mesuré, il te sera rendu avec la même mesure ! »

17. Le capitaine se le tint pour dit, et Je dis à tous ceux qui étaient là : « Ainsi se termine heureusement la dure tâche que Je vous avais annoncée pendant le repas de midi, et nous comptons désormais trois nouveaux disciples. Mais la nuit est déjà fort avancée, aussi, allons prendre le repos nécessaire à nos membres ! »

18. Sur quoi Je Me levai et allai avec quelques disciples Me reposer dans une autre pièce. Marie fit de même avec Jahra, tandis que les autres restaient à s'entretenir de Moi, de Mes enseignements et de Mes actes.

## Chapitre 17

### Raphaël explique son pouvoir

1. Le reste de l'assemblée, que nos amis Ebal, Kisjona et Philopold n'avaient pas quittée, demeura à table presque jusqu'au matin, en compagnie de Raphaël. Mon frère Jacques le Majeur fut le principal orateur, parce qu'il Me connaissait depuis Ma naissance et s'était trouvé près de Moi plus longtemps que tout autre. Quant à Raphaël, il donna de nouvelles explications sur tout ce que les autres ne comprenaient pas encore.

2. À l'approche du matin, le capitaine demanda à Raphaël : « Puisque nous avons déjà entendu de ta bouche tant de merveilles, aurais-tu encore la bonté d'expliquer un peu aux trois Romains que nous sommes quelle est ta vraie nature, et de quelle substance tu as si extraordinairement façonné pour nous ces objets du ciel visible, avec les innombrables choses qui s'y trouvent ? »

3. Raphaël répondit : « D'abord, je suis un homme en tout semblable à toi, à cette

différence près, qui n'est certes pas mince, que c'est dans mon être purement spirituel que tu me vois à présent, et qu'il y a près de quatre mille ans, avant même le déluge de Noé, j'étais un homme de chair et de sang, ayant vécu et œuvré de longues années sur cette terre dans la soumission au Seigneur.

4. Je suis désormais un hôte du ciel de Dieu, et Son serviteur à jamais. Ma puissance est celle de Dieu, et c'est pourquoi je peux tout ce que l'esprit veut en moi. Sachant cela, tu dois bien comprendre à présent de quelle substance étaient formées les objets célestes que je vous ai montrés.

5. Il n'y a d'autre substance dans tout l'infini que la volonté de Dieu. Tout ce que tu peux voir, entendre, toucher ou percevoir par un quelconque sens, ce sont des pensées de Dieu, et ces pensées acquièrent une existence réelle dès lors qu'Il le veut.

6. Or, ce qui est possible à Dieu, l'esprit éternel, en Lui et par Lui, est également possible à l'esprit de Dieu en l'homme. Car Dieu Lui-même est en Soi le plus pur amour, c'est-à-dire le plus pur feu de vie et de là la lumière la plus pure et la plus brillante. Il est donc en Soi la sagesse suprême, et par là la puissance et la force agissante suprême.

7. La très sage ordonnance de cette puissance et de cette force suprême est la loi éternelle qui régit toute chose. Cette loi règne aussi sur le corps de l'homme ; mais le libre arbitre a été donné à son âme, à qui la loi est révélée afin qu'elle puisse l'embrasser et y conformer sa vie et ses actes pour atteindre à la parfaite ressemblance de Dieu à quoi elle est destinée.

8. Or, en ce monde où elle fait son apprentissage, l'âme n'a à observer qu'une très petite part de l'ordonnance divine ; si elle est fidèle à cette petite part, elle aura par la suite à présider à de grandes choses - mais pas avant qu'elle n'ait atteint, dans l'observance de cette petite partie de l'ordonnance qui lui a été révélée, la même maîtrise que si cela lui avait été donné de naissance. Car ce n'est qu'ainsi qu'elle prendra pleinement conscience de son autonomie et qu'elle en viendra à percevoir clairement tout ce que la volonté de Dieu peut accomplir en elle et à travers elle.

9. Il n'est pas nécessaire que je te donne d'autres preuves de ce dont j'étais capable, n'étant qu'un homme, par la puissance de la volonté divine. Lorsque tu atteindras à une grande maîtrise et à une abnégation parfaite dans l'observance de la volonté divine que tu as pleinement connue ici, ainsi que dans toutes les choses de ce monde qui éveillent ta concupiscence, tu sentiras bientôt en toi-même à quel degré de force ton âme est parvenue.

10. Mais seule la pratique fait le maître en toute chose ; s'il pratique trop peu, l'homme demeure un apprenti qui ne peut servir à rien de grand ni d'extraordinaire. Confierais-tu donc une mission importante à un homme, toi, un officier romain parfaitement instruit de l'art militaire, sans t'être assuré qu'il possédait toutes les connaissances nécessaires à sa tâche ?

11. Dieu n'a pas besoin de soumettre un homme à mille examens pour savoir s'il est capable d'accomplir une grande tâche ; Il sait toujours mieux que quiconque où en est une âme dans son perfectionnement intérieur. Mais l'âme doit constater

en elle-même quel degré elle a atteint, par le renoncement à soi-même, dans la maîtrise des attrait du monde, et jusqu'à quel point elle s'est pleinement identifiée à la volonté divine qu'elle a choisi de suivre et a effectivement suivie, et regarder s'il y a encore en elle quelque imperfection, ou bien déjà une véritable maîtrise - auquel cas le Seigneur ne tardera pas à manifester en elle la puissance de Sa volonté.

12. Considère par exemple certains disciples du Seigneur : si l'un ou l'autre voulait accomplir quelque chose par la volonté du Seigneur, déjà puissante en eux, il pourrait le faire, et cela ne te semblerait certes pas moins merveilleux que ce que j'ai fait devant vous. Mais leur vrai amour du Seigneur et leur grande humilité devant Lui leur dit : "Oh, nous ne sommes vraiment rien, nous qui ne sommes encore que Tes faibles disciples !" Et c'est pourquoi ils attendent que le Seigneur leur dise : " Allez de par le monde, enseignez Ma volonté à tous les hommes et œuvrez en Mon nom. " Alors, ils accompliront eux aussi, au besoin, les signes que le Seigneur accomplit à présent, comme je le fais moi-même parfois, de par la volonté du Seigneur en moi.

13. Mais la puissance de la volonté divine n'est pas donnée à l'homme comme le lait au petit enfant : il doit la conquérir lui-même, presque avec violence, par la force de volonté parfaitement libre qui existe en tout homme.

14. Et il est facile de voir qu'il en est ainsi et pas autrement, puisque le Seigneur, à qui toutes choses sont pourtant possibles, instruit sans cesse Ses disciples et leur explique ce qu'ils doivent faire pour s'approprier Sa volonté et qu'elle devienne leur à jamais.

15. Et ce que doivent faire les disciples élus du Seigneur pour devenir en eux-mêmes tout à fait semblables à Dieu, tout homme doit le faire aussi pour que son âme atteigne à la puissance de la volonté divine.

16. Tu sais donc maintenant avec quelle substance j'ai façonné pour vous les objets du ciel visible, et vous comprenez qu'avec le temps, vous deviendrez vous aussi ce que je suis. Comment, je vous l'ai expliqué. - À présent, consacrez au repos de vos corps le peu de temps qui reste, car le jour ne tardera pas à se lever. »

17. À ces paroles de Raphaël, les trois Romains se levèrent et le remercièrent de son enseignement, puis, pleins de bonnes résolutions, rentrèrent chez eux, où ils trouvèrent tout dans l'ordre qu'ils souhaitaient ; pourtant, ils ne dormirent guère, car leur raison était trop occupée à se demander comment ils pourraient concilier leur fonction terrestre avec Ma volonté telle qu'ils l'avaient apprise de Moi-même et de Raphaël.

18. Le jour se leva donc au milieu de ces débats, et le capitaine dut donner aux soldats ses ordres pour la journée. Ceux-ci, s'étonnant en secret que le capitaine, d'ordinaire si strict, ne leur donnât ce jour-là que des ordres fort doux et humains, pensèrent qu'il avait dû survenir quelque événement singulier. Mais ils eurent la sagesse de ne pas laisser voir qu'ils avaient remarqué cette nouvelle douceur du capitaine ; car ils préféreraient assurément que leur service fût devenu plus facile.

## Chapitre 18

### Question du capitaine sur la mort des animaux

1. Au matin, J'étais déjà dehors avec quelques disciples, en compagnie de Raphaël, un peu avant le lever du soleil. Les autres nous rejoignirent bientôt, et même les trois Romains ne se firent guère attendre.
2. Nous étions donc sur le rivage, observant le jeu des flots, et les disciples se lavaient les pieds et les mains avec cette eau pure. Les trois Romains auraient bien voulu poser quelques questions, aussi s'étaient-ils rapprochés de Moi et de Raphaël.
3. Mais Je leur dis : « Le jour durera encore dix grandes heures, et il sera toujours temps de répondre à certaines questions ; mais pour l'heure, jouissons en paix de cette matinée ! »
4. Les trois s'en contentèrent et se lavèrent le visage dans l'eau du lac, afin de rafraîchir et de fortifier leurs yeux, auxquels le sommeil nocturne avait quelque peu manqué.
5. Nous demeurâmes ainsi près d'une heure silencieux au bord de l'eau, puis nous marchâmes vers le sud jusqu'à une petite hauteur qui dominait le rivage, et d'où l'on avait une belle vue vers l'ouest. Le long de la côte, qui, à cet endroit, était couverte de roseaux sur une assez grande largeur, on apercevait des oiseaux aquatiques qui cherchaient leur pitance et la dévoraient avec appétit.
6. C'est alors que notre capitaine, n'y tenant plus, s'approcha brusquement de Raphaël et lui dit : « Dis-moi, sage et puissant habitant d'un monde meilleur que ne l'est cette terre : je suis fort satisfait de la disposition de cette terre, souvent magnifique pour ce qui est de son aspect et de l'ordonnance de sa végétation ; mais je n'en dirais pas autant des bêtes et de la manière dont elles se conduisent entre elles !
7. Il est prévu que toutes les plantes tirent leur nourriture du sol, de l'eau, de l'air et de la chaleur du soleil(\*) et se développent fort bien ainsi ; mais, pour nourrir leur corps, les animaux - et aussi, pour une bonne part, les humains que nous sommes - sont obligés de capturer et de tuer des animaux afin de manger leur chair.
8. Or, il est évident que cela accroît fort la sauvagerie du cœur et des sentiments de l'homme, chose que je n'ai que trop souvent observée à Rome, lors des combats de taureaux, souvent très cruels, et d'autres combats de bêtes féroces, car, à Rome et dans bien d'autres lieux, on organise ces combats d'animaux dans des enceintes spécialement bâties à cet effet, pour susciter et entretenir le courage et l'esprit guerrier des soldats et des citoyens.
9. De qui les hommes ont-ils appris la férocité de la guerre, dont on ne trouve trace ni dans l'amour de Dieu, ni dans l'amour du prochain ?

---

(\*) Littéralement, « de la chaleur de la lumière solaire » (aus der Wärme des Sonnenlichtes). Le rôle de la lumière elle-même (photosynthèse) était encore méconnu. (N.d.T.)

10. Regarde cette eau à nos pieds : quelle faute ont donc commise les pauvres petits poissons que ces oiseaux voraces capturent parfois par milliers afin de les dévorer ? Les animaux d'espèces innombrables qui vivent dans les airs, sur terre et dans les eaux ne pouvaient-ils donc pas tous se nourrir, comme les animaux domestiques, de ces plantes dont il existe aussi une si grande variété ? Fallait-il donc absolument que toutes sortes de bêtes de proie cherchent leur pitance parmi les paisibles troupeaux, et que la cruauté que la puissance divine a implantée en elles force les hommes à les combattre sauvagement ?

11. L'homme a dû inventer des armes perfectionnées pour pouvoir affronter les bêtes féroces. Il a ainsi appris à combattre, à tuer et à vaincre ; mais y a-t-il gagné quoi que ce soit qui rende son cœur et son âme meilleurs, comme Dieu le lui a commandé ?

12. Vois-tu, j'ai souvent réfléchi à cette question, sans trouver chez aucun sage de solution tant soit peu satisfaisante à cette véritable énigme du sphinx ! Partout, on me dit : "Les dieux très sages doivent bien savoir pourquoi ils ont permis tout cela !"

13. Cela est certain, mais le cœur et l'âme des hommes en ont-ils tiré le moindre bénéfice ? Ah, pour ce qui est de chasser, de se battre et de faire la guerre, les hommes y ont certes gagné, et aussi pour dicter des lois, gouverner et se montrer aussi cruels que des hyènes lorsqu'ils jugent ceux qui ont transgressé leurs lois ; mais sinon, apprendre à se battre d'abord contre les bêtes sauvages, mais aussi, très vite, entre eux, ne leur a guère fait de bien.

14. Toi qui es sage et puissant par l'esprit de Dieu en toi, dis-moi encore ce qu'il faut penser de cette question qui me paraît si importante. »

## Chapitre 19

### Question du capitaine sur la raison d'être de la lutte dans la nature

1. Raphaël répondit : « C'est assurément une question fort importante que tu me poses là, et je pourrais certes y répondre au mieux ; mais tu es encore bien trop loin de connaître les profondeurs du pur esprit pour comprendre la vérité tout entière.

2. Mais je puis t'assurer, d'abord, que les disciples du Seigneur sont depuis longtemps parfaitement éclairés à ce sujet, ainsi que bien d'autres, Juifs ou païens, ensuite, que tu en viendras toi aussi à mieux le comprendre par la suite. Cependant, même dans ce domaine, tu auras dès aujourd'hui plusieurs occasions de louer et de glorifier l'amour et la sagesse du Seigneur.

3. Crois-moi, si le Seigneur est venu sur cette petite hauteur, c'est précisément afin qu'au spectacle de ces oiseaux aquatiques dévorant les petits poissons, tes vieux doutes sur l'amour, la bonté et la sagesse du vrai Dieu se manifestent à nouveau. Et c'est ce qui est arrivé, comme je m'y attendais moi-même depuis longtemps ; mais, là aussi, tu y verras clair le moment venu.

4. Ami, la vie elle-même est en soi une lutte ! Quel homme bon et pieux peut

accéder à une vie spirituelle supérieure et parfaitement libre sans l'avoir conquise de haute lutte ? Or, comment l'homme apprendrait-il à combattre, sans les dangers qui le cernent de tous côtés ? C'est le Seigneur Lui-même qui les a placés et permis sur cette terre, afin que l'homme les reconnaisse et les combatte aussi longtemps qu'il n'en a pas triomphé. Mais nous en reparlerons après le repas de ce matin. »

5. À peine notre Raphaël avait-il prononcé ces paroles qu'un messager vint annoncer que le repas du matin était prêt, sur quoi nous descendîmes de notre petite colline pour nous rendre chez Ebal.

6. Après le repas, nous sortîmes à nouveau, mais cette fois pour monter sur une autre colline plus haute, d'où l'on avait vue non seulement sur la baie de Génésareth, mais aussi sur une grande partie de la mer de Galilée. Les Romains avaient bâti sur cette hauteur une sorte de fort qui leur permettait de surveiller tout vaisseau d'apparence étrangère sur la mer comme dans la baie de Génésareth, qui n'était pas petite, aussi des sentinelles romaines étaient-elles constamment postées là, ne laissant approcher personne, à moins que ceux qui voulaient visiter ce lieu ne fussent conduits par le capitaine lui-même ou l'un de ses officiers subalternes.

7. Cette fois, comme le capitaine nous accompagnait en personne avec ses deux subordonnés, nous pûmes sans inconvénient nous installer sur cette belle hauteur.

8. Il y avait là plusieurs tentes ouvertes, bien pourvues de bancs, que le capitaine mit aussitôt à notre disposition, et il fit également monter deux autres tentes à notre intention.

9. Quand nous fûmes installés dans les tentes, le silence régna quelque temps, chacun contemplant le spectacle de la mer et de la baie.

10. Soudain, le capitaine, voyant venir des montagnes plusieurs grands aigles qui descendaient vers la mer, déclara : « Voici encore ces fâcheux convives ! C'est presque toujours à cette heure-ci qu'ils descendent chercher sur les flots un succulent petit déjeuner !

11. Les oiseaux de mer sont certes eux aussi des bêtes de proie qui se nourrissent de poissons et d'autres animaux aquatiques ; pourtant, ce n'est pas encore pour notre âme un spectacle trop cruel, et les voir tuer ces bêtes innocentes cause à notre cœur une impression moins pénible que lorsqu'un de ces grands aigles s'abat du haut du ciel comme une flèche sur l'un de ces nombreux oiseaux de mer, le prend dans ses serres et l'emporte dans les airs vers quelque falaise où il le déchire et dévore sa chair ! »

12. Comme le capitaine faisait encore ces observations fort humaines, un aigle s'abattit sur une roselière du rivage et emporta dans ses serres acérées une grosse oie repue de poissons, qui fit naturellement grand tapage.

13. Quelques instants après, les autres aigles suivirent l'exemple du premier, ce qui mit le Romain dans une telle colère qu'il s'avança vers Moi et Me dit : « Ô Seigneur et Maître, n'as-Tu pas vu ces oiseaux de proie voraces, ou n'as-Tu pas voulu les empêcher d'attaquer les autres oiseaux, bien plus doux, d'une manière si révoltante pour le sentiment humain ? Ces scènes effroyables qui ont lieu tant de

fois chaque jour dans le monde naturel contribuent-elles vraiment à adoucir le cœur des hommes et à l'encourager à la charité et à l'amour du prochain ?

14. Oui, vraiment, j'en reste au vieux principe que j'ai entendu à Alexandrie, il y a quelques années, de la bouche d'un vieux sage grec : "Le monde entier est pour l'homme noble un repaire de brigands et une vallée de larmes ; car tout ce qu'il y voit, tout ce qui lui arrive porte la malédiction éternelle des dieux. Tout ce qui naît à chaque instant est voué à une existence fugitive et misérable, toujours suivie d'une mort cruelle ! Et l'homme tourmenté par son existence plus que toute créature, devrait mener une vie parfaitement noble, bonne et humaine, et vénérer des dieux toujours fuyants ? Comment le pourrait-il, quand il ne voit autour de lui que rage et que fureur dans la nature tout entière ?! Que l'homme devienne lui aussi pareil à un lion, à un tigre, à un aigle, qu'il se venge sur les créatures qui l'entourent - qu'elles soient hommes ou bêtes - de la malédiction que les dieux lui ont envoyée ; qu'il cherche à devenir un roi et jouisse de cette courte vie en dépit des dieux ! "

15. Seigneur et Maître, je ne veux certes pas dire que ce sage grec parlait là pour le bien des hommes et énonçait un principe juste et vrai, puisque j'ai trouvé auprès de Toi une tout autre règle de vie à laquelle je me conformerai désormais ; mais je voudrais bien que Tu me dises si, même avec les meilleures dispositions d'âme - comme on en voit encore souvent chez les petits enfants, surtout dans les pays où les bêtes de proie sont nombreuses -, l'homme tout de nature peut, avec son bon sens, tirer de ses observations et de ses expériences une autre règle de conduite !

16. Il n'est que de voir les pays où grouillent quantité d'espèces de bêtes féroces, et où les hommes doivent sans cesse leur donner la chasse pour ne pas être dévorés par elles ! À quoi ressemblent ces hommes ? Ils sont aussi sauvages que les bêtes qui les entourent ! Ils volent et ils tuent, il n'y a entre eux nul amour, encore moins de miséricorde, et ils n'ont aucune inclination pour une activité ordonnée et paisible.

17. Considère, à l'inverse, un peuple tel que celui que j'ai rencontré en Arménie : dans ce pays, un ancien roi fort sage a envoyé un grand nombre de chasseurs habiles exterminer autant que possible toutes les bêtes féroces - sans épargner ni les aigles, ni les vautours -, ne conservant que les bêtes domestiques paisibles et utiles ; l'agriculture est devenue la principale occupation de ce peuple, et, je Te le dis, Seigneur et Maître, je n'ai jamais rencontré sur la terre ferme de peuple plus doux ni plus paisible(\*) !

18. Dans ce pays, on peut voyager de jour comme de nuit sur tous les chemins sans crainte d'être assailli par une bête sauvage, encore moins par un bandit. Dans quelque maison qu'on entre, fût-elle la plus modeste, on est accueilli avec la plus grande amabilité, et l'on partage avec vous en toute amitié le peu que l'on possède du nécessaire.

19. Et à qui le peuple de ce petit pays est-il redevable d'une disposition d'âme si aimable, si bonne, si douce et si parfaite ? Au sage roi qui a su débarrasser son

---

(\*) On retrouve là l'« horreur » de la nature de l'époque classique, où l'on pouvait imaginer qu'un peuple « pacifique » détruise toute forme de vie sauvage. (N.d.T.)



pays de toutes ses bêtes féroces.

20. Ce serait d'autant plus facile pour Toi, Seigneur et Maître, de débarrasser la terre entière de toutes ses bêtes de proie, et les hommes, n'ayant plus à combattre ni lions, ni panthères, ni tigres, hyènes, ours, loups, renards et autres bêtes sauvages, ressembleraient bientôt, avec quelques bons enseignements, à ces Arméniens ! »

## Chapitre 20

### Des principales causes de la diversité des créatures terrestres

1. Je dis : « Mon ami, selon la vision mondaine, tu as certes parfaitement raison, et on ne saurait guère t'objecter grand-chose. Mais, au sens purement spirituel qui t'est encore tout à fait étranger, tu Me demandes là une chose qui va à rebours de toute l'ordonnance de cette Terre.

2. Car lorsque, sur une planète, les hommes sont destinés à devenir, par l'âme et par l'esprit, de parfaits enfants de Dieu, il faut que toute chose y soit disposée comme elle l'est sur cette terre !

3. Bien sûr, ton œil ne voit et ta raison ne reconnaît là que jugement, persécution, pillage, meurtre, mort, décomposition et précarité ; mais il en va tout autrement que tu ne l'imagines.

4. D'abord, la paresse, ce poids qui pèse comme un jugement inévitable sur le corps matériel, est le pire ennemi de l'âme, qui, pour s'identifier tout à fait à l'esprit divin en elle, et atteindre ainsi à la ressemblance de Dieu, doit s'éveiller et s'activer toujours davantage ; or, plus chauds sont les pays où les hommes ont élu domicile, plus ils sont menacés par ce pire ennemi de l'âme.

5. S'il n'y avait dans ces pays toutes sortes de bêtes fâcheuses pour l'homme, et s'il n'avait pas besoin de pourvoir à sa nourriture, il ne se soucierait pas davantage de parfaire sa force morale. Ainsi, il finirait vite par ressembler aux polypes marins ou aux racines d'un arbre, qui n'ont rien d'autre à faire qu'aspirer dans l'eau, dans le sol ou dans l'air les éléments nutritifs qui conviennent à la constitution mécanique de leur organisme.

6. C'est là la première raison pour laquelle quantité de choses ont été créées en ce monde afin de susciter d'abord l'activité physique de l'homme, ensuite, et de là - ce qui est l'essentiel -, son activité spirituelle.

7. Quant à la seconde raison, chacun peut la trouver sans peine avec un peu de réflexion. Imagine la Terre si elle n'était qu'une grosse boule parfaitement unie ! Sur toute son immense surface, il n'y aurait que des ruisseaux, des lacs et des mers partout identiques, ni montagnes, ni bêtes autres que des moutons, pas d'autres oiseaux que des poules, comme bêtes des eaux, une seule espèce de poisson, la même partout, et de même, il ne pousserait sur le sol qu'une seule sorte d'herbe pour nourrir les moutons, une seule espèce de grain pour nourrir hommes et poules, une seule espèce d'arbre fruitier et une espèce d'arbre pour la construction de pauvres demeures, et puis, il n'y aurait qu'une seule sorte de

pierre, partout la même, et un seul métal avec lequel les hommes fabriqueraient le maigre outillage nécessaire à leur économie.

8. Demande-toi toi-même jusqu'où les hommes pourraient aller dans un tel monde, et ce qu'il adviendrait du développement de leurs idées et de leur imagination !

9. Quant à la raison et à l'intelligence, ai-Je besoin de t'expliquer davantage combien peu elles s'élèveraient et se purifieraient ? Considère déjà la faiblesse de l'éducation spirituelle et morale des hommes qui vivent dans des contrées terrestres où l'on ne voit au loin aucune montagne, où ne poussent ici et là qu'une herbe uniforme et quelques maigres buissons sur les berges de ruisseaux sans attrait et de lacs boueux.

10. Tu connais des contrées de cette sorte. Qu'en est-il de la culture spirituelle de leurs habitants ? Pour la plupart, ils sont tout à fait sauvages ! Et pourquoi cela ? Parce que, faute d'une diversité qui, pour la formation supérieure de l'âme, doit être aussi grande que possible dans les choses et les créatures environnantes, leurs conceptions, leurs idées et l'imagination fertile nécessaire à la formation de la raison et de l'intelligence ne peuvent s'enrichir.

11. À l'inverse, considère les hommes dont le pays est pourvu en surabondance de toute la diversité concevable : tu les trouveras eux aussi cultivés, sinon dans le domaine de la vie intérieure de l'âme et de l'esprit, du moins dans celui de la compréhension extérieure, de la raison et de l'imagination, qui doivent être présentes en l'homme s'il veut accéder à la culture supérieure de la vie intérieure. Car, pour que l'on puisse faire l'ascension d'une montagne afin d'y jouir d'une belle vue, il faut d'abord qu'il y ait une montagne, et, lorsque la montagne existe, il ne faut pas se contenter d'y monter à mi-hauteur - même s'il y a déjà là une vision fort vaste -, mais prendre la peine de monter plus haut, et jusqu'à la plus haute cime, afin d'y jouir de la vue tout entière.

12. Ainsi, même les hommes dont la raison, l'intelligence et l'imagination sont déjà très cultivées ne doivent pas se contenter d'être à mi-hauteur de la vie, mais s'efforcer d'en atteindre le sommet.

13. Tu comprends sans doute fort bien ce que Je veux te dire par là. Et c'est là la deuxième raison pour laquelle Dieu a pourvu la Terre d'une telle diversité de choses, de créatures et de phénomènes, si immense que, malgré ton éducation alexandrine, tu n'en connais pas même encore le premier trait de l'alpha minuscule.

## **Chapitre 21**

De la substance de l'âme et de sa libération progressive de la matière

1. (Le Seigneur :) « Cependant, il existe encore une troisième raison, bien connue de tous Mes disciples, mais que ta raison ne peut pas encore concevoir pleinement. Tout ce que Je puis t'en dire pour le moment, c'est que tout ce que contient cette Terre de son centre jusqu'à ses plus hautes régions aériennes, et

bien au-delà, n'est autre que de la substance animique, mais à l'état jugé, à des degrés divers de dureté ou de douceur, raison pour laquelle elle apparaît aux yeux de chair des hommes de ce monde, et à leur perception, comme une matière tout à fait morte, d'une plus ou moins grande dureté. Toutes les sortes de pierres, de minéraux et de terre, l'eau, l'air et toutes les substances encore à l'état libre entrent dans cette catégorie.

2. Il y a ensuite tout le règne végétal aquatique et terrestre ainsi que sa transition vers le règne animal. Dans ce règne, le jugement apparaît comme déjà moindre, et la substance animique se trouve déjà dans une phase de plus grande liberté que dans son état antérieur de jugement rigoureux, et c'est pourquoi on voit apparaître dans ce deuxième règne une plus grande diversité, une différenciation et un développement individuel de l'intelligence naissante dans cette substance animique jusque-là chaotiquement mêlée.

3. Mais, ayant été soumise à une grande différenciation dans le deuxième règne pour les besoins de la constitution d'intelligences particulières, la substance animique doit, pour que les intelligences séparées deviennent toujours plus lucides et plus libres, s'unifier encore davantage dans le troisième règne, le règne animal, où la diversité est encore bien plus grande. C'est pourquoi les innombrables parcelles de substance animique d'animalcules de toutes sortes s'assemblent pour former l'âme d'un plus gros animal, par exemple celle d'un ver plus grand ou d'un insecte.

4. De même, une fois débarrassées de l'enveloppe matérielle qui les retenait, d'innombrables âmes d'insectes de toutes sortes s'unissent à nouveau dans une âme animale plus grande et plus complexe, et cela se poursuit jusqu'aux animaux les plus grands et les plus accomplis, d'abord sauvages, puis d'espèces plus douces ; et c'est de la dernière réunion d'âmes animales que naissent enfin les âmes humaines, pourvues de toutes les facultés d'intelligence possibles.

5. Lorsqu'un homme vient au monde et qu'il doit encore, pour les besoins de sa complète libération, supporter le poids d'un corps, Dieu a donc fort sagement prévu que son âme unique ne puisse se souvenir de tous les états préalables transitoires, mais divisés, qui l'ont nécessairement précédée, pas plus que ton œil ne peut distinguer et différencier dans la mer les petites gouttes d'eau qui la constituent. Car s'il était donné à une âme de voir qu'elle est formée d'une diversité si infinie de parcelles de substance animique et d'intelligence, elle ne supporterait pas un tel assemblage et voudrait aussitôt se dissoudre comme une goutte d'eau sur un fer brûlant.

6. C'est donc précisément afin de la préserver que le corps dans lequel l'âme humaine est enfermée est organisé de façon à lui ôter tout souvenir antérieur jusqu'au jour où elle s'unira pleinement à l'esprit d'amour divin en elle. Car cet esprit est comme le ciment qui fait d'un être un tout indestructible en liant l'infinie diversité de ses parcelles animiques d'intelligence ; celles-ci, se voyant alors en pleine lumière, se reconnaissent et se comprennent, et, devenues un être parfait à l'image de Dieu, louent et glorifient Son amour, Sa sagesse et Sa puissance. »

## Chapitre 22

### De la composition de l'âme humaine

1. (Le Seigneur :) « Bien des phénomènes permettent à un homme qui pense et sent avec assez de profondeur au moins de pressentir avec une certaine clarté que l'âme humaine, et même son corps au début tout à fait sans défense, sont ainsi constitués.
2. Considère quelle infinité d'idées des plus diverses une âme tant soit peu éduquée peut concevoir et se représenter - avec quelle justesse, peu importe pour le moment ; si elle n'était pas en quelque sorte un composite de toutes choses, elle ne pourrait pas plus faire cela qu'un bœuf ou un âne ne peut dessiner les plans d'un palais royal et le construire ensuite d'après ces plans.
3. Cependant, si tu observes toutes les bêtes qui existent, tant dans les airs - comme les insectes et les oiseaux - que sur la terre ferme et dans l'eau, tu trouveras chez la plupart la faculté de bâtir. Regarde les abeilles et d'autres petites bêtes plus ou moins semblables ; observe la très grande diversité dans la construction des nids des oiseaux ; vois les fourmis et d'autres insectes qui vivent dans la terre, les araignées, les chenilles, les différentes espèces de rats et de souris, le castor, qui se bâtit une véritable hutte, les renards, les loups, les ours et une foule d'autres bêtes qui confectionnent et aménagent leur logis de la manière la plus conforme à leur nature vois aussi les divers animaux marins, particulièrement les coquillages, dont l'aptitude à construire émerveillerait bien souvent le meilleur des architectes !
4. Mais, bien sûr, chaque animal, du plus petit au plus grand, n'a que la faculté de construire propre à la forme d'intelligence animale très simple de son âme ; il connaît le matériau dont il a besoin et l'utilise toujours de la même manière uniforme. Dans l'âme humaine, au contraire, sont présentes toutes les facultés de construction d'innombrables intelligences animales, qui la rendent capable, comme par un savoir muet, d'échafauder une infinité de concepts et d'idées, et de créer ainsi de grandes formes tout à fait nouvelles.
5. C'est ainsi qu'avec seulement un peu d'éducation, l'homme peut imaginer lui-même les demeures les plus diverses et un nombre infini d'autres objets, et mettre tout cela en œuvre par sa volonté, son intelligence et son zèle. Saurait-il faire cela si les facultés les plus diverses n'étaient venues à son âme de la manière dite ? Certes non, car même l'animal le plus intelligent après l'homme n'a pas d'imagination, donc pas de don créateur universel.
6. Tu te dis sans doute en toi-même : "Oui, mais pourquoi faut-il que l'âme humaine acquière toutes ces capacités à la longue et si laborieusement ? "
7. Je te le dis : le très bon et très sage architecte de toute chose et de tous les êtres sait mieux que quiconque pourquoi Il a choisi précisément cette voie pour la formation d'une âme humaine parfaite sur cette terre, et tu peux donc te satisfaire de Ma parole. Quand tu seras devenu toi-même plus parfait, tu comprendras la raison de ce qui te paraît une voie longue et laborieuse.

8. Vous autres Romains, comme les Grecs, les Phéniciens et les Égyptiens, vous croyiez jadis et croyez encore à la migration des âmes, et il en va de même des Perses, des Indiens et des Sihinites(\*) d'au-delà de la grande montagne dans le lointain Orient, d'un autre peuple qui vit encore plus loin vers l'Orient, sur de grandes îles entourées du plus vaste océan de cette terre, et de bien d'autres peuplades dans le vaste monde ; mais partout, la vérité bien connue des premiers patriarches a été complètement dénaturée et détournée par les maîtres cupides, remplacés ensuite par des prêtres orgueilleux et tyranniques, qui sont apparus pour l'enseigner au peuple - car la vraie migration des âmes ne pouvait leur rapporter ni offrandes, ni tribut, et c'est pourquoi ils ont dit que les âmes humaines retournaient dans les bêtes pour y souffrir, et que seuls les prêtres pouvaient les délivrer de ces souffrances, moyennant de grands sacrifices. »

## Chapitre 23

### Du déclin de la doctrine pure

1. (Le Seigneur :) « "Mais, te demandes-tu à présent, comment un peuple qui était dans la vérité a-t-il pu se laisser abrutir et aveugler aussi stupidement par de mauvais prêtres menteur ?" »

2. Je te le dis, rien de plus facile ! Avec le temps, les anciens sages authentiques ont quitté ce monde, mais, de leur vivant déjà, certains magiciens et prophètes étaient apparus, confortant leurs enseignements par toutes sortes d'actes magiques inspirés par leur mauvais esprit, et que les hommes aveugles, ignorant tout à fait leurs tromperies, considéraient comme des preuves divines ; il fut donc facile de détourner de l'ancienne vérité les hommes toujours avides de miracles et de les amener à croire dur comme fer tout ce que les faux sages voulaient leur enseigner pour leur propre bénéfice.

3. Beaucoup de ces magiciens, des rangs desquels ne tardèrent pas à sortir prêtres et faux prophètes, s'y entendaient par exemple - comme aujourd'hui encore - à poser leur voix de telle manière que les personnes présentes croyaient l'entendre à une certaine distance, ou bien qu'elle sortait d'un arbre ou d'un animal.

4. Ils imitaient si trompeusement la voix ou le parler de personnes défuntes qu'ils avaient connues, faisant croire que cette voix venait d'un arbre, d'une pierre, d'une fontaine ou de quelque animal de leur choix, que chacun était forcé de se dire : "Ah, c'est bien l'âme de ce défunt que nous connaissions, de ce bon vieillard qui disait toujours la vérité ! Quelle faute peut-il avoir commise envers Dieu, que son âme languisse à présent dans le corps d'un chameau, où elle doit beaucoup souffrir ? "

5. Qui était le mieux disposé à répondre promptement à une telle question, si ce n'est le prêtre magicien qui contrefaisait sa voix ! Les auditeurs inquiets entendaient bientôt le chameau prononcer cette phrase : "Avec toute ma maison, j'ai voulu me tenir obstinément à la doctrine des patriarches, et, à cause de cela, j'ai méprisé les nouveaux sages et les prophètes éveillés par Dieu ! Ayant

---

(\*) C'est-à-dire les habitants de la Chine ou « Sihna », cf. t. 8, chap. 129,4. (N.d.T.)

commis ce péché, j'ai été relégué pour dix ans dans le corps de ce chameau, où j'endure des souffrances intolérables. Croyez aux nouveaux prophètes de Dieu, et, pour expier mes péchés, donnez-leur sur les biens que j'ai laissés l'offrande qu'ils voudront, alors, ils demanderont ma grâce à Dieu, je serai délivré de ce grand tournent, et vous aussi, après votre mort ! "

6. On conçoit aisément qu'après une telle réponse faite par un chameau, les hommes aveugles n'aient eu de cesse qu'ils n'aient renié l'ancienne vérité pour croire fermement aux enseignements des faux prophètes.

7. Et ce qui était reviendra après Moi, si l'on n'use pas de toutes les précautions nécessaires en propageant Ma doctrine, qui seule est la pure vérité.

8. Car vois-tu, c'est ainsi que sont apparus le polythéisme, les innombrables paganismes, vos fausses croyances sur la migration des âmes, et mille autres croyances parfaitement stupides !

9. Même si Dieu a toujours envoyé de vrais maîtres à un peuple aveuglé, ils n'ont pas pu faire grand-chose - car il ne faut pas toucher au libre arbitre des âmes humaines de cette terre, sous peine que l'homme redevienne une bête ; il faut donc être patient avec l'humanité et, pour la plus grande part, l'éclairer dans l'autre monde.

10. Mais malheur dans l'au-delà à tous les faux maîtres, les faux prêtres et les faux prophètes qui, connaissant encore fort bien, pour leur compte, l'ancienne vérité, la cachent obstinément au peuple à cause de leur avidité et de leur désir de pouvoir ! Car ils n'échapperont pas à Mon jugement de colère !

11. Eux aussi ont leur libre arbitre sur cette terre et peuvent faire ce qu'ils veulent pendant un certain temps ; mais, même sur terre, s'ils dépassent vraiment par trop les limites, Je viendrai en personne, tel un très brillant éclair, apporter aux hommes la lumière de Ma vérité éternelle en toute chose, tout comme Je vous la montre et vous l'enseigne à présent en personne. Alors, tous les faux maîtres, prêtres et prophètes pousseront de grandes clameurs et chercheront un endroit où se cacher de ceux que J'aurai éclairés et de la puissance de Ma lumière. Mais leurs efforts seront peine perdue, car les peuples éclairés les pourchasseront comme des bêtes féroces d'un bout à l'autre de la terre avec des verges enflammées, ils ne trouveront plus nulle part d'asile sûr pour les accueillir, et c'en sera fini à jamais de leur règne et de leur sinistre domination.

12. Voilà, ami, quelques autres raisons en sus de la troisième que Je t'ai indiquée et expliquée aussi clairement que tu pouvais l'entendre. Souviens-toi bien de tout cela, pas seulement toi, mais tous les autres aussi ! »

## **Chapitre 24**

Une proposition du capitaine pour démasquer les faux prophètes

1. Le capitaine, M'ayant beaucoup remercié de Ma patience et de Ma peine, déclara ensuite : « Ô Seigneur et Maître, tout ce que Tu viens de m'expliquer n'est peut-être pas encore aussi clair pour moi que pour certains de Tes disciples,

par exemple - et pourtant, je suis si pénétré de l'esprit de la vérité que je vois à présent cette terre comme je ne l'avais jamais vue de toute ma vie !

2. Cependant, une chose m'est venue à l'esprit lorsque Tu expliquais avec quelle facilité, pour leur avantage terrestre, les nouveaux faux maîtres, prêtres et faux prophètes détournaient le peuple de l'ancienne et pure vérité, par toutes sortes de tromperies dont les profanes n'auront bien sûr pas la moindre idée de ce qu'elles sont. Si ces misérables entreprennent de travailler le peuple par pur égoïsme, le moyen le plus sûr de leur clouer définitivement le bec serait un signe extraordinaire venu des cieux pour leur donner tort : par exemple, dans le cas du chameau qui parle, si l'esprit du défunt vivant dans l'au-delà apparaissait aux yeux de tous, bien reconnaissable et la mine sévère, et témoignait contre le faux maître de manière intelligible pour tous, ce serait vraiment à déchaîner toutes les Furies si, malgré cela, les faux prophètes parvenaient encore à leurs fins avec un peuple de nouveau éclairé par l'au-delà ! - Que dis-Tu de cela ? »

3. Je dis : « Il y a certes bien des choses à en dire, mais très peu qui aient de l'importance ! Car d'abord, vois-tu, le moyen que tu Me proposes a déjà été employé de tout temps et chez tous les peuples, avec des résultats plus ou moins heureux !

4. Tant que la plus grande partie d'un peuple restait encore fidèle à l'ancienne vérité, et qu'une partie seulement, en découvrant les richesses terrestres, se mondanisait tout à fait et s'éloignait peu à peu de la vérité, les moyens que tu suggères étaient souvent fort efficaces pour une, deux, voire trois générations ; mais, au bout de quatre générations toujours plus occupées des richesses terrestres et entêtées dans l'amour du monde, le remède employé jadis était devenu une fable à laquelle seul un petit nombre croyait encore tant soit peu.

5. Si l'on recourait à nouveau à de tels moyens, ils n'avaient plus guère d'effet sur le plus grand nombre ; les gens distingués ne faisaient qu'en rire, et les faux thaumaturges, qui savaient aussi travailler pour la bourse des grands et des oisifs distingués, avaient ici l'avantage. C'est ainsi que, pendant bien des siècles, les peuples se sont toujours plus égarés, et par leur propre faute.

6. Or, voici que le moyen suprême que tu M'as proposé pour détruire tout mensonge parmi les hommes est venu du plus haut des cieux et, en Ma personne, œuvre depuis longtemps devant les Juifs, qui sont encore les plus nombreux à connaître dans toute sa pureté l'ancienne vérité ; et Il a déjà accompli plusieurs fois, à Jérusalem et dans bien d'autres villes et localités, des signes à Dieu seul possibles, enseignant ainsi la très pure vérité des cieux ! Va, cherche donc combien d'hommes ont été véritablement convertis par ce moyen suprême, combien ont renoncé à leurs anciennes erreurs et à leurs péchés !

7. Et si ce moyen suprême a si peu d'influence lorsque, comme il est nécessaire, on laisse à l'homme son libre arbitre, quelle maigre influence, et combien isolée, sera celle d'un autre esprit du grand au-delà !

8. En outre, c'est une tâche bien difficile, pour un esprit déjà dans la félicité de l'au-delà, que d'avoir à reparaître en ce monde sous une forme visible. Si un esprit le veut librement, Je le lui permets, mais aucun n'y est contraint.

9. Surtout pour un esprit moins accompli, il est tout aussi difficile de quitter l'au-delà pour revenir en ce monde - surtout parmi des hommes purement mondains - qu'il le serait pour toi de retourner, afin d'y arranger quelque chose, dans ce sein maternel qui fut le premier monde fort limité de tout être humain. Tu peux avoir par là une petite idée de la différence entre la vie des esprits dans le grand au-delà et celle des hommes, qui sont comme des pèlerins à l'étroit sur cette terre.

10. Un petit cercle entre facilement dans un grand, mais l'inverse est difficile. Comprends bien cela aussi ! »

11. Ils méditèrent longuement là-dessus, tandis que Je Me reposais.

12. Nous demeurâmes sur cette hauteur jusque deux bonnes heures après midi à parler d'une foule de choses dont Raphaël fit la démonstration effective aux Romains, toutes choses que le capitaine et ses subordonnées consignèrent par la suite. Puis nous rentrâmes chez Ebal prendre notre repas.

13. Je passai l'après-midi en repos, tandis que les disciples devaient encore répondre aux diverses questions du capitaine. Quant à Jean et à Matthieu, ils s'étaient remis à leur tâche de scribes, afin de consigner brièvement tout ce qu'ils avaient vu et entendu jusque-là ; Mon frère Jacques avait lui aussi pris des notes, mais qu'il ne mit en ordre que plusieurs années plus tard. Le capitaine aussi profita de l'occasion pour consigner tout cela par écrit, mais lui aussi ne le mit en bon ordre que par la suite.

14. Je demurai encore huit jours entiers à Génésareth avec Mes disciples, et beaucoup d'étrangers vinrent encore de la région de Damas et d'autres villes afin de Me connaître, et ils crurent en Moi.

15. Il n'est pas nécessaire de mentionner mot pour mot tout ce qui fut encore enseigné et tous les actes qui furent accomplis, car on a déjà plus qu'assez montré jusqu'ici comment et en quoi les gens étaient instruits par Moi-même et par Raphaël, qui demeura et œuvra visiblement avec Moi pendant tout le temps que Je fus à Génésareth. Car, afin qu'ils pussent bien voir et comprendre leurs anciennes erreurs, ils furent instruits clairement et en toute vérité, non seulement des choses du royaume de Dieu sur terre, mais de toutes celles de la nature, et c'est ainsi qu'ils renoncèrent à leurs anciennes superstitions.

16. De cette manière, une grande communauté se forma bientôt en Mon nom à Damas comme dans d'autres villes, et on loua Mon nom au loin.



**Nota bene, dicté le 11 août 1862**

## **Chapitre 25**

Des conditions spirituelles dans les siècles qui suivront le Christ jusqu'à la  
seconde moitié du XIXe siècle.

Le tournant spirituel causé par le rayonnement de la lumière divine

1. À présent, NOTA BENE, un éclaircissement pour l'époque présente !
2. De tout ce que J'avais fait et enseigné pendant Ma vie terrestre dans le grand royaume des Juifs, en moins de cinq siècles après Ma venue sur terre, la plus grande partie - et surtout ce qui concerne l'explication des choses et des phénomènes du monde naturel - en est soit tombée dans l'oubli, soit, pour l'essentiel, s'est à nouveau mêlée aux anciennes absurdités, au point que nul n'aurait pu y retrouver la pure vérité.
3. Beaucoup de récits assez concordants ont certes été conservés, la plupart consignés par les Grecs et les Romains, d'une part dans les dix villes le long de la vallée du Jourdain (mais il faut entendre par là au moins soixante villes dont la plupart des habitants, de Mon temps et déjà avant Moi, puis jusqu'à la destruction de Jérusalem et de ses environs, étaient des Grecs et des Romains), d'autre part à Essée (dont, cependant, il ne restait déjà plus trace il y a douze cents ans, parce que cet ordre avait été fort persécuté par les chrétiens païens de Rome), mais surtout à la grande bibliothèque d'Alexandrie.
4. Mais voyez toutes les guerres dévastatrices et les grandes migrations de populations dont ont été affligés plus de la moitié de l'Asie, le nord de l'Afrique et presque toute l'Europe, pour la raison que, peu après Ma venue - comme l'avait déjà annoncé le prophète Daniel, et, peu après Moi, Mon disciple Jean, dans la révélation que Je lui ai donnée sur l'île de Patmos(\*) -, les hommes, surtout les chefs des communautés, à qui la pure vérité des cieux ne rapportait pas assez d'impôts, ont très vite commencé à déformer Ma doctrine et à la mélanger avec les anciennes absurdités.
5. Alors, J'ai dit : fort bien, puisque la vieille ordure noire du monde vous plaît mieux que Mon or céleste très pur, et qu'en cela vous êtes de plus en plus semblables aux chiens qui reviennent à ce qu'ils ont vomi, et aux porcs qui retournent très vite au borbier où, bien souvent, ils s'étaient déjà couverts de boue, que l'or du ciel vous soit repris pour longtemps ! Languissez dans les tribulations, l'obscurité et la misère, et que la mort redevienne votre plus grande terreur en ce monde !
6. Et il en fut ainsi jusqu'en ce temps-ci. Presque toutes les villes et les lieux où l'on trouvait des récits de beaucoup de Mes actes et de Mes enseignements ont été détruits et dévastés ; seuls les petits évangiles de Jean et de Matthieu ont été conservés jusqu'ici pour les besoins de l'instruction morale des hommes de bonne volonté et sont des documents authentiques qui retracent plus ou moins

---

(\*) Il s'agit bien sûr de l'Apocalypse. (N.d.T.)

correctement Mes actes et Mes enseignements, de même que les écrits de Luc et de Marc, dans la mesure où ce dernier a consigné très brièvement le récit de Paul, et de même plusieurs lettres des apôtres, dont beaucoup se sont cependant perdues, et la révélation de Jean, tout cela, bien sûr, avec quelques inexactitudes pour l'essentiel sans conséquence pour celui qui est guidé par Moi.

7. Quant aux autres enseignements concernant la nature des choses et des phénomènes, il n'en subsiste que très peu à ce jour, bien cachés ici et là ; et lorsqu'on trouvait encore quelque fragment datant de l'époque gréco-romaine, les monastères le gardaient, mais on n'en faisait jamais connaître une seule virgule à l'humanité qui languissait dans l'ignorance.

8. Décrire selon la vérité les éclipses de soleil et de lune, les comètes et bien d'autres phénomènes tout à fait naturels ne rapportait rien aux prêtres, et on a bien vite recommencé à en faire des signes annonciateurs de châtiments dont Je frappais les hommes, afin que ceux-ci, effrayés, se rendent alors en masse en pèlerinage dans les temples qui n'avaient pas tardé à sortir de terre comme des champignons, et y déposent aux pieds des prêtres de nombreuses et riches offrandes.

9. Il se trouve encore beaucoup de témoignages fort importants de Mon époque dans les catacombes de Rome, dans les places fortes de la prêtrise en Espagne et en Italie, et aussi en certains lieux de l'empire allemand ; mais l'appétit toujours aussi criant de lucre, de faste et de pouvoir de la prostituée de Babel ne permet pas que rien de tout cela ne soit montré aux hommes, car elle craint que cela ne la trahisse et que le monde entier ne lui demande alors des comptes, et c'est pourquoi elle a caché la vérité aux hommes pendant tant de siècles. Et puisque cette raison honteuse est parfaitement évidente aux yeux de tout homme qui pense, il n'est vraiment pas nécessaire de l'expliquer davantage ici.

10. Cela fait-il donc si longtemps qu'on ne dissimule plus rigoureusement au peuple, comme on le fait encore dans plusieurs pays, les quatre Évangiles et l'histoire des apôtres de Luc, les lettres des apôtres et la révélation de Jean ?

11. Combien ne s'est-on pas révolté contre la brillante lumière de l'éclair de la science envoyé par Moi, qui, depuis trois cents ans déjà, a recommencé à illuminer tout ce qui est sur terre du levant au couchant, et cette lumière brille désormais toujours plus clairement, si bien qu'en ce temps-ci, même les chambres les plus secrètes et les mieux cachées de la grande prostituée de Babel, jadis si puissante, seront exposées au grand jour !

12. On Me demande à bon droit : mais combien de temps cette prostituée de Babel fera-t-elle encore des siennes ?

13. Et Je vous dis : quelle question bornée ! Voyez, la lumière de Mon éclair devient de jour en jour plus claire et plus puissante dans le monde entier ! Comment l'ancien fatras magique du paganisme babylonien, dont on voit désormais clairement la fausseté jusque dans ses moindres replis, peut-il encore résister face aux mille vérités aujourd'hui mathématiquement démontrées dont tous les hommes peuvent disposer librement dans tous les domaines des sciences et des arts ?

14. Cela durera tant qu'il y aura encore des vieilles femmes superstitieuses abruties par les croyances de l'ancien temps et des bigots hypocrites qui s'en laisseront conter par les prêtres, et tant que ces maîtres auront encore quelque peu les moyens de préserver le trône de la prostituée de Babel - mais il n'y en a plus pour très longtemps, parce qu'on a déjà veillé à ce que ces moyens soient retirés à de tels maîtres, comme on leur en avait déjà ôté bien d'autres, et, étant désormais sans terre ni peuple, ils voient partir en fumée leurs anciens efforts et leurs sinistres œuvres !

15. Je le dis, la nuit peut-elle encore exercer son empire sur la terre, quand le soleil est déjà haut au-dessus de l'horizon ? Or, il en est déjà ainsi désormais, sur terre ! La lumière est devenue trop puissante, et, devant sa force invincible, les souverains jusque-là si fervents partisans des ténèbres - pour l'amour de leur trône et de leur indescriptible opulence - commencent à comprendre leur impuissance et sont contraints, s'ils veulent subsister, de faire bonne figure à cette lumière naguère honnie ; et, lorsqu'ils veulent revenir subrepticement aux anciennes ténèbres, le peuple s'en aperçoit, refuse de leur obéir et leur cause les plus grandes difficultés, les chassant même de leur trône, comme on en voit déjà beaucoup d'exemples.

16. Rien ne peut faire obstacle à Ma volonté ! Je laisse certes toujours leur libre arbitre aux hommes dans les choses particulières ; mais, pour l'universel, Je suis un maître sans égard pour les puissants de cette terre ! Le temps de la lumière est enfin venu, et nulle force humaine terrestre ne pourra l'empêcher.

## Chapitre 26

De la pierre d'angle rejetée (son heure est venue) et de la fin des faux prophètes(\*)

1. Le temps est venu aussi de cette pierre d'angle que les bâtisseurs avaient rejetée, principalement ceux de Babel. À présent, celui qui butera sur cette pierre d'angle se brisera, et celui sur qui elle tombera sera écrasé, comme cela arrivera bientôt à tous ceux qui méprisent cette pierre d'angle et veulent préserver la prostituée de Babel. Oh, dans peu de temps, ils seront nombreux à crier et à se lamenter, mais la pierre d'angle rejetée ne leur sera d'aucun secours !

2. J'ai longtemps regardé avec la plus grande patience ce jeu des porceaux, comme les gardiens des troupeaux de Gadara regardaient leurs porcs lors de Mon passage sur cette terre ; mais il y avait alors deux grands possédés dans les anciennes fosses de basalte - car Gadara était une ancienne nécropole.

3. À quoi ressemblaient les deux possédés liés par des chaînes et des cordes dans ces grandes fosses, lorsque, à Mon arrivée, ils ont arraché leurs chaînes et leurs cordes, ont couru vers Moi et M'ont dit : « Qu'avons-nous à faire avec Toi avant notre heure ? » Ces deux-là étaient pareils au vieil esprit universel du lucre, où se cachent tant d'autres démons !

4. Mais, reconnaissant la fermeté de Ma volonté, ces esprits M'ont supplié de leur

---

(\*) À ce sujet, voir aussi *Grand Évangile de Jean*, t. 5, chap.9,6 (N.d.E.A.)

permettre d'entrer dans les porcs, et les deux hommes, délivrés, M'ont rendu gloire, même si les Gadaréniens M'ont ensuite prié de partir, parce que Je leur inspirais trop de crainte. C'est ainsi que, par la suite, le bon esprit du monde et son zèle industriel Me rendront gloire, parce que la puissance de Ma lumière les délivrera de la légion de leurs mauvais esprits égoïstes, qui entreront certes dans leurs porcs, mais se jetteront avec eux à la mer pour y périr.

5. Or, il faut compter au nombre des porcs tous les serviteurs ultramontains de la prostituée de Babel, qui n'ont que trop ouvertement proclamé, dans leurs concordats, leurs missions, leurs brefs<sup>(\*)</sup> et leurs anathèmes, leurs odieuses tentatives égoïstes et tyranniques. Et, dès le temps où la prostituée de Babel a commencé de régner sur les peuples et sur leurs rois, les légions des mauvais esprits sont entrées dans ces porcs qui ont alors commencé à se jeter dans la mer, mais surtout en ce temps-ci, aussi leur ruine complète est-elle tout à fait certaine.

6. Quant à cette mer, c'est leur obstination à demeurer dans les anciennes ténèbres, d'où ils persécutent et maudissent de toutes les manières possibles la lumière que J'envoie aujourd'hui des cieux à tous les hommes dans toutes les branches du savoir et des arts.

7. C'est là la mer où les porcs sont précipités par les mauvais esprits qui sont depuis longtemps en eux, et ils y trouveront une mort certaine !

8. Ils ont creusé un tombeau pour Ma lumière éternelle venue des cieux, afin de la cacher aux yeux des hommes et de les maintenir dans les ténèbres pour leur propre bénéfice mondain ; mais J'ai délivré cette lumière, et à présent, ils se jettent dans la tombe qu'ils ont creusée et où ils voulaient étouffer Ma lumière divine.

9. Et puisque cela arrive aujourd'hui aux yeux du monde entier et selon ses vœux exprimés à voix haute, il est inutile de demander quand cela arrivera.

10. On comprend aisément qu'une telle chose ne peut être l'affaire d'un instant, pas plus que la nuit ne peut soudainement céder la place au grand jour, car toute chose doit venir à son heure en ce monde, et aucun homme, quels que soient ses talents et ses facultés, ne peut devenir du jour au lendemain un érudit ou un artiste, aucun fruit ne mûrit soudainement sur l'arbre. Mais lorsque, à l'approche du printemps, les arbres sont gorgés de sève et que les bourgeons commencent à se gonfler, c'est bien le signe sûr que la chaleur du printemps et la richesse de l'été sont proches, et les quelques petites gelées qui peuvent survenir entre-temps ne leur feront plus guère de mal.

11. Ce que le prophète Ézéchiël annonçait au chapitre 14 du châtement d'Israël et de Jérusalem vaut aujourd'hui pour toute la caste des faux prophètes : elle doit être éradiquée, et le sera.

12. Quant à ce qu'est cette caste de faux prophètes, ces Pharisiens du temps présent, il n'est pas nécessaire de la désigner davantage aux hommes à l'esprit tant soit peu lucide ; car le monde entier connaît ces vieux ennemis de Ma lumière, de Ma vérité et de Mon amour.

---

(\*) Bref : lettre du pape ne portant pas le sceau pontifical (contrairement à la bulle) (N.d.T.)

13. Si J'ai dit Moi-même aux apôtres qu'ils ne devaient juger, condamner ni maudire quiconque de peur que Je ne leur rende la pareille, qui donc leur a donné le droit ensuite de juger et de condamner ceux qui, poussés par Mon esprit, cherchaient et cherchent encore la pure vérité, et de lancer contre eux les plus effroyables anathèmes ?! Pour cela, ils seront eux-mêmes précipités dans les tombeaux qu'ils avaient creusés pour des millions d'innocents, et leurs mauvaises œuvres seront ainsi jugées et récompensées sans ménagement ni merci.

14. Regarde dans toutes les parties du monde, et tu verras combien les faux prophètes de la prostituée de Babylone sont haïs de presque tous les peuples les moins mauvais de la terre, et comment leurs messagers sont reçus et traités : assurément tout autrement que tu l'as lu dans les feuilles infâmes au service de la prostituée de Babel ! Ils ne se maintiennent quelque temps que chez les peuples frustes et tout à fait sauvages. Mais, dès qu'ils laissent voir leurs tendances avides et dominatrices, ou le loup sous la peau de l'agneau, ce qui, bien souvent, ne tarde guère, c'en est fait de l'influence de leur mission, et ils n'ont plus qu'à prendre garde à sauver leur peau.

15. Que de fois n'ont-ils pas envoyé leurs missionnaires audacieux vers la Chine et le Japon, où il y a beaucoup d'or, d'argent et d'autres richesses ! Tant qu'ils gardaient leurs peaux de brebis, on les tolérait, et, par leur doctrine céleste supposée pacifique, ils attiraient un très grand nombre de gens ; mais, ainsi échauffés, comme on dit, ils ne supportaient plus leurs peaux de brebis, croyaient qu'ils pouvaient enfin se montrer et régner sous leur vrai jour, mais alors, on comprenait aussitôt ce qu'ils voulaient, et on les saisissait pour leur donner la récompense qu'ils méritaient.

16. Lorsqu'on apprenait à Babel quel avait été leur sort bien mérité, ou les sanctifiait en grande pompe, bien que J'eusse Moi-même enseigné que Dieu seul est saint. Et, à de tels saints, Je ne peux que dire : « Je ne vous connais pas et ne vous ai jamais reconnus, aussi, écarterez-vous de Moi, et ne cherchez votre salut et votre récompense qu'auprès de ceux au nom de qui vous avez prêché et agi ! Car vous n'avez jamais prêché, et encore moins agi, en Mon nom : depuis votre enfance, vous n'avez jamais accompli un seul acte de vraie charité, parce que vous n'avez jamais cru en Moi, mais seulement usé de Mon nom pour votre profit terrestre, aussi n'avez-vous ni récompense, ni grâce à attendre de Moi. Allez donc réclamer votre récompense à ceux que vous avez servis ! »

## **Chapitre 27**

### **De l'impossibilité de nouvelles guerres de religion**

1. Il en est donc déjà ainsi en ce monde. La prétendue Ville sainte grouille de meurt-de-faim consacrés dont on ne sait plus que faire, ni dans quel petit paradis les fourrer sur cette terre, car, malgré toutes leurs menaces de malédiction, ils ne règnent plus sur grand-chose, hors quelques milles carrés fort déserts. Car les souverains des peuples les plus éveillés ne se laissent plus commander par les gens que l'on sait, et encore moins ces peuples eux-mêmes.

2. Que reste-t-il donc d'autre à faire à ces saints oisifs et affamés, s'ils ne veulent pas mourir de faim dans leur sainteté, que de tourner le dos à celle-ci pour chercher d'autres fonctions jusqu'ici pas assez sacrées pour eux ?
3. Tu crois peut-être que de grandes guerres de religion devraient résulter des circonstances présentes. Ce serait certes le cas si l'homme que l'on sait, à Babel, possédait encore son pouvoir d'antan sur les rois et les peuples, et si la plus grande partie des hommes étaient encore aussi ignorants et stupides qu'ils l'étaient il y a encore trois cents ans ; mais le nombre des partisans de l'ancienne Babel s'est fort réduit, et Ma foudre a si bien éclairé les hommes que même le paysan le plus modeste, avec toute sa maison, ne croit plus que c'est le diable qui donne une âme aux engins à vapeur afin qu'ils puissent se mouvoir sur terre ou sur mer, ou que c'est le diable, encore, qui va et vient en bondissant sur les fils du télégraphe pour apporter aux grands comme aux petits les nouvelles qu'ils attendent des pays et contrées éloignés.
4. Combien de gens y a-t-il encore pour croire sérieusement aux prétendues images miraculeuses ? Dans quel pays brûle-t-on encore comme magiciens les faiseurs de tours et traîne-t-on devant un tribunal d'inquisition impitoyable, pour les torturer à mort, ceux qui lisent la Bible et d'autres livres hautement spirituels ? Quel homme tant soit peu éclairé fait encore cas de certaine rémission des péchés, de toutes les vaines cérémonies dites religieuses, mais vides de tout esprit, de l'eau bénite, de l'encens, des images saintes, des cloches et des carillons, des cierges, des reliques, des messes mortuaires et des funérailles coûteuses, du jeûne, du carême, et de bien d'autres choses encore ?
5. On fait certes encore les choses, pour se conformer à une loi extérieure d'ailleurs fort affaiblie ; mais il n'y en a pas dix sur mille pour y croire encore, et même ceux-là n'y croient plus véritablement, comme c'était le cas dans les âges passés de la noire superstition, qui, hélas, ont duré si longtemps.
6. Et si, aux yeux de tous, il en est ainsi et pas autrement, comment pourrait-on seulement concevoir une guerre de religion de quelque dimension, ou même générale ?
7. Quand bien même ils le souhaiterais, les vrais obscurantistes sont trop peu nombreux pour se soulever contre tous ceux qui sont éclairés ; et, s'ils étaient attaqués, ceux-ci ont déjà en eux la certitude de remporter la victoire contre un petit nombre d'obscurantistes sans aucun pouvoir.
8. Malgré tout, il y aura toutes sortes de combats et de petites guerres qui humilieront tous les souverains qui voudront faire obstacle de quelque manière à Ma lumière. Car désormais, Je n'aurai plus ni patience, ni indulgence avec ces souverains. Tu peux le croire, puisque c'est Moi-même qui te l'annonce.
9. Considère l'empire où tu vis : pour certaines raisons faciles à deviner, son état d'esprit est encore très babylonien, surtout du côté du pouvoir. Mais il lui faut maintenant rassembler toutes ses forces pour pouvoir encore, lorsqu'il le veut, hisser sur le trône son « Saint Père ».
10. S'il hésite encore quelque temps à accorder à ses peuples ce qui est juste selon Moi, puisque, selon Ma parole, tout homme peut et doit désormais être

libéré par la pure vérité, à laquelle seule il doit tenir, cet empire aura part lui aussi au sort de ceux dont il attendait jusqu'ici le salut ! Il est dépourvu des moyens financiers indispensables à une aide plus puissante, et, s'il se fie encore à l'aide censée lui venir d'un autel sept fois consacré(\*) et de son image miraculeuse, il sera bientôt dépourvu aussi de toute autre force ! Il n'est que de considérer les effets de son sinistre concordat, et tous les autres pays lui diront bientôt : « Puisque tu t'es fidèlement allié à cet ennemi de la lumière et de la charité que nous haïssons tous, nous ne pouvons plus nouer de liens d'amitié avec toi ! À présent que tu es dans la détresse et l'abandon, demande l'aide de celui que, oubliant tous tes anciens amis, tu as favorisé au point de lui accorder, pour ton plus grand désavantage, plus de la moitié de ton pouvoir ! »

11. Demande-toi si l'on ne voit pas déjà partout, dans ton pays, les effets funestes d'un acte aussi inconsidéré. Il importe de réparer au plus vite une telle erreur, sans quoi l'embrassement général, terrible et mortel, ne tardera pas.

12. Lorsqu'une maison commence à manquer cruellement des moyens de se maintenir, que ses amis et même les meilleurs des siens lui tournent le dos et, malgré son ancienneté, ne veulent plus rien savoir pour la protéger, comment cette maison pourra-t-elle survivre, et plus encore, garder un peu de sa solidité d'antan ?

13. Oui, elle peut bien se fortifier et retrouver une stabilité ; mais, pour cela, il faut d'abord une volonté inflexible de supprimer tout ce qui est vieux et vermoulu, d'installer de nouvelles fondations solides et, avec l'aide de bons et nombreux ouvriers, de reconstruire bientôt toute la maison jusqu'au toit, afin que de partout on la voie et qu'on dise : voyez, cette maison qui avait perdu toute valeur est redevenue une vraie maison, et l'on peut désormais se fier à ses fondations, à ses chambres et à ses toits !

14. Si l'on se met ainsi à la tâche, les bons amis ne manqueront pas d'accourir du dehors, et plus encore du dedans ; mais sinon, qui accordera encore sa confiance à une maison dont on ne sait plus par qui le maître se fait dicter ses lois pour pouvoir le paraître encore un moment ?

## Chapitre 28

### De l'avenir des cérémonies de l'Église

1. À quoi servira-t-il de coudre, sur une vieille robe toute mangée aux mites, un bout d'étoffe neuve qui couvrira la peau nue et la protégera un temps du vent, si

---

(\*) Allusion probable aux sept Électeurs institués par la Bulle d'or de 1356, sorte de Constitution du Saint Empire romain germanique. Fondé en 956, cet Empire, morcelé par le traité de Westphalie (1648), sera dissous par les guerres napoléoniennes de 1806 et remplacé par une « Confédération du Rhin » excluant la Prusse et l'Autriche - réintégrées dans la « Confédération germanique » (1815-1866), où elles rivaliseront dès lors pour dominer l'union des États allemands. L'année 1862, où Lorber rédige ce volume du *Grand Évangile de Jean*, est précisément celle où Guillaume 1<sup>er</sup>, devenu roi de Prusse en 1861, nomme président du Conseil le futur chancelier Bismarck, qui, en 1871, consacrera une unité allemande sans l'Autriche en proclamant le III<sup>ème</sup> Reich (N.d.T.)

la première tempête venue arrache sans peine la pièce neuve, et même, avec elle, un morceau de la vieille robe mangée aux mites ? Qui protégera du froid la peau nue lors de la prochaine tempête ? Aussi, achète sans tarder une nouvelle robe solide pendant que tu en as encore un peu les moyens, et ne gaspille pas ceux-ci à te procurer des chiffons neufs pour raccommoder la vieille robe mitée qui ne te sert plus à rien, et si quelque tempête survient alors, elle ne pourra plus te faire de mal !

2. Quel vrai vigneron voudrait mettre son vin nouveau dans de vieilles outres ? Qu'advient-il de ces outres quand le vin nouveau commencera à fermenter ? Il les déchirera, et le vigneron malavisé aura perdu et ses outres, et son vin. Ainsi, un souverain malavisé qui veut introduire une nouvelle Constitution dans l'ancienne doit s'attendre au même résultat : chacune causera nécessairement la perte de l'autre, et le souverain perdra tout : sa Constitution, son pays et son peuple, comme on en voit déjà en Europe plusieurs exemples, qui seront bientôt suivis d'autres.

3. Je te le dis, celui qui, alors que Ma lumière descend des cieux toujours plus vivement, continuera de faire les yeux doux à cet homme qui se dit pieux et sifflera avec lui comme un serpent, celui-là se retrouvera bientôt seul, abandonné de tous. Car Je veux enfin mettre un terme à la trop longue courtoisie de Babel. Tout sera changé désormais, et la parole que J'ai portée aux apôtres et à tant d'autres hommes renaîtra avec une force nouvelle pour durer jusqu'à la fin des temps de cette terre. Tous pourront se réchauffer à la lumière de Ma doctrine céleste, et, comme dans les premiers temps, Mes vrais adeptes et ceux qui M'aimeront vivront, du berceau à la tombe, dans une communion constante avec Mes anges, et par là avec Moi.

4. Tu demandes ce qui arrivera dans ton pays si les vieilles outres sont déchirées par le vin nouveau qu'on aura voulu y verser, et si ce vin est renversé. Je te le dis : cela vaudra mille fois mieux qu'à présent, où, par crainte des nouvelles misères que pourra encore causer une longue et coûteuse temporisation, nul ne se fie plus même aux plus loyaux de ses frères, et où chacun répète : « Qui sait comment les choses peuvent encore tourner ? »

5. Le moment où, comme il est possible, les outres éclateront, sera aussi celui de la fin des grands consommateurs. L'État prendra soin que rien ne soit ôté à ceux qui ont longtemps servi fidèlement le gouvernement et le peuple ; mais, en tout, près d'un quart de million d'oisifs qui battent le pavé, prêtres pour la plupart, perdront les traitements et pensions considérables qu'ils percevaient et seront même astreints à payer la dette de l'État - car celle-ci sera honorée quoi qu'il arrive, afin qu'aucun frère n'ait à se plaindre de son frère.

6. Quoi qu'il arrive, Je suis désormais revenu à la tête, et aucun désordre ne peut plus affecter ceux qui tiennent à Moi. Cette année, J'aurai encore un peu de patience envers le pays sous les lois duquel tu vis, mais plus guère au-delà, et il en ira donc de même là où beaucoup de Mes anciens amis vivaient encore corporellement en tout amour et en toute fidélité. Les Miens et les nouveaux éclairés seront certes préservés, mais les autres seront châtiés.

7. Bien sûr, tu te dis en toi-même : « Seigneur, c'est sans doute bien ainsi, car,



lorsque le gouvernement d'un peuple est devenu corrompu et incapable, il faut lui en donner un autre pour satisfaire ses besoins matériels, et surtout moraux. Mais, tant que les anciens temples idolâtres que l'on nomme maisons de Dieu ou églises subsistent avec leurs serviteurs, que ceux-ci remplissent leur fonction et qu'ils peuvent faire des sermons, surtout dans les pèlerinages et dans les monastères, devant les nombreux aveugles qui existent encore, et leur vanter l'action remarquable des serviteurs de l'Église, tout nouveau gouvernement - qu'il s'agisse d'une nouvelle Constitution plus favorable ou d'un nouveau souverain - sera toujours en danger de retomber peu à peu dans les anciennes ténèbres, d'autant plus vite si les serviteurs des temples ont le droit de vivre de ce que leur rapportent leurs fonctions religieuses. S'il faut qu'ils continuent encore quelque temps de faire office d'enseignants pour le peuple, qu'on les paie comme tous les autres fonctionnaires ; mais ils ne devront ni demander, ni accepter une quelconque rétribution de leur service religieux. Cela limitera grandement les agissements de ces templiers pour saigner le peuple, l'abuser et le rendre ignorant, et, à coup sûr, cela mettra très vite un terme aux pèlerinages, aux images et reliques miraculeuses et à bien d'autres monstruosité et abus de l'Église ! »

8. À cela, Je réponds que tu en as fort bien jugé pour une part, et que tout irait fort bien ainsi pour un temps, parce que le soi-disant prêtre<sup>(\*)</sup> s'occuperait à l'évidence davantage de l'éducation du peuple, pour laquelle il serait payé, que de cérémonies religieuses qui ne lui rapporteraient rien. Mais s'il célébrait alors les offices pour rien, ceux-ci n'en deviendraient que plus méritoires devant Dieu pour la partie aveugle du peuple, qui retomberait d'elle-même dans une superstition plus grande encore que jadis ; le prêtre ne présenterait certes pas comme sans valeur à Mes yeux ce qui lui vaudrait un si grand prestige auprès du peuple aveugle, mais comme une chose qui M'est particulièrement agréable, confortant ainsi le peuple dans son ancienne superstition et offrant un nouveau trône à la prostituée de Babel, dont la domination absolue approche aujourd'hui de sa fin.

9. Aussi, laisse plutôt les cléricaux continuer de saigner le peuple ; laisse ce peuple aveugle aller en pèlerinage et payer des messes coûteuses ; laisse-le se confesser, courir les églises, faire à ses défunts des funérailles ruineuses , laisse le clergé capter les héritages et vendre chèrement dispenses et indulgences ; bref, laisse les Babyloniens faire de mal en pis, et même le plus aveugle des hommes entendra raison et dira : « En vérité, une telle religion ne peut être que pure tromperie, puisque ceux qui devraient être le plus convaincus de la vérité de la doctrine chrétienne, et s'y conformer plus que tous les autres, montrent par leurs actes qu'ils n'en font aucun cas, qu'ils ne croient pas en Dieu, et qu'ils sont donc tout simplement de faux prophètes sans autre souci que celui de leur ventre ; ils prennent tout leur bien aux gens par des tromperies diverses, ou, si cela ne suffit pas, par la sorte de contrainte légale que l'État leur permet, et, après ce véritable pillage, ils ne font même pas l'aumône d'une gorgée d'eau à une âme assoiffée ! Aussi, finissons-en avec tous ces faux prophètes, avec ces loups féroces déguisés

---

(\*) Der sogenannte Geistliche. Le substantif Geistliche(r), qui désigne toute espèce d'« ecclésiastique », est formé sur l'adjectif geistlich, « spiritual », d'où le sogenannte (soi-disant, prétendu). (N.d.T.)

en brebis, et avec tout ce qui leur a servi si longtemps à tourmenter, à tromper et à voler le pauvre peuple aveugle ! Finissons-en avec les temples, les autels, les images saintes, les reliques, les cloches et tous ces vains ustensiles religieux sans aucune valeur pour la vie spirituelle ! Désormais, nous ferons nous-mêmes l'expérience de la doctrine du Christ ; afin de pouvoir la suivre, nous nous la ferons expliquer par un vrai maître éclairé par Dieu, et ce maître authentique n'aura ni faim ni soif à notre table, et nous ne le laisserons pas aller sans vêtements et les pieds nus ! »

## Chapitre 29

### De l'avenir des États d'Europe et d'Amérique

1. Et il en est ainsi à présent dans cette Italie encore ignorante naguère ! Il en est ainsi depuis bien des années dans le royaume allemand, et il en fut de même en Angleterre, et en Amérique du Nord, purifiée en ce moment même par de durs combats de toutes les tendances contraires à Ma doctrine première. Là aussi, on dit souvent : « Seigneur, comment peux-Tu laisser les Confédérés, qui veulent conserver l'esclavage, livrer de tels combats aux Unionistes, dont les idées sont fort humaines(\*) ? »

2. Et Je vous répons que les Confédérés n'ont pas autant de vices qu'il y paraît, et que toute la vertu n'est pas chez les Unionistes ; ainsi, les deux parties se cherchent la paille et la poutre dans l'œil, et chacune balaie devant la porte de l'autre, ce qui n'est pas conforme à Ma doctrine.

3. Mais, quand l'une et l'autre partie auront débarrassé leurs yeux des pailles et des poutres et balayé les ordures devant leur seuil, elles ne tarderont guère à s'entendre et à se réconcilier.

4. De tels désaccords, les grands comme les petits - et tant entre les peuples qu'entre les personnes -, résultent toujours de la non-observance de Ma doctrine, qui veut que nul ne dise à son voisin : « Viens que je retire cette écharde de ton œil ! », afin d'éviter que le voisin ne réponde : « Qu'as-tu à te soucier de l'écharde que j'ai dans l'œil, quand je vois une poutre entière dans le tien ? Nettoie d'abord ton œil, et tu pourras ensuite m'aider à nettoyer le mien ! »

5. Ces conflits ont été fort nombreux, et ils existeront encore chaque fois que les hommes n'embrasseront pas activement Ma très pure doctrine.

6. Cela ne prendra plus guère de temps en Amérique [du Nord]. Mais un grand jugement punitif frappera bientôt l'Amérique du Sud, où Babylone reste, plus présente que partout au monde ; car il faut que Babel devienne partout une nouvelle Jérusalem, et les porcs des païens de Gadara doivent périr dans le tombeau de leurs ténèbres.

7. Je crois t'en avoir bien assez dit à présent par cette grande note sur notre temps, et tous ceux qui savent compter sur leurs doigts reconnaîtront sans peine

---

(\*) La guerre de Sécession opposera de 1861 à 1865 les États du Sud des États-Unis, dit États confédérés depuis le 8 février 1861, aux États de l'Union (N.d.E.A.)

qu'il faut qu'il en soit ainsi, ce qui doit bientôt s'ensuivre, et pour quelle raison.

8. Mais ne Me demande pas l'année, le jour ni l'heure, parce que tout est déjà là au vu de chacun, et chacun peut prévoir à coup sûr la fin prochaine de la nuit lorsqu'il voit à l'horizon les petits nuages illuminés par le soleil.

9. Que ceux qui ont quelque pouvoir essaient seulement d'empêcher l'herbe, les plantes, les buissons et les arbres de se remettre à croître, à bourgeonner, à verdier et à fleurir au printemps, qu'ils essaient de commander aux vents et d'assigner une direction à la foudre, et ils se rendront bien vite compte de leur bêtise et de leur impuissance.

10. Ce que Je veux et décide arrive aussi sûrement que le soleil doit se lever chaque matin et se coucher chaque soir. Je n'ai sans doute pas besoin de t'en dire davantage, bien que Je voie encore dans ton âme une question qui concerne la France, et ce que fera cet empire, aujourd'hui très puissant dans le monde, devant le rayonnement universel de Ma lumière. Et Je te le dis : il ne saurait aller contre Ma volonté !

## Chapitre 30

### Sur l'ordre de l'évolution des choses

1. Il est d'ailleurs fort bon que ce pays (la France) se pose encore, pour la forme, en protecteur de Babylone, tout en étant au fond son ennemi ; car cela retient d'autres États et d'autres souverains à l'esprit encore très babylonien de s'allier pour rétablir sur son puissant trône l'ancienne force des ténèbres et d'asservir ainsi leurs peuples plus que jamais auparavant. Car ces anciens souverains n'ont encore envers les peuples que bien peu de bonne volonté libre, et ils ne font rien de bien que forcés par les circonstances. S'ils pouvaient s'en libérer par quelque moyen qui leur soit favorable, ils chanteraient à leurs peuples une tout autre chanson, et les gens devraient à nouveau danser à la sinistre musique de l'ancienne Inquisition espagnole, ce que, assurément, nul ne peut plus souhaiter.

2. Pour supprimer d'un seul coup toutes les conditions qui, aujourd'hui, balancent encore entre le bon et le mauvais, il faudrait ravager les pays et les peuples. Tout doit donc arriver en son temps et faire son chemin en ce monde. Tant que le moût n'est pas bien fermenté et ne s'est pas débarrassé, par sa propre activité, de tout ce qu'il y a encore en lui d'impur, il ne devient pas un pur vin de l'esprit.

3. Qui veut se construire une bonne maison ne doit pas abattre d'un seul coup l'ancienne maison tant qu'il n'a pas construit la nouvelle ; car, s'il la détruit sur-le-champ, où demeurera-t-il, et qui le préservera des désagréments de toute sorte pendant qu'il bâtit sa nouvelle maison ? Plutôt que d'aller nu en attendant qu'une robe neuve soit prête, il est plus avisé de porter, au besoin, une vieille robe toute en lambeaux. Ainsi donc, selon Ma très bonne ordonnance, il faut toujours, pour qu'une chose soit solide et durable, qu'elle s'ensuive de celle qui l'a précédée.

4. Au temps où J'ai dispensé Mon enseignement aux hommes de cette terre, le paganisme était répandu sous de multiples formes dans le monde entier, et Ma

doctrine n'était qu'une claire étoile du matin dans la grande nuit païenne. Bientôt, l'épaisse nuée des ténèbres païennes a recouvert si complètement cette étoile du matin que les hommes ne pouvaient qu'à grand-peine deviner parfois où elle était vraiment. Certains disaient : « Elle est ici ! », d'autres « Elle est là ! » C'est ainsi qu'ils ont pris d'autres astres pour cette étoile du matin et qu'ils les ont adorés. Ainsi, le paganisme, si puissant alors, n'eut pas de peine à se confondre avec l'étoile du matin et, lorsque le peuple demandait où était cette étoile dont il avait si souvent entendu parler, à se présenter à lui comme la seule vraie étoile.

5. Et, ainsi embrumée et défigurée, l'étoile du matin accomplit certes pour le peuple aveugle des signes merveilleux, le nom de Zeus ayant seulement été remplacé par le Mien. Le peuple était content, et l'ancien paganisme demeurait avec fort peu de changements. Pourtant, malgré les persécutions, Ma doctrine s'est conservée auprès d'un petit nombre et a été préservée. La semence noble, tombée dans une bonne terre, a donné de bonnes racines solides, et elle a poussé et porté de bons fruits, même si c'était en cachette, ignorée des yeux aveugles de la prostituée de Babel.

6. L'étoile du matin a donné naissance à un soleil qui se lève aujourd'hui pleinement, et les nuages du paganisme ne couvriront plus jamais ce soleil au point qu'un homme à la vue faible puisse prendre le jour pour la nuit.

7. La lumière de Mon éclair est devenue si puissante que la nuit des païens ne pourra plus jamais la repousser. Quant au comment, Je l'ai déjà clairement expliqué dans ce NOTA BENE.

8. Je conclurai ce cahier(\*) en disant que J'exhorte en tout amour chacun de Mes amis, non seulement à lire ceci, mais à bien le retenir et à croire que Je suis bien Celui qui a révélé ces choses comme une grâce librement accordée à Mes amis pour la consolation de leurs cœurs et pour éclairer l'entendement de leurs âmes, et que Je ne demande rien d'autre en échange que votre amour véritable, et donc une foi vivante.

9. Qui pourra et voudra, pour l'amour de Moi, faire en échange quelque chose de spécial pour Mon serviteur toujours pauvre et aujourd'hui devenu vieux, Je le lui revaudrai bientôt au centuple, amen ! Je le dis, Moi, le Seigneur, la vie éternelle et la vérité.

10. À présent, dans le prochain cahier, nous reviendrons à notre Évangile. Nous passerons encore une demi-journée à Génésareth, puis nous traverserons brièvement les dix villes.

---

(\*) Il s'agit du cahier n° 297 du manuscrit original du *Grand Évangile de Jean*. (N.d.E.A.)

## Le Seigneur dans la région de Césarée de Philippe (suite)

### Chapitre 31

#### Doutes des adeptes du Seigneur

1. Comme il a été dit dans le précédent cahier, Je demeurai encore une demi-journée à Génésareth, de l'aube jusqu'à une heure de l'après-midi.
2. Pendant ce temps, Je bénis Mes amis spécialement restés là, le vieux Marc, Kisjona et Philopold, ainsi que Marie, qui accompagna d'abord Kisjona et Philopold à Kis, où elle resta quelque temps ; puis elle rentra à Nazareth et raconta à plusieurs de Mes frères ce qu'elle avait entendu, vu et vécu par elle-même de Mes enseignements et de Mes actes, toutes choses dont Mes frères s'émerveillèrent fort, ainsi que d'autres vieilles connaissances et amis de Joseph, de Marie et de Mes trois frères, qui étaient restés là comme charpentiers et s'occupaient de la maison.
3. Pourtant, malgré leur foi en Moi, plusieurs haussèrent les épaules et dirent : « En vérité, Il fait de grandes choses, et Sa doctrine est tout à fait bonne, vraie et pure ; mais, s'Il va trop loin dans Son témoignage contre les templiers de Jérusalem, et s'Il emploie contre eux toute Sa force et Sa puissance divines, Il est perdu ; car nous avons entendu dire qu'ils étaient aussi mal disposés que possible envers Lui et Ses adeptes, déjà fort nombreux au loin.
4. Il a certes chez les païens beaucoup d'excellents amis qui croient fermement en Lui, mais bien peu parmi les Juifs, et, même chez ces derniers, la plupart Le tiennent pour un grand prophète et ne veulent rien savoir du fils de Dieu, alors même qu'en Lui et avec Lui s'accomplit tout ce que les prophètes avaient prédit de Lui.
5. Si jamais on en vient à ce qu'Il connaisse le mauvais sort de Jean-Baptiste, le peu de Juifs qui s'étaient ralliés à Lui s'en détourneront à nouveau ; par crainte du Temple, ils reviendront aux Pharisiens et les aideront à persécuter ceux qui étaient jusqu'ici Ses adeptes.
6. Jusqu'à ce jour, Il a certes tenu bon partout et a su S'opposer énergiquement à ceux qui Le poursuivaient, et nous espérons et croyons fermement que, grâce à Sa nature et à Sa présence divines, et de par la force de la sagesse divine dont Il est rempli, Il mènera à bien sans autres obstacles l'œuvre commencée. Mais le monde est méchant et faux, et ses mauvais enfants ont toujours su jusqu'à présent et savent encore à coup sûr détourner toutes les choses vraies, bonnes et sages que Dieu a révélées aux hommes à travers les prophètes, pour les conformer si bien à leurs mauvais desseins que même les meilleurs et les plus éclairés des hommes ne pouvaient plus démêler de tous ces mauvais mensonges la pure vérité divine du bien, et qu'ils restaient par force dans le mensonge et la méchanceté du monde.
7. Certes, notre divin frère Jésus a entrepris d'éclairer de Sa très puissante lumière les anciennes ténèbres et la très grande malignité des Pharisiens et de

leurs fidèles partisans, et les païens eux-mêmes sont déjà des milliers à se réchauffer à Sa lumière ; mais on peut encore concevoir, en ce monde, que le juste zèle de notre frère connaisse une triste fin. »

8. Beaucoup étaient d'accord avec ce discours - mais non pas Marie et plusieurs de ses amis et amies.

9. L'un d'eux déclara : « Écoutez-moi : s'Il veut Lui-même le permettre, il adviendra assurément que les méchants pourront s'emparer de Son corps, mais ce ne sera certes pas à leur avantage, comme ils le croient, mais pour leur perte, selon ce qui est dit très clairement du Messie chez les prophètes anciens et nouveaux ! Aussi, ne nous faisons pas de vains soucis pour Lui, car Il sait mieux que quiconque ce qu'Il doit faire pour le vrai bien de tous les hommes. Quant à nous, nous croirons toujours en Lui, quelle que soient les circonstances, et le vénérons comme le Fils de Dieu. »

10. Cela les contenta tous, aussi parlèrent-ils encore longuement de Mes enseignements et de Mes actes ; grâce à cela, beaucoup, à Nazareth, crurent en Moi plus sérieusement et plus fermement qu'ils ne le faisaient jusque-là, puisque même Mes trois frères restés à la maison ne pensaient pas de Moi ce qu'ils auraient dû en penser. C'est d'ailleurs à cause de ce manque de foi que Je ne fréquentais guère Nazareth et les Nazaréens, à qui, lorsqu'ils M'avaient demandé d'où Je tenais cette sagesse et cette force, Moi qu'ils savaient être le fils du charpentier Joseph, J'avais répondu : nul n'est prophète en son pays ! Après quoi J'étais parti avec Mes disciples et n'étais jamais revenu en personne à Nazareth.

11. Mais, après cette conversation à Mon sujet avec Marie, la foi en Moi devint plus forte, et beaucoup se mirent à louer et à célébrer en Moi le Messie promis et le fils de David venu au monde en Ma personne.

## Chapitre 32

### La prière du Seigneur

1. Cependant, comme il a été dit, après avoir béni les amis déjà mentionnés et avoir pris congé d'eux, Je ne demeurai pas plus longtemps à Génésareth et M'en fus avec Mes disciples. Ebal, Jahra et les trois Romains que l'on sait firent un bout de chemin avec Moi sur la route militaire qui menait aux dix villes, en vérité soixante, dispersées les unes dans la vallée même du Jourdain, les autres sur les collines et les montagnes qui bordaient de près ou de loin cette vallée.

2. Quand, une fois sorti de Génésareth avec tous ceux qui Me suivaient, J'eus atteint une première hauteur assez importante, Je M'adressai à ceux qui M'avaient suivi et leur dis : « Vous M'avez suivi jusqu'ici par amour, parce que vous croyiez en Moi et saviez bien qui était avec vous en Moi, et à qui vous faisiez escorte. Dorénavant, restez dans Mon amour, et Je demeurerai Moi aussi en vous, près de vous et parmi vous dans cet amour même, et ce que vous demanderez au Père en Mon nom sur cette terre vous sera accordé. Cependant, ne demandez pas de vaines choses de ce monde, mais seulement les trésors éternels du royaume de Dieu ; car toutes les autres choses nécessaires pour vivre

en ce monde vous seront aussi bien données sans cela ! »

3. Le capitaine Me demanda alors : « Seigneur et Maître, comment devons nous demander une chose juste en sorte de T'être agréable, et ainsi de ne pas demander en vain ? Car un homme peut connaître en ce monde bien des afflictions dans lesquelles il ne peut se tourner que vers Toi pour le sauver. Comment faut-il alors Te prier ? »

4. Je dis : « Dans toutes les épreuves, priez-Moi dans vos cœurs avec votre langage ordinaire, et vous ne demanderez pas en vain !

5. Et, lorsque vous Me demandez quelque chose, faites-le en peu de mots, sans aucune cérémonie. Priez ainsi, en silence et dans le secret de vos cœurs pleins d'amour :

6. Notre cher Père qui demeure au ciel, que Ton nom soit sanctifié à jamais. Que Ton royaume de vie, de lumière et de vérité vienne à nous et demeure avec nous. Que Ta volonté, qui seule est sainte et très juste, soit faite parmi nous sur cette terre comme au ciel parmi Tes anges parfaits. Donne-nous sur cette terre notre pain quotidien. Pardonne-nous nos péchés et nos faiblesses, comme nous les pardonnerons toujours à ceux qui ont péché envers nous. Ne nous soumet pas à des tentations auxquelles nous ne saurions résister, et délivre-nous ainsi de tout mal dans lequel l'homme peut tomber par une trop grande tentation du monde et de son mauvais esprit ; car toute puissance, toute force et toute gloire sont Tiennes, ô Père céleste, et tous les cieux en sont emplis de toute éternité !

7. Voici, Mon ami, comment chacun doit prier dans son cœur, et sa prière sera exaucée s'il le fait très sérieusement pas seulement par la bouche, mais dans son cœur en toute vérité ! Car Dieu en soi est purement esprit, et c'est pourquoi il faut Le prier en esprit, et dans toute la vérité et la gravité de l'esprit.

8. Si tu as compris cela, agis en conséquence, et tu vivras, comme tous ceux qui feront de même ! »

9. Tous Me rendirent grâce de ce bref discours, et Je les bénis une nouvelle fois, puis Je donnai congé à Raphaël, resté visible jusque-là ; tel un grand éclair, il s'éleva soudain dans l'espace infini, ce dont les Romains s'effrayèrent fort, scrutant longuement le ciel pour voir s'ils l'apercevaient encore, mais c'était désormais impossible.

10. Alors, Je pris également congé de ceux qui M'avaient suivi sur cette hauteur, et Je M'en fus avec Mes disciples sur le plateau fertile qui commençait là. Poursuivant notre chemin sur ce plateau, nous atteignîmes en deux heures une petite ville ancienne dont les habitants étaient principalement des Grecs et des Romains ; quelques Juifs tout à fait déchus et misérables vivaient également parmi ces païens, dans une petite auberge qui leur servait aussi de synagogue de fortune.

## Le Seigneur dans la ville de Pella

### Chapitre 33

#### Le Seigneur chez l'aubergiste de Pella

1. Comme nous étions arrêtés devant cette auberge, l'aubergiste vint à nous, s'excusant de ne pouvoir nous recevoir ; car, d'abord, son auberge n'était pas assez grande pour nous contenir, ensuite, il n'avait que fort peu de provisions de bouche, et cela ne suffirait pas pour nous. Mais il y avait au centre de la ville une auberge grecque bien pourvue de tout, où l'on nous ferait bon accueil.
2. Je répondis : « Je savais cela bien avant que tu fusses né ; mais aujourd'hui, Je ne suis pas venu ici pour les païens, mais seulement pour les Juifs, et s'ils ne veulent vraiment pas Me recevoir, Je saurai bien ce que J'aurai à faire. Montre-nous donc quelle place il y a dans ton auberge et dans ta synagogue ! »
3. Ouvrant de grands yeux, l'aubergiste Me dit : « Ami, à qui ai-je donc affaire, pour que tu me parles de cette manière véritablement impérieuse ? »
4. Je dis : « Si tu savais qui Je suis, tu Me dirais : "Seigneur, j'ai un fils paralytique sur qui bien des médecins ont déjà essayé leur art ; c'est la cause de ma pauvreté, et mon fils endure chaque jour de plus grandes douleurs ! Toi qui peux tout, viens en aide à mon fils !" Mais, comme tu ne sais pas cela, Je te le dis Moi-même. »
5. Ayant entendu ces paroles de Ma bouche, l'aubergiste se dit en lui-même : « Comment cet ami, qui n'avait encore jamais vu notre ville de Pella sur sa montagne, peut-il savoir que j'ai un fils paralytique, et que ses souffrances empirent de jour en jour ? »
6. Alors, s'adressant à Moi, il dit (l'aubergiste) : « Seigneur, je me rends bien compte à présent que tu n'es pas un homme ordinaire, et, s'il t'est possible de guérir mon fils, je ferai tout, malgré ma misère, pour te témoigner ma gratitude, ainsi qu'à tes compagnons ! »
7. Je dis : « Conduis-Moi donc vers ton fils, et il ira mieux ! »
8. Alors, l'aubergiste Me mena à la chambre où son fils malade se plaignait en gémissant, entouré de sa mère et de ses sœurs, qui, dans leur affliction, priaient Dieu qu'Il veuille le délivrer enfin de ses maux.
9. L'aubergiste dit aux siens : « Ne pleurez plus, car voici un médecin étranger qui va guérir mon fils, et je crois fermement que cela n'est possible qu'à Lui ! »
10. Les affligées répondirent : « Si ce médecin peut faire cela, c'est que le Seigneur a entendu nos prières ! »
11. Je dis : « Oui, oui, Il les a entendues, et c'est pourquoi Je dis à présent de Ma propre autorité, celle qui demeure en Moi : toi, le paralytique, Je veux que tu sois guéri, et ne pêche plus désormais, car c'est à cause de tes péchés secrets que tu es tombé malade ! »



12. À ces mots, le fils fut parfaitement guéri à l'instant, et Je lui dis de se lever, et à sa mère de lui préparer quelque nourriture, mais qui soit fraîche et pure. Ce qu'elle fit sur-le-champ, tandis que l'aubergiste et son fils guéri se demandaient comment Me rendre grâce, ou peut-être M'adorer.

13. Mais Je leur dis : « Ne vous cassez pas la tête pour savoir comment Me témoigner votre gratitude ; car Je ne considère que les cœurs, et Je sais ce qui se passe en vous ! Mais à présent, fais-Moi visiter ton auberge et ta synagogue. »

14. Alors, sans plus s'opposer à Mon désir, l'aubergiste Me conduisit aux chambres de l'auberge, où il y avait malgré tout assez de place pour nous.

## Chapitre 34

### Le Seigneur dans la synagogue de Pella

1. Ensuite, il nous conduisit à la synagogue, où, d'une voix morne, un vieux rabbin enseignait l'Écriture à plusieurs enfants juifs.

2. Je dis au rabbin : « Ami, de cette manière, tu feras de ces petits des païens plutôt que des Juifs ! Si tu connais si mal l'Écriture toi-même, qu'apprendront de toi ces enfants ? Laisse là l'enseignement et fais autre chose, afin qu'un meilleur maître prenne ta place et ta fonction ! »

3. Rempli de colère, le rabbin répondit : « Ami, c'est cette communauté qui m'a choisi comme rabbin ! Elle est satisfaite de moi, et tu n'as pas à te soucier, toi, un étranger, de ce que j'enseigne aux enfants. Nous vivons ici au milieu des païens, et je dois donc enseigner à mes élèves non seulement l'Écriture, mais aussi les us et coutumes des Romains et des Grecs, et aussi à reconnaître et à louer ce qu'il y a de bon chez eux, afin qu'ils n'aient pas de comptes à me demander. Car enfin, puisque nous avons été mis au monde, il nous faut bien, si nous voulons en vivre, le servir aussi à côté de Dieu, qui ne fait plus pleuvoir la manne céleste. »

4. Je dis : « Et c'est parce que les Juifs comme toi sont devenus toujours plus oublieux de Dieu, et que déjà, en ce temps où Il faisait pleuvoir la manne céleste, ils avaient commencé de servir le monde, que Dieu les a laissés tomber dans la dure servitude du monde, où ils doivent gagner leur maigre pitance à la sueur de leur front. Et, parce que ces mêmes Juifs sont aujourd'hui moins fidèles à Dieu que les païens eux-mêmes, le peu de lumière qu'ils possèdent encore leur sera retiré pour être donné aux païens.

5. Comment peux-tu être un rabbin agréable à Dieu, toi qui, en tant que Juif, instruis aujourd'hui les enfants juifs, mais qui, demain, instruiras en païen les enfants des païens dans cette même synagogue, et te feras payer pour cela ? »

6. Le rabbin, qui commençait à Me tenir pour un petit prophète, parce que Je lui reprochais des choses qu'un parfait étranger ne pouvait savoir selon lui, répondit : « Que Dieu me donne de quoi vivre sans que j'aie besoin de demander mon pain aux païens, et je cesserai sur-le-champ de les servir ! »

7. Je dis : « Ami, il y a dix ans encore, tu étais un Juif fort aisé d'Ephraïm, et tu

avais de quoi boire et manger tout son soûl. Pourquoi donc faisais-tu alors déjà plus de cas des païens que des Juifs ?

8. Vois-tu, c'est parce que tu faisais cela alors sans nécessité que Dieu t'a abaissé et a envoyé dans cette ville de païens le rabbin païen que tu étais ! Et si, depuis deux ans, tu es devenu aussi un rabbin juif, tu le dois à tes amis païens qui ont chassé de cette ville l'ancien rabbin purement juif, et non aux pauvres Juifs qui vivent ici.

9. Mais, Je te le dis, il ne pourra plus en être ainsi à l'avenir ! Redeviens tout à fait Juif, comme tu l'étais autrefois, sans quoi, dans quelques jours, tu seras chassé de cette ville, et un plus digne que toi prendra ta place ; car Je suis venu balayer cette ville, afin qu'elle devienne un refuge sûr pour tous ceux que Je nommerai les Miens, quand, dans cinquante ans peut-être, les Romains détruiront jusqu'à la dernière pierre de fondation la sinistre Jérusalem ! Réfléchis bien à ce que Je viens de te dire, comme J'en ai reçu le pouvoir d'en haut ! »

10. Le rabbin voulut encore répondre ; mais l'aubergiste le prit à part et lui dit ce que J'avais fait à son fils. Alors, sans plus répliquer, le rabbin dit à ses élèves de quitter la synagogue et de rentrer chez eux, puis, sortant de la synagogue à son tour, il alla en hâte rendre au fils guéri de l'aubergiste une visite qui le plongea dans la plus grande stupéfaction. Ensuite de quoi il courut d'une maison à l'autre chez tous les Juifs et les païens qu'il connaissait, racontant ce qui s'était passé à l'auberge juive, et beaucoup vinrent à l'auberge afin de se rendre compte par eux-mêmes de ce qui s'était passé.

## Chapitre 35

### Repas du soir à l'auberge

1. Lorsqu'ils eurent vu parfaitement guéri le fils de l'aubergiste, qu'ils avaient connu si malade, tous ces païens furent saisis d'une crainte respectueuse, si bien qu'ils n'osaient plus Me chercher.

2. Un capitaine romain disait même : « Il faut qu'il y ait derrière ce médecin et ses compagnons des êtres supérieurs, car jamais un humain semblable à nous n'a été capable de faire pareille chose sans le moindre remède ! »

3. Or, J'étais déjà à l'auberge avec Mes disciples, et aucune des nombreuses personnes qui avaient accouru à l'auberge en ce jour, qui touchait d'ailleurs à sa fin, n'avait pu Me voir.

4. Quand les gens furent rentrés chez eux, tout émerveillés, mais aussi remplis de crainte, l'aubergiste Me dit : « Ô grand Seigneur et Maître, tout irait pour le mieux à présent, si seulement j'avais assez de provisions pour vous nourrir tous ! Je n'ai pas du tout de vin, mais j'en enverrai chercher à l'auberge grecque. J'ai bien un peu de pain de froment et d'orge, et aussi un peu de viande d'agneau fumée ; si vous voulez vous en contenter pour aujourd'hui, j'en serai fort heureux, et j'emploierai toutes mes forces à mieux faire demain. »

5. Je lui dis : « Ami, nous ne sommes pas venus ici pour boire et manger, et nous

nous contenterons bien de ce que tu as. Mais ne t'inquiète pas pour le vin et ne fais pas de dépense inutile : va plutôt à ta cave, et tu y trouveras tes outres pleines de vin. Car Celui qui a été capable de guérir ton fils malade a pu aussi remplir de vin tes outres vides. Ainsi, va donc à ta cave avec tes enfants, et rapporte-nous plusieurs cruches de vin ! »

6. Emmerveillé et plein de foi, l'aubergiste prit aussitôt plusieurs cruches, les lava, puis, appelant ses enfants et sa femme, leur répéta ce que Je lui avais dit. Ils coururent tous jusqu'à la cave, et quelle ne fut pas leur surprise de trouver emplies d'un excellent vin les outres naguère vides !

7. On emplit bien vite les cruches pour nous les apporter, et, cette fois encore, l'aubergiste, sa femme et ses enfants ne savaient comment Me témoigner assez leur gratitude. Cette fois, le miracle leur paraissait en soi moins remarquable que Ma volonté de les combler ainsi ; car, après la guérison du fils, ils ne doutaient déjà plus le moins du monde que Je ne pusse faire tout ce que Je voulais.

8. Je leur répétai ce que J'avais dit après la guérison du fils, à savoir que Je ne considérais que les cœurs ; alors, ils s'en furent, remplis de joie.

9. La femme dit à son mari : « Ah, ce doit être un grand prophète ! Peut-être serait-ce même le prophète Élie, qui doit revenir un jour ? Il faut donc que nous le servions avec le plus grand respect et la plus grande considération ! »

10. L'aubergiste : « Pour l'heure, occupez-vous de la table ! Que ce soit Élie ou même davantage - et qui sait, peut-être le Messie en personne, cela est égal pour le moment, et il s'agit seulement de veiller à satisfaire ces hôtes merveilleux ! »

11. Alors, chacun s'employa à préparer les mets, et l'aubergiste nous apporta du pain qu'il nous pria de bien vouloir goûter, ce que nous fîmes. Bientôt, on apporta sur la table des plats fort bien préparés, ainsi que plusieurs lampes qui éclairèrent au mieux la salle à manger.

12. Tandis que nous mangions, les disciples s'entretenaient de l'histoire des Israélites dans les premiers temps de leur arrivée dans ce pays, lorsqu'ils furent sortis du désert, et des guerres qu'ils avaient dû livrer contre les Moabites, et plus tard contre les Philistins. L'aubergiste aussi conta maintes choses qu'il savait de la naissance de l'ancienne cité de Pella et des fortunes diverses qu'elle avait dû subir. Quant à Moi, Je Me reposais et ne parlais guère.

13. Deux heures se passèrent ainsi, puis, comme l'aubergiste Me proposait une bonne couche, Je lui dis : « Laisse cela, car nous resterons à cette table pour notre repos de cette nuit. »

14. L'aubergiste n'en fut pas trop mécontent, parce qu'il était fort mal pourvu de lits. Cependant, lui-même ne voulait pas nous quitter, aussi passa-t-il la nuit auprès de nous à notre table. La nuit fut fort paisible, et nul ne fut troublé dans son repos.

## Chapitre 36

### Le Seigneur et le capitaine romain

1. Le lendemain à l'aube, l'aubergiste, levé le premier, disposa tout ce qu'il fallait pour préparer un bon repas du matin, puis sa femme et ses enfants s'activèrent à leur tour avec les autres serviteurs et servantes. Quant à nous, ayant quitté aussitôt après lui nos chaises et nos bancs autour de la table, nous sortîmes un peu ; car, de cette ville, on jouissait d'une fort belle vue sur une grande partie de la belle vallée du Jourdain et sur ce grand plateau encore très fertile.

2. Mais la matinée ne se déroula pas aussi paisiblement que la nuit ; en effet, quand nous revînmes prendre notre repas, il y avait déjà devant la maison une foule de gens, pour la plupart des païens, y compris le capitaine déjà mentionné, venu avec quelques-uns de ses subordonnés, et aussi le vieux rabbin.

3. Tous ces gens posaient mille questions sur le miracle de la guérison du fils paralytique. Ceux qu'ils questionnaient leur racontaient comment cela était arrivé, et ils s'en étonnaient grandement.

4. Le capitaine dit alors, la mine fort grave : « Écoutez-moi ! Un homme capable d'accomplir de telles choses sans le secours d'aucun moyen extérieur n'est plus un homme, mais un dieu ! Plusieurs fois, j'ai vu certains magiciens accomplir des prodiges - mais, par la suite, je ne tardais guère à percer leur secret ; mais ici, où trouver trace d'un moyen par lequel cet homme aurait guéri le malade ? »

5. Certains pensaient pourtant que J'avais en commun avec d'autres magiciens d'avoir auprès de Moi une nombreuse compagnie, dont on ne savait finalement pas à quoi elle servait.

6. Mais, sans se laisser troubler, le capitaine s'en tenait à sa première affirmation et disait : « Ceux qui L'accompagnent ne pouvaient en aucun cas fortifier Sa parole ni Sa volonté ; car, s'agissant de guérir un malade tel que l'était le fils de notre aubergiste juif, aucun concours, aucune connivence secrète n'aurait rien pu faire. Nous tous qui sommes ici, nous aurions beau accorder toutes nos volontés pour souhaiter fermement la guérison de ma fille aînée, qui est alitée depuis plus de trois ans et souffre d'une maladie incurable, nous n'obtiendrions rien. Mais si cet homme le voulait, et lui seul, ma fille serait à coup sûr aussi bien guérie que l'a été le fils de l'aubergiste ! »

7. C'est ainsi que les gens parlaient de Moi devant l'auberge, tandis que Je prenais déjà Mon repas avec Mes disciples ; car nous étions entrés par une porte de derrière sans nous faire remarquer, et l'aubergiste avait défendu à ses gens et à ses enfants de trahir Ma présence, sauf si Je le leur demandais Moi-même. Ils n'avaient pas davantage le droit de parler aux gens de la création miraculeuse du vin.

8. Comme nous achevions notre repas, Je dis à l'aubergiste : « À présent, fais entrer ici le capitaine et ses subordonnés, le vieux rabbin et l'aubergiste grec, car Je veux parler avec eux. »

9. Alors, l'aubergiste courut dehors chercher ceux que J'avais nommés.

10. Ils répondirent aussitôt à son appel, et, quand ils furent près de nous dans la salle, le capitaine demanda à l'aubergiste où J'étais.

11. L'aubergiste le conduisit jusqu'à Moi et dit : « Je plierai toujours les genoux devant Celui qui est assis sur cette chaise ! »

12. « Moi de même, ami ! » dit le capitaine.

13. Et, s'inclinant très bas devant Moi : « Grand Maître, Tu as accompli à Toi seul dans cette maison un miracle inouï, témoignant par là que Tu ne peux être un homme semblable à nous, mais bien un Dieu en toute vérité ! Et, puisque Tu l'es indéniablement, accorde-nous la faveur de nous dire ce qu'il faut penser de nos croyances si diverses.

14. J'ai tout examiné, tant notre polythéisme que les opinions des sages de l'ancienne Égypte, de la Grèce et de Rome. Puis j'ai étudié la doctrine du Dieu unique des Juifs, avec tous leurs prophètes et leurs sages, certes difficiles à comprendre, voire tout à fait incompréhensible pour la plupart, parce qu'ils emploient un langage extravagant et souvent tout à fait décousu, avec des images qu'à part eux-mêmes, peut-être, bien peu assurément devaient comprendre. J'ai aussi parlé avec beaucoup d'hommes venus du lointain Orient des choses surnaturelles, de leur conception de la divinité et de la survie, quelle qu'elle soit, de l'âme humaine après la mort du corps, et j'ai fait de même dans le sud et le nord-ouest de l'Europe.

15. Or, qu'ai-je découvert ainsi ? Je le dis franchement : tout, sauf ce que je cherchais, à savoir une vérité convaincante et que je puisse concevoir.

16. La croyance en une ou plusieurs divinités invisibles existe certes partout, mais avec quelle diversité ! Je n'ai pas besoin de mentionner tout ce que les hommes ont pu imaginer dans le domaine transcendant de la vie divine et de la survie de leur âme, car une seule question importe vraiment : quelle doctrine renferme la vérité ? Sont-ce les adeptes des divers polythéismes qui ont raison, ou ceux qui croient en un Dieu unique ?

17. Si l'on considère nos lois romaines, qui, étant presque toutes excellentes, sont sans doute les plus favorables à la pérennité des sociétés humaines et même des peuples, il semblerait que notre polythéisme, bien que déjà très déformé, soit encore le plus respectable, puisqu'il est finalement à l'origine de lois publiques aussi sages et justes que possible. Pourtant, le monothéisme juif, qui présente bien des similitudes avec celui de l'ancienne Égypte, semble bien plus proche de la grande vérité suprême, bien qu'il soit aujourd'hui bien plus dénaturé chez les Juifs que ne l'est chez nous notre propre religion ; car, si l'on observe avec un peu d'attention les agissements impies et sans scrupules des prêtres juifs de Jérusalem, on ne pourra que les trouver cent fois plus stupides et plus méchants que nos propres prêtres sous leurs diverses apparences.

18. Ô divin thaumaturge, Tu sauras assurément me dire en peu de mots quelle est la pure vérité dans tout cela ! »

19. Je lui dis : « Ami Pellagius, capitaine de cette ville et des trois autres que sont Abila, Golan et Aphek, c'est principalement pour toi que Je suis venu ici, parce que Je savais bien que tu cherchais la vérité avec ardeur depuis près de trente

ans, sans avoir pu la trouver.

20. Et, parce que tu cherchais la vérité comme peu d'hommes de ton peuple et de ton rang, Je suis venu à toi en personne, Moi, la vérité éternelle. Tu as donc trouvé en Moi la vérité pure et parfaite, et c'est ainsi que Ma lumière t'illuminera tout entier, et que tu deviendras toi-même une lumière pour bien d'autres.

21. Cependant, ta fille Véronique est malade, et nul médecin ne peut la sauver ; si tu crois et si tu le désires, elle ira mieux ! »

22. Tout contrit de joie, le capitaine dit : « Oui, Seigneur et Maître emplis de force divine, je crois comme peut-être bien peu d'autres dans tout le royaume juif, et, comme père, j'ai assurément désiré la guérison de ma fille de toutes mes forces, et au-delà ; mais je ne suis pas digne que Tu viennes, Toi le très saint, sous le toit de ma maison de païen pour y guérir ma fille, qui est déjà tout près de la mort.

23. Que j'accorde la plus grande foi à Tes paroles, la preuve en est que je ne me suis pas du tout étonné qu'un étranger comme Toi, qui n'étais jamais venu dans cette contrée, connaisse le nom que j'ai reçu à titre honorifique dans cette ville, ainsi que mon mandat sur les trois autres villes que Tu as nommées, et le nom de ma fille malade ; car mon cœur me dit que Tu es Dieu et que tout T'est possible. Je crois donc aussi que ma fille sera guérie dès Ta première parole pour elle ! »

24. Je dis : « En vérité, Je n'ai pas trouvé autant de foi dans tout le peuple d'Israël ! Qu'il en soit donc selon ce que tu crois ! À présent, envoie quelqu'un chez toi, afin qu'il ramène ici ta fille guérie et qu'elle se fortifie avec ce pain et ce vin ! »

## Chapitre 37

### Véronique, guérie, rend grâce au Seigneur

1. Ayant entendu ces paroles, le capitaine, fou de joie, envoya aussitôt chez lui l'un de ses subalternes. Celui-ci trouva la jeune fille certes encore sur son lit de malade, mais si bien guérie qu'elle semblait en parfaite santé, fraîche et dispose. Et, comme elle l'était assurément, elle voulait quitter son lit, mais sa mère l'en empêchait, croyant que cette soudaine santé n'était en quelque sorte que les derniers feux de la vie, et qu'il s'ensuivrait un épuisement également soudain de toutes ses forces de vie, donc une mort certaine.

2. Mais l'officier raconta à la mère la guérison tout aussi soudaine du fils de l'aubergiste juif, désormais sain et robuste, et que ce même médecin au pouvoir miraculeux qui avait guéri le fils de l'aubergiste par sa seule parole, sans aucun remède, avait aussi, quelques instants plus tôt, sur la prière pleine de foi du capitaine, guéri sa fille de tous ses maux par la puissance inconcevable de sa parole.

3. La mère devait donc le croire, laisser sa fille quitter son lit, tout à fait guérie, et la conduire sur-le-champ chez l'aubergiste juif, chez qui le médecin miraculeux se trouvait avec plusieurs compagnons, ainsi que le capitaine. De plus, c'était là que sa fille, pour mieux se fortifier, devait boire du vin et prendre un repas.

4. Après cet entretien, la mère laissa Véronique quitter son lit.
5. Celle-ci se leva comme une flèche et revêtit ses plus beaux habits, car elle voulait paraître devant Moi aussi propre et parée que si elle devait se rendre chez un roi.
6. Lorsqu'elle fut entièrement vêtue et parée, elle prit encore une très belle coupe d'or dont elle voulait M'honorer.
7. C'est ainsi qu'elle arriva auprès de nous, sous la conduite de sa mère et de l'officier, et sa première question fut celle-ci (Véronique) : « Où est mon Sauveur, mon Dieu et mon Seigneur ? »
8. Je dis : « Me voici ! Viens ici, fortifie ton cœur avec le pain et le vin des cieux que J'ai posés sur cette table ! »
9. M'ayant entendu prononcer ces paroles, Véronique tomba à genoux devant Moi et dit : « Ô mon bon, mon cher Sauveur divin, comment Te rendre grâce de l'immense faveur parfaitement imméritée que Tu m'as accordée, à moi, pauvre païenne pécheresse, en sorte que ma gratitude plaise à Ton divin cœur ? »
10. Je lui dis : « Lève-toi, assieds-toi près de Moi, bois et mange - car ton cœur et ton âme en seront fortifiés , ensuite, nous pourrons parler avec tout l'amour et la douceur des cieux de la seule manière de rendre grâce qui Me soit agréable. »
11. Alors, Véronique, qui était devenue extraordinairement belle, déposa devant Moi la coupe d'or et, fort émue, mais avec une gravité toute romaine, Me dit : « Ô Toi le plus glorieux, Maître des maîtres, Roi des rois, Dieu des dieux, ne méprise pas ce joyau ! Je sais et je sens dans mon âme qu'il est par trop indigne de Toi ; mais songe que c'est un cœur aimant, et guéri par Toi seul, qui Te l'offre, et pour cela, ne le méprise pas ! »
12. Je dis : « Oui, J'accepte ce qui M'est offert d'un tel cœur, et Je boirai désormais Mon vin dans cette coupe ; et toi, voici le gobelet dans lequel J'ai bu, bois-y ton vin. »
13. Alors, prenant Mon simple gobelet de terre, Véronique y but et dit : « Oh, combien de royaumes vaut ce gobelet, comparé à celui que j'ai eu l'audace de Te dédier ! Car, après y avoir bu, je sens que ce n'était pas seulement un vin pour fortifier mon corps, mais que j'ai bu aussi la force de la vie éternelle de mon âme !
14. Oh, buvez tous avec moi dans ce gobelet, vous qui doutez encore de la vie éternelle de votre âme, et vous serez fortifiés pour la vie éternelle ! »
17. Alors, emplissant le gobelet, elle le tendit à son père, qui, jusqu'ici, n'avait pas encore bu de notre vin. Il vida entièrement le gobelet, auquel il donna un baiser, puis, Me rendant grâce, le reposa devant sa fille.
16. Tout émerveillé de l'excellence de ce vin, le capitaine dit qu'il commençait lui aussi à sentir qu'il avait une âme qui éprouvait en elle l'éternité de la vie, ce qui le réjouissait au plus haut point. Alors, sa femme, ses subordonnés et pour finir l'aubergiste grec burent à leur tour.
17. Quand ce dernier eut goûté le vin, il demanda à l'aubergiste juif (l'aubergiste

grec) : « Où as-tu acheté ce vin ? De toute ma vie, et depuis que je suis moi-même aubergiste, jamais je n'ai goûté un tel vin ! J'en ai pourtant de forts bons dans ma cave pour les hôtes de marque, s'ils le souhaitent ; toi-même, je t'en ai souvent fourni quand tu en manquais, et tu peux dire que tu as toujours été bien servi. Mais jamais je n'ai possédé un tel vin ! Où l'as-tu acheté ? Dis-le-moi, que je m'en procure moi aussi ! »

18. L'aubergiste juif répondit : « Ami, cela te sera difficile, car cette vigne ne pousse nulle part au monde ! N'as-tu pas entendu le grand Sauveur miraculeux dire à la fille de notre bon capitaine d'où venait ce vin ? Il vient des cieux de Dieu, non pas de votre imaginaire Bacchus, mais bien des cieux de notre seul et unique vrai Dieu, dont l'envoyé est, cela est absolument certain, cet insigne Sauveur miraculeux en personne ! Et, puisqu'il en est ainsi et pas autrement, tu pourras difficilement te procurer pour de l'argent un vin d'une telle contrée ! »

19. L'aubergiste grec : « Mais toi, comment l'as-tu donc trouvé ? »

20. L'aubergiste juif : « Ce n'est pas à moi qu'il faut demander cela, mais au grand Maître à qui toute chose semble être possible, et de qui je crois à présent moi aussi ce qu'en ont dit le capitaine et sa fille. Parle donc avec ce Maître, car, étant un homme faible à l'esprit encore aveugle et plein de sottise, je ne sais rien et n'y comprends rien ! »

21. Sur quoi l'aubergiste grec se tut.

## Chapitre 38

### Le Seigneur admoneste le rabbin

1. Or, le vieux rabbin, qui n'avait pas encore osé boire de ce vin jusqu'ici, s'avança vers Moi et Me demanda la permission de boire lui aussi du vin miraculeux.

2. Je lui dis : « Il est vrai que tu es le plus païen de tous, sans songer que nul ne peut bien servir deux maîtres ennemis l'un de l'autre, parce qu'il lui faudra être en secret l'ennemi de l'un ou de l'autre, tout en faisant pour chacun ce qu'il demandera. Qui peut servir en même temps Dieu et le Mammon du monde ? Pourtant, c'est ce que tu fais depuis longtemps ! Aussi, change ton cœur et bois du vin de vérité, afin que le jour se lève dans ton âme ! »

3. Alors, le rabbin prit lui aussi un gobelet de vin, qu'il vida jusqu'à la dernière goutte.

4. Ayant bu, il se répandit à son tour en louanges, et, pour conclure son éloge du vin et de Ma puissance, il leva très haut le gobelet à nouveau rempli et dit (le rabbin) : « Ah, Tu es bien Celui que tous les Juifs, mais aussi les païens, attendaient en vain depuis si longtemps. Salut à Toi, fils de David, et, à travers Toi, salut à tous les hommes de la terre ! Gloire à Dieu dans les cieux, et à Toi, Son fils ! »

5. Je dis : « Tes paroles présentes sont bonnes ; mais, si jamais tu élèves encore



la voix en l'honneur des grands dieux de Rome, la mort ne sera pas loin ! Il est bon et juste d'être véritablement l'ami de tous les hommes, qu'ils soient Juifs ou païens, et c'est aussi Ma volonté - car Moi aussi, Je fais briller Mon soleil de la même manière sur les Juifs et sur les païens ; mais conforter dans leur erreur des gens qui languissent depuis longtemps dans l'aveuglement, au lieu de les conduire, par amour du prochain pur et désintéressé, sur le chemin de la vraie lumière, cela est pire que d'être un voleur et un bandit de grand chemin. Note bien cela, vieux maître de deux doctrines, qui enseignes souvent aux Juifs avec un zèle enflammé le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, pour aller aussitôt après à l'école des païens rabaisser et ridiculiser devant eux ce même Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ! Sois un Juif accompli, ou deviens un païen, si tu trouves là un plus grand apaisement pour ton âme de caméléon ! »

6. Le rabbin : « Seigneur, aie pitié du très grand pécheur que je suis, et pardonne-moi mes nombreux péchés ! »

7. Je dis : « Pour ce qui est de Moi, ils te sont pardonnés ; mais veille à ce que ceux à l'âme de qui tu as fait du tort pour l'amour du gain te les pardonnent aussi ! »

8. Le capitaine Me dit : « Seigneur, je réparerai cela pour lui, et, de son côté, il doit bien avoir compris désormais ce qu'il aura à faire à l'avenir ! Et je crois qu'à l'avenir, nous n'aurons plus besoin d'un prêtre païen. Que ce soient des maîtres juifs ou païens qui apprennent à nos enfants à lire, écrire et compter, cela est égal, et ce rabbin peut donc bien continuer d'instruire nos enfants dans ces trois matières ; quant à la religion, je prendrai moi-même le plus grand soin que notre ancien polythéisme se change au plus vite en monothéisme. Mais à présent, je T'en prie, divin Maître et Seigneur, désormais notre Dieu, montre-nous le chemin que nous devons suivre à l'avenir, nous qui sommes encore païens ; car, jusqu'à ce jour, nous étions encore dans les ténèbres. »

9. Alors, Je commençai à prêcher le royaume de Dieu sur terre et à instruire en tout ces païens comme Je l'avais fait ailleurs.

10. Cet enseignement dura sept heures entières, donc jusque près de trois heures après midi, et tous crurent en Moi, même ceux qui étaient dehors, parce qu'ils entendaient mes paroles par la fenêtre ouverte.

11. C'est seulement quand J'eus fini de prêcher qu'on apporta le repas de midi, et ceux qui, hors de la maison, s'étaient mis à croire aussi, durent y prendre part.

## Chapitre 39

### Le Seigneur et Ses disciples instruisent les habitants de Pella

1. Après le repas, qui avait duré plus d'une heure, Je Me promenai dans la ville avec le capitaine et guéris tous les malades, et une foule toujours plus nombreuse Me suivait. Quant à Mes disciples, ils restèrent à l'auberge pour instruire les Juifs.

2. Vers le soir, en compagnie du capitaine, Je rentrai à l'auberge, où Mes

disciples étaient encore fort occupés avec les Juifs, qui commençaient tout de même à Me considérer comme le Messie promis, mais ne pouvaient toujours pas concevoir pourquoi J'étais venu au monde sous une apparence aussi modeste, Moi dont le grand roi David avait dit : « Ouvrez grandes les portes, levez les portails, qu'il entre, le roi de gloire ! Et qui est-il, ce roi de gloire ? C'est le Seigneur Yahvé Sabaoth ! »

3. Or, ils ne savaient pas, eux, Juifs de Pella, qu'aucune porte de ville se fût ouverte ni qu'aucun portail se fût levé pour Ma venue en ce monde.

4. Ma doctrine et les signes que J'accomplissais étaient certes en accord avec ce que les prophètes Isaïe et Ézéchiël, en particulier, avaient dit du Messie promis ; mais Ma venue au monde parmi les hommes ne s'accordait pas tout à fait avec ce que les prophètes avaient annoncé du Messie. Aussi Mes disciples avaient-ils quelques difficultés avec ces Juifs.

5. Quand J'entrai dans la pièce avec le capitaine, ses subordonnés, sa femme et sa fille guérie, ainsi que le fils guéri de l'aubergiste, les Juifs firent silence et M'observèrent, cherchant à découvrir sur Ma personne quelque signe extraordinaire.

6. Mais Je leur dis : « La paix soit avec vous ! Ce que vous cherchez et voulez trouver en Moi ne vient pas avec des fastes extérieurs, mais se trouve en l'homme.

7. Lors de Ma venue au monde, les Juifs auraient certes dû ouvrir grandes les portes de leurs cœurs et lever les portails de leurs âmes ; mais il y avait bien longtemps qu'ils ne se souciaient plus de ce à quoi David les conviait. C'est pourquoi ils sont devenus captifs de Babylone et esclaves des païens, et ils ne seront jamais libérés de cet esclavage tant qu'ils persisteront dans leur obstination.

8. Mais il y a les païens, qui, lorsque Je suis venu, ont bien ouvert toutes grandes les portes de leurs cœurs et levé jusqu'au-dessus des étoiles les portails de leurs âmes. Et c'est pourquoi la lumière sera ôtée aux Juifs et donnée aux païens ! »

9. Comme J'avais dit cela aux Juifs, quelques-uns se mirent en colère ; mais les païens chantèrent hautement Mes louanges.

10. Puis le capitaine dit aux Juifs d'une voix forte : « Que cherchez-vous encore, vous qui ne pouvez toujours pas croire, malgré tout ce que le Seigneur a accompli ici devant nous ?! Retirez-vous dans vos chambres obscures, restez dans les vieilles ténèbres du doute et ne prenez pas toute la place dans cette salle où il y en a déjà si peu ! »

11. À ce discours d'allure fort martiale du capitaine, les plus incrédules des Juifs s'en furent dehors ; mais ceux qui croyaient davantage restèrent, voulant s'entretenir de diverses choses avec les disciples.

12. Mais Je leur dis : « Vous avez entendu de la bouche de Mes disciples la vérité tout entière, et il n'y en a pas d'autre ni de plus grande ; croyez, agissez en conséquence, et vos cœurs et vos âmes seront mieux éclairés !

13. Quand vous serez dehors, cherchez auprès des païens combien, parmi eux,

ont été guéris par Moi cet après-midi et délivrés de tous leurs maux, et ainsi, ce sont les païens qui vous éclaireront, et non le contraire ! Il est vrai que la lumière est venue des Juifs, mais les païens l'ont aperçue et reconnue avant eux ; et c'est pourquoi cette lumière leur restera, et, s'ils la veulent, les Juifs devront la recevoir d'eux. À présent, partez, et demandez aux païens de vous éclairer ! »

14. Quand les Juifs qui avaient un peu de foi eurent entendu cela de Ma bouche, ils s'en furent aussitôt rejoindre les païens en liesse, qu'ils entendirent louer et glorifier en Moi le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, et ils ne furent pas peu étonnés d'entendre cela des païens et de leurs malades guéris. Alors, la plupart des Juifs se mirent à croire eux aussi, et, rentrant chez eux, s'entretenaient de ce que les disciples leur avaient dit, ainsi que Moi-même. Les paroles de louange des païens avaient grandement ouvert leurs cœurs et élevé les pensées de leurs âmes, et ils commençaient à comprendre à quoi David avait fait allusion dans son psaume.

15. Quant à nous, nous primes notre repas du soir, qui était fort bon, tout en nous entretenant de divers événements de l'après-midi.

## Chapitre 40

Le Seigneur contemple le lever du jour en compagnie du capitaine sur une colline

1. Après le repas, le capitaine, sa femme et sa fille Véronique Me rendirent grâce de tout ce qu'ils avaient reçu de Moi.

2. Je leur répondis : « C'est la foi qui vous a sauvés pour une part, et Moi à travers elle, et à travers votre amour qui s'est si vite enflammé pour Moi, et ainsi pour Celui qui demeure en Moi et que vous apprendrez à mieux connaître par la suite, quand, bientôt, Mon esprit éternel de vérité et de sagesse descendra sur vous. Mais à présent, rentrez chez vous, vous aussi, et reposez jusqu'au matin ; ensuite, vous reviendrez ici et nous parlerons encore ensemble de bien des choses. »

3. Alors, le capitaine et tous ceux qui étaient avec lui se levèrent, et, Me rendant toute gloire, s'en furent chez eux, où, malgré la nuit, ils parlèrent encore plusieurs heures durant de tout ce qui était arrivé ce jour-là.

4. Quant au vieux rabbin et à l'aubergiste juif, ils demeurèrent avec nous jusqu'au milieu de la nuit dans un coin de la pièce, parlant de l'incrédulité de certains Juifs qui auraient pourtant dû être plus près que quiconque de la vérité.

5. Le rabbin conclut en disant : « La phrase prophétique se confirme ici : "Cela restera caché aux sages et aux savants du monde, et sera révélé aux enfants immatures !" Les anciens enfants de la lumière se sont toujours assis devant des plats remplis du pain de la lumière des cieux, et ils ne pouvaient souffrir de la faim ; mais, justement parce qu'ils ne pouvaient connaître ni la faim, ni la soif, ils ont oublié la grande valeur des mets célestes et se sont tournés vers les mets dégoûtants du monde, comme je l'ai, hélas, fait moi-même.

6. Mais les païens affamés de lumière ont remarqué que les enfants élus de la

lumière tournaient le dos chaque jour davantage à leur repas de lumière, et ils sont venus prendre possession des plats remplis ; ils ont lu nos livres avec zèle, se rassasiant ainsi avant nous de notre pain des cieux, et c'est ainsi qu'ils sont à présent bien plus forts que nous, et qu'ils ont reconnu le Seigneur bien plus facilement et plus sûrement que nous. Mais nous aussi, les Juifs, nous Le reconnâtrons. »

7. Les deux aubergistes donnèrent raison au rabbin, après quoi ils se retirèrent pour la nuit.

8. Quant à Moi, cette nuit-là, Je dormis encore à la table du repas avec Mes disciples.

9. Au matin, Je Me levai, laissant les disciples reposer, et sortis aussitôt pour Me rendre à l'autre bout de la ville. Dans la maison, nul ne savait où J'étais allé.

10. Seul un serviteur du capitaine Me vit traverser la ville, et il courut rapporter cette nouvelle au capitaine, qui était déjà debout. Celui-ci se vêtit en hâte et s'en fut rapidement dans la direction que le serviteur lui avait indiquée.

11. Arrivé aux portes de la ville, il Me vit sur une colline, où il monta aussitôt Me rejoindre.

12. Lorsqu'il fut près de Moi, il s'inclina profondément et Me demanda ce qui avait pu Me conduire à faire, sans aucun de Mes disciples, cette promenade matinale à l'est de la cité de Pella.

13. Je lui dis : « Aie seulement un peu de patience, et tu le sauras bientôt. Laissons d'abord le soleil s'élever au-dessus de l'horizon, puis Je te révélerai pourquoi J'ai choisi cet endroit ce matin. »

14. Là-dessus, nous nous installâmes sur un bloc de basalte lisse, d'où nous pûmes contempler en toute tranquillité les scènes du matin.

15. De l'endroit où nous étions, on ne voyait à l'horizon, où flottaient de petits nuages bordés d'or, que très peu de montagnes de quelque hauteur, car à partir de cette ville, le sol commençait à s'abaisser en direction des lointains déserts de l'Euphrate ; mais le lever du soleil n'en était que plus magnifique, parce qu'il semblait s'élever au-dessus de l'abîme avec sa couleur rouge sang qui teintait les hauts sommets de l'ouest, et le capitaine loua fort ce splendide spectacle naturel.

16. Il Me demanda seulement comment Je pouvais, Moi qui disposais à chaque instant de toutes les beautés infiniment plus grandes des cieux, prendre plaisir Moi aussi à ces beautés de la nature terrestre.

17. Je lui répondis : « Ami, si les œuvres du Maître n'étaient pas d'abord agréables à Lui-même, à qui le seraient-elles ? Crois-tu donc que le Maître aurait créé toutes ces œuvres si elles ne Lui avaient procuré un plaisir extrême lorsqu'Il les a d'abord vues très clairement en esprit, à coup sûr bien longtemps avant qu'elles ne fussent nées ? Et, quand tu Me vois prendre plaisir à cette scène matinale, la raison ne t'en apparaît-elle pas clairement à présent ? »

18. Le capitaine : « Ah, Seigneur et Maître, en considérant Ta réponse plus claire qu'une pure goutte d'eau, je m'étonne de ma propre stupidité, et de n'avoir pas été

capable de penser à cela moi-même, moi qui n'ai pourtant pas l'esprit trop endormi, alors que non seulement je crois fermement, mais que je sais avec certitude qui est devant moi, par une faveur extraordinaire ! »

19. Je dis : « Ne t'inquiète pas de cela ; car, selon Mon ordonnance, toute chose en ce monde est ainsi faite qu'elle doit évoluer et grandir peu à peu. Vois comment naît le jour, comment croissent les plantes, les bêtes et plus encore l'homme, et tu comprendras sans peine pourquoi tu ne saurais y voir aussi clair quand tu viens d'entrer pour la première fois dans Mon royaume que lorsque Mon esprit se sera peu à peu répandu en toi, et que tu pourras en comprendre davantage en un instant que tu ne le pouvais, jusqu'ici en un an de réflexion ! Sois donc désormais tout à fait tranquille, parce que tu es déjà sur le meilleur des chemins. Et à présent, reverrons à nos observations. »

## Chapitre 41

### Les disciples cherchent le Seigneur

1. Nous nous remîmes à contempler les multiples phénomènes de cette belle matinée, et Je les expliquai au capitaine plein de gratitude et d'un émerveillement sans fin, car il y avait encore en lui, héritée de sa prime jeunesse, toute une mythologie païenne imaginaire dont il ne pouvait se défaire en un instant.

2. Mais que se passait-il pendant ce temps-là à l'auberge juive ?

3. Ne Me voyant pas à leur réveil, Mes disciples furent saisis d'inquiétude, ainsi que l'aubergiste et sa famille. Ils se demandaient tous pourquoi J'étais parti seul ce matin-là, et où J'avais pu aller.

4. Pierre disait : « Vous savez bien que, depuis que nous sommes avec Lui, Il est toujours sorti chaque matin avant le lever du soleil. Il reviendra sans doute à Son heure, aussi, ne soyons pas inquiets à Son sujet. »

5. Jacques lui répondit : « Tu as sans doute raison ; mais je sais mieux qu'aucun d'entre vous, moi qui ai toujours été près de Lui depuis Son enfance, qu'Il Lui arrive souvent de Se cacher un petit moment de ceux qu'Il aime, afin de voir s'ils Le cherchent vraiment avec zèle, et qu'ils Le retrouvent ensuite là où Il est et en manifestent une grande joie ! Nous devrions donc partir à Sa recherche cette fois encore, et avec tout notre zèle ! »

6. Judas l'Ischariote, qui n'était pas de cet avis, voulut faire une remarque, mais Jean l'interrompit aussitôt, disant : « Parmi Ses disciples, tu restes celui en qui aucune lueur de l'esprit de vérité n'est encore entrée. Tu es donc un sage imaginaire, qui se ment à lui-même comme à bien d'autres ; aussi, tu ferais mieux de te taire et de laisser parler ceux qui veulent parler selon Son esprit, et qui, par Sa grâce, en sont aussi capables ! »

7. Le disciple ainsi admonesté ne répliqua pas et sortit de son côté. Il rencontra ainsi quelques Juifs qui lui demandèrent si J'étais à l'auberge, et ce que Je faisais.

8. Le disciple leur répondit : « Allez, cherchez-Le vous-mêmes, car on ne m'a pas

chargé de dire quoi que ce soit de Lui à quiconque ! »

9. Là-dessus, poursuivant son chemin, ce disciple visita la vieille ville, dont les maisons étaient bâties pour la plupart en pierres noires de basalte, car il y avait très peu de bois de construction dans cette région.

10. Cependant, les disciples restés à l'auberge continuaient de délibérer sur ce qu'ils devaient faire. Finalement, étant tous de l'avis de Jacques, ils voulurent partir à Ma recherche.

11. C'est alors qu'arriva un serviteur du capitaine - non pas celui qui M'avait vu passer à l'aube devant la maison du capitaine, mais un autre, envoyé par la jeune fille qui demandait de Mes nouvelles et voulait savoir si le capitaine était avec Moi, pour être sorti si tôt de chez lui, et avec une telle hâte. Mais, bien sûr, les disciples ne purent rien dire à ce serviteur.

12. Jacques dit alors : « Hé, voici qu'une idée me traverse l'esprit comme un éclair ! Si le capitaine est sorti si tôt de chez lui, c'est qu'il a dû voir passer le Seigneur et qu'il L'a suivi ! Il doit bien se trouver un serviteur pour savoir quelle direction il a prise en quittant la maison. Allons-y, et nous serons bien renseignés ! »

13. Sur ces paroles de Jacques, ils se levèrent tous et s'en furent chez le capitaine. Là, ils trouvèrent bientôt le serviteur de garde, qui leur apprit dans quelle direction il M'avait vu partir, et ensuite le capitaine.

14. Quand les disciples et l'aubergiste, qui les accompagnait, surent cela, ils marchèrent très vite dans cette direction et arrivèrent bientôt à l'endroit où Je Me trouvais avec le capitaine, à la sortie de la ville.

15. Mais, comme nous étions cachés, le capitaine et Moi, par le bloc de basalte où nous étions assis, adossés à une paroi, ceux qui nous cherchaient ne nous trouvèrent pas tout de suite.

16. Jacques dit : « Montons sur ces rochers d'où la vue doit porter fort loin, et nous verrons sans doute où est le Seigneur. »

17. Ils montèrent tous sur cette hauteur, et, dès qu'ils furent au sommet, ils M'aperçurent en effet avec le capitaine.

18. Tous se réjouirent fort de M'avoir trouvé ; cependant, s'avançant vers Moi, Simon Juda Me dit d'un air aimable : « Oh, Seigneur et Maître, nous étions pleins d'inquiétude et de tristesse, parce que nous ne savions pas où Tu étais parti ce matin ! Si seulement Tu nous avais fait signe, nous serions aussitôt venus avec Toi, comme d'habitude, et nous n'aurions pas eu besoin de nous inquiéter pour Toi. Nous T'en prions, ne nous fais plus cela dans cette contrée que nous ne connaissons pas, et, si Ta sagesse veut que Tu Te rendes seul quelque part, dis-nous que nous devons rester seuls, et nous ne résisterons certes pas à Ta sainte volonté ! Tu sais que nous T'aimons par-dessus tout, et c'est pourquoi nous sommes angoissés dès que nous cessons pour quelques instants de savoir où Tu es et ce que Tu fais ! »

19. Je dis : « Ah, c'est que Je vous l'aurais sans doute dit, si Je n'avais su par avance que vous Me cherchiez et Me trouveriez à coup sûr ! De plus, cela n'a

fait de tort à aucun de vous si J'ai à nouveau fortifié votre amour pour Moi. Cependant, J'avais à faire seul avec cet ami, et c'est pourquoi Je suis venu seul ici.

20. Au temps de la grande humiliation de Jérusalem, cette ville et ses environs deviendront un lieu de refuge, comme Je vous l'ai déjà dit, pour ceux qui croiront en Moi, et c'est pourquoi il faut dès à présent fonder ici en Mon nom une communauté solide, précisément grâce à cet ami qui a autorité sur de nombreux païens. Vous savez maintenant pourquoi Je voulais être seul avec le capitaine.

21. Mais, si vous êtes si angoissés lorsque Je ne M'absente que pour quelques instants, que ferez-vous lorsque, selon Mon corps, Je vous quitterai pour plus longtemps ? »

22. Simon Juda reprit : « Seigneur et Maître, nous savons bien ce que Tu veux nous dire par là ! Si, selon Tes décrets, il faut qu'il en soit ainsi, nous devons bien supporter cette absence, pour nous si affligeante, dans l'espoir et la certitude que toutes les autres choses que Tu nous as annoncées s'accompliront de même. Mais Tu as pu Toi-même lire dans nos cœurs qu'aucun de nous ne souhaite que ce temps vienne trop vite. Pourtant, qu'il en soit toujours selon Ta volonté ! »

## Chapitre 42

### Le capitaine console les disciples

1. Alors, le capitaine, à qui J'avais également dit auparavant ce qui M'arriverait à Jérusalem, et qu'il ne devait pas en être offusqué lorsqu'il l'apprendrait, dit aux disciples : « Amis, je sais moi aussi ce qui vous attriste. Mais si c'est là le seul moyen de briser la vieille obstination des nombreux incrédules de Jérusalem et de leur rendre la vue et la foi, je ne peux m'empêcher de louer et d'aimer d'autant plus notre Seigneur, Maître et Dieu pour cela ; car seul le très pur et très grand amour de Dieu peut accepter cela de ses créatures - notre amour humain, lui, n'en serait jamais capable.

2. De plus, le Seigneur sera de nouveau parmi nous au bout de trois jours, Il nous emplira de la force de Son esprit et demeurera ainsi parmi les Siens jusqu'à la fin des temps terrestres ; je crois donc que nous avons motif de nous réjouir grandement de ce qu'Il a ordonné et permis qu'Il Lui arrive pour sauver tous les hommes qui peuvent l'être. Car, dans leur rage furieuse, les fous aveugles peuvent bien s'en prendre au corps du Seigneur et même le tuer, si, pour l'amendement des aveugles, Il permet Lui-même cela, poussé par Son amour pour nous, les hommes ; mais qui pourrait donc tuer, dans Son corps, la divinité éternelle toute-puissante ?! Celle-ci ressuscitera Son corps insigne, et, le troisième jour, Il sera de nouveau parmi nous comme à présent, et nous nous en réjouirons au-delà de toute mesure.

3. Amis, si je pouvais avoir le moindre doute là-dessus, dans deux semaines, cent mille des plus vaillants guerriers seraient déjà devant les murs de Jérusalem, envoyés par moi, car je suis un officier de premier rang muni des pleins pouvoirs de Rome, et, en quelques semaines, on n'y trouverait plus pierre sur pierre. Mais,

parce que le Seigneur veut d'abord accomplir dans cette ville impie le plus grand de tous les signes, la destruction de cette ville mauvaise peut attendre ; car si, après ce très grand signe du Seigneur, les gens, par amour du monde et d'eux-mêmes, ne veulent toujours pas - chose possible - se convertir de leur propre volonté mauvaise et pourtant libre, alors, c'est nous, Romains, qui viendrons leur prêcher par le glaive un tout autre évangile, celui du royaume du diable et de ses Furies !

4. Alors, on ne dira plus "La paix soit avec vous", mais : "La mort vient à vous, parce que vous n'avez pas voulu reconnaître le temps où le Seigneur venait à vous en personne !"

5. Mais nous, nous pouvons en être gais et joyeux ; car tout ce que le Seigneur veut, fait ou permet est bon, infiniment plus que nous ne pouvons le concevoir. Aussi, retournons à l'auberge d'un cœur joyeux et, si Tu le veux bien, Seigneur, nous prendrons un repas qui ne manquera pas d'être excellent. »

6. Je dis : « Assurément, car les serviteurs de notre aubergiste ont tout mis en œuvre pour nous préparer ce très bon repas du matin ; même ta femme et ta fille, peu après le départ des disciples, sont allées chez l'aubergiste afin de demander de Mes nouvelles à sa femme, et elles ont pris une part active à la préparation du repas. Nous pouvons donc partir sur-le-champ et nous rendre tranquillement à l'auberge ; mais nous ferons un petit détour à l'extérieur de la ville, afin de ne pas attirer l'attention de trop de gens qui nous suivraient alors en foule ! »

7. Le capitaine trouva cela à son goût, et nous suivîmes le chemin proposé.

8. En chemin, les disciples commencèrent seulement à s'étonner de la sagesse du capitaine, et Simon Juda dit : « Ce n'est pas sa chair qui lui a donné cela, mais le Seigneur - mais il en a reçu davantage en une fois que nous tous depuis que nous sommes avec Lui ; le Seigneur doit bien savoir pourquoi. »

9. Je dis : « Parce que celui-là M'en a donné davantage en une fois que vous depuis que vous êtes avec Moi ! Mais quand, après Ma transfiguration, vos cœurs s'empliront de Mon esprit, vous serez menés vous aussi à toute sagesse. »

10. Satisfaits de cela, Mes disciples retrouvèrent leur bonne humeur ; car les paroles du capitaine avaient fait sur eux une bonne impression qui persista assez longtemps, même si, bien sûr, elle perdit un peu de sa force par la suite.

11. Nous arrivâmes donc à l'auberge, devant laquelle le disciple Judas l'Isariote s'entretenait avec quelques juifs. Dès qu'il nous vit, il laissa là les juifs pour entrer dans l'auberge, car le fumet des plats l'attirait par trop.

12. Cependant, ces quelques Juifs voulaient entrer eux aussi ; mais l'aubergiste leur dit : « Amis, vous savez combien mon auberge est petite, aussi, restez dans la cour pour le moment, et, si vous voulez manger quelque chose, on vous l'apportera. Quand notre repas sera terminé, il se trouvera bien un moment où vous pourrez présenter votre requête ; mais jusque-là, laissez-nous en paix. »

13. Les Juifs restèrent donc dans la cour, et, pour six sous, se firent apporter un peu de pain et de vin.



## Chapitre 43

### Le déjeuner de Véronique

1. Quant à nous, nous entrâmes dans la salle à manger, où la fille du capitaine vint à notre rencontre avec la plus grande amitié, Me rendant grâce de l'avoir jugée digne de Me voir encore une fois et de Me proposer les plats qu'elle avait préparés pour Moi.

2. L'ayant louée, Je M'assis à la table, et la jeune fille Me servit dans un plat d'or plusieurs poissons fort bien apprêtés, un pain blanc de froment et la coupe d'or remplie de vin. Pour les autres, un veau entier avait été rôti et fut servi aux disciples dans plusieurs plats.

3. Pour le capitaine, ses subordonnés également présents, sa femme et sa fille, on apporta de la viande de veau cuite selon la coutume romaine, avec un bouillon aux senteurs fort épicées. Tous trouvèrent ce repas excellent, et le pain et le vin ne furent pas épargnés.

4. Véronique Me demanda si Je trouvais à Mon goût les poissons qu'elle avait préparés.

5. Je lui dis : « Vois donc si J'en ai laissé dans le plat ! Tout mets préparé pour Moi par l'amour des hommes est à Mon goût ; et, comme tu as préparé au feu de ton amour ces poissons de l'espèce la plus noble de la mer de Galilée, Je les ai trouvés particulièrement à Mon goût !

6. Il est vrai que Je n'ai pas besoin de prendre des hommes la nourriture de Mon corps, et, si Je la prends, c'est par amour pour eux. Car ils ne peuvent rien Me donner que Je ne leur aie d'abord donné Moi-même ; mais, s'ils Me rendent avec un amour véritable ce que Je leur avais donné, Je l'accepte Moi aussi en tout amour, et avec autant de joie que s'ils M'avaient donné ce qui leur appartenait.

7. Et cela est également valable lorsque tu donnes quelque chose à un pauvre pour l'amour de Moi ; car ce que quelqu'un fait à un nécessiteux par un véritable amour de Moi, et donc par amour de son prochain, Je le prends exactement comme s'il Me l'avait fait à Moi-même, et Je le lui revaudrai ici-bas et dans l'au-delà.

8. Souviens-toi bien de ces paroles, agis en conséquence, et tu seras toujours assurée de Mon amour. Mais il t'est déjà arrivé de manger avec plaisir des poissons de cette sorte ; pourquoi n'en as-tu pas préparé pour toi aussi aujourd'hui ? »

9. Véronique Me répondit avec un peu d'embarras : « Ah, Seigneur et Maître, je l'aurais bien fait, mais il n'en restait plus dans nos viviers, et même les quatre que je T'ai offerts ont dû y arriver par quelque miracle ! C'est ce que notre cuisinier m'a dit lui-même, car, lorsque je lui ai demandé des poissons, il pensait qu'il n'y en avait plus un seul ; il est pourtant allé le vérifier, et c'est en trouvant ces poissons qu'il a dit : "En vérité, c'est un miracle ! Car on n'avait pas vu de poissons ici depuis deux mois !" Et j'ai cru ce serviteur, parce que je ne l'ai encore jamais surpris à mentir ; ainsi, ces poissons sont bien véritablement un

miracle, et c'est donc en toute vérité, ô Seigneur, que je n'ai fait que le rendre ce que Tu m'avais d'abord donné ! »

10. Je dis : « Ma chère Véronique, il se peut que ces poissons soient en partie ce que tu crois à présent ; car ils sont toujours un don de Ma part, même si, en ce cas, il n'est pas si miraculeux que tu l'affirmes. Votre vivier est fort ancien, et il s'y trouve plusieurs recoins où de tels poissons pourraient bien se cacher quelque temps avant de reparaitre à un moment donné, ce qui était le cas de tes poissons, mais qu'ils se soient justement cachés jusqu'à ce jour sans que nul ne pût les trouver, cela, c'était Ma volonté.

11. Mais puisque tu es amatrice de ces poissons, envoie un serviteur à votre vivier, et Je suis certain qu'il s'en trouvera encore quelques-uns ! S'ils y sont, prépare-les pour que nous en fassions notre repas de midi, toi, Moi et les autres, car il y en aura assez pour nous tous. »

## Chapitre 44

La doctrine du Seigneur importe davantage que Ses actes

1. Quand Véronique, le capitaine, sa femme et ses subordonnés eurent entendu ces paroles, ils allèrent sans plus discuter jusqu'au vivier, qui se trouvait près d'une source, sur la propriété de l'aubergiste, qui louait ce vivier au capitaine, car lui-même n'avait jamais de poissons, et ils trouvèrent le vivier tout rempli des plus beaux poissons !

2. Fort surpris, ils revinrent en hâte et dirent tous : « Ô Seigneur et Maître par Ton esprit de toute éternité, c'est bien là un pur miracle, et nous comprenons clairement à présent qu'aucun homme sur toute la terre ne peut rien Te donner qu'il n'ait d'abord reçu de Toi. Toute grâce Te soit rendue pour ce don comme pour tous les autres ; car Tu es, Toi seul, Celui qui accorde miraculeusement tous les dons de toute éternité, et nous sommes les premiers à les recevoir, nous, hommes trop souvent ingrats ! Pour cela, à Toi toute gloire, toute louange et tout notre amour ! »

3. Je dis : « Eh bien, eh bien, tout est pour le mieux ! Mais n'ébruitez pas cela auprès des gens. »

4. Le capitaine : « Seigneur, nous ne ferons jamais rien contre Ta volonté ; pourtant, permets-moi d'en faire état dans une lettre privée que j'enverrais à un certain nombre de mes amis de Rome - car de telles choses ne doivent pas rester cachées aux personnes éclairées de ma connaissance ! »

5. Je lui dis : « Ami, en cela, Rome est déjà pourvue, et ton ami Agricola, ainsi que plusieurs de ses compagnons, Me connaît bien mieux que toi ; mais tu peux assurément t'occuper en Mon nom de la communauté soumise à ton autorité, et pour cela, Ma récompense ne te fera pas défaut !

6. Cependant, là aussi, ne parlez pas trop des signes spécialement accomplis, mais d'autant plus de Ma doctrine, par laquelle tous les hommes sont appelés à la vie éternelle dans Mon royaume. Car les miracles seuls ne font rien, et seuls

seront sauvés ceux qui croiront en Moi et suivront Ma doctrine.

7. Les signes peuvent certes amener un homme à croire en Moi par force - ce qui ne profitera guère à son âme -, mais celui qui Me reconnaît à Mes paroles, croit en Moi et suit Ma doctrine sans y être contraint, selon son libre arbitre, celui-là est bien plus haut dans Mon royaume que celui qui est venu à Moi par les signes. N'oubliez pas cela, et ne faites pas trop de bruit à propos de Mes signes.

8. Même sans aucun signe extérieur, celui en qui règne l'esprit de vérité reconnaîtra la vérité de Mes paroles, et, dans cette vérité, il sera parfaitement libre et rejettera toute servitude.

9. Ma doctrine demeurera et ne périra jamais ; mais, à la longue la plupart des signes que J'ai accomplis et accomplirai encore ne seront conservés que comme un récit que l'on se passe de bouche en bouche, avec toutes sortes de modifications et d'erreurs, et, par la suite, les hommes les plus éclairés n'y croiront plus du tout, ou fort peu. Mais, même en ce temps-là, les hommes comprendront sans peine, à la très pure vérité de Ma doctrine, qui était Celui qui l'a donnée aux hommes. Aussi, même à présent, n'ébruitez pas par trop Mes actes, sauf ceux de Mon amour ! »

10. Ces paroles eurent un bon effet sur les Romains, qui, jusque-là, faisaient le plus grand cas des signes et des miracles, mais que cette leçon fit heureusement changer d'avis.

## Chapitre 45

### Objections d'un officier romain

1. Cependant, au bout d'un moment de profonde réflexion, un officier romain qui était aussi fort instruit déclara : « Seigneur et Maître, je comprends bien la vérité du très sage conseil que Tu viens de nous donner, et pourtant, je ne puis m'empêcher d'y faire une petite objection.

2. Si, en répandant Ta doctrine, il ne faut faire aucun bruit à propos de Tes signes et de Tes actes, qui ne sont pourtant possibles qu'à Dieu seul, aux yeux des hommes, qui pensent d'ordinaire simplement, Tu n'apparaîtras que comme un maître qui instruisait certes fort sagement le peuple, et qui, inspiré par les meilleurs motifs et les plus raisonnables, donnait à son prochain d'excellents enseignements, mais sans être Dieu pour autant. Car, chez tous les peuples que nous connaissons, il y a toujours eu, surtout dans les temps très anciens, des maîtres fort sages qui ont enseigné aux hommes quantité de choses utiles et leur ont apporté l'idée de Dieu, certes beaucoup déformée par la suite.

3. Ces maîtres étaient sans doute instruits pour leur office par Ton esprit, mais ils n'étaient pas pour autant Ta personne elle-même, et il se pouvait donc fort bien que leurs enseignements ne fussent pas considérés comme la parole vivante de Dieu, mais seulement comme une sage parole humaine issue de l'expérience de beaucoup d'hommes, et de leur observation attentive, au fil des siècles, de la nature et de ses phénomènes changeants, parole qui servait plus ou moins les

hommes dans leur existence pratique.

4. Le mineur a appris à connaître les métaux et à les travailler, le paysan s'est mis à cultiver les céréales dans les champs, le jardinier a amélioré les arbres fruitiers, la vigne et d'autres fruits et plantes bienfaisantes, le berger a mieux soigné ses brebis ; on a commencé à construire de bonnes maisons et même de grandes cités, et à porter des vêtements toujours plus commodes.

5. C'est à ces maîtres uniques des premiers temps que les hommes doivent tous ces avantages, ainsi que bien d'autres, et nous leurs sommes certes encore fort redevables nous-mêmes, puisque, sans eux, nous serions encore pareils à ces hordes de Scythes tout à fait barbares qui habitent avec leurs troupeaux des grottes ou des arbres creux, n'ont pas de véritable langue, mais hurlent comme les bêtes de la forêt, et n'ont ni la notion de Dieu, ni aucune autre éducation.

6. Jamais un sage maître n'a dû naître parmi ces peuples, et c'est pourquoi ils sont encore dans une condition proche de celle des bêtes sauvages des forêts. Mais, du jour où un ou plusieurs sages maîtres se lèveront parmi eux, eux aussi parviendront peu à peu à un plus haut degré de culture ; mais, si sages que soient les principes de vie qu'un tel maître établira pour l'élévation de son peuple, sera-t-il pour autant comme Toi l'unique vrai Dieu, et saura-t-il, par sa seule volonté et par sa parole vivante, guérir des malades et remplir en un instant des outres vides du meilleur des vins, et les étangs de poissons ?

7. Ainsi, cela fait une différence infinie que les hommes soient instruits par un maître éveillé, ou bien, comme c'est de toute évidence le cas ici, que Dieu en personne leur enseigne directement toute chose !

8. C'est pourquoi, selon mon point de vue d'homme de bon sens, il ne suffit pas que les hommes reçoivent Ta doctrine très sage et authentique, mais il faut encore qu'ils sachent que cette doctrine est sortie non pas de la bouche d'un sage pareil à ceux des premiers temps, mais bien directement de la bouche de Dieu, qui, selon Ses décrets éternels, a embrassé notre nature humaine et pris forme humaine, et aussi que, par ces actes à Dieu seul possibles, dont des milliers de témoins peuvent se porter garants, Il a prouvé clairement qu'Il n'était pas un homme, mais qu'Il était Lui-même, en toute vérité et de la manière la plus incontestable, le Dieu unique !

9. Et, pour que cela soit évident et compréhensible aux hommes aveugles qui n'avaient plus depuis longtemps la notion de la vérité suprême, on ne peut ni ne doit taire Tes actes miraculeux, et il faut enseigner, en même temps que la doctrine du salut, de quelle manière exacte Tu les as accomplis, en quel lieu et dans quelles circonstances.

10. Je ne prétends certes pas par là que l'on doive faire connaître absolument tout ce que Tu as accompli dans tous les lieux que Tu as foulés de Tes pieds divins ; mais les principaux faits ne doivent pas tomber dans l'oubli !

11. Si, bien plus tard, les hommes en viennent peut-être à les considérer comme de simples mythes et des histoires pieuses, cela ne nuira guère, me semble-t-il, à la vérité de la doctrine. Car celui qui découvrira dans la doctrine la divinité de Ta personne, Tes actes lui paraîtront également vrais et concevables ; et celui qui

n'acceptera pas Ta doctrine parce que les actes accomplis devant nous lui sembleront par trop incroyables, celui-là, même sans connaître Tes actes, ne découvrirait pas plus la vérité dans Ta doctrine que les templiers de Jérusalem et les Pharisiens en tous lieux ne l'ont découverte jusqu'ici ! - Ai-je raison ou tort, Seigneur et Maître ? »

## Chapitre 46

### De l'importance de la vérité

1. Je dis : « Il n'était pas besoin de tant de mots pour le dire, et J'aurais tout aussi bien compris sans cela ta bonne volonté et la clarté de ton raisonnement. Mais, puisque tu as parlé, et fort bien, cela était bon pour les autres !

2. Je n'ai certes pas dit que celui qui annoncerait Ma doctrine ne devait jamais faire à quiconque mention de Mes actes, mais seulement qu'il ne fallait pas en faire trop grand cas, et ne mentionner de préférence que les actes que J'avais accomplis comme médecin et guérisseur, par pur amour des hommes, lorsqu'un seul ou plusieurs étaient dans une très grande détresse.

3. Mais les actes que - bien sûr également par amour des hommes - J'ai accomplis afin de les convaincre plus rapidement de l'authenticité de Ma doctrine, ce qui n'était nécessaire qu'en ce temps-ci, mais ne le sera plus à l'avenir, quand Ma parole elle-même donnera des signes, c'est de cela qu'il ne faudra pas faire trop grand cas. Car cela conduirait facilement les hommes à rechercher et à désirer davantage les miracles de toute sorte que les véritables effets de Ma doctrine en l'homme, et, à coup sûr, des hommes avides de miracles se laissent bien plus aisément détourner, par de faux miracles accomplis par de faux maîtres et de faux prophètes, de la vérité profonde de la vie, que ceux qui examinent tout pour ne garder que ce qui est bon et vrai.

4. De plus, à tous ceux qui seront attachés à la vérité de Ma doctrine et n'en douteront pas, Je donnerai le pouvoir d'accomplir en Mon nom toutes sortes de signes inspirés seulement par l'amour, et Ma parole fera donc à elle seule des miracles qui feront certes davantage pour la propagation de Ma doctrine que si vous racontiez aux gens les milliers de signes que J'ai accomplis.

5. Mais, quand le don vous sera accordé d'accomplir des signes par l'esprit vivant de Ma parole, ne l'exercez pas trop publiquement et n'en faites pas trop, car cela ferait plus de mal que de bien à la bonne cause de la vérité de Ma doctrine. Car ce qui est imposé par la contrainte n'éveille pas Mon esprit dans l'âme, ou seulement partiellement et par moments.

6. Seule peut faire cela la vérité librement choisie et non imposée, qui est la vraie lumière et la vraie vie de Mon esprit d'amour dans l'âme humaine. Aussi, évitez autant que possible les miracles devant les hommes assoiffés de vérité, si vous ne voulez pas en faire les pantins morts-vivants de la foi !

7. Et, quand vous aurez accompli tel ou tel signe devant des hommes bien instruits des sciences de la Terre, ne manquez jamais de leur expliquer la raison

de votre succès, afin que leur foi en Moi en soit vivifiée. Et la raison, c'est toujours Moi-même, sans qui nul ne pourrait jamais rien faire d'authentique.

8. Vous n'avez pas besoin de vous casser la tête pour savoir comment expliquer cela aux gens dont l'esprit est déjà assez éclairé et la volonté assez forte ; car, chaque fois que l'un de vous en aura besoin, cela lui sera dicté mot à mot. Car Je viendrai en personne Me révéler dans l'esprit de toute vérité à ceux qui M'aimeront et observeront Mes commandements, et c'est Moi-même qui leur dirai alors toutes les choses que J'ai enseignées et accomplies en ce temps-ci.

9. Car si vous vouliez aujourd'hui mettre tout cela dans des livres, avec tous les détails et les événements secondaires, il vous faudrait plus de mille scribes pendant cent ans ; et, quand tout serait consigné dans un nombre extraordinaire de gros livres, qui, alors, les lirait tous entièrement et pourrait encore, avec cela, se conformer à un enseignement que, même en cent ans, il aurait tout juste eu le temps de parcourir à la hâte ? Cela vous fera sans doute bien comprendre pourquoi vous ne devez pas faire trop de cas des nombreux signes que J'ai accomplis. La vérité œuvrera d'elle-même.

10. Si vous l'avez compris, sortons maintenant, et Je vous fortifierai, après quoi Je vous dirai ce qui doit encore arriver aujourd'hui. »

11. Ayant tous loué Ma sagesse, ils quittèrent la table et sortirent avec Moi, et nous nous rendîmes sur une colline proche de la cité de Pella.

## Chapitre 47

### Question du capitaine Pellagius sur la possession

1. Comme nous étions assemblés sur ladite colline, d'où l'on avait vue sur une partie de la mer de Galilée, ainsi que sur les villes d'Abila, de Golan et d'Aphek, J'imposai les mains à tous ceux qui étaient là et leur conférai le pouvoir de guérir en Mon nom toutes sortes de malades par l'imposition des mains, et aussi de chasser les démons des possédés.

2. Après ce traitement, le capitaine Me posa une question : « Seigneur et Maître, j'ai déjà eu plusieurs fois l'occasion de voir et d'observer des gens qui se conduisaient de manière fort singulière. Pendant un certain temps, ils étaient tout à fait calmes ; si je leur posais une question, ils me répondaient fort raisonnablement, et ne semblaient pas du tout avoir l'esprit dérangé. Mais, tout à coup, une force invisible s'emparait d'eux, tout leur être se décomposait, ils entraient en fureur et se laissaient aller à des blasphèmes épouvantables, même contre des personnes connues pour leur bonté, contre les dieux ou le Dieu unique des Juifs et contre les prophètes, et se frappaient pitoyablement de leurs poings ; si l'on voulait les maîtriser de force, ils éclataient d'un rire à donner le frisson, et malheur à celui qui posait la main sur eux.

3. Dans l'ancienne nécropole de Gadara, pas très loin d'ici, j'en ai connu deux contre qui toute une légion romaine ne pouvait pas faire grand-chose. Ils se tenaient dans les anciennes fosses et étaient un vrai fléau pour les voyageurs

comme pour les gens du pays. Il ne servait à rien de les attacher avec des chaînes et des cordes ; car, dès que cette force inconnue s'emparait d'eux, ils arrachaient en un instant les chaînes et les cordes les plus solides, se frappaient tant eux-mêmes que tous ceux qui osaient les approcher, et, si les soldats les encerclaient, ils leur jetaient tant de pierres que ceux-ci devaient fuir à toutes jambes, sous peine d'être affreusement mutilés. Si, de loin, on leur lançait des flèches, ils ne faisaient qu'en rire, car même les archers les mieux exercés ne parvenaient pas à les toucher.

4. Ces hommes n'étaient-ils pas, à coup sûr, possédés par de malins démons ? Qu'est-ce donc que ces démons, et pourquoi leur est-il permis de tourmenter le plus souvent les gens les plus inoffensifs, parfois même des enfants innocents ? »

5. Je dis : « Mes disciples, et aussi, à présent, plusieurs de tes amis de Rome et d'ailleurs, sont parfaitement instruits de tout ce que tu Me demandes, et, en temps utile, tu le comprendras toi aussi. Qu'il te suffise pour le moment de recevoir toi aussi de Moi le pouvoir de chasser des hommes ces mauvais esprits, par la force et le pouvoir qui résident en Mon nom ; mais tu recevras bientôt de ceux-là mêmes que tu guériras la réponse à ta présente question, et tu peux en apprendre beaucoup de Mes disciples, qui ont été Mes témoins lors de la guérison des possédés de Gadara. »

6. Ayant entendu cela, le capitaine Me rendit grâce de l'avoir fortifié, et de même tous les autres, à l'exception de Judas l'Isariote, qui ne nous avait pas suivis sur cette colline, et qui, pendant ce temps, parcourait la ville afin de mendier quelques pourboires, pour ainsi dire, auprès de ceux que J'avais guéris - une occupation qui, chez lui, n'était ni nouvelle, ni rare ; car il avait toujours été un vrai voleur et un escroc. D'ailleurs, nul ne demandait plus de ses nouvelles, et il ne manquait à personne.

## Chapitre 48

### On amène deux possédés devant le Seigneur

1. Quand ils eurent tous manifesté leur gratitude à maintes reprises pour le pouvoir et la force que Je leur avais accordés, deux habitants de la ville arrivèrent sur la colline où nous étions. L'un était l'aubergiste grec que nous connaissons, l'autre, son voisin, était un Romain, forgeron de son métier, mais qui, à l'occasion, soignait des bêtes malades, parfois même des gens, surtout les demi-fous et ceux qui souffraient d'épilepsie, et il lui arrivait parfois de les guérir.

2. Ce matin-là, à l'auberge grecque, on avait justement amené de la ville voisine d'Abila deux hommes encore jeunes, de vingt à trente ans au plus, afin de les faire soigner par le forgeron, qui les pensait atteints d'une triple épilepsie(\*) . Il

---

(\*) Nous ne savons pas à quoi peut correspondre exactement cette *dreifache Epilepsie*, mais il s'agit probablement de la combinaison des différentes formes connues de cette maladie, dont le caractère spectaculaire a de tout temps inspiré les observations et les théories, fantaisistes ou sérieuses. La rédaction du *Grand Évangile* est contemporaine des recherches de Charcot sur la distinction entre les convulsions épileptiques et celles de l'hystérie. (N. d. T.)

avait aussitôt essayé ses remèdes, mais sans aucun succès, et c'est alors que les deux possédés étaient véritablement entrés en fureur, lançant au forgeron et à l'aubergiste les pires insultes et menaçant sérieusement de les mettre à mal.

3. Fort effrayé, l'aubergiste avait dit au forgeron : « Le grand Seigneur et Maître est sans doute encore ici, et Il doit être empli de toute la force et la puissance divines, sans quoi Il n'aurait pu guérir tout à fait, hier après-midi, tant de malades souffrant de maux jusque-là incurables. Allons Le chercher ! À l'auberge juive, on nous dira bien où Il est ! »

4. Ils coururent alors à l'auberge juive, où ils demandèrent après Moi, et on leur indiqua où Je Me trouvais. Venus à Moi en toute hâte, ils Me contèrent donc ce qui leur était arrivé ce matin-là.

5. Je leur dis : « Ce ne sont pas là des cas d'épilepsie, mais deux hommes victimes d'une grave possession ; l'un d'eux héberge cinq esprits mauvais, et l'autre, l'aîné, en a même dix-sept. Amenez-les ici, et ils seront secourus. »

6. L'aubergiste : « Seigneur et Maître, ce sera difficile, car ils sont tous deux terriblement déchaînés, et si forts que vingt hommes robustes ne peuvent pas en tenir un seul ; d'ailleurs, ils ne laissent personne les approcher. »

7. Je dis : « Les gens d'Abila qui les ont amenés chez vous sauront les amener ici de la même manière. Aussi, allez les chercher ! »

8. L'aubergiste et le forgeron retournèrent chez eux et rapportèrent aussitôt Mes paroles à ceux qui avaient conduit d'Abila à Pella les deux possédés ; ceux-ci essayèrent alors de les amener jusqu'à Moi.

9. Mais, au début, les deux possédés ne voulaient rien savoir, et on entendit plusieurs voix bien distinctes sortir de leur bouche, disant : « Qu'avons-nous à faire avec le fils du Très-Haut ? Devons-nous nous laisser tourmenter avant notre heure par la puissance de Sa volonté et de Sa parole ? »

10. L'aubergiste leur répondit : « Si vous ne voulez vraiment pas venir, vous y serez bien forcés par Sa toute-puissance, et votre résistance n'aura servi à rien ! »

11. Alors, tous les démons se mirent à crier à travers les deux possédés : « Nous savons bien que nous ne pourrions jamais lutter contre la force de Sa volonté ! Mais nous voulons lui résister aussi longtemps que nous le pouvons ! »

12. Et l'aubergiste leur dit : « Écoutez, esprits malins qui avez l'audace de résister à la volonté toute-puissante du Seigneur ! À présent, c'est le Seigneur qui le veut, aussi, levez-vous et marchez ! »

13. Dès que l'aubergiste eut prononcé ces paroles, en quoi Ma volonté avait sensiblement soutenu la sienne, les deux possédés se levèrent et, sans plus résister, se laissèrent mener jusqu'à Moi par leurs gens, suivis de l'aubergiste et du forgeron.

## Chapitre 49

Pellagius guérit l'un des possédés



1. Quand ils furent devant Moi, l'aubergiste dit : « Seigneur et Maître éternel, les voici ! Nous avons eu un peu de peine à les faire venir jusqu'ici, mais ils n'ont pu s'opposer à la puissance de Ta volonté. »

2. Je dis : « Il est bon qu'ils soient ici, afin que vous compreniez une bonne fois la différence entre ceux que l'on dit fous, les épileptiques et ceux qui sont réellement possédés par de mauvais esprits.

3. Or, ces deux-là font partie des possédés gravement atteints, et, humainement, seule la prière et des jeûnes nombreux peuvent les délivrer des vrais esprits de Philistins qui les possèdent ; mais nous n'aurons pas besoin, nous, de cette prière ni de ce jeûne.

4. N'importe lequel de ceux que Je viens de fortifier peut délivrer le plus jeune des deux, qui n'est affligé que de cinq esprits ; mais l'aîné est possédé de dix-sept esprits, et aucun d'entre vous ne pourrait le délivrer de ses mauvais occupants sans l'aide spéciale de Ma puissante volonté, parce que toute votre foi n'a pas encore en elle assez de vraie force divine. Celle-ci ne vous sera donnée que lorsque vous serez tout à fait imbus de Mon esprit, ce qui n'est pas encore le cas.

5. À présent, Je te désigne, ami Pellagius, pour guérir le plus jeune. Impose-lui les mains en Mon nom et dis : Au nom du Seigneur Jésus, je vous ordonne de sortir de cet homme à la vue de tous, et sous la forme qui correspond à votre méchanceté obstinée !

6. Quand tu feras cela, ami, les cinq démons sortiront aussitôt de cet homme, le quittant à jamais. Va, et fais cela ! »

7. Alors, s'avançant vers le possédé, le capitaine fit ainsi que Je le lui avais conseillé ; et les cinq mauvais esprits sortirent de l'homme sous la forme de cinq serpents faits d'une sorte de vapeur et pourvus d'ailes de chauves-souris, qui voltigèrent un moment au-dessus de nos têtes.

8. Et, sortant de ces esprits, une voix clairement audible de tous prononça ces paroles : « Ô Seigneur tout-puissant, quand viendra, pour notre cruelle captivité, le jour de la rédemption ? »

9. Je répondis : « Quand votre volonté aura changé ! Puisque vous connaissez aussi la vérité, étant des esprits à qui la lumière de la vie n'est pas étrangère, pourquoi, mille ans après votre vie terrestre, restez-vous encore attachés au vieux mensonge et vous obstinez-vous dans ses œuvres ? Changez votre vouloir, demandez la grâce et l'indulgence de Celui qui est de toute éternité et à jamais le Seigneur de toute chose, et ce sera pour vous aussi le jour de la délivrance ! »

10. Les esprits : « Seigneur, nous le voulons, mais donne-nous une meilleure volonté, et montre-nous ainsi Ta grâce et Ta miséricorde ! Délivre-nous du vieux mal du mensonge et de ses œuvres, car nous sommes nous aussi la postérité d'Abraham, même si nous descendons d'Esäü. »

11. Je dis : « Qu'il arrive ce que vous voulez vous-mêmes ! À présent, retournez là où vous poussent votre amour et votre volonté. »

12. Les esprits : « Seigneur, nous ne sentons plus en nous aucun amour ni aucune volonté ! Aussi, fais qu'il nous advienne ce que voudra Ta grâce, car nous

sommes lassés de notre volonté et de notre amour ! »

13. Je dis : « Alors, élevez-vous vers cette région de la terre où des frères plus purs vous guideront ensuite. »

14. Et, quand J'eus dit cela, les cinq esprits prirent une forme humaine qui semblait faite d'une légère buée, puis, se rassemblant, ils se changèrent en un petit nuage qui s'envola et, devenant toujours plus transparent, finit bientôt par disparaître tout à fait.

15. L'homme délivré des cinq esprits qui le tourmentaient vint à Moi et dit : « Seigneur et Maître, avant tout, je Te rends grâce de m'avoir délivré de ce grand tourment ; et, moi qui suis un païen, je confesse que je ne croirai plus désormais en aucun de nos nombreux dieux, car Toi seul es le Dieu de tous les dieux, les hommes et les créatures de cette terre, et tous les démons doivent plier les genoux devant Ton nom ! Aussi, à Toi seul à jamais toute gloire, tout amour et toute louange !

16. Et ce que je viens de dire ici à voix haute, je le jure devant tous les hommes et devant tous les dieux à qui tant d'hommes croient encore et offrent des sacrifices, mais qui ne sont rien et n'ont ni force ni autorité.

17. Et si jamais il existe encore un autre Dieu supérieur que j'aurais offensé par cette confession publique, qu'il me tue en déchaînant sur moi la foudre du ciel ! »

18. Epouvantés de ce serment, les compagnons du jeune homme, qui étaient encore païens, s'attendaient à ce que Zeus prit cela fort mal et le tuât d'un éclair céleste.

19. Mais, comme aucun éclair ne voulait venir, le jeune homme leur dit : « Qu'avez-vous à attendre une punition là où il n'y en a aucune à attendre, puisque Zeus n'existe pas et n'a jamais existé, et qu'il ne saurait donc avoir autorité sur la foudre ?

20. Voyez, c'est Celui devant qui je m'agenouille avec gratitude qui est le vrai Zeus tout-puissant ! S'Il disait que mille fois mille éclairs doivent jaillir des nuages ou du ciel bleu et frapper cette terre, ils jailliraient à l'instant et détruiraient ce qu'Il aurait décidé de détruire. »

21. Je dis à l'homme délivré : « Lève-toi, Mon fils, demeure dans cette foi nouvelle, et il ne t'arrivera plus aucun mal à l'avenir. Mais nous devons aussi délivrer ton frère des dix-sept esprits qui le tourmentent. »

## **Chapitre 50**

### **Le Seigneur expulse dix-sept esprits d'un possédé**

1. Quand J'eus dit cela, les païens présents furent saisis de crainte et d'angoisse ; car les cinq premiers esprits leur avaient déjà inspiré un grand respect.

2. Alors, quittant Ma place, Je M'avançai vers le possédé et, levant les mains, Je dis : « Vous tous qui êtes là, Je veux que vous quittiez les entrailles de cet homme que vous n'avez pas le droit de posséder et de tourmenter ! »

3. Les esprits malins déchirèrent encore l'homme par deux lois, si cruellement qu'il tomba à terre, mais il se releva dès qu'ils furent sortis de lui, sous la forme de petits crocodiles noirs.

4. Ces esprits paraissaient beaucoup plus denses que les précédents : ils ne pouvaient s'élever dans les airs, et rampaient sur le sol. Finalement, tournant leur fureur contre Moi, ils Me crièrent d'une voix perçante (les esprits) : « Qu'avons-nous à faire avec Toi ? Nous ne Te connaissons pas, et, en ce monde, n'avons pu transgresser Tes lois, qui n'ont jamais existé ! De quel droit veux-Tu nous punir ? Pourquoi Ta force supérieure nous a-t-elle chassés de cette demeure que nous avons conquise de haute lutte ? »

5. Je dis : « N'étiez-vous pas témoins lorsque J'ai dicté les lois sur le Sinaï ? Qui, alors, vous a poussés à Me résister, à vous moquer de Moi et à vous fabriquer un veau d'or pour l'adorer à Ma place ! Vous étiez vous-mêmes les principaux agitateurs, et, à force de parler au peuple, vous en avez détourné beaucoup de Moi, comment pouvez-vous dire à présent que vous ne Me connaissez nullement et que Je ne vous ai jamais dicté de lois qui Me donnent le droit de vous commander ?!

6. Qu'il vous arrive à présent ce qui vous est arrivé quand Moïse est redescendu dans la vallée et qu'il a, dans un juste courroux, détruit les tables de la Loi ! Aussi, quittez ce lieu, car le jour de votre rédemption est encore bien loin ! »

7. Alors, descendant les pentes de la colline, ils rampèrent pitoyablement jusqu'à un trou marécageux tout envahi de mauvaises herbes, où ils se mirent à pousser des hurlements sauvages et rauques.

8. Le capitaine Me dit : « Seigneur et Maître, cette fosse deviendra fort malsaine pour tous les habitants de ce lieu, si Tu ne la débarrasses pas de ces dix-sept mauvais démons ! Moi-même, j'ai pris peur devant ces esprits véritablement bestiaux. Je T'en prie, ne les laisse pas dans cette fosse ! »

9. Je dis : « Attendez un peu que J'en aie terminé avec l'homme guéri, et nous verrons bien alors si cette fosse peut être nettoyée.

10. Sur quoi le deuxième homme tomba à genoux devant Moi, Me rendant grâce de l'avoir guéri de ce qui l'affligeait depuis des années ; puis il fit la même profession de foi qu'avait faite son frère, et Me supplia de bien vouloir songer à la requête du capitaine, car lui non plus ne pouvait regarder sans terreur dans cette fosse puante.

11. Je lui dis : « Encore un petit instant de vraie patience, car nous devons d'abord aller voir si l'un de ces dix-sept esprits ne revient pas sous une autre forme afin de Me rendre justice. Car ces esprits aussi ont encore leur plein libre arbitre. »

12. Le capitaine dit : « Seigneur et Maître, comment se fait-il que ces esprits nous soient apparus sous la forme de ces animaux répugnants que je connais bien ? Il est vrai que les cinq premiers ont fini par changer de forme, mais les dix-sept autres sont restés tels qu'ils nous étaient apparus, et c'est sous cette forme tout à fait hideuse qu'ils se sont éloignés. Pourquoi donc ces esprits apparaissent-ils aux hommes sous un tel aspect ? »

## Chapitre 51

### Nature des cinq premiers esprits chassés par le Seigneur

1. Je dis : « Parce que cet aspect correspond aux mauvais désirs qui sont en eux ! Le serpent ailé traduit certes un certain degré d'intelligence terrestre qui peut se comparer à la ruse militaire subtile d'un général ; mais, si tu considères de plus près cette intelligence, tu y trouveras, au lieu de l'amour du prochain, un égoïsme et une ambition formidables, et un orgueil absolument sans bornes. Or, à la lumière supérieure de Ma vérité, cette disposition intérieure de l'âme apparaît précisément sous la forme qui lui correspond le mieux.

2. Imagine un serpent ailé comme il en existe encore dans la nature en certains lieux d'Afrique centrale et du Sud, et comme il y en avait dans ce pays-ci, les années très chaudes, au temps des Philistins. Il est déjà difficile - à cause de sa ruse cachée - d'affronter un serpent sans ailes, et, pour un homme ordinaire, le moyen le plus sûr de combattre sa ruse est encore de s'enfuir devant lui.

3. Mais avec les serpents ailés, même la fuite ne sert bien souvent à rien, et il faut un bouclier d'airain et le glaive tranchant d'un combattant habile. Or, ce bouclier d'airain, c'est ici la force de Mon amour en vous, le glaive tranchant, c'est Ma parole, et la vérité de Ma parole, qui peut triompher de tout, est le combattant habile et le vrai héros.

4. Tu comprends donc à présent pourquoi les cinq premiers esprits devaient paraître devant Moi sous la forme de serpents ailés ; car, à l'époque où ils étaient en guerre contre les Juifs, c'étaient des généraux fort rusés qui n'avaient en vue que leur propre avantage, le gain et la renommée, et chacun s'efforçait de fonder un royaume pour lui-même.

5. L'homme qu'ils tourmentaient depuis plusieurs années est un descendant de leur race ; ils ont trouvé en lui, encore profondément endormies, de grandes capacités de général, et c'est pourquoi ils se sont introduits dans ses entrailles, pensant éveiller en lui ce talent grâce auquel ils espéraient l'amener jusque sur le trône de Rome, en quoi ils ont échoué, parce que ce qu'ils infligeaient à son corps, loin d'aviver les capacités qui sommeillaient dans son âme, ne faisait que les affaiblir.

6. Si on les a laissés essayer leur volonté sur cet homme, c'est afin qu'ils en viennent à se convaincre par eux-mêmes que leur projet était parfaitement stupide, et qu'ils ne pouvaient le mener à bonne fin par leur sinistre ruse.

7. Et c'est parce que, dans leur fureur, ils commençaient ces derniers temps à en faire vraiment trop à cet homme que le moment était venu de l'en délivrer tout à fait.

8. Or, tout cela était prévu, et c'était bon tant pour cet homme que pour les cinq esprits ; car c'est ainsi que cet homme M'a trouvé, et avec Moi la vie éternelle, et, par la même occasion, les cinq esprits ont été guéris de la folie de leur vieux désir parfaitement vain et irréalisable, pour entrer dans la voie de l'apprentissage de l'humilité, qui est celle des esprits déjà amendés. - Telle est donc, en résumé,

toute l'histoire des cinq premiers esprits. »

## Chapitre 52

### L'histoire des dix-sept esprits

1. (Le Seigneur :) « Quant à la forme prise par les dix-sept autres esprits, elle représente la voracité absolument insatiable des animaux sous l'aspect desquels ils nous sont apparus.

2. Quand, sur le mont Sinaï, J'ai dicté à Moïse pour la première fois, au milieu des éclairs, du tonnerre, des flammes et de la fumée, les lois du peuple d'Israël, Moïse, sur Mon ordre, a commandé à ce peuple glouton de respecter en Ma présence une juste sobriété, afin de mieux recevoir les vérités qui lui étaient annoncées du haut de la montagne.

3. Mais le peuple, effrayé par le fracas incessant des éclairs et par le feu et la fumée, a supplié Moïse, et Moi à travers lui, de lui permettre de se retirer dans une vallée éloignée, promettant d'y observer la plus grande sobriété, tandis que Moïse et son frère Aaron resteraient seuls avec Moi pour régler cette grande question.

4. Comme une grande partie du peuple réclamait cela avec insistance, cette permission lui fut finalement accordée, et elle s'en fut aussitôt avec tous ses biens vers une vallée assez éloignée. Là, le peuple s'en tint certes à peu près, pendant quelques semaines, à ce qu'il avait promis à Moïse. Mais, comme Moïse tardait à venir, le peuple commença à l'oublier et à M'oublier Moi-même, et tua des veaux et des agneaux pour faire festin sur festin.

5. Alors, l'un de ces dix-sept entreprit de tenter le peuple ; avec l'aide des autres, il fondit un veau d'or, puis réunit le peuple et lui dit : "Voici notre principale nourriture, nous lui devons d'être en vie dans ce désert aride où nos troupeaux ne trouvent qu'à grand-peine à se nourrir. Vénérons et adorons ce précieux symbole ! Préparez de nombreux festins, et réjouissons-nous autour de ce symbole ! Et puis, élisez-nous pour commander l'armée que vous êtes, et nous saurons mieux vous conduire vers une terre fertile que ce Moïse qui, avec son arche, nous a tout à fait oubliés. En Égypte, la ruse des crocodiles nous a appris comment il fallait chasser pour prendre de bonnes proies ; suivez-nous donc, et nous ne manquerons pas de festins !"

6. Et beaucoup se laissèrent séduire et firent ce que leur conseillaient ces maîtres agitateurs !

7. Mais, au moment où ils dansaient en foule autour du veau d'or, Je leur envoyai Moïse. Sous Mon impulsion, celui-ci, entrant dans une juste colère, brisa les tables de pierre de la Loi ; aussitôt après, des serpents ailés et comme enflammés, ce qui symbolisait la juste colère de Moïse, apparurent et se mirent à mordre les renégats, et celui qu'ils mordaient ne manquait pas de périr. Bien sûr, parmi ceux-ci, les derniers ne furent pas ces dix-sept esprits qui voulaient conquérir des terres et des viandes grasses avec la ruse et la voracité du crocodile - et c'est

pourquoi ils devaient apparaître, cette fois encore, sous cette apparence correspondant à leur caractère.

8. Il est vrai que cet homme ne descend d'aucun des dix-sept ; mais il a pris l'habitude dès l'enfance de beaucoup manger, ce qui a fait de lui par la suite un vrai glouton, et c'est grâce à cette fâcheuse disposition que les dix-sept esprits malins ont pu trouver accès à ses entrailles.

9. Cependant, il y a gagné quelque chose. Comme les esprits au début, le poussaient à dévorer toujours plus, son estomac a bientôt perdu sa capacité de digestion, et il ne pouvait pour ainsi dire plus rien manger, si bien que les gens commençaient à se demander comment il pouvait vivre ainsi. Mais il y a perdu aussi sa glotonnerie, et son âme en est devenue plus spirituelle et plus forte intérieurement ; ainsi, comme son corps et plus encore son âme étaient rentrés dans l'ordre, il était temps de le délivrer lui aussi des esprits qui le tourmentaient.

10. En outre, cette double possession a eu un autre grand avantage, celui-là pour les habitants d'Abila, qui avaient pour ainsi dire perdu toute foi ; car ils étaient pour la plupart adeptes de la doctrine de Diogène, donc de grands stoïciens(\*), et ne croyaient plus à la survie de l'âme après la mort du corps.

11. Or, cette double possession a déjà réveillé chez beaucoup d'entre eux, sinon complètement, du moins en grande partie, la croyance en la survie de l'âme, et, après ce qu'ont vu et vécu les deux possédés et leurs compagnons, il sera facile de libérer tout à fait les habitants d'Abila de leur vieux stoïcisme déjà bien rouillé.

12. Ainsi, de tout ce qui arrive en ce monde avec Ma permission, il n'est rien qui ne puisse servir au salut des hommes, et tu le comprends sans doute fort bien à présent, Mon ami, ainsi que tous ceux qui sont présents ici.

13. Et puisque tu sais maintenant à quoi t'en tenir au sujet de ces dix-sept esprits, attendons de voir si l'un d'eux revient ici. »

## Chapitre 53

Le Seigneur admoneste le chef des esprits expulsés des possédés

1. Quand J'eus terminé cet assez long discours par lequel J'expliquais tout ce qui concernait la possession, et dont tous Me rendirent grâce du fond du cœur, une nuée noire - semblable à celle que l'on voit souvent sortir de la cheminée d'un potier - s'éleva tout à coup au-dessus de la fosse que l'on sait et se mit à monter vers nous, arrivant bientôt à proximité.

2. Lorsqu'elle fut à dix pas, Je lui dis d'une voix très forte : « Jusqu'ici, et pas au-delà ! Dévoile-toi, et montre-toi sous ton véritable aspect ! »

3. Et aussitôt, le nuage noir se transforma en une forme humaine très grossière, que tous ceux qui étaient là purent voir. Cette figure, aussi brune que celle d'un Noir, tenait dans ses bras un veau d'or, comme si elle voulait signifier par là qu'il

---

(\*) Diogène ne fait pas partie des stoïciens proprement dits, mais les a inspirés.(N.d.T.)

était encore son dieu et son amour.

4. Mais Je fis jaillir du ciel, avec un grand fracas, un puissant éclair qui avait la forme d'un serpent ailé, et qui, frappant le veau d'or, le détruisit sur-le-champ.

5. Alors, la forme humaine s'agita, se tordit, et prit enfin la parole : « Seigneur, pourquoi ne nous laisses-Tu pas jouir en paix de ce que nous aimons ? Nous ne T'avons pourtant jamais demandé de nous créer pour nous tourmenter ensuite pendant des milliers d'années et des éternités selon Ton bon plaisir ! Et, puisque, en nous créant sans que nous l'ayons voulu, Tu nous as donné une inclination et un libre arbitre, pourquoi nous punis-Tu quand nous agissons selon notre inclination et notre volonté ? »

6. Je repris d'une voix très forte : « Qui, dans tout l'infini, peut dicter Ses actes à l'unique Seigneur qui a tout pouvoir ? Seul Mon amour éternel Me dicte ce qui doit arriver, et c'est Ma sagesse éternelle infinie qui met en œuvre et qui ordonne la toute-puissance de Ma volonté !

7. Par l'intermédiaire de Moïse, Mon bon serviteur, Je vous ai délivrés de votre dure servitude en Égypte, alors que vous deviez tuer vos premiers-nés ; au désert, Je vous ai nourris, et nul n'a souffert de la faim ni de la soif - à l'exception de quelques-uns qui, dans ce pays de l'abomination, s'étaient par trop livrés à cette intempérance si nuisible à l'âme des hommes. C'est à ceux-là que J'ai recommandé la sobriété, pour le salut de leur corps, mais surtout de leur âme.

8. Pourquoi avez-vous demandé à vous éloigner de Moi, vous dont Je voulais faire Mes enfants sur la montagne de la connaissance ? Parce que vous n'osiez pas vous goberger dans Ma lumière ! Alors, vous vous êtes éloignés afin de festoyer et d'adorer, à Ma place de Père, un veau d'or sans vie, fabriqué de vos mains !

9. Qui donc a soufflé cette idée à votre amour ? En vérité, ce n'est pas Moi, mais vous-mêmes, par cette libre volonté sans laquelle vous ne seriez que des bêtes et ne pourriez jamais vous former à devenir Mes enfants !

10. Et si c'est par votre libre volonté que vous M'avez renié, qu'est-ce qui vous empêche de vous élever à nouveau jusqu'à Moi par cette même volonté toujours libre ?

11. Vous croyez que c'est Moi qui vous tourmente ? Il n'en est rien ! Tout diable se tourmente lui-même, quand, par une obstination absurde, il s'oppose à Ma très sage ordonnance et cherche à la modifier selon son mauvais penchant.

12. Je reste à jamais l'unique Seigneur immuable de tous les mondes sensibles et spirituels. Chaque homme et chaque esprit peut tout faire et tout obtenir de Moi par un pur amour de Moi et de son prochain, mais rien par aucune espèce de force ni de résistance ; car Je suis le plus fort et le plus puissant de tous.

13. Mais Je suis aussi le plus doux parmi les doux, le meilleur parmi les bons, le plus miséricordieux des miséricordieux. Qui vient Me demander pardon dans un véritable amour repentant, Je le lui accorderai. Mais qui, M'ayant reconnu, se révolte contre Moi, celui-là n'obtiendra jamais sa rédemption, mais ne fera que se jeter dans une détresse toujours plus grande.

14. Que chaque esprit malin et chaque diable s'en souviennent ! Je suis le Seigneur, et il n'en est pas d'autre que Moi ! À présent, va-t'en ! »

15. Dès que J'eus prononcé ces paroles, l'esprit disparut, et l'on vit bientôt s'élever au-dessus de la fosse dix-sept nuées noires que le vent emporta vers le nord.

16. Alors, Je dis au capitaine : « Voici que votre vœu s'est accompli, puisque ces dix-sept nuées noires étaient les dix-sept mauvais esprits. Celui qui est venu ici a rapporté aux seize autres ce qu'il a entendu ici, et ils ont résolu de quitter à jamais ces régions pour les déserts du Nord, où ils délibéreront de ce qu'ils doivent faire. Car, dans ces régions-ci, qui exercent une certaine influence sur eux, ils seraient trop sollicités par les choses du monde et ne pourraient pas rentrer en eux-mêmes afin de se contempler et de sonder toute la laideur de leurs péchés. Ainsi, même ces dix-sept esprits pourront encore s'amender ; mais, jusque-là, le soleil devra encore chasser bien des hivers sur cette terre ! »

## Chapitre 54

### Du danger de consommer des mets impurs

1. Le capitaine dit : « Ô Seigneur et Maître, dis-nous encore où de tels esprits ont coutume de séjourner sur cette terre, afin que nous puissions plus aisément éviter ces contrées inquiétantes ; car, lorsqu'on arrive dans une telle contrée, si l'on a une quelconque parenté avec l'un de ces esprits malins, il peut fort bien s'insinuer en vous et finira peut-être même par prendre possession de vous, sort en vérité fort peu enviable, et qui peut faire le plus grand tort ! »

2. Je dis : « Ami, aucun de ceux qui ont en Moi une foi vivante et qui M'aiment à travers les œuvres de Mon amour en eux n'a rien à craindre de tel ! Mais ceux qui sont encore profondément enfoncés dans les superstitions païennes ont partout et toujours quelque chose à craindre de ces esprits, et ils en sont toujours plus ou moins entourés, ou même possédés ; car toutes les passions impures des hommes sont excitées et influencées par des esprits qui furent jadis eux-mêmes sous l'empire de ces passions impures et s'y livrèrent avidement leur vie durant.

3. Ces esprits impurs - dont une partie ont déjà été incarnés en ce monde, mais dont la plupart sont des esprits de la nature n'ayant encore jamais été engendrés dans la chair d'un être humain existent partout : dans les airs, sur terre et sous la terre, dans l'eau et dans le feu, dans les pierres, les métaux, les plantes, les animaux, et aussi dans le sang et la chair des hommes ; c'est pourquoi les hommes ne doivent pas manger la chair d'animaux étouffés ou impurs.

4. En cas de nécessité, on peut certes aussi manger la chair des animaux impurs ; mais il faut d'abord bien la nettoyer, la laisser mariner avec du sel et de bonnes herbes, puis la sécher au feu et la fumer avec de bonnes herbes, et elle sera alors débarrassée des esprits impurs.

5. Mais, même avec toutes les précautions que J'ai conseillées, la chair des bêtes de proie reste dommageable à l'homme, parce qu'on ne peut jamais en déloger



entièrement les esprits impurs.

6. De même, les hommes ne doivent pas boire l'eau de sources impures et doivent tenir leurs fontaines propres, toutes choses que J'ai strictement ordonnées aux Juifs à travers Moïse.

7. Qui observe dans son corps les préceptes de Moïse sera toujours et partout protégé des tentatives de possession des mauvais esprits impurs, et cela d'autant plus sûrement qu'il croira vivement en Moi et en Ma sollicitude paternelle, et qu'il entreprendra et mènera à bien en Mon nom toutes les choses qu'il fera. Sans cela, sa propre paresse, son ignorance et sa stupidité l'exposeront à chaque instant, hélas, à mille dangers de toute sorte.

8. Si Mes anges ne protégeaient pas ceux qui, parmi les hommes, sont déjà par nature de bonne volonté et dans de bonnes dispositions, ils seraient bien peu sur cette terre à échapper à la possession ! Cependant, ils ne doivent pas se reposer par trop sur Mes anges, parce que ceux-ci ne doivent pas faire obstacle à leur libre arbitre. Que cela aussi soit donc pour votre gouverne. »

9. Quand J'eus terminé, tous Me rendirent grâce, louant Ma sagesse et Ma puissance, et les Abiléens Me supplièrent de Me rendre aussi dans leur ville, car ils y annonceraient Ma visite.

10. Je leur dis : « Vous pouvez sans doute le faire - mais Je ne fixe pas le temps ni l'heure où Je viendrai à vous ; pourtant, Je viendrai ! À présent, vous pouvez rentrer chez vous. Mais auparavant, prenez chez votre aubergiste un peu de pain et de vin ; mais ne mangez pas de viande de porc sans l'avoir préparée selon Mon conseil. »

11. Là-dessus, M'ayant rendu grâce à nouveau, ils retournèrent en ville avec l'aubergiste grec et le forgeron.

12. Quant à nous, nous nous attardâmes encore un peu sur la colline, et le capitaine, ainsi que les autres Romains, Me posèrent encore maintes questions où J'éclaircis leurs doutes.

13. C'est ainsi que l'on arriva au milieu de la journée. Un messager de notre aubergiste, qui était avec nous sur la colline, vint alors nous convier au repas de midi, et, nous levant, nous le suivîmes.

## Le Seigneur à Abila

### Chapitre 55

#### Voyage vers Abila

1. À notre arrivée à l'auberge, nous trouvâmes devant l'entrée une foule de gens qui voulaient Me voir et Me parler à nouveau, parce qu'ils avaient été témoins de Mes actes et qu'ils avaient aussi entendu dire que J'enseignais.
2. Mais Je les renvoyai au capitaine Pellagius, disant que celui-ci pourrait leur enseigner toute Ma doctrine.
3. Et le capitaine leur promit de les instruire de tout.
4. Ainsi satisfaits, les gens se dispersèrent peu à peu, et nous entrâmes dans la maison, où le repas était déjà servi. Nous mangeâmes donc tout en devisant gaiement.
5. À la fin du repas, J'annonçai à toutes les personnes présentes que Je partirais dans une heure pour Abila avec Mes disciples. Le capitaine Me supplia de lui permettre de M'escorter, avec ses officiers et sa fille Véronique, dans cette ville et dans toutes les autres localités placées sous son autorité.
6. J'y consentis, ce qui lui causa une grande joie, et il fit aussitôt ses préparatifs de voyage.
7. Au bout d'une heure, nous quittâmes la maison de l'aubergiste. Celui-ci M'accompagna un moment avec son fils guéri, ainsi que l'aubergiste grec et le forgeron.
8. Avant de prendre congé de ces quatre-là à quelque distance de la ville, Je donnai au forgeron le pouvoir de chasser lui aussi des hommes les esprits malins, ce dont il Me loua et Me glorifia longuement.
9. Puis nous repartîmes d'un pas rapide sur la route militaire qui menait à Abila, ville que nous atteignîmes une heure avant le coucher du soleil.
10. Cette ville était assez grande, et peuplée elle aussi avant tout de païens. Seules dix familles juives y logeaient fort modestement, et devaient servir les païens pour vivre. Ces dix familles n'avaient pour tout logis qu'une très ancienne demeure presque en ruine, et elles ne possédaient donc dans cette ville ni auberge, ni synagogue.
11. Aux abords de la ville, Je dis au capitaine : « Entre en avant dans la ville avec les tiens, et fais savoir aux dix familles juives que Je viendrai chez elles et y passerai la nuit. Pour le reste, nous verrons bien ensuite. »
12. Ayant entendu cela, le capitaine partit aussitôt en avant avec les siens et alla sans tarder dire aux Juifs ce à quoi ils devaient s'attendre.
13. Mais ces Juifs aussi misérables que des mendiants lui répondirent : « Noble maître au nom de César, ce serait fort bien, mais où trouverons-nous à loger plus de quarante personnes dans cette maison presque en ruine ? Il y aurait certes des

chambres en assez grand nombre, mais qui voudra loger dans ces vieilles chambres délabrées? Elles sont remplies de crapauds, de vipères, de salamandres et de scorpions, et l'on ne peut pourtant pas y mettre un être humain ! Quant aux nôtres, il y a là à peine assez de place pour nous, surtout la nuit, et il serait bien difficile d'y loger décentement plusieurs autres personnes. Quant à les nourrir, il n'en est même pas question, puisque nous sommes nous-mêmes plus pauvres que des mendiants.

14. Aussi, nous t'en prions, dissuade le grand Seigneur et Maître, dont les actes merveilleux sont parvenus à nos oreilles, de chercher chez nous un logis pour la nuit, car il y a dans cette ville plusieurs auberges fort bien tenues. »

15. Le capitaine leur dit : « Je Lui décrirai certes votre misère, que je connais bien, mais je sais d'avance que je ne le détournerai pas de Son projet - car, lorsqu'Il décide et dit une chose, cela arrive ! De plus, Il doit connaître depuis longtemps votre détresse, et, s'Il vient à vous, ce n'est bien sûr qu'afin de vous secourir et de vous apporter une vraie consolation, et non de vous tourmenter et de vous causer du souci. Aussi, acceptez Sa volonté en toute amitié, et vous trouverez auprès de lui non seulement grâce, mais amour et miséricorde. »

16. L'ancien de la maison dit : « Oui, qu'il vienne donc selon son désir. Une fois ici, il verra bien par lui-même quelle est notre condition. Assurément, nous nous réjouissons fort qu'il vienne chez nous, mais nous sommes tristes de ne rien pouvoir lui offrir en échange d'une telle faveur. »

17. Tandis que le capitaine parlait ainsi avec l'ancien, J'arrivais déjà avec Mes disciples devant cette maison juive, vieille forteresse lézardée qui se dressait sur une hauteur à l'extérieur des remparts.

18. Le capitaine M'aperçut aussitôt et, courant à Ma rencontre, voulut Me raconter ce qu'il en était de cette maison et de ses habitants.

19. Mais Je lui dis : « Épargne-toi ces paroles, ami, car Je sais tout cela depuis longtemps ! Et si Je suis venu chez eux, c'est précisément parce que - comme tu l'as fort justement fait remarquer à ces gens - Je savais bien ce qu'il en était de leur maison et d'eux-mêmes. Aussi, allons voir cet ancien sans plus tarder. »

## **Chapitre 56**

### **Le Seigneur chez les dix familles juives**

1. Escorté par le capitaine, J'allai donc trouver l'ancien de la maison, qui était entouré de plusieurs autres chefs de famille. Ils nous considéraient avec inquiétude, se demandant ce que nous ferions quand nous connaîtrions mieux cette vieille ruine.

2. Quand Je fus près de l'ancien, il Me dit : « Seigneur et Maître, tu es certes le bienvenu chez nous ; mais ce que nous pouvons faire pour te remercier de la grande faveur que tu nous accordes ne te plaira sans doute guère ! Vois notre demeure, et, quant à nos vêtements, ils te disent d'eux-mêmes où nous sommes réduits ! »

3. Je dis : « La paix soit avec vous ! Je sais fort bien où vous en êtes - mais vous êtes responsables pour une bonne part de votre misère ; car nul ne fait fortune sur cette terre en étant paresseux et en n'ayant aucune confiance en Dieu, l'unique dispensateur de tous les dons.

4. Vous n'avez rien fait pour réparer votre vieille maison tandis que vous en aviez encore la force et les moyens, et, oubliant Yahvé, vous êtes devenus familiers des enseignements aveugles des sages grecs, qui vous ont rendus bien plus pauvres que vous ne l'aviez jamais été.

5. À présent, vous êtes même les esclaves des grecs, et, pour prix de vos durs travaux, il vous faut pour ainsi dire mendier auprès d'eux votre maigre pitance, sans pouvoir leur dire : "Nous l'avons gagnée à la sueur de notre front !" Car il est dur de servir ceux qui ne croient ni à Dieu, ni à la survie de l'âme après la mort du corps, ni, par conséquent, à une rétribution dans le grand au-delà, et qui sont ainsi dépourvus d'amour du prochain, et même ennemis de leur propre vie.

6. Aujourd'hui, au comble de la misère, vous commencez à vous souvenir de l'ancien Yahvé et à implorer Son aide, et c'est ce qui M'a poussé à venir à vous pour vous secourir devant les nombreux païens tout à fait aveugles qui, à cause de leur Diogène, ont même renoncé à croire en leurs dieux, afin qu'ils s'aperçoivent eux aussi que l'ancien Dieu est encore vivant et qu'Il vient en aide à ceux qui croient en Lui, observent Ses commandements et, pleins d'une confiance sans faille, attendent de Lui un juste secours.

7. Faites-Moi visiter votre vieille maison plus qu'à demi en ruine, et nous verrons s'il y a moyen d'y passer la nuit, et si les dommages peuvent être réparés. Ensuite, nous irons vérifier quelles provisions il y a encore dans vos celliers. »

8. L'ancien dit : « Ô grand Seigneur et Maître, il est vrai que cette maison comptait autrefois de nombreuses chambres, grandes et petites ; mais il nous en reste à peine sept, et même celles-là sont fort abîmées. Toutes les autres sont remplies de vermine de toute espèce, et, pour la plupart, on ne peut même plus y entrer. Quant à nos celliers, d'abord, ils sont dans un état fort déplorable. Un seul pourrait encore servir à la rigueur, mais même celui-ci est vide, à l'exception de quelques miettes de pain moisies. Mais, puisque tu le veux, allons voir tout cela, afin que lu constates de tes propres yeux, grand Seigneur et Maître, où en sont les descendants de Gad et de Ruben dans leur propre pays ! »

9. Sur ce, nous fîmes le tour des chambres de la grande maison, et tout était tel que l'ancien l'avait décrit.

10. Quand nous fûmes dans la dernière chambre, à l'extrémité de la maison, Je dis : « À présent, tu vas connaître la puissance de Dieu en Moi, qui suis aussi un fils d'homme selon la chair ! Nous sommes parvenus jusqu'à cette chambre en passant par-dessus des débris de murs, des tronçons de colonnes, des buissons d'épines et toute sorte de vermine, mais, au retour, nous traverserons des chambres royalement ornées et parées, et pourvues de tout ce qu'il faut pour y passer fort bien la nuit. Je le veux, ainsi soit-il !

11. Dès que J'eus prononcé ces paroles, la maison se trouva entièrement transformée, et, en retraversant les chambres et les salles, nous n'y vîmes plus

trace du moindre dommage.

12. Alors, levant les bras au ciel, les Juifs de cette maison se frappèrent les mains et, pleins d'émerveillement et de joie, s'écrièrent : « Cela n'est possible qu'à Celui qui a créé le ciel et la terre ! Toute louange à Toi, grand Dieu qui as donné à un homme une telle puissance ! »

13. Puis nous rendîmes visite aux celliers, et les trouvâmes remplis de tout ce dont les hommes ont besoin pour apaiser leur faim et leur soif. Alors, ils furent si surpris qu'ils restèrent longtemps privés de parole.

## Chapitre 57

### L'ancien témoin du Seigneur

1. Au bout d'un moment, l'ancien prononça ces mots : « Non, non, cela est inouï ! Les deux plus grands prophètes, Moïse et Elie, ont certes fait de grandes choses, plus grandes que tout ce qu'un homme de bon sens pourra jamais concevoir, et que même l'âme la plus crédule peine à croire. Mais que sont, devant ce miracle, tous les actes merveilleux accomplis selon la volonté de Yahvé par ces deux prophètes emplis de l'esprit divin ?! Tous les prophètes, grands et petits, ont dit : "Le Seigneur le veut, le Seigneur parle !" , mais Toi, grand Seigneur, Tu as dit : "Je le veux, ainsi soit-il !" Et il en fut à l'instant comme Tu le voulais ! C'est pourquoi Tu es davantage que Moïse et que Élie !

2. Ton Je est celui du Seigneur en personne ! Moi qui suis un vieillard, je vois désormais en Toi mon salut et veux Te dire : ô Seigneur, Seigneur, permets à Ton vieux serviteur d'entrer en paix dans le grand au-delà ! Car Tu es Toi-même Celui qui nous était promis ! Ton esprit éternel a parlé par la bouche des prophètes pour nous annoncer Ta venue, et, Toi qui es la vérité éternelle même, Tu as tenu parole et T'es revêtu de la chair pour venir à nous, hommes pécheurs, et pour nous relever, tant les Juifs que les païens, qui sont aussi les enfants de Noé et formaient jadis un seul peuple avec les ancêtres d'Abraham, sous le très grand roi et grand prêtre Melchisédech de Salem. Sois donc loué et glorifié, Toi seul, Seigneur, Seigneur, Seigneur ! »

3. Je dis : « Eh bien, oui, c'est ainsi ! Il est facile de comprendre que votre foi amoindrie ait été rétablie d'un seul coup par cet acte que Je viens d'accomplir, et aussi que vous M'ayez reconnu sur-le-champ ; mais à l'avenir, vous devrez avant tout vivifier cette foi par les œuvres de la vraie charité, sans quoi elle n'aurait pas de valeur à Mes yeux. Car c'est Mon très grand amour pour vous, les hommes, qui M'a fait venir à vous, et vous-mêmes, n'oubliez pas que vous ne pourrez à votre tour venir à Moi que par l'amour pour Moi et pour votre prochain !

4. La foi en Moi est certes une vive lumière venue des cieux, mais elle ne vit que par les œuvres de l'amour. Et, de même qu'une lumière qui brille dans la nuit s'éteint lorsqu'on ne l'alimente pas en y ajoutant régulièrement de l'huile, même la foi à l'origine la plus ferme finit par s'éteindre sans les œuvres constantes de l'amour.

5. Par cette œuvre miraculeuse qu'il M'était facile d'accomplir, Je n'ai pas seulement rétabli dans vos âmes la foi tout à fait disparue, mais J'ai aussi enflammé votre amour pour Moi, et c'est à la lumière de cette vraie flamme éternelle de vie que vous avez pu très vite reconnaître Celui qui, en Moi, était venu à vous.

6. Et, puisque vous avez si vite reconnu cela, sans beaucoup d'efforts ni de sermons, faites en sorte, à l'avenir, de rester dans cette foi vivante, vous et vos descendants, par les œuvres d'amour que vous accomplirez en Mon nom ! »

7. L'ancien : « Ô Seigneur, Seigneur, cette œuvre fera très grand bruit dans cette contrée des soixante villes, tant chez les quelques Juifs que chez les nombreux païens de cette cité et, avec le temps, des autres villes. Quand les gens viendront ici de partout et que, voyant tout à coup changée en un vrai palais de roi notre maison qui menaçait ruine depuis si longtemps, ils nous demanderont ce qui s'est passé, que devons-nous leur répondre ? »

8. Je dis : « Ne vous souciez pas de cela, car, lorsqu'il vous faudra parler aux gens de cet acte et de Moi-même, ce que vous aurez à dire vous sera inspiré. Quant à ceux qui vous presseront de trop de questions, adressez-les au capitaine et à ses officiers, qui ont assisté à cette œuvre avec vous, et qui leur en donneront la vraie explication ; car ils Me connaissent déjà fort bien et savent pourquoi rien ne M'est impossible. »

## Chapitre 58

### Signification de la rénovation de la forteresse en ruine

1. (Le Seigneur :) « Mais, afin que vous sachiez vous aussi pourquoi J'ai relevé et comme rebâti à neuf cette vieille forteresse délabrée, où des rois demeuraient jadis, soyez attentifs à ce que Je vais vous dire à présent :

2. D'abord, le redressement de cet ancien palais royal correspond au relèvement de l'ancienne foi en l'unique vrai Dieu, que J'accomplis aujourd'hui partout.

3. De l'ancienne forteresse de la foi, il restait certes encore quelques vestiges de vérité, rongés, fissurés et délabrés ; mais ils n'étaient plus, comme au temps du roi de Salem, propres à héberger Mon amour et Ma miséricorde envers les âmes de Mes enfants, mais seulement à abriter ceux qui, dans leur âme, étaient devenus tout à fait semblables à la vermine nombreuse et diverse qui occupait depuis longtemps ce palais.

4. Celui-ci était donc une image fidèle de ce qu'il est advenu de la foi en Dieu et de l'observation de Ses lois, à Jérusalem et dans ses alentours.

5. Or, si cette ville ne s'amende pas et ne Me revient pas pleinement, Je la frapperai plus durement encore que Je n'ai frappé Sodome et Gomorrhe au temps de Lot ; aussi, écoutez bien la deuxième raison pour laquelle J'ai relevé cette forteresse et l'ai pour ainsi dire rebâtie à neuf et pourvue de tout.

6. Quand Mon jugement frappera les impies de Jérusalem et de ses lointains

alentours, et que les quelques fidèles qui Me resteront prendront la fuite, ils viendront ici. Accueillez-les alors, et c'est ainsi que, par les œuvres d'amour accomplies en Mon nom, vous ferez vivre pleinement la foi qui vient d'être renouvelée en vous !

7. Vous qui êtes ici les plus anciens, vous ne serez plus dans la chair quand ce jugement viendra sur la ville de Jérusalem, mais les plus jeunes d'entre vous et leurs enfants le connaîtront. Quand cela arrivera, souvenez-vous de ce que Je vous ai dit aujourd'hui ! »

8. Alors, tout pénétré de respect, l'ancien Me dit : « Seigneur, Seigneur, Ton nom est grand et magnifique ! Une nuit, il y a quelques lunes, nous avons observé au firmament une apparition lumineuse tout à fait singulière, dont les images nous ont emplis de respect et de crainte. D'abord, de grandes colonnes de feu se sont dressées, semblant toucher aux étoiles. Puis ces colonnes se sont unies d'une étrange manière et sont montées au ciel, et, ne les voyant plus, nous avons pensé qu'il s'agissait d'un phénomène certes rare, mais pourtant naturel. Mais, peu après, c'est le ciel tout entier qui s'est embrasé. Nous avons vu la cité de Salomon, et de grandes armées assiégeaient cette ville, puis elles l'ont détruite tout entière, avec le Temple.

9. Plus tard, à l'approche de l'aube, un nouveau phénomène lumineux est apparu, tout à fait à l'ouest. Aucun d'entre nous n'a pu comprendre ce qu'il signifiait. Mais l'apparition centrale ressemblait fort, Seigneur, Seigneur, à ce que Tu viens de nous annoncer au sujet de Jérusalem. Ne se rapportait-elle pas à cela ? »

10. Je dis : « Assurément, Mon ami, mais n'en parlons pas davantage, et occupez-vous plutôt du souper, car, pour tout le reste, J'y ai déjà pourvu ! »

11. L'ancien Me dit : « Seigneur, Seigneur, il faudrait que notre maître en ce monde, le sage capitaine, veuille bien nous procurer quelqu'un qui sache cuisiner, car nous ne le faisons plus depuis bien des années ; et puis, nous n'avons pas de feu, et il n'y a pas de bois à brûler dans ces parages. Cela fait donc trois raisons pour qu'il nous soit presque impossible de cuisiner un souper pour Toi et ceux qui T'accompagnent, même si, par Ta grâce, tous les celliers grands et petits regorgent de provisions de toute sorte. Il se peut certes que Ta grâce nous procure aussi du bois et un feu ; mais à quoi bon, si aucun de nous ne sait préparer ni cuire les mets ? »

12. Je dis : « Vieil homme, ta franchise Me plaît, car ce que tu as dit de votre savoir-faire culinaire est la pure vérité. Mais le capitaine a déjà ordonné à sa fille et à deux de ses subordonnés de nous préparer un bon repas, avec l'aide de plusieurs de tes gens, dans la grande cuisine où se trouve aussi un vivier à présent rempli de poissons. »

## Chapitre 59

### Le palais de Melchisédech

1. (Le Seigneur :) « Il y a aussi, dans ce palais, une grande cave dont les murs

sont en pierre de basalte. Ne l'as-tu encore jamais découverte et visitée ? »

2. L'ancien et deux autres vieillards de ses cousins répondirent : « Ah, il se peut bien qu'il y ait eu jadis une cave pleine d'excellent vin, et où d'autres trésors sont peut-être cachés, mais aucun de nous n'a jamais osé entrer dans ces souterrains pour y faire des recherches au milieu de la vermine animale et sans doute d'autres forces malignes, et nul ne sait donc vraiment où se trouve l'entrée de cette cave. Comment faire pour y parvenir ? Car, grâce à Ta puissance, elle doit être désormais en aussi bon état que tout le reste ! »

3. Je dis : « Assurément, si vous le croyez ; mais puisque aucun de vous n'en connaît l'entrée, suivez-Moi, et Je vous conduirai à cette cave. »

4. Alors, l'ancien et dix de ses gens Me suivirent avec un flambeau de cire que nous prîmes et allumâmes dans la grande cuisine, où il y en avait une bonne réserve. De ladite cuisine, une colonnade menait à un grand portail fait d'une dalle de basalte. Ayant montré à Mes compagnons que ce grand et lourd portail s'ouvrait très facilement, Je l'ouvris Moi-même, et l'on vit aussitôt paraître un large escalier par lequel on descendait fort commodément dans cette cave très spacieuse.

5. Nous fûmes bientôt dans la cave, que ces pauvres Juifs admirèrent fort. Là, nous trouvâmes quantité de cuves de pierre, grandes et petites, et un nombre encore plus grand d'ustensiles à boire, tant de pierre que d'argile, d'argent et même d'or. Les pauvres Juifs, bien sûr, ouvraient de grands yeux, et se demandaient si ces objets venaient d'être créés miraculeusement par Moi, ou si, comme leur apparence le laissait penser, ils dataient d'un temps très ancien.

6. Je leur dis : « Tout ce que nous avons trouvé ici date du temps du grand roi et grand prêtre de Salem. C'était là son palais sur terre, et, comme les grottes et les cavernes des montagnes, souvent merveilleuses, il n'a pas été édifié de main d'homme, mais par la même puissance qui vient en quelque sorte de le rebâtir à neuf. Car Moi seul suis à jamais le vrai roi de Salem et grand prêtre Melchisédech !

7. Mais à présent, prenez les cruches et emplissez-les de vin, dont vous trouverez une réserve considérable dans les grandes cuves. »

8. Les pauvres Juifs, remplis de joie, prirent les récipients, mais ils ne savaient pas comment tirer le vin des grandes cuves de pierre, qui étaient hermétiquement couvertes par de lourdes dalles de pierre lisse.

9. Alors, Je leur montrai, sous les cuves, un orifice légèrement saillant fermé par un bouchon. Le bouchon fut ôté sans peine, et un excellent vin vieux se mit à couler à flots dans les récipients que l'on tenait sous cette ouverture ; car, à son parfum épicé, toutes les personnes présentes, parmi lesquelles se trouvaient le capitaine et l'un de ses officiers, reconnurent aussitôt qu'il s'agissait là d'un vin vieux parmi les meilleurs.

10. Quand tous les récipients furent pleins, qu'on les eut tous portés au fur et à mesure dans la salle à manger et que ceux qui les avaient portés furent revenus dans la cave, Je dis à l'ancien : « Ce vin a certes été pressé avec des raisins qui ont poussé dans ce pays... mais il est presque aussi vieux que ce palais ! C'est un



vin de la dîme qu'apportaient en offrande au roi de Salem tous les rois sur qui Il avait autorité, et il devait se conserver jusqu'à ce jour, afin que Je puisse aujourd'hui, Moi qui suis ce même roi, boire ce même vieux vin de la dîme avec tous ceux qui croient en Moi et Me suivent.

11. Tant que ce palais subsistera en Mon nom, ce vin ne tarira pas ; pourtant, trois cents ans après Mon ascension, ce palais et une grande partie de cette ville seront si bien détruits par la puissance de nos ennemis qu'on ne reconnaîtra plus le lieu où ils se tenaient. Mais peu importe, parce que Je Me bâtis à présent une nouvelle forteresse dans vos cœurs, et, une fois fondée, celle-ci ne pourra plus jamais être détruite.

12. Et il n'est pas mauvais que ces vieux souvenirs disparaissent, afin que les hommes ne puissent s'en servir pour pratiquer l'idolâtrie. Mais, pendant près de trois cents ans après Mon ascension, ce palais et ce vin subsisteront, pour loger et pour fortifier ceux qui auront fui Jérusalem. »

## Chapitre 60

### A propos du temps du roi de Salem

1. Alors, l'ancien Me demanda avec le plus grand respect : « Seigneur, Seigneur, à ce qu'on peut lire, le mystérieux roi de Salem a existé peu de temps après que Noé, descendu de son arche, eut commencé à cultiver la terre. Ses enfants ont-ils vraiment pu, en si peu de temps, se multiplier au point qu'il y eût déjà sur terre, au temps du roi de Salem, un si grand nombre de petits rois pour Lui porter la dîme en offrande ? Comme beaucoup des choses qu'on lit dans nos livres, cela paraît fort mystérieux, et on ne peut le comprendre par la raison.

2. Et puis, Tu as parlé de Ton ascension ! Qu'est-ce donc ? Où T'en iras-Tu, et quand ? Seigneur, Seigneur, explique-nous un peu mieux cela, afin que nous puissions nous aussi l'expliquer à nos descendants dans Ton esprit de vérité, d'amour et de vie, et qu'ils nous croient quand nous leur dirons que c'est Toi-même, Seigneur, Seigneur, qui nous as révélé ces choses singulières. »

3. Je dis : « Ce roi de Salem était là de toute éternité, Il existait déjà avant toute créature, donc avant Noé même. Quant au temps terrestre où Il est Lui-même venu des cieux, sous la forme et dans la personne d'un ange, pour instruire les hommes sur Lui-même et sur leur vocation, il est vrai qu'Il est venu parfois, du vivant de Noé, afin de parler avec lui, mais les rois proprement dits et les grands prêtres ne sont apparus que quelque deux siècles après que Noé fut descendu de l'Arche, et, en ce temps-là, Noé vivait encore, ainsi que ses trois fils. La terre était déjà grandement repeuplée, et de nombreux patriarches fondateurs de petits peuples portaient le nom de roi, et apportaient chaque année leur offrande à Salem, où le roi les instruisait.

4. Mais quand, par la suite, les peuples se sont dispersés de par le monde, ils ont oublié le Roi des rois et ont commencé à se détacher de Lui ; même ceux qui vivaient non loin de Lui ne venaient plus à Salem. Alors, le roi a quitté Son palais, ne rendant plus que de rares visites aux quelques patriarches qui Lui

étaient restés fidèles, comme Abraham, Isaac et Jacob, et, par la suite, à tous les prophètes grands et petits, et à présent à vous-mêmes, sous une forme charnelle.

5. Quant à Mon ascension, elle a une double signification. La première, vous la verrez avant qu'une année se soit écoulée ; quant à la seconde, elle s'accomplira en tout homme dont la foi est vivante, quand Mon esprit d'amour ressuscitera dans son cœur et mènera sa raison à toute la sagesse des cieux.

6. Mon ascension personnelle surviendra peu après le moment où ce corps qui est le Mien, trois jours après avoir été tué de la main des ennemis de Dieu, sortira du tombeau et se muera en Mon être divin.

7. Or, de même qu'Élie, comme vous le savez, monta jadis visiblement aux cieux sur un char de feu, Je quitterai le sol matériel de cette terre sous les yeux de nombre de Mes amis pour monter vers le ciel visible, et dès lors, Je ne serai plus là comme Je le suis à présent dans Ma personne visible, enseignant tous les hommes, bons et mauvais, mais Je n'y serai qu'en esprit, parfaitement audible et même assez souvent visible, parmi ceux qui croient en Moi, M'aiment par-dessus tout et leur prochain comme soi-même, afin de les enseigner et de les guider. Car c'est dans le cœur de ces hommes que Je bâtirai Ma nouvelle forteresse et que Je M'établirai. »

## Chapitre 61

### Le repas du soir dans la vieille salle à manger

1. (Le Seigneur :) « Or, ceux en qui J'aurai élu domicile percevront fort bien Ma présence, et Je les instruirai et les guiderai Moi-même. Ainsi, ceux qui M'aiment vraiment seront toujours instruits et guidés par Moi, et auront en eux la vie éternelle. Mais ceux qui s'éloigneront de Moi comme les rois de l'ancien temps, par amour du monde, se sont éloignés du roi de Salem et ne Lui portaient plus les offrandes qu'ils Lui devaient, Je quitterai Moi aussi les forteresses de leurs cœurs. Et, de même qu'au temps du roi de Salem la discorde, l'envie, la malveillance, et par suite les guerres, sont apparues entre les peuples lorsqu'Il a quitté cette forteresse avec les anges qui Le servaient, il en sera ainsi à l'avenir entre ceux dont J'aurai abandonné la forteresse du cœur. Alors, un peuple se lèvera contre l'autre et cherchera à le soumettre.

2. Celui qui restera dans Ma doctrine et dans Mon amour, Je resterai donc en lui, et, en vérité, des fleuves d'eau vive couleront de ses reins, et qui boira de cette eau n'aura plus jamais soif pour l'éternité !

3. Et cette eau vive, c'est Ma doctrine et la sagesse divine qui est en elle. Celui qui en boira, son âme sera bientôt emplie et rassasiée à jamais de toute sagesse, et alors, il n'aura plus jamais soif ni faim d'une vérité ni d'une sagesse plus grandes.

4. Telle est, Mon vieil ami juif, l'explication de ce qui te paraissait naguère obscur et inexplicable. Mais ne crois surtout pas que tu sois par là déjà initié à toute vérité et à toute sagesse ; cela ne te sera donné que lorsque, dans ton cœur

aussi, Je serai ressuscité dans l'esprit de toute vérité et de toute sagesse, et que Je monterai alors au ciel de la vie de ton âme.

5. À présent, quittons cette cave et allons à la salle à manger ; car le repas du soir est prêt, et nous devons le prendre afin de fortifier nos corps. »

6. Sur ces paroles, nous sortîmes de la cave et fûmes bientôt dans la grande salle à manger, illuminée de cent lampes, et dont, peu de temps avant, nul n'aurait encore pu soupçonner qu'il y avait eu jadis sous ces ruines une si belle salle.

7. Deux grandes tables de pierre, reposant sur de belles colonnes et couvertes de nappes du lin le plus fin, étaient disposées dans un ordre parfait, chacune entourée du nombre nécessaire de sièges des plus commodes, et chargée d'excellents poissons, de pain et de vin.

8. Nous prîmes donc place à la table qui avait été mise pour nous ; les propriétaires et habitants de ce palais prirent place à la seconde table, préparée à leur intention, et nous mangeâmes et bûmes tous avec une juste modération.

9. On parla de maintes choses pendant le repas, et le capitaine Me demanda ce qu'il lui faudrait dire le lendemain aux Romains et aux Grecs lorsqu'ils s'apercevraient de ce miracle, ce qui ne saurait tarder. Car on le questionnerait comme sans doute jamais aucun homme.

10. Je lui dis : « Si quelqu'un vient ici, dites-lui la vérité ; mais dites-lui aussi qu'il doit garder tout cela pour lui, et ne pas courir à la ville ou au village le plus proche pour ébruiter Ma présence avant Mon heure !

11. Cependant, afin que ce miracle ne soit pas trop vite reconnu comme tel au-dehors, l'apparence extérieure de cette demeure n'a guère changé, au contraire de l'intérieur ; vous aussi, ne faites donc pas trop de bruit avant Mon heure au sujet de cet acte. Demain, J'irai Moi-même rendre visite à quelques païens parmi les meilleurs, puis, une heure après midi, Je M'en irai d'ici avec Mes disciples, peut-être pour Golan, où tu pourras Me suivre toi aussi.

12. Le jour où tu reviendras ici, tu pourras faire connaître Ma parole à ces païens, et le signe merveilleux que J'ai accompli ici sera alors pour toi un témoignage, afin qu'ils puissent reconnaître Celui qui l'a accompli et se conforment alors à Sa volonté. »

13. Ayant entendu cela, le capitaine Me promit de s'en tenir strictement à Ma volonté en toute chose.

## **Chapitre 62**

### **Du tapage devant la maison des Juifs**

1. Comme nous étions encore à table, on entendit soudain de grands cris sur la route devant la maison. Rentrant chez eux après leur journée de travail, plusieurs ouvriers avaient vu de la lumière dans la maison de ces pauvres Juifs - ce qui n'arrivait presque jamais -, et, voulant savoir ce qui se passait dans cette ruine, ils appelaient ces Juifs qu'ils connaissaient bien, afin qu'ils viennent leur dire

comment il se faisait que ces méchantes salles fussent si brillamment et si joyeusement éclairées.

2. Je dis au capitaine : « Va toi-même voir ces bruyants personnages. Ils te reconnaîtront aussitôt et comprendront pourquoi cette maison est illuminée ainsi, ils se tairont et rentreront chez eux sans plus demander pourquoi la maison des Juifs est si bien éclairée. »

3. Le capitaine, accompagné de l'un de ses subordonnés, fit ce que J'avais dit.

4. Arrivé devant les tapageurs, le capitaine leur dit d'une voix forte et sévère : « Que voulez-vous à ces pauvres Juifs, quand j'ai affaire avec eux, ainsi qu'un autre seigneur bien plus puissant ? À cause de vous, n'aurais-je pas le droit, en pleine nuit, de faire éclairer l'intérieur de cette maison ?! »

5. À ces paroles du capitaine, les ouvriers, qui l'avaient reconnu sur-le-champ, s'excusèrent de n'avoir pas su cela, et, ayant demandé pardon, rentrèrent chez eux en silence. Mais leurs familles leur racontèrent aussitôt ce qu'elles avaient vu et entendu, et il s'ensuivit toutes sortes de réflexions, de questions mutuelles et de suppositions sur ce que pouvait bien signifier cette visite du capitaine, et d'un autre souverain encore plus puissant, à cette maison juive tout à fait misérable. Cependant, personne en ville n'osa aller jusqu'à la maison des Juifs pour voir ce qui s'y passait, et on nous laissa en paix toute la nuit.

6. Quand le capitaine fut de retour avec son subordonné, il nous raconta comment il s'y était pris, avec le succès que l'on sait ; il craignait seulement d'être débordé dès l'aube par les Grecs, qui aimaient à se plaindre, et il souhaitait donc que l'on évitât cela autant que possible.

7. Je lui dis : « Ne t'inquiète pas de cela ! Demain, il se trouvera bien un moyen d'éloigner les curieux de cette maison. Mais il se fait tard à présent, et nous devons nous reposer. Moi-même, Je resterai à cette table pour y dormir, mais que ceux qui désirent un lit aillent dans les nombreuses chambres, et ils y trouveront quantité de lits ! »

8. Ceux qui étaient à Ma table préférèrent y rester avec Moi jusqu'au matin, et seuls les Juifs quittèrent leur table pour se rendre à leurs anciennes chambres, qu'ils trouvèrent cependant toutes changées elles aussi. Nous laissâmes les lampes brûler toute la nuit dans les salles éclairées, afin d'effrayer les quelques curieux qui se risqueraient malgré tout pendant la nuit aux abords de la maison juive afin de guetter, ne fût-ce que de loin, ce qui pouvait s'y passer. Apercevant les lumières, ils n'osèrent pas s'approcher, de peur d'être découverts, soit par le capitaine lui-même, soit par l'un de ses serviteurs, et d'être punis.

## **Chapitre 63**

### De la vraie sanctification du sabbat

1. Ainsi donc, nous dormîmes sans être dérangés jusqu'au lendemain, qui était un sabbat. Ce jour n'avait guère d'importance pour ces Juifs, qui pensaient déjà presque plus en païens qu'en Juifs. Pourtant, l'ancien vint Me trouver dès l'aube

et Me demanda si, avec Mes disciples, J'observais strictement le sabbat, puisque, depuis Moïse, ce jour du Seigneur devait impérativement être sanctifié.

2. Je dis : « Il est bon pour les Juifs de sanctifier le sabbat tel que l'a institué Moïse ; mais chaque jour est désormais un jour du Seigneur, et celui qui, selon Ma doctrine, fait le bien chaque jour à son prochain, celui-là sanctifie véritablement le sabbat. En ce jour de sabbat, vous n'avez donc pas besoin de vous conduire différemment des autres jours.

3. Le corps de l'homme a les mêmes besoins pendant le sabbat que tous les autres jours, et il doit donc autant que possible les satisfaire de même. Il doit seulement s'abstenir de tout travail lucratif servile et pénible. Cependant, s'il peut par là rendre un service utile à un autre ou à plusieurs, il ne profanera pas le sabbat en mettant la main à une tâche servile, si dure soit-elle, et Je le bénirai même pour cela ; mais, si cette occasion ne se présente pas, il est bon de se reposer le jour du sabbat et de se consacrer intérieurement aux choses de l'esprit. Car, dans les durs travaux des jours ordinaires, l'âme n'est guère encline à rentrer en elle-même pour une contemplation spirituelle profonde, et c'est pourquoi Moïse a institué le sabbat.

4. Mais enseigner, comme le font les Pharisiens dans les synagogues de Jérusalem et d'ailleurs, que, pendant le sabbat, il ne faut rien manger ni boire après le lever du soleil et jusqu'à son coucher, ni rendre à quiconque un service matériel, c'est là une absurdité qui témoigne que ceux qui l'enseignent n'ont eux-mêmes jamais compris ni observé la doctrine de Moïse, amenant ainsi chez les Juifs une déformation considérable de l'esprit de la doctrine de Moïse et des prophètes. Aussi, faites aujourd'hui comme vous faisiez jusqu'ici, car vous ne profanerez pas le sabbat à Mes yeux.

5. Mais ne rendez pas aux païens les services les plus ordinaires contre un salaire misérable, ni aujourd'hui, ni les autres jours ; lorsqu'ils auront eux-mêmes embrassé Ma doctrine et qu'ils vous traiteront vous aussi comme leur prochain, vous pourrez leur rendre toutes sortes de services par amour et par amitié fraternelle, afin que la paix et la concorde règnent entre vous. Et Je vous ai dit là tout ce qui regardait la vraie sanctification du sabbat.

6. Même chez les païens, les plus sages disent qu'il vaut mieux, quand les circonstances l'exigent, rendre un service à son prochain qu'aller au temple pour y servir un dieu qui n'a nul besoin des services des hommes. Ainsi, l'unique vrai Dieu n'a certes pas besoin des services des hommes pour Lui-même ; ce qu'Il veut, c'est que les hommes se rendent des services par amour pour Lui, et parce qu'ils s'aiment entre eux de la même façon.

7. Car l'amour est pour l'âme le véritable engrais de la vie éternelle, et Dieu a créé les hommes pour qu'ils accèdent à la vie éternelle. Aussi, le vrai service de Dieu(\*), et le seul qui Me soit agréable, consiste avant tout à ce que les hommes se servent les uns les autres dans Mon amour ; et si c'est là le service divin qui Me plaît le mieux, il ne saurait en aucun cas désacraliser le sabbat.

---

(\*) Gottesdienst : ce mot qui, au sens courant, désigne le service ou l'office religieux, le culte, signifie littéralement « service de Dieu », ce qui pourrait sous-entendre l'idée de « rendre service à Dieu ». (N.d.T.)

8. Un prophète n'a-t-il pas écrit, en un temps où les " Ce peuple M'honore des lèvres, mais son cœur est loin de Moi !" ?

9. Aussi, ne Me servez désormais que dans vos cœurs, renoncez aux cérémonies mortes, et ainsi, vous célébrerez chaque jour le sabbat de la manière qui M'est le plus agréable ! - As-tu bien compris maintenant ? »

10. Le Juif : « Oui, Seigneur, Seigneur, et nous célébrerons donc le sabbat à Ta manière ! »

11. Sur quoi l'ancien s'en fut aussitôt retrouver les siens et leur expliqua comment Je voulais que l'on sanctifiât le sabbat, ce qu'ils approuvèrent tous pleinement. Ils se mirent donc bien vite à préparer le repas du matin, en quoi Véronique leur fut à nouveau d'un grand secours.

## Chapitre 64

### Comment instruire les païens superstitieux

1. Pendant ce temps, nous sortîmes pour monter sur une autre colline encore plus haute que celle où était bâtie la forteresse, et qui offrait de tous côtés une perspective magnifique. De là, on voyait une grande partie de la vallée du Jourdain - et dans l'autre direction, vers l'est, les lointaines plaines de l'Euphrate - , ainsi qu'une quantité de montagnes, de villes et de villages. On aurait dû voir également les parages de Jérusalem, s'ils n'avaient été enveloppés ce jour-là d'une épaisse brume matinale qui empêchait de distinguer les villes et villages de Judée.

2. Et le capitaine Me fit cette remarque : « Seigneur et Maître, l'épais brouillard qui recouvre les villes et les champs de Judée n'est-il pas fort caractéristique de ce peuple, dont le cœur et la raison sont dans un brouillard plus épais encore que celui qui cache leurs terres à nos yeux ? »

3. Je dis : « Oui, ami, c'est bien le cas ; et c'est pourquoi beaucoup trouveront la mort dans cet épais brouillard de leurs erreurs et des péchés qui s'ensuivent. Mais laissons là ces considérations, et tournons nos regards vers le soleil levant ; car, aujourd'hui encore, le lever du soleil sera splendide à voir ! Gardons donc un peu le silence, tous, et jouissons de ce lever de soleil. »

4. Alors, ils se turent tous, se repaissant du beau spectacle toujours changeant du matin ; car le matin, dans cette contrée, est plus splendide que partout ailleurs, parce que, vers l'est, avant le lever du soleil, on voit souvent dans le lointain un très grand nombre de météores d'un aspect singulier, dont il faut chercher l'origine naturelle dans les profondeurs du sol volcanique. Mais les païens et les peuples ignorants de ces contrées prennent ces apparitions pour des demi-dieux qui accompagnent la déesse Aurore, celle qui ouvre le chemin au dieu Apollon.

5. Le moment était donc venu d'ôter aux païens cette croyance absurde et de leur montrer, en la leur expliquant clairement, la véritable origine de ces phénomènes, ce que Je fis ce matin-là pour le capitaine et ses subordonnés, et ils comprirent ainsi pour quelle raison Je les avais amenés sur cette colline de si bon matin.

6. Quand Je leur eus enseigné tout cela, ce dont ils Me remercièrent fort, l'un des principaux subordonnés du capitaine fit cette remarque : « Il sera tout de même bien difficile de détourner de la superstition le peuple ordinaire surtout, qui, selon ce qu'enseignent les prêtres, voit dans chaque nuage, chaque image que forme la brume, dans la fumée qui s'élève d'une cuisine, dans le bois qui crépite plus ou moins en brûlant, des esprits et de gnomes de toute espèce, et qui attend bonheur ou malheur de leur aspect et de leur mouvement !

7. Car il y a finalement toujours quelque chose de spirituel à la base de tous ces phénomènes souvent fort curieux, et aucun phénomène quel qu'il soit ne se manifesterait sous une forme extérieure visible sans une raison profonde qui est donc la cause première de son apparition. Et c'est cette cause première que les anciens sages ont personnifiée de manière symbolique afin que le peuple la comprenne et la perçoive mieux, mais, bien sûr, cette correspondance n'est plus comprise que d'un très petit nombre, et tous les autres prennent le phénomène lui-même pour sa cause spirituelle profonde et première. Il est donc difficile d'enseigner à de tels hommes d'une manière convaincante que ce qu'ils voient n'est pas ce qu'ils voient ni ce qu'ils croient, mais, en quelque sorte, l'apparence extérieure nécessaire d'une cause profonde, d'une origine première invisible à leurs yeux de chair.

8. Il s'ensuit donc une autre question : ne vaut-il finalement pas mieux ne pas détourner trop soudainement de leur superstition les hommes de cette sorte ? Ils perdraient certes ainsi les fausses croyances qu'ils ont, mais ce qu'ils gagneraient en échange ne se montrerait pas assez vite sous un jour tout à fait convaincant, et ils auraient tôt fait de tomber, comme déjà un grand nombre de Grecs et de Romains, dans un matérialisme particulièrement difficile à extirper, ce qui, en vérité, est déjà le cas de bien des habitants de cette ville. - Seigneur et Maître, que dis-Tu de cela ? »

## **Chapitre 65**

### Sur la manière d'enseigner

1. Je dis : « Je ne peux te répondre que ce que Je vous ai déjà dit, à vous et à Mes disciples : enseignez-leur avant tout la connaissance de l'unique vrai Dieu et de Son royaume d'amour et de vérité éternelle, et montrez-leur par votre exemple comment se conformer à la doctrine que vous avez reçue de Moi. Ensuite, c'est par Mon esprit en eux qu'ils se hausseront jusqu'à toute vérité et toute sagesse.

2. Je vous ai déjà montré assez clairement, à Pella, qu'il y avait bien une cause profonde et spirituelle à tous les phénomènes qui se produisent sur cette terre, donc en l'homme aussi. Mais il n'est pas utile pour autant d'enseigner tout cela aux gens dès le commencement, mais seulement l'essentiel, que vous connaissez bien ; une fois que cela aura pris racine, tout le reste se fera sans peine, et comme de soi-même.

3. Mais, surtout au commencement, il importe de ne pas vous consacrer à l'explication des phénomènes du monde naturel - d'abord parce que vous ne les

comprenez pas vous-mêmes tout à fait clairement, ensuite parce que le vrai salut d'une âme ne dépend pas de cette connaissance. Instruisez les hommes afin qu'ils aient une foi vivante et qu'ils se conforment à Ma volonté, que vous connaissez ; tout le reste, J'y pourvoirai Moi-même par la suite ! Car celui qui observe Mes commandements et M'aime par-dessus tout en vérité et dans ses actes, Je viendrai à lui en personne et Me révélerai à lui en toute chose selon ce qu'il pourra supporter.

4. Car J'ai réparti diversement les talents entre les hommes, afin que chacun puisse exercer la charité que J'ai ordonnée en servant son prochain selon son talent propre. Aussi, ne vous occupez pas, pour le moment, de développer les talents particuliers des hommes, mais seulement d'enseigner l'essentiel que vous avez reçu de Moi ; pour le reste, comme Je l'ai dit, J'y pourvoirai Moi-même. »

5. Ayant entendu ces paroles, l'officier Me rendit grâce et ne Me demanda plus rien à ce sujet.

6. Or durant cet enseignement, le soleil s'était élevé au-dessus de l'horizon, et un messenger vint nous faire savoir que le repas du matin était prêt. Nous nous levâmes donc pour rentrer à la maison.

7. À notre arrivée, nous trouvâmes la maison littéralement assiégée par des gens de la ville ; car, ayant entendu dire que le capitaine avait eu à faire toute la nuit dans cette maison juive, ils auraient bien voulu faire dire à l'un de ses habitants, contre une récompense, ce qui avait pu s'y passer. Mais, lorsqu'ils aperçurent et reconnurent de loin le capitaine et ses serviteurs, ils levèrent ce véritable siège et se retirèrent à quelque distance, et nous pûmes donc entrer sans encombre dans la maison.

8. Là, sans nous soucier outre mesure des gens qui observaient la maison de loin, nous prîmes sans plus tarder notre repas, qui était fort bon.

9. Peu après, cependant, le chef des citoyens de cette ville arriva, souhaitant rendre ses devoirs au capitaine.

10. Il se fit annoncer par l'un des serviteurs qui l'accompagnaient, et le capitaine Me demanda alors s'il devait le laisser se présenter.

11. Je lui dis : « Celui-là peut entrer, car il deviendra lui aussi l'un de Mes instruments. »

## Chapitre 66

### Le chef des habitants d'Abila

1. Le capitaine fit donc venir devant lui le chef de la ville(\*). Dès son entrée dans cette grande salle à manger magnifiquement ornée, il lui demanda ce qu'il désirait.

---

(\*) Le terme allemand employé par Lorber (*Bürgeroberster*) est, comme souvent, trop vague pour que l'on puisse attribuer un statut précis à ce Grec -magistrat ou notable- dans les institutions de l'Empire romain. (N.d.T.)



2. Le chef était un homme fort sensé et de grande expérience, et qui connaissait fort bien cette maison de l'intérieur comme de l'extérieur. Il répondit avec étonnement : « Noble maître au nom du très puissant empereur de Rome, la plus grande et la plus puissante cité de la terre, j'ai entendu dire que tu étais ici, sans doute pour une affaire officielle très pressante, et il était donc de mon devoir, ni plus ni moins, de te rendre cette visite et de te demander avec soumission si tu n'avais pas besoin de mes services. Me voici donc devant toi, tout surpris, et je crois à présent pouvoir dire d'avance que tu n'as guère besoin de mes services; car si tu as pu, sans m'en informer ni me demander mon aide, transformer en secret en un véritable palais la maison en ruine de ces pauvres Juifs, mon aide te sera tout aussi superflue à présent. Mais si, malgré tout, tu as encore besoin de quelque chose, ma personne et ma vie sont à ta disposition ! »

3. Le capitaine : « Reste donc ici, car tu pourras encore m'être utile en bien des choses ! Mais d'abord, assieds-toi et bois un gobelet de cet excellent vin vieux, qui, venant des temps les plus anciens, a été retrouvé, parfaitement conservé dans une cuve de pierre très propre, dans une cave ensevelie sous les ruines. »

4. S'asseyant aussitôt près du capitaine, le chef prit le gobelet et commença par goûter le vin pour se convaincre de son excellence, puis le but à grands traits et dit : « Ah, j'ai pourtant déjà goûté bien des fois aux meilleurs vins connus ; mais jamais rien de pareil n'avait franchi mes lèvres ! Capitaine, tu es reconnu comme un grand homme en toute chose, et un héros sans égal dont beaucoup glorifient les actes, mais pardonne-moi cette observation : si cela est ton œuvre, alors, tu es plutôt un dieu qu'un homme ! Car il n'est possible qu'à des dieux, et en aucun cas à des hommes, si pleins de zèle et d'intelligence qu'ils soient, de relever si royalement cette très grande et vieille forteresse, à coup sûr en très peu de temps, et sans que j'en sache rien ; car même les meilleurs maçons auraient mis plus de dix années à relever une telle ruine ! »

5. Le capitaine : « Ta remarque est fort juste, si ce n'est qu'elle s'adresse à un autre que moi ! À qui, tu le sauras bientôt, et c'est alors que tu pourras me servir ; mais en attendant, bois ! »

6. Le chef de la ville laissa remplir encore son gobelet, puis le but jusqu'à la dernière goutte en l'honneur de celui qui, par son pouvoir véritablement divin, avait miraculeusement relevé cet ancien palais. Puis il dit : « À présent, noble souverain, j'aimerais fort - si tu y consens - me rendre compte si, dans cette demeure, qui, à en juger par l'étendue de ses ruines, devait compter jadis un très grand nombre de salles, tout est en aussi bon état que cette grande salle à manger, naguère peuplée de toute une vermine animale ! »

7. Le capitaine : « Nous pourrions sans doute le faire, si Celui que tu ne connais pas encore parmi nous y consent. »

8. Je dis : « Il y consent assurément, car seuls de grands signes peuvent ramener les païens, surtout des stoïciens endurcis comme ce magistrat, à la foi en l'unique vrai Dieu et Seigneur éternel du ciel et de la terre, à qui toutes choses sont possibles et qui a tiré de Lui-même toutes choses, les créant et les façonnant par Sa parole. »

## Chapitre 67

Le capitaine explique au chef de la ville qui est le Seigneur

1. Comme J'avais dit cela, nous nous levâmes tous et allâmes visiter toutes les salles, grandes et petites, ainsi que l'immense cave ; le chef de la ville en fut si surpris et si émerveillé qu'il osait à peine parler, frappé de respect.

2. Ce n'est qu'au bout de deux heures, quand, de retour dans la grande salle à manger, nous fûmes de nouveau assis autour de la table, qu'il dit (le chef de la ville) : « À présent, je crois qu'il y a un Dieu éternel, et que c'est Celui en qui les juifs croient encore aujourd'hui bien qu'avec peu de zèle -, Le priant parfois et Le célébrant un jour par semaine. Car accomplir de telles choses ne doit être possible qu'à Celui qui, par l'autorité de Sa parole éternelle, a fait l'immensité du ciel et cette terre dont nul homme n'a encore découvert la fin, qui l'a parée, animée et peuplée en y faisant croître et vivre des plantes et des bêtes innombrables et diverses, ainsi que les hommes. Ô capitaine, fais-moi mieux connaître ce Dieu ! »

3. Le capitaine : « Regarde donc cet homme assis à ma droite, S'entretenant avec ma fille, qu'Il a miraculeusement guérie, à Pella, d'une très grave maladie. Je n'ai pas besoin de t'en dire davantage pour le moment, car tu apprendras d'autres détails par la suite ! »

4. Le chef M'observa alors avec attention, puis dit à voix basse au capitaine : « Il a bien l'apparence d'un être humain, et, par le costume, d'un Juif de Galilée ; mais ce doit être un homme d'une extrême piété et tout dévoué au grand Dieu des Juifs, pour que ce Dieu l'ait élevé à cette puissance inouïe, que d'autres Juifs très pieux ont dû connaître aussi par le passé. »

5. Le capitaine : « Tu as raison en partie, mais pour le reste, tu es encore loin du compte ! Mais avec le temps, tu y verras plus clair. »

6. Là-dessus, Me tournant vers le capitaine, Je dis : « Tu peux lui en dire davantage dès à présent, car il le comprendra. »

7. Alors, au grand étonnement de Mes disciples eux-mêmes, le capitaine se mit à parler de Moi au chef, qui comprit tout ce qu'on lui disait, et aucun doute ne subsista dans son âme.

8. Sachant bien désormais à qui il avait affaire en Moi, le chef de la ville se leva et, s'avançant vers Moi, Me dit d'un cœur soumis : « Seigneur, Seigneur, je ne croirai plus désormais qu'en Toi seul, et sans le moindre doute, avec toute ma maison ! Mais dis-moi, Toi aussi, ce que je dois faire pour transmettre ma foi le plus vite possible au cœur des autres hommes ; car mon âme est ainsi faite que je voudrais que ce qui me cause un bonheur et une joie extrêmes puisse aussitôt rendre heureux et contents tous les hommes, ce que, bien sûr, nos pauvres forces humaines ne nous permettent pas souvent de faire aussi vite que nous le souhaiterions. Mais Toi, Seigneur, Seigneur, Tu connais déjà très clairement tous les moyens et toutes les voies de toute éternité, et Toi seul peux me les enseigner ! »

## Chapitre 68

Amour et patience sont pour les hommes les deux principales vertus

1 . Je dis : « L'amour et la patience sont la grande affaire en toute chose, en ce monde comme dans tout l'infini. En vérité, tu ne manques pas d'amour, et c'est bien pourquoi Je t'ai permis de Me trouver et de Me reconnaître sans tarder ; mais ce qui te fait encore défaut, c'est la vraie patience qui doit se concilier pleinement avec cet amour.

2. Ne fais donc aujourd'hui en Mon nom que ce qui sera en ton pouvoir, et demain, tu sauras bien ce qu'il te sera encore possible de faire pour atteindre un noble but ! Car, dans le vaste monde que Je vous ai destiné, rien ne se fait comme on casse sur son genou un vieux morceau de bois pourri ! S'il en était ainsi, Je ne Me serais jamais incarné pour venir à vous, les hommes, et Je ne Me donnerais pas tant de peine, pour ainsi dire, pour vous enseigner Moi-même les choses de Mon royaume avec cette grande patience.

3. Tout homme jouit d'un complet libre arbitre qui doit être considéré et respecté avant toute chose. C'est pourquoi le mieux n'est pas de montrer d'abord aux gens, surtout pas à ceux qui ne sont pas encore spécialement familiers de la doctrine stoïcienne, le grand signe miraculeux que J'ai accompli ici, mais de leur faire connaître Mon existence, en esprit sans commencement ni fin, et ainsi de leur enseigner l'unique vrai Dieu ; ensuite, qu'ils connaissent Sa volonté, et que celui qui l'accomplit a atteint le vrai but.

4. Si les gens acceptent cela sans contrainte extérieure - qu'elle soit physique ou morale -, et s'ils entreprennent sérieusement de se conformer à cette doctrine, alors seulement, vous pourrez commencer à leur parler de Mes signes singuliers et de Mon omniprésence, et cela les fortifiera, tant dans leur foi que dans les actes qui s'ensuivent.

5. Mais, pour les stoïciens endurcis, vous pouvez fort bien les convertir par les signes que J'accomplis ; car ceux qui méprisent la vie et désirent la mort et le néant peuvent supporter un coup assez violent sans que leur libre arbitre en souffre.

6. Pourtant, ne parlez pas trop de ce signe tout de suite ; car il y a déjà dans cette ville deux personnes que J'ai guéries à Pella, ce que le capitaine et ses subordonnés savent fort bien, et ces deux personnes guéries témoigneront déjà suffisamment de Moi. Ensuite seulement, vous pourrez commencer à parler de ce qui est arrivé ici.

7. Faites avec patience et en tout amour ce que Je vous ai dit, et c'est ainsi que vous récolterez en Mon nom une riche moisson humaine pour Mon royaume de vie !

8. Car voici que le maître d'une vigne avait embauché deux ouvriers pour sa vigne et promis à chacun le même bon salaire. Et les deux ouvriers s'étaient partagé la vigne en parts égales.

9. Le premier ouvrier, voulant se montrer zélé et travailleur afin d'obtenir du

maître une bonne prime, travailla sans trêve ni repos. Ainsi, il eut bientôt achevé sa tâche ; mais, à cause de sa trop grande hâte et de son impatience, elle laissait fort à désirer pour l'essentiel, et cette vigne ne donna au maître qu'une maigre récolte.

10. Le second ouvrier, lui, prit son temps, songeant bien devant chaque cep comment il fallait le traiter pour qu'il rapportât au maître de bons fruits. Il eut à faire plus longtemps que son compagnon sur sa parcelle, mais, au moment de la récolte, elle regorgeait de grappes magnifiques.

11. Quand le maître de la vigne fit la vendange, il loua fort le second ouvrier et lui donna la prime ; mais il n'en donna aucune au premier, qui, ayant travaillé trop vite, avait fait à la vigne plus de mal que de bien.

12. Méditez cela, si vous voulez vraiment faire du bien dans Ma vigne de la vie humaine !

13. Mes ceps, ce sont les hommes, et il faut les traiter diversement selon leurs natures diverses ; faites comme Je viens de vous le montrer, ainsi, vous récolterez de bons fruits et recevrez le meilleur des salaires dans Mon royaume !

14. Avant tout, n'enseignez aux hommes que la vérité, et vous les libérerez de tout ce qui retient leurs âmes prisonnières, et vous-mêmes, cela vous fera éprouver et goûter dans vos cœurs le bonheur de la suprême liberté ! »

## Chapitre 69

### Repas de midi et départ du Seigneur

1. Tous Me rendirent grâce de cet enseignement, puis, se levant de table, le chef de la ville voulut s'en aller, parce qu'il avait entendu l'ancien ordonner à ses gens de servir sans tarder le repas de midi. Mais Je lui dis de tester et de prendre ce repas avec nous, ce qu'il fit.

2. Or, voyant les beaux poissons, il demanda au capitaine si c'était lui qui avait apporté aux Juifs ces poissons, qui venaient peut-être de Génésareth ou de Gadara, et quand il l'avait fait.

3. Le capitaine lui répondit : « Ce n'est pas moi, ami, mais, là encore, le Seigneur seul, à qui, comme tu as pu suffisamment t'en convaincre aujourd'hui, toutes choses sont possibles - et ainsi, ces poissons sont un nouveau signe de Sa puissance et de Sa gloire divines ! Manges-en, car ils te fortifieront dans ton corps et au plus profond de ton âme. »

4. Alors, le chef prit un poisson et le mangea sur-le-champ, car il le trouva tout à fait exquis ; mais il n'en reprit pas un second, se sentant déjà pleinement fortifié par ce seul poisson.

5. Pendant ce repas, on parla encore beaucoup des phénomènes et des choses du monde naturel, ce qui causa une grande joie au chef de la ville.

6. On en vint également à parler des rêves, dont Je leur expliquai Moi-même le monde intérieur, leur montrant en cette occasion la force créatrice divine qui

existait dans l'âme, mais qui ne pouvait atteindre son plein développement et sa plus haute perfection que si l'homme œuvrait avec constance selon Ma doctrine.

7. Cela aussi causa au Grec, ainsi qu'au capitaine, une très grande joie, et il dit (le Grec) : « Oh, que les hommes en savent peu, tous autant qu'ils sont, et que nous sommes peu de chose devant Toi, Seigneur, Seigneur ! »

8. Je dis : « Si Je suis venu à vous en ce monde, c'est bien pour vous montrer le chemin par lequel vous pouvez atteindre en toute chose cette perfection qui est immuablement la Mienne de toute éternité. Je suis en toute chose, et toute chose est en Moi et existe par Moi ! Vous qui êtes Mes enfants, soyez donc avec Moi vous aussi !

9. Je vous le dis : nul œil n'a jamais vu, nulle oreille entendu, et nul esprit humain n'a Jamais imaginé les félicités qui attendent ceux qui M'aiment et observent fidèlement Mes commandements ! Soyez donc sobres, pleins de zèle pour tout ce qui est bon et vrai, et œuvrez en toute amour avec la plus grande patience, afin que Mon esprit s'éveille et renaisse en vous, et qu'il vous montre sous la plus vive clarté le monde intérieur divin au cœur de votre âme ; car c'est là que se cache l'infini bienheureux invisible à l'homme extérieur, et nul autre que Moi n'en connaît le chemin ! Ce chemin, Je vous le montre ; suivez-le donc, afin d'atteindre le monde divin qui est en vous ! »

10. Le Grec dit alors : « Ces paroles doivent être d'une sagesse très profonde ; mais je ne peux les comprendre pleinement, sans doute parce que je suis encore en toute chose un homme très superficiel. Je vais donc m'efforcer peu à peu de dépouiller tout à fait cet homme extérieur, afin d'appréhender toujours plus clairement celui qui est en moi. Mais Toi, Seigneur, Seigneur, viens-moi en aide dans cette dure tâche ! Car ce n'est qu'avec Ton secours que l'homme peut tout, lui qui est en soi faible et misérable, et, sans ce secours, il n'atteint que la mort, que tout homme devra connaître un jour - sort en vérité peu propre à égayer ceux qui pensent vraiment, et c'est pourquoi on ne nous a jamais vus, nous, adeptes de Diogène, promener une mine réjouie.

11. Mais depuis que j'ai vu en personne le Créateur et Maître de la vie et de toute chose, et que je L'ai entendu dire de la manière la plus convaincante que la mort n'existe pas pour les hommes, mon cœur est rempli de joie. Seigneur, Seigneur, garde-moi dans cette joie, car un homme triste ne peut avoir le goût de bien travailler ! »

12. Je dis : « Faites votre part, et Je ferai la Mienne ! Mais ne vous souhaitez pas une vie trop gaie tant que vous serez dans la chair ; car l'âme s'égare ainsi facilement dans les choses mondaines et matérielles, et il lui est bien difficile ensuite de retrouver le chemin de la vraie perfection.

13. Supportez la joie comme la peine avec une vraie patience et une entière soumission à Ma volonté, et c'est ainsi qu'un jour, dans Mon royaume, vous serez parés de la couronne de vie.

14. À présent, le temps que Je devais passer en ce lieu s'est écoulé, et Je dois vous quitter pour Me rendre en un autre lieu où J'aurai aussi beaucoup de morts à éveiller à la vie. Mais toi, capitaine, tu es libre de Me suivre à Golan, si tu le

veux. »

15. Le capitaine : « Seigneur et Maître, je veux assurément Te suivre encore, si Tu y consens - car j'en ai encore le loisir, en cette saison d'automne ; mais je dois T'accompagner de toute façon dans les endroits qui sont sous mon autorité, car je devais déjà leur rendre visite. Mes subordonnés m'accompagneront donc, ainsi que ma fille, et nous pouvons nous mettre en route sans plus tarder. »

16. Alors, les Juifs de cette maison vinrent Me rendre grâce avec une émotion extrême de la faveur merveilleuse que Je leur avais accordée, et ils Me supplièrent de ne pas les abandonner à l'avenir s'ils devaient être dans la détresse.

17. Je leur promis de demeurer avec eux en esprit s'ils restaient fidèles à Ma doctrine, et le capitaine aussi leur promit de les protéger, ainsi que le chef de la ville.

## Le Seigneur à Golan

### Chapitre 70

#### L'arrivée à Golan

1. Quand tout fut ainsi arrangé, nous nous levâmes de table et nous mîmes en route pour Golan. Cependant, nous fîmes un petit détour par l'extérieur de la ville, afin de ne pas y faire inutilement sensation ; et le chef de la ville nous accompagna sur ce chemin, car il souhaitait lui aussi éviter provisoirement les nombreux questionneurs qui l'attendaient. À l'autre bout de la ville, sur la route de Golan, il avait un vieil ami à qui il rendit visite, et c'est ainsi qu'il nous quitta, tandis que nous poursuivions tranquillement notre chemin.

2. Comme le chemin d'Abila à Golan était assez malaisé, nous n'arrivâmes que vers le soir aux portes de cette dernière ville. Là, nous rencontrâmes plusieurs Juifs qui habitaient dans la ville, mais qui, à cause du sabbat, n'en étaient pas sortis de la journée, parce que, selon la règle stricte, il n'en avaient pas le droit avant le coucher du soleil, aussi profitaient-ils de ce moment pour le faire.

3. Quand ils nous virent arriver et qu'ils nous reconnurent pour des Juifs, un ancien vint aussitôt nous demander d'où nous venions, et si nous ne savions pas qu'un vrai Juif ne devait pas violer le sabbat, même s'il voyageait par nécessité, tant que le soleil brillait dans le ciel.

4. Alors, le capitaine s'avança vers l'ancien et lui dit d'une voix sévère : « Ces Juifs ne sont pas seuls, car nous sommes avec eux, nous, Romains qui avons autorité sur vous ; vos lois ne nous concernent pas, et, si nous le voulons et le jugeons nécessaire, les Juifs stupides doivent faire ce que nous voulons, même un jour de sabbat, sans que vous ayez le droit de retenir celui de vos coreligionnaires qui nous accompagne pour lui demander pourquoi il fait ou ne fait pas ceci ou cela pendant votre sabbat. Car ici, et plus loin encore, c'est moi qui commande au nom de César, et j'ai entre les mains le glaive tranchant de la justice ! Quiconque voudra s'y opposer - qu'il soit Juif, Grec ou Romain, et que ce soit un sabbat ou tout autre jour - aura à en connaître la rigueur ! »

5. En entendant cette apostrophe du capitaine, qu'ils reconnaissaient bien, les Juifs furent si effrayés qu'ils lui demandèrent pardon, disant pour s'excuser qu'ils ne l'avaient pas vu au milieu des Juifs et des quelques Grecs qui arrivaient, et qu'ils n'avaient donc pu le reconnaître, sans quoi ils n'auraient certes pas arrêté et questionné les Juifs parce qu'ils voyageaient un jour de sabbat ; car ils étaient eux-mêmes de fidèles sujets de Rome et avaient le plus grand respect pour ses sages lois.

6. Le capitaine leur répondit : « On vous pardonne pour cette fois, mais à l'avenir, ne demandez plus aux Juifs qui arrivent chez vous, même un jour de sabbat, pourquoi ils ne célèbrent pas ce jour comme il se doit ! Car si, par un zèle aveugle, vous faites encore cela, je saurai vous en punir ! À présent, passez votre chemin, ou rentrez dans vos demeures crasseuses ! »

7. Alors, s'inclinant très bas devant le capitaine, les Juifs rentrèrent en toute hâte dans la ville ; car ils se disaient que le capitaine serait sans doute suivi sous peu d'une centaine de soldats qu'ils préféreraient ne pas rencontrer, et c'est pourquoi il leur parut plus avisé de rentrer chez eux.

8. Tandis que ces Juifs se terraient dans leurs demeures, le capitaine Me demanda où Je logerais pour la nuit dans cette ville.

9. Je dis : « Ami, il y a à l'autre bout de la ville une auberge juive où nous allons nous rendre, et nous y passerons également la nuit. Demain, nous verrons bien ce qu'il nous restera à faire. Ainsi donc, allons à cette auberge. »

10. Et, dans le soir qui tombait, nous traversâmes la ville, qui était fort grande, et ne tardâmes pas à atteindre ladite auberge.

11. Quand nous fûmes devant cette auberge, qui, bien sûr, n'était pas des plus belles, l'aubergiste sortit sur le seuil et nous demanda ce que nous désirions.

12. Je lui dis : « Quand des voyageurs arrivent le soir devant une auberge, ils veulent y loger pour la nuit, et c'est ce que nous voulons nous aussi. »

13. L'aubergiste : « Ah, ami, c'est que vous devez être près de quarante, et on trouverait difficilement place chez moi pour seulement la moitié ! Il y a plus loin, là-haut, une grande auberge grecque où vous pouvez être fort bien reçus et logés. De plus, ma femme, qui s'occupe de la cuisine, est malade, hélas, et mes deux filles, qui ne vont guère bien elles-mêmes aujourd'hui, sont loin de s'y entendre comme elle, même lorsqu'elles sont en bonne santé, parce qu'il leur manque la force et l'expérience nécessaires. Je ne puis donc vous offrir qu'un bien maigre service, tandis qu'à l'auberge qui est là-haut, vous trouverez tout ce qu'il vous faut. »

14. Je dis : « Je sais cela, et depuis bien longtemps ; et si Je veux passer la nuit dans ton auberge, c'est précisément afin que tu reçoives de nous ce dont tu as besoin. Laisse-nous donc loger chez toi ! »

15. Entendant cela, l'aubergiste dit : « Ah, bien sûr, si vous voulez vous contenter de ma pauvre auberge qui manque de tout, vous pouvez entrer et la visiter ; et, si elle vous plaît, vous pouvez même y rester ! Je peux encore vous proposer un peu de pain et de vin, et quelques tables avec des bancs, de pierre pour la plupart ; mais pour dormir, vous ne trouverez pas grand-chose. »

16. Là-dessus, entrant dans la maison, nous y trouvâmes une assez grande salle à manger, et beaucoup de tables, de sièges et de bancs où nous pouvions tous prendre place à l'aise.

17. L'aubergiste fit apporter des lampes dans la salle, et il ne fut pas peu étonné d'apercevoir parmi nous le capitaine Pellagius, qu'il connaissait fort bien. Il recommença à s'excuser d'autant plus de sa pauvreté, qui ne lui permettait de servir que fort mal de tels hôtes, sans compter qu'il avait dû, ce jour-là, observer le sabbat, où il n'est pas permis aux Juifs de se préparer comme il le faudrait pour le soir.

18. Mais le capitaine l'apaisa en disant : « Si j'avais voulu loger le plus confortablement du monde dans cette ville, j'aurais pu me rendre au palais qui est



toujours à ma disposition ; mais cette compagnie m'importe bien plus que tous les vains fastes éphémères du monde, et c'est pourquoi je reste chez toi, avec ma fille que voici et mes principaux officiers. Et si je reste chez toi, c'est aussi parce que, avant même d'entrer dans cette ville, un vrai Seigneur et Maître qui est tout pour moi a exprimé à haute voix le souhait de passer cette nuit dans ton auberge.

19. Quant à te dire qui est vraiment ce Seigneur et Maître, tu auras sans doute l'occasion de l'apprendre par la suite ; tu y trouveras le salut et le garderas, toi et toute ta maison. Mais pour l'heure, fais-nous mettre sur la table un peu de pain et de vin ! »

20. Alors, l'aubergiste appela sa domesticité, qui n'était guère nombreuse, et lui commanda d'apporter du pain, du sel, et du vin, ce qui fut fait sur-le-champ.

21 Nous prîmes dont un peu de pain et de vin, et l'aubergiste, un homme d'apparence fort respectable, et qui était en vérité bien honnête, prit lui-même part à ce souper.

## Chapitre 71

### Le Seigneur guérit la femme malade et les deux filles de l'aubergiste

1. Quand nous nous fûmes suffisamment restaurés et que notre aubergiste eut repris courage, il s'adressa à Moi, disant : « Selon toutes les apparences, tu dois être à coup sûr ce Seigneur et Maître par qui, selon les paroles du capitaine, je devrais trouver le salut, moi et toute ma maison, et le conserver à jamais. Comment cela arrivera-t-il ? D'après ton habit, tu dois être Galiléen ; comment et en quoi peux-tu donc être un Seigneur et un Maître ? »

2. Je dis : « Fais amener ici ta femme souffrante, ainsi que tes deux filles malades, et Je les guérirai comme J'ai guéri la fille du capitaine, que tu vois assise ici près de lui. Et si Je ne guéris pas ta femme et tes filles, aucun médecin au monde ne le fera ! Aussi, fais ce que Je t'ai dit, car tu verras en l'homme que Je suis la force et la gloire de Dieu ! »

3. L'aubergiste : « Je suis certes tout à fait Juif et observe la Loi ; mais, pour parler franchement, la foi proprement dite s'est quelque peu affaiblie en moi, et cela pour deux raisons : d'abord, nos prophètes ont annoncé toutes sortes de choses pour le bien des Juifs, entre autres, qu'un Messie viendrait, plein de puissance et de gloire, et relèverait pour toujours notre royaume déchu et dévasté ! Or, bien peu de ces prophéties se sont réalisées jusqu'ici - et, si quelque chose s'en est réalisé, c'est assurément le pire, tandis qu'il nous faudra sans doute attendre le meilleur jusqu'à la fin des temps ! Et, quand l'expérience nous montre qu'il en est ainsi, il est bien difficile de conserver une foi ferme.

4. Ensuite, nous sommes contraints, nous, les Juifs, de vivre sous l'autorité des païens et de les fréquenter, et ces gens, qui n'ont pour la plupart aucune foi, se moquent de nous quand nous voulons leur parler de notre unique vrai Dieu ; car la plupart de ces païens sont des philosophes mondains qui ne croient pas en leurs dieux, pas plus qu'en l'immortalité de l'âme, et ils sont habiles à montrer en

paroles l'inanité de toutes les anciennes croyances. Pour eux, il n'y a donc pas de Dieu, mais seulement une foule de forces naturelles qui créent sans relâche selon des lois qui leur sont propres, puis, tôt ou tard, détruisent ce qu'elles ont créé.

5. Tu vois par là, cher Seigneur et Maître, que notre ancienne foi est bien mal en point ; pourtant, cette fois, je veux croire fermement que tu guériras à coup sûr ma femme et mes deux filles, aussi, qu'on les amène ici sur-le-champ ! »

6. Les serviteurs apportèrent bientôt devant Moi le lit de la femme de l'aubergiste, et les deux filles vinrent d'elles-mêmes sous la conduite de leur père, qui les installa près de Moi ; puis il leur dit à toutes trois (l'aubergiste) : « C'est là le Seigneur et Maître qui vous guérira à coup sûr d'une manière merveilleuse que nous ne pouvons concevoir ; croyez-le, et demandez-le-lui ! »

7. La femme et les deux filles firent cela de la façon la plus touchante, sur quoi Je leur dis : « Que votre foi vous vienne en aide, Je le veux ! Levez-vous et marchez ! »

8. À l'instant, la femme et les deux filles se sentirent en parfaite santé et pleinement fortifiées. Quittant son lit, la femme essaya de marcher, et elle n'éprouvait plus aucune douleur ni la moindre faiblesse dans ses jambes. Et les deux filles se sentaient tout comme leur mère.

9. Alors, venant à Moi toutes trois, elles Me rendirent grâce du fond du cœur de cette guérison, et l'aubergiste, qui s'émerveillait sans fin de cette manière de guérir miraculeuse, fit de même.

## **Chapitre 72**

L'aubergiste et sa femme s'étonnent du pouvoir miraculeux du Seigneur

1. Au bout d'un moment, l'aubergiste dit à sa femme et à ses filles : « Puisque vous êtes désormais guéries grâce à ce merveilleux Seigneur et Maître, manifestez-lui aussi par des actes la reconnaissance que vous lui devez ! Allez à la cuisine, et préparez pour tous un meilleur repas que celui que j'ai pu leur offrir. Prenez ce qu'il y a de meilleur au cellier, et préparez-le bien ! »

2. Obéissant avec joie, elles se mirent à l'ouvrage avec les autres serviteurs.

3. Je dis à l'aubergiste : « Ami, tu aurais pu épargner cette peine aux trois femmes guéries, car nous avons eu assez avec ce bon pain et ce vin, lui aussi fort bon ; mais, puisqu'elles ont entrepris de si bon cœur de cuisiner et de rôtir, qu'elles mènent à bien cette tâche ! »

4. À peine avais-je prononcé ces paroles que la femme, toute joyeuse, était revenue dans la salle à manger et disait à son mari : « Mais que s'est-il donc passé à mon insu, pendant cette demi-année où j'étais si malade ? Les celliers, grands et petits, regorgent d'excellentes nourritures ! Il y a là des lentilles, des haricots, de la farine et de l'huile en grande quantité, des fruits de toute sorte, de gros raisins, plusieurs pots des plus grands emplis de miel, des poissons séchés et fumés, et les corbeilles sont pleines de très beaux pains ! Dans les petits celliers,

il y a quantité de lait, de beurre, de fromage et d'œufs très frais, d'autres choses encore, du sel, des herbes, des épices ! Comment tout cela est-il arrivé là ? J'ai questionné les enfants et les serviteurs, mais ils n'ont rien pu me dire, si ce n'est que toi seul devais le savoir. Comment, mais comment cela se peut-il ? »

5. L'aubergiste, que ce nouvel événement surprenait lui-même au plus haut point, répondit : « Si nos celliers sont si bien fournis, je recommence à croire aux vieux miracles, et que la pluie de manne et la chute des cailles ne sont pas une fable, mais la vérité ! Le Seigneur et Maître qui t'a guérie saura mieux que quiconque, je crois, qui a rempli nos celliers ; car le Maître qui peut guérir des malades par sa seule parole doit être capable de bien d'autres choses ! »

6. Puis, allant constater à son tour l'état de ses celliers et les trouvant tels que sa femme les avait décrits, il dit : « Il faut que cet homme soit d'une origine singulière ! Si ce n'est un grand prophète, c'est un magicien dans le secret des forces cachées de la nature, et qui aurait acquis sa science en Égypte ou en quelque autre lieu. »

7. La femme répondit : « Lorsqu'il m'a guérie, j'ai vu jaillir de sa tête une brillante lumière, et toute sa personne était environnée d'une lumière scintillante - ce qui peut difficilement être le cas d'un magicien ! Il y a sans doute en cet homme, et peut-être aussi en ceux qui l'accompagnent, quelque chose d'extraordinairement grand et insigne ; c'est peut-être même, qui sait, le prophète Élie annonçant le Messie - ou bien... le Messie en personne ! »

8. L'aubergiste : « Ah, il se peut que tu aies raison ; car un homme capable de faire cela par la puissance de sa volonté doit être fort inspiré par l'esprit éternel de Dieu. Nous voyons très clairement que toutes ces choses ont dû entrer ici d'une manière surnaturelle, et ne pouvons qu'en rendre grâce à ce grand Maître. Mais nous devons aussi veiller à tenir bientôt prêt un bon et copieux repas. »

9. Sur quoi tout le monde s'activa à la cuisine, tandis que l'aubergiste, tout pensif, venait nous retrouver dans la salle à manger.

## Chapitre 73

### Ce qu'est le royaume de Dieu

1. De retour auprès de nous, l'aubergiste, M'ayant observé un moment des pieds à la tête, Me dit : « Ma femme doit avoir raison ; Seigneur et Maître, si Tu n'es le prophète Élie qui doit venir avant le Messie promis, comme cela est dit dans l'Écriture, Tu es, peut-être, le grand Messie en personne ! Car même Lui, lorsqu'Il viendra, ne saurait accomplir de plus grands signes ! Celui qui peut accomplir ce qui n'est possible qu'à Dieu seul, il faut que demeure en Lui la plénitude de l'esprit de Dieu. Il est vrai que Ton corps, Seigneur et Maître, est semblable à celui d'un homme, mais Ton âme est emplie de la force et de la puissance divines ; que cette force et cette puissance dans Ton âme soient donc louées et glorifiées par-dessus tout ! »

2. Je lui répondis : « Heureux sois-tu, toi et ta maison, qui avez reconnu cela en

Moi ; pourtant, seuls seront sauvés ceux qui feront la volonté du Père céleste qui M'a envoyé en ce monde.

3. Je ne fais qu'Un avec le Père. Qui Me voit et M'entend voit et entend le Père, et sans Moi, nul ne peut voir ni entendre le Père. Ainsi, qui croit en Moi et se conforme à Ma doctrine recevra de Moi la vie éternelle ! »

4. Tout empli de respect, l'aubergiste Me dit : « Quelle est donc Ta doctrine ? Que faut-il faire pour recevoir de Toi la vie éternelle ? »

5. Je dis : « Qui croit en Moi, ne se met pas en colère contre Moi et observe les commandements donnés par Moïse a déjà en lui la vie éternelle ; car Je ne vous donne pas d'autre loi que celle que Moïse a donnée aux hommes, l'ayant reçue de Moi seul.

6. Reconnais Dieu, aime-Le par-dessus tout et ton prochain comme toi-même, et tu accomplis ainsi toute la Loi, et par là la volonté de Celui qui te parle à présent. La suite, tu la verras se manifester dans ton âme. - Le comprends-tu ? »

7. L'aubergiste : « Oui, Seigneur et Maître, car, malgré la faiblesse de ma foi, j'ai toujours observé avec constance la loi de Moïse, et l'observerai désormais plus fidèlement encore. Cependant, il est écrit que le Messie fondera sur cette terre un vrai royaume de Dieu qui n'aura jamais de fin : comment, où et quand cela arrivera-t-il ? Ton trône sera-t-il établi à Jérusalem, et quand cela aura-t-il lieu ? »

8. Je dis : « Le royaume que Je fonde à présent parmi les hommes de cette terre n'est pas de ce monde, mais c'est un royaume de Dieu sans les fastes du monde ; il n'a rien d'extérieur, car il est en l'homme, et Ma cité, Ma ville forte et Ma forteresse en elle, c'est le cœur pur qui M'aime par-dessus tout. Voici ce qu'il en est de la fondation de Mon royaume sur cette terre !

9. Et tous ceux qui attendent la fondation d'un royaume de Dieu sur terre avec des fastes extérieurs se trompent fort et seront déçus dans leurs espoirs aveugles ; car jamais un tel royaume ne sera fondé selon la vérité vivante qui vient de Moi et demeure en Moi.

10. De faux prophètes le feront sans doute en se réclamant de Mon nom ; mais Je ne demeurerai ni ne régnerai jamais dans ce royaume. Voici ce qu'il en est en toute vérité de la fondation de Mon royaume sur terre ! As-tu compris cela ? »

11. L'aubergiste : « Oui, Seigneur et Maître, je le comprends aussi à présent ! Mais beaucoup ne le comprendront pas qui tiennent au monde, et attendront un grand royaume de ce monde ; mais puisque, selon Tes paroles, pareille chose n'arrivera jamais en vérité sur cette terre, ils seront nombreux à demeurer dans leur ancien aveuglement plein de jugement et de mort.

12. Mais Toi, Seigneur, sois indulgent et aie pitié aussi de ces aveugles ; et, nous qui avons reconnu la vérité, me nous abandonne pas, mais garde-nous sur cette terre dans la vérité vivante de Ton royaume, afin que nous puissions toujours vivre et agir selon Ta volonté ! »

13. Je dis : « C'était là une juste prière, qui ne manquera pas d'être exaucée. - Mais voici que notre souper arrive, aussi, prenons-le. »

## Chapitre 74

### Instruction de l'aubergiste et du capitaine

1. Là-dessus, les serviteurs ouvrirent la porte et vinrent poser sur les tables les mets bien apprêtés, ainsi qu'un supplément de pain et de vin, et nous prîmes donc ce repas ; l'aubergiste se restaura à notre table, tandis que sa femme et ses enfants, assis à une autre table, mangeaient et buvaient eux aussi fort joyeusement, sans jamais Me quitter du regard.

2. Une fois leur repas terminé, la femme et les enfants de l'aubergiste vinrent Me rendre grâce de la faveur que Je leur avais accordée.

3. Or, certains disciples, se sentant un peu contrariés par la longueur de ces remerciements, leur signifèrent qu'ils avaient assez duré.

4. Voyant cela, Je dis aux disciples impatientes : « Que de fois n'ai-Je pas accompli des signes devant vous, et vous êtes-vous rassasiés à Ma table ! Pourtant, vous ne M'avez guère rendu grâce publiquement. Aussi, ne privez pas de leur joie ces enfants. En vérité, les balbutiements d'un enfant plein de gratitude Me sont infiniment plus chers que bien des sages paroles prononcées par un érudit, qui réjouissent certes la raison, mais sans que le cœur y gagne grand-chose. En vérité le vous le dis : celui qui ne Me reconnaît pas devant le monde, Je ne le reconnaîtrai pas Moi non plus devant le Père céleste ! C'est pourquoi vous ne devez pas priver ces enfants de leur joie. »

5. Ainsi admonestés, les disciples se ressaisirent et laissèrent les enfants à leur joie, et, ayant loué les enfants, Je leur imposai les mains avant de les congédier. Alors, la femme retourna à la cuisine avec ses enfants, car ils avaient beaucoup à faire pour le lendemain.

6. Cependant, jusqu'au milieu de la nuit, J'instruisis l'aubergiste de diverses questions, et le capitaine M'écouta lui aussi avec la plus grande attention, ainsi que ses subordonnés et sa fille Véronique.

7. Le capitaine dit ensuite : « Seigneur, je T'ai écouté à Pella et à Abila, et j'ai bien retenu tout ce que j'avais vu et entendu ; pourtant, je dois admettre que les explications que Tu viens de donner à l'aubergiste avec tant de clarté sont pour moi tout à fait nouvelles, et je ne saurais donc assez T'en rendre grâce, car je comprends bien mieux à présent toute la profondeur des mystères de Ta Création infiniment grande, des plus petites choses aux plus grandes et aux plus insondables. »

8. Je dis : « Ah, Mon cher ami, J'aurais pu t'en apprendre bien davantage, à toi comme à tous Mes disciples, mais vous ne sauriez encore le comprendre ni le supporter ; mais, quand Mon esprit éternel de vérité viendra sur vous et pénétrera votre âme tout entière, il vous portera vers cette sagesse.

9. Et si J'ai pu parler avec notre aubergiste de tant de choses qui te paraissent étrangères, la raison en est que cet aubergiste est fort instruit de l'Écriture, même s'il n'en avait pas une compréhension tout à fait claire. Quant à toi, tu en savais beaucoup, mais pas autant que cet aubergiste, et c'est pourquoi certaines des

choses dont J'ai pu parler avec lui devaient te paraître nouvelles. Et, quand tu auras lu avec une vraie attention toute l'Écriture, qui s'étend presque jusqu'à nos jours, tu y trouveras encore bien des choses qui te paraîtront fort nouvelles. Alors, tu chercheras à les comprendre par la raison, sans découvrir le sens de la vérité qui se cache en elles, mais toi aussi, quand Mon esprit viendra sur toi, tu reconnaîtras ce sens profond.

10. Cependant, si tu veux en savoir davantage sur le monde naturel, va rendre visite à ton collègue de Génésareth, qui t'apprendra bien des choses que tu ignores encore aujourd'hui ; car J'instruis toujours les hommes selon ce qu'ils sont capables de recevoir, mais aussi selon les choses auxquelles ils ont souvent pensé eux-mêmes sans en découvrir la vérité, malgré tous leurs efforts. C'est ainsi qu'il semble que Je parle en tout lieu de choses nouvelles et inconnues, sans qu'il en soit tout à fait ainsi en vérité, parce que ce sont des choses qui existent déjà, mais que les hommes n'ont pas encore reconnues ni comprises. »

11. Le capitaine comprenait cela à présent, ainsi que tous ceux qui étaient là avec lui et avec Mes disciples. Mais c'était la première fois que Mes disciples comprenaient aussi clairement pourquoi, en plus de l'essentiel de la doctrine, qui était bien sûr toujours la même, J'instruisais les gens de diverses choses qu'ils pouvaient concevoir et dont ils avaient besoin peu ou prou.

## Chapitre 75

### Le Seigneur annonce l'approche d'une tempête

1. Quand J'eus achevé ce discours qui éclaira fort le capitaine, l'aubergiste Me dit : « Seigneur et Maître, nous avons veillé la moitié de la nuit, pour le plus grand bien de ma maison ; mais si quelqu'une des personnes présentes ici voulait maintenant se reposer, je T'en prie, Seigneur, dis-le-moi, et je ferai sur-le-champ tout mon possible pour satisfaire Ton désir. »

2. Je dis : « Laisse donc cela, ami, car nous dormirons à cette table, selon notre habitude. Si tu veux te reposer plus confortablement, tu es libre de le faire, bien entendu, mais nous, nous resterons ici.

3. Cependant, pour cette nuit, je vous conseille de ne dormir qu'à moitié plutôt que de vous livrer à un trop profond sommeil ; car, dans une petite heure, nous trouverons plus utile et plus sage d'être éveillés. Cette région est sujette surtout en cette saison, à de violentes tempêtes et à des tremblements de terre, et c'est ce qui devrait arriver bientôt. Voilà pourquoi il vaut mieux veiller et observer le tour que prendra cette tempête. »

4. L'aubergiste : « Mais, Seigneur et Maître plein de sagesse et de puissance divines, n'es-Tu pas maître de toute la force maligne que les mauvais diables de l'enfer nous envoient sans cesse, ou qu'au moins ils encouragent fort, souvent même visiblement ? Il ne T'en coûterait qu'une parole toute-puissante, et la tempête ne surviendrait pas ! »

5. Je dis : « Tu as raison en un certain sens, mais qui se borne aux limites de ta

connaissance des choses du monde naturel.

6. Il est vrai que ces sortes de tempêtes sont parfois favorisées par les diables ; mais cela ne saurait empêcher l'amour et la sagesse de Dieu de faire éclater les tempêtes naturelles. Car d'innombrables esprits de la nature reposent encore dans la terre, qui, avec le temps, doivent tous atteindre la rédemption. Or, cette contrée est particulièrement riche en esprits naturels bruts de toute espèce, aussi est-il fort bon de permettre à ceux de ces esprits qui sont devenus mûrs pour la libération de se déchaîner et de s'élever ainsi vers un état un peu plus libre ; et, à l'évidence, il vaut mieux permettre à ces esprits de s'échapper par petits groupes que de les retenir longtemps, car alors, ils feraient irruption tout à coup en très grand nombre, causant nécessairement d'immenses dévastations, comme cela est déjà arrivé parfois sur cette terre lorsqu'ils se déchaînaient enfin, ces esprits longtemps retenus ravageaient de telle manière des pays entiers que ce sont aujourd'hui encore des déserts où rien ne pousse ni ne poussera de longtemps.

7. Cela te montre bien, sans doute, pourquoi Je dois laisser éclater la tempête que Je viens d'annoncer. Et, si personne ici n'a rien à craindre d'elle assurément, il vaut pourtant mieux, pendant une tempête, rester éveillé que de dormir dans un lit. »

8. L'aubergiste fut satisfait de cette explication.

9. Mais le disciple Simon Juda Me dit : « Seigneur et Maître, Tu viens de dire qu'il valait mieux rester éveillé pendant une tempête et ne pas dormir dans un lit, et pourtant, une fois que nous étions sur la mer de Galilée pendant une grande tempête, sur un bateau fort ballotté, Tu dormais si bien que nous avons dû T'éveiller pour ne pas périr. Et il est vrai que Tu T'es aussitôt éveillé et que Tu as menacé le monstre déchaîné, et l'ouragan s'est aussitôt calmé si complètement qu'on ne voyait plus une seule vague sur la mer ; les matelots et quelques autres personnes qui étaient avec nous sur le bateau en étaient émerveillés, et, le regard tourné vers Toi, disaient : " Qui peut-il donc être, pour que le vent et la mer lui obéissent ? " »

10. Je comprends bien qu'il soit conseillé de rester éveillé pendant une tempête ; mais ce que je n'ai pas encore tout à fait compris jusqu'ici, c'est la raison pour laquelle Tu dormais précisément ce jour-là, pendant l'une des pires tempêtes qui fussent ! »

11. Je dis : « Si Je dormais alors, c'était afin de soumettre à une petite épreuve votre foi, qui était encore un peu faible, et ainsi de la fortifier. De plus, Je n'ai pas dit à l'aubergiste que Je ferais mieux, Moi aussi, de rester éveillé pendant la tempête qui va bientôt se déchaîner ; car ce n'est pas à Moi que s'adressent les conseils que Je donne aux hommes pour régler leur existence, mais à vous, les hommes, à qui Je donne tous ces conseils et ces enseignements afin que vous puissiez les suivre, et par là devenir parfaits en toute chose. Si Je le voulais, Je pourrais donc, cette fois encore, M'adonner au sommeil du début à la fin de cette tempête, car Je n'ai pas donné ce conseil pour Moi-même ; mais, à cause de votre pusillanimité, Je veillerai avec vous. »

12. Ayant entendu cela, Simon Juda ne Me demanda plus rien ; car il comprenait bien à présent, de même que tous les autres, ce que Je leur avais dit, aussi

attendaient-ils désormais avec impatience que la tempête éclatât.

13. L'aubergiste, dont l'inquiétude ne cessait de croître malgré Ma présence, Me demanda : « Ô Seigneur et Maître, ne dois-je pas éveiller aussi les gens de ma maison, qui dorment sans doute à présent ? »

14. Je lui dis : « N'en fais rien, car, pour cela, il suffit que nous soyons éveillés ! Cependant, la tempête saura bien à elle seule éveiller les habitants de cette ville et les faire sortir de leurs maisons, ce qui nous donnera encore fort à faire. »

## Chapitre 76

### La nuit de la tempête

1. À peine avais-je achevé de prononcer ces paroles que survint une première violente rafale, et, au même moment, on sentit le sol trembler légèrement.

2. Puis on entendit un grand mugissement, un grondement qui semblait venir d'une demi-lieue de distance, et dont la puissance croissait de minute en minute. Il ne tarda pas à atteindre les abords de la ville, dont beaucoup d'habitants, éveillés par les hurlements du vent et tout le vacarme qui l'accompagnait, sortirent de chez eux pour aller dans les rues et sur les places, car ils craignaient fort d'être ensevelis sous leurs maisons, qui menaçaient de s'écrouler.

3. Malgré la fureur de l'ouragan, beaucoup coururent vers les champs en hurlant de terreur et d'angoisse. Mais, comme le vent soufflait avec toujours plus de violence, certains revinrent à la ville et dirent à leurs voisins que c'était encore bien pire en rase campagne qu'en ville, où l'on pouvait s'abriter derrière quelque solide muraille.

4. Beaucoup, passant devant notre auberge, s'étonnaient de notre courage et de notre fermeté, et deux voisins, entrant dans notre salle à manger, crièrent à l'aubergiste de sortir lui aussi, car la terre tremblait très fort par moments, et il était à craindre que les maisons ne s'écroulassent bientôt les unes après les autres. Pour qu'une telle nuit pût succéder à une journée si paisible, il fallait que tous les diables des Juifs et que toutes les Furies des païens fussent déchaînés, sans quoi c'était à n'y rien comprendre.

5. L'aubergiste leur répondit : « Chers voisins, ma maison est fort vieille et a déjà supporté bien des épreuves, aussi peut-on espérer qu'elle traversera encore celle-ci sans dommage ! Je m'en remets à mon Dieu et Seigneur, car, dans Sa toute-puissance et Son amour, Il ne laissera pas - vos Furies et vos diables déchaînés faire du tort à ma maison. »

6. Les deux voisins dirent : « Ah, qu'on ne nous parle plus de tous ces dieux, qu'ils soient juifs ou païens ! Qu'ont-ils donc de plus, à tourmenter en pleine nuit, sans aucune raison, la pauvre et faible humanité ? Nous qui sommes Romains, nous avons invoqué tous les dieux, et plusieurs de nos prêtres criaillent tant et plus, tandis que, dans leur synagogue, les Juifs de cette ville en appellent à leur Yahvé, criant au secours, au secours, au secours ! Mais, au lieu de cesser, la tempête et le violent tremblement du sol ne font qu'empirer à chaque minute. En



pareil cas, il n'y a plus qu'à se sauver soi-même si l'on peut ; car les dieux n'écoutent pas nos suppliques et ne se soucient pas de notre détresse ! »

7. L'aubergiste : « Amis, si votre foi et votre confiance en Dieu sont si faibles, il ne vous reste certes rien d'autre à faire que de vous sauver vous-mêmes tant bien que mal ; quant à moi, mon unique vrai Dieu et Seigneur m'a expliqué clairement pour quelles sages raisons cette tempête devait survenir cette nuit dans cette contrée, et que je ne devais pas la craindre - et voici qu'elle survient comme Il me l'avait annoncée, aussi n'en ai-je aucune crainte !

8. Mais vous qui avez sans cesse à la bouche cette fière maxime : SI TOTUS ILLABATUR ORBIS, IMPAVIDUM FERIENT RUINAE(\*), que n'en montrez-vous à présent la vérité ?

9. Moi qui suis un Juif plein de foi et qui ai confiance en mon unique vrai Dieu vivant, je ne me suis jamais vanté d'un tel courage ; au contraire, j'ai toujours vécu dans une juste crainte de Dieu et, voyez, elle me donne à présent plus de courage et plus de sang-froid que votre pompeuse maxime. Faites comme moi, et vous pourrez vous aussi rester tranquillement dans vos maisons. »

10. Les deux voisins : « Dans le fond, tu as raison, ami ; mais qu'y pouvons-nous si nous ne partageons pas ta foi ? Mais nous voulons bien en parler davantage avec toi demain, si nous sommes encore en vie ! »

11. Cependant, à la lueur faiblissante des lampes, ils virent d'autres hôtes dans la salle et voulurent demander à l'aubergiste qui nous étions ; mais, devant la maison, leurs femmes et leurs enfants, tout effrayés, les appelaient, et les deux voisins retournèrent dans la rue voir si leurs maisons n'avaient pas déjà subi quelque dommage. Ils ne purent rien découvrir à la faible clarté de la lune, mais n'osèrent rentrer pour autant, parce que le sol continuait de trembler par moments d'une manière fort sensible.

12. L'aubergiste Me demanda alors combien de temps la tempête durerait encore.

13. « Encore une heure, lui dis-je, mais elle ne fera aucun mal à quiconque ! Quant à tes voisins, tu leur as bien parlé, et demain, ils seront des nôtres. À présent, nous pouvons dormir jusqu'au matin, car demain, nous aurons fort à faire. »

14. Alors, tous s'endormirent bientôt et se reposèrent jusqu'au matin, qui était fort gris ce jour-là.

## Chapitre 77

### Après la tempête

1. Au matin, nous nous éveillâmes tout à fait reposés, et les disciples, voyant le ciel bien sombre, Me demandèrent si Je sortirais comme les autres jours.

2. Je leur dis : « N'avons-nous pas connu d'autres matins et d'autres jours tout

---

(\*) « Quand bien même la Terre s'écroulerait, je porterais ses ruines sans frémir. »

aussi sombres, et ne suis-Je pas sorti malgré tout avec vous ? Nous pouvons donc bien, ce matin aussi, passer une heure dehors. C'est précisément à la faveur de cette grisaille matinale que J'accomplirai un signe pour les païens dépourvus de toute croyance, afin qu'il soit plus facile ensuite de les convertir à la foi en l'unique vrai Dieu, aussi sortirons-nous bien ce matin encore. Mais, si l'un de vous veut rester à la maison, qu'il reste ! »

3. Ils dirent tous : « Seigneur, nous ne Te quitterons pas ! Là où Tu iras, nous irons, afin d'être toujours près de Toi. »

4. Je dis : « En ce cas, levez-vous, et sortons ! »

5. À cet appel, ils se levèrent tous, ainsi que l'aubergiste, et se tinrent prêts. Dès que l'aubergiste eut ordonné les préparatifs du repas du matin, nous sortîmes sur la grande route qui passait devant l'auberge.

6. Une fois dehors, nous vîmes qu'une foule de gens s'étaient installés sur la route ; car les gens n'avaient pas osé passer la nuit dans leurs maisons.

7. Le tremblement de terre assez violent qui accompagnait la tempête avait certes tout à fait cessé, mais, comme ils en craignaient tous la répétition, ils n'avaient pas osé rentrer chez eux, et c'est ainsi qu'ils avaient passé la nuit dehors.

8. Nous étions donc sur la route quand nous rencontrâmes les deux voisins de l'aubergiste qui, dans l'angoisse, nous avaient rendu visite au plus fort de la tempête de cette nuit ; mais, ne nous ayant pas bien vus alors dans la pénombre, ils ne nous reconnurent pas.

9. Cependant, voyant l'aubergiste et, à son côté, le capitaine qu'ils connaissaient bien aussi, ils allèrent à eux, saluant d'abord le capitaine avec ses subordonnés, et lui souhaitant d'avoir passé la nuit sans dommage.

10. Le capitaine leur rendit leur salut et leur demanda s'ils avaient passé la nuit dehors, comme les autres habitants de ce lieu.

11. Les deux voisins répondirent : « Seigneur au début, nous n'en avons pas eu le courage, et, jusqu'à ce que la tempête éclatât, nous étions certes dans nos maisons ; mais, quand le sol s'est mis à trembler, nous les avons quittées pour nous réfugier dehors, comme presque tous les habitants de cette ville, et sauver ainsi nos vies et celles des nôtres.

12. Si nos vieilles maisons avaient été de bois, comme la plupart des maisons de Galilée, de Judée et d'autres pays où le bois abonde, ni la tempête, ni le tremblement de terre ne nous en auraient chassés ; mais, comme elles sont faites de la pierre friable que l'on trouve ici, et qu'elles risquent donc fort de s'écrouler lors d'un violent tremblement de terre, il est évidemment bien préférable, lors de telles calamités, d'en sortir aussi vite que possible. »

13. Le capitaine : « Qu'est donc devenue la protection des dieux, dont la plupart des Grecs et des Romains font pourtant si grand cas ?

14. Quant à moi, voyez-vous, je me suis trouvé fort bien et sans aucune crainte dans cette auberge juive, sous la protection d'un unique Dieu en qui j'avais foi et entière confiance ! Si vous aviez eu la même foi et la même confiance, vous

seriez assurément restés vous aussi, sans crainte qu'un malheur pût vous arriver, dans vos maisons, dont vous savez d'ailleurs parfaitement qu'elles ont affronté bien d'autres tempêtes, et peut-être de plus violentes. Seule une foi ferme et une vive confiance en l'unique vrai Dieu tout-puissant, très bon et très sage, qui voit et sait toute chose, peut préserver de la peur. Celui qui n'a ni cette foi, ni cette confiance, est exposé à tous les tourments et à toutes les peines dans les tempêtes qui surviennent sans cesse sur cette terre, et son plus grand tourment viendra lorsque, inéluctablement, sa dernière heure frappera à la porte ! - Comprenez-vous cela ? »

## Chapitre 78

Le capitaine parle de la vraie quête de Dieu

1. L'un des deux voisins répondit : « Seigneur, nous voyons bien que tu as absolument raison, et l'on doit estimer bien heureux celui qui, comme toi, est capable d'une foi et d'une confiance aussi fermes ; car, à coup sûr, il supporte sans peine tout ce qui peut le frapper sur cette terre, et son cœur est toujours plein de consolation !

2. Mais nous, où trouverons-nous cette foi et cette confiance ? Vois là-haut, sur la partie la plus large de notre route principale, nos grands prêtres de Zeus et d'Apollon, et, non loin d'eux, deux rabbins juifs ! Nos prêtres nous montrent par leur conduite le peu de cas qu'ils font des dieux pour les sauver, et les prêtres juifs témoignent eux aussi qu'ils n'ont pas plus de foi que nos prêtres un leur seul et unique vrai Dieu.

3. Oh, dès que tout danger d'une nouvelle tempête sera écarté, ils vont venir nous prêcher que les dieux sont en colère parce que nous n'avons pas assez foi en eux et leur sacrifions bien trop peu, et que, si nous persistons à être incrédules et à ne pas apporter aux temples de riches offrandes, les dieux seront encore plus courroucés et changeront tout ce pays en un désert !

4. Dès aujourd'hui, peut-être, ils vont se mettre à pleurnicher dans leurs temples, et ils auraient déjà commencé s'il y avait eu une belle matinée pour leur montrer que le retour de la tempête n'était plus à craindre ; mais cette grisaille à l'aspect inquiétant les fait encore hésiter.

5. Et les quelques prêtres du Dieu des Juifs se conduisent de même. Eux aussi prêcheraient déjà à voix haute la pénitence et les sacrifices, si ce jour sombre et angoissant ne les retenait d'entrer dans leur synagogue pour y commencer leur criailleries, à coup sur pour leur seul bénéfice.

6. Nous ne comprenons donc que trop bien, noble maître, les tromperies déjà fort usées tant de nos prêtres que de ceux des Juifs, et, en chaque circonstance tant soit peu périlleuse, nous voyons que les prêtres sont les premiers à s'enfuir, montrant ainsi le peu de foi et de confiance qu'ils ont dans les dieux dont ils chantent si fort les louanges ! Mais si, dans une armée de guerre, les généraux s'enfuient devant l'ennemi, où les soldats trouveront-ils du courage ? Et si, considérés à la lumière de la raison, les dieux ne sont pour les prêtres autant dire

rien, que doivent et peuvent-ils être pour nous ?

7. Ainsi, noble maître, il nous est difficile, et même tout à fait impossible, d'avoir foi et confiance dans nos dieux, pas plus que dans le Dieu unique des Juifs, et il ne faut donc pas nous en vouloir de cette vieille devise qui veut qu'un homme se sauve lui-même ; car, s'il ne le peut, les dieux l'abandonneront à son sort, tout comme les autres hommes.

8. Mais tu as eu pour nous, noble maître, des paroles bonnes et vraies, et il faudrait donc croire qu'un Dieu tel que tu nous L'as décrit existe véritablement ! Mais où est-Il ? Comment trouver sans se tromper le chemin qui mène à Lui ? »

9. Le capitaine : « Pour un homme du monde, ce n'est certes pas si facile que peuvent l'imaginer bien des sages mondains, qui disent : "S'il existe un ou peut-être plusieurs dieux, ils doivent nous permettre de les trouver facilement, s'ils veulent être reconnus et adorés, chose que les prêtres considèrent partout comme un devoir absolu des hommes ; ainsi donc, si les dieux ne se laissent pas découvrir sans peine, c'est qu'ils ne veulent pas être reconnus ni adorés, ou sinon qu'ils n'existent tout simplement pas, et, en ce cas, les chercher est peine perdue !" »

10. Et moi, je vous dis qu'il n'en est pas ainsi ! Car, d'abord, il n'y a jamais eu de toute éternité qu'un seul et unique vrai Dieu, et ce Dieu attend de nous, les hommes, que nous Le cherchions, et que, L'ayant trouvé, nous Le reconnaissons et L'adorions en observant strictement les commandements qu'il nous a donnés pour notre salut ; ensuite, et précisément parce qu'il y a un Dieu qu'un homme qui cherche un peu plus loin peut déjà percevoir dans Ses œuvres, l'homme doit chercher ce Dieu avec ardeur dans un vrai désir d'amour, non du jour au lendemain comme un enfant insouciant, mais de jour en jour avec un zèle sans cesse croissant et une impatience qui grandit avec son amour pour Lui, et Dieu permettra assurément à un tel chercheur de Le trouver, comme Il me l'a permis, ainsi qu'à bien d'autres.

11. Et, lorsqu'il Se sera laissé trouver par un ou plusieurs hommes qui Le cherchaient de la bonne manière, Il fera bien savoir à ces chercheurs fidèles ce qu'ils devront faire et comment ils devront vivre ensuite, selon Sa très sage volonté, afin de demeurer dans Son amour et dans Sa grâce, et qu'Il les éveille à la vie éternelle de l'âme.

12. Ensuite, même les circonstances les plus périlleuses de ce monde matériel destiné à éprouver sa vie ne feront plus douter ni faiblir un tel homme dans sa foi et sa confiance véritablement vivantes ; au contraire, pleinement soumis à la volonté divine qu'il aura reconnue, il supportera tout avec patience sans trop de crainte ni d'angoisse, et même, il rendra grâce de tout, parce qu'il comprendra que Dieu n'a ordonné tout ce qui arrive en ce monde que pour le plus grand bien des hommes. Oui, celui qui a trouvé Dieu de cette manière a assurément trouvé pour sa vie le plus grand trésor, et le plus précieux !

13. Et puisque c'est bien là, comme vous devez le comprendre à présent, le trésor le plus grand et le plus précieux dans la vie d'un homme, il vaut assurément la peine de chercher ce trésor avec tout le sérieux et le zèle possibles, et cela jusqu'à ce qu'on l'ait trouvé.

14. Que d'efforts les hommes déploient-ils dans la poursuite de trésors et de biens terrestres périssables ! L'un perce une montagne pour y trouver de l'or, de l'argent ou des pierres précieuses ; un autre, pour quelques perles, plonge dans les profondeurs marines ; un troisième court les mers tempétueuses sur un fragile esquif afin de vendre à l'étranger, pour quelques sous de plus, les marchandises de son pays - ainsi, chacun fait telle ou telle chose sans jamais trouver sa peine trop dure, pourvu qu'elle lui rapporte au passage quelque petit bénéfice. Pourquoi ne veut-on pas se donner la même peine dans la quête du trésor suprême de la vie, quand on sait que, de tout temps, les hommes qui l'ont cherché avec un zèle véritable n'ont jamais manqué de le trouver ? »

## Chapitre 79

### Bonnes résolutions des voisins

1. L'un des deux voisins reprit : « Ah, seigneur, tu as parfaitement raison dans tous tes aimables propos, qui peuvent véritablement guider ceux qui veulent chercher le trésor suprême de la vie ; nous aussi, nous les suivrons, car nous commençons déjà à éprouver en nous quelque espoir que notre quête ne soit pas vaine.

2. C'était pourtant une chose impossible jusqu'à ce jour ; car, d'un côté, nous avions nos prêtres sur le dos, et de l'autre, ayant eu l'occasion d'observer les Juifs, nous trouvions chez eux bien peu de théosophie, mais tout un fatras de superstitions pires encore que les nôtres. Nous avons donc choisi le juste milieu, observant la nature et y trouvant des lois selon lesquelles nous vivions, même si, à cause des lois publiques, nous faisons mine d'observer notre religion, certes bien malgré nous.

3. Ainsi donc, il nous était jusqu'ici tout à fait impossible, comme à bien d'autres qui partageaient notre opinion, de nous mettre en quête du trésor suprême et le plus précieux pour la vie. Et, assurément, on ne saurait trouver ce qu'on ne commence même pas à chercher, faute des moyens nécessaires.

4. Mais à présent que ta grande bonté et ta vraie clémence nous en ont fourni le moyen infaillible, nous nous guiderons là-dessus pour chercher à notre tour le trésor suprême de la vie, et n'aurons de cesse que nous ne l'ayons trouvé ; car il vaut la peine de chercher un trésor de la possession duquel dépend la vie éternelle de l'âme. »

5. Alors, Je leur dis : « Écoutez : lorsqu'il s'agit d'atteindre un but suprême et véritablement excellent, une très ferme volonté d'accomplir cette tâche vaut en soi l'œuvre accomplie elle-même ; car le plein accomplissement de l'œuvre s'ensuit d'autant plus vite que celui qui l'entreprend est fermement décidé à la mener à bien. Votre capitaine vous a montré le bon chemin et mis les moyens en main. »

6. Le premier orateur reprit : « Ami, il semble que tu aies trouvé toi aussi le trésor suprême de la vie, puisque tu parles tout à fait dans le même esprit que ce noble seigneur. D'après ton vêtement, tu es Galiléen ; les autres aussi ressemblent

davantage à des Galiléens qu'à des Judéens, et nous savons que les Galiléens ne sont pas des champions de la foi. Mais qu'importe ! Il se peut que, chez eux aussi, des gens aient découvert comment se mettre en quête du trésor suprême de la vie, et que, l'ayant cherché, ils aient trouvé ce trésor. Vous nous causez donc une grande joie; car que vous ayez pu dormir, en cette vraie nuit d'horreur, dans une maison si facile à détruire, nous prouve que, comme notre noble maître, vous avez trouvé l'unique vrai Dieu capable de vous préserver de tous les dangers. »

7. Je dis : « Tu en as bien jugé ; mais nous ne pouvons guère en dire davantage sur cette place publique, car les gens commencent à s'assembler en foule autour de nous - cela parce qu'ils ont remarqué le capitaine et sont curieux de savoir ce qu'il peut avoir à faire ici de si bon matin. Aussi, sortons de la ville et trouvons un endroit dégagé d'où la vue porte assez loin ; là, nous pourrons parler davantage de ce qui nous occupe. »

8. Comme cela convenait aux deux voisins, ils nous suivirent avec leurs familles à l'extérieur de la ville, où il y avait, sur une assez haute butte, une vieille ruine ayant jadis servi de place forte aux Philistins.

## Chapitre 80

### Suites fâcheuses de la tempête et du tremblement de terre

1. Quand nous fûmes sur cette butte, nous regardâmes vers l'ouest, où, à une distance de quelques lieues, une fumée s'élevait du sol en plusieurs endroits, et aussi, mais par moments seulement, une flamme qui, au contraire de la fumée, ne durait que peu de temps.

2. Nous observâmes pendant un moment ce spectacle naturel.

3. Quand nous en fûmes en quelque sorte rassasiés, le capitaine vint à Moi et Me dit : « Vois, Seigneur et Maître, ces esprits naturels ne sont pas encore en repos, et, comme j'en ai déjà fait plusieurs fois l'expérience, les feux et les fumées qui succèdent à une tempête comme celle de cette nuit peuvent encore durer plusieurs jours, souvent même plusieurs semaines, et cela s'accompagne parfois de tremblements du sol fort perceptibles, qui n'ont vraiment rien de réjouissant pour les âmes un peu sensibles. Pourquoi donc ces fâcheuses suites d'une grande tempête doivent-elles durer si longtemps ? »

4. Je dis : « Ami, à Pella, où se trouve ta résidence, tu possèdes un assez grand étang que tu as fait aménager à grands frais. Si tu veux pouvoir y élever des poissons bons et sains, tu dois faire curer régulièrement cet étang de sa vase, et, pour cela, tu dois d'abord le faire vider de toute son eau. Lorsqu'on ouvre le principal canal d'évacuation, l'eau jaillit d'abord très violemment par l'ouverture, mais, peu à peu, elle se met à couler plus lentement, et, vers la fin, quand tu vois que l'eau ne s'écoule plus que goutte à goutte, tu peux commencer le nettoyage de ton étang. Pourquoi donc n'y as-tu pas installé un canal d'évacuation tel que, lorsque tu l'ouvres, toute l'eau de l'étang puisse s'échapper en un instant ?

5. Vois-tu, ami, toute chose en ce monde suit un certain ordre temporel sans

lequel rien ne peut se faire ; et, si certaines choses arrivent parfois sans respecter tout à fait cette bonne succession temporelle, il en résulte toujours des destructions en proportion.

6. Et si même vous, hommes à courte vue, vous respectez un certain ordre dans vos actions et vos travaux afin d'atteindre sûrement le but que vous vous êtes proposé, et dites qu'un travail fait à la hâte et sans soin ne vaut rien, pourquoi Dieu, Maître éternel de Ses grandes œuvres, devrait-Il être moins sage et moins avisé que vous ? Il est donc bien que les choses soient exactement ce qu'elles sont ! »

7. Satisfait de Ma réponse, le capitaine Me rendit grâce de cet enseignement.

8. Cependant, les deux voisins avaient eux aussi écouté Mes paroles avec une grande attention ; ils dirent à l'aubergiste : « Hé, ce Galiléen nous semble bien plus sage encore que notre capitaine ! Il est vrai que nous n'avons pas tout à fait compris de quoi il parlait, mais une chose nous a paru claire : le capitaine, qui connaît assurément fort bien l'unique vrai Dieu trouvait que ces scènes fâcheuses se prolongeaient par trop, et ce Galiléen lui a expliqué, à travers un exemple fort savoureux, l'ordonnance que Dieu respecte dans toutes Ses actions, et pour quelle raison. Et le capitaine a grandement remercié le Galiléen de son explication !

9. Qu'est-ce que ce Galiléen peut dont être de plus ? Car, bien qu'étant par ailleurs un homme fort bon et juste, notre capitaine ne dit pas souvent à quelqu'un, encore bien moins à un Juif: "Seigneur et Maître" ! Comment peut-il donc faire à celui-ci un tel honneur ? »

10. L'aubergiste : « Vous ne pouvez certes pas encore le comprendre ; mais le moment viendra sans doute, et très prochainement, où vous le comprendrez. »

11. Ces paroles excitèrent encore davantage la curiosité des deux voisins de l'aubergiste. Mais ils n'osèrent pas demander qui J'étais au capitaine, encore moins à Moi-même.

12. Cependant, un vent assez violent s'était mis à souffler de l'est, et nous ne tardâmes pas à goûter d'une fumée qui sentait fort le soufre et la poix(\*). Contrariés par cette fumée, le capitaine, sa fille et ses officiers, ainsi que quelques-uns de Mes disciples, Me supplièrent de commander au vent d'emporter vers des parages inhabités ces mauvaises vapeurs de soufre et de naphte, ou de permettre que nous nous réfugiions à l'auberge, afin de ne pas étouffer ici.

13. Je leur dis : « Regardez, du côté de la ville, cette foule de curieux qui se pressent vers nous, afin de voir ce que nous faisons ici ! Les prêtres païens, ainsi que les deux rabbins et les quelques Juifs qui nous ont arrêtés lors de notre arrivée, se sont placés au premier rang ; et ceux-là Me sont plus importuns que la fumée de soufre et de poix qui nous arrive de l'est.

14. C'est pourquoi J'ai fait venir ce vent, afin qu'il nous débarrasse de ces fâcheux espions. Voyez comme ils font déjà demi-tour et commencent à rentrer dans la ville, craignant que les choses n'empirent encore ! La plupart vont d'ailleurs

---

(\*) Il s'agit bien sûr, là encore, de la poix minérale autrement appelée bitume ou asphalte. (N.d.T.)

rentrer chez eux, et nous aurons ainsi le champ plus libre pour agir. »

15. Or, quelques habitants de la ville, qui en étaient sortis en même temps que nous, étaient au pied de la colline, et le capitaine voulait envoyer l'un de ses officiers leur intimer l'ordre de rentrer en ville eux aussi.

16. Mais Je lui dis : « Ce sont là des gens de bien, et ils doivent rester comme témoins pour les autres. »

17. Cela convenait fort bien au capitaine, et les gens qui entouraient la colline restèrent là.

18. Cependant, les deux voisins de l'aubergiste, toujours plus surpris, disaient à celui-ci : « Écoute-nous, ami : c'est là tout de même un homme bien singulier ! Il a comme qui dirait ordonné au vent de pousser dans notre direction cette fumée malodorante afin qu'elle chasse les importuns qui accouraient littéralement en masse ; et, quand le capitaine a voulu chasser aussi ces gens qui entourent la colline, et qui, à notre connaissance, sont certes pauvres, mais fort honnêtes, cet homme s'y est opposé, et notre capitaine, qui ne cède d'ordinaire à personne, lui a obéi sur-le-champ !

19. De plus, il reconnaît même de loin le caractère des gens, et il garde les bons et repousse miraculeusement ceux dont nous ne connaissons nous aussi que trop la méchanceté, et qui n'ont jamais fait de bien à d'autres qu'eux-mêmes.

20. En vérité, ce Galiléen est un homme bien étrange ! Il faut qu'il connaisse Dieu de bien plus près encore que notre capitaine déjà si sage. Ah, nous sommes vraiment très curieux de savoir ce qui va se passer à présent ! »

21. L'aubergiste leur dit : « Songez à ce que cet homme vous a dit quand nous étions devant l'auberge, et vous ne tarderez pas à mieux vous y reconnaître ! »

## Chapitre 81

### Les voisins parlent de la puissance du Galiléen

1. En cette occasion, tous ceux qu'une mauvaise curiosité avait poussés à nous suivre étaient repartis vers la ville.

2. Ayant ainsi nettoyé les parages, Je commandai au vent, d'une voix forte que purent entendre tous ceux qui entouraient la colline, de ne plus pousser vers nous les vapeurs de soufre et de poix, mais de les emporter vers les contrées désertes de l'Euphrate.

3. Aussitôt, le vent tourna, et nous fûmes débarrassés en quelques instants de ces fumées.

4. Voyant cela, les deux voisins de l'aubergiste dirent à celui-ci : « Il est clair à présent que cet homme doit être lié très intimement avec le vrai Dieu, et qu'il peut chaque fois qu'il le veut disposer de Sa puissance suprême. C'est certain, il n'y a plus le moindre doute là-dessus ! Mais comment, où et par quel moyen un homme parvient-il à une telle union ?



5. Vous avez finalement raison, vous, les Juifs, de ne croire qu'en un seul Dieu ; car ce Dieu unique doit bien être le seul vrai, qui, par la puissance de Sa volonté, a créé toutes les choses que nous voyons de nos yeux et percevons par nos autres sens.

6. Mais comment se fait-il que vous-mêmes, les Juifs, vous n'aspiriez pas davantage à mieux connaître votre unique vrai Dieu et à régler vos actes sur Sa volonté, qui doit bien vous être connue, afin de vous allier à Lui de la même façon que ce très vénérable Galiléen, qui est Juif lui aussi ?

7. Si, connaissant le moyen d'atteindre à ce but inestimable, le plus précieux de tous les trésors, vous ne cherchez pas à le faire vôtre, mais courez plus souvent encore que nous, païens aveugles, après les trésors périssables et morts de cette terre, c'est que vous êtes des fous bien à plaindre.

8. Nous ne te mettons certes pas au nombre de ces Juifs comme il n'y en a que trop dans cette ville, et nous les connaissons ; mais nous savons aussi que tu n'étais toi-même pas exempt de doutes concernant votre unique vrai Dieu. Tu avais seulement cet avantage que tu ne faisais pas l'hypocrite comme les autres.

9. C'est pourtant bien curieux de la part de ces autres Juifs, et surtout de vos prêtres, qui prêchent et agissent comme si ce que Dieu a le droit de faire ne tenait qu'à eux - alors qu'ils n'ont rien de plus à montrer que nos prêtres qui ait la moindre apparence d'une force purement divine.

10. Cela nous semble d'autant plus mystérieux, aimable voisin, depuis que nous avons constaté par nous-mêmes combien ce Galiléen était intimement lié à la puissance de l'unique vrai Dieu, sans quoi le vent ne lui aurait pas obéi comme un guerrier à son général ! »

11. L'aubergiste leur dit : « Vous avez bien raison, amis, de vous émerveiller ainsi de la puissance de Dieu, et de vous interroger sur notre sottise et notre aveuglement ; mais, tandis que nous parlons, d'autres qui savent mieux que nous ce qu'il en est réellement se taisent, et cela n'est guère sage ! Aussi, remettons cette discussion à une autre fois, et laissons les autres parler et agir. »

12. Les deux voisins approuvèrent tout à fait cette observation de l'aubergiste, et, sans plus poser de questions, attendirent le moment où Je dirais ou ferais quelque chose.

13. Cependant, le capitaine Me disait : « Vois, Seigneur et Maître, les gens qui sont au pied de la colline ne savent que faire à présent, et ils se demandent ce qu'ils doivent penser de Toi. Ne serait-il pas temps de leur envoyer quelqu'un de mes gens pour les éclairer un peu ? »

14. Je dis : « Laisse cela pour le moment car Je vais d'abord accomplir un autre signe, après quoi nous retournerons à l'auberge. Ces gens rentreront alors chez eux en ville et s'empresseront de raconter à leurs familles ce qu'ils auront vu et entendu ; cela suscitera entre eux toutes sortes de réflexions, de questions et de débats, et il sera temps alors de leur expliquer un peu mieux, progressivement, qui était Celui à qui les éléments ont obéi.

15. À présent, Je vais rendre cette triste matinée parfaitement sereine, et mettre

en repos les esprits naturels encore actifs ici et là, car un assez grand nombre sont à présent libérés. »

16. Là-dessus, Je commandai aux fumées sur la terre et aux épais nuages dans les airs de disparaître pour laisser briller le soleil.

17. Et il arriva aussitôt ce que J'avais commandé. Il y eut à l'instant une belle matinée sereine, et l'on put voir sans peine très loin à la ronde.

18. Or, des flammes montaient encore par endroits - bien sûr assez loin de nous - des failles et des crevasses du sol, ce qui, malgré le retour soudain du beau temps, n'était guère du goût des païens étonnés qui attendaient au pied de la colline.

19. Mais, au bout d'une petite demi-heure, Je commandai à ces esprits du feu de se tenir tranquilles eux aussi, et ils s'éteignirent ; partout où les yeux se tournaient, on ne voyait plus aucune flamme jaillir du sol, ni près ni loin. Le vent aussi tomba, et, aussi loin que portât le regard, le sol était comme fraîchement balayé.

## Chapitre 82

### Retour à l'auberge

1. C'est alors que l'étonnement fut à son comble, et les païens au pied de la colline commencèrent à se demander qui J'étais, d'où Je venais et ce que J'étais pour le capitaine, puisque Je ne portais pas le vêtement romain.

2. Certains, connaissant mieux que leurs voisins la religion des Juifs, Me considéraient comme un prophète, car ces sortes de demi-dieux avaient accompli des choses semblables. D'autres Me tenaient pour un grand magicien déguisé en Juif. D'autres contestaient cela, disant que Je ne portais ni signes magiques, ni bâton de magicien. D'autres encore croyaient que J'étais un demi-dieu à forme humaine qui s'était manifesté au capitaine à cause de sa très grande équité, chose que Je confirmais à présent en accomplissant ces signes impossibles à un être humain.

3. Et il y avait encore parmi ces gens quantité d'autres opinions à Mon sujet, mais nul n'osait monter sur la colline afin de demander à l'un de nous qui J'étais. Cependant, nous étant levés de nos bancs de pierre improvisés, nous nous apprêtions à retourner à l'auberge.

4. Voyant cela, les païens qui attendaient encore autour de la colline en se faisant ces réflexions furent saisis de crainte, et, nous avançant, ils s'en furent en toute hâte vers la ville et rentrèrent aussitôt chez eux, où leurs familles les attendaient déjà. On conçoit aisément que ce furent alors des questions et des récits sans fin.

5. Quand lesdits païens furent dans la ville, nous descendîmes de la colline et rentrâmes d'un pas tranquille à l'auberge, où un bon repas du matin nous attendait déjà.

6. À notre arrivée en ville, nous trouvâmes les prêtres païens déjà fort occupés à

expliquer aux gens ce qu'ils leur devaient, car eux seuls, disaient-ils, avaient préservé la ville de la ruine, et c'était grâce à leurs prières et à leurs louanges secrètement adressées aux dieux que ceux-ci, apaisés, avaient soudain changé ce jour qui, le matin-même s'annonçait si terrible et si menaçant, en une splendide journée qui réjouissait le cœur de tous - en échange de quoi les habitants de cette ville et des autres devaient sans tarder employer tout leur zèle à offrir aux temples les plus beaux sacrifices.

7. Quant aux deux prêtres juifs, ils ne déployaient pas moins d'efforts pour convaincre les Juifs dans leur synagogue. Mais ni les païens, ni les Juifs ne se montraient pressés de faire ce que les prêtres leur demandaient.

8. Nous nous attardâmes encore un moment devant l'auberge à observer tout ce mouvement, et les deux voisins de notre aubergiste dirent : « Nous sommes-nous trompés quand nous prédisions, tout à l'heure, ce que feraient ces prêtres, eux-mêmes dépourvus de toute foi, lorsque le ciel se serait assez éclairci pour qu'aucune tempête ne fût plus à craindre ? Par le pouvoir merveilleux de ce Galiléen empli à l'évidence d'une force divine, le ciel est devenu en un clin d'œil parfaitement serein, et à peine avons-nous eu le temps de rentrer en ville que nous trouvons déjà à l'œuvre, afin de satisfaire leur immense appétit, ces prêtres si craintifs pendant la tempête de cette nuit, et qui n'espéraient aucun secours des dieux !

9. Et si même ceux qui se veulent sur cette terre les représentants des dieux - qu'il y en ait plusieurs ou qu'il n'en existe qu'un seul véritable, peu importe ici - sont les premiers à s'enfuir dans un péril où ils devraient montrer plus que quiconque la force de leur foi, comment un homme qui pense tant soit peu clairement pourrait-il accorder le moindre crédit à ce qu'ils disent quand le temps est beau ?

10. Nous ne comprenons que trop clairement que ce sont les prêtres, et eux seuls, qui, par leur avidité et leur ambition démesurées, ont inévitablement conduit le peuple à perdre toute vraie foi et toute confiance en un être divin omniprésent et tout-puissant.

11. Mais qui saura remmener ce pauvre peuple à la vraie loi et à sa confiance passée dans l'aide surnaturelle des dieux, à présent qu'il a perdu tout cela ?

12. Ce n'est plus guère possible aux hommes, peut-être même plus du tout, et il faudrait ici que les dieux - qu'ils soient un seul ou plusieurs - mettent la main à l'ouvrage ; car seuls de grands signes peuvent rendre à des hommes tout à fait aveugles la foi en une aide divine.

13. Ce n'est qu'à présent que nous comprenons clairement pourquoi, cette nuit, la peur du danger ne pouvait vous chasser de la maison ; car, à celui qui loge chez lui un homme à qui, parce qu'il est empli d'une force divine, tous les éléments obéissent au moindre signe, il est facile de croire et d'avoir confiance. Mais nous, à qui pouvions-nous nous en remettre ? Aux statues de pierre à demi brisées de nos divinités, à nos dieux lares, à nos prêtres qui, dans leur très grande frayeur, ont été les premiers à quitter leurs maisons et leurs temples pour se réfugier sur la place publique, et que rien au monde n'aurait pu convaincre de retourner dans un de ces temples ?

14. Nous avons cherché refuge là où les représentants de nos dieux ont préféré le chercher eux-mêmes, c'est-à-dire dehors, où la nature offre encore aux hommes le refuge le plus évident.

15. Mais ce grand maître de la vraie puissance et de la vraie sagesse divines n'aurait qu'à montrer qui il est à ces prêtres criards, et tout le monde chez nous se mettrait à croire en l'unique vrai Dieu vivant ; même les deux prêtres juifs changeraient bientôt d'avis et reviendraient sans doute à l'ancienne foi des patriarches. »

16. Je dis alors aux deux voisins : « Entrez dans notre auberge avec vos familles, et prenez le repas du matin avec nous. Quant à ces prêtres, laissez-les crier à leur aise ; car les riches ne leur porteront guère de ces offrandes qu'ils désirent, et les pauvres qui étaient avec nous au pied de la colline sauront bien leur dire à quoi ressemble Celui à qui obéit toute la nature de cette terre . Ainsi nous aurons bien le temps de nous occuper d'eux par la suite ! »

17. Fort satisfaits de cet avis, les deux voisins appelèrent leurs familles et entrèrent avec nous à l'auberge, où ils prirent part avec bonne humeur à notre excellent et copieux repas.

## Chapitre 83

### Le capitaine demande comment il doit traiter les prêtres

1. Quand le bon vin leur eut peu à peu délié la langue et qu'ils se trouvèrent ainsi d'autant plus disposés à parler, ils nous dirent des choses dont même Mes premiers disciples furent fort étonnés.

2. Or, pendant cette conversation édifiante, l'un des deux rabbins entra dans la salle à manger où nous étions et fit remarquer avec insistance à notre aubergiste qu'il devait lui aussi, étant Juif, présenter une offrande au Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, que les pieuses prières de Ses deux serviteurs dans cette vieille cité de Golan avaient pu convaincre de préserver ses biens de la destruction.

3. À cette demande du rabbin, l'un des deux voisins bondit littéralement de colère, et, se dressant devant l'impudent rabbin, lui dit (le voisin de l'aubergiste) : « Ami, aucun de vos anciens sages et prophètes n'a-t-il donc annoncé en quelque occasion qu'un temps viendrait où l'on ne tolérerait plus les mensonges et l'oisiveté des prêtres ?

4. N'as-tu véritablement pas honte, toi, un prêtre, de venir jeter au visage d'hommes attachés à la vérité comme nous un mensonge aussi énorme ?

5. Où et quand as-tu prié votre Dieu afin qu'Il préserve le bien de mon honorable voisin et ami ?

6. Nous vous avons vus cette nuit, toi et ton collègue qui te ressemble tout à fait, pleurer et claquer des dents sur la grand-place, cherchant le lieu où vous seriez en sûreté !

7. Pourquoi n'êtes-vous donc pas restés dans votre synagogue, où vous dites vous-mêmes que votre Dieu exauce toujours vos prières ? Et avez-vous prié pour le bien de votre peuple devant le grand mur de la place publique ?

8. Oh, nous vous connaissons aussi bien que les serviteurs de nos propres dieux, et nous vous le disons : vous n'avez plus rien à faire ici ! Va-t'en, sans quoi c'est un autre bien plus puissant parmi nous qui te chassera ! »

9. Là-dessus, le rabbin, apercevant le capitaine, ne dit plus rien et quitta en hâte l'auberge.

10. Et le voisin reprit : « Toute louange au seul et unique vrai Dieu des vrais Juifs ! Nous sommes débarrassés de l'un des pires mécréants qui soient ! »

11. Le capitaine dit : « Oui, il s'est sauvé comme un voleur, et son collègue renoncera à nous rendre visite ; mais nos prêtres païens n'y manqueront sans doute pas, dès qu'ils auront appris ma présence ici. Comment devrai-je me conduire avec eux, en tant que capitaine romain ? Car je dois protéger les prêtres au nom de César, mais comment le faire à présent que je connais l'unique vrai Dieu vivant, que je L'aime par-dessus tout et méprise plus que tout notre polythéisme absurde et ses tromperies éhontées, ainsi que sa prêtrise ? »

12. Je lui dis : « Pas de cela, Mon ami ! Car, en ce temps-ci, les prêtres de vos dieux - qui, bien sûr, n'ont jamais existé en vérité et ne sont que le produit de l'imagination d'hommes désireux de régner, doivent être considérés eux-mêmes comme bien moins responsables de ce paganisme ignorant que ceux qui, lorsque les hommes croyaient encore en l'unique vrai Dieu, ont entrepris de leur prêcher le paganisme et, par de faux signes, de les y amener en nombre toujours plus grand !

13. Eux-mêmes ne croient pas en leurs dieux, mais, s'ils maintiennent le peuple dans cette vieille superstition, c'est, premièrement, afin d'y gagner leur subsistance, deuxièmement, parce qu'ils ne connaissent pas la vérité, et troisièmement parce qu'ils y sont tenus par les lois publiques et par le serment prêté à un grand prêtre sur le Panthéon qui réunit toutes vos divinités.

14. S'il en est ainsi, tu comprendras bien toi-même que vos prêtres sont plus à plaindre qu'ils ne sont haïssables. Aussi, efforce-toi de les mettre eux aussi sur le chemin de la vérité, et, lorsqu'ils y seront, veille à leur procurer une autre occupation. Peu importe à César qu'on soit Juif ou païen, pourvu qu'on lui donne ce qui lui revient - et tu n'as donc pas à craindre que l'empereur ne te demande des comptes si quelque prêtre de Zeus ou d'Apollon se convertit au vrai judaïsme vivant en Dieu.

15. De plus, il y a déjà bien des années que J'ai converti au vrai judaïsme les plus puissants maîtres de cette partie du monde, ainsi du grand gouverneur Cyrénus, de son frère cadet Cornélius, du patricien romain Agricola et de plusieurs autres avec lui, mais ces derniers depuis un peu plus d'une demi-année seulement.

16. Et si les hommes que Je viens de te nommer, et bien d'autres avec eux, n'ont encore jamais eu à souffrir à cause de César, tu n'as pas à le craindre toi-même, d'autant que, si tu Me restes fidèle, Je te garantis Ma protection particulière, et que Je t'ai conféré le pouvoir de guérir les malades en Mon nom et de délivrer les

possédés des esprits qui les affligent. Il ne te faut donc rien de plus pour le moment. »

17. Ces paroles emplirent d'une très grande joie le cœur du capitaine, qui Me dit (le capitaine) : « Seigneur de ma vie et de mon être, à Toi toute louange et toute gloire, et je Te rends grâce de cette immense faveur que je n'ai jamais méritée ! Que Ta volonté soit faite par nous tous comme par Tes anges du ciel, et que Ton nom très saint soit toujours loué et glorifié hautement ! »

## Chapitre 84

### De l'importance de l'amour

1. Fort surpris de ces paroles du capitaine, les deux voisins lui dirent : « Noble maître et représentant du grand César, à notre tour, nous te rendons grâce, ainsi qu'à notre honnête voisin, de nous avoir confirmé ce que nous pensions déjà en secret au pied de la colline, sans oser le formuler à haute voix ! Cet homme que nous disions Galiléen à cause de son vêtement est le seul et unique vrai Dieu, non seulement des Juifs, mais de tous les hommes et de toute créature ! Toutes les forces de la terre Lui sont soumises, et la lune, le soleil et tous les astres glorifient à jamais Sa sagesse et Sa puissance. Il est en Soi l'esprit créateur éternel, et, par amour pour les hommes aveugles de cette terre, Dieu S'est manifesté en un homme très parfait afin de nous montrer que Lui seul est de toute éternité le Seigneur de tout ce que contiennent la terre et tous les cieux, qui sont Son œuvre tout comme cette terre.

2. Oh, quel n'est pas notre bonheur d'avoir pu Le voir et Le reconnaître de notre vivant ! Nos prêtres n'ont qu'à venir à présent, nous saurons leur montrer le vrai Zeus ! »

3. Alors, les deux voisins tombèrent à genoux devant Moi et voulurent M'adorer ; mais Je leur dis de se relever et d'écouter Mes paroles, ce qu'ils firent. Et, jusqu'à midi, Je leur enseignai Ma volonté, leur expliquant aussi quantité d'autres choses, et ils devinrent Mes serviteurs.

4. Quand J'eus bien instruit les deux voisins de notre aubergiste de tout ce dont ils avaient besoin d'abord pour le salut de leurs âmes, et qu'ils eurent bien compris tout cela, ils Me rendirent grâce du plus profond du cœur, et celui qui parlait le mieux déclara : « En vérité, avec un tel enseignement sur le Dieu qui demeure en Toi, Seigneur et Maître, dans toute Sa plénitude, et sur la destinée des hommes de cette terre, dont Tu nous as décrit tout à fait clairement la forme véritable et l'organisation, aucun des signes que Tu as pu accomplir ici, même le plus grand, n'était plus nécessaire, et nous T'aurions reconnu à Ta seule parole ; car nous avons très vite senti que chacune de Tes paroles vivait en nous, traversant et vivifiant comme un feu céleste tout ce qui, en nous, était mort, et cela nous a bien mieux convaincus que les signes, qui, si extraordinaires qu'ils fussent, pouvaient encore présenter quelque ressemblance avec ceux qu'ont pu accomplir, assurément par des moyens tout naturels, mais inconnus de nous, certains magiciens ou prêtres - car ces signes ont toujours fait beaucoup plus de

mal au libre arbitre et à la raison des hommes qu'ils n'ont pu les servir en quoi que ce fût.

5. Pourtant, nous Te rendons grâce aussi, Seigneur et Maître, des grands signes que Tu as accomplis ici, et de la sérénité de ce beau jour que nous a accordé Ta puissance divine ; car, à l'avenir, ces signes feront rétrospectivement fort bonne impression sur les superstitieux ou sur les stoïciens ennemis de toute croyance, lorsque nous les aurons quelque peu travaillés.

6. Il y a ici à présent assez de témoins qui se sentent le courage d'affronter toutes les forces des ténèbres qui règnent parmi les hommes, et aussi d'en triompher en Ton nom, Seigneur et Maître ; Toi à qui sont soumises toutes les puissances et les forces des cieux ci de celle terre, Tu ne nous abandonneras certainement pas dans notre combat pour la vérité vivante que nous avons entendue de Ta sainte bouche ! »

7. Je dis : « Vous pouvez en être pleinement assurés, vous qui êtes désormais Mes amis très chers, et Je vous confère dès à présent le pouvoir de guérir les malades en Mon nom par l'imposition de vos mains, de quelque maladie qu'ils soient affectés, et de chasser des possédés les mauvais esprits. Ainsi pourvus par Moi, vous pouvez déjà livrer combat - mais toujours avec prudence et réflexion - aux forces du mensonge et de la tromperie, et remporter sans faute la palme de la victoire.

8. Mais tout ce que vous faites et ferez en Mon nom, faites-le par amour, afin d'éveiller le même amour au cœur de ceux que vous aurez gagnés à Mon royaume.

9. Si, lorsque cet amour sera devenu fort et vivant dans leurs cœurs, ils veulent vous rendre quelque service en retour, laissez-les faire de bon cœur, car l'amour éveille l'amour, et c'est ainsi qu'ils se fortifient tous deux et suscitent une nouvelle vie parfaite.

10. Mais, vous qui avez été emplis les premiers de Mon juste amour, agissez toujours avec cet amour. Car lorsqu'un homme, voulant prendre femme, aspire à la main d'une jeune fille et va la demander à ses parents, mais ne laisse paraître aucun amour, pas plus devant la jeune fille que devant ses parents, et se renseigne seulement sur la quantité et la valeur de ses biens, gagnera-t-il jamais l'amour de la jeune fille et de ses parents ? Il aura quelque peine, Je crois, à atteindre ainsi le but souhaité. Car celui qui n'a pas d'amour peut difficilement être aimé en retour. Mais celui qui cherche avec amour un accueil favorable le trouvera assurément, et, l'ayant trouvé, il ne doit pas s'en détourner si on lui rend service avec joie.

11. Vous tous, prenez exemple sur Moi ! Je ne suis venu que par amour pour vous, sans qu'on M'ait appelé, et Je vous ai manifesté aussitôt Mon amour sans rien demander en retour ; mais, puisque vous M'avez reconnu et Me témoignez à présent votre amitié, le l'accepte d'un cœur content et ne dédaigne de boire et de manger à votre table avec Mes disciples. Et vos cœurs pourraient-ils se réjouir si Je ne faisais pas cela ? Certes non ! Ainsi donc, commencez par témoigner votre amour aux gens sans rien attendre d'eux en retour ; mais, lorsqu'ils vous rendront votre amitié, acceptez - cependant toujours avec mesure - ce qu'ils vous offriront.

12. En agissant ainsi, vous aurez tôt fait de répandre en abondance Mon royaume parmi les hommes de cette terre, et vous ne serez pas dans la détresse.

13. De même que l'orgueil, la colère, l'envie, l'avarice, la cupidité et autres vices de cette sorte font naître leurs pareils chez les autres hommes, le véritable amour désintéressé fait naître son semblable ; aussi, faites par amour tout ce que vous ferez, et vous sèmerez au cœur des autres hommes le germe de l'amour, qui vous donnera bientôt, comme à eux, une riche moisson, dès ce monde et plus encore dans l'autre, où l'âme vivra éternellement par Mon esprit d'amour en elle. »

14. Tous comprirent fort bien ces paroles, et ils promirent de les accomplir dans l'esprit de la vérité.

## Chapitre 85

Les prêtres païens défendent leur conduite pendant la tempête nocturne

1. Tandis qu'ils discutaient entre eux de ce nouvel enseignement, deux des principaux prêtres païens de la ville arrivèrent à notre auberge afin de saluer le capitaine, dont ils avaient appris la présence par les pauvres qui avaient assiégé notre colline ce matin-là ; mais ils venaient surtout faire eux-mêmes la connaissance de l'homme vêtu en Galiléen dont lesdits pauvres leur avaient appris que, par cette sombre matinée, sa parole et sa volonté avaient commandé aux puissants éléments.

2. Dès qu'ils furent dans la salle à manger, ils s'inclinèrent profondément devant le capitaine et lui dirent (les prêtres) : « Pardonne-nous, noble seigneur au nom du grand César, puissant par la toute-puissance des dieux et de leurs plus distingués serviteurs humains, élus et destinés par eux à cette tâche selon leur volonté œuvrant de manière invisible ! Si tu as pour nous quelque nouvel ordre venant de la grande et divine cité impériale de Rome, veuille nous le faire connaître quand bon te semblera, afin que nous puissions nous y conformer. »

3. Le capitaine : « Pour cette fois, je n'ai d'ordres ni pour vous, ni pour le peuple ; car nos lois sont bien établies, et il ne s'en est pas ajouté de nouvelle à ce jour. Mais, à votre sujet, quelque chose m'est venu aux oreilles qui ne m'a pas fait plaisir.

4. Pourquoi trompez-vous le peuple et lui mentez-vous, cherchant ainsi à lui extorquer des offrandes pour votre plus grand bien, en prétendant qu'il n'est redevable qu'à vous de ce que les dieux en colère n'aient pas dévasté la ville et ses environs cette nuit, et de ce que le temps gris et encore menaçant de ce matin se soit soudainement éclairci ? Vous avez le front de prêcher cela devant des gens qui, pendant la tempête et le tremblement de terre, vous ont pourtant vus être les premiers à fuir vos temples et vos maisons pour chercher refuge en plein air ! Est-ce là encourager la foi dans le peuple, ou la détruire ?

5. Si, en de telles circonstances, le peuple s'aperçoit que les prêtres, qui devraient être plus courageux et plus pieux que quiconque et se font sans cesse glorifier comme les fidèles serviteurs et les amis des dieux, sont précisément les plus



effrayés de tous et n'ont plus ni confiance ni foi, comment, une fois le danger passé, croiraient-ils encore les paroles de prêtres dont ils savent par expérience - car ce n'est peut-être pas la première fois que vous le leur montrez - qu'ils n'ont eux-mêmes ni confiance, ni foi en une puissance divine supérieure ? Et comment de tels prêtres peuvent ils ensuite se présenter devant le peuple pour lui mentir aussi grossièrement et avec tant d'audace ? »

6. L'un des deux prêtres païens lui répondit : « Pardonne-moi, noble seigneur, mais, en cette matière, tu n'as pas tout à fait bien jugé ! Il est certes bien vrai qu'en toutes sortes de circonstances périlleuses, un prêtre doit, devant le peuple pusillanime, montrer le plus grand courage et la confiance la plus ferme dans le secours possible des grands dieux, afin d'inspirer courage à ce peuple et d'éveiller en lui la foi et la confiance ; mais, dans le cas d'un danger extraordinaire, même le prêtre doit laisser voir au peuple qu'il craint lui aussi les dieux, lorsque ceux-ci manifestent leur courroux aux hommes en déchaînant les éléments.

7. Le prêtre est sans doute un intermédiaire entre les dieux et les hommes, mais il n'est pas et ne sera jamais un maître à l'égal des dieux immortels ; car il est tout aussi mortel que les autres hommes, et doit donc lui aussi craindre les dieux.

8. Tant que les dieux ne font que manifester aux hommes, à travers la foudre et le tonnerre, des vents violents, une forte pluie, la grêle, la neige ou de grands froids en des temps inaccoutumés, leur présence toute-puissante, le prêtre peut assurément montrer au peuple angoissé assez de courage, le reconforter et ranimer en lui la foi et la confiance ; mais lorsque comme il arrive parfois, les dieux secouent la terre de toutes leurs forces jusque dans ses fondations et menacent de la mettre sens dessus dessous, même la foi du prêtre peut bien être ébranlée avec le sol terrestre.

9. Il peut certes s'efforcer en lui-même d'apaiser les dieux par des prières et par toutes sortes de serments appropriés, mais cela ne l'empêche pas de montrer qu'il n'est lui aussi qu'un faible humain qui doit encore craindre les dieux.

10. Et puisqu'il en est ainsi, noble seigneur, nous n'avons pas eu tort, en cette vraie nuit de terreur, de montrer au peuple notre juste crainte devant la toute-puissance des dieux. Mais, puisque les dieux courroucés se sont laissé apaiser par nos promesses solennelles, le moment est venu pour nous, prêtres, de faire savoir au peuple ce qu'il doit faire, comme nous, pour tenir pleinement, sans réserve ni retard coupable, les promesses solennellement faites aux dieux, sans quoi il sera difficile d'espérer pouvoir apaiser ces dieux le jour où ils se montreraient plus courroucés encore. Car les dieux peuvent montrer sept fois de l'indulgence envers les faiblesses des hommes ; mais la huitième fois, il ne faudra plus s'attendre à trouver grâce devant eux.

11. En annonçant cela avec insistance, nous agissons assurément fort bien envers les dieux comme envers les hommes qui ont encore un peu de foi et une bonne volonté, et on ne saurait dire que nous affaiblissons par là la foi du peuple et sa confiance dans les dieux.

12. Il me semble donc, noble seigneur, que cette brève explication justifie amplement nos actes devant toi. J'ai parlé. »

## Chapitre 86

### Le capitaine démontre aux prêtres l'inanité du culte des dieux

1. Le capitaine répondit : « Tu as certes fort bien parlé, et ton discours était fort sensé ; pourtant, il ne vaut pas grand-chose à mes yeux, parce qu'il y a bien loin de tes paroles à ce qui est vraiment en toi. Car, d'abord, vous connaissant comme je vous connais, je pourrais facilement te prouver, à toi comme à tes collègues, qu'il n'y a pas en toi la plus petite parcelle de foi et de confiance dans les dieux ; ensuite, puisque tu ne crois toi-même en aucun dieu, tes paroles ne sont pour moi qu'un vain discours pompeux sans la moindre valeur.

2. Cependant, je ne dis pas cela par une quelconque volonté de vous punir, toi et tes collègues, de votre conduite, ce que je veux te faire comprendre, c'est qu'avec leur feinte sagesse, vos criailleries seront du plus mauvais effet sur un peuple dont la meilleure partie vous a déjà percés à jour depuis longtemps, surtout en un temps où se répand avec la plus grande évidence la très pure vérité de l'existence d'un seul et unique vrai Dieu, de la manière dont il faut Le vénérer et de la destinée des hommes, et où beaucoup de païens parmi les meilleurs se tournent déjà vers la nouvelle foi des Juifs, y trouvant une vraie consolation et un réconfort fondé sur les raisons les plus solides qui soient.

3. Cette nouvelle est déjà parvenue jusqu'à vous, à coup sûr. Pourquoi donc n'avez-vous pas encore cherché à vous en convaincre, et pourquoi, devant le peuple, affirmez-vous si obstinément ce que vous n'avez jamais cru vous-mêmes, tout en voulant le faire croire au peuple par votre vain tapage ?

4. Puisque vous êtes intimement convaincus de l'inanité de nos multiples dieux et que vous n'avez pas foi en eux, commencez par chercher la vérité pour vous-mêmes, et, si jamais vous la trouvez, ne la cachez pas à un peuple qui en est assoiffé ; vous vous rendrez ainsi bien plus utiles au peuple et à l'État que par vos vaines criailleries !

5. Faites des temples idolâtres des logements pour vos pauvres et vos malades, ne tournez pas non plus le dos aux étrangers, et c'est ainsi que vous trouverez grâce véritablement devant le seul et unique vrai Dieu, ce qui, à coup sûr, vous profitera bien mieux que tous les biens terrestres morts que vous avez extorqués au peuple en toutes les occasions semblables à celle de cette nuit ! »

6. Le prêtre païen dit alors : « Noble seigneur, tu dis la pure vérité, et c'est bien là ce que nous sommes ; mais vers où nous tourner pour découvrir cette vérité vivante qui, à nous comme au peuple, ferait plus de bien que la possession de tous les trésors de la terre ? Et, quand nous aurons trouvé cette vérité et l'aurons enseignée au peuple, que répondrons-nous à nos grands prêtres lorsqu'ils nous demanderont des comptes parce que nous aurons détourné le peuple de ce qu'ils voulaient nous voir enseigner et l'aurons converti au vrai judaïsme ? »

7. Le capitaine : « Quant à savoir vers où il faut vous tourner pour connaître la pure vérité vivante et l'unique vrai Dieu, ainsi que Sa volonté, je puis vous en montrer le chemin le plus court.

8. Voici, assis à ma droite, l'homme qui saura vous montrer dans sa totalité la plus pure vérité ; et Il est Lui-même Celui à qui obéissent toutes les forces et les puissances du ciel et de cette terre ! Si vous reconnaissez cela et le comprenez bien, vous saurez tout naturellement ce qu'il faudra dire à ceux qui vous demanderaient pourquoi vous vous êtes convertis au vrai judaïsme, avec ceux qui vous étaient confiés.

9. En outre, nous sommes très tolérants, nous, Romains, envers les diverses religions, et n'empêchons personne de se représenter la divinité, de croire en elle et de s'en remettre à elle de la manière qui lui convient, comme vous le savez aussi bien que moi ; car les Romains ont vaincu de nombreux peuples d'Asie, d'Afrique et d'Europe devenus sujets de Rome, et pourtant, ils n'ont jamais touché à leurs religions et ont même bâti à Rome des temples à ces dieux étrangers. Rome est donc fort tolérante à cet égard, et vous n'avez rien à craindre, encore moins ici, en Asie, où le judaïsme est de toute manière la religion dominante.

10. Je vous ai ainsi montré le chemin de la pure vérité vivante, et à présent, vous pouvez faire ce qu'il vous plaira. »

## Chapitre 87

### Les prêtres sont questionnés par leurs collègues

1. À ces paroles du capitaine, les deux prêtres Me considérèrent de la tête aux pieds, et l'un d'eux Me demanda : « Qui es-tu donc, pour que notre maître porte sur toi, en vérité, un témoignage que l'on ne peut donner qu'à un dieu ? Parle-nous toi-même, et nous croirons ce que tu nous diras de toi.

2. Serais-tu donc celui dont nos pauvres, là-dehors, nous ont raconté que, de la colline de Talba, il a commandé aux vents, aux nuages et au feu, et qu'ils lui ont obéi ? »

3. Je dis : « Oui, Je suis Celui-là ! Le témoignage du capitaine est véridique, et vous pouvez vous y fier. Quant à ce que vous aurez besoin de savoir par ailleurs, vous et vos gens, vous l'apprendrez de cet aubergiste et de ses deux voisins.

4. Si vous le croyez et en faites votre règle de conduite, vous éveillerez la vie éternelle en vous et la conserverez à jamais. Car, bien que J'existe à vos yeux en tant que fils d'homme, Je suis Moi-même le chemin, la vérité et la vie éternelle. Qui croit en Moi et suit en toute chose Ma doctrine vivra éternellement selon son âme, quand bien même son corps périrait un grand nombre de fois.

5. Quant à ce que dit Ma doctrine - en résumé et en termes aisément compréhensibles par tous -, vous l'apprendrez de ceux que Je vous ai désignés. À présent, vous pouvez aller retrouver vos collègues et leur répéter ce que vous avez entendu. Qu'ils n'extorquent plus d'offrandes au peuple pour se concilier de vains dieux ; car, s'ils continuent de le faire, Je donnerai encore une fois libre cours aux forces terrestres, et alors, qu'ils prennent bien garde à eux ! »

6. Ayant entendu ces paroles, les deux prêtres païens ne dirent plus rien, mais,

s'inclinant très bas devant Moi, puis devant le capitaine, ils sortirent en hâte dans la rue principale afin de rejoindre leurs collègues, qui contaient au peuple toutes sortes de fables surnaturelles et recevaient ainsi quantité de pièces.

7. Lorsqu'ils virent sortir leurs deux collègues, ils allèrent à eux et, pleins de curiosité, leur demandèrent comment les choses s'étaient passées avec le capitaine, et ce qu'il en était de Moi.

8. Et les deux prêtres répondirent : « Écoutez-nous, chers amis : l'affaire est de la plus haute importance, et nous en parlerons plus longuement tout à l'heure, dans nos appartements, car ce n'est pas le lieu ici, sur la voie publique.

9. Cependant, il nous semble que cet homme dont les pauvres gens nous ont dit que toutes les puissances, les forces et les éléments terrestres Lui obéissaient est bien davantage qu'un homme ordinaire ! Et Il nous a dit avec la plus grande détermination que nous devons renoncer sur-le-champ à recueillir des offrandes expiatoires pour nos dieux, qui ne sont rien, sans quoi nous aurions à souffrir de bien plus grands maux que ceux que nous avons subis la nuit dernière. Aussi, abandonnons sur-le-champ notre collecte et allons à notre palais, afin d'y tenir conseil sur ce qu'il faudra faire à l'avenir. Car la question de cet homme très singulier doit être véritablement de la plus haute importance, sans quoi notre capitaine, qui a l'habitude de bien vérifier toute chose, ne Lui rendrait pas un tel hommage et ne témoignerait pas de Lui comme on ne peut le faire que d'un dieu clairement reconnu. Mais n'en disons pas davantage en ce lieu ! »

10. Comme ils étaient tous très frappés de ces paroles des deux prêtres, ils abandonnèrent leur collecte pour se rendre à leur palais, en compagnie de quelques-uns des notables de la ville, impatients de savoir ce qu'il en sortirait.

11. Lorsqu'ils furent dans leur palais orné de nombreuses statues d'idoles, l'un des deux prêtres qui étaient avec Moi à l'auberge monta à la tribune et dit : « Écoutez-moi, s'il vous plaît ! Je vais vous rapporter aussi brièvement que possible ce qu'ont dit, à l'auberge juive, notre sage capitaine et surtout cet homme singulier, toutes choses que nous devons prendre particulièrement à cœur ; car un homme à qui obéissent toutes les puissances du ciel et de la terre est à coup sûr bien plus grand et plus digne de considération que tous nos dieux, dont nul ne peut dire avec une quelconque certitude s'ils ont jamais existé et si, aujourd'hui, ils existent ailleurs que dans les temples où ils ont été faits de la main de l'homme.

12. Nul n'a jamais vu un seul de nos nombreux dieux accomplir un vrai miracle, et ce que l'on montrait au peuple aveugle sous le nom de miracle, l'attribuant à l'un ou l'autre dieu, n'était pas l'œuvre du dieu invoqué, mais, nous le savons bien, celle de prêtres versés dans l'art de la magie, qui faisaient cela grâce aux moyens dont ils disposaient. Mais, que nous sachions, personne, pas même le Pontifex maximus de Rome, n'a jamais fait de miracle sans employer de tels moyens.

13. Mais, quand cet homme dont je parle commande sans aucun moyen concevable, par Sa seule parole et Sa volonté, à toutes les puissances du ciel et de la terre, et que ces puissances Lui obéissent, j'en conclus que cet homme, et Lui seul, est le vrai Dieu, que tout ce que nous désignons sous le nom de dieu n'est

rien d'autre que le produit de l'imagination des hommes, à quoi aucun homme qui pense et cherche la vérité ne pourra plus désormais supposer la moindre existence réelle.

14. C'est là une introduction nécessaire à ce que j'ai promis de vous conter. Mais avant que je vous fasse part de ce que j'ai entendu de la bouche du capitaine et de cet homme-Dieu, dites-nous vous aussi ce que vous pensez de Lui. »

15. Ils répondirent tous : « Poursuis donc, et conte-nous ce que t'ont dit le capitaine, et surtout l'homme-Dieu, car nous sommes nous-mêmes convaincus de la parfaite vérité de tout ce dont tu as parlé ! Aussi, viens-en au fait sans plus tarder, car nous t'écouterons avec la plus grande attention. »

## Chapitre 88

### La décision des prêtres

1. Alors, comme il l'avait promis, l'orateur se mit à raconter en détail tout ce que capitaine et Moi-même lui avions dit, et ce seul récit les emplit déjà de stupeur ; aussi, quand l'orateur eut fini de conter très exactement tout ce qu'il avait entendu à l'auberge, ainsi que les paroles qu'il avait échangées avec le capitaine et Moi-même, ils dirent tous : « S'il en est ainsi, assurément, nous n'avons plus qu'à croire tout à fait que l'homme-Dieu est véritablement un Dieu vivant, auprès de qui aucun autre ne peut être considéré et vénéré comme un Dieu ; aussi, dès que nous aurons appris de la bouche du capitaine ou d'un autre savant ce qu'est Sa doctrine, et à travers elle Sa volonté, nous en ferons notre règle de vie et nous y conformerons dès lors strictement.

2. Quant à notre religion et à nos mythes, nous les mettrons définitivement de côté, avec leurs statues et leurs images, et nous instruirons nos enfants aussi dans la nouvelle doctrine ; mais vous devez d'abord veiller, vous, prêtres, à ce que chacun entende cette nouvelle doctrine, la comprenne bien et en observe strictement les prescriptions.

3. Cependant, il est temps maintenant que nous allions tous rendre à cet homme-Dieu l'hommage qui Lui revient, et en même temps, nous Lui rendrons grâce de la faveur inestimable qu'Il nous a accordée en venant à nous et en Se donnant à connaître si visiblement. »

4. Comme tous étaient pleinement d'accord avec cette proposition, ils quittèrent le palais pour se diriger vers notre auberge, où ils voulaient entrer sans plus attendre.

5. Or, le capitaine - comme tous ceux qui se trouvaient à l'auberge - avait appris de Moi ce qui s'était passé au palais sacerdotal, aussi Me demandât-il s'il fallait laisser entrer les visiteurs dans l'auberge, où la place était limitée, ou bien leur faire dire d'attendre dehors jusqu'à ce qu'il Me plût de venir à eux.

6. Mais Je lui dis : « Laissez venir à Moi tous ceux qui sont affligés et chargés de ténèbres, et Je les fortifierai tous ! Ouvrez la porte à ceux qui veulent venir à Moi, car ils trouveront en Moi Celui qu'ils avaient longtemps cherché en vain

sans pouvoir Le trouver, malgré toute leur sagesse mondaine. Là où Je suis, il y a place pour tous ceux qui M'aiment et Me cherchent. »

7. Ayant entendu ces paroles, le capitaine alla lui-même ouvrir la porte aux visiteurs qui attendaient devant elle, délibérant pour savoir lequel d'entre eux devait entrer le premier ; car, lorsqu'ils étaient arrivés, résolus à entrer aussitôt dans l'auberge, ils avaient été saisis d'une petite angoisse, et aucun n'osait plus ouvrir la porte.

8. Mais, comme le capitaine l'avait ouverte lui-même, ils s'inclinèrent devant lui, et les deux prêtres lui demandèrent s'ils pouvaient entrer afin de Me rendre hommage et de Me rendre grâce de la faveur que je leur avais accordée en venant jusqu'à eux, dans cette vieille cité reculée, et en permettant aux hommes aveugles de Me reconnaître comme l'unique vrai Dieu.

9. Le capitaine dit : « Le Seigneur est content de vous tous, car Il sait fort bien quelle résolution vous avez prise dans votre grande salle, et vous pouvez donc entrer dans cette auberge ! »

10. À cette réponse du capitaine, ils entrèrent dans la salle avec le plus grand respect et s'inclinèrent très bas devant Moi. Les deux prêtres s'adressèrent à Moi selon la bonne forme, et, pour conclure, M'exprimèrent la très grande reconnaissance qu'ils estimaient tous Me devoir.

11. Quand ils eurent achevé ce discours, Je Me levai, les bénis et leur dis : « Heureux celui qui vient à Moi et Me reconnaît comme vous l'avez fait ! Car celui qui Me reconnaît a déjà reçu de Moi la lumière qui lui a permis de Me reconnaître, puis de croire en Moi.

12. Mais cette lumière n'est encore en vous qu'une petite flamme dans vos âmes, et ce n'est que lorsque Ma doctrine, et avec elle Ma volonté, vous auront été transmises, et que vous vous y conformerez, que cette petite lumière deviendra un soleil ; alors, vous atteindrez pleinement la vérité de toute vie et de tout être, et la vie éternelle s'éveillera en vous.

13. L'aubergiste ici présent vous donnera cette doctrine qu'il a reçue de Moi, tandis que ses deux voisins et ses gens seront des témoins fidèles qui vous diront beaucoup de choses que vous ignorez encore ; quand vous saurez tout cela, alors seulement, vous saurez très clairement qui Je suis.

14. Pour l'heure, asseyez-vous à une table et prenez un peu de pain et de vin, afin de fortifier vos membres ; ensuite, nous parlerons encore ensemble et réglerons diverses choses. »

15. Là-dessus, les prêtres païens prirent place avec les quelques notables de la ville à une table encore inoccupée, et on leur offrit aussitôt du pain et du vin, qu'ils mangèrent et burent de bon cœur, car ils avaient faim et soif.

## Chapitre 89

### Remerciements des prêtres

1. Quand le vin leur eut un peu délié la langue, ils se mirent à discuter entre eux des différents sages de l'ancien temps qu'ils connaissaient, et les opinions étaient fort diverses. Ils en vinrent finalement aux sages et aux prophètes juifs, et le premier prêtre parla de Moïse et d'Isaïe, qu'il connaissait bien et tenait pour les deux plus grands sages des Juifs. Seul lui déplaisait leur langage souvent par trop mystérieux, et il pensait que c'était un défaut commun à la plupart des anciens sages que de n'avoir que rarement écrit et parlé au peuple très clairement et ouvertement ; selon lui, c'était là la cause de nombreuses erreurs répandues dans le peuple, car elles n'auraient jamais pu apparaître avec un langage clair et non voilé.

2. Tandis qu'ils s'entretenaient encore ainsi, Je fis signe à Jacques le Majeur qu'il devait leur expliquer en quoi ils se trompaient ; car ce disciple était déjà fort instruit en cette matière et entendait fort bien les correspondances entre les choses naturelles et spirituelles.

3. Aussi, s'avançant vers les prêtres païens, il les salua et se mit à leur exposer les raisons pour lesquelles tant Moïse que les autres sages et prophètes n'avaient pu parler et écrire qu'ainsi, et d'aucune autre manière.

4. Les prêtres et les autres habitants de la ville ne tardèrent pas à le comprendre tout à fait, aussi louèrent-ils fort le disciple avant de Me rendre hommage, Me remerciant d'avoir accordé à un homme une compréhension si profonde des choses purement divines.

5. Puis le disciple retourna à sa place, et les prêtres païens et les notables qui les accompagnaient, jugeant dès lors de tout autre manière la langue des anciens sages, prononcèrent de fort bonnes paroles qui surprirent fort notre capitaine. Il les rejoignit et se mit à parler avec eux, leur rapportant très franchement quantité de choses qu'il savait de Moi, ce dont ils se montrèrent fort heureux.

6. En outre, le capitaine leur exposa, aussi brièvement que possible, la vraie forme de la Terre, son mouvement et sa taille, et fit de même pour la Lune, le Soleil, les planètes et les astres, et cet enseignement les remplit de joie.

7. L'un d'eux déclara : « S'il en est ainsi et pas autrement, combien d'êtres humains sont encore tout à fait dans l'erreur ! Quand seront-ils éclairés eux aussi à ce sujet ? »

8. Le capitaine : « Ami, laissons tout cela au Seigneur, car Il sait mieux que quiconque quand le moment est venu de mieux éclairer un peuple en toute chose ! Mais désormais, selon Sa volonté, la vraie lumière se répandra très vite parmi les hommes de bonne volonté, et nous-mêmes, dans cette affaire, ne resterons pas les bras croisés ! »

9. Ils dirent tous : « Nous non plus, en vérité ! Car nous savons désormais ce que nous avons à faire, pour qui et pourquoi ! »

10. Ô longue nuit de l'esprit, où nos pères, comme nous à présent, sont restés prisonniers de chaînes d'airain ! Toute louange et toute gloire au Seigneur, à l'unique vrai Dieu sans commencement ni fin qui réunit en Lui toutes les puissances et les forces ! Grâce Lui soient rendues, Lui qui S'est abaissé jusqu'à Se revêtir de la chair afin de nous délivrer des ténèbres de la mort ! Car, à bien y

regarder, un homme qui se trouve dans l'erreur au point que son esprit est parfaitement aveugle sur toutes les choses qui l'entourent, cet homme est bien plus mal en point que n'importe quel animal ; et il faut le considérer comme mort.

11. Mais, lorsqu'il s'éveille en esprit, c'est alors qu'il devient vivant et que, par la pure connaissance et l'amour de Dieu, il s'élève bien au-dessus de toutes les autres créatures matérielles.

12. Jusqu'ici, notre vie n'était qu'un de ces songes creux où le rêveur perçoit certes une existence confuse, mais ne se rend véritablement compte d'aucune chose, raison pour laquelle il ne comprend rien et ne conçoit aucune vérité.

13. Mais, par la grâce du Seigneur, notre état de rêve vient de prendre fin, nous sommes éveillés et vivons désormais dans la réalité. Quelle félicité qu'une vie où l'on devient pleinement conscient d'exister en toute vérité, et de ne plus pouvoir perdre cette vie si l'on demeure dans l'amour de Celui qui est Lui-même pour toute vie la vie éternelle sans commencement ni fin ! Oh, quel bonheur éprouvons-nous déjà, malgré le poids de nos corps condamnés, à être pleinement dans la présence de Dieu, le Seigneur éternel de toute chose, et quel ne sera pas ce bonheur, quand, bientôt, le Seigneur nous délivrera de ce fardeau !

14. Mais auparavant, il faut que nous éveillions à la vie de l'esprit le plus grand nombre possible de nos malheureux frères, et que nous les tirions de leur sommeil de mort et de leur songe creux ; car ce qui nous rend à présent si heureux doit à l'avenir, par notre effort, rendre heureux aussi des milliers de milliers d'hommes ! »

15. Sur ces bonnes paroles, l'orateur, lui-même fort ému, dut se taire, car les larmes l'empêchaient de poursuivre.

## **Chapitre 90**

### **De la conduite des vrais disciples du Seigneur**

1. Alors, Me levant à Mon tour, Je M'avançai d'un air aimable vers les prêtres païens et les quelques notables de la ville et leur dis : « Écoutez-Moi si, par un véritable amour désintéressé du prochain, vous répandez en Mon nom Ma lumière et Mon royaume parmi vos frères et sœurs qui languissent encore dans de profondes ténèbres, vous en deviendrez vous-mêmes d'autant plus éclairés et plus accomplis, et des choses vous seront alors révélées dont vous ne pouvez encore avoir la moindre idée !

2. Demeurez fidèles à cette bonne résolution, ne laissez pas les attrait du monde la supplanter, et vous demeurerez en Moi et Moi en vous !

3. Cherchez d'abord à vaincre le monde en vous, et il vous sera facile alors de le vaincre chez vos frères. Car nul ne peut donner à son prochain ce qu'il ne possède pas lui même. Qui veut éveiller l'amour chez son frère doit venir à lui avec amour, et qui veut faire naître l'humilité chez son prochain doit venir à lui plein d'humilité. De même, la douceur engendre la douceur, la patience la



patience, la bonté la bonté, et l'indulgence l'indulgence.

4. Vous tous, prenez exemple sur Moi ! Je règne sur toute chose au ciel et sur la terre, J'ai en Moi toute la puissance et la force, et pourtant, Je suis de tout Mon cœur plein d'amour, d'humilité, de douceur, de patience, de bonté et de miséricorde. Soyez tous comme Moi, et l'on reconnaîtra par là que vous êtes véritablement Mes disciples.

5. Aimez-vous les uns les autres comme des frères et faites-vous du bien. Qu'aucun ne s'élève au-dessus des autres, voulant être le premier ; car Moi seul suis le Seigneur, mais vous, vous êtes tous frères. Dans Mon royaume, seul sera le premier le plus humble et celui qui est Toujours prêt à servir ses frères en tout ce qui est bon et vrai.

6. Dans l'enfer de ce monde et de l'autre, le royaume des diables et de tous les mauvais esprits, le premier est l'esprit le plus orgueilleux, le plus fier et le plus tyrannique, et il tourmente les plus modestes et les plus petits, afin que les autres restent plus ou moins dans une sorte d'humilité, dans l'obéissance et la sujétion ; mais, dans Mon royaume, il n'en est pas ainsi, mais comme Je viens de vous le dire.

7. Voyez les grands de ce monde, assis sur leurs trônes et régnant sur les peuples. Qui peut les approcher autrement qu'avec la plus grande soumission ? Quel serait le sort de celui qui oserait venir à un tel souverain la mine impérieuse ?

8. C'est là l'ordonnance de l'enfer, mais entre vous, Mes disciples, il ne doit pas en être ainsi, mais seulement comme Je vous l'ai dit.

9. Les grands de ce monde se font longtemps prier avant d'accorder un bienfait comme une faveur extraordinaire ; mais vous, vous ne devez pas vous laisser prier avant de faire le bien à votre prochain. Car vous pouvez demander de bonnes choses à Dieu, le vrai Seigneur et Père de toute éternité, et elles vous seront accordées ; mais les frères entre eux ne doivent pas se faire prier.

10. Et si un humble et pauvre frère demande quelque chose à son frère plus riche, celui-ci ne doit pas refuser de faire pour le pauvre ce que celui-ci lui demande ; car la dureté du cœur en suscite une autre, et Mon royaume n'est pas en cela.

11. À quoi servirait-il à un homme de se dire et de confesser en lui-même : " Seigneur, Dieu du ciel et de la terre, je crois sans le moindre doute que Tu es à jamais le seul et unique très sage Créateur de tous les mondes sensibles et spirituels, et que tout ce qui vit, pense et veut ne vit, ne pense et ne veut que par Toi " ?

12. Je vous le dis, une telle croyance ne sauvera véritablement que l'âme de celui qui fera avec joie tout ce que Je vous ai commandé de faire ; car, avec le peu qu'il est capable de faire, celui qui accomplit Ma volonté de bon cœur et de bonne grâce en fait dix fois plus que celui qui, après s'être longtemps fait prier, se vante encore du service qu'il a rendu à son prochain.

13. Faites donc ainsi que vous venez de Me l'entendre dire, et alors, en vous-mêmes, vous percevrez très vivement que Mes paroles sont vraiment les paroles de Dieu, et vous éveillerez ainsi en vous Mon esprit qui vous mènera à toute la

sagesse des cieux, vous purifiera pour la vie éternelle et fera de vous de vrais enfants de Dieu.

14. À présent, vous en savez assez pour atteindre la vie éternelle de l'âme ; comme on vous l'a déjà dit, vous en apprendrez davantage par cet aubergiste et par ses deux voisins, mais seul Mon esprit d'amour en vous vous le donnera dans toute sa perfection. - Avez-vous tous bien compris cela ? »

## Le Seigneur à Aphek

### Chapitre 91

#### Départ pour Aphek

1. L'orateur dit : « Ô Seigneur et Maître éternel, à coup sûr, nous avons tous fort bien compris, puisque Tu nous as parlé un langage si clair et si intelligible ; mais nous comprenons aussi que nous sommes encore bien loin du vrai but de la vie, et que nous aurons encore à livrer bien des combats contre nous-mêmes et les autres hommes de ce monde ! »
2. Je dis : « Tu as bien parlé et dit vrai ; car, pour l'amour de Mon nom, le monde vous fera subir bien des persécutions et des calomnies. Mais ne perdez pas patience ni courage, combattez avec amour et douceur les ennemis de la vérité et de la lumière des cieux, et vous remporterez la couronne du vainqueur.
3. Mais, dans vos cœurs, ne vous éloignez jamais du véritable amour, car lui seul supporte tout et finit par triompher de tout ! Quand vous œuvrerez avec Moi dans l'amour, vous pourrez marcher sur les serpents, les salamandres et les scorpions sans que leurs morsures venimeuses vous fassent aucun mal ; et, si l'on vous donne à boire du poison, vos entrailles n'en seront pas malades. Et Moi, le Seigneur, Je dis encore : Amen, ainsi soit-il désormais pour tous ceux qui demeureront dans Mon amour !
4. Ceux qui, à côté de l'amour de Moi, lorgneront parfois vers le monde, ne seront pas prémunis contre les nombreux maux causés par les poisons du monde.
5. Mais si quelqu'un M'aime véritablement et suit Mes commandements faciles à observer, Je viendrai Me révéler à lui chaque fois qu'il le désirera très vivement et le demandera dans son cœur, et Je lui donnerai la force et les moyens nécessaires pour lutter contre tous les mauvais esprits du monde et de l'enfer, qui ne pourront lui faire aucun mal. À présent, vous savez mieux encore à quoi vous en tenir avec Moi !
6. Celui qui ne M'abandonne pas, Je ne l'abandonnerai pas non plus, et celui qui combattra avec Moi le monde et l'enfer sera assuré de vaincre. »
7. Quand J'eus dit cela, tous les prêtres païens Me rendirent grâce du plus profond du cœur de cet enseignement et de la promesse qui l'accompagnait. Puis, se levant de leurs sièges, ils voulurent aller à leur palais afin de tout organiser pour annoncer dignement Ma doctrine et Me faire connaître parmi les païens.
8. Mais Je leur dis : « Amis, il sera encore bien temps demain de faire ce que vous vous proposez ; pour l'heure, restez ici et mangez avec nous, afin de vous fortifier.
9. Moi-même, après le repas, Je M'en irai avec Mes disciples et votre capitaine, et vous pourrez alors continuer à parler de Moi avec l'aubergiste et ses deux voisins, et prendre vos dispositions sur la manière dont vous en parlerez aux habitants de cette ville et des environs. »

10. Ayant entendu cela, les prêtres païens et les quelques notables de la ville Me remercièrent encore de cette proposition et reprirent place à leur table, où on leur servit aussitôt des mets excellents, du pain et du vin en bonne quantité, de même qu'aux autres tables. Moi-même, Je M'assis à Ma table, et nous mangeâmes tous de bon appétit.

11. Cependant, dès le repas achevé, Je Me levai avec Mes disciples, ainsi que le capitaine et sa fille, qui, pendant que nous discussions avec les prêtres païens, était restée à la cuisine et avait pris une part fort active à la préparation du repas.

12. L'aubergiste M'amena une dernière fois sa femme, ses enfants et ses serviteurs, Me demandant Ma bénédiction, et Je bénis tous ceux qui se trouvaient dans la maison, y compris les prêtres païens et les quelques habitants de la ville, et aussi, bien sûr, les deux voisins avec toute leur famille, ce dont tous Me rendirent grâce avec la plus grande émotion.

13. Puis Je dis au capitaine : « À présent, nous partons pour Aphek, non par la grand-route militaire, mais par un sentier, afin de ne pas faire sensation auprès des citoyens qui se sont amassés le long de la route. »

14. Comme cela convenait au capitaine, nous quittâmes Golan sur-le-champ et, vers le soir, atteignîmes la ville d'Aphek, dans la montagne.

## Chapitre 92

### Chez l'aubergiste romain d'Aphek

1. Le chemin de Golan à Aphek était assez incommode, parce qu'il fallait franchir une profonde gorge qui débouchait dans la vallée du Jourdain, et la chose nous prit près de deux heures.

2. Vers le soir, comme nous approchions de la cité d'Aphek, le capitaine Me demanda : « Seigneur et Maître, où dormirons-nous dans cette ville ? Car, à ma connaissance, il n'y a là aucune auberge juive, et pas même de Juifs habitant cette ville ; il se peut qu'on y trouve dispersés quelques serviteurs juifs, mais, comme je l'ai dit, aucun Juif n'y est établi. Cependant, j'ai moi-même dans cette ville une demeure confortable ; si cela Te convient, voudrais-Tu passer la nuit dans ce palais ? »

3. Je dis : « Tu as certes un palais fort bien pourvu de lits, tables, sièges et bancs, mais tes celliers sont vides, et tu n'as donc là ni vin, ni pain, ni sel. Or, nous sommes fatigués - surtout Mes disciples, qui ne sont plus très jeunes, à l'exception de quelques-uns qui ont à peu près Mon âge, et tous ont besoin d'un peu de nourriture pour reprendre des forces. Cela est-il vraiment possible dans ton palais ?

4. Je sais bien que tu réfléchis et te dis en toi-même : "Seigneur, à Toi, tout est possible !" Tu as sans doute raison ; mais nous ne sommes pas venus dans cette ville seulement pour nous reposer et fortifier nos membres las par une nourriture miraculeuse, mais pour répandre Mon royaume de vie, même chez les païens.

5. C'est pourquoi nous ne logerons pas chez toi, mais au centre de la ville, dans une auberge romaine. Là, il ne manquera pas de se présenter bientôt de rares occasions de propager Mon royaume parmi les païens. »

6. Entendant cela, le capitaine fut aussitôt pleinement d'accord avec Moi, observant seulement que l'aubergiste en question était un païen endurci, et que sa maison, par ailleurs fort spacieuse, renfermait un si grand nombre de représentations idolâtres de toute sorte qu'on s'y croyait dans un vrai panthéon plutôt que dans une auberge. De plus, il y avait là en permanence des prêtres païens qui prenaient leurs aises.

7. Je dis : « C'est précisément pourquoi J'ai choisi celle auberge, où nous pourrions accomplir bien des choses. Aussi, pressons le pas, afin de pouvoir y être reçus ! »

8. Alors, pressant le pas, nous atteignîmes la ville avant la fermeture des portes.

9. À la porte de la ville, nous fûmes arrêtés par une sentinelle romaine qui y était postée.

10. Mais le capitaine s'avança et demanda à voir celui qui commandait les gardes ; dès son arrivée, celui-ci reconnut le capitaine et ordonna à la sentinelle de nous laisser entrer dans la ville, comme le capitaine le lui demandait.

11. Il faisait déjà nuit quand nous arrivâmes devant l'auberge susmentionnée ; le capitaine envoya l'un de ses subordonnés dire à l'aubergiste de venir sans tarder nous parler dehors, ce qui fut fait.

12. L'aubergiste étant venu, le capitaine lui demanda si nous pouvions être bien logés chez lui.

13. L'aubergiste répondit : « Je vous logerai de mon mieux ; mais, pour ce qui est de servir comme il faut les hôtes que tu as amenés, noble seigneur, cela me sera bien difficile aujourd'hui, car plus des deux tiers de mes domestiques sont alités. La grande frayeur qu'ils ont éprouvée pendant la violente tempête et le tremblement de terre de la nuit dernière, et la crainte que cette calamité ne se reproduise, les a rendus tout à fait incapables de travailler, surtout les femmes.

14. Nos prêtres se sont certes donné bien du mal, tant en paroles que par d'autres moyens, pour guérir mes gens, mais tout cela est resté vain jusqu'ici. À coup sûr, le temps sera encore le meilleur médecin pour mes serviteurs et servantes malades.

15. Tous autant que nous sommes, il y a à peine une heure que nous avons osé regagner la maison ; car nous avons passé la moitié de la nuit dehors, craignant, on le comprend, car cela pouvait fort bien arriver, que nos maisons ne s'écroulassent. Car, lorsque les pierres des murs commencent à béer et à s'entrechoquer, il est grand temps de sortir !

16. Noble seigneur, je te le dis en toute humilité, plus des trois quarts des habitants de cette ville sont encore dans les rues, et donc plusieurs parmi les plus braves de mes serviteurs et servantes; seuls quelques-uns ont eu le courage d'entrer dans la maison avec moi et ma famille, il y a une heure à peine. Pour aujourd'hui, il vous sera donc bien difficile de trouver chez moi des plats tout

préparés ; mais je peux tout de même vous servir du pain, du sel et du vin.

17. Ah, noble seigneur, cette nuit m'a causé le plus grand tort ! Mais que peuvent les faibles mortels contre la toute-puissance des dieux immortels et des éléments qu'ils gouvernent ?

18. Je ne devrais pas le dire, sans doute, mais, par leurs discours appelant au repentir et au sacrifice un peuple déjà tout à fait abattu, les prêtres ont certes fort contribué à la très grande confusion d'aujourd'hui. Maintenant, leur journée terminée, ils ont mis des cordes plus aimables à leur lyre, mais cela ne sert pas à grand-chose, parce que le peuple ne se croit pas encore suffisamment réconcilié avec les dieux, et craint donc le retour de cette terrible calamité.

19. Là encore, la faute en est à l'extraordinaire avidité de nos prêtres, qui prêchent bruyamment au peuple que, lorsque les dieux sont courroucés de la légèreté des hommes au point d'en ébranler la terre dans ses fondements, ils ne peuvent être apaisés par de petites offrandes. Ils cèdent sans doute assez vite aux instances des prêtres ; mais si, ensuite, le peuple ne prête pas assez d'attention aux exhortations des serviteurs inspirés des dieux, s'il ne vient pas assez rapidement déposer presque tout son bien, et surtout autant d'or et d'argent que possible, aux pieds de ces représentants de tous les dieux, ces derniers seront encore plus courroucés qu'auparavant contre le peuple, et le lui feront sentir au centuple.

20 La plupart des habitants de notre ville de montagne sont pauvres et bien incapables de satisfaire les exigences des prêtres. À cause de cela, ils craignent le retour de la grande calamité, et on ne peut à aucun prix les faire revenir dans la ville.

21. Voilà où les choses en sont chez nous, et tu comprendras donc, noble seigneur, pourquoi je ne peux t'offrir cette nuit, à toi et à cette compagnie sans doute aussi distinguée, qu'une fort maigre hospitalité.

22. Mais veuillez entrer dans ma maison, qui est grande, et nous verrons bien ce que nous pourrons faire ! »

## Chapitre 93

### Réflexions de l'aubergiste à propos du Seigneur

1. Sur ces excuses fort pertinentes de l'aubergiste, nous entrâmes dans la maison, où l'on nous conduisit à la salle la plus grande et la mieux ornée, jusque-là chichement éclairée d'une unique lampe, mais on en apporta aussitôt plusieurs autres qui l'éclairèrent suffisamment.

2. C'est alors que l'aubergiste remarqua que tous ceux qui accompagnaient le capitaine, à l'exception de son escorte, étaient Juifs. Aussi demanda-t-il au capitaine comment il se faisait que, lui que l'on ne connaissait pas comme étant spécialement ami des Juifs, il eût entrepris un voyage en leur compagnie, et à pied, de surcroît. Et comment allait-il pouvoir satisfaire des Juifs, lui, un aubergiste romain, donc une abomination à leurs yeux ?

3. Le capitaine répondit : « Pour l'heure, ne te soucie de rien d'autre que de nous apporter en bonne quantité du pain, du sel et du vin ; ensuite, le reste se dévoilera tout naturellement. »

4. Alors, on nous apporta sur-le-champ une quantité suffisante de pain, de sel et de vin. Nous prîmes place à une grande table toute en pierre, et, après avoir mangé un peu de pain avec du sel, nous bûmes le vin.

5. Or, lorsque Je demandai à boire, la fille du capitaine emplît aussitôt de vin la coupe d'or qu'elle M'avait offerte à Pella et la déposa devant Moi. Et l'aubergiste fut frappé de voir que Je portais cette coupe à Mes lèvres, tandis que tous les autres buvaient le vin dans des cruches d'argile.

6. L'aubergiste et deux de ses serviteurs, se tenant à quelque distance, M'observaient de la tête aux pieds sans savoir que penser de Moi.

7. L'aubergiste se disait en lui-même : « Ce doit être quelqu'un de grand, sans quoi notre capitaine ne l'honorerait pas ainsi ! »

8. Quand le pain et le vin nous eurent suffisamment restaurés, Je dis à l'aubergiste : « Aubergiste, voici qu'un grand bien est survenu à ta maison ! Vous autres, Romains et Grecs, vous avez pour la plupart des notions de l'Écriture des Juifs et n'ignorez pas que dès le commencement de l'humanité, par la bouche des prophètes, l'unique vrai Dieu, Créateur du ciel, de la terre et de tout ce qui est sur elle, en elle et au-dessus d'elle, leur a promis un Messie, et à travers eux à vous aussi, païens. Et Me voici, Moi, le Messie promis, et Je suis donc venu à vous, païens, pour fonder et pour répandre parmi vous aussi le royaume de Dieu !

9. Dieu le Père M'a envoyé des cieux, et ce Père qui M'a envoyé, c'est l'amour éternel dont Mon cœur est le trône, et qui est en Moi comme Je suis en lui. C'est ainsi que toute force et tout pouvoir sur tout ce qui existe au ciel et sur la terre demeure en Moi ; Je suis Moi-même la vie, la lumière, le chemin et la vérité éternelle.

10. Qui croit en Moi, M'aime plus que tout au monde, vit et œuvre selon Ma doctrine et aime son prochain comme lui-même, celui-là recevra de Moi la vie éternelle, et Je le ressusciterai au Dernier Jour.

11. Tout à l'heure, tu M'as observé de la tête aux pieds, et tu t'es dit : « Quelque chose de grand doit se cacher en cet homme, sans quoi notre capitaine ne l'honorerait pas ainsi ! » Et, vois-tu, tu en avais bien jugé !

12. Mais, afin que tu puisses te convaincre qu'il en est bien comme Je te l'ai dit, fais-Moi amener tous les malades de ta maison, et Je les guérirai. - Le crois-tu ? »

13. L'aubergiste répondit : « Seigneur, Seigneur, Tes paroles pénètrent profondément dans mon âme et éveillent en elle une vie que je n'avais encore jamais ressentie ! Il faut donc que tout ce que Tu m'as dit soit vrai ! Aussi, je crois sans le moindre doute que Tu guériras tous mes malades. »

14. Alors, les nombreux malades furent amenés dans la grande salle à manger. Plusieurs d'entre eux souffraient d'une mauvaise fièvre, certains étaient épileptiques, d'autres paralysés, l'un était aveugle, et deux autres enfin avaient

perdu la parole à cause de la frayeur du tremblement de terre.

## Chapitre 94

### Le Seigneur guérit les malades de l'auberge

1. Quand, au bout d'une demi-heure, on eut amené dans la salle tous les malades, qui étaient près de trente, l'aubergiste Me dit : « Ô Seigneur, Seigneur, voici tous les malades de ma maison ! Si Tu veux les guérir, fais-le, et toute ma maison croira en Toi, Te vénérera et T'aimera par-dessus tout ! »

2. Je dis : « Qu'il en soit donc selon ce que tu crois ! »

3. Dès que J'eus prononcé ces paroles, ils furent tous soudain aussi parfaitement guéris que s'ils n'avaient jamais rien eu.

4. Alors, ils se mirent tous à chanter sans fin Mes louanges. Les païens Me prenaient pour un dieu selon leur religion, et ils Me priaient à genoux de bien vouloir leur dire si J'étais Jupiter en personne, ou bien un autre dieu, afin qu'ils puissent toujours par la suite glorifier ce dieu et lui témoigner leur gratitude.

5. Je leur répondis : « Je ne suis ni Jupiter, ni aucun autre de vos dieux qui n'ont jamais existé, ne sont rien et ne seront jamais rien !

6. Mais à présent, allez à vos appartements prendre un peu de nourriture et de vin et fortifier vos membres. Quant à ce que vous devez croire et penser de Moi par ailleurs, vous l'apprendrez dès demain. »

7. Alors, ceux qui venaient d'être guéris retournèrent à leurs appartements, mais plusieurs allèrent d'abord rendre visite à des prêtres assemblés dans une autre salle de cette auberge, où ils délibéraient encore des moyens d'extorquer au peuple de nouvelles offrandes plus considérables, et leur dirent comment ils avaient été miraculeusement guéris par un homme vêtu comme un Juif, mais qui, par sa parole et sa volonté, avait agi comme un vrai dieu vivant.

8. Quand les prêtres entendirent cela et qu'ils virent devant eux, parfaitement guéris, ces malades qu'ils connaissaient bien, ils ne surent que faire.

9. L'un des prêtres déclara : « Allons trouver nous-mêmes cet homme singulier, et nous verrons bien ce qu'il y a derrière lui ; car le peuple ignorant n'est pas capable de juger de telles choses ! Mais il faut d'abord qu'un seul d'entre nous aille voir de quoi il retourne, et nous dise ensuite ce que c'est que cet homme qui fait des miracles. Peut-être appartient-il aux Esséniens, qui s'y connaissent fort en magie ! »

10. Alors, l'un d'eux, qui était un Romain instruit en toutes sortes d'arts et de sciences, vint à notre grande salle à manger, et, ayant salué le capitaine, demanda après Moi sans plus tarder.

11. Le capitaine lui répondit assez rudement : « Le voici, assis à ma droite, Celui dont nous ne sommes pas dignes de prononcer le nom ! »

12. Ayant entendu cela, le prêtre perdit un peu de son audace et, s'adressant à



Moi, Me dit : « Pardonne la liberté que je prends de te demander, en toute modestie et avec le plus grand respect, comment tu as pu guérir ces malades sans aucun remède. Je comprends bien des choses et possède une grande expérience, je sais donc de quoi est capable un homme familier des forces cachées de la nature. À ma connaissance, aucun magicien ni aucun prêtre n'a encore jamais accompli, sans recourir à des moyens secrets, un prodige qui ne serait possible qu'aux dieux - à supposer qu'ils existent vraiment dans la réalité ; et pourtant, il semble que ce soit ton cas, puisque tu as pu accomplir de tels actes par ta seule parole et ta volonté, sans le secours d'aucun moyen matériel !

13. Comment es-tu donc parvenu à une telle force de volonté, et comment un autre homme peut-il y parvenir ? Car il est certain que, pour la volonté, il existe de grandes différences entre les hommes, et il faut en conclure qu'un homme qui posséderait de naissance une volonté forte pourrait, en l'éduquant comme il se doit, l'amener à un degré surprenant de force, surtout s'il était par ailleurs tout à fait familier des forces et des puissances cachées de la grande nature.

14. Mais où et comment atteint-on à une telle perfection de la volonté ? Où et comment as-tu obtenu cette force de volonté quasi inouïe ? »

## Chapitre 95

Le Seigneur raconte la formation du prêtre

1. Je dis : « Tu as certes bien étudié l'Écriture des Juifs, d'abord à Rome, puis, cinq ans après, quand, sous l'empereur Auguste, tu as été envoyé en Haute-Égypte comme prêtre de Zeus, de Mars, de Minerve et de Mercure, à Thèbes, où tu t'es aussi fait initier aux anciens mystères.

2. Tu as accordé une attention particulière aux quatre grands prophètes depuis Moïse ; mais, comme ils te demeuraient incompréhensibles en dépit de tes lectures et de tes réflexions, lorsque, cinq ans plus tard, tu es venu ici comme prêtre civil et militaire, tu t'es adressé en secret à un érudit juif, à qui tu as demandé de t'expliquer ce qui te demeurait obscur. Mais, comme ce docteur de la loi n'a pas été capable de te donner ces éclaircissements, tu as rejeté l'Écriture juive de la même manière que, bien longtemps avant, tu avais rejeté vos propres écrits.

3. Mais, puisque l'Écriture juive t'est malgré tout restée en mémoire, les actes de Moïse, d'Aaron, de Josué, d'Élie et des autres prophètes ont pourtant bien dû te montrer que seule l'aide de l'unique vrai Dieu des Juifs avait permis à ces hommes d'accomplir des actes qu'aucun peuple de la terre n'avait jamais connus.

4. Si tu Me vois accomplir de tels actes, c'est à coup sûr que J'agis Moi aussi avec Dieu et à travers Lui. Vous autres Romains, ne dites-vous pas vous-mêmes qu'il n'est pas de grand sage sans inspiration divine ? Je dois donc être Moi aussi fort inspiré par l'unique vrai Dieu des Juifs ! »

5. Le prêtre : « Oui, oui, il se peut bien que tu aies raison, et tu connais assurément bien mieux les mystères de vos Écritures que ce docteur de la loi qui

faisait le savant, et avec qui, après lui avoir demandé de m'éclairer, je me suis trouvé en le quittant le plus sage des deux.

6. Mais comment peux-tu, toi qui ne m'avais jamais vu, pas plus que je ne t'avais vu moi-même, connaître mes aspirations secrètes aussi bien que si je venais à l'instant de t'en faire part ? Car, étant prêtre, je n'ai certes jamais révélé à quiconque ce que je faisais pour mon propre apaisement, et tu ne pouvais apprendre que de moi-même ces démarches secrètes et leur but !

7. Aussi, comment sais-tu, toi qui m'es tout à fait inconnu, ce que j'ai fait à Rome, puis à Thèbes et enfin ici, en Asie ? »

8. Je dis : « Cela aussi, Je le peux avec l'aide du seul et unique vrai Dieu des Juifs, l'Éternel tout-puissant et omniscient, sans commencement ni fin ! »

9. Le prêtre : « Je ne veux pas te démentir, et tu dois avoir raison en cela comme pour le reste ; pourtant, c'est une chose bien singulière que votre Dieu unique, le seul vrai selon toi, ne laisse que si rarement un Juif Le découvrir, et surtout se servir de Lui comme tu le fais !

10. Je confesse volontiers que, de mon côté, je ne crois guère et ne me fie guère à ce Dieu, pas plus qu'aux autres ; car, plus on met de zèle à les chercher, plus on s'en éloigne, et, en vérité, il est bien meilleur pour l'homme de ne jamais chercher à lever le voile d'Isis que de voir ses vains efforts le précipiter dans le noir abîme de tous les doutes. Mieux vaut rester aveugle et stupide comme les singes, plutôt que de chercher telle divinité qui n'a probablement jamais existé ailleurs que dans l'imagination d'hommes qui voulaient régner sur les autres.

11. Il se peut certes que tu aies trouvé ta divinité, mais quant à savoir où et comment, tu le garderas pour toi, comme l'ont fait les Anciens, qui ont ensuite enveloppé leur religion, qu'elle fût celle d'un Dieu unique ou de plusieurs, de tant d'obscurité qu'aucun soleil ne pourra plus jamais l'éclairer.

12. Je suis pourtant un homme moi aussi, et, depuis ma jeunesse, j'ai toujours aspiré à approcher ne fût-ce qu'une fois la divinité ! Pourquoi, quand j'ai près de soixante-dix ans, aucun dieu ne s'est-il encore jamais approché de moi pour m'insuffler quelque faculté spéciale, et pourquoi n'est-ce jamais arrivé à aucun Juif que je connaisse, hors toi-même, étrange ami ? C'est pour cela, ami, que je ne fais guère de cas des dieux ; quant au reste, tu peux l'imaginer ! »

## Chapitre 96

### Enseignement du Seigneur sur la chute de l'humanité

1. Je dis au prêtre païen : « Dans les propos que tu M'as adressés, tu as remarqué, non sans quelque raison, que certaines divinités n'étaient nées que de l'imagination d'hommes désireux de régner sur leurs frères, qu'ils faisaient travailler et se battre pour eux afin qu'ils puissent eux-mêmes faire bombance et se divertir.

2. Mais il n'en était pas ainsi au commencement de l'humanité sur cette terre !

Tous les hommes connaissaient l'unique vrai Dieu, qui les instruisait par milliers, les guidait et les protégeait. Chaque homme comprenait très clairement qu'il ne devait pas se laisser prendre délibérément à toutes les séductions, parce que celles-ci entraînaient l'âme dans le jugement et la mort de la matière, la rendant sourde, aveugle et insensible à tout ce qui était divin et purement spirituel.

3. Mais, parce que Dieu avait pleinement accordé aux hommes le libre choix de suivre Ses avis ou les attrait du monde, beaucoup se laissèrent très vite séduire et aveugler par le monde, et c'est ainsi que, le mauvais amour du monde ayant tout à fait aveuglé leur vision intérieure, ils cessèrent de voir Dieu.

4. Lorsqu'une grande partie des hommes de ce monde furent devenus aveugles et qu'ils eurent ainsi perdu de vue l'unique vrai Dieu, ils commencèrent à inventer toutes sortes de dieux qui, à travers les prières des prêtres - d'entre lesquels se levèrent bientôt des souverains arrogants - et en échange de diverses offrandes, étaient censés venir en aide à ces mêmes hommes aveugles, à qui Dieu, cependant, envoyait toutes sortes de fléaux afin de les détourner du monde.

5. Mais nul ne leur venait en aide, et l'unique vrai Dieu ne pouvait faire cela, au risque de les conforter dans leur aveuglement et dans leur impiété. Car si Dieu leur avait apporté l'aide qu'ils demandaient en invoquant leurs vaines idoles, c'eût été un vrai triomphe pour les prêtres avides et tyranniques, et celui qui aurait été secouru se serait épuisé en sacrifices, de peur de s'attirer à nouveau l'inimitié des prêtres et des dieux.

6. Et c'est parce que les Juifs, le peuple élu de Dieu - parce que ce furent ses patriarches qui, par amour de Dieu, résistèrent le plus longtemps sans vouloir se laisser aveugler par les attrait du monde - s'étaient eux aussi, à la longue, éloignés de l'unique vrai Dieu pour se tourner vers le monde comme les païens, qu'ils sont devenus à leur tour aveugles et sourds, aujourd'hui plus encore que les païens eux-mêmes ; car ceux-ci ont recommencé à chercher ce qu'ils avaient perdu, et beaucoup d'entre eux l'ont déjà retrouvé.

7. Mais la plupart des Juifs importants n'ont pas encore eu l'idée de chercher la vérité éternelle perdue, et ils se trouvent fort à l'aise dans leurs ténèbres. Ils sentent bien qu'ils sont impies, mais n'en laissent rien paraître devant le peuple, à cause des riches offrandes, et ils sont les pires ennemis de ceux qui voudraient éclairer le peuple et lui montrer le chemin qui mène à Dieu, et par où il Le trouverait à coup sûr.

8. C'est pourquoi le peu de lumière que peuvent encore posséder de tels Juifs leur sera ôtée pour être donnée aux païens, qui y aspirent vivement. »

## **Chapitre 97**

### La vraie quête de Dieu

1. (Le Seigneur :) « Tu as dit aussi qu'en toi-même, tu ne faisais plus cas d'aucune divinité, parce que tu avais déjà longtemps cherché et que, malgré tout ton zèle, tu n'avais jamais pu en approcher une seule, quelle qu'elle fût, même de

loin.

2. Il est vrai que tu as longtemps cherché pour toi-même un vrai dieu avec le plus grand zèle, sans avoir jamais pu en voir aucun ; mais tu dois aussi songer que tu n'as cherché que d'une manière fort partielle et égoïste. Tu voulais seulement t'assurer, étant grand ami de la vie, qu'il y a bien une divinité, et que l'âme de l'homme survit éternellement à la mort de son corps ; mais le peuple devait continuer de languir dans son ancienne stupidité et son aveuglement total, et de sacrifier aux prêtres comme toi !

3. Or, s'il existe un vrai Dieu unique, le prêtre n'a plus le moindre avantage, même sur l'homme du peuple le plus humble en apparence. Pour Dieu, il n'y a pas de préséance entre les hommes, et devant Lui, empereur et mendiant sont au même rang. Seul a Sa préférence celui qui, L'ayant véritablement reconnu, L'aime alors par-dessus tout et son prochain comme lui-même, observe les commandements divins tels qu'ils ont été donnés à Moïse, est humble en toute chose et n'exige jamais de quiconque, ni par force, ni par ruse, aucune injustice contraire à l'ordonnance et à la volonté de Dieu ; car tous ces actes sont des abominations devant Dieu.

4. Or, puisque vous avez toujours menti grossièrement au peuple et l'avez abusé, vous, les prêtres. tu devrais bien comprendre pourquoi l'unique vrai Dieu ne voulait pas vous laisser Le trouver, malgré toutes vos recherches ; car Il voyait bien trop clairement à cause de quelles considérations mondaines vous mainteniez le peuple dans les ténèbres, comme l'avaient fait aussi beaucoup de prêtres égyptiens.

5. Ceux-là savaient bien à quoi s'en tenir avec l'unique vrai Dieu, mais le peuple vulgaire devait croire ce qu'ils lui donnaient à croire ; et c'est parce que les prêtres agissaient ainsi que Dieu les a frappés de cécité - et vous êtes aujourd'hui encore dans cet aveuglement, où vous demeurerez longtemps si vous ne renoncez pas au monde et ne cherchez pas Dieu, Son royaume spirituel et la très pure justice de ce royaume, pour la meilleure et la plus juste raison qui soit.

6. Qui ne cherche pas Dieu avec amour, douceur, humilité, patience et une complète abnégation ne trouvera pas ce bien suprême de la vie ; et qui ne cherche pas Dieu ainsi et ne Le trouve pas ne saurait attendre de Lui un secours extraordinaire.

7. Dans Son amour infini, Dieu Se soucie certes de tous les hommes, de la même façon qu'Il prend soin, selon Son ordonnance éternelle et immuable, de toutes les créatures dans l'univers infini, mais Il prend soin tout spécialement de ceux qui L'ont véritablement reconnu, suivent la volonté qu'Il leur a révélée et L'aiment donc réellement par-dessus tout.

8. En vérité, tu as longtemps cherché l'unique vrai Dieu avec beaucoup de zèle, mais demande-toi si tu l'as jamais cherché de la façon que Je viens de te montrer.

9. Je te le dis : ce n'est pas celui qui dit "Seigneur, Seigneur, où es-Tu ? Pourquoi ne Te laisses-Tu pas trouver quand je Te cherche, moi, Ta créature, et T'appelle du plus profond de mes ténèbres, et pourquoi ne réponds-Tu pas en disant « Me voici ! » ?", ce n'est pas celui-là qui trouvera le Seigneur et viendra à Lui, mais

seulement celui qui cherchera Dieu de la manière que Je t'ai dite.

10. Vois-tu, toi qui as lu Moïse et les Prophètes, tu y as trouvé la volonté de Dieu pour les hommes clairement exprimée dans les dix commandements que tu connais, et qui te plaisaient tant que tu te disais bien souvent en toi-même "En vérité, il n'existe pas au monde de lois plus sages ni plus propres à faire le bonheur de tous les hommes, et l'on peut supposer à bon droit qu'elles ont vraiment été dictées par un être divin !"

11. Mais puisque tu as pu te dire cela, pourquoi ne t'est-il jamais venu à l'esprit de mettre toi-même ces lois en pratique ? Si tu l'avais fait, tu aurais déjà trouvé Dieu ; mais tu trouvais toutes sortes de raisons mondaines pour ne pas mettre ces lois en pratique, tout en les admirant fort.

12. Règle désormais ta conduite sur ces lois, répare autant que possible le mal que tu as pu faire à chacun, et prends-en d'ores et déjà la ferme résolution, et tu trouveras bientôt sans peine Celui que tu as si longtemps cherché en vain ! »

## Chapitre 98

Le Seigneur montre par un exemple ce qu'est la vraie quête de Dieu

1. M'ayant entendu, le prêtre demanda : « Ô maître d'une vraie sagesse divine, je possède de grands biens ; serait-il suffisant que j'en utilise les trois quarts pour les donner à ceux à qui j'ai fait du tort selon les lois de Moïse, que j'observerai toutes dorénavant, et que, pour le restant de mes jours, je consacre le dernier quart à d'autres œuvres de charité ? »

2. Je lui dis : « Cela suffira plus qu'assez ! Car vois-tu, ami, Dieu est Lui-même le plus pur amour.

3. Si un homme veut prendre femme parce qu'il en a besoin, mais qu'il n'ait pas d'amour et qu'il demande cette femme sans amour, avec sa seule raison froide, crois-tu qu'un tel homme trouvera jamais femme qui l'aime vraiment ? Il trouvera sans doute une sotte, qui n'épousera pas l'homme, mais seulement son or, afin de pouvoir le dépenser ensuite avec d'autres, mais non pas une femme remplie d'amour pour lui ! Celui qui veut trouver une femme aimante doit donc la chercher lui aussi avec amour.

4. Et celui qui veut chercher et trouver Dieu, qui est l'amour le plus pur, doit aussi Le chercher en ayant au cœur l'amour le plus pur, sans qu'il s'y mélange le moindre soupçon d'un vil amour du monde ; et s'il Le cherche ainsi, il est tout à fait assuré de Le trouver.

5. Lorsque tu étais encore un jeune homme, tu eus le bonheur de plaire à une très belle et riche fille de patricien, pour qui tu éprouvais aussi un très grand amour, et tu aurais pu la prendre pour femme si ton amour, si grand qu'il fût, avait été tout à fait pur. Mais cette jeune fille, que l'on appelait la Perle de Rome, t'aimait fort, sans pour autant te le montrer plus qu'il ne fallait ; elle voulut se renseigner par des voies secrètes sur l'amour que tu lui portais, et elle découvrit bientôt qu'il y avait ailleurs d'autres filles à qui tu ouvrais ton cœur.

6. Lorsqu'elle l'apprit, la Perle de Rome ne tarda pas à se détourner de toi. Elle ne te laissa plus voir qu'elle t'aimait, et cessa de te regarder.

7. Bien sûr, tu en fus fort triste, et tu t'efforças plusieurs fois en vain de la ramener à toi ; tu aurais même pu y parvenir, si tu avais pu renoncer à toi-même et te défaire entièrement de ta passion amoureuse pour les autres femmes ; mais ainsi, tu perdis à jamais ta Perle.

8. Or, il en va à peu près de même avec Dieu, qui est à jamais le plus pur amour ! Sans l'amour le plus pur et le plus innocent, tu ne saurais Le découvrir, Le voir, Le glorifier et recevoir de Lui la vie éternelle !

9. Il est certes bien difficile à celui dont le cœur est plein des choses du monde de se débarrasser de celles-ci ; mais une volonté ferme abat beaucoup de besogne, elle te fera trouver facile demain, et plus encore par la suite, ce qui te paraît aujourd'hui impossible.

10. À présent, demande-toi en toi-même si tu as tout à fait compris ce que Je viens de t'expliquer. »

## Chapitre 99

### Le prêtre cherche à justifier sa vie mondaine

1. Le prêtre répondit : « Ô maître d'une sagesse véritablement surhumaine, je t'ai bien compris, et je vois encore plus clairement qu'avant que tu dois être puissamment aidé par un Dieu vivant, sans quoi il te serait tout à fait impossible de savoir mieux que nul ne l'a jamais su à Rome, et encore moins ailleurs, ce que j'ai fait pendant mes années de jeunesse !

2. Tout ce que tu m'as dit est la pure vérité, et je pourrais dire que ce n'est pas toi, un homme comme moi, qui as parlé ainsi, mais qu'un Dieu a parlé à travers toi.

3. Mais songe à notre condition humaine, ainsi qu'aux circonstances politiques, qui nous lient par des chaînes d'airain, et qui ne sont certes pas l'œuvre des prêtres d'aujourd'hui.

4. Si l'on en juge par la raison, l'homme est une créature bien misérable : il vient au monde à son insu et sans l'avoir voulu ; dès sa naissance, il doit être nourri pour conserver cette fâcheuse vie et devenir, selon les lois immuables de la nature, un homme fort.

5. Dès que l'on est assez grand pour distinguer le jour de la nuit et le rouge du vert, les parents entreprennent avec zèle une éducation dont aucun enfant ne peut décider.

6. Lorsque enfin, à force d'apprendre, on est devenu un homme instruit, il faut choisir un état dans lequel on pourra gagner son pain toute sa vie. Puisqu'il faut bien vivre, on aimerait vivre aussi bien que possible, aussi choisit-on raisonnablement, selon ses aptitudes, l'état dans lequel on pourra encore vivre le plus librement et le mieux sous le joug de la puissance publique. Pour moi, ce fut la prêtrise, et je devins prêtre, sans considérer si ce que je représentais reposait

sur le mensonge et la tromperie ou sur une quelconque vérité - bref, selon les lois publiques, je devais devenir ce que je suis encore à présent.

7. Ainsi, dès l'enfance, ce qui m'importait avant tout était le monde, et de pourvoir au mieux à mes propres besoins. Naturellement, d'autres besoins s'éveillèrent en moi par la suite, et, puisque j'avais les moyens de les satisfaire - toujours légalement, bien sûr -, je les satisfaisais autant que possible, et aucune divinité n'est jamais descendue du ciel ou sortie de la terre pour me dire : "Prêtre, tu vis et agis à l'encontre de Ma volonté et de Mon ordonnance ! À l'avenir, vis comme ceci et comme cela, sans quoi Je te châtierai durement !"

8. Dans de telles conditions, le cœur et l'âme ne peuvent être emplis que d'un amour matériel impur et non spirituel, et, comme aucune influence purement spirituelle et divine ne venait contrarier cela, je m'en tenais, au moins pour l'apparence, à ce que j'étais et devais être aussi, selon les lois publiques, même si, à la longue, surtout l'âge venant, je me posais toujours plus souvent cette question : y a-t-il donc une seule parcelle de vérité dans ce à quoi tu présides et t'adonnes ? De toute évidence. ce que j'enseigne et fais n'est que mensonge et tromperie. N'y a-t-il donc plus aucune vérité première en ce monde ?

9. Je n'ai jamais cessé de chercher et chercher sans relâche presque jusqu'à ce jour, et je n'ai rien trouvé ! Comment aurais-je pu aller avec le plus pur amour à la rencontre d'une vraie divinité qui n'a jamais voulu se révéler à moi d'aucune manière ? On ne saurait aimer ce qui n'est pas là, que ce soit un Dieu ou tout autre objet à qui l'imagination des hommes prête la plus grande valeur.

10. Qu'y puis-je donc, ô très sage maître, si, dans ma vie, j'ai finalement dû aimer les satisfactions que je pouvais atteindre ? Car, pour le bon sens, c'est être un fou que d'aimer les représentations de sa propre imagination !

11. Si donc j'aurais dû depuis longtemps aimer par-dessus tout l'unique vrai Dieu vivant, et mépriser et fuir les agréments que le monde offre aux yeux de tous, il aurait fallu que ce Dieu se révélat à moi, ou que l'ardente ferveur de mon imagination m'en procurât un ! Mais ni l'un ni l'autre n'est arrivé, et il est donc bien compréhensible qu'ayant été mis au monde et élevé pour jouir du monde avec ses richesses et ses biens qui nourrissent et réjouissent les hommes, je n'aie pu les sacrifier à un être qui, pour moi, n'existait nulle part.

12. Quoi qu'il en soit, il est vrai que mon cœur est encore tout empli du monde ; mais qu'une vraie divinité unique se révèle à moi aujourd'hui, en cet instant, et me dise ce que je dois faire, et tout l'ancien monde me quittera sur-le-champ !

13. Si seulement cette Perle de Rome m'avait donné ne fût-ce qu'une fois l'assurance qu'elle serait mienne si je faisais ou cessais de faire telle chose ou telle autre, je serais déjà devenu alors cet homme à qui aucun sacrifice n'est trop pénible ! Mais cela n'est pas arrivé, et c'est ainsi que j'en suis resté à ce qu'il m'était le plus facile d'atteindre.

14. Je sais bien que tous ceux que j'ai connus - et, de mémoire d'homme, il en a toujours été ainsi - vivent dans la détresse et la confusion, et finissent souvent par mourir dans un grand désespoir, mais à quoi bon savoir cela, si personne ne vient leur montrer quelle est la vérité ?

13. Ah, très sage maître, tu as certes tout à fait raison en tout ce que tu dis ; mais je n'ai pas tort non plus, selon la raison humaine ! Les pauvres humains y peuvent-ils quelque chose s'ils sont venus au monde aveugles, et s'ils ont dû se laisser élever dans le mensonge et la tromperie ? N'ai-je pas raison de dire cela ? »

## Chapitre 100

### Comment le Seigneur S'était déjà révélé au prêtre

1. Je dis : « Tu as certes raison à maints égards ; mais, pour l'ensemble, tu te trompes tout à fait ! Car tu accuses Dieu de négligence et d'indifférence envers les hommes, et cela, ami, n'est pas la vérité, même si ta raison croit qu'il en est ainsi !

2. Dieu S'est de tout temps révélé aux hommes, et donc à toi aussi, à Rome déjà, et plus manifestement encore à Thèbes. Un jour, au bord du Nil, tu as entendu une voix te dire clairement : "Lis Moïse, vis selon les lois qui sont écrites là, et tu trouveras ce que tu cherches !"

3. Alors, tu as recommencé à lire Moïse, ainsi que les autres prophètes ; mais tu as trouvé toutes sortes de raisons pour ne pas suivre les lois.

4. Un an après, tu es revenu au même endroit de la rive, où tu as entendu de nouveau la même voix, et tu y as longuement songé. Mais tu ne t'es pas décidé à agir, car, d'abord, tu étais un prêtre romain, et, selon ton idée, tu ne pouvais aller contre les lois de Rome, parce que cela aurait pu te causer un désavantage matériel, même si tu savais bien qu'il n'était pas vraiment défendu à un prêtre de croire aussi au Dieu des Juifs ; ensuite, vivre selon les lois de Moïse te semblait par trop incommode, et c'est pourquoi tu as fini par te dire que cette voix, pourtant si distinctement entendue, pouvait bien être une illusion des sens, et qu'elle se ferait bien entendre encore si elle avait quelque réalité.

5. Ainsi, tu avais donc bien poursuivi tes recherches, mais sans avoir jamais pu te résoudre à agir, tel un architecte qui dessinerait un plan après l'autre, mais, reculant devant l'effort et la dépense lorsqu'il s'agirait de les mettre en œuvre, ne construirait jamais rien.

6. Réfléchir, penser, examiner et chercher n'est pas agir, ami, mais seulement en faire le projet. Mais la vie elle-même n'est pas le projet de vivre, mais bien la vie réelle et agissante, et il faut que le projet de vie devienne acte de vie si l'on veut atteindre ce que l'on recherche.

7. Tu faisais sans doute parfois quelque chose, mais ce n'était pas assez pour donner un autre cours à ta disposition intérieure, aussi en restais-tu toujours au même point ; et ce n'est qu'aujourd'hui que tu viens, pour la première fois, de prendre la ferme résolution de devenir un tout autre homme, un homme selon la volonté que Je t'ai fait connaître de l'unique vrai Dieu des Juifs, et c'est pourquoi tu trouveras dans toute sa vérité ce que tu avais si longtemps cherché en vain.

8. Et en vérité, tu l'as déjà trouvé, et tu es à présent pareil à un homme qui se



tiendrait au milieu d'une épaisse forêt : les arbres trop nombreux te cachent la forêt. »

9. Le prêtre : « Dis-moi, maître vraiment très sage, comment je dois comprendre cela ! »

10. Je dis : « Regarde : voici un gobelet vide. Je veux qu'il s'emplisse de vin, et que tu boives ce vin. Le voici ; prends-le, bois, et dis-moi si un magicien pourrait aussi faire cela ! »

11. Quand le prêtre vit cela et qu'il eut goûté le vin, qui était particulièrement savoureux, il Me regarda en ouvrant de grands yeux et dit : « Ô maître d'une sagesse véritablement divine, jamais un homme n'avait fait cela ! Il faut qu'un lien très puissant t'unisse à l'unique vrai Dieu des Juifs, car ta volonté et celle de ton Dieu semblent ne faire qu'une !

12. Ce gobelet était absolument vide, et tu l'as rempli par ta seule volonté, et cela d'un vin d'une telle excellence que je n'en ai goûté de pareil qu'une seule fois, à Rome, chez le grand prêtre ; on l'appelait le vin de l'Olympe.

13. Si tu as pu faire cela, tu dois être capable de bien d'autres choses ! Qui sait, quelqu'un qui jouit à ce point de l'amitié divine doit même être capable de se rendre immortel !

14. Ah, si j'étais venu au monde Juif, j'aurais peut-être pu aller plus loin dans l'union avec Dieu, car, pour cela, je n'aurais manqué ni de volonté, ni de zèle ; mais, étant un païen né dans les plus profondes ténèbres, je ne pouvais trouver le bon chemin, et c'est ainsi que je suis toujours demeuré prisonnier de la même nuit, sans pouvoir trouver jusqu'ici la lumière de la vérité. Mais tout va changer désormais !

15. Mais permets-moi à présent d'aller faire part à mes collègues de ce que j'ai appris ici ; car, comme moi, ils sentent ce qui leur manque. »

16. Je dis : « Oui, va, et dis-leur la vérité ! »

## **Chapitre 101**

### Réflexions du capitaine sur la beauté de la nature

1. Alors, le prêtre alla retrouver ses collègues, qui l'attendaient déjà avec une très grande impatience. Une fois auprès d'eux, il leur raconta tout ce qu'il avait vu et entendu, et ils en furent remplis d'étonnement.

2. L'un d'eux, qui était un vieux Grec, déclara : « Que nous faut-il de plus ? Cet homme est un Dieu ! Nous ferons ce qu'Il a décidé, et nous serons sauvés. »

3. C'est ainsi que, ce même soir, les prêtres païens de la ville d'Aphek devinrent Mes disciples, et, le lendemain, ils firent devant Moi leur profession de foi et leur promesse.

4. Cependant, après le départ des prêtres, nous nous étions retirés pour la nuit, et nous dormîmes bien jusqu'au matin.

5. Comme chaque jour, J'étais dehors avec Mes disciples et le capitaine une bonne heure avant le lever du soleil. La matinée était fort belle, et nous nous rendîmes sur une hauteur aux abords de cette ville de montagne afin d'admirer le paysage lointain et les scènes de la nature, souvent d'une beauté surprenante.

6. À Mes côtés, le capitaine et notre aubergiste étaient tout transportés par cette beauté de la nature. Après un moment d'heureuse contemplation, le capitaine Me dit : « Seigneur et Maître, on peut difficilement faire grief aux hommes de s'être peu à peu pris d'amour pour le monde, au point finalement d'en oublier Dieu ; car ce que l'homme perçoit par tous ses sens, dans l'état de nature qui est évidemment le sien au début, le captive avec une force souvent irrésistible, et aucun enseignement, aucune parole, si spirituels soient-ils, ne peuvent le détacher en un jour des charmes innombrables auxquels le monde l'enchaîne. Il y a sans doute eu déjà d'innombrables matins parés comme celui-ci d'innombrables attraits. Et je conçois aisément que la vue de telles beautés ait pu plonger les hommes dans toutes sortes d'illusions étranges. S'ils se sont enfoncés toujours davantage dans ces illusions et les ont justifiées, c'est, là encore, l'effet de la trop grande beauté sans cesse changeante de ce spectacle de la nature.

7. Pour qu'un homme puisse se détacher tout à fait des attraits du monde, il faut un degré de renoncement tout à fait héroïque.

8. Il me semble à présent que les hommes qui vivent dans des contrées moins charmantes doivent être plus réceptifs aux vérités purement spirituelles, donc surnaturelles, que ceux qui habitent un trop beau pays.

9. Il suffit de penser à l'ancienne Égypte, dont l'aspect était si désolé. Tant que les hommes n'avaient pas encore travaillé à la cultiver, les hommes spirituellement éveillés y étaient fort nombreux ; mais, dès que le zèle des hommes a commencé d'embellir considérablement la nature stérile de ce grand pays, le sens spirituel s'y est perdu de plus en plus, et l'esprit de nature a très vite pris le dessus. Toutes sortes de représentations sont apparues, et de là toutes sortes de dieux, et l'esprit, qui était le plus grand bien de l'homme, s'est tout à fait perdu. Moïse lui-même a dû retenir pendant quarante ans dans le désert inhospitalier et sans beauté le peuple d'Israël devenu par trop sensuel, afin de le rendre apte à recevoir l'esprit divin.

10. C'est pourquoi il me semble que, dans sa plus grande partie, cette terre est bien trop belle et attrayante pour la formation spirituelle des hommes.

11. Cette matinée est certes pour moi indiciblement plaisante ; mais je sens aussi quel charme extraordinairement puissant elle doit exercer sur une âme jeune et saine. »

12. Je dis : « Tu as raison pour une part, mais pour une part seulement ! Car, si Je n'avais pas ainsi fait les hommes de cette terre qu'ils doivent se former eux-mêmes à travers leur libre arbitre et leur raison et chercher en eux Mon esprit, J'aurais aussi bien pu les laisser reposer comme des polypes dans les plus noirs abysses. Mais il ne saurait en être ainsi, parce que l'homme est un être absolument libre qui doit se former lui-même.

13. C'est pourquoi toute cette grande nature de la Terre lui est absolument

nécessaire ; car sans elle, comment pourrait-il penser sentir et éprouver, et comment s'élèverait-il au-dessus du règne animal ? Parce que la terre est pourvue de cette extraordinaire diversité des créatures, l'homme ne peut manquer de les observer avec un plaisir émerveillé ; la contemplation et la comparaison des objets des différents règnes de la nature terrestre, le retour incessant des jours, des saisons et des astres du ciel l'entraînent nécessairement dans des réflexions toujours plus profondes, et c'est ainsi qu'il commence à chercher l'origine de l'existence de ces innombrables objets. Mais, une fois que l'homme en est arrivé par lui-même à ce point, Je viens Moi aussi à sa rencontre et Me révèle à lui progressivement et toujours plus clairement.

14. C'est bien pourquoi, ami, il est fort bon que cette terre où les hommes sont appelés à devenir les enfants de Dieu soit si belle, et pourvue d'une si splendide diversité !

15. Bien sûr, il ne faut pas que l'homme conçoive un trop grand amour de ce beau monde et qu'il tienne à lui par tous ses sens ; car cela rend son âme matérielle et l'éloigne toujours davantage de ce vers quoi il doit tendre, et, dans cette courte vie de mise à l'épreuve de son libre arbitre, il devient aveugle, ignorant et mauvais.

16. L'expérience de toutes les époques nous enseigne combien il est difficile alors de ramener de tels hommes sur la bonne voie de la vie, et tu en as toi-même connu bien des cas et en connaîtras bien d'autres encore.

17. Mais voici que plusieurs prêtres viennent vers nous en compagnie de celui que J'ai instruit hier ; ils veulent savoir ce qu'il en est exactement de Moi, car celui que J'ai déjà enseigné a allumé en eux une petite lumière qui les a fait profondément réfléchir, Laissons donc ces chercheurs venir à nous et trouver ce qu'ils cherchent, à savoir la vérité de la vie ! »

## **Chapitre 102**

### La demande et la promesse des prêtres

1. Comme Je venais de dire cela au capitaine, les prêtres arrivèrent devant nous et nous saluèrent de la manière la plus aimable.

2. Celui que J'avais instruit dit à ses compagnons : « Voici le grand et insigne thaumaturge à la volonté de qui toute chose doit se plier, et dont la parole renferme la vérité et la sagesse les plus profondes ! Aussi, rendons-lui hommage, chantons sa gloire et ses louanges ! »

3. Je dis : « Amis, Je ne suis pas venu à ce monde afin que les hommes M'honorent, Me louent et Me glorifient, mais afin qu'ils retrouvent et reconnaissent, à travers Moi et en Moi, Celui qu'ils ont perdu et tout à fait oublié par leur propre faute, qu'ils reconnaissent Sa volonté et s'y conforment dans leur vie et leurs actes. Qui veut vraiment M'honorer, Me louer et Me glorifier, qu'il embrasse Ma doctrine et la suive !

4. Mais, tant que vous vénérerez vos idoles de bronze, de pierre et de bois, vous

n'atteindrez pas la vraie lumière de vie, vous ne reconnaîtrez pas Dieu en Moi et n'aurez donc pas part à Son royaume, qui, en Moi, est venu des cieux à cette terre. »

5. L'un des prêtres, qui tenait encore beaucoup à son polythéisme, dit alors : « Tout cela doit être fort bien, à t'en croire, et, quant à nous, nous aurions tôt fait de renoncer à nos dieux ; mais que fera le peuple, et que nous dira-t-il, à nous qui, de toute notre éloquence et par toutes sortes de signes, lui avons vanté ces dieux comme une réalité agissante ? Le peuple tient encore beaucoup à ce qu'il a appris depuis l'enfance, et il sera bien difficile de lui reprendre tout ce qu'il avait pour le remplacer par une autre chose, fût-elle meilleure. »

6. Je dis : « Tout dépend de ce que vous voulez ! Même un enfant comprend plus facilement la vérité qu'une chose fausse, c'est-à-dire un mensonge ; un adulte la comprendra donc à coup sûr d'autant plus vite et la fera sienne avec amour. Aussi tout cela ne dépend-il plus que de votre volonté, et, si vous voulez réaliser cette bonne œuvre en Mon nom, Ma volonté vous viendra assurément en aide.

7. Cependant, n'attendez de Moi aucune contrainte ; car tout homme a reçu de Moi un libre arbitre qui lui permet d'agir à sa guise. Mais, dans l'au-delà, malheur à celui qui, ayant reconnu la vérité, la rejettera pour ne pas renoncer aux avantages du monde, et, au lieu de suivre ses principes, ira même jusqu'à la persécuter par le feu et le glaive. En vérité, il vaudrait mieux pour celui-là qu'on lui suspende au cou une meule de pierre et qu'on le jette dans la mer à l'endroit le plus profond !

8. Il est clair que vos dieux, comme leurs images fabriquées de main d'homme, ne valent rien, et votre façon de les considérer encore bien moins ; car ce qui pouvait encore demeurer en eux, selon les anciennes correspondances symboliques, d'un sens spirituel vivant, s'est depuis longtemps changé en une parfaite absurdité, donc en un pur mensonge.

9. Et puisque Je vous rends aujourd'hui toute la vérité de l'existence de l'unique vrai Dieu et vous fais connaître Sa volonté, renoncez à vos vaines idoles, jetez leurs images et entendez cette vérité !

10. Et, quand vous l'aurez entendue, transmettez-la à ceux qui en sont depuis longtemps affamés et assoiffés, et pour cela, ils ne deviendront pas vos ennemis, mais vos amis véritables ; car, s'ils ne vous ont pas persécutés quand vous ne leur montriez que le mal, ils vous persécuteront à coup sûr d'autant moins quand vous leur ferez connaître en Mon nom ce qui est bon pour leur vie en ce monde, et plus encore dans l'autre.

11. Quant à Mon nom et à ce que Je suis exactement, vous ne tarderez pas à l'apprendre. »

12. L'un des prêtres païens dit alors : « Ô maître merveilleux par la force de ta volonté et de ta parole, hier, peu après ton arrivée à notre auberge, tu as guéri tous les malades de l'aubergiste, ce dont nous fûmes bien vite informés. Nous croyons nous aussi à présent qu'une telle chose n'est possible qu'avec l'aide certaine d'un être divin authentique. Or, il paraît évident que tu peux compter à tout instant sur cette aide divine, et, puisque c'est le cas à coup sûr, nous

voudrions te voir accomplir un signe de la puissance de ta parole et de ta volonté ! Si nous recevons nous aussi cette preuve, nous détruirons aujourd'hui même tous nos dieux et sacrifierons dans le temple de Zeus, à la manière de Moïse et d'Aaron, à l'unique vrai Dieu des Juifs. »

13. Je dis : « En vérité, l'unique vrai Dieu, non seulement des Juifs, mais de tous les hommes et de toutes les créatures et les choses, n'a jamais eu besoin de cela, et tous ces sacrifices ne faisaient que Me préfigurer Moi-même, selon une correspondance profonde et purement spirituelle, ainsi que le royaume de Dieu que Je fonde à présent sur cette terre, non pour la chair et le sang des hommes, mais pour leurs âmes et leur esprit.

14. Et puisque Je vais aujourd'hui en personne parmi vous à la vue de tous les hommes, l'Écriture est donc accomplie, et il n'est plus besoin de rien d'autre pour Me préfigurer d'une manière symbolique.

15. Le seul et unique nouveau sacrifice qui Me soit agréable consiste désormais, et pour tous les temps à venir, en ce que vous, les hommes, croyiez en Moi, qu'en Moi vous aimiez Dieu par-dessus tout, et votre prochain comme vous-mêmes par l'observation de Mes commandements.

16. Ne Me bâtissez pas de temples de bois, de pierre, d'or et d'argent, et ne M'y vénerez pas par toutes sortes de vaines cérémonies auxquelles Je n'ai et n'aurai jamais aucun plaisir ; que le vrai temple dans lequel vous M'honorerez soit votre cœur qui M'aime ! Si quelqu'un, par amour pour Moi et pour son prochain, M'offre dans son cœur le sacrifice de ses œuvres, ce sacrifice seul aura une valeur à Mes yeux, et, dans Mon ciel, Je le récompenserai par la vie éternelle bienheureuse.

17. N'instaurez pas non plus de jours de fête ni de jours chômés en Mon honneur ; car chaque jour est Mien, et vous devez chaque jour penser à Moi et faire le bien en Mon nom.

18. Quand vous Me demanderez quelque chose, enfermez-vous dans une petite chambre et priez en secret, et J'exaucerai votre prière - ainsi vous a parlé le Seigneur Sabaoth.

19. Aussi, loin de vous tous les temples et les idoles, tous les jours de fête et les vaines cérémonies sans aucune valeur ! À leur place, bâtissez dans vos cœurs de vrais temples qui Me soient agréables, offrez-Moi le sacrifice d'un amour pur et altruiste ! Réparez vos torts envers les pauvres aveugles que vous avez le plus souvent vous-mêmes trompés et abusés, et vous jouirez ainsi de la faveur de Dieu ! »

## **Chapitre 103**

### **Un miracle symbolique pour les prêtres convertis**

1. (Le Seigneur :) « Vous M'avez demandé d'accomplir un signe, et Je vous en donnerai un ; mais ce n'est pas un signe qui vous sauvera, mais seulement de croire en Moi et de suivre Ma doctrine !

2. Sur cette colline nue et stérile il y a encore un très vieux figuier desséché depuis plus de trente ans. En ce temps-là, lors d'un violent orage, la pluie tombant à torrents a emporté la terre déjà rare qui recouvrait ce sol de pierre, et c'est ainsi que l'herbe et les arbres ont bientôt dépéri, faute de pouvoir se nourrir.

3. Et il en est de cette colline, ainsi que de ses parages et de cet arbre, comme de votre connaissance de l'unique vrai Dieu ! De même que, sans la vraie connaissance profonde de l'unique vrai Dieu, tout est mort, désert et désolé en l'homme, et qu'il se dessèche et dépérit, ne trouvant plus de nourriture pour son âme et son esprit, parce que la tempête sensuelle du monde a emporté loin de lui la terre nourricière et vivifiante qui est la parole de Dieu, ainsi cet arbre s'est desséché avec toute l'herbe qui l'entourait ; faute de terre nourricière, il ne peut revenir à la vie de lui-même, mais seulement par la puissance de Dieu, qui peut créer une terre nouvelle chargée de tout ce qui est nécessaire à la vie des plantes. Ainsi, Je veux que toute cette contrée, et avant tout cette colline, soit recouverte d'une terre fertile épaisse de deux aunes ! - Ainsi soit-il ! »

4. Et de fait, dès que J'eus prononcé ces paroles, toute la contrée, et avec elle la colline, fut recouverte d'une terre visiblement très fertile. Les prêtres païens en furent si surpris et si épouvantés qu'ils se mirent à trembler, et l'un d'eux, celui qui avait déjà été instruit la veille, s'écria : « Oui, nous L'avons trouvé, Celui que j'avais si longtemps cherché en vain ! Ô Seigneur, ô grand saint tout-puissant, en vérité, Tu es Toi-même Celui dont Tu disais que je Le trouverais ! Car Dieu seul peut, par Sa parole, couvrir en un instant d'une terre fertile un pays désert, et cela est impossible aux hommes !

5. Quel bonheur pour nous de T'avoir enfin trouvé, nous qui le désirions depuis si longtemps ! Le mystérieux voile d'Isis vient de se lever d'un coup sous nos yeux. Oh, à Toi seul toute gloire et tout notre amour, Toi l'unique vrai Dieu et Seigneur éternel !

6. Oh, pardonne-nous tous les péchés que nous avons commis, dans notre grand aveuglement, envers Toi et envers nos frères ! Avec Ton aide toute-puissante, nous voulons réparer autant que possible tout le mal que nous avons jamais pu faire ; aie pitié de nous, ne repousse pas les pécheurs que nous sommes, Toi notre Dieu, notre Seigneur ! »

7. Je lui dis : « Tu as bien parlé, mais ce ne sont pas ta chair et ton sang qui t'ont dicté cela, mais l'esprit de Ma parole que tu as embrassée dans ton cœur. Toi aussi, tu es désormais couvert en esprit d'une terre aussi fertile que celle qui recouvre cette colline et ses vastes parages, et ce qui en toi était désert et stérile et ne pouvait donner aucun fruit vivant va se mettre à reverdir de toutes parts, et donnera une riche récolte de fruits variés pour nourrir véritablement et rassasier ton âme pour la vie éternelle.

8. Aussi, continue d'agir selon la résolution que tu as prise, et, pour de nombreux hommes, tu reviendras bientôt à la vie, comme cette colline et toute cette contrée qui, par ma parole, vont à présent reverdir et fleurir ; et c'est ainsi que, toi qui étais mort au sens de la vraie vie, pour avoir accueilli en toi Ma parole comme la parole vivante de Dieu, tu seras pleinement ressuscité et porteras de vrais fruits vivants, comme va le faire aux yeux de tous ce figuier mort et desséché depuis

plus de trente ans, dont on ne voyait plus que le tronc, les branches maîtresses et quelques grosses racines.

9. À présent, Je veux donc que cette colline et toute sa contrée reverdisse, fleurisse et fructifie abondamment, que ce vieux figuier vermoulu revive et qu'il porte des fruits pour nourrir les hommes et les petits oiseaux du ciel ! Ainsi soit-il ! »

10. À ces mots, la colline et toute la contrée devinrent verdoyantes et florissantes ; le figuier se couvrit de feuilles et de fleurs, et il lui poussa des branches et des racines nouvelles.

## Chapitre 104

Propos du disciple André sur les œuvres et les paroles du Seigneur

1. Cette fois, nos prêtres païens en restèrent tout à fait muets de stupéfaction ; car ce n'était qu'à présent qu'ils comprenaient clairement à qui ils avaient affaire en Moi.

2. L'aubergiste, qui était avec nous, et qui avait pourtant vu et admiré, la veille au soir, le grand signe que J'avais accompli en guérissant les malades, ne fut lui-même tout à fait convaincu qu'à ce nouveau signe que Je n'agissais pas comme quelque grand prophète empli de l'esprit de Dieu, mais bien de Moi-même et de Ma propre autorité, et il dit au capitaine, qui, avec les siens, était lui-même tout rempli d'étonnement : « Noble maître, ce n'est pas là un homme qui accomplirait ces signes inouïs avec l'aide du vrai Dieu unique des Juifs, mais c'est à l'évidence la divinité qui demeure en Lui corporellement, dans toute Sa plénitude infinie et éternelle ! Car Il a dit : "Je le veux", et non pas "Dieu M'a parlé ainsi et a dit que ceci et cela arrive !" »

3. Le capitaine répondit à l'aubergiste : « Ami, je le savais déjà depuis qu'Il est venu à Pella, où Il a enseigné en accomplissant comme ici de grands signes ; pourtant, je n'avais encore vu aucun signe comparable à celui-ci, même si j'en avais vu d'autres qui me disaient très clairement : "Merveille des merveilles, c'est là le Seigneur en personne !" »

4. Il dit certes : "Mon Père M'a envoyé à ce monde", mais c'est Lui-même qui S'est envoyé à ce monde par amour pour nous, les hommes, afin de n'être plus désormais pour nous un Dieu et un Père invisible et inconcevable, mais bien visible et concevable, et que nous puissions croire pleinement, à l'avenir, que Lui seul est l'unique vrai Dieu et Seigneur, et qu'il ne saurait en exister d'autre que Lui.

5. En Lui réside l'être premier de tous les êtres, l'origine de toute force et de toute puissance, la plus claire de toutes les créatures conscientes de tout l'infini empli de Ses œuvres, et en Lui demeure donc également la sagesse suprême à jamais insondable. Et tout cela, je ne le crois pas seulement comme l'on croit ordinairement quelque vérité que l'on a entendue, mais que l'on examine encore par la raison pour savoir si cette grande vérité est bien vraie dans toutes ses

implications partielles, et de quelle manière on peut s'en convaincre tout à fait, mais je le crois absolument et suis prêt à donner ma vie pour cette certitude parfaite ! »

6. L'aubergiste : « Noble seigneur, je ne saurais encore être pleinement initié comme toi à ce mystère hautement sacré ; mais je crois sans le moindre doute à tout ce que tu viens de dire, et j'espère en acquérir bientôt moi aussi, avec toute ma maison, la parfaite certitude ! Pour cela, toute gloire et tout notre amour à ce Dieu unique visible à nos yeux ! »

7. Et, tandis que le capitaine et l'aubergiste parlaient ainsi, les prêtres et même les disciples se disaient entre eux des choses semblables.

8. Or, un prêtre alla demander à l'un de Mes disciples si J'avais souvent accompli déjà de tels signes.

9. Le disciple répondit : « Va dans toutes les villes et les villages de Galilée, de Judée, de Samarie ou d'autres pays encore, du sud au nord et d'est en ouest, demande-le, et l'on te dira et te montrera ce qu'a fait le Seigneur.

10. Beaucoup de signes comme celui-ci ont été accomplis, et tous les pays que nous avons traversés avec Lui sont emplis de Ses actes et de Sa gloire ; car Il n'a pas Son pareil sur la terre comme aux cieux. Mais Il ne veut pas que l'on parle trop des grands signes qu'Il a accomplis pour confirmer la vérité de Sa doctrine, dont vous connaissez désormais l'essentiel. Car les signes vieilliront et disparaîtront à la longue, comme tout passe et tout change en ce monde, et, lorsqu'on en parlera dans bien des années, les gens ne le croiront pas et ne le comprendront pas ; mais Ses paroles ne mourront pas, elles demeureront à jamais comme la vérité suprême, dans les cieux, sur toute la terre et dans le grand monde des esprits !

11. C'est pourquoi Il veut seulement que l'on prêche à tous les hommes cette parole de vie qu'Il a ramenée des cieux, et que la foi vivante en Lui leur vienne en œuvrant selon Sa parole.

12. Quand les hommes en seront là, Il les éveillera et les fortifiera de telle sorte qu'ils accompliront eux-mêmes des signes en Son nom ; nous-mêmes, nous en avons déjà accompli beaucoup en imposant les mains en Son nom à toutes sortes de malades qui ont été parfaitement guéris. Quant à vous, ce signe ne vous servira que lorsque vous vivrez et œuvrerez selon Sa doctrine.

13. Un tel signe est certes considéré comme un très grand miracle tant que ceux qui en ont été personnellement les témoins n'ont pas encore suffisamment compris la nature du thaumaturge ; mais, une fois que les hommes ont reconnu la nature de Celui qui a accompli le signe, ils ne voient plus le signe en soi comme un miracle, car ils comprennent alors que rien n'est impossible au Dieu tout-puissant.

14. Qu'est-ce donc que cette terre, sinon la parole et la volonté du Seigneur, nées de Son amour et de Sa sagesse ? Que sont la Lune, le Soleil et les astres innombrables avec tout ce qu'ils portent et contiennent puisqu'ils sont eux aussi, nous le savons fort bien, des corps célestes, et que la plupart de ceux que nous pouvons voir de nos yeux sont incomparablement plus grands que cette terre qui



nous porte et nous nourrit ?

15. S'il est assurément possible à Dieu, le Seigneur éternel, de faire apparaître par Sa seule volonté d'aussi grandes œuvres, soit en un instant, soit, selon ce que Lui dictent Son amour et Sa sagesse, dans une certaine durée, il doit Lui être tout aussi facile, par Sa parole et Sa volonté, de couvrir d'humus fertile un petit endroit de la terre et de le faire fructifier comme le requiert la nature de ce pays selon Son ordonnance.

16. Vous pouvez assurément comprendre cela sans peine, vous qui êtes par ailleurs des Romains fort sensés et de grande expérience, et vous comprendrez donc aussi que l'essentiel pour nous, les hommes, ce ne sont pas les signes que le Seigneur accomplit à présent, mais Sa parole et Sa doctrine qui nous montre le chemin de la vie éternelle. Ainsi donc, la parole qui vient de la bouche de Dieu est tout pour nous, et, par elle, nous vivrons à jamais et serons toujours là où Il est, œuvrant par Sa parole et par Sa volonté en nous. »

17. Ayant entendu ces paroles du disciple, le prêtre dit : « Ami, tu es déjà fort avancé dans la vraie sagesse divine, et je ne m'étonne plus à présent que vous ayez assisté à ce miracle inouï avec bien plus d'indifférence que nous, païens ! Je retiendrai ce que tu viens de me dire comme si le Seigneur Lui-même me l'avait dit, et je te remercie de ton amitié et de Ton indulgence. »

18. Là-dessus, le prêtre alla retrouver ses collègues et s'entretint avec eux de ce que lui avait dit ce disciple, qui s'appelait André.

## Chapitre 105

### Le miracle du repas du matin

1. Cependant, un messenger venait d'arriver de la ville pour nous dire que le repas du matin était prêt ; mais la stupéfaction de voir la contrée toute changée l'empêchait de parler. Je dis à l'aubergiste pourquoi cet homme, qui était l'un de ses serviteurs guéris, était venu, et nous prîmes sans plus tarder le chemin du retour. Les prêtres nous suivaient pas à pas, car l'amour qui s'était éveillé en eux les poussait puissamment vers Moi.

2. Quand nous fûmes à l'auberge, nous nous mîmes aussitôt à table. En Me voyant manger, l'un des principaux prêtres Me dit : « Ô Seigneur tout-puissant et très sage, c'est merveille aussi que Tu puisses prendre une nourriture terrestre, quand tout ce qui est nourriture en ce monde est l'œuvre de Ta parole et de Ta volonté ! De plus, Tu aurais pu dire "Que cette table se couvre de mets et de breuvages très purs venus des cieux", et ce serait arrivé. Car notre nourriture païenne est impure aux yeux d'un Juif qui suit strictement la loi mosaïque, et pourtant, Tu l'as mangée avec plaisir, ainsi que Tes disciples ! »

3. Je dis : « C'est que tout est pur à ceux qui sont purs, donc assurément pour Moi aussi ! Quand Je rencontre des hommes de bonne volonté, et qui doivent donc bien avoir aussi le cœur pur pour l'essentiel, leur nourriture est également pure ; car Je la purifie Moi-même pour tous, et elle ne saurait rendre quiconque impur.

4. Mais puisque tu crois que, par Ma parole et Ma volonté, Je peux couvrir une table de mets purs et d'une boisson très pure venue des cieux, prenez place à la table voisine, et il en sera selon ce que tu crois.

5. Quand la table sera ainsi servie, mangez et buvez sans crainte ni timidité ; car ces mets et cette boisson vous fortifieront et vous donneront du courage pour combattre devant les païens et les Juifs le prince des ténèbres, du mensonge et de la tromperie ! »

6. Alors, les prêtres prirent place à la table que J'avais désignée, qui fut aussitôt recouverte d'une nappe du lin le plus fin et de tous les couverts nécessaires. Mais les plats étaient encore vides devant les convives étonnés, et nul vin ne scintillait dans les coupes de cristal. Je dis aux prêtres : « Les mets les plus purs et le plus pur vin des cieux sont déjà servis sur votre table, mais vous ne les voyez pas encore et ne pouvez encore les goûter ; pourtant, tout est déjà là !

7. Mais Je veux que l'esprit se revête de la matière - et vous voyez bien à présent toutes sortes de mets et un excellent vin. Mangez-en et buvez-en ! »

8. C'en était trop pour les prêtres, qui chantèrent Mes louanges et glorifièrent Mon nom jusqu'à ne plus savoir que dire.

9. Puis ils commencèrent à manger, et ils ne tarissaient pas d'éloges sur l'excellence des mets, tous préparés à la manière romaine ; le vin aussi leur parut si exquis qu'ils affirmèrent tous n'en avoir jamais bu de semblable.

10. Là-dessus, notre aubergiste se montra curieux de goûter un peu à cette nourriture miraculeuse.

11. Mais Je lui dis : « Ne la convoite pas, ami : ce que tu manges à notre table a la même origine, le même goût et les mêmes effets ; car ces mets aussi sont Ma parole et Ma volonté. »

12. Ayant entendu cela, l'aubergiste oublia sa curiosité et s'estima satisfait.

## Chapitre 106

### Sur la fin du paganisme

1. Quand nous nous fûmes tous suffisamment restaurés, les prêtres romains comme nous, les prêtres Me rendirent grâce à voix haute de ce repas miraculeux, puis déclarèrent : « Ô Seigneur tout-puissant, unique vrai Dieu, nous croyons désormais tous en Toi sans le moindre doute, et avons donc conçu la très ferme volonté de convertir à cette foi les autres païens. Mais nous comprenons bien que ce ne sera pas là tâche facile ; car le peuple vulgaire, surtout, est encore fort attaché aux dieux païens, dont il vénère les images.

2. On trouverait difficilement, dans cette ville, une seule maison qui ne soit tout emplie de lares et de mille autres dieux ou demi-dieux, auxquels les dieux lares appartiennent plus ou moins(\*), car chaque famille se met sous leur patronage et

---

(\*). Lorber emploie le terme *Hauslaren*, littéralement « lares de maison » (du foyer), là où l'on parle habituellement de dieux lares ou de dieux du foyer (*Hausgötter*), d'où cette précision sur

les honore pour cela.

3. Cependant, nous aurons bien du mal à faire disparaître d'un seul coup toutes ces représentations d'un paganisme ignorant en parlant de Toi et en enseignant Ta doctrine ; mais pour Toi, Seigneur, Seigneur, rien ne serait plus facile, puisque Tu n'aurais qu'à le vouloir pour que toutes les vaines images des dieux, de quelque matière qu'elles soient faites, disparaissent à la fois dans toute la ville, après quoi il nous serait plus facile de mettre le peuple sur la voie de la lumière et de la vie. »

4. Je dis : « Je pourrais assurément faire cela, mais votre travail pour Moi et pour Mon royaume sur cette terre n'en deviendrait que plus difficile ; car il n'est pas si facile que vous le croyez de forcer par de nouveaux signes et par des actes miraculeux le libre arbitre d'un esprit particulièrement endurci et plongé dans les ténèbres. Car, si les signes que J'ai accomplis à Jérusalem avaient pu faire cela, tous les Pharisiens, les docteurs de la loi et le grand prêtre seraient déjà Mes disciples ; mais, parce qu'ils sont bien trop ignorants et endurcis, ils Me haïssent et Me poursuivent partout comme agitateur et suborneur du peuple.

5. Je pourrais aussi anéantir le Temple avec les instruments de leurs tromperies mais, au lieu d'en devenir meilleurs, ces obscurantistes endurcis n'en seraient que plus entêtés dans leur méchanceté. C'est pourquoi Je laisse le Temple subsister pour un temps encore, et l'orgueil et la soif de domination de ses habitants et de ses adorateurs va en venir au point où ils se dresseront contre Rome, ce qui causera la perte de Jérusalem, de son Temple et de ses habitants.

6. Vous aussi, laissez à leurs anciennes habitudes les habitants de cette ville et de ses environs, qui sont d'ailleurs d'une bonne nature, jusqu'au moment où, éclairés par Moi à travers vos paroles, ils comprendront d'eux-mêmes l'inanité de leurs idoles et vous prêteront la main pour détruire les anciennes œuvres trompeuses. Car il suffit, pour commencer, que l'idolâtrie soit détruite dans le cœur et dans l'âme des hommes ; une fois que cela est accompli, tout le reste s'ensuit naturellement.

7. Mais commencer par détruire les monuments de l'ancienne foi, et vouloir n'éclairer qu'ensuite d'une lumière nouvelle les âmes et les cœurs violemment ébranlés et surpris, ce serait comme un homme qui ferait abattre et détruire entièrement sa vieille maison avant de dessiner les plans d'une nouvelle.

8. Où demeurera-t-il en attendant que sa nouvelle maison soit achevée ? Mais, une fois que la nouvelle maison sera bâtie, cela ne lui coûtera guère d'abattre l'ancienne et de la faire disparaître.

9. Si, par la puissance de Ma parole et de Ma volonté, Je détruisais en un instant toutes vos statues idolâtres, il s'ensuivrait inévitablement dès ce jour une révolte populaire que vous auriez peine à apaiser, quand bien même vous annonceriez partout à grand bruit la colère des dieux offensés ; car le peuple furieux finirait par vous demander comment, alors qu'il s'est toujours montré vertueux et prêt à sacrifier, il a pu offenser les dieux au point que ceux-ci l'aient privé de leurs images, qu'il avait toujours tenues en grand respect.

10. Pour finir, le peuple vous reprocherait votre avidité bien connue, et l'on vous dirait : "Ce ne sont pas les dieux qui ont fait cela, mais vous, les prêtres ! Rendez-nous nos dieux, sans quoi vous serez les victimes de notre juste colère !"

11. Il vous serait bien difficile, dans ces conditions, de répandre Ma doctrine parmi les païens et de les faire croire en Moi !

12. Aussi, commencez par leur bâtir une nouvelle maison, et ils vous aideront eux-mêmes ensuite à détruire l'ancienne ; quant aux idoles qui sont chez vous, et qui sont faites pour la plupart de métaux précieux comme l'or et l'argent, fondez-les et vendez le métal, après quoi vous distribuerez l'argent aux pauvres, qui ne vous mépriseront assurément pas pour cela.

13. Le royaume que Je fonde à présent sur cette terre est un royaume de paix, et non de discorde, de persécution et de guerre ; c'est pourquoi vous devez le répandre parmi les hommes dans la paix, sans le secours du glaive.

14. Mais le jour où l'on commencera à répandre cette doctrine par le glaive parmi les peuples, ce sera une grande misère sur cette terre. Des fleuves de sang couleront, et les mers prendront une triste couleur. Aussi, soyez tous des ouvriers paisibles en Mon nom, et évitez la discorde et la querelle. N'œuvrez que par l'amour qui est dans vos cœurs, car c'est dans l'amour que réside la plus grande force !

15. Songez que, même si votre paganisme est un vieil arbre pourri et mort, il a encore beaucoup de bois solide et de racines pétrifiées qui l'empêchent de se laisser abattre d'un seul coup de hache mais, à la longue, à force d'intelligence, de patience et de persévérance, il finira par céder sous le nombre des coups. La hache tranchante que Je vous donne à présent a nom vérité, et toute résistance des ténèbres, si dure soit-elle, devra finir par lui céder.

16. Telle est Ma volonté. Suivez-la, et, par l'amour de Moi qui est en vous, vous récolterez des fruits d'or pour Mon royaume ! »

## **Chapitre 107**

### Sur l'amour du prochain

1. Ayant reçu ces instructions, les prêtres, tout joyeux, Me rendirent grâce, puis, à l'exception de l'un d'eux qui était une sorte de grand prêtre, quittèrent leur table pour se rendre à la salle où, comme nous l'avons dit, ils se tenaient parfois dans cette auberge, qui était grande et bâtie comme une place forte. Là, ils tinrent conseil afin de savoir comment ils s'y prendraient pour que tout se passe aussi bien et aussi paisiblement que possible.

2. Pendant ce temps, le prêtre demeuré parmi nous s'entretenait avec le capitaine à propos de la vente des statues d'or et d'argent des divinités, car ils ne trouveraient pas sur place les moyens de les faire fondre pour les vendre ensuite comme métal ; de plus, il n'y avait dans la région aucun forgeron qui pût acheter de tels métaux pour les utiliser à sa guise.

3. Le capitaine dit : « Je ferai pour vous tout ce que le Seigneur et Maître pourra juger bon - mais qu'Il nous fasse la grâce de nous dire d'abord ce qu'il convient de faire, car nous ne voudrions désormais que ce qu'Il voudra en nous ! »

4. Je dis alors : « Faites comme bon vous semblera ; l'essentiel est que le produit revienne aux pauvres d'une manière appropriée, ce dont vous serez bien capables de juger à travers Mon esprit en vous.

5. Comme Je vous l'ai déjà dit, réparez autant que possible le mal que vous avez causé, et vos âmes seront assurées de Ma grâce. Et si vous ne pouvez réparer vos torts envers telle ou telle personne, ayez-en la bonne volonté et adressez-vous à Moi d'un cœur plein de foi, et votre juste prière ne manquera pas d'être exaucée.

6. Mais sachez-le, vous tous : celui qui n'aura pas réparé tous ses torts envers autrui, même les plus petits, n'entrera pas dans Mon royaume ! Car vous ne devez pas faire à votre prochain ce que vous ne voulez pas que l'on vous fasse.

7. Si quelqu'un vous a fait du mal et est donc coupable envers vous, exhortez-le avec douceur et pardonnez-lui. S'il s'amende, le mérite vous en reviendra ; mais, s'il ne s'amende pas, ne le maudissez pas, mais adressez-vous encore à Moi dans vos cœurs, et là encore, en vérité, Je ne manquerai pas d'exaucer votre juste prière.

8. Tout ce que vous faites, faites-le pour l'amour de Mon nom, et c'est ainsi que vous deviendrez les enfants de Dieu et les héritiers du royaume du ciel, et votre félicité n'aura jamais de fin, mais durera éternellement.

9. Si vous avez bien compris, vous tous, agissez en conséquence, et apprenez à votre prochain à faire de même car c'est surtout ainsi que vous répandrez parmi les hommes Mon royaume, qui n'est pas de ce monde, et une grande récompense vous attend pour cela dans Mon royaume car ce que Je vous promets reste vrai à jamais ! »

10. Le capitaine dit alors : « Seigneur et Maître, je comprends certes la parfaite vérité de toutes Tes paroles et Tes enseignements, et je ressens vivement en moi qu'entre les hommes, il faut qu'il en soit comme Tu viens de nous le dire ; pourtant, il y a parmi les hommes, aussi bien Juifs que païens, beaucoup de méchants, tels les voleurs et les brigands, les assassins, les fornicateurs et ceux qui violent garçons et fillettes, et nous avons des lois très rigoureuses pour châtier sans pitié ces criminels, afin d'intimider les autres hommes.

11. Or, un tel criminel est lui aussi notre prochain, et peut-être pourrait-il encore s'amender à la longue, si on lui laissait la vie et l'instruisait de tout ce qui est bon, vrai et juste, et de même pour les auteurs de crimes moindres, si, au lieu de les emprisonner pour longtemps, on les mettait à bonne école et leur enseignait la vérité.

12. Mais, tant que nous garderons ces lois impitoyables, mon vœu restera un vœu pieux ; car, si je pouvais moi-même me rendre coupable de quelque crime, je préférerais assurément qu'on pût me traiter selon mon vœu pieux, plutôt que de me condamner sans la moindre pitié.

13. Mais avec les juges, il n'est jamais question que l'on dise : "Ne faites pas à

autrui - donc à votre prochain - ce que vous ne voulez pas que l'on vous fasse", mais seulement : "Selon la loi, je te condamne !", et il n'y a pas là la moindre trace d'amour ni de miséricorde.

14. Cependant, étant moi-même le premier juge de ce district que Tu connais bien, ô Seigneur et Maître, j'ai fait mettre au cachot bien des criminels ! Dois-je témoigner de l'amour à ceux-là aussi, au lieu de leur montrer la rigueur de la loi ? »

15. Je dis : « Tu feras assurément fort bien de le faire chaque fois que ce sera possible ! Car celui qui, tant physiquement que moralement, délivre les prisonniers des chaînes du diable, celui-là sera délivré aussi des liens de la mort éternelle !

16. Celui qui, étant juge, prononce un jugement clément et juste envers des hommes aveuglés, sera jugé par Moi de même dans l'au-delà. Ainsi, comme vous aurez mesuré à autrui, il vous sera rendu mesure pour mesure !

17. Celui qui aura été miséricordieux trouvera auprès de Moi miséricorde mais celui qui aura été un juge sévère trouvera en Moi un juge sévère - car la sévérité dont il aura usé envers son prochain sera son propre juge dans l'au-delà !

18. Ainsi, tout homme porte en lui son juge de l'au-delà. Cela pour ta gouverne, Mon ami Pellagius ! »

19. Comme celui-ci était pleinement satisfait, nous sortîmes de nouveau, mais cette fois d'un autre côté de la ville d'Aphek.

## **Chapitre 108**

### Promesse et exhortation du Seigneur

1. Tandis que la butte sur laquelle nous étions au lever du soleil se trouvait à l'est de la ville, nous montâmes après le repas du matin sur une colline encore plus haute, mais cette fois à l'ouest de la ville. Cette colline était elle aussi naguère tout à fait dénudée, mais elle avait été recouverte le matin même d'une terre grasse, et toutes sortes d'herbes et de plantes odorantes y poussaient désormais en abondance.

2. Quand nous arrivâmes sur cette colline, ils furent tous émerveillés, et l'aubergiste et le prêtre romain dirent : « Ah, c'est ici que l'on peut véritablement contempler toute l'étendue de la puissance divine ! Ce matin, Seigneur, nous avons vu reverdir par la puissance de Ta parole la partie à l'est de la ville, mais que Ta puissance, ô Seigneur, ait également songé à ces parages de l'ouest encore plus sauvages et nus, nous devons T'en rendre grâce une nouvelle fois !

3. Bien que l'on y jouisse d'une fort belle vue vers l'ouest et vers le sud, les gens de notre ville ne venaient que très rarement dans cet endroit, à cause de sa peu réjouissante nudité, et pour ainsi dire jamais l'été, qui est ici une saison brûlante ; car les rayons du soleil chauffaient si fort la pierre noire que l'on ne pouvait y poser le pied.

4. Mais voici que, par Ton immense bonté et par Ta grâce, ô Seigneur, ces parages désolés de notre cité, qui n'est pas si petite, ont été convertis en une terre fertile, et les maigres troupeaux que nous ne pouvions faire subsister que dans les basses vallées trouveront désormais sur ces hauteurs de riches pâturages ; ainsi, ils pourront très vite se multiplier, ce qui nous permettra de faire beaucoup plus de bien aux pauvres, ainsi qu'aux étrangers, que nous ne le pouvions jusqu'ici.

5. Ô Seigneur et Maître éternel qui n'as ni commencement ni fin, la vaste contrée qui entoure cette ville est devenue, par Ta grâce, un véritable Élysée dont la contemplation nous cause une grande joie ; mais nous voudrions Te demander encore une chose pour cette contrée.

6. Voici : ces parages sont très secs, et on n'y trouve que bien peu de bonnes sources. Mais Toi, Tu peux toute chose ! Ne voudrais-Tu pas la pourvoir aussi de plusieurs bonnes sources d'eau pure ? »

7. Je dis : « Cela aussi vous sera donné en temps utile ; mais pour l'heure, Je veux seulement faire naître pour toi, notre aubergiste, sur cette colline dont tu es propriétaire, une source abondante qui donnera assez d'eau pour toute cette ville. Quant à la vaste contrée qui l'entoure, des sources s'y formeront d'elles-mêmes pendant l'hiver, qui ne tardera guère, et elles l'arroseront.

8. Mais prenez garde que, dans vos cœurs, la foi en Moi et l'amour de Moi et de votre prochain ne tarissent et ne se dessèchent ; car si cela vous arrivait, à vous ou à vos descendants, ces sources tariraient elles aussi, et toute cette contrée deviendrait plus aride qu'elle ne l'était avant ce jour.

9. Lorsque, au temps de Josué et des Juges, cette contrée fut donnée aux Israélites, elle était aussi fertile qu'à présent, et elle l'est restée jusqu'aux premiers rois d'Israël ; mais quand, par la suite, l'envie, la jalousie, la persécution et les guerres se sont installées dans les tribus d'Israël, et que les Juifs ont commencé à s'éloigner de Moi et à M'oublier chaque jour davantage, J'ai envoyé à cette contrée des orages et des tempêtes qui l'ont entièrement dévastée, et tout le zèle de ceux qui vivaient ici n'a pu suffire à lui rendre sa fertilité.

10. À présent, J'ai fait de cette contrée un pays fertile, et vous voyez déjà jaillir du haut de cette colline une source abondante. Par votre travail, vous saurez en recueillir l'eau pour l'amener là où il faut. Mais demeurez fidèles à l'amour que vous M'avez promis, ne reniez pas votre foi en Moi, afin que, Moi aussi, Je demeure avec vous à travers Mes bienfaits !

11. Ainsi, ce que vous demanderez au Père en Mon nom vous sera accordé, et, chaque fois que deux ou trois d'entre vous se réuniront en Mon nom avec beaucoup de foi, Je serai parmi vous dans Mon esprit d'amour, de puissance et de force. Ce que vous demanderez alors avec foi, Je vous le donnerai, si cela est bon pour le salut de vos âmes.

12. Mais si vous demandez de vaines choses de ce monde, elles ne vous seront pas accordées, de même qu'un enfant aura beau vous supplier, vous ne lui mettez pas dans les mains un couteau tranchant pour qu'il joue avec, parce que vous savez bien qu'avec un couteau tranchant, vos enfants auront tôt fait de se blesser.

13. Quant à vous, vous manquez encore un peu d'expérience des choses spirituelles, mais Je sais mieux que quiconque ce qu'il vous faut pour atteindre la vie éternelle. Cherchez donc avant tout Mon royaume et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît ; car Moi seul sais de quoi vous avez besoin.

14. Ainsi, quand vous Me demanderez quelque chose à l'avenir, que ce soit une chose juste, bonne et vraie ! »

## Chapitre 109

### Des limites de la toute-puissance du Seigneur

1. L'aubergiste dit : « Ô Seigneur, était-il donc mauvais que nous Te demandions, le prêtre et moi, de donner de l'eau à cette contrée ? »

2. Je dis : « Pas du tout ! Mais si, à l'avenir, vous Me demandiez des choses de ce monde, ce ne serait pas tout à fait juste, bon et vrai selon Mon ordonnance, parce que trop d'avantages terrestres sont toujours un désavantage pour l'âme.

3. Or, Je ne suis pas venu à ce monde pour que cela profite à vos corps, mais seulement pour le bien de l'âme des hommes ; c'est pourquoi vous devez avant tout Me demander ce qui contribue vraiment au salut éternel de vos âmes. Car à quoi servirait-il à l'homme de gagner toutes les richesses mortes de ce monde, si cela devait faire le plus grand tort à son âme ? Comment la sauverait-il de la mort et du jugement de la matière du monde ?

4. Vous vous dites certes à présent : "Mais, Seigneur, Tu peux toute chose, et la matière de cette terre est aussi Ton œuvre !" En cela, vous avez raison - et pourtant, Je vous le dis, avec l'homme, il est des choses que Je ne peux et ne dois pas faire ; car, si Je pouvais tout faire des hommes, Je n'aurais jamais eu besoin de venir Moi-même en ce monde comme un homme parfait afin de vous enseigner de Ma propre bouche.

5. Car, si J'ai donné à l'homme le libre arbitre, et si J'ai montré à sa raison le faux et le mauvais à côté du vrai et du bon, c'est afin qu'il s'éprouve lui-même, qu'il juge et s'instruise, et qu'il devienne homme par cela même, au lieu d'être un animal tenu et gouverné par Ma puissance, contraint par Mes lois d'agir selon les dispositions qui lui ont été données, et qui n'a donc ni liberté, ni capacité inhérente de se déterminer lui-même.

6. Car Je n'ai dicté à l'homme aucune autre loi contraignante que son corps, et sa loi parfaitement libre réside dans sa volonté et dans sa raison sans aucune limite, qui lui permet de sonder, d'éprouver, de comprendre et de garder pour soi toute chose, afin de prendre ensuite pour ligne de conduite ce qu'il a reconnu comme vrai et bon.

7. C'est pourquoi vous devez vous aussi éprouver toute chose, garder celles que vous aurez trouvées bonnes et vraies et vous y conformer, car c'est ainsi que vous deviendrez par vous-mêmes Mes vrais enfants à jamais chéris, libres et autonomes à Mon instar.



8. Quand vous aurez ainsi pleinement fait vôtre Ma volonté que vous connaissez à présent, et que vous serez forts dans votre vraie foi en Moi, toutes les créatures vous seront soumises comme à Moi-même, et vous ne pourrez plus jamais pécher contre Mon ordre éternel, qui est la cause de toute vie et de toute existence. Et c'est en cela que consistera la vraie vie éternelle et bienheureuse de vos âmes. Là où Je serai, vous serez avec Moi comme Mes chers enfants et œuvrerez comme Moi.

9. Mais, à cause de ce libre arbitre parfait et de cette raison sans limites, l'homme doit se gouverner, se déterminer et s'éduquer lui-même, selon Ma volonté que Je lui ai fait connaître, pour atteindre cette félicité suprême, et Ma puissance ne saurait, comme elle le fait avec d'autres créatures jugées, s'emparer de sa libre volonté pour le contraindre à agir, comme vous en comprenez sans doute tous à présent la vraie bonne raison.

10. Ainsi, contrairement à ce que vous pensiez, tout ne M'est pas possible avec les hommes, parce qu'il ne faut pas que Ma toute-puissance empiète sur la liberté de la volonté humaine, si l'homme doit devenir homme et le rester à jamais selon Mon ordonnance éternelle et immuable.

11. Puisque vous avez bien compris cela, ce que vous devez Me demander avant toute chose devrait bientôt vous apparaître avec la même évidence, et, quand vous M'aurez demandé en toute confiance une chose juste, elle vous sera accordée dans sa juste mesure. Aussi, demandez toujours et avant tout ce qui est vraiment bon pour votre âme, mais rarement et modestement ce qui ne sert qu'à votre corps.

12. Cependant, Je ne veux pas dire par là qu'il ne faut pas M'appeler à l'aide quand vos corps sont en détresse. Et même, Je vous le dis, quand, en Mon nom et par amour pour Moi, vous viendrez en aide à votre prochain pour le bien de son corps, vous en serez abondamment récompensés par des biens spirituels pour le salut de votre âme, et, si vous demeurez activement dans la foi en Moi par des œuvres d'amour, Je vous accorderai le pouvoir de guérir les malades par l'imposition des mains et de délivrer de leurs tourments ceux que possèdent les mauvais esprits, particulièrement abondants en ce temps-ci.

13. Mais vous ne serez capables d'accomplir toutes ces choses que si votre foi en Moi est très vive et inébranlable. Bref, avec Moi, vous pourrez tout, et sans Moi, rien ! Aussi, demeurez toujours en Moi par l'amour et la foi, et Je demeurerai en vous avec Mon amour, Ma vérité, Ma puissance et Ma force ! »

## **Chapitre 110**

### Une question du capitaine sur l'enfer

1. Après ce long discours, tous Me rendirent grâce de les avoir instruits avec tant de patience de toutes ces choses essentielles, et ils Me promirent solennellement de mettre en pratique cette doctrine sur-le-champ, quand bien même cela leur coûterait bien des combats.

2. « Car, disaient-ils, il est impossible d'atteindre sans peine et sans combat ce qui est bon et essentiel pour la vie de l'homme ; or, il s'agit ici de conquérir le bien suprême de la vie humaine, et il faut donc d'autant moins fuir l'effort, la peine et les combats.

3. Nous, Romains, nous ne sommes pas pusillanimes et ne craignons aucun ennemi, aussi pourrons-nous vaincre bientôt, d'abord nos propres faiblesses, qui sont nos premiers ennemis et souvent les plus obstinés, et d'autant plus aisément, par la suite, d'autres ennemis extérieurs, si Ta grâce, ô Seigneur, ne nous abandonne pas, même quand nous faillirons et tomberons, ce qui pourra toujours nous arriver tant que nous serons des hommes de cette terre.

4. Mais ne permets pas que nous soyons exposés à de trop grandes tentations, nous T'en prions, avec l'espoir joyeux que Tu exauceras une telle prière ! »

5. Je dis : « Cette terre et tout le ciel visible avec tout ce qu'il contient périront, mais Mes paroles et Mes promesses demeureront à jamais ! J'exaucerai toujours vos justes prières ; mais, en ce temps-ci, il faut faire violence au royaume de Dieu, et seuls le posséderont pleinement ceux qui l'arracheront de force. C'est pourquoi il en contera encore bien des combats intérieurs et extérieurs pour l'atteindre pleinement.

6. Pourtant, ne craignez pas les ennemis qui peuvent tuer le corps d'un homme, car ils ne peuvent faire de mal à son âme, et si vous devez craindre quelqu'un, craignez Dieu, qui peut rejeter en enfer une âme mauvaise ! »

7. Alors, le capitaine s'avança et dit : « Seigneur et Maître, puisque Tu viens de faire allusion à l'enfer, ce lieu d'horreur dont les Juifs croient que les âmes mauvaises y sont tourmentées éternellement par les pires des diables, et que les païens connaissent eux aussi sous le nom d'Orcus ou de Tartare, dis-nous, assez clairement pour que nous l'entendions, ce que c'est que cet enfer, où il se trouve, et qui y entre après la mort de son corps.

8. Car, après T'avoir entendu énoncer clairement les félicités qui attendent les hommes qui suivront Ta doctrine, je crois qu'il nous serait tout aussi utile d'en savoir un peu plus sur le sort terrible réservé à ceux qui sont obstinément Tes ennemis déclarés en ce monde, afin que nous puissions leur dire ce qui les attend dans l'au-delà, et peut-être ainsi les gagner à Ton royaume en les détournant plus facilement de leur grave erreur. »

9. Je dis : « Tu as bien raison de Me poser cette question ; mais il est encore difficile de te répondre d'une manière tout à fait compréhensible, parce que l'esprit vivant d'amour qui est au plus profond de toi ne s'est pas encore pleinement identifié à ton âme. Mais Je te dirai tout ce que vous pouvez comprendre, toi et les autres, aussi, écoute-moi et retiens bien cela !

10. Voici : de même que le ciel est partout où il y a des hommes bons qui Me sont chers et Me complaisent, l'enfer est partout où sont les contempteurs de Dieu, les ennemis du bien et de la vérité, les menteurs, les escrocs, les bandits et les assassins, les avares, les tyrans avides d'honneurs, les méchants fornicateurs et adultères sans amour.

11. Si tu veux savoir à quoi ressemble cet enfer, il te suffit de considérer l'âme,

l'amour du mal et le mauvais vouloir de l'un des ces hommes en qui il réside, et tu sauras vite comment est l'enfer, puisqu'il est l'œuvre de ces hommes !

12. En enfer, chacun veut être le premier, le maître suprême et le souverain absolu, avoir tous les pouvoirs, tout posséder, et que tous lui obéissent et travaillent pour lui contre un salaire misérable.

13. Il est bien sûr inconcevable qu'une quelconque vérité éclaire tant d'absurdité, d'aveuglement et de folie, encore moins qu'en ce monde, où jamais la vérité la plus éblouissante ne pourra convaincre un despote tyrannique du mal qu'il fait aux hommes par sa cruauté au point qu'il renonce à son trône doré et se repente, comprenne ses torts et cherche à réparer autant que possible le mal fait à tant de gens.

14. Essaie donc de convertir l'un de ces méchants, et tu verras comment il te répondra ! »

## Chapitre 111

### Du but de la destruction des formes extérieures

1. (Le Seigneur :) « Et, si même la très claire lumière de la vérité n'y peut rien, comment convertir ces hommes sans contraindre leur libre arbitre par Ma toute-puissance, ce qui ne saurait se faire sans ôter tout à fait à un tel homme son amour de soi perverti ? Or, priver un homme de cet amour reviendrait à tuer l'homme tout entier, ce qui ne peut se faire selon l'ordre éternel immuable, parce que, des plus petites choses aux plus grandes - et qu'elles soient bonnes ou mauvaises selon votre entendement -, rien ne saurait être détruit, pas plus que Dieu Lui-même, la force créatrice première, et que Son amour et Sa sagesse d'où procède toute existence.

2. Il est certes tout à fait possible de passer de l'imparfait au plus parfait, parce que c'est ainsi que Dieu donne à Ses grandes pensées et idées - pour parler à la manière humaine - une libre autonomie ; mais, loin d'être un anéantissement, ces transitions ne sont qu'une destruction apparente dans le domaine extérieur de la nature. Seules les formes matérielles, où la force de vie spirituelle repose pour un temps, en quelque sorte séparée de son être divin universel, sont destructibles, mais l'être en elles ne l'est pas.

3. Si ces formes extérieures doivent pouvoir se détruire en apparence, c'est parce que, sans elles, aucun perfectionnement spirituel en vue d'atteindre l'autonomie individuelle des êtres ne serait possible. Car que sont donc pour vous, hommes qui êtes dans votre dernière forme matérielle, les créatures visibles et sensibles, sinon Mes pensées et Mes idées maintenues pour une certaine durée par Ma volonté, et dont Je peux changer, lorsque cela est nécessaire, selon ce que M'inspirent Mon amour et Ma sagesse ?

4. Et Je ne fais pas cela par une sorte de fantaisie, pour en tirer quelque plaisir de despote à la manière humaine, mais par une nécessité éternelle dictée par Ma très sage ordonnance d'amour, afin de permettre à Mes pensées et à Mes idées

d'acquérir une existence individuelle parfaitement libre et autonome. Si cela pouvait se faire par un autre moyen - qui n'existe pas et ne peut exister, mais, bien sûr, vous ne pouvez encore le comprendre pleinement -, Je l'aurais assurément préféré à celui que vous considérez comme fastidieux et en quelque sorte laborieux ; mais cette voie que vous connaissez demeure la seule possible, donc la seule vraie et la meilleure, puisque ce n'est qu'ainsi que Mes desseins peuvent s'accomplir pleinement.

5. Quand les hommes de cette terre ne veulent pas s'accommoder de Mon ordonnance et cherchent à en créer une nouvelle supposée meilleure et plus raisonnable, ce qui arrive fort souvent ici-bas et dans l'au-delà , ils ne doivent s'en prendre qu'à eux-mêmes si leur existence n'en devient pas meilleure, mais pire, et si leur obstination les mène si loin qu'à la fin, hélas, il ne reste plus d'autre moyen d'en venir à bout que de leur faire éprouver tous les tourments qui résultent de leur propre action ; et ces tourments durent jusqu'à ce que l'âme commence à rentrer en elle-même et comprenne peu à peu qu'en se révoltant contre Mon ordonnance, elle n'améliorera jamais sa condition, mais ne fera que l'aggraver.

6. Ainsi donc, ami Pellagius, c'est cette révolte délibérée et constante contre Mon ordonnance qui est le véritable enfer avec toute sa noirceur et sa méchanceté, et ses tourments à coup sûr indicibles ! »

## Chapitre 112

### Du but des maladies

1. (Le Seigneur :) « Considère maintenant un homme qui, en ce monde, possède une santé parfaite. Précisément parce qu'il jouit d'une si bonne santé, il la malmène en goûtant sans modération toutes sortes de plaisirs sensuels et en usant inutilement ses forces.

2. Des hommes d'expérience viennent certes lui dire : "Ami, ne maltraite pas ainsi ta santé, car cette vie déraisonnable et peu naturelle aura bien vite raison d'elle ; il n'y aura plus alors ni médecin, ni remède, pour te la rendre tout à fait, et tu resteras maladif et souffrant jusqu'à la fin de tes jours !" Mais, au lieu de suivre leurs avis, l'homme en bonne santé ne change rien à sa conduite.

3. Au bout de quelques années, il tombe assez sérieusement malade, et cette maladie fâcheuse le met d'abord fort en colère. Il fait venir des médecins, qui, sans le guérir tout à fait, lui font recouvrer un état fort supportable. Après cette guérison, les médecins lui disent très sérieusement : "Ami, sois désormais raisonnable et ne reprends pas ton ancienne vie, sans quoi tu tomberas bien plus gravement malade que cette fois-ci ; nous t'avons sauvé de justesse, mais la prochaine fois, ce sera bien plus difficile !"

4. L'homme guéri suit certes un temps ce conseil, mais ensuite, ses anciens désirs le reprennent. Il recommence à mener une vie désordonnée, et, bien qu'il sente déjà en lui-même les signes annonciateurs d'une nouvelle maladie plus grave, il ne suit pas ces avertissements et continue de faire du tort à sa constitution déjà

fort affaibli.

5. Comme cela devait arriver, une maladie plus grave survient qui lui cause des douleurs indicibles. Les médecins reviennent et cherchent à le guérir, mais cette fois, ce n'est pas si facile, et ils l'exhortent à la patience ; car, n'ayant pas suivi leur conseil, il ne peut s'en prendre qu'à lui-même si sa légèreté l'a fait retomber dans un mal plus grand et plus durable.

6. Cette fois, notre homme, fort affaibli et abattu, doit souffrir pendant plus d'une année ; au bout d'un an, comme il commence à se sentir un peu mieux, il jure par tout ce qu'il a de plus sacré de ne plus jamais mépriser l'avis des médecins ou d'autres hommes sages et expérimentés.

7. Cette deuxième expérience fort cruelle a certes rendu notre homme beaucoup plus avisé et prudent, et il finit par retrouver ses forces. Mais, comme il se sent à nouveau tout à fait bien, il se dit : "Hé, si je m'accordais rien qu'une fois l'un de mes anciens plaisirs, cela ne pourrait pas me faire de mal !" Ce qu'il fait, et il s'en tire assurément sain et sauf. Mais, comme il s'en est bien tiré cette fois-ci, il se dit maintenant : "Eh bien, puisque cela ne m'a rien fait, cela ne me fera sans doute rien la deuxième et la troisième fois !" Et il pêche une deuxième fois, une troisième et même une quatrième.

8. Et voici que son ancienne maladie le cloue à nouveau au lit, de telle façon qu'aucun médecin ne peut plus le soulager comme les deux premières fois.

9. Au bout de quatre longues années de souffrance cruelles, il commence à mieux supporter ses maux, davantage par habitude que par l'effet des remèdes, et ce n'est qu'alors qu'il comprend que toute cette souffrance était une faveur divine qui l'a guéri de sa frivolité, lui permettant ainsi de rendre son âme plus pure et plus agréable à Dieu ; car les maux du corps rendent l'âme plus humble, plus patiente et plus sérieuse, et lui donnent la force nécessaire pour maîtriser les sens de la chair. »

## Chapitre 113

De la difficulté de s'amender pour les âmes égarées de l'au-delà

1. (Le Seigneur :) « Or, de même qu'à cause des maladies et des grandes souffrances causées par sa vie déréglée, l'âme de cet homme dont Je viens de te parler est devenue, sobre, patiente, modeste et pure, donc plus forte pour travailler à sa vie intérieure et capable de rentrer profondément en soi, les âmes du grand au-delà sont elles aussi purifiées, à la longue, par les maux, les déboires et les souffrances de toute sorte qu'elles se causent à elles-mêmes, parce qu'elles en viennent à concevoir une véritable aversion contre leurs propres désordres, qu'elles méprisent de plus en plus ; leurs penchants, leur vouloir et leurs pensées changent tout à fait, elles rentrent en elles-mêmes, c'est-à-dire dans leur véritable esprit vivant, et en viennent peu à peu, comme par degrés successifs, à une existence plus éclairée et plus heureuse.

2. Mais ce sera bien plus difficile et bien plus laborieux dans le grand au-delà

qu'en ce monde, et beaucoup d'âmes tombées trop bas dans le désordre auront besoin d'un temps dont tu ne saurais concevoir la durée pour retrouver en elles le chemin de Mon ordonnance éternelle et immuable.

3. Sur cette terre, tout homme a un sol sous ses pieds, de nombreux chemins bons ou mauvais qui s'ouvrent devant lui, et autour de lui toutes sortes de conseillers, de guides et de maîtres ; un bref examen lui suffit pour décider de ce qui est bon, donc pour changer son amour et sa volonté et devenir ainsi toujours plus parfait dans toutes ses actions, selon Mon ordonnance qu'il perçoit toujours plus clairement ; mais, dans l'autre vie, l'âme de l'homme n'a rien d'autre qu'elle-même, et, comme dans un songe, c'est elle qui crée son propre monde.

4. Dans ce monde-là, il ne saurait donc y avoir d'autres chemins que ceux que cette âme a tracés par son amour, sa volonté et son imagination.

5. Si son amour et sa volonté sont bons et justes selon Mon ordonnance, au moins pour la plus grande partie, cette âme, après quelques expériences cruelles sur de mauvaises voies, décidera à coup sûr bien plus vite de suivre les bons chemins ; en y progressant, elle quittera son monde d'imagination et de rêve pour entrer dans une existence réelle où tout ce qu'elle n'avait encore jamais pu concevoir lui apparaîtra toujours plus clairement.

6. Une telle âme, à qui sa bonne nature aura déjà permis de se purifier, progressera ensuite sans peine. Mais, dans le monde de rêve et de mauvais fantasmes créé par une âme aux penchants déréglés et qui n'en fait qu'à sa tête, il n'y a souvent tout au plus qu'un seul chemin un peu meilleur, et elle aura certes le plus grand mal à se résoudre à emprunter ce chemin à peine perceptible et à y cheminer pour atteindre, au bout d'un temps très long, l'unique bon chemin qui mène à la vraie lumière de vie, et, si elle le suit, il lui faudra encore y combattre bien des obstacles pour s'élever jusqu'à la perfection de Mon ordonnance.

7. Qu'advient-il donc dans l'autre monde d'une âme qui, n'ayant même pas en elle la moitié ou le quart d'un chemin conforme à Mon ordonnance, n'en trouvera aucun à suivre ? Vois-tu, c'est bien là le véritable enfer !

8. Cette âme suivra l'un après l'autre tous les mauvais chemins souvent innombrables de son sinistre monde imaginaire, cherchant à s'élever jusqu'à Me dominer Moi-même.

9. Mais, comme elle n'y gagnera rien et y perdra même toujours davantage, elle sera toujours plus courroucée, furieuse et assoiffée de vengeance, mais son impuissance n'en deviendra que plus grande et ses ténèbres plus profondes.

10. Imagine combien de mauvais chemins peuvent exister dans le monde imaginaire insensé de cette âme déréglée ! Combien de temps lui faudra-t-il pour les suivre tous, pour en arriver au point où elle commencera à pressentir vaguement que tous ses efforts, ses ambitions et ses peines n'étaient qu'une vaine folie, et pour que commence à s'éveiller en elle une sorte de désir d'obéir désormais, plutôt que de tout gouverner elle-même ?! »

## Chapitre 114

### Inutilité de toute tentative d'éduquer un tyran

1. (Le Seigneur :) « Vois le despote tyrannique dont Je t'ai parlé tout à l'heure, et dont toutes les pensées, les désirs et les efforts ne tendent qu'à conquérir le monde entier, à faire de tous les autres souverains les derniers de ses esclaves et à se faire vénérer par tous les peuples de la terre comme un dieu qui règne sur tout. Rassemble une puissante armée, envahis ses terres, prends-lui toutes ses villes et ses places fortes, enfin, fais-le lui-même prisonnier, et dis-lui : "Roi orgueilleux qui, dans ta folie arrogante, veux conquérir le monde entier et faire de tous les autres souverains tes esclaves, à présent, tu es en mon pouvoir, et tu dois te soumettre à ma volonté ! Je ne veux pas être cruel, et j'userai de clémence envers toi si tu acceptes de t'humilier toi-même et deviens un homme bienveillant envers tous, soucieux de réparer le tort souvent démesuré que tu as fait à chacun. Cependant, je te garderai sous ma surveillance et observerai toutes tes entreprises. Si je te trouve tout à fait changé, il sera en mon pouvoir, si je le veux, de te ramener dans ton royaume et de te rétablir sur ton trône de souverain, mais cela seulement pour le bien et non pour le malheur des peuples qui languissaient sous ta tyrannie !"

2. Mais écoute encore cela, Mon ami Pellagius ! Ton prisonnier te promettra de faire tout ce que tu lui demanderas, parce que tu lui auras promis en échange de lui rendre son royaume et son trône. Mais crois-tu que, dans son cœur, il changera tout à fait pour autant ? En apparence, oui, mais en réalité, certainement pas ; car, si tu le replaces sur le trône, tous ses efforts tendront en secret à se venger de toi. Car humilier un roi orgueilleux et arrogant en le mettant plus bas qu'un mendiant, c'est en faire un diable accompli qu'il sera presque impossible, dans l'au-delà, de sauver du royaume des ténèbres éternelles.

3. Cet homme, qu'il redevienne roi ou qu'il reste un esclave empli d'une immense colère et d'une soif inextinguible de vengeance, ne peut plus s'amender. Avec de tels hommes, le mieux est de prendre son mal en patience et, à l'occasion, de les exhorter, comme Je l'ai fait Moi-même par la bouche de nombreux prophètes.

4. Si, comme c'est ordinairement le cas, ils n'écoutent pas, il faut leur envoyer quelques châtiments bien sentis qui leur fassent comprendre au moins à demi qu'ils en sont eux-mêmes responsables ; si, malgré cela, ils ne changent pas, il faudra les balayer de la surface de la terre, tâche qui, bien sûr, Me reviendra toujours, parce que Moi seul connais exactement le moment où la mesure est comble de l'abomination de tels hommes.

5. Songe bien en toi-même à tout ce que Je t'ai dit de l'enfer, et tu verras bientôt clairement apparaître sa vraie nature, de quoi il est fait et où il se trouve.

6. De même que l'homme bon, vertueux et pieux qui suit la volonté de Dieu porte en lui à jamais le ciel, c'est-à-dire le royaume de Dieu, l'adversaire résolu de l'ordre divin porte irrémédiablement en lui l'enfer ; car c'est là son amour, sa volonté inflexible, donc sa vie. - L'as-tu bien compris à présent ? »

## Chapitre 115

### Une promesse du Seigneur sur la fin des temps

1. Pellagius répondit : « Oui, Seigneur et Maître, et, tous, nous Te rendons grâce de cette lumière qui, bien sûr, n'est guère faite pour réjouir le cœur des hommes de bien. Pourtant, il est bien aussi que ce soit le méchant lui-même qui se juge, se condamne et s'écarte à jamais du bien.
2. Pourtant, si le ciel envoyait à ces hommes sous une forme visible de très grands esprits angéliques qui leur montreraient très clairement leurs torts et donneraient de grands signes à l'appui de leur message, ce serait bien extraordinaire s'ils ne rentraient pas en eux-mêmes pour s'amender ! »
3. Je lui dis : « Ah, ami, une telle pensée t'honore et montre ton bon cœur ; mais J'ai déjà bien souvent mis en œuvre, en ce monde et parfois dans l'autre, le vœu que tu viens de formuler, et, s'il s'est toujours montré du meilleur effet, souvent durablement, pour ceux qui pouvaient encore être sauvés, il n'en a eu aucun sur les méchants tout à fait endurcis.
4. Considère l'histoire de Sodome et Gomorrhe : en vérité, des anges du ciel sont venus chez Lot, et qu'ont-ils pu faire ? Tu le liras dans l'Écriture ! Lis ce qui est arrivé au temps de Noé : qui s'en est soucié, hormis Noé et les siens ? Qu'a fait Moïse devant le tyran Pharaon - et pourtant, celui-ci n'en a été que plus courroucé, et n'a cessé de poursuivre Moïse et les Israélites jusqu'à ce que la mer l'engloutisse avec son armée ! Vois l'histoire de Jéricho, et les grands signes survenus sous Josué : à l'exception d'une prostituée, nul n'en a tenu compte ! Lis aussi l'histoire de tous les prophètes grands et petits : tu y verras le peu d'effet qu'ils ont eu sur les pécheurs vraiment endurcis contre l'ordonnance divine !
5. Mais oublions tout ce que le temps a englouti sur cette terre, et considérons plutôt ce temps d'une grandeur inouïe.
6. Qui sont donc Mes disciples ? Pour la plupart, de pauvres pêcheurs ! Ils sont bien aussi quelques-uns à avoir quitté Jérusalem pour Me suivre, depuis un certain temps déjà. Mais où sont les vrais maîtres de cette ville, eux qui ont pourtant entendu Mes paroles aussi, quand, Me présentant comme le Seigneur en personne, et en compagnie de l'un des premiers anges des cieux, J'ai accompli sous leurs yeux les plus grands signes, et l'ange également ?
7. Qu'en est-il résulté ? Ils Me poursuivent partout comme des fous et cherchent à Me tuer !
8. À la fin, connue tu le sais déjà, Je les laisserai encore Me faire cela, c'est-à-dire à ce corps qui est le Mien. Le troisième jour, Je ressusciterai et irai vers Mes amis afin de les consoler et de les fortifier - et pourtant, ces obstinés n'en feront aucun cas et s'empresseront de persécuter Mes amis, jusqu'à ce que la mesure de leur abomination soit comble et que Je les balaie de la surface de la terre.
9. Par la suite, jusqu'à la fin du monde, J'enverrai Mes messagers du ciel afin que les mauvais enfants de ce monde ne détruisent pas Ma parole et ne la dénigrent pas par trop ; mais ces messagers aussi seront persécutés peu ou prou en Mon



nom, jusqu'au jour où Je reviendrai comme un éclair qui illuminera du levant au couchant tout ce qui est sur cette terre et qui œuvre pour le bien ou le mal.

10. En ce temps-là, il se fera par Moi un grand tri sur toute cette terre, et seuls subsisteront les bons et les purs.

11. Tu peux conclure de tout cela que, depuis les premiers temps de l'humanité, J'ai toujours exaucé avec la plus grande constance le vœu que tu as formulé, et que J'exauce encore aujourd'hui d'une manière certes extraordinaire, comme Je le ferai jusqu'à la fin des temps terrestres ; mais la volonté de l'homme n'en sera pas moins toujours libre, et, pour cultiver et réaliser véritablement Mon royaume en lui-même, tout homme devra toujours traverser l'épreuve de la vie dans la chair, renoncer autant que possible à lui-même dans tous les désirs et les plaisirs de la chair, et être en toute chose humble et patient. Car tous ceux qui voudront venir à Moi devront être aussi parfaits que Je le suis Moi-même ; et c'est afin qu'ils puissent le devenir que Je suis venu à vous en ce monde dans Ma personne corporelle, et que Je vous montre à tous le chemin.

12. Ne vous laissez pas séduire et aveugler par le monde, par sa matière et par les plaisirs de la chair, afin de ne pas éveiller en vous le jugement du monde, de sa matière et de votre chair, et par là le véritable enfer, qui est la seconde et la vraie mort de l'âme. »

## Chapitre 116

### Des esprits qui entourent le Seigneur

1. Ces paroles firent une profonde impression sur l'âme des Romains présents, et ils se disaient tous : « Oui, Il dit la vérité en toute chose ! Et nous, les hommes, nous ne sommes pas une plaisanterie pour Lui, ni les jouets de Sa puissance divine ! »

2. Et, reprenant la parole, le capitaine Me dit : « Seigneur et Maître de toute chose, dans Ton discours d'une profondeur toute divine, Tu as également dit que, l'un des anges les plus parfaits du ciel T'avait accompagné pendant assez longtemps, visible aux yeux de tous, et avait témoigné en toute vérité qu'en Toi était venu à ce monde Celui que les prophètes promettaient depuis bien longtemps, comme nous le savions depuis longtemps aussi, nous, païens. Serait-il encore possible, ô Seigneur et Maître, que Tu fasses venir ici un ange de Tes cieux, afin que nous le voyions nous aussi ? »

3. Je dis : « Certainement - même si l'apparition d'un ange ne peut rendre votre foi en Moi plus ferme qu'elle ne l'est déjà !

4. Cependant, Je n'ai pas besoin d'appeler cet ange pour le faire venir, comme tu le penses, de quelque ciel lointain ; car, là où Je suis, le plus haut des cieux est déjà présent, avec les innombrables légions d'anges qui M'entourent sans cesse.

5. Je vais donc vous ouvrir les yeux pour quelques instants, et vous verrez ce qui M'entoure. Que cette volonté s'accomplisse ! »

6. Quand J'eus prononcé ces paroles, ils virent tous paraître, comme s'ils étaient debout, assis ou agenouillés sur des nuages lumineux formant d'immenses cercles, les anges innombrables, qui, tous leurs regards tournés vers Moi, Me louaient et Me glorifiaient.

7. Étourdis par cette apparition, les Romains Me supplièrent de bien vouloir refermer le ciel à leurs yeux encore par trop indignes. Je refermai aussitôt leur vision intérieure, et ils ne virent plus les anges sur les nuées lumineuses ; mais, à Mes côtés, ils virent Raphaël sous la forme juvénile et comme revêtu de chair que nous connaissons.

8. Stupéfait de la beauté de ce jeune homme, le capitaine Me demanda qui il était et d'où il était venu si soudainement.

9. Je dis : « C'est ce même ange qui, par Ma volonté, est longtemps resté auprès de Moi, visible comme à présent, instruisant les hommes et accomplissant de grands signes, quand cela était nécessaire pour un plus grand éveil de la foi. Si vous le voulez, vous pouvez parler avec lui comme avec Moi-même. »

10. Alors, s'avançant vers Raphaël, le capitaine lui demanda s'il était véritablement sans cesse auprès de Moi pour Me servir.

11. Raphaël : « Le seigneur n'a pas besoin que nous Le servions ; cependant, nous Le servons en tout amour en vous servant, vous, les hommes, selon Sa volonté, et en vous préservant des mauvais pièges de l'enfer.

12. Plus nous avons à faire au nom du Seigneur, tant sur cette terre que sur les innombrables autres mondes de l'espace infini de la Création, plus nous sommes heureux et pleins de félicité. Faites de même, et vous deviendrez ce que je suis et pourrez faire ce que je fais ! »

13. Le capitaine dit alors : « Ce que tu es, je le sais déjà ; mais je ne sais ce que tu peux faire. »

14. L'ange : « Je peux ce que peut le Seigneur Lui-même. Il est vrai que je ne le peux pas de moi-même, pas plus que toi ; mais, par la volonté du Seigneur dont est fait et empli mon être tout entier, je peux toute chose. Toi aussi, fais pleinement tienne la volonté du Seigneur, et tu pourras ce que je peux ! »

15. Là-dessus, Raphaël disparut subitement, mais le capitaine grava profondément dans son cœur les quelques paroles qu'il avait prononcées.

16. C'est alors qu'un messager vint nous convier au repas de midi, et nous nous rendîmes aussitôt à l'auberge, où le repas nous attendait.

## Chapitre 117

Les habitants d'Aphek admirent la nouvelle contrée fertile

1. Quand nous eûmes achevé cet excellent repas, que nous partageâmes avec les prêtres païens demeurés à l'auberge, plusieurs autres citoyens importants de cette ville arrivèrent, ne sachant encore rien de Moi.

2. L'un d'eux, tout étonné, dit à l'aubergiste (l'habitant d'Aphek) : « Ne sais-tu donc pas que toute la grande contrée autour de notre ville est devenue verdoyante et florissante ? Est-ce là un effet du tremblement de terre, ou bien les prières de nos prêtres et nos sacrifices offerts de bonne grâce leur ont-ils fait prendre en pitié cette contrée ? En vérité, ce n'est pas une plaisanterie, mais une chose tout à fait sérieuse ! »

3. L'aubergiste lui répondit : « Vous ne nous apprenez rien, car nous savons bien tout cela et nous en réjouissons fort ! Mais nous savons encore autre chose que vous ignorez. Allez sur la colline que je possède vers le couchant, hors des murs de notre ville, et vous y trouverez une nouvelle source très abondante, qui fournira à toute la ville plus d'eau qu'il n'en faut, et la meilleure qui soit ! Dès que possible, nous ferons ce qu'il faut pour amener cette eau jusqu'à la ville et en emplir nos citernes, qui sont déjà tout asséchées ; ainsi, nous n'aurons plus à souffrir du manque d'eau et n'aurons plus besoin d'envoyer nos troupeaux chercher dans les basses vallées et les gorges un maigre pâturage. Mais allez donc voir cela par vous-mêmes ! »

4. Ayant entendu cela, les habitants de la ville s'inclinèrent devant le capitaine, qu'ils connaissaient bien, et s'en furent aussitôt au lieu dit.

5. Ils trouvèrent sans peine la source abondante et s'en émerveillèrent sans fin. L'un d'eux, qui était encore fort attaché aux dieux païens, déclara : « Écoutez-moi : nous devons avant tout tenir conseil avec nos prêtres, afin qu'un temple au dieu Neptune soit édifié au plus vite sur cette colline en témoignage de gratitude pour la très grande faveur qu'il nous a accordée ! De plus, pour la plus grande gloire de ce dieu, il nous faudra aussi un prêtre de Neptune spécialement affecté à ce temple, et nous lui bâtirons une belle demeure à proximité de cette source ! »

6. Un autre dit : « Nous ferons tout ce que nos prêtres ordonneront, car eux seuls savent ce qu'il convient de faire ici, et nous ne le savons pas. Nous ferons donc selon nos moyens ce qu'ils nous commanderont au nom des dieux. »

7. Étant tous d'accord, ils rentrèrent en ville et annoncèrent la nouvelle à beaucoup d'autres habitants. Car, dans toute la ville, nul ne connaissait encore ce miracle, d'abord parce qu'il ne s'était produit que quelques heures plus tôt, ensuite parce qu'on n'allait presque jamais en ce lieu, dont la stérilité était connue.

8. Quand les habitants de la ville eurent ainsi appris l'existence de cette source, ils coururent tous, jeunes et vieux, jusqu'au lieu du miracle, qu'ils contemplèrent jusqu'à la tombée du jour. C'est ainsi que les importuns nous furent épargnés et que nous pûmes après le repas, faire rapidement nos préparatifs de voyage.

9. Avant Mon départ de cette ville avec Mes disciples, Je dis au capitaine et aux prêtres ce que les habitants de la ville avaient résolu près de la source. Ainsi, les prêtres surent ce qu'ils avaient à faire pour empêcher le paganisme de s'enraciner encore davantage qu'il ne l'avait fait en cette occasion chez ces païens.

10. Le capitaine dit alors : « Seigneur et Maître, étant assurés de Ton aide constante, nous saurons bien empêcher cela ! Au sens terrestre, je suis seul maître ici et sous la seule autorité du commandant Cornélius, qui réside

actuellement à Capharnaüm, et du grand gouverneur Cyrénius, qui demeure habituellement à Tyr, et par moments à Sidon.

11. Puisque Mes supérieurs Te connaissent fort bien, Seigneur et Maître, et qu'ils ont embrassé tout à fait Ta cause très sainte et capitale pour les hommes, ils ne chercheront pas à nous empêcher de répandre Ta doctrine, et nous n'avons donc guère à craindre de rencontrer trop d'obstacles lorsque nous travaillerons pour le plus grand bien des hommes. »

12. Je lui dis : « Il est vrai que votre travail pour Mon royaume n'ira pas sans obstacles ; mais, dans toutes les circonstances bénignes ou parfois plus fâcheuses que vous rencontrerez, ne perdez ni votre courage, ni votre foi et votre confiance en Moi, et vous n'aurez pas travaillé en vain. Car - comme Je vous l'ai déjà dit -, en un temps où le pouvoir de l'enfer est devenu très grand parmi les hommes de cette terre, Mon royaume exige la force et de grands efforts, et seuls pourront le conquérir ceux qui l'arracheront par force.

13. C'est pourquoi vous serez encore soumis à toutes sortes d'épreuves et de tentations ; mais, lorsqu'elles surviendront, songez que Je vous l'aurai annoncé à l'avance.

14 Aussi, soyez courageux, lutez sagement et toujours avec amour contre les assauts du monde en vous-mêmes comme à l'extérieur, et, avec Mon aide constante, vous récolterez des fruits d'or en surabondance, et votre joie en sera grande et impérissable.

15. Tout travailleur vaillant mérite sa récompense, une récompense d'autant plus grande et plus remarquable qu'il aura travaillé plus durement. Mais si quelqu'un ne veut pas travailler parce qu'il trouve l'effort trop grand, il ne doit attendre aucun salaire ; il n'aura donc rien à manger et souffrira de la faim.

16. Or, si la faim du corps est déjà douloureuse, combien plus le sera un jour la faim spirituelle de tous ceux qui, ayant déjà mangé du pain des cieux, ne voudront plus se donner de peine pour en avoir une plus grande provision, et que leur âme en vive ensuite à jamais.

17. Or, le vrai pain et le vrai breuvage des cieux, c'est Moi-même dans la vérité éternelle de ce que Je vous ai enseigné.

18. Il est vrai que vous avez déjà reçu une grande réserve de ce pain et de ce vin ; mais désormais, veillez vous-mêmes à ce que votre réserve ne se réduise pas ! Pour empêcher cela, soyez toujours à l'œuvre en Mon nom. Que Mon amour vous fortifie et que Ma sagesse vous guide ! »

19. Sur ces paroles, nous nous levâmes tous, et, versant d'abondantes larmes, ils Me rendirent grâce de ces enseignements et de tous les autres bienfaits accordés.

## **Chapitre 118**

### **Le Seigneur quitte Aphek**

1. Après tous ces témoignages de gratitude, le capitaine Me demanda s'il pouvait

encore M'accompagner jusqu'à une prochaine localité.

2. Je lui dis : « Ami Pellagius, tu en as assez fait à présent, ainsi que tous ceux qui te suivent ; désormais, contente-toi d'œuvrer dans la région sur laquelle tu as autorité, ainsi que dans la tâche que Je t'ai confiée.

3. Quand tu seras de retour à Pella, tu y trouveras beaucoup de travail. À présent, Je vais poursuivre Mon voyage seul avec Mes disciples, et nous saurons bien retrouver notre chemin ; quant à toi, demeure encore deux jours ici pour soutenir ces prêtres au commencement de leur difficile travail pour Mon royaume, mais ensuite, retourne à Pella.

4. Bientôt, des étrangers, et aussi des Juifs, viendront chez vous ; ne leur parlez pas trop de Mes actes, et ne Me faites pas connaître sans nécessité avant Mon heure ! »

5. Ayant dit cela au capitaine, Je fis signe à Mes disciples de quitter l'auberge et de partir vers le couchant afin de M'attendre en dehors de la ville.

6. Alors, les disciples prirent ce qu'ils avaient et partirent en avant, à l'exception de Jean, qui demeura près de Moi jusqu'au moment où nous rejoignîmes les autres disciples.

7. En effet, Je M'attardai encore un petit moment, un quart d'heure peut-être, à consoler Véronique, que Mon départ attristait fort.

8. Véronique ayant bientôt retrouvé sa bonne humeur, Je quittai l'auberge à Mon tour et, accompagné seulement du capitaine et de Mon disciple Jean, Je partis sur les traces des autres disciples, qui M'attendaient sur la colline où nous étions allés ce matin-là.

9. Quand nous fûmes sur la colline, le capitaine prit congé de Moi et retourna en ville vers les siens ; quant à nous, nous marchâmes très vite en direction de l'est, jusqu'à une autre ville dont le nom a peu d'importance.

10. Beaucoup demanderont ici quelle influence Ma doctrine a eue à la longue sur les païens d'Aphek, combien de temps et quels moyens il a fallu pour que ces païens soient pleinement convertis à la loi en Moi. Qu'il soit dit très brièvement qu'en une année à peine, il n'y avait déjà plus un seul païen dans toute la ville, ni dans ses vastes parages.

11. Au début, l'opposition fut certes importante ; mais le peuple, fort bien instruit par les prêtres et parfois par le capitaine lui-même, comprit bientôt dans quelle erreur il avait été. Il reconnut avec bonheur la pure vérité, et, bien sûr, Je ne manquai pas de transmettre Ma force, en paroles et en actes, à tous ceux qui confessaient sincèrement Ma doctrine.

12. Après Ma résurrection, Je fis également une visite spéciale à ces lieux, leur apportant(\*) une très grande consolation et assez de force pour œuvrer en Mon nom.

13. Au temps de la grande affliction à Jérusalem et dans toute la Judée, cette cité d'Aphek fut un lieu de refuge pour les Juifs fugitifs qui vivaient pleinement Ma

---

(\*) Sous-entendu : aux habitants convertis. (N.d.E.A.)

doctrine, et tous ceux qui arrivaient reçurent bon accueil.

14. Quant au capitaine, avec le temps, il fonda lui-même sans bruit une communauté qui, lorsque Je l'eus rappelé à Moi, porta ensuite son nom.

15. Lui-même vécut encore près de trente ans après Mon ascension, et fut nommé à la tête de l'ensemble des dix grandes cités, ainsi que des nombreuses petites villes situées entre elles et comptées comme en faisant partie.

16. C'est donc là un bref aperçu, qu'il faut prendre comme tel, de ce qu'il est advenu à la longue de Ma doctrine dans ces villes et ces localités.

## Le Seigneur sur le chemin de Bethsaïde

### Chapitre 119

#### Rencontre avec une caravane de Damas

1. À présent, revenons à notre histoire et voyons - mais aussi brièvement que possible - ce qui nous est arrivé après notre départ d'Aphek.
2. Comme nous étions à près de deux lieues de ladite ville, nous vîmes venir à notre rencontre une très grande caravane de marchands de Damas, en route vers les villes de la côte pour y vendre leurs marchandises.
3. Or, trouvant une contrée tout à fait florissante à la place du désert qu'ils connaissaient bien, les marchands pensèrent s'être égarés.
4. Quand nous fûmes devant eux, le chef de la caravane s'avança vers Moi, parce que Je marchais devant Mes disciples, et Me demanda : « Bon ami, nous sommes des négociants de Damas et faisons chaque année deux voyages aux villes de la côte, où nous trouvons facilement à vendre nos marchandises. Nous avons toujours suivi la route qui passait par Aphek, Golan, Abila, Pella et Génésareth, et connaissons donc fort bien ce chemin. Comme nous n'avons pas pu nous tromper jusqu'ici, nous devrions être assez près d'Aphek pour l'atteindre en une paire d'heures. Or, nous connaissons bien le désert où se trouve cette vieille cité : il commençait ici, où la route devient fort rocailleuse et fait des détours entre ces rochers noirs de basalte, et nous savions ainsi que nous étions près de l'endroit où nous passerions la nuit.
5. Mais voici qu'il n'y a plus trace de ce désert ! Tout est vert, le chemin est bordé d'arbres fruitiers de toute espèce, et, il y a moins de six mois, quand nous avons pris ce chemin, on n'y voyait guère qu'un buisson d'épines tout rabougri ici et là ! Il faut donc malgré tout que nous nous soyons égarés sur ce chemin bien connu, et à présent, nous ne savons plus où nous sommes, ni dans quelle direction aller pour retrouver le bon chemin. Vous qui devez connaître ces lieux, faites-nous l'amitié de nous dire cela. »
6. Je répondis : « Puisque vous avez si souvent suivi ce chemin et que c'était le bon jusqu'ici, il doit encore l'être au-delà, puisque nous venons justement d'Aphek par ce même chemin ! »
7. Le chef de la caravane : « Oui, oui, bon ami, il se peut que tu aies raison, car, par sa disposition, toute cette contrée ressemble fort, assurément, à celle que nous connaissons ! Mais il arrive pourtant que des contrées tout à fait distinctes se ressemblent par la forme comme des sœurs jumelles, et l'on voit souvent cela le long de l'Euphrate.
8. Mais si tu dis que nous sommes bien sur la route d'Aphek, je te crois. Mais qu'ont donc fait les habitants de cette ville, pour changer en si peu de temps le très grand désert au milieu duquel elle se trouvait, entourée seulement de quelques petits vergers, en un pays si beau et si florissant ? Où ont-ils trouvé toute la terre, à coup sûr très fertile, dont ils ont recouvert cette pierre nue, et par

quel moyen l'ont-ils apportée ici ?

9. Nous connaissons bien les habitants d'Aphek et savons qu'ils sont loin de disposer des moyens indispensables à cette tâche, pas plus que d'ouvriers en nombre suffisant. Si cette contrée est bien celle d'Aphek - ce que je ne veux plus mettre en doute -, il faut donc qu'il se soit passé là quelque chose de surnaturel.

10. Si les gens d'Aphek étaient des Juifs de l'ancienne foi comme il en existe encore quelques-uns à Damas, on pourrait penser que quelque grand prophète, à l'instar de Moïse ou d'Élie, est apparu et a miraculeusement recouvert ce désert de terre, puis de plantes et d'arbres fruitiers de toute sorte. Mais ce sont des païens endurcis et des ennemis déclarés des Juifs, et jamais un Moïse ni un Élie ne leur auraient accordé pareil bienfait par la puissance de Yahvé et en Son nom ; ils leur auraient plutôt fait ce que Moïse fit à l'obstiné Pharaon et Élie aux prêtres idolâtres que l'on sait.

11. La transformation de cette grande contrée est donc un véritable mystère dont nous sommes de plus en plus surpris. Cela dépasse notre entendement, et nous sommes trop stupides pour imaginer ce qui a dû se passer. Pardonne-nous de vous avoir retenus plus longtemps qu'il ne convenait, car vous êtes des voyageurs vous aussi !

12. Mais, puisque tu es si obligeant, cher ami, permets-moi encore de t'importuner par une dernière question : n'étiez-vous jamais venus dans cette contrée lorsqu'elle était encore un vrai désert ? Car je trouve fort singulier que vous ne paraissiez pas autrement étonnés de la voir aujourd'hui devenue une terre très fertile. »

## Chapitre 120

### Paroles du Seigneur à la caravane

1. Je dis : « Quand vous arriverez à Aphek, tout à l'heure, on vous en dira un peu plus sur la transformation de cet ancien désert en terre fertile. Nous savons fort bien, nous, comment cela est arrivé, et connaissons la puissante raison de cette transformation. Mais le jour décline pour nous comme pour vous, et nous n'avons plus le temps de vous dire cela ici.

2. Sachez pourtant ceci : si Pharaon, exhorté par Moïse, avait renoncé à son idolâtrie comme les habitants d'Aphek se sont convertis au vrai judaïsme le plus pur, il n'aurait pas eu à subir les fléaux que l'on sait, et tous les déserts d'Égypte seraient devenus verdoyants.

3. Les gens d'Aphek, eux, se sont convertis à l'unique vrai Dieu, ce dont vous pourrez bientôt vous convaincre à la grande auberge, et c'est ainsi que cette ancienne branche fanée du tronc d'Abraham a pleinement reverdi. Car le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob est toujours Celui qu'Il était de toute éternité, et toutes choses Lui sont possibles !

4. À Celui qui, par Sa volonté, a pu faire exister cette terre et toutes les créatures, il doit bien être également possible de couvrir d'une terre fertile, de plantes et



d'arbres fruitiers un si petit désert. Vous qui êtes des Juifs aussi, vous devez bien comprendre le sens de ces paroles !

5. Il est vrai que votre judaïsme est devenu en grande partie mondain, et que vous avez relégué au rang des contes pieux les événements anciens dont vous avez encore quelque connaissance par l'Écriture ; pourtant, il n'en est pas comme vous le fait croire votre raison mondaine, et vous êtes vraiment fort loin du compte !

6. Votre raison mondaine peut certes juger de choses purement terrestres et sans relation avec l'esprit caché ; mais, pour les choses divines, seuls peuvent juger et décider la foi vivante en Dieu, le pur amour de Dieu et l'amour du prochain qui s'ensuit ! »

7. Le chef : « En vérité, ami, tu es resté un vrai Juif de l'ancienne foi comme il en subsiste encore quelques-uns parmi nous ; mais, malgré la fermeté de leur foi, les parages de notre grande cité sont pour l'essentiel bien peu fertiles, et le bon Yahvé ne semble guère se soucier des habitants de Damas ! »

8. Je dis : « Il Se soucie de vous exactement comme vous vous souciez de Lui ! »

9. Le chef : « Pourtant, nous envoyons chaque année à Jérusalem les offrandes prescrites, et le Temple est content de nous ! »

10. Je dis : « Vous faites cela, sans doute, et vous honorez Dieu des lèvres et avec vos génisses, mais vos cœurs sont loin de Lui !

11. Le véritable amour de Dieu que prêchaient Moïse et les prophètes ne fleurit pas en vous ; en vous comme au Temple de Jérusalem, tout est désert et desséché, et il en est de même des parages de votre ville. Tous les efforts de vos mains ne feront jamais des déserts qui entourent Damas des terres très fertiles, et vous n'en avez d'ailleurs pas besoin, puisque vous commercez avec tout le monde, fournissant certes à votre ville le pain et toutes sortes de biens terrestres, mais vous éloignant ainsi toujours davantage de Dieu, quand vous devriez vous en rapprocher toujours plus dans vos cœurs, si vous étiez de vrais Juifs.

12. Mais puisque vous êtes déjà assez avisés, assez sages et assez puissants pour assurer au mieux votre subsistance, le Seigneur n'a pas besoin, en vérité, de S'occuper spécialement de vous.

13. Cependant, allez à Aphek, car là-bas, peut-être vos cœurs se mettront-ils à reverdir un peu, et, quand vous verrez le désert devenu florissant, vous ne croirez plus vous être trompés de chemin !

14. Car celui qui n'est pas sur le bon chemin en lui-même n'est nulle part sur le bon chemin en ce monde. »

15. Ayant entendu ces paroles, le chef répondit : « Pardonne-moi de vous avoir si longtemps retenus ; mais nous y avons tous beaucoup gagné dans cette grande caravane. Tu es un grand docteur de la loi de la vraie ancienne école, comme on en voit rarement ; si tu venais chez nous, à Damas, tout reverdirait et reflourirait bien vite dans la ville et autour d'elle. Mais nos docteurs de la loi ne valent pas grand-chose, et c'est pourquoi la foi est tiède ; car il n'est pas de bon disciple sans un bon maître. À présent, je te remercie, au nom de toute la caravane, de ta patience et de la peine que tu as prise pour nous ; viens nous voir un jour à

Damas, car tu y seras fort bien reçu ! »

16. Je dis : « Tel que Je suis à présent et que Je parle avec toi, il Me sera bien difficile de venir à Damas en personne ; mais soyez assurés que Je vous enverrai bientôt l'un de Mes vrais disciples ! »

17. Quand J'eus dit cela au chef, il Me rendit grâce encore une fois de Mon obligeance. Puis la caravane se remit en route, et Je repris bien vite Mon chemin avec Mes disciples.

## Chapitre 121

### Le Seigneur arrive dans une auberge près de Bethsaïde

1. Le soleil n'était pas encore couché quand nous arrivâmes à un village non loin de Bethsaïde, ville où J'avais déjà enseigné une fois et accompli des signes, ainsi que dans ses parages.

2. Les habitants de ce village étaient pour la plupart des bergers et des pêcheurs ; car toutes les localités que Je traversais depuis Génésareth se trouvaient dans une sorte de grand demi-cercle le long de la mer de Galilée et de la partie du Jourdain qui en est issue.

3. Cependant, il importe peu de savoir où se trouvaient ces localités et quels étaient leurs noms, mais seulement, avant tout, ce que J'y ai enseigné, ensuite ce que J'y ai fait, bien que la seconde de ces deux choses - NOTA BENE - soit en grande partie tombée dans l'oubli à ce jour, tandis que beaucoup de ce qui s'en transmet de bouche en bouche aujourd'hui encore est si déformé qu'il n'y a plus là la moindre vérité. Cependant, cela n'a que peu d'importance, et même aucune, car l'essentiel, comme on l'a dit, est que la doctrine, vérité des vérités, ait été fidèlement préservée.

4. Dans le petit village où, comme il a été dit, nous arrivâmes avant le coucher de soleil, nous fûmes très aimablement accueillis par les habitants, qui étaient fort pauvres pour la plupart.

5. Il y avait bien là une petite auberge, mais qui paraissait bien mal pourvue de tout ce que l'on doit trouver dans une auberge.

6. Il n'était pas question de pain ni de vin ; tout ce que l'on pouvait avoir, c'étaient des poissons séchés, certaines racines, des figues sèches, des courges, des noisettes et du fromage de brebis.

7. L'aubergiste, qui était Grec, mais homme fort bon et patient, avait une assez nombreuse famille, dont trois fils, tous âgés de plus de vingt ans. Chaque semaine, ces trois garçons partaient pour la mer de Galilée, à une petite journée de voyage, et y prenaient des poissons qu'ils rapportaient honnêtement chez eux.

8. Cette fois-ci, ils étaient déjà partis à la pêche depuis deux jours, mais n'étaient pas encore revenus comme ils le faisaient ordinairement vers le soir du troisième jour, aussi l'aubergiste, sa femme et leurs autres enfants étaient-ils fort inquiets, craignant qu'il ne leur fût arrivé quelque malheur.

9. L'aubergiste me fit aussitôt part de sa détresse et s'excusa, disant que, si ses trois fils ne rentraient pas bien vite avec leur chargement de poisson, il n'aurait rien d'autre à nous offrir ce soir-là qu'un peu de fromage et de lait de brebis ou de chèvre.

## Chapitre 122

Le Seigneur révèle à l'aubergiste la cause du retard de ses fils

1. Alors, Je consolai l'aubergiste par ces mots : « Ne sois pas inquiet : tes trois fils sont passés par Bethsaïde, et ils seront là dans une petite heure avec un gros chargement ; car, cette fois, ils ont pris tant de poissons que leurs trois bêtes de somme ne les portaient qu'à grand-peine. Ce n'est qu'à Bethsaïde qu'ils ont pu louer deux autres bêtes à une personne de connaissance, et le transport de tous ces beaux poissons va maintenant bon train. »

2. L'aubergiste, qui était adepte du judaïsme, répondit : « Le Dieu des Juifs veuille que tu dises vrai ! »

3. Je dis : « Ami, Je ne t'aurais pas dit cela si Je ne savais en toute certitude qu'il en est bien ainsi ; car pour Moi, la vérité passe au-dessus toute chose, et Je suis le plus grand ennemi de tous les mensonges ! »

4. L'aubergiste, qui commençait à s'étonner de Mon assurance, dit : « Ami, es-tu donc un prophète juif, toi qui sembles savoir si certainement des choses que tu ne peux guère avoir apprises par des voies naturelles ? Car vous venez d'Aphek, ville qui se trouve sur la montagne qui borde le Jourdain, assez loin de l'endroit où il débouche de la mer ; or, Bethsaïde est au pied des montagnes dont les larges contreforts constituent le rivage même de cette mer, et il est donc évident que tu ne peux savoir par des moyens naturels ce qui arrive à mes fils sur le chemin du retour.

5. Mais, puisque tu m'annonces en toute certitude où ils se trouvent, il faut donc que tu sois un prophète(\*) ; en ce cas, et pour que je sois encore plus tranquille, dis-moi combien je possède de brebis et de chèvres ! »

6. Je dis : « Ami, si tu Me connaissais, Je te dirais qu'il n'est pas bien d'oser Me tenter ! Mais, comme tu ne Me connais pas encore, Je veux bien répondre à ta question.

7. Voici : tu possèdes trente moutons, dont deux mâles et donc vingt-huit femelles, mais quatorze seulement te donnent du lait, les quatorze autres non, ce dont tu connais bien la cause, étant le maître de la maison. Quant à tes chèvres, il en va exactement de même. Es-tu bien convaincu à présent que Je peux savoir où sont tes trois fils ? »

8. L'aubergiste : « Oui, ami, à présent, je te crois sans le moindre doute, et croirai tout ce que tu me diras ; car je suis tout à fait convaincu que tu es un vrai

---

(\*) *Seher* : ce mot qui signifie littéralement « voyant » (de *sehen*, voir), ou devin, désigne également les prophètes bibliques et est employé indifféremment (bien que moins fréquemment) avec le mot *Prophet*. (N.d.T.)

prophète, donc un sage pour les Juifs !

9. Vois-tu, il y a trente ans environ que je suis arrivé ici avec mes quelques voisins, et, avec l'autorisation du tribunal romain, nous nous sommes établis dans ce vieux village, parce qu'il était tout à fait désert et qu'on ne lui connaissait plus nulle part de propriétaire.

10. Quelques Juifs fort appauvris devaient encore y vivre il y a cinquante ou soixante ans, mais, comme ils ne pouvaient rien tirer de ce sol, si ce n'est quelques racines, ils l'ont quitté pour de bon et ont dû s'installer quelque part au bord de la mer de Galilée. Seul le Dieu des Juifs doit savoir ce qu'il a pu advenir d'eux par la suite.

11. Nous-mêmes, nous étions et sommes encore Grecs, et nous venons de Tyr, où nous vivions de la pêche et avons ainsi acquis quelque bien. Nous aurions préféré nous établir dans une meilleure contrée, mais les moyens nous manquaient pour cela. À force de travailler ce sol, nous avons pu l'amener malgré tout à nous nourrir, bien que chichement.

12. À Bethsaïde, nous avons fait la connaissance d'un vieux Juif fort sage, en outre homme fort aisé et qui s'est souvent montré charitable envers nous.

13. Ce Juif nous a raconté que cette terre aujourd'hui si aride était jadis l'une des plus fertiles. Mais, à mesure que les Juifs reniaient toujours plus leur unique vrai Dieu et commençaient à L'oublier, Il a retiré Sa bénédiction à ce sol et a fait survenir de grandes tempêtes qui ont emporté la terre grasse loin de cette contrée montagneuse, et le peu que les tempêtes avaient épargné fut dévasté par des guerres longues et répétées. C'est ainsi que cette contrée jadis bénie devint un véritable désert, et elle devait le rester tant que les hommes ne reviendraient pas complètement vers Dieu.

14. Il n'y avait donc là pas grand-chose de bon à espérer pour des païens, car leurs dieux, qui n'existent que comme le produit de l'imagination des hommes, ne pouvaient les aider en rien, et, ne connaissant pas l'unique vrai Dieu des Juifs, ils ne pouvaient croire en Lui, observer Ses très sages commandements et Lui demander en toute confiance Son aide et Sa faveur, comme de bons enfants à leur père. Et, puisque cela ne se faisait pas chez eux, des païens devaient bien penser d'eux-mêmes qu'ils ne pouvaient s'attendre à des bénédictions extraordinaires. »

## Chapitre 123

### Foi et confiance de l'aubergiste

1. (L'aubergiste :) « Après que le vieux Juif nous eut fait ces révélations, je lui ai posé cette question : "Ami les grecs que nous sommes passent auprès de vous, les Juifs, pour des païens impies, mais nous ne faisons pas tant de cas de nos dieux. À Tyr, nous nous sommes déjà fait instruire dans la religion juive, et nous observons autant que possible la loi mosaïque, à l'exception de la fâcheuse circoncision, dans laquelle nous ne voyons guère de vrai salut pour les

hommes !"

2. Le vieillard nous a répondu que la circoncision n'était importante que pour les Juifs de naissance, s'ils observaient à la lettre les commandements de Dieu. Mais, pour les païens, il suffisait devant Dieu qu'ils renoncent à leur idolâtrie pour croire fermement en l'unique vrai Dieu, qu'ils observent Ses dix commandements, L'aiment par-dessus tout et leur prochain comme eux-mêmes ; et Dieu ne réclamait pas d'autre offrande des païens que celle d'un véritable amour dans leur cœur.

3. Quand, avec quelques-uns de mes voisins, j'eus reçu du vieillard cet enseignement véritablement d'une grande sagesse, nous décidâmes de devenir tout à fait Juifs par la foi et dans nos actes, mais de demeurer des Grecs pour le monde, afin de ne pas nous assujettir à des grands-prêtres égoïstes, tyranniques et impitoyables, qui font le plus grand cas de leur propre personne, s'imaginant être eux-mêmes ce qu'ils prêchent aux Juifs - alors qu'il apparaît fort clairement, lorsqu'on les considère sous leur vrai jour, que ce sont eux qui, par leurs agissements, foulent littéralement aux pieds les commandements de Dieu.

4. Toi qui es un Juif sage, tu ne nous donneras donc certainement pas tort d'être tels que je viens de te le décrire ; nous sommes sans doute de pauvres Grecs, mais vous n'avez pas à éprouver de répugnance envers nous, car nous sommes Juifs nous aussi ! »

5. Je lui dis : « Je savais déjà que vous étiez Juifs par la foi et les actes, et si Je suis venu à vous, c'est afin de vous apporter une vraie consolation et de fortifier encore votre foi.

6. Mais, puisque vous croyez depuis assez longtemps déjà en l'unique vrai Dieu des Juifs, que vous louez et vénerez et dont vous observez les commandements, ce Dieu a déjà dû vous envoyer bien des fois Ses bénédictions visibles, et récompenser ainsi votre foi ? »

7. L'aubergiste : « Ah, cher et sage ami, malgré la fermeté de notre foi, il n'a encore jamais été question de bénédictions spéciales et visibles de loin ; mais cela ne fait rien, notre foi n'a pas faibli pour autant. Et les bénédictions ne nous ont pas manqué, car, même chichement mesuré, nous avons toujours eu le nécessaire : nous n'avons jamais eu vraiment à souffrir de la faim ni de la soif, et n'avons jamais été nus et sans logis.

8. Nos petits troupeaux sont restés en bonne santé et nous ont donné assez de lait et de fromage, et nos petits jardins, que, bien sûr, nous soignons assidûment, nous ont toujours prodigué les dons de Dieu, sans aucune mauvaise année jusqu'ici.

9. Les tempêtes de passage ne nous ont pas entièrement épargnés, cela va de soi, mais nous n'avons pas murmuré, car nous pensions alors : "Dieu a voulu une fois encore soumettre à une petite épreuve notre foi, notre amour, notre fidélité et notre patience, et Il nous enverra d'autres bénédictions pour compenser les dommages causés par la tempête", - et cela ne manquait pas d'arriver : grâce à notre travail, bien sûr, nos jardins redevenaient florissants et nous rapportaient ce dont nous avions besoin.

10. Je dois ajouter que cette contrée ne connaît que fort rarement de très gros orages ; et, s'ils surviennent parfois, ils se déchaînent surtout sur les hauteurs, et nous en sentons bien moins les effets ici que sur les sommets, car, comme vous le voyez, notre village est bâti dans un creux de ces hautes terres.

11. Nous sommes donc toujours contents des bénédictions que nous envoie notre cher Seigneur Dieu, et notre satisfaction elle-même est aussi une vraie bénédiction divine. Car à quoi nous servirait-il de posséder tout ce qu'un roi peut avoir, si Dieu nous punissait par une insatisfaction qui nous rongerait et nous pousserait peut-être bientôt vers toutes sortes de vices ? Notre bonheur en serait-il plus grand ?

12. Tu le vois donc, ami, même si tout chez nous paraît si pauvre et si abandonné que l'on pourrait croire que les bénédictions divines nous ont oubliés, il n'en est pas ainsi ; car les bénédictions intérieures, rarement visibles de l'extérieur, valent pour nous bien plus qu'une terre qui serait un véritable Eden où les cailles nous tomberaient toutes rôties dans la bouche.

13. Ami, quand Dieu accorde à un homme le bonheur d'être content et une vraie patience, Il lui donne bien plus que si, en récompense de sa foi, de sa fidélité et de sa vertu, Il lui offrait tout un royaume et d'immenses trésors !

14. Si tu considères bien cela, ami très cher et à coup sûr fort sage, tu comprendras sans doute que les bénédictions de Dieu ne nous sont pas refusées ! - N'ai-je pas raison ? »

## Chapitre 124

### Question du Seigneur sur le Messie

1. Tendait la main à l'aubergiste, Je lui dis : « Ami, Je n'ai pas rencontré dans tout Israël une telle foi et des pensées si pures ; et c'est bien pourquoi il arrivera que la lumière sera reprise aux Juifs pour être donnée aux païens.

2. Toi et tes voisins, vous êtes déjà sur le bon chemin, et Je ne suis venu à vous qu'afin d'accroître en vous et autour de vous les bénédictions de Dieu, et aussi afin de vous montrer que votre foi et votre fidélité étaient devant Dieu parfaitement bonnes, authentiques et justes. Mais laissons cela à présent, car nous aurons bien le temps d'en reparler aujourd'hui et demain.

3. Mais, Mon cher ami, n'as-tu pas entendu beaucoup parler du Messie que les Juifs attendent et qui leur a été promis ? Sais-tu quand Il doit venir ? »

4. L'aubergiste : « Le vieillard de Bethsaïde m'a lu à ce sujet, et parfois expliqué, maints passages des Prophètes ; mais je crois que le Messie promis, et qui ne devrait être rien de moins que Dieu en personne, ne peut guère venir aux Juifs tels qu'ils sont à présent, surtout à Jérusalem et en bien d'autres endroits aussi, car ils n'aiment plus Dieu, mais seulement les richesses et les biens de ce monde. Et, même s'Il venait, ils ne Le reconnaîtraient pas ; car Il ne viendra certainement pas avec des fastes mondains mais avec humilité, amour et patience, ainsi qu'Il voudrait voir tous les hommes en ce monde ; ainsi, les Juifs arrogants, et surtout

les grands-prêtres couverts d'or et de pierres précieuses, ne L'accueilleront certes pas comme le vrai Messie.

5. Quant à nous, nous avons déjà notre vrai Messie dans nos cœurs, et ceux qui ne L'ont pas l'attendent sans doute en vain dans leurs beaux habits bordés d'or. »

6. Je dis : « Encore une fois, tu en as fort bien jugé, et il en est effectivement ainsi ; mais voici que tes trois fils arrivent, lourdement chargés de poissons ! Envoie deux voisins à leur rencontre, afin d'alléger un peu leur fardeau ! »

7. Entendant cela, deux voisins qui étaient là coururent à la rencontre des nouveaux arrivants ; quelques instants après, ils étaient de retour, à la grande joie de tout le village, chacun s'émerveillant tant et plus de voir tous ces poissons et chantant les louanges et la gloire de Dieu.

8. L'aubergiste leur dit : « Voyez, Dieu nous bénit à présent visiblement ! Gloire en soit rendue à Lui seul ! »

9. Après cette scène fort émouvante, on se mit à s'occuper des poissons.

10. Dans tout le village, seul l'aubergiste possédait une fontaine et une petite mare jadis creusée à grand-peine dans la pierre. Celle-ci recevait l'eau de la fontaine et servait à abreuver les petits troupeaux du village.

11. Lorsqu'il arrivait aux pêcheurs de ramener à la maison quelques poissons encore vivants, on les mettait dans cette mare ; quand ce n'était pas le cas, surtout en été, on les ouvrait aussitôt pour les nettoyer et bien les saler, puis on les mettait à sécher suspendus dans un four spécial, où l'on allumait un petit feu qu'on entretenait toute la nuit. Car le plus gros avantage de ce village était d'avoir à proximité un petit bois de cyprès et de myrtes assez bien préservé qui lui fournissait le bois à brûler, et c'est ainsi que les habitants pouvaient faire sécher convenablement leur poisson et d'autres viandes, et les conserver assez longtemps.

12. Ce jour-là, pourtant, ce travail ne fut pas nécessaire, car, malgré un voyage d'une journée entière, pas un seul poisson n'était mort, bien qu'ils n'eussent pas été transportés dans des seaux, mais dans des sacs.

13. Bien sûr, tous les habitants s'en émerveillèrent fort. On porta les poissons dans la mare, où ils se mirent aussitôt à nager avec entrain. L'aubergiste en garda quelques-uns chez lui, afin de nous les préparer pour le repas du soir.

14. Comme la fraîcheur du soir se faisait sentir, nous entrâmes chez l'aubergiste, où il y avait une pièce assez grande pour que nous y tenions tous.

## Chapitre 125

### Le Seigneur témoigne de Lui-même

1. Quand nous fûmes installés dans cette grande salle, à une table fort bien faite de pierres assemblées, et que l'aubergiste eut pris place à côté de nous avec quelques-uns de ses voisins, celui-ci (l'aubergiste) Me dit : « Écoute-moi, ami qui sais tout merveilleusement, ta sagesse n'est pas d'une espèce ordinaire, car il

semble que rien ne soit ignoré de toi !

2. Tu es un Juif de Galilée, et, comme je te l'ai déjà expliqué, nous connaissons un peu, ici, l'Écriture et la doctrine des Juifs ; nous savons donc qu'il est dit quelque part que nul prophète ne viendrait de Galilée, et pourtant, tu es un très grand prophète ! Car, sans cela, comment aurais-tu pu savoir que mes trois fils aînés étaient partis pêcher dans la mer de Galilée, qui est fort poissonneuse, et qu'ils rentreraient ce soir avec une bonne prise ?

3. Et tout s'est passé exactement comme tu l'avais annoncé ; mais, pour être capable d'annoncer de telles choses, en toute vérité, il faut être un grand devin et prophète - et pourtant, tu es Galiléen, du pays d'où jamais un prophète ne devait venir ! Comment faut-il prendre cela et le comprendre ? »

4. Je dis : « Ami, il est vrai que J'ai vécu là la plus grande partie de Ma vie, mais Je suis né à Bethléem, et non en Galilée. Huit jours après Ma naissance, J'ai été circoncis, comme cela est prescrit, au Temple de Jérusalem. Je peux donc fort bien être un prophète !

5. Pourtant, Je ne suis pas un prophète, mais Celui-là même dont les prophètes ont annoncé qu'Il viendrait afin de délivrer des vieilles chaînes du mensonge, de la nuit des péchés, du jugement, de l'enfer et de sa mort éternelle ceux qui croiraient en Lui.

6. Ainsi, Je ne suis pas un serviteur, mais le Seigneur et Maître Lui-même, et pourtant, Je suis à présent en ce monde afin de servir, par Mon amour, Ma sagesse et Ma force, tous les hommes bien intentionnés et de bonne volonté, et de leur donner la vie éternelle ; car en vérité Je vous le dis : tous ceux qui croiront en Moi et se conformeront entièrement à Ma doctrine, ceux-là ne verront ni ne sentiront jamais la mort, et n'en connaîtront pas le goût. Après la mort de leur corps, ils changeront de substance en un instant et seront près de Moi au paradis, et leur félicité n'aura jamais de fin.

7. Tu sais donc, Mon ami, pour l'avoir entendu de Ma bouche, qui loge chez toi avec Moi !

8. Quant à ceux qui M'accompagnent, ce sont Mes disciples - à l'exception d'un seul qui tourne ses regards vers le monde, bien qu'il sache fort bien qui Je suis et ce que J'ai fait, et qu'il croie en Mes enseignements. - Que dis-tu de cela ? »

9. L'aubergiste : « Seigneur et Maître, que dois-je, que puis-je dire, moi, pauvre pécheur ? Toi qui es le Seigneur de toute chose et de notre vie, aie pitié des pauvres pécheurs que nous sommes !

10. Puisque Tu as déjà accordé aux Juifs incirconcis que nous sommes la grâce de nous rendre visite dans notre solitude, nous espérons que Ta grâce demeurera avec nous et nous bénira, nous et nos enfants ! »

11. Je dis : « Elle ne vous fera jamais défaut ! Si vous persistez dans la foi en Moi et dans l'amour de Moi, Je demeurerai Moi aussi près de vous avec toute Ma grâce.

12. À présent, Mes amis, parlons d'autre chose, à savoir votre état de nécessité, que Je connais fort bien !



13. Vous n'avez ni pain, ni vin, et remplacez le pain par le fromage de vos brebis et de vos chèvres et par vos poissons séchés.

14. Mais Je vais changer en une terre fertile votre petit territoire aride et presque désert, et, à l'avenir, vous y récolterez l'orge, le blé et le meilleur froment, dont vous pourrez faire un excellent pain ; mais en attendant, que vos greniers s'emplissent de ces trois céréales(\*), et que vos celliers soient abondamment pourvus de bon pain.

15. De même, à l'avenir, vous pourrez planter la vigne dans les lieux propices, et elle vous donnera assez de vin.

16. Mais pour l'heure, remplissez d'eau pure vos récipients et vos outres vides. Par Ma volonté, elle se changera en vin, et vous connaîtrez par là que Ma grâce, Mon amour et Ma bénédiction sont avec vous et demeureront avec vous, à cause de votre foi et de votre vrai amour pour Moi. Car J'ai trouvé chez vous plus de foi que nulle part chez les Juifs, comme Je vous l'ai dit avant même que vous ne sachiez à qui vous aviez affaire. À présent, allez, et faites ce que Je vous ai dit. »

## Chapitre 126

### Le repas de poissons

1. Là-dessus, l'aubergiste et tous les voisins présents se levèrent et allèrent faire ce que Je leur avais conseillé. Comme ils mettaient tous la main à l'ouvrage avec leurs familles, il ne leur fallut pas longtemps pour remplir d'eau pure tous les récipients et les outres vides. Dès que ce fut fait, ils goûtèrent l'eau et furent tout surpris d'avoir en bouche le meilleur des vins ; alors, ils glorifièrent la puissance de Dieu en Moi.

2. De plus, toutes les maisons de ce pauvre village se trouvaient pourvues au mieux de pain, de céréales, de farine et de vin.

3. Quand ils eurent tous goûté le vin, ils allèrent à leurs greniers et à leurs celliers et y trouvèrent une grande quantité de céréales, de farine et de pain ; l'aubergiste trouva aussi dans son garde-manger une bonne provision de légumes secs, qu'il affectionnait fort.

4. Au bout d'une petite heure, ils revinrent à Moi et commencèrent à se confondre en remerciements.

5. Mais Je leur dis d'un air aimable : « Laissez là toutes ces paroles extérieures, qui ne Me sont vraiment pas agréables ; mais la gratitude de vos cœurs M'est plus chère que si tout Israël chantait muettement dans son cœur le Cantique des cantiques de Salomon ! À présent, allez chercher du pain et du vin en bonne quantité, et restaurons-nous. »

6. L'aubergiste s'en fut avec les trois fils que l'on sait et rapporta sur-le-champ ce qu'il fallait de pain et de vin, que nous nous mêmes à manger et à boire afin de

---

(\*) Le froment (*Weizen*) étant une sorte de blé (blé tendre). Quant au mot *Korn*, le blé proprement dit, c'est aussi le « grain » en général, c'est-à-dire la céréale la plus courante. (N.d.T.)

reprendre des forces, car nos membres étaient las de notre long voyage. Les trois fils aussi étaient bien fatigués de leur voyage et avaient grand-faim et soif, aussi mangèrent-ils de bon appétit le pain, qu'ils trouvaient excellent, sans oublier le vin, qu'ils goûtaient fort aussi.

7. Quand nous nous fûmes sustentés avec le pain et le vin, la femme de l'aubergiste entra avec deux de ses filles, et, disant qu'elle avait préparé à la manière grecque une bonne quantité de poissons, demanda si elle pouvait les servir.

8. Je lui dis : « Ne sois pas timide devant les Juifs que nous sommes. Nous avons souvent mangé comme les Grecs et les Romains sans être devenus impurs pour autant ; car, lorsqu'elle entre par la bouche et dans l'estomac par nécessité et à bon escient, une nourriture connue de longue date et préparée aussi proprement que possible ne rend pas l'homme impur, mais ce qui sort par la bouche, venant du cœur, si c'est blasphème, diffamation, calomnie et autres mensonges, paroles ordurières et injures de toute sorte, cela rend impur l'homme tout entier. Aussi, femme, apporte-nous sans aucune crainte ces poissons préparés à la manière grecque, et nous les mangerons ! »

9. Sur quoi la femme de l'aubergiste alla chercher à la cuisine plusieurs plats remplis de poissons, et les autres enfants apportèrent les ustensiles nécessaires, qui étaient bien sûr fort simples, car c'était tout ce que pouvaient posséder les pauvres habitants de ce petit village.

10. Sans plus attendre, Je mis un poisson devant Moi sur une assiette d'argile, le découpai et le mangeai, et Mes premiers disciples firent de même.

11. Mais ceux que nous connaissons comme les Juifs grecs de Jérusalem, ainsi que les quelques disciples de Jean qui Me suivaient, n'osaient pas manger de ces poissons grecs ; l'aubergiste Me demanda alors s'ils étaient vraiment des mosaïstes si rigoureux, car ils devaient bien savoir qui J'étais !

12. Je lui dis : « Ils le savent fort bien et ne sont pas de si rigoureux mosaïstes, mais il y a encore en eux bien des vieilles habitudes rouillées, et c'est ainsi qu'ils ne mangent pas les poissons lorsqu'ils sont entièrement préparés à la manière grecque. Mais attendons qu'ils aient assez faim, et ils les mangeront aussi de grand appétit.

13. Car Je suis comme un vrai fiancé, et ils sont Mes fiancées et les gens de Ma noce. Tant que Je serai parmi eux, ils ne jeûneront pas et ne souffriront jamais de faim ni de soif ; mais, quand Je leur serai enlevé, Moi, le fiancé, ils devront jeûner souvent et auront à souffrir de la faim et de la soif. Alors, quand ils viendront chez vous, ils trouveront vos poissons tout à fait à leur goût. »

## Chapitre 127

De l'omniprésence spirituelle du Seigneur et des voies de Sa grâce

1. Ayant entendu Mes paroles, les disciples de Jean et ceux de Jérusalem prirent finalement des poissons et, les ayant goûté, les trouvèrent fort bons. Ils eurent

bientôt tout mangé, et Me rendirent grâce de Mes paroles, disant aussi qu'il y avait encore en eux, malgré la lumière qu'ils avaient reçue de Moi en si grande abondance, beaucoup d'ancienne boue pharisaïque dont ils n'étaient pas encore parvenus à se débarrasser tout à fait.

2. Je leur dis : « Vous serez bientôt débarrassés de toute cette boue, quand Je ne serai plus parmi vous corporellement. Parce que vous Me connaissez et êtes déjà par trop habitués à Ma personne, Ma présence n'est plus pour vous une chose si extraordinaire ; mais, quand Je ne serai plus parmi vous dans cette personne visible et tangible, vous serez pleins de tristesse, et c'est alors que vous commencerez à comprendre vraiment qui J'étais, suis et serai éternellement.

3. Je serai certes toujours parmi vous en personne, mais seulement en esprit, visible non plus à vos yeux de chair, mais seulement à vos cœurs, à travers votre amour véritable pour Moi. »

4. Ces paroles firent profondément réfléchir Mes disciples, mais aucun d'entre eux n'osa M'en demander davantage.

5. Cependant, l'aubergiste, à présent tout à fait égayé par le bon vin, Me dit : « Seigneur et Maître, je sais bien que Tu ne demeureras pas avec nous jusqu'à la fin des temps terrestres dans cette personne plus que sainte qui est la Tienne, pas plus que ce n'est dans Ta personne que Tu as si abondamment empli nos greniers de grain et nos celliers de pain, de farine et de fruits, ou que Tu as changé l'eau en vin, mais bien par la puissance de Ta volonté divine ! Et c'est pourquoi nous nous sentions indignes, étant encore de si grands pécheurs, de Te garder toujours parmi nous ; mais, Seigneur et Maître, que Ta grâce, Ton amour et Tes bienfaits ne nous abandonnent pas !

6. Nous qui étions païens, nous avons entrepris de Te chercher, Toi, l'unique vrai Dieu, dans les livres et les Écritures des Juifs, et nous avons bien vite trouvé que seul le Dieu des Juifs pouvait être le vrai Dieu vivant.

7. Nous avons pris confiance en Lui et avons observé Ses commandements autant que nous le pouvions, et voici que, bientôt, nous avons senti d'une façon palpable que le Dieu des Juifs commençait à Se souvenir de nous ! C'est Lui qui nous a mis en tête de quitter notre activité de pécheurs pour nous établir dans ces solitudes.

8. Ici, bien sûr, nous n'avons trouvé ni richesses terrestres, ni foules humaines bigarrées, comme cela se passe dans les villes, où l'on ne voit que commerce, tromperie, mensonge et hypocrisie, où l'avidité détourne tous les hommes de Dieu, l'unique Maître, et où l'on ne fait que s'agiter, se quereller, se tromper et se poursuivre jour et nuit ; mais nous y avons trouvé ce dont nous avons besoin pour subsister, et surtout la paix de l'âme et l'occasion de connaître toujours mieux l'unique vrai Dieu des Juifs, d'observer scrupuleusement Ses commandements et d'élever nos enfants dans Son ordonnance révélée.

9. Et, parce que nous faisons cela, Dieu nous rend aujourd'hui visite en personne avec Toi, Seigneur et Maître, nous apportant la récompense de tous nos efforts et la certitude plus que tangible que ces efforts n'étaient pas vains.

10. Mais, puisque Tu T'es déjà montré assez clément envers nous, Seigneur et

Maître, pour satisfaire le grand désir que nous avons de Te voir en venant à nous en personne à un moment où nous ne pouvions certes pas nous y attendre, nous espérons tous avec la plus grande confiance que, selon Ta sainte parole, Ta grâce, Ton amour et Ta bénédiction ne nous quitteront vraiment jamais, puisque, connaissant bien Ta volonté, nous l'observerons désormais à coup sûr bien plus fidèlement encore que nous ne pouvions le faire jusqu'ici.

11. Quand Tu nous quitteras dans Ta sainte personne, ce qui ne saurait tarder, nous serons tristes, bien sûr ; mais quelle ne serait pas notre affliction si Ta grâce devait nous quitter aussi ! Mais Tu ne feras certainement pas cela si nous demeurons invariablement avec Toi dans nos actes et dans l'amour que nous avons pour Toi et pour notre prochain.

12. Mais ne nous soumet pas, ô Seigneur, à de trop grandes tentations ou tel ou tel d'entre nous pourrait faiblir dans sa foi et dans son amour ! Que Ta sainte volonté demeure et agisse toujours en nous jusqu'à la fin de nos jours, et à jamais dans l'au-delà ! »

13. Je dis : « Oh, lorsqu'un homme Me priera, comme tu viens de le faire, non seulement des lèvres, mais aussi dans son cœur, sa prière ne manquera jamais d'être pleinement exaucée ! - Mais à présent, parlons d'autre chose. »

## Chapitre 128

De la propagation de la doctrine du Seigneur, et de la bénédiction

1. (Le Seigneur :) « Voici : toi, aubergiste, et vous tous, habitants de ce village, vous êtes désormais pleinement initiés à Ma doctrine, puisque vous sentez clairement en vous-mêmes que toutes les lois et tous les prophètes sont contenus dans ce seul commandement : ayant reconnu Dieu, l'homme doit L'aimer par-dessus tout, et son prochain comme lui-même ! Qui fait cela accomplit pleinement la volonté que J'ai de tout temps révélée aux hommes, et c'est par là que Mon esprit s'éveillera dans son âme et la conduira en toute sagesse, comme vous en ferez bientôt tous l'expérience.

2. Mais il y a encore autre chose : il importe d'instruire dans cette doctrine tous les autres hommes, afin qu'ils puissent penser, vouloir, agir et vivre selon l'esprit qui est en eux ; car un homme qui ne sait rien d'une doctrine ne peut en faire le principe qui règle ses pensées, sa volonté, ses actes et sa vie.

3. Or, ce n'est pas une tâche aisée que de convertir à la très pure doctrine de la vérité des cieux des hommes qui se sont enfoncés dans toutes sortes d'erreurs, encore moins ceux qui savent tirer de ces erreurs un bénéfice terrestre ; car tout homme dispose d'une volonté parfaitement libre et peut donc en tout temps penser, croire, vouloir et faire ce qu'il veut, et il se laissera très difficilement détourner de ses grandes erreurs si, comme Je l'ai dit, elles lui rapportent de gros avantages en ce monde.

4. Songez donc combien d'hommes, sur cette terre, vivent encore dans les plus grandes erreurs et dans les plus profondes ténèbres spirituelles ! Ne serait-il pas

fort souhaitable que tous ceux qui sont dans ces vieilles erreurs quasi innombrables connaissent au plus vite la lumière où vous êtes déjà ?

5. Je vois dans vos cœurs que vous chérissez cet espoir ; mais comment faire pour réaliser le vœu que Je viens d'exprimer, et que vous ressentez si vivement ? Faut-il se mettre en route sans plus tarder pour aller prêcher partout Ma doctrine, apportant ainsi aux hommes Ma lumière céleste ?

6. Ce serait fort bien, Mes chers amis, s'il n'y avait de si gros obstacles à une telle entreprise, surtout en un temps où le pouvoir de l'enfer a établi sa mauvaise influence sur toute la terre ; d'abord, la terre est vaste, et il faudrait déjà près de mille ans à un homme pour parcourir toute l'Asie, l'Europe et seulement une partie de l'Afrique en traversant tous les lieux et les villages où vivent des hommes, et pour leur transmettre Ma doctrine et les gagner à elle.

7. Vous vous dites à présent : "Oui, ce serait certes tout à fait impossible à un homme, quand bien même il n'aurait pas d'autres obstacles à combattre que la dimension de la Terre ; mais, quant à ce seul inconvénient, ce qui est impossible à un homme seul doit être possible à beaucoup ! Qu'on en envoie dans toutes les directions, et il ne faudra pas mille ans pour apporter à tous les hommes la lumière de vie !"

8. Je vous le dis, votre calcul serait fort bon si l'on n'avait à combattre au monde que cet obstacle, qui est en soi tout naturel et n'a rien à voir avec l'enfer.

9. Mais comment affronter les obstacles de l'enfer, comment convertir à la lumière de la vérité éternelle des cieux les prêtres sans nombre qui inspirent à leurs peuples et à leurs rois un respect craintif et jouissent d'un prestige presque supérieur à celui des dieux, eux qui, par leurs faux enseignements, ont acquis depuis si longtemps des richesses considérables, et par là un immense pouvoir terrestre ?

10. Y parvenir, pour le vrai salut des hommes, par la voie toute naturelle que Je vous ai dite, Je ne le pourrais pas plus que chacun d'entre vous, même avec la meilleure volonté du monde !

11. Quant à agir par Ma toute-puissance, cela reviendrait pour ainsi dire à détruire tous ces hommes pour en faire des bêtes. Car les bêtes n'ont pas besoin d'instruction pour mener leur vie naturelle jugée, elles n'agissent que selon l'instinct que Ma sagesse et Ma puissance éveillent et préservent en elles selon leur espèce, et c'est pourquoi elles ne sont pas capables par elles-mêmes de perfectionner réellement leur vie ; seuls certains animaux domestiques peuvent être amenés, par l'intelligence et la ferme volonté des hommes, suffisamment au-dessus de leur condition naturelle pour rendre les services grossiers et subalternes que l'on sait.

12. Si Je traitais ainsi tous les hommes qui sont dans ces erreurs innombrables, quelle différence y aurait-il alors entre eux et les bêtes ?

13. Mais, en ce cas, que faire pour annoncer à tous les hommes, et avec les meilleurs effets, cette doctrine que Je vous ai Moi-même apportée des cieux, à vous qui êtes des hommes de bien ?

14. Pour cela, il importe de ne jamais manquer de temps ni de patience, et aussi d'avoir toujours la volonté très ferme de confesser Mon nom devant les hommes, quelle que soit leur croyance, en toute occasion propice, et de leur faire connaître Ma volonté. Car ceux qui ne craignent pas de Me reconnaître devant les hommes afin de les éclairer en vue de leur salut éternel, Je les reconnaîtrai Moi aussi au ciel devant le trône de Mon Père, qui est en Moi le très pur amour éternel.

15. Bien des hommes passent à longueur d'année, dans l'un et l'autre sens, sur ce chemin qui, venant du lointain Orient, mène vers les nombreux pays de l'Occident. Jusqu'ici, ils ne s'arrêtaient que rarement chez vous, si ce n'est pour prendre de l'eau, et poursuivaient leur route vers Aphek ; mais, à présent que, par Ma grâce, votre petit pays va porter bien plus de fruits de toute sorte qu'il ne vous en faut, et que vos troupeaux aussi seront plus nombreux, vous pourrez loger à fort bonne auberge quantité de voyageurs ! Et, lorsque ces voyageurs encore aveugles vous demanderont, à coup sûr, comment ce désert qu'ils connaissaient bien est devenu une contrée si florissante, profitez de cette occasion pour leur montrer la lumière de la vérité des cieux, et prononcez Mon nom devant eux.

16. Si le voyageur reçoit votre lumière et embrasse votre foi, bénissez-le en Mon nom, et il sentira cela en lui-même ; de retour dans son pays, il convertira bientôt à sa foi beaucoup de ses amis, de ses connaissances et de ses parents, et sera ainsi un bon précurseur de ceux que Je leur enverrai, le moment venu, pour annoncer Ma doctrine.

17. Si des gens de Bethsaïde ou d'autres lieux viennent vous demander quand et par quel moyen votre petit pays est devenu si florissant, faites avec eux comme Je vous ai conseillé de faire avec les étrangers ; beaucoup se mettront à croire, et vous les bénirez aussi en Mon nom, et ils percevront cette bénédiction.

18. Pour les bénir, vous devez imposer les mains aux convertis et leur dire avec foi et avec la plus grande confiance en Moi : "Le Seigneur Dieu soit avec vous, Lui qui est venu à nous dans la personne de Jésus, Fils de l'homme, qui témoigne par la puissance de Sa parole et de Sa volonté qu'Il est le Messie promis ; et par Lui, paix sur terre aux hommes de bonne volonté qui croient en Lui et observent Ses commandements !

19. Dès que vous aurez prononcé ces paroles devant les convertis, ils percevront en eux Ma bénédiction et deviendront assurément pour vous de vrais amis - mais, pour ceux qui ne croiront qu'à moitié, ne faites cela que lorsqu'ils seront devenus à la longue de vrais croyants ; car une demi-croyance ne suffit pas pour recevoir Ma bénédiction.

20. Et à présent, parlons encore d'autre chose. »

## **Chapitre 129**

Le Seigneur explique l'univers afin de combattre la superstition

1. (Le Seigneur :) « Car une petite erreur, même pour ce qui est des choses de ce

monde, c'est-à-dire de cette terre, mais aussi des astres du ciel, est nécessairement suivie d'une foule d'autres erreurs !

2. Si vous ne voulez pas retomber vous-mêmes dans les anciennes erreurs et dans les nombreuses superstitions ignorantes des devins et des faux voyants qui lisent le destin des hommes dans les signes et les astres, il faut que vous sachiez en toute vérité comment est faite la Terre, et ce qui y produit le jour et la nuit.

3. Il faut aussi que vous sachiez ce que sont la Lune, le Soleil et tous les astres sans nombre. Car la représentation que vous aviez jusqu'ici de la Terre, du jour et de la nuit, de la Lune, du Soleil, des planètes et des étoiles fixes, du mouvement de tout cela, des éclipses, des comètes et d'autres phénomènes encore, tant dans le ciel que dans les airs ou les eaux, était tout à fait fausse, sans la moindre parcelle de vérité.

4. C'est pourquoi Je veux vous éclairer aussi sur ces choses naturelles. Cela, bien sûr, ne saurait se faire aisément sans l'aide de certains expédients visibles, aussi vais-je vous les procurer par Ma toute-puissance, après quoi Je vous montrerai la forme et le mouvement de la Terre, de même pour la Lune, le Soleil et les astres mobiles et fixes, et aussi d'autres phénomènes qui ont lieu dans le ciel, les airs et les eaux, ainsi que sur et dans la terre. Soyez donc tous bien attentifs à ce que vous verrez et à ce qui vous sera expliqué ! »

5. Alors, comme Je l'avais fait bien des fois en d'autres lieux, Je fis apparaître un globe terrestre tout naturel, assez grand pour que l'on voie à sa surface, bien sûr à une échelle fort réduite, tous les objets de quelque grandeur qui s'y trouvent, et Je leur expliquai brièvement tout cela de la manière la plus compréhensible.

6. Je fis avec les autres corps célestes comme avec la Terre, montrant ce qu'étaient les étoiles fixes, les soleils centraux, également les gousses globales, puis les comètes et tous les autres phénomènes mentionnés.

7. Cette explication dura jusque deux bonnes heures après minuit, et, comme J'avais fait en sorte que leur esprit imprègne leur âme autant qu'il le fallait, ils comprirent tous fort bien Mes explications, s'émerveillant sans cesse de l'infinie grandeur de Ma sagesse et de Ma puissance.

8. Après un moment de stupéfaction, l'aubergiste dit : « Ah, Seigneur, grand Maître éternellement divin par Ton esprit, seul peut connaître tout cela et l'expliquer aux faibles enfants de la Terre que nous sommes Celui qui en est l'architecte éternel et le demeurera à jamais ! Tout ce que nous pourrions T'offrir en témoignage de gratitude pour cette faveur merveilleuse que Tu nous accordes serait moins que rien du tout !

9. Ah, quand je compare ce que je viens d'entendre à l'idée que je me faisais auparavant de la Terre et de tous les astres du ciel, je ne peux que m'étonner fort, au fond, que les hommes aient pu se faire une idée si fautive de tout cela ! En plus de toutes les choses que Dieu leur a toujours fort bien enseignées par ailleurs, Moïse et les autres grands sages des Juifs, qui se sont donné le nom de peuple de Dieu, ont eu sans doute une assez bonne connaissance de ce que Tu viens de nous montrer, et pourtant, il y a chez ces mêmes Juifs une méconnaissance presque plus grande que chez les Romains et les Grecs, qui, en cette matière, ont

repris ce qu'ils savent des anciens égyptiens, qui s'y entendaient fort, encore qu'ils prissent le Soleil pour une planète se mouvant autour de la Terre. »

## Chapitre 130

### De l'astrologie égyptienne et d'autres erreurs

1. Je dis : « Ami, les anciens Égyptiens savaient l'essentiel de tout cela, et de même Moïse et bien d'autres sages. Moïse a écrit là-dessus un grand livre qui s'est conservé jusqu'au temps des Rois. Mais cette connaissance rapportait bien trop peu à la prêtrise en quête de biens terrestres, et c'est pourquoi elle s'est emparée de l'astrologie égyptienne, s'en servant pour faire aux hommes aveugles toutes sortes de prédictions bonnes ou mauvaises pour lesquelles elle se faisait payer aussi bien que possible.

2. Et ces prêtres savaient faire en sorte, par des machinations secrètes, que la plupart des choses qu'ils lisaient dans les astres se réalisent. Celui à qui ils avaient annoncé une bonne nouvelle payait déjà volontiers au-delà de ce qu'on lui avait demandé, et celui à qui ils annonçaient un malheur devait ensuite s'adresser aux prêtres pour qu'ils intercèdent en sa faveur et demandent pour lui à Dieu un meilleur sort, ce pour quoi il lui fallait aussi apporter les offrandes requises. Les prêtres y trouvaient donc toujours leur compte, qu'ils eussent annoncé un mal ou un bien ; mais le mal revenait plus souvent que le bien, parce qu'il leur rapportait davantage.

3. Vous comprenez donc sans peine pourquoi ce sont surtout les prêtres eux-mêmes qui, à la longue, ont changé les vérités de la nature en erreur et en mensonges. Car ils estimaient qu'il importait peu qu'un homme crût telle ou telle chose au sujet des astres, puisqu'il ne pouvait aller se rendre compte par lui-même s'il en était bien ainsi.

4. Pourvu qu'il crût en Dieu et qu'il observât Ses commandements, il en faisait assez, et il valait mieux pour lui qu'il n'eût aucune connaissance fondée de la forme de la Terre et des astres.

5. Mais, dans leur aveuglement mondain, ils ne songeaient pas qu'une petite erreur n'a que trop vite fait de mener l'homme à une erreur plus grande, et de là à une quantité d'erreurs de toute sorte.

6. Et vous savez bien, par les nouvelles que l'on vous donne de tous côtés de l'état d'aveuglement des hommes, qu'il en est aujourd'hui ainsi chez tous les peuples.

7. Quand les hommes auront enfin une connaissance authentique de toutes les choses visibles de ce monde, les prêtres avides d'or et de richesses ne pourront plus leur faire croire leurs vieilles sottises, et ce sera la fin de leur obscurantisme. »

8. L'aubergiste dit : « Seigneur et Maître, je comprends clairement tout cela à présent ; mais je vois tout aussi clairement combien l'entreprise sera difficile lorsque nous voudrons instruire en toute vérité des choses naturelles un homme



enfoncé dans ces vieilles erreurs. Car, d'abord, il nous sera bien difficile de rendre cela parfaitement tangible sans les moyens appropriés que Ta puissance divine Te procure aisément, et ensuite, tous les profanes nous demanderont d'où nous tenons cette science.

9. En ce cas, bien sûr, nous ne manquerons pas de nous réclamer de Toi ; mais il s'en faudra encore de beaucoup que l'on ne comprenne qui Tu es !

10. À la longue, il sera sans doute possible d'accomplir de très grandes choses en Ton nom ; mais on ne peut pas faire grand-chose en un temps si court.

11. Bien sûr, nous mettrons tout en œuvre pour informer très exactement les gens de ce qui s'est passé ici et de ce que nous avons vu et entendu, et nous sommes convaincus par avance que ce ne sera pas peine perdue ; mais ils seront assurément beaucoup à ne pas nous croire.

12. Mais cela ne doit pas nous détourner le moins du monde de T'annoncer aux hommes, d'où qu'ils viennent, comme l'unique vrai Dieu, Seigneur et Créateur du ciel et de la terre.

13. Encore une dernière chose, Seigneur et Maître : ne voudrais-Tu pas nous donner de manière durable quelques-uns de ces instruments que Te procure Ta puissance, afin que nous puissions, grâce à eux, faire plus aisément percevoir aux hommes ce que sont véritablement tous ces grands corps que Tu nous as expliqués avec tant de clarté ? »

14. Je dis : « Oh, rien de plus facile - mais Je ne les ferai pas comme ceux que Je vous ai montrés ; ils seront comme faits d'argile, afin que vous puissiez les garder, et, bien sûr, encore plus petits que ceux que J'ai représentés pour vous selon leur aspect naturel. Pour le reste, votre intelligence et votre sagesse devront y suppléer. »

## **Chapitre 131**

### **De la nécessité d'un enseignement prudent**

1. (Le Seigneur :) « Cependant, gardez-vous toujours soigneusement des ennemis de la vérité qui viendraient à vous sous des peaux de brebis et, vous faisant mille promesses solennelles, vous emprunteraient ces objets et ne vous les rendraient pas ensuite, précisément pour empêcher que ce que vous enseignez ne se répande trop au loin, et que les prédictions des prêtres ne leur rapportent plus rien !

2. Car, lorsque vous enseignerez que Je suis le véritable Messie, vos prêtres, mais surtout les Juifs de Jérusalem, n'en feront pas grand cas ; car ces derniers diront : "Les païens peuvent bien croire ce qu'ils veulent, ils ne prêcheront pas devant nous, à Jérusalem, et nous resterons ce que nous sommes !"

3. Et vos prêtres diront : "Ces gens qui ont encore une foi très vive en tel ou tel dieu peuvent encore nous être fort utiles ; car, étant déjà débordés par toute une armée de philosophes qui ne croient plus en rien, nous devons nous réjouir qu'il y ait encore des gens qui croient en une quelconque divinité, parce qu'ils nous

servent bien mieux que tous ces pompeux philosophes qui ne veulent plus nous envoyer aucune offrande."

4. Mais, lorsque vous vous mettrez à expliquer aux gens d'une manière tangible comment la Terre est vraiment faite, ainsi que tous les autres phénomènes qui l'entourent de près comme de loin, la Lune, le Soleil, les planètes et tous les astres, et que les prêtres apprendront cela, eux qui ne vivent plus guère que de leurs prédictions, ils vous causeront bien des ennuis.

5. Aussi, soyez prudents, n'enseignes ces choses qu'à ceux qui seront déjà tout à fait sûrs de leur foi et de leur amour pour Moi, et ensuite, dites-leur ce que Je viens de vous dire ; s'ils en tiennent compte, leur chemin en sera plus facile.

6. Je vous le dis : plus de mille années terrestres s'écouleront avant que ce que Je viens de vous apprendre des phénomènes naturels de ce monde ne devienne le bien commun de la masse des hommes.

7. Il est vrai que la vie éternelle de l'homme ne dépend pas de tout cela, car elle ne lui viendra que de sa foi en l'unique vrai Dieu et de l'accomplissement fidèle de Sa volonté. Mais il est pourtant fort profitable tant à l'âme qu'à l'esprit de l'homme qu'il se débarrasse aussi de toute vieille superstition, car ainsi, il connaîtra Dieu toujours plus clairement et L'aimera donc à coup sûr toujours davantage. »

8. Après ces paroles, ils Me dirent tous : « Nous aurons beau nous représenter fort bien une chose et croire que nous pensons juste, en fin de compte, Toi seul, Seigneur et Maître, as parfaitement raison en tout ! Nous comprenons fort bien à présent qu'il ne sera pas facile de répandre cet enseignement sur la nature, parce qu'il empiète par trop sur les prérogatives mondaines des prêtres, et nous ne serons donc pas trop pressés de le donner à toute force au premier venu ; pourtant, nous T'en prions, procure-nous les instruments nécessaires pour cela, afin que nous puissions aussi glorifier Ton nom de cette manière lorsqu'une occasion favorable se présentera. »

9. Je dis à l'aubergiste : « C'est qu'il n'y a guère dans ta maison la place nécessaire pour loger tout à fait convenablement ces sortes d'objets. Pour accéder à votre juste requête, il ne Me reste donc plus qu'à ajouter à ta maison un lieu convenable afin que vous puissiez y ranger ces instruments utiles à vos explications et, le moment venu, en faire usage en Mon nom

10. Et, puisque cette œuvre est déjà accomplie, entrons dans la petite pièce voisine : il y a là une porte ouverte qui mène à la nouvelle salle, où se trouve déjà tout ce dont vous aurez besoin pour ces explications ! »

11. Alors, à l'exception de quelques-uns de Mes anciens disciples, qui avaient déjà grand sommeil, tous, jeunes et vieux, se levèrent et Me suivirent pour admirer ce nouveau miracle.

12. À la vue de cette sorte de salle d'astronomie et de géographie, qui était bien quatre fois plus grande que notre salle à manger, les habitants du village furent tout à fait éperdus. Cependant, Je montrai et expliquai tous les objets à l'aubergiste, qui comprit aussitôt et trouva tout cela fort commode.

13. Nous revînmes dans notre salle, non sans qu'ils eussent loué sans fin Ma puissance, Mon amour et Ma sagesse, et l'aubergiste Me demanda s'il devait Me préparer un bon lit pour les deux heures de nuit qui restaient.

14. Je dis : « Laisse cela, car Je resterai à cette table, comme Mes disciples qui y dorment déjà. D'ailleurs, l'aube point déjà, et nous n'aurons pas à reposer longtemps. »

15. Satisfait de cette réponse, l'aubergiste s'assit à la table avec nous, tandis que ses voisins rentraient chez eux, où ils essayèrent de s'endormir ; mais ils dormirent mal, tant leur âme était encore agitée.

## Chapitre 132

### Le Seigneur bénit la contrée

1. Au matin, plus d'une heure encore avant le lever de soleil, quelques uns étaient déjà devant la porte de notre aubergiste, qui n'avait pas pu dormir lui non plus bien qu'il eût encore bu quelques gorgées de vin pour cela. Ayant reconnu sans peine les voix de ses voisins, il quitta tout doucement la table et sortit, afin de s'enquérir de ce qu'ils faisaient là de si bon matin.

2. Lorsqu'il fut dehors, il leva les bras au ciel et frappa dans ses mains, s'écriant : « Mais où sommes-nous donc ? C'est bien encore ma maison, mais la contrée est toute différente ! Il n'y a plus là une seule pierre nue, et tout est vert et florissant ! Et là-haut, sur la colline rocailleuse où ne poussait pas même une misérable touffe de chardons, c'est toute une forêt d'arbres fruitiers magnifiques qui se dresse, et ils sont même chargés de fruits mûrs, alors que l'automne est déjà bien avancé ! En vérité, je monteraï bien là-haut pour m'en convaincre tout à fait ; mais tout cela est un miracle sacré du Seigneur, et nous ne toucherons à rien tant qu'Il ne sera pas à nos côtés pour nous dire quel usage nous devons en faire. »

3. Tous ses voisins, eux aussi fort émus, furent du même avis.

4. Cependant, ils firent le tour de la maison afin de voir de tous côtés leur petit pays, et, lorsqu'ils eurent découvert que ce petit pays était devenu partout un véritable éden, il se mirent à louer Mon nom sans pouvoir s'arrêter.

5. Enfin, Je vins Moi-même à eux avant que le soleil fût tout à fait levé, et ils tombèrent tous à genoux devant Moi, Me rendant grâce de cette bénédiction.

6. Mais Je les calmai bien vite et leur proposai de monter avec Moi sur cette colline naguère pierreuse, afin d'y contempler le lever du soleil et de pouvoir se convaincre, dans la grande nature elle-même, de la parfaite vérité de Mes explications de la nuit.

7. Nous montâmes donc sur la colline, dont le sommet se trouvait à quelque trois cents emfans au-dessus du lieu où était la maison.

8. Du haut de cette colline solitaire, on voyait fort loin, surtout du côté de l'est, et l'on distinguait encore parfaitement les murs de Bethsaïde. On voyait aussi les parages d'Aphek, mais sans reconnaître grand-chose, car la distance était de

plusieurs lieues.

9. Cependant, l'aubergiste admira d'abord les nombreux et très beaux arbres fruitiers qui couvraient sa colline, sur laquelle nous étions.

10. Lorsqu'il fut repu de ce spectacle pour lui plein de félicité, comme le soleil était tout près de se lever, il tourna lui aussi un regard attentif vers l'orient, et, quand le soleil commença à s'élever au-dessus de l'horizon, il déclara : « Je vois clairement à présent que le grand Soleil est bien immobile, et que c'est seulement la Terre qui, en tournant d'ouest en est, lui présente successivement ses terres et ses villes ! »

11. Et ce que l'aubergiste percevait, ses voisins le voyaient aussi, et ils éprouvaient tous une joie extrême d'avoir pu observer directement ce phénomène de la grande nature.

12. Quand nous eûmes contemplé près d'une heure durant le spectacle du matin, nous vîmes arriver de l'est plusieurs voyageurs cheminant sur la grand-route militaire qui menait à Damas, et de là en Perse. Ces voyageurs, de petits marchands des environs de Damas, portaient sur leur dos toutes sortes d'ustensiles de cuisine en bois ou en terre qu'ils vendaient en chemin.

13. Lorsqu'ils furent à proximité de ce petit village qu'ils connaissaient bien, parce qu'ils empruntaient ce chemin deux ou trois fois par an, trouvant facilement preneur, dans les dix villes, en vérité près de soixante, pour leur marchandise qu'ils vendaient fort bon marché, ils s'arrêtèrent, se demandant les uns aux autres si c'était bien là le village où il leur arrivait parfois aussi de vendre quelques menus objets.

14. Comme cela faisait moins d'une demi-année qu'ils étaient venus dans cette contrée alors presque entièrement dénudée, ils ne comprenaient pas comment ses habitants sans fortune avaient pu la cultiver pour en faire en si peu de temps ce que même les plus riches n'auraient pu obtenir en dix ans de travail acharné.

15. L'un d'eux, Juif de la vieille école, dit à ses compagnons : « Si cette contrée est bien celle que nous connaissons, il faut à l'évidence qu'un miracle soit arrivé ici ! Il est écrit dans l'un des livres des Prophètes que ce pays reverdirait un jour, quand le Messie promis viendrait. Or, on dit qu'un homme de la souche de David serait apparu en Galilée, et qu'il ferait des choses merveilleuses.

16. Seulement, il ne faut pas faire trop grand cas de ces sortes de merveilles en ce temps-ci, où nous sommes littéralement assiégés par les faiseurs de miracles venus de toutes parts. Tant que seuls les Juifs étaient maîtres de ces territoires qui s'étendent jusqu'au-delà de Damas, les magiciens étrangers n'y entraient pas ; mais, depuis que tout cela appartient aux Romains, on les laisse venir de partout pour faire leurs tours de magie, et il leur arrive parfois - comme nous l'avons vu nous-mêmes plusieurs fois - d'accomplir des choses véritablement étonnantes.

17. Peut-être ces pauvres gens ont-ils reçu il y a peu la visite de magiciens de cette sorte qui leur auraient accordé ce bienfait extraordinaire. Il y a deux ans, à Damas, des magiciens n'ont-ils pas transformé en quelques jours le champ parfaitement nu d'un homme riche en une verte prairie ? »

18. Les autres répondirent : « Oui, il se peut bien qu'une chose semblable soit arrivée ici ! Mais nous en apprendrons davantage au retour. »

19. Sur quoi ils poursuivirent leur route vers Aphek.

20. Cependant, Je racontais à l'aubergiste ce que ces gens s'étaient dit entre eux, et J'ajoutai ensuite : « Lorsqu'ils seront dans les parages d'Aphek, ils se reconnaîtront encore moins qu'ici ; car il s'est passé là-bas sur des lieues à la ronde ce qui est arrivé à votre petit pays. Quand ces gens reviendront, vous pourrez leur parler facilement, car, dans cette ville, on les aura déjà suffisamment éclairés au sujet de cet homme de Galilée pour qu'ils ne le confondent plus avec les magiciens païens. »

21. Après cela, nous goûtâmes quelques-uns des fruits de la colline, qui étaient tous d'une saveur exquise, puis nous redescendîmes à l'auberge, où un bon repas nous attendait.

## Chapitre 133

### Deuxième mission des disciples

1. À notre arrivée à l'auberge, nous trouvâmes tous les disciples debout, et ils Me demandèrent pardon d'avoir dormi si longtemps ce matin-là.

2. Mais Je leur dis : « Soyez tranquilles, car c'est Moi qui l'ai voulu ainsi ! »

3. Ainsi apaisés, ils s'assirent à la table et prirent en Ma compagnie cet excellent repas. Cette fois, chacun trouva à son goût les poissons grecs.

4. Après le repas du matin, Je dis aux disciples : « Une seule fois, au début de Mon enseignement, Je vous ai envoyés au loin parler de Moi et annoncer aux hommes dans plusieurs ville et villages la nouvelle de Mon royaume, et Je vous ai alors conféré le pouvoir de guérir les malades et de chasser, en leur imposant les mains en Mon nom, les démons et les mauvais esprits qui assièges tant d'hommes : vous êtes partis pour peu de temps, et vous savez où et quand Je vous ai rappelés à Moi. Or, cette mission préalable a eu de bons effets durables.

5. Nous nous trouvons à présent dans la grande région montagneuse de l'Hauran, qui s'étend sur la rive orientale du Jourdain, presque depuis sa source jusqu'à l'endroit où il se jette dans la mer Morte. Dans cette région jadis comblée de biens, nous venons en peu de temps de traverser avec le plus grand succès quelques villes de la Décapole.

6. Mais il nous en reste bien d'autres à traverser ; car, des dix grandes villes, nous n'en avons visité que trois, Pella, Abila et Golan (car Aphek fait partie des petites villes), et il nous en reste donc sept, ainsi qu'une quantité de petites villes et de villages. Or, Mon temps touche à sa fin.

7. Cela fait bien deux ans et demi maintenant que Je travaille presque seul, sans trêve ni repos, et je veux Me reposer pendant sept jours dans ce petit village qui M'est cher.

8. Jean, Jacques le Majeur et Matthieu, notre scribe, doivent rester près de Moi ,

quant aux autres, divisez-vous en deux groupes. L'un partira pour Hippos, une petite ville pas plus éloignée d'Aphek que ce village, et le second se rendra à Edrei, qui est aussi une ville assez petite, située en partant d'ici dans la direction entre orient et midi, et que vous pourrez facilement atteindre en quelques heures.

9. Dans ces deux villes, vous trouverez surtout des Grecs et des Romains, et dans chacune plusieurs auberges ; demeurez dans celle où l'on vous accueillera, et mangez et buvez ce qu'on vous mettra sur la table.

10. Si vous agissez bien en Mon nom, vous trouverez partout bon accueil. Lorsque vous entrerez dans une auberge, dites : "La paix soit avec vous ! Nous sommes venus pour vous annoncer une grande lumière venue des cieux, la lumière de vie de l'unique vrai Dieu, et pour vous apprendre à Le connaître. Si vous croyez en Lui, vous ferez en nous, qui sommes Ses envoyés, l'expérience de Sa force divine."

11. Quand les gens vous accueilleront après de telles paroles, restez dans cette maison et annoncez-leur Mon nom et Ma doctrine.

12. Dans ces deux villes, ainsi que dans plusieurs petits villages voisins, vous trouverez une quantité de malades ; guérissez-les, et vous ferez en Mon nom une riche moisson ! Mais ne vous faites payer par personne pour votre peine ; car, tant que Je serai corporellement sur cette terre, vous n'aurez pas besoin d'argent pour vivre. Cependant, si quelqu'un veut vous offrir quelque chose par pur amour, vous pouvez l'accepter, même si c'est de l'argent ; car il y a partout des pauvres à qui vous pourrez le rendre !

13. Au bout de sept jours, revenez ici, d'où nous repartirons ensuite. À présent que vous savez ce que vous avez à faire, vous pouvez vous mettre en chemin sans plus tarder. »

## Chapitre 134

### L'organisation des disciples du Seigneur

1. Quand les disciples eurent entendu ces paroles, Simon Juda Me demanda : « Seigneur et Maître, si nous devons nous séparer en deux groupes, ne faut-il pas que chaque groupe ait un chef ? »

2. Je lui dis : « Depuis quand l'amour très pur et la très claire vérité parfaite des cieux ont-ils besoin d'un chef ?

3. L'amour, de même que la vérité dans sa perfection et sa pureté, n'est-il pas en lui-même assez élevé pour que l'on ne puisse concevoir une chose qui le surpasse encore ?

4. Et si cet amour et cette vérité que Je vous ai donnés sont en chacun de vous, que J'envoie en mission en Mon nom, lequel d'entre vous voudrait ou pourrait donc commander à son frère ? Comment pourras-tu prétendre à cette supériorité, si tu dis et crois fermement que Je suis le Seigneur, et si tous les autres disent et croient exactement de même ? Avec cette pensée et cette croyance, lequel d'entre

vous voudra être le premier ?

5. Lorsqu'un bon mathématicien déclare et démontre qu'en additionnant trois choses identiques et trois autres choses exactement pareilles, cela en fait six, et qu'un deuxième, un troisième, un quatrième, puis cent autres mathématiciens également bons disent et démontrent la même chose, Je pose la question l'un d'entre eux doit-il être avantagé ? Lequel des cent doivent-ils élire pour leur chef, et pour quelle raison ?

6. Vois-tu, Moi seul suis le Seigneur, et vous tous, vous êtes entre vous, des frères parfaitement égaux, sans qu'un seul soit plus ou moins que les autres ; car la moindre préséance éveille dans l'âme du chef une ambition satanique qui corrompt bien vite le pur amour et la vérité vivante qui s'ensuit, comme cela n'a été que trop clairement prouvé au commencement de la royauté, et comme on le voit encore mieux et plus clairement aujourd'hui au Temple.

7. Ainsi, si l'un d'entre vous veut vraiment être le premier de Mes disciples, qu'il soit le dernier et le plus humble d'entre eux et qu'il les serve tous ! Car telle est l'ordonnance parmi les anges de Mes cieux !

8. En vérité, Je vous le dis : tous ceux qui, sur cette terre, se feront élire comme chefs dans un autre esprit que celui-là auront une condition bien difficile dans l'au-delà ! Car la tâche la plus difficile pour un orgueilleux - ce que deviennent finalement presque tous les chefs - est d'humilier son âme.

9. Aussi, restez des frères parfaitement égaux, et qu'aucun de vous ne cherche à avoir le moindre avantage sur un autre ; car c'est en voyant que vous vous aimez et vous respectez entre vous comme de vrais frères ayant exactement les mêmes droits que les hommes reconnaîtront en vous Mes vrais disciples.

10. Si vous avez compris cela en toute vérité, partez maintenant et faites selon Ma volonté. »

11. Ayant entendu cet avis, les disciples Me rendirent grâce, puis se mirent aussitôt en route. Et, pendant ces sept jours, ils convertirent dans les lieux cités un grand nombre de païens, ainsi que leurs prêtres.

12. Seul Judas l'Isariote causa quelques difficultés à ceux qui étaient partis vers Edrei, à cause de sa cupidité incorrigible ; mais notre Thomas, qui était avec eux, mit bien vite un frein à ses vils efforts, et toute la mission porta de bons fruits.

13. Que fis-Je pendant ces sept jours avec les trois disciples demeurés près de Moi et avec les habitants de ce petit village ?

14. Pour l'essentiel, comme il a été dit, J'accordai du repos à Mon corps, qui était de chair lui aussi ; cependant, ces sept jours ne s'écoulèrent pas dans la complète oisiveté que l'on pourrait imaginer.

## Chapitre 135

### L'étang de l'aubergiste

1. Dès le lendemain du départ de Mes disciples envoyés en mission, J'inspectai,

en compagnie des trois autres disciples et des habitants du village, le petit territoire qu'ils pouvaient considérer comme leur propriété selon le droit romain, sans avoir à acquitter d'impôt à Hérode, qui, dans ce pays aussi, avait droit de bail sur les Juifs.

2. Quand nous eûmes parcouru leurs terres sans nous presser, ce qui ne prit guère que deux heures, l'aubergiste Me dit : « Seigneur et Maître, le grand territoire qui entoure ce domaine qui nous appartient est tout à fait désert et, à notre connaissance, n'a aucun propriétaire à des lieues à la ronde ; il ne profite donc à personne ! Commettrions-nous une faute si, avec le temps, nous travaillions à le cultiver et exploitions ainsi ce qui est au-delà des limites de notre propriété ? »

3. Je dis : « Pas le moins du monde ! Ce que vous mettez en culture par votre travail, vous pouvez l'exploiter sans que quiconque vous en demande raison. Mais cela vous coûtera beaucoup de travail et d'efforts, et vous ne récolterez pas grand-chose sur ces pierres nues.

4. Je ferai sans doute encore quelque chose pour vous à cet égard ; mais pour l'heure, contentez-vous de ce que J'ai béni pour vous !

5. Dans quelque temps, de nombreux voyageurs viendront se restaurer chez vous, ce qui vous procurera une aisance considérable ; vous pourrez alors faire prospérer votre petit pays bien au-delà de ses limites actuelles, afin que vos descendants y trouvent la nourriture nécessaire. Mais n'y songez pas trop encore pour le moment ! »

6. Comme ils étaient tous satisfaits de cet avis, nous nous rendîmes auprès de la petite mare que l'on sait. Elle grouillait de poissons, ce dont tous les villageois se réjouirent, bien qu'elle n'appartînt qu'à l'aubergiste ; car, si les habitants de ce village formaient une sorte de commune et menaient une vie communautaire, leurs biens étaient pourtant délimités selon le droit romain, et chacun avait sa part bien mesurée.

7. Ainsi, la mare aux poissons comme la fontaine étaient la propriété de l'aubergiste. L'eau devait certes servir à tout le village, mais non la mare, et donc pas davantage les poissons qui s'y trouvaient. Bien sûr, cette mare n'avait que rarement servi de vivier jusque-là, mais, cette fois, elle contenait une grosse réserve de poissons.

8. C'est pourquoi Je prononçai ces paroles devant la mare : « Puisque c'est seulement par Mon pouvoir et par Ma volonté qu'une grande quantité de beaux poissons ont été d'abord pris dans la mer de Galilée, puis transportés tout vivants jusqu'ici dans des sacs, que, troisièmement, ces poissons ne cessent de se multiplier dans la mare et que tout le village doit en être abondamment pourvu, chaque maison aura désormais le droit de prendre des poissons dans cette mare selon ses besoins et dans une juste mesure. Et, afin que ces poissons, en se multipliant encore à la longue, aient assez de place, nous allons agrandir cette mare dans de justes proportions ! »

9. À peine avais-je prononcé ces paroles que la mare, jusque-là fort petite, était devenue un étang de la taille convenable, et tous les habitants chantèrent Mes louanges et glorifièrent la puissance de Dieu en Moi.



10. Ensuite, nous regagnâmes l'auberge, car il était déjà plus de midi, et prîmes un repas frugal tout en nous entretenant de diverses circonstances de la vie des hommes sur cette terre. Après le repas, nous sortîmes à nouveau, car il faisait bon se reposer dehors, surtout sur la colline que l'on sait.

11. Nous nous reposâmes donc pendant près de trois heures sur cette colline.

12. Comme le soleil descendait vers le couchant, l'aubergiste remarqua des gens qui approchaient du village par le chemin venant de Bethsaïde, s'arrêtant à chaque instant pour considérer le paysage, car, bien sûr, ils ne savaient plus où ils étaient. Cependant, ils arrivèrent au village et le reconnurent à ses pauvres maisons, qu'ils connaissaient bien. À présent, ils étaient devant l'auberge et demandaient à voir l'aubergiste.

13. Quand Je lui contai cela, l'aubergiste Me demanda ce qu'il fallait faire, car on allait lui poser mille questions fâcheuses auxquelles il ne saurait que répondre.

14. Je lui dis : « Va, descends, et, puisque tu connais bien ces Juifs, tu peux leur dire quel est ce temps et ce qui arrive en ce monde ; ensuite, Je descendrai avec Mes trois disciples et parlerai avec ces trois-là. »

## Chapitre 136

L'aubergiste explique aux visiteurs la transformation de la contrée

1. Ayant entendu Mes paroles, l'aubergiste descendit en hâte avec ses voisins et alla souhaiter la bienvenue aux trois visiteurs.

2. Ceux-ci l'assaillirent aussitôt de questions, demandant ce qui avait causé en ces lieux une transformation aussi extraordinaire, et comment on avait pu les cultiver si magnifiquement en si peu de temps.

3. L'aubergiste répondit : « Si j'étais seul à vous dire que c'est grâce à un vrai miracle divin que notre village est si bien cultivé, vous auriez sans doute peine à me croire ; mais voici mes voisins, et aussi ma femme et mes enfants, qui peuvent tous en témoigner ! Il est vrai que pareille chose n'a pas dû arriver souvent chez les hommes de cette terre, et sans doute jamais de telle manière ; mais il n'y a jamais eu non plus de temps comme le nôtre, où le Messie promis est venu à nous, les hommes, comme un homme de chair et de sang.

4. Cette grande promesse a sans doute été faite aux Juifs, mais aussi à tous les hommes de cette terre, donc également aux païens que nous étions, bien que nous partagions depuis longtemps déjà votre foi.

5. Écoutez donc : ce Messie descendu du plus haut des cieux pour venir à ce monde, et qui est véritablement Dieu et homme à la fois, est aussi venu à nous et a eu pitié de notre pauvreté tant spirituelle que matérielle, et c'est ainsi qu'Il a béni notre désert et, par Sa volonté toute-puissante, l'a changé en une terre fertile.

6. De même, Il nous a pourvus en abondance de tout ce dont les hommes ont besoin pour nourrir et fortifier leur corps ; Il nous a en outre expliqué d'une manière tangible et parfaitement intelligible la nature de la Terre, les

phénomènes qui se passent en elle, à sa surface et dans l'atmosphère qui l'entoure, ainsi que tout le ciel étoilé, nous délivrant ainsi de l'ancienne superstition ignorante des païens et des Juifs.

7. Nous ne pouvons vous en dire davantage pour le moment, parce qu'en vous aussi, Juifs, il y a encore bien trop de l'ancienne superstition ; mais nous aurons bien l'occasion d'en parler encore avec vous une autre fois.

8. À présent, vous savez selon l'absolue vérité comment notre petite contrée est tout à coup devenue si florissante et si prospère, et vous avez devant vous des témoins en nombre suffisant ; si vous voulez les questionner, ils vous diront la même chose que moi ! »

9. L'un des Juifs, un ancien et docteur de la loi de Bethsaïde qui avait déjà souvent parlé avec notre aubergiste, lui dit : « Ah, nous sommes bien forcés de croire que les terres de votre village se sont trouvées cultivées de la façon que tu viens de dire, parce que ce ne serait pas concevable d'une manière naturelle sur un sol stérile comme l'était celui-ci. Où auriez-vous pris la terre fertile qui a recouvert ce sol presque entièrement dénudé, qui, pour votre part, doit bien faire plus de mille arpents, où auriez-vous trouvé aussi un si grand nombre d'arbres fruitiers de toute espèce, et comment les auriez-vous plantés en sorte qu'ils soient aussi grands et chargés de fruits que s'ils étaient là depuis trente ans ?

10. Il n'y a donc aucun doute que c'est là un parfait miracle divin, et nous voulons donc croire que l'homme qui a accompli pour vous ce miracle inouï est à coup sûr le Messie promis en personne, ou pour le moins un grand prophète ; mais quand est-il venu chez vous, combien de temps lui a-t-il fallu pour bénir ainsi votre petit pays, et où est-il parti ensuite ? »

11. L'aubergiste : « Ami, Il est arrivé hier au soir avec Ses disciples ! Il a envoyé la plupart de Ses disciples en mission pour propager Sa doctrine, mais Lui-même est encore ici avec trois de Ses disciples, et Il y demeurera encore sept jours. Je vous en ai dit là assurément bien davantage que vous ne souhaitiez en apprendre.

12. Il va paraître Lui-même à l'instant, et vous pourrez alors parler avec Lui de tout le reste ! »

## **Chapitre 137**

### Profession de foi des visiteurs

1. Quand les trois Juifs eurent entendu ces paroles de l'aubergiste, ils furent fort embarrassés, ne sachant que dire ni que faire, ni s'ils devaient rester ou s'en aller.

2. Ce n'est qu'au bout d'un petit moment que l'ancien demanda à l'aubergiste, à présent occupé à leur servir du pain et du vin : « À quoi ressemble-t-il donc, que nous puissions le saluer dès son arrivée ? »

3. L'aubergiste répondit : « Pour le moment, mangez et buvez. Lorsqu'Il entrera ici, vous n'aurez pas de peine à Le reconnaître ! Si nous L'avons si vite reconnu, nous, païens, vous devriez Le reconnaître encore plus vite, vous qui êtes de vrais

Juifs de la vieille école ! »

4. Alors, les trois mangèrent le pain et burent le vin, et les trouvèrent tous deux très purs et excellents. Ils demandèrent à l'aubergiste où il s'était procuré ce pain et ce vin, car ils savaient bien qu'il ne leur en avait encore jamais servi de pareils.

5. L'aubergiste : « Ne vous ai-je pas déjà dit que le Messie nous avait aussi pourvus en abondance de tout ce qu'il faut pour vivre ? Celui dont la volonté est capable de faire fleurir un désert doit bien aussi pouvoir procurer du pain et du vin à des pauvres comme nous, qui L'attendions depuis si longtemps ! Ce que vous mangez à présent est un vrai pain des cieus, et le vin aussi n'est pas le fruit de cette terre ! »

6. Quand les trois Juifs eurent entendu cela, l'ancien déclara : « Moïse au désert a sans doute reçu la manne de Dieu pour les Israélites, et du rocher qu'il frappa de son bâton de berger a aussitôt coulé une eau douce très pure ; mais Moïse n'a pas reçu de la main de Yahvé un tel pain ni un tel vin, et, pendant ces quarante années, le désert n'a jamais reverdi pour Israël et ses maigres troupeaux. Il y a donc là à l'évidence bien plus que Moïse, Aaron, Josué, Élie et tous les autres prophètes ! »

7. Comme l'ancien disait cela, J'entrai dans l'auberge avec Mes trois disciples, et Je dis aux trois Juifs : « La paix soit avec vous ! Ne vous dérangez pas à cause de nous, mais mangez, buvez et fortifiez-vous par ce vin ; car vous n'avez pas de ce pain ni de ce vin à Bethsaïde ni à Gadara ! »

8. Dès que J'eus prononcé ces paroles, les trois se levèrent de leurs sièges, et, s'inclinant très bas devant Moi, dirent : « Seigneur, c'est Toi, Celui à qui tout est possible, et Tu es aussi le grand Messie de la promesse, le nouveau grand roi des Juifs qui doit fonder un royaume qu'aucun ennemi ne pourra plus nous reprendre jusqu'à la fin du monde ! Gloire à Toi, grand Fils de David ! »

9. Je dis : « Je fonde certes un royaume infiniment grand, mais il n'est pas de ce monde ; c'est le vrai royaume de Dieu pour l'âme et pour l'esprit des hommes, et il durera éternellement. Dans ce royaume, tous ceux qui croiront en Moi et suivront Ma doctrine auront la vie éternelle.

10. Vous comprenez sans doute la lettre de l'Écriture, mais vous n'en avez encore jamais compris l'esprit en profondeur et en toute vérité, si vous croyez que Moi, le Messie promis, Je suis venu au monde comme le Fils éternel du Père éternel afin de fonder pour les Juifs un royaume de ce monde, quand tout est temporel et périssable, y compris cette terre. Car non seulement cette terre, mais encore tout le ciel visible à vos yeux périra ; comment un royaume qui durerait éternellement pourrait-il donc être fondé pour les Juifs sur cette terre ? Aussi, restaurez-vous à présent, afin d'être fortifiés pour saisir le sens profond de l'Écriture ! »

11. Après ces paroles, tous trois se regardèrent en ouvrant de grands yeux, et l'ancien dit : « Cela est bien différent de ce que l'on entend au Temple de Jérusalem ! À quoi nous en tenir ? Au Temple, les Pharisiens et les docteurs de la loi siègent avec le grand prêtre sur les trônes de Moïse et d'Aaron, ils lisent l'Écriture et l'expliquent au peuple tout à fait à la lettre ; mais leur parole et leur volonté ne font pas reverdir les déserts et ne couvrent pas la pierre nue d'une terre

fertile !

12. Ce Maître, Lui, enseigne tout autrement et nous montre que nous n'avions jamais compris l'esprit de l'Écriture, Il contredit tout à fait le Temple mais Sa parole et Sa volonté font fleurir le désert, dont les pierres se couvrent d'une terre grasse ; ainsi, il ne faut chercher qu'en Lui la vérité parfaite !

13. Aussi, restons auprès de ce Maître et tournons le dos au Temple pour toujours ! Buvons donc à la santé de tous ceux qui ont déjà fait ce que nous faisons à présent ! »

14. Sur quoi, levant leurs gobelets, ils les vidèrent jusqu'à la dernière goutte.

## Chapitre 138

### Profession de foi de l'ancien

1. Comme ils étaient maintenant tout joyeux, l'ancien s'adressa de nouveau à Moi, disant : « Seigneur et Maître venu du plus haut des cieux, Tu es sans doute déjà allé à Jérusalem ! Ceux du Temple T'ont-ils reconnu comme nous l'avons fait ici ? Que disent-ils de Ta venue en ce monde ? »

2. Je dis : « À cause de leur aveuglement et de leur égoïsme extrêmes, les juifs de Jérusalem ne reconnaîtront pas la lumière divine et n'y auront pas part ; car la lumière sera ôtée aux Juifs pour être donnée aux païens.

3. Plusieurs fois déjà, J'ai enseigné et fait des miracles au Temple, et aucun de ceux qui se croient grands et font chanter par tous leurs louanges n'ont cru en Moi ; c'est ainsi qu'il arrive à présent qu'en témoignage contre eux, Ma lumière leur est reprise et qu'elle est donnée en abondance aux païens, comme il était écrit.

4. Regardez ces païens, parler aussi avec les nombreux païens des autres villes et villages, et demandez-leur ce qu'ils pensent de Moi. En vérité, vous en serez grandement éclairés !

5. Mais si vous allez à Jérusalem et dans bien d'autres villes et villages juifs, vous serez fort surpris d'entendre à Mon propos les jugements les plus odieux. Pourtant, J'ai enseigné partout la même vérité vivante très pure et accompli de grands signes. Que devrais-je faire alors avec ces Juifs dégénérés ? »

6. L'ancien : « Seigneur et Maître, fais-leur ce que Tu as fait avec les habitants de Sodome ! »

7. Je dis : « Pas encore, car il y a encore quelques justes dans ces villes et ces villages ; mais le temps ne tardera guère où les mondains aveugles et orgueilleux persécuteront tellement le petit nombre de ceux qui sont justes pour l'amour de Mon nom et de Ma doctrine qu'à la fin, aucun ne pourra plus demeurer dans ces villes. Alors, leur mesure sera comble, et ils connaîtront un sort bien pire que celui de Sodome et de Gomorrhe. Mais laissons cela à présent, et parlons d'autre chose.

8. Dites-Moi, n'aviez-vous jamais entendu parler de Moi ni de Mes actes ? Car, il

y a deux ans, J'étais dans les parages de Gadara, où J'ai délivré les deux possédés de leurs nombreux démons, qui se sont alors emparés d'un troupeau de porcs et se sont précipités avec eux dans la mer. Et n'avez-vous pas entendu parler du jour où, dans un désert près de Bethsaïde J'ai nourri plusieurs milliers de gens avec quelques pains et quelques poissons, si bien qu'il est resté ensuite plusieurs corbeilles de ce qu'ils n'avaient pu manger ? »

9. L'ancien : « Oui, Seigneur et Maître, nous en avons certes beaucoup entendu parler, et nous pensions que ce thaumaturge, dont on disait que c'était un Nazaréen nommé Jésus et fils du charpentier Joseph - que j'ai fort bien connu personnellement -, était un magicien qui avait peut-être appris ses prodiges auprès des fameux Esséniens.

10. C'était alors l'opinion du peuple aveugle, et nous ne pouvions guère penser autrement ; car comment aurions-nous pu penser que le fils d'un charpentier de Nazareth était autre chose qu'un magicien fort habile qui, connaissant l'ancienne religion juive, se faisait passer pour prophète devant un peuple facile à abuser afin de l'attirer à lui dans un but connu de lui seul ?

11. Si nous avons été nous-mêmes témoins de Tes actes, nous aurions certes porté sur Toi un tout autre jugement - quand bien même Tu aurais été dix fois le fils de Joseph !

12. Mais, à présent que nous sommes témoins d'un acte que Dieu seul pouvait accomplir et non un Essénien, même si, en tant qu'homme, Tu étais - comme Tu dois l'être sans doute - le fils du charpentier Joseph de Nazareth, cela ne nous empêche pas le moins du monde de croire en Toi, et pour nous, Tu es et demeureras le Messie promis !

13. Ne juge pas notre confession trop indigne, et ne nous refuse pas Ta bénédiction ! »

## Chapitre 139

### Question sur ce qu'est le prochain

1. Je dis : « La force de votre foi en Moi vous en préserve ! Et, si vous prouvez cette foi par de vraies œuvres d'amour du prochain, vous éprouverez pleinement en vous-mêmes que Je suis vraiment le Messie promis, et, quand vous relirez les Prophètes, vous trouverez que tout ce que l'Écriture dit de Moi s'est accompli et confirmé en Moi et par Moi. »

2. L'ancien : « Seigneur et Maître, témoigner aux hommes notre amour du prochain serait bien facile, si nous savions tout à fait clairement qui est notre prochain en vérité ! »

3. Je dis : « Votre prochain est tout homme, ami ou ennemi, qui a besoin de votre aide de quelque bonne manière conforme aux commandements de Dieu ; car il va de soi que vous ne devez pas venir en aide à celui qui commet une action contraire aux commandements de Dieu, mais l'en empêcher. En faisant cela, vous pratiquez aussi l'amour du prochain, et votre récompense sera grande au ciel.

4. Si des pauvres viennent se plaindre à vous de leur misère, venez-leur en aide selon vos forces et vos moyens ; car ce que vous faites pour les pauvres, Je le considérerai comme si vous l'aviez fait pour Moi, et Je vous le rendrai dès ce monde, mais plus encore et pour l'éternité dans l'au-delà de Mon royaume.

5. Si tel ou tel de Mes vrais disciples et prophètes en Mon nom vient à vous, accueillez-le, écoutez-le et rendez-lui service ; car c'est Moi que vous aurez accueilli ainsi, et pour cela, vous mériterez la récompense d'un prophète.

6. Cependant, un grand nombre de faux prophètes se lèveront bientôt en Mon nom et voudront enseigner le peuple pour leur propre bourse, en le trompant par de faux signes qu'ils auront appris des magiciens. N'accueillez pas ces faux maîtres et ces faux prophètes, même s'ils s'écrient : "Le voici, il est là, le Messie, l'Oint de Dieu !" mais montrez-leur avec amour et gravité qu'ils sont contre moi et Me nuisent. S'ils vous écoutent et renoncent à leur erreur, vous pourrez alors les considérer et les traiter comme vos amis ; mais s'ils refusent de vous écouter et de se convertir, chassez-les de votre communauté !

7. Vous reconnaîtrez aisément un faux maître et prophète à ses œuvres et à ses actes égoïstes ; car un chardon ne donne pas de figues, et les épines ne portent pas de raisins.

8. Soyez donc toujours, et envers chacun, pleins d'amour, de douceur, d'humilité, de miséricorde, de justice et de vérité, et Je le serai Moi aussi envers vous ! Que vos oreilles et vos cœurs ne soient pas sourds à la voix de la misère, tant de l'esprit que du corps, et Moi non plus, Je ne resterai pas sourd quand vous vous adresserez à Moi dans la détresse. Car il vous sera rendu mesure pour mesure.

9. Si vous possédez déjà de grands biens terrestres, ce que Je ne manquerai pas de savoir, et ne prêtez qu'à ceux qui pourront vous le rendre au terme fixé avec un bon intérêt, vous pratiquez certes par là une sorte d'amour du prochain mais, selon Mes calculs, Je ne vous rendrai pas cet amour du prochain qui se récompense lui-même par un bon intérêt. Mais si vous prêtez aussi votre argent sans intérêt à des pauvres dont vous savez qu'ils pourront difficilement vous le rendre, c'est Moi qui vous paierai les intérêts et qui vous rendrai votre bien, et avec Moi, nul ne sera lésé !

10. Voyez donc les habitants de ce village : ils étaient pauvres et avaient tout juste de quoi vivre eux-mêmes ; mais, si des pauvres venaient à eux dans le besoin, ils les accueillait et les nourrissaient de leur mieux sans rien demander en échange. Et c'est parce que Je savais cela que Je suis venu en temps opportun leur rendre cela au mieux, et aucun d'entre eux ne dira que Je suis venu trop tôt ou trop tard. Faites de même, et, le moment venu, Je vous le rendrai à vous aussi ! »

## **Chapitre 140**

### Parabole du riche seigneur

1. (Le Seigneur :) « Et ils feront bien mauvaise figure un jour devant Moi, ces

Pharisiens usuriers qui s'y entendent à prêter sûrement et à gros intérêt, à d'autres grands usuriers, l'or et l'argent qu'ils possèdent en quantité, pour dissiper ensuite ces intérêts dans la débauche avec des prostituées et des adultères parjures, mais qui, lorsque des pauvres viennent à eux dans la détresse, leur répondent : "Adressez-vous à Dieu, Il vous aidera bien ! Car nous-mêmes, nous sommes pauvres et devons mendier !"

2. Ces faux serviteurs de Dieu, qui, devant le peuple, prêchent certes l'amour de Dieu et du prochain, mais ne l'ont jamais pratiqué eux-mêmes, sont pour Moi les pires des pécheurs et des adultères, et pour cela, c'est auprès du prince de l'enfer qu'ils trouveront la récompense qu'ils méritent. Car ces fornicateurs, ces adultères, ces usuriers, ces débauchés qui sont les vrais blasphémateurs n'entreront pas dans Mon royaume ; aussi, ne suivez pas leur exemple !

3. Qui peut donc dire à son prochain : "Si tu es dans la détresse, adresse-toi à ce Dieu que tu dois aimer par-dessus tout, et Il te viendra en aide", s'il ne croit pas lui-même en Dieu et est d'autant plus loin de L'aimer par-dessus tout ?

4. Celui qui n'aime déjà pas son malheureux prochain, qu'il voit pourtant, comment aimera-t-il par-dessus tout un Dieu qu'il ne voit pas ? Pour l'homme, l'amour du prochain est la condition de l'amour de Dieu, et celui qui dit que, pour être sauvé, il suffit d'aimer Dieu par-dessus tout, mais qui ferme son cœur et sa porte à son prochain pauvre, celui-là se trompe grandement ! Car, sans l'amour du prochain, l'amour de Dieu n'est ni concevable, ni possible. Aussi, aimez votre prochain parce qu'il est comme vous un enfant de Dieu, et c'est ainsi que vous aimerez Dieu aussi, et par-dessus tout !

5. Il y avait un homme fort riche qui possédait de grands biens, et tous ceux qui le servaient vivaient bien. Cet homme riche avait aussi beaucoup d'enfants qu'il aimait, et il les envoya dans les écoles du monde afin qu'ils devinssent des hommes de grande expérience.

6. Cependant, pour aller dans ces écoles du monde, il ne leur donna que le strict nécessaire, afin qu'ils ne pussent présumer d'eux-mêmes et devenir paresseux, et par la suite incapables d'administrer ses biens.

7. Tout n'allait donc pas pour le mieux pour ces enfants dans les écoles du monde : ils étaient souvent misérables, et il n'était pas rare qu'ils dussent demander une aumône à des étrangers.

8. Certains leur répondaient : "Hé, votre père est riche ! Adressez-vous à lui, il vous aidera bien", et ils ne donnaient rien aux enfants.

9. D'autres pourtant, qui avaient le cœur tendre, se disaient : "Nous savons que le père de ces enfants est fort riche et qu'il pourrait aider ses enfants qui étudient ici, s'il n'avait peut-être de sages raisons pour ne pas le faire. Mais enfin, ces enfants sont visiblement misérables, aussi, secourons-les de notre mieux." Sitôt dit, sitôt fait !

10. Or, au bout de quelque temps, le riche seigneur vint dans la ville étrangère où ses enfants devaient acquérir leurs diverses connaissances et leur expérience, et il s'enquit de tous ceux qui avaient pu leur rendre service.

11. Et voici que les enfants conduisent leur père partout où on leur a rendu service, et que le père récompense au centuple les bienfaiteurs de ses enfants et fait des principaux ses héritiers, les traitant à l'égal de ses enfants.

12. Et vous avez devant vous en Moi ce riche seigneur ! Partout, les pauvres de ce monde sont Mes enfants, mais les riches sont pour la plupart les enfants de ce monde.

13. Afin qu'ils ne présument pas trop, Je permets que Mes enfants soient dans la détresse à cette dure école de la vie qui leur est pourtant tout à fait salutaire, et, dans leur détresse, ils vont trouver les riches de ce monde ; ce que ceux-ci font pour Mes enfants, Je le ferai pour eux et le leur rendrai bien des fois dès ce monde, mais infiniment plus dans Mon royaume.

14. Ainsi donc, celui qui gagne l'amour des enfants par l'amour qu'il leur témoigne gagne aussi à coup sûr l'amour du Père, et avec lui la récompense éternelle. - Comprenez-vous à présent ce que signifie "aimer Dieu par-dessus tout" ? »

## Chapitre 141

### Le Seigneur annonce Sa mort et Sa résurrection

1. L'ancien répondit : « Oui, Seigneur et Maître, vrai Père des hommes, je comprends à présent pour la première fois ce que signifie "aimer Dieu par-dessus tout".

2. Qui aime véritablement Ses enfants et reconnaît la sagesse du Père aime Dieu par-dessus tout en tant que l'unique vrai Père de tous les hommes ; c'est ainsi que le véritable amour du prochain est en ce monde la suprême vertu, et nous nous efforcerons de la pratiquer partout et toujours. »

3. Sur ces paroles de l'ancien, la femme de l'aubergiste vint nous annoncer que le repas du soir était prêt. L'aubergiste Me demanda alors s'il devait faire servir les poissons grillés, car la table n'était pas encore couverte.

4. Je leur dis : « Il n'y avait ni table, ni couvert quand, dans le désert, J'ai nourri des milliers de gens avec un peu de pain et de poisson ; si l'on peut boire du vin et manger du pain sans mettre le couvert, pourquoi pas quelques poissons grillés ? Fais donc apporter les poissons sur cette table nue, et nous les mangerons ! »

5. Or, J'avais ordonné cela à cause des trois Juifs, qui considéraient encore comme fort important que la table soit couverte d'une nappe très propre ; car, selon leur loi, un Juif qui mangeait un plat chaud sur une table non couverte d'un linge propre devenait impur.

6. Et il est vrai que tous trois Me considéraient en se demandant secrètement : « Comment, ne fais-Tu donc plus aucun cas des préceptes mosaïques ? »

7. Je dis : « Que croyez-vous donc ? Les Israélites avaient-ils des tables couvertes de nappes propres lorsqu'ils mangeaient la manne dans le désert ? »



8. L'ancien répondit : « Seigneur et Maître, ils n'en avaient certes pas ! »
9. Je dis : « Eh bien, nous pouvons donc nous aussi manger des poissons sur une table nue ! Ce qui est pur pour Moi doit l'être aussi pour vous. N'est-il pas dit aussi qu'il ne faut pas manger de pain avec des mains non lavées ? Pourtant, vous avez mangé du pain devant Moi sans avoir lavé vos mains, et vous n'en êtes pas moins restés purs à Mes yeux ! Et si vous êtes purs à Mes yeux, qui peut encore vous accuser d'impureté ? L'un de ces Pharisiens aveugles du Temple de Jérusalem ? Fais-donc apporter ces poissons, aubergiste, et nous les mangerons et resterons purs ! »
10. Cet avis contenta pleinement les trois Juifs, qui mangèrent les poissons avec nous sans plus de scrupules.
11. Après cela, ces trois Juifs restèrent encore près de Moi trois jours entiers, pendant lesquels, avec Mes trois disciples, Je leur expliquai bien des passages de l'Écriture, en particulier concernant la Création et les prophètes Isaïe et Ézéchiël, et leur montrai également sous leur vrai jour les choses de la nature terrestre.
12. Le quatrième jour, suivant Mon conseil, ils partirent pour Aphek afin de se rendre compte de ce que J'avais fait là aussi pour les païens convertis. Cependant, avant qu'ils prennent congé de Moi, l'ancien Me demanda s'ils ne devaient pas aller aussi à Jérusalem, afin de parler de Moi aux aveugles du Temple et de leur ouvrir les yeux.
13. Je lui dis : « Laissez cela, car, s'ils ne M'écoutent ni ne Me croient Moi-même malgré tous les signes que J'ai accomplis sous leurs yeux, ils vous écouteront et vous croiront encore bien moins - au contraire, ils vous feront jeter en prison et punir ! Aussi, oubliez cela, restez où vous êtes et, lorsque l'occasion s'en présentera, prêcher Mon évangile aux païens et donnez-leur la lumière de vérité que vous avez reçue de Moi ; mais n'y ajoutez rien et n'en retranchez rien !
14. Et, de même que Je vous ai donné cela pour rien, donnez-le à ceux qui en sont affamés et assoiffés ; mais ne jetez pas ces perles aux hommes qui sont de vrais pourceaux du monde !
15. Cependant, vers la Pâque, J'irai encore une fois à Jérusalem, et il M'arrivera ce que Je vous ai expliqué en détail à travers les Prophètes ; quand vous entendrez parler de cela, ne vous mettez pas en colère et songez que Je vous l'ai annoncé par avance, afin que l'Écriture s'accomplisse ainsi dans ses moindres détails.
16. Mais quand, le troisième jour, Je ressusciterai corporellement, Je reviendrai vous voir vous aussi tel que Je suis à présent devant vous, et Je vous fortifierai par Mon esprit.
17. Nous ne resterons donc pas longtemps sans nous voir, et, quand nous nous reverrons, ce sera pour votre consolation ! »
18. Sur quoi Je bénis ces trois vieux Juifs, et, ainsi que Je l'ai annoncé, ils partirent pour Aphek.
19. Comme on le conçoit, ils étaient toujours plus émerveillés à mesure qu'ils approchaient de cette ville ; lorsqu'ils y parvinrent et qu'ils entrèrent à l'auberge,

où l'aubergiste les accueillit très amicalement, ils se mirent tous, tant ces trois là que l'aubergiste et que tous ceux qui se trouvaient chez lui, à chanter sans fin Mes louanges et à glorifier Mon nom.

20. Que fis-je Moi-même pendant ces quelques jours dans notre cher petit village ?

21. Des voyageurs arrivaient chaque jour et s'empressaient de demander à l'aubergiste comment on avait pu rendre si florissante cette contrée. On le dit certes à quelques-uns, mais pas au plus grand nombre, car ces voyageurs étaient pour la plupart des négociants qui n'avaient pas le sentiment de ces choses, et aucun d'entre nous ne prit donc la peine d'initier ces hommes purement mondains aux vérités de la vie, car les habitants de ce village comprenaient fort bien qu'il ne fallait pas jeter les perles en pâture ordinaire aux pourceaux du monde.

22. Le septième jour arriva, et, vers le soir, les disciples que J'avais envoyés en mission revinrent au village, tout joyeux ; ils ne se lassèrent pas de Me conter les bonnes affaires qu'ils avaient faites presque partout en Mon nom.

23. Je leur dis : « Je n'ignore pas vos actes, vous le savez, et vous êtes bien dignes de votre récompense, qui est d'être Mes disciples ; mais à présent, reposez-vous et reprenez des forces en mangeant et en buvant ! »

24. Et on leur apporta aussitôt du pain et du vin, puis des poissons.

25. Après le repas du soir, les disciples qui venaient de rentrer se retirèrent aussitôt pour la nuit ; quant à Moi, Je restai éveillé jusqu'au matin, en compagnie de l'aubergiste et des trois disciples demeurés près de Moi.

## Le Seigneur visite deux autres villes

### Chapitre 142

#### Poursuite du voyage

1. Au matin, après que J'eus béni tout le village, nous reprîmes notre voyage.
2. Pleins de gratitude, l'aubergiste et plusieurs autres habitants firent un bon bout de chemin avec nous avant de rentrer chez eux. Après une journée de voyage, nous entrâmes vers le soir dans une ville où nous fûmes fort bien reçus dans une vieille auberge.
3. Je demurai plusieurs jours dans cette ville, qui était peuplée surtout de païens, et, avec Mes disciples, J'enseignai aux gens le royaume de Dieu sur terre comme je l'avais fait dans les autres villes et villages, confortant Ma doctrine par des signes appropriés et utiles aux hommes.
4. Là aussi, la plupart des prêtres païens se convertirent au judaïsme, et beaucoup les suivirent ; mais quelques Juifs de cette ville, qui suivaient les Sadducéens, nous donnèrent plus de mal que bien des païens qui demeuraient dans cette grande cité et y faisaient du commerce.
5. Au bout de quelques jours, un matin, Je bénis cette ville, et nous la quittâmes à nouveau pour nous diriger vers une autre, plus au sud, que nous atteignîmes vers le soir.
6. À mi-chemin, quelques disciples eurent faim et soif, car, sur ce chemin écarté, il n'y avait que quelques vieilles citernes abandonnées et deux auberges également à l'abandon, où demeuraient de pauvres bergers qui n'avaient qu'un peu de fromage et de lait à nous offrir.
7. C'est ainsi qu'en chemin, les disciples Me demandèrent si Je voulais bien accomplir un signe pour eux, afin qu'ils puissent se restaurer.
8. Et Je leur dis : « Je pourrais sans doute le faire si c'était absolument nécessaire ; mais, si Je peux jeûner un peu, ne pouvez-vous en faire autant ? Nous aurons fort à faire là où nous serons dans quelques heures, et il sera bon que nous y arrivions plus à jeun que d'habitude. Là-bas, nous trouverons bien de quoi fortifier suffisamment vos corps ! »
9. Et les disciples se contentèrent de cela.

### Chapitre 143

#### Le Seigneur dans la pauvre auberge de la ville de basalte

1. Poursuivant paisiblement notre route, nous atteignîmes la ville une heure avant le coucher du soleil. Nous y fûmes fort bien reçus par un vieux Juif qui possédait là une auberge, où l'on nous donna aussitôt du pain et un peu de vin, car les habitants de cette ville fabriquaient eux-mêmes un vin de raisin sauvage qui

convenait fort bien pour apaiser la soif.

2. Remarquant que certains disciples ne trouvaient pas ce vin tout à fait à leur goût, l'aubergiste leur dit : « Mes chers amis, je vois bien que notre vin ne vous plaît guère ; mais je ne saurais vous en offrir d'autre que celui que donne notre pauvre contrée. Comme nous n'avons pas les moyens de faire venir de bons vins, nous rendons grâce au Seigneur de nous avoir donné un vin qui, les jours brûlants de l'été, nous permet de mieux apaiser notre soif que les gens des grandes cités, qui ne boivent de bon vin que pour le plus grand plaisir de leurs tendres palais. Dans cette ville bien éloignée de Jérusalem, nous ne vivons pas à la manière des débauchés voluptueux, mais comme de pauvres bergers, et nous sommes en meilleure santé et plus heureux que les riches des grandes villes mondaines, qui ne songent toute la journée qu'à leurs plantureux festins, mais n'ont pas le temps de penser à Dieu ni de Lui rendre gloire. Buvez donc notre vin, car, en vérité, il ne vous fera pas de mal ! »

3. Entendant cela, les disciples louèrent la piété de l'aubergiste, puis ils mangèrent avec appétit le pain d'orge et burent avec joie le vin, qui était certes un peu aigre.

4. Quand nous nous fûmes ainsi sustentés, ce qui ne prit guère de temps, l'aubergiste nous demanda d'où nous venions, et, si nous étions des marchands, quel était notre négoce et combien de temps nous pensions séjourner ici pour nos affaires.

5. Je lui dis : « Ami, en vérité, nous faisons une sorte de commerce, mais d'une marchandise que tes yeux ne sauraient voir, ce qui pourrait te donner à penser que Je Me permets de plaisanter avec toi ; pourtant, il n'en est rien, et Je t'ai dit la vérité !

6. Ce que J'offre est véritablement invisible, et pourtant, cela a une très grande valeur pour ceux qui veulent le recevoir de Moi d'un cœur pur, plein de foi et de bonne volonté.

7. Mais, afin que tu saches en quoi consiste cette marchandise invisible, fais-Moi amener ton fils, qui est aveugle et paralytique, et Je lui rendrai sur-le-champ la vue et un corps droit ! »

8. Entendant cela, l'aubergiste dit « Tu es donc guérisseur, et ta marchandise invisible est la santé que tu rends aux malades ? Ah, si c'est vraiment cela, toi et tes disciples ferez de très bonnes affaires chez nous, car nous ne manquons pas de malades que nos médecins ne savent pas guérir. Je vais moi-même aller chercher sans plus tarder mon fils aveugle et paralytique ! »

9. L'aubergiste alla donc chercher son fils et l'installa devant Moi.

10. Quand celui-ci se trouva devant Moi, couché sur un lit, Je lui demandai s'il voulait voir et ne plus être estropié.

11. Le fils : « Maître, si tu le peux - ce dont je ne doute pas -, accorde-moi cette grâce ! »

12. Je dis : « En ce cas, Je veux que tu recouvres à l'instant la vue et un corps droit ! »

13. À peine avais-je prononcé ces paroles que le fils voyait, et que tout son corps était parfaitement droit.

14. Se frappant la poitrine, l'aubergiste s'écria : « Ah, ce n'est pas là une guérison ordinaire ! Il faut que tu aies fait cela par l'esprit de Yahvé, et tu dois être un grand prophète ! »

15. Le fils guéri, qui connaissait bien l'Écriture et surtout les Prophètes, dit alors : « Père, les prophètes, autant que je sache, ont certes accompli parfois des miracles, mais ils n'ont jamais dit : "Je veux que ceci ou cela arrive", mais toujours : "Le Seigneur l'a dit, Sa volonté est que ceci ou cela arrive, si le peuple d'Israël ne renonce pas à ses péchés!" Or, ce sauveur a dit : "Je veux que tu voies et que ton corps soit droit !", et voici que j'ai recouvré la vue sur-le-champ et que tous mes membres étaient droits, eux qui étaient paralysés entièrement depuis des années, et en partie dès mon enfance !

16. Si ce sauveur est capable de faire cela par la puissance de sa parole et de sa volonté, il faut à l'évidence qu'il soit davantage qu'un prophète.

17. Le miracle qu'il vient d'accomplir me rappelle fort les paroles significatives d'un prophète qui, animé par l'esprit de Yahvé, a parlé ainsi : "Lorsqu'Il viendra en ce monde, Lui, le Lion de Juda, Roi des rois, Seigneur de toutes les armées, les aveugles verront, les sourds entendront, les tordus se redresseront, le paralytique bondira comme un cerf, et Il fera tout cela de Sa propre autorité et fondera un royaume qui n'aura jamais de fin."

18. Tout cela concorde parfaitement avec la manière d'agir et de parler de ce merveilleux Sauveur, et je ne crois guère me tromper si j'affirme qu'en Lui Se cache le libérateur tant de fois promis, et que tous les vrais Juifs attendent avec la plus grande impatience.

19. Quand je gisais encore, aveugle et paralysé, Ses premières paroles m'avaient déjà si bien éveillé que je ne doutais plus qu'Il pût me guérir, et c'est pourquoi je ne doute plus à présent qu'Il ne soit Celui qu'on nous a promis et, puisqu'Il est venu à nous, un grand bonheur est advenu à notre maison et à tout ce lieu. La suite montrera bien si je me suis trompé. »

20. L'aubergiste répondit à son fils guéri : « Tu dois avoir raison, mon fils, car cette pensée m'est secrètement venue à moi aussi ! Mais ne jugeons pas trop vite ; car ce bon Sauveur merveilleux ne refusera sans doute pas de nous en dire davantage sur Sa personne en toute vérité. »

21. Je dis : « Je le ferai, et vous vous en réjouirez fort. Mais à présent, aubergiste, va voir dans ton cellier si tu n'as pas quelques poissons en réserve. Tu nous les feras préparer à votre manière et servir sur la table, et vous en mangerez aussi, toi et ton fils !

22. Ce souhait attrista fort l'aubergiste, qui répondit : « Ô merveilleux Sauveur, il y a bien longtemps que nous sommes contraints de nous passer d'un tel mets, car la mer de Galilée est trop éloignée, de même que le Jourdain, et l'Euphrate ne l'est pas moins. Les deux petits ruisseaux dont nous laissons l'eau parcimonieuse s'accumuler dans une mare pour nos bêtes ne conviennent pas pour garder des poissons, et, à dire vrai, nous n'en avons pas un seul dans cette ville.

23. On dit qu'il y avait autrefois dans les parages de la ville un ou deux étangs d'eau douce fort grands et fort poissonneux. Mais ils ont perdu toute leur eau, et donc tous leurs poissons, par suite des fréquents tremblements de terre qui frappent cette contrée chaque année ; c'est pourquoi il n'y a plus aucun poisson très loin alentour, et je ne pourrai donc pas accéder à ton souhait. »

24. Je dis : « Pourtant, il y a dans la grande cour de ta maison une fontaine qui contient de l'eau douce, et à côté d'elle un assez grand bassin en vérité, creusé dans la pierre du sol, et qui garde bien l'eau. Pourquoi n'y élèves-tu pas de poissons ? »

25. L'aubergiste : « Tu sais déjà parfaitement tout ce qui se passe dans ma maison, je l'ai compris lorsque, dès Ton entrée dans cette maison, Tu m'as parlé de la maladie de mon fils ; il en est ainsi également de la fontaine et du bassin de pierre, qui pourrait en effet contenir un grand nombre de poissons. Mais où les prendre, et comment les amener ici ? De tous côtés, il faut aller trop loin pour trouver des poissons vivants et les ramener en bonne santé pour les élever ici. Et, puisque ce serait à l'évidence peine perdue, mon bassin reste dépourvu de poissons, et mon cellier aussi, cela va de soi. »

26. Je dis : « Si tu peux croire, va pourtant regarder dans ton cellier, car il s'y trouvera à coup sûr assez de poissons déjà nettoyés pour que nous les mangions ce soir ; et, par la suite, il y aura toujours dans ton vivier une quantité de beaux poissons. »

27. Alors, ouvrant de grands yeux, l'aubergiste, fort surpris, alla voir ce qu'il en était de ces poissons.

## Chapitre 144

### Le miracle des poissons

1. Comme il entra avec sa femme et plusieurs de ses autres enfants dans le cellier, il y trouva, à sa grande surprise, une corbeille remplie de poissons de l'espèce la plus savoureuse, déjà tout nettoyés ; il ordonna donc à sa femme et à ceux de ses enfants qui savaient cuisiner de les préparer au mieux.

2. Bien sûr, sa femme ne savait que dire de ce miracle.

3. Mais l'aubergiste dit : « Ne réfléchissez pas trop, car l'homme de Dieu qui, par Sa seule parole et par Sa volonté, a pu rendre pleinement la santé à mon fils que tous les guérisseurs avaient déclaré incurable, est bien capable assurément d'avoir placé miraculeusement ces poissons dans notre cellier. À présent, mettez-vous à l'ouvrage, et tâchez d'avoir bientôt fini ; pour le reste, vous l'apprendrez bien assez tôt. »

4. Alors, la femme et les enfants se mirent à préparer les poissons, tandis que l'aubergiste, plein de gratitude, revenait à nous.

5. Je lui dis : « Eh bien, qu'en est-il donc de ces poissons ? »

6. L'aubergiste répondit : « Maître très merveilleux, tout est parfaitement en

ordre ! Mais ces poissons ne sauraient venir d'une eau de cette terre, et Tu as dû les créer Toi-même ! Je comprends maintenant que mon fils que Tu as guéri avait pleinement raison de voir en Toi Celui qu'on nous avait promis ; ainsi, par l'esprit qui est en Toi, Tu n'es pas le serviteur d'un plus grand que Toi, mais Tu es Toi-même, avec le Très-Haut, un Seigneur sans pareil sur terre comme au ciel.

7. Par Ton esprit, Tu ne fais donc qu'un seul être avec Dieu, et si Tu es homme à présent parmi nous, ce ne peut être que de Ta propre volonté - car rien ne saurait T'être impossible !

8. On lit certes dans Moïse que nul ne peut voir Dieu et vivre, mais cette parole doit avoir un autre sens. Car notre père Abraham a bien vu Dieu et Lui a parlé sans pour autant perdre la vie, et de même notre père Jacob et bien d'autres que nous connaissons par l'Écriture; même Moïse a vu le dos de Yahvé et a conservé la vie, et nous, nous Te voyons à présent et la conservons aussi.

9. Je crois que c'est seulement dans Son être infini et éternel que l'homme ne peut ni ne pourra jamais voir Dieu et conserver la vie ; car ce qui est fini ne peut appréhender par les sens ce qui est infini, ni mesurer l'éternité. - Le vieux Juif que je suis se trompe-t-il en disant cela ? »

10. Je dis : « Tu en as fort bien jugé, même s'il est vrai aussi que la vie éternelle est promise à tout homme qui vit selon les commandements de Dieu.

11. Tant que l'homme vit dans le temps et l'espace de cette terre, il ne peut certes pas concevoir par la raison ce qu'il y a d'éternel et d'infini dans l'esprit, encore moins l'appréhender par ses sens extérieurs ; mais quand l'esprit de Dieu, qui n'est qu'amour, imprègne entièrement l'âme purifiée de l'homme, l'homme proprement dit, c'est-à-dire son âme, s'illumine et est vivifiée par la vie éternelle, elle ne fait plus qu'un avec Dieu et peut alors pénétrer les profondeurs infinies de Dieu et les appréhender, et c'est ainsi qu'il faut l'entendre lorsqu'il est dit qu'un homme parfait peut contempler Dieu en esprit et le regarder face à face.

12. Mais laissons cela à présent, car voici qu'on apporte déjà les poissons qui fortifieront nos corps ! »

13. À peine avais-je dit cela que la femme et les autres enfants de l'aubergiste entraient, apportant plusieurs plats de poissons fort bien préparés. Les enfants posèrent promptement devant chaque convive, selon la coutume du lieu, un petit plat d'huile, une fourchette de bois et un couteau d'ivoire, et chacun de nous prit un poisson, y compris l'aubergiste et son fils guéri ; les poissons furent vite mangés, et chacun eut son content de ce plat chaud.

14. Quand chacun eut mangé autant de poissons qu'il pouvait, il en restait encore plusieurs dans le grand plat, et l'aubergiste Me demanda s'il devait les garder pour le lendemain matin.

15. Je lui dis : « Que ceux qui ont préparé ces poissons les mangent tous car toute peine mérite salaire ; appelle donc ta femme et tes autres enfants, fais débarrasser la table, et dis-leur de manger dans la cuisine ce qui est resté. »

16. L'aubergiste fit comme J'avais dit, et l'on débarrassa la table.

## Chapitre 145

### La femme de l'aubergiste et ses domestiques

1. Quand la femme et les autres enfants eurent fait cela, ils furent fort heureux d'apprendre qu'ils pouvaient manger à la cuisine le reste des poissons, parce qu'ils avaient tous grand-faim.
2. Or, comme ils commençaient à manger les poissons, plusieurs serviteurs et servantes entrèrent dans la cuisine pour y prendre leur dîner. Fort étonnés de voir les poissons, ils demandèrent à la femme où elle avait pu en trouver dans cette contrée.
3. La femme de l'aubergiste répondit : « Des étrangers sont arrivés et ont apporté ces poissons eux-mêmes ; je ne puis vous en dire davantage. Mais prenez donc votre dîner, et, puisqu'il y a encore assez de poissons, je veux vous en donner à chacun en récompense de votre fidélité. »
4. Ainsi fut fait, et chacun des vingt domestiques, tant valets que servantes, en reçut tant qu'ils avaient peine à tout manger.
5. Au comble de l'étonnement, les domestiques dirent à la femme : « Il doit y avoir là une bénédiction spéciale de Yahvé ; car tu ne nous as donné que de petits morceaux de poisson à mettre sur notre pain, et, si bon que nous les trouvions, nous n'en venons pas à bout, car il nous semble que ces morceaux ne font que grandir ! »
6. La femme de l'aubergiste : « Eh bien, demeurez toujours en toute piété de bons serviteurs fidèles de cette maison, et la bénédiction de Yahvé sera toujours avec nous ! »
7. Sur cette fort bonne remarque, les serviteurs et les servantes quittèrent la cuisine et se retirèrent pour la nuit, car ils étaient las, ayant tous beaucoup travaillé en ce jour.
8. Alors, la femme vint nous rejoindre dans la salle et nous conta la multiplication miraculeuse des morceaux de poisson qu'elle avait distribués aux domestiques en récompense de leur zèle.
9. L'aubergiste lui dit : « Écoute donc, ma femme toujours pieuse et dévouée à Dieu : rien n'est impossible à Celui qui peut tout, et nous, les hommes, nous ne pouvons qu'admirer et louer sans cesse le Tout-Puissant, L'aimer, Le glorifier et observer Ses commandements ! Dieu peut tout par Lui-même, mais ni l'homme, ni même les anges ne peuvent rien sans Dieu.
10. Parce que notre maison est toujours restée fidèle à Dieu et que, au milieu des païens, nous avons conservé autant que possible l'ancienne foi dans nos cœurs et dans nos actes, Il S'est souvenu de nous, Il est miraculeusement venu à nous sous la forme visible de ce Sauveur et a puissamment fortifié nos âmes ! Demeurons donc ce que nous étions et agissons toujours avec justice selon les commandements de Dieu que nous connaissons, et Sa grâce, Son amour, Sa clémence et Sa miséricorde demeureront avec nous ! »



11. Je dis alors : « Tu es encore un vrai Juif du temps de Samuel, et c'est pourquoi tu es éclairé comme doit être un juif; mais tu as encore un petit défaut, qui est celui-ci : tu es fort réservé et peu aimable avec les étrangers qui ne sont pas Juifs, et tu es en secret si ennemi des païens que, si tu le pouvais, tu voudrais les détruire tous.

12. Je sais bien que tu es ainsi par l'excès de ton zèle pour la vérité divine, et que c'était le cas des anciens vrais Juifs lorsqu'ils étaient sommés de tirer l'épée contre les ennemis du peuple de Dieu. Mais il ne faut plus qu'il en soit ainsi désormais, car Mon évangile - qui constitue la fondation du royaume de Dieu sur cette terre pour le bien de tous les hommes - doit aussi être prêché à tous les païens. Car un temps viendra, et il est déjà venu, où un très grand nombre de païens seront plus proches de Dieu que bien des juifs qui louent et prient Dieu des lèvres, mais sont bien loin de Lui dans leurs cœurs.

13. À présent, un très grand nombre de païens cherchent la vérité que les vrais enfants de Dieu possédaient jadis, d'Adam jusqu'à présent, et, lorsqu'ils trouvent cette vérité, ils la reconnaissent aussitôt, l'embrassent très volontiers et conçoivent une foi très vive ! C'est pourquoi c'est Ma volonté - le Seigneur parle - que les païens, qui, sous l'autorité des tyrans et de leurs prêtres ambitieux et amis de la bonne vie, ont longtemps languï sans qu'il y ait de leur faute dans les épaisses ténèbres de la superstition la plus absurde, trouvent le salut par la foi en l'unique vrai Dieu. »

## Chapitre 146

De l'amour envers ceux qui ont une autre foi

1. (Le Seigneur :) « Quand, il y a près de trente-trois ans, Je suis venu à ce monde dans une étable de Bethléem, né d'une vierge très pure et très pieuse nommée Marie, fille unique de Joachim et de la vieille Anne, qui, au temps du pieux Siméon, avaient toujours à faire au Temple, ce sont justement les païens qui, ayant reconnu les premiers et de loin que quelque chose d'extraordinaire était venu au monde avec Moi, M'ont apporté diverses offrandes - or, encens et myrrhe -, et les puissants Romains qui avaient autorité sur la Judée et sur toutes les provinces romaines d'Asie et d'Afrique M'ont témoigné leur amour et M'ont accordé toute leur faveur, surtout en cette triste occasion où le vieil Hérode, ayant entendu dire qu'en Moi était né un puissant roi des Juifs, voulait faire mettre à mort tous les enfants mâles de la naissance jusqu'à la douzième année(\*); car Ma mère terrestre et Mon père nourricier Joseph, avec les cinq fils

---

(\*) « voulait » complété ici par nécessité. L'explication de ce passage se trouve dans *L'Enfance de Jésus*, chap. 33,3-17-24-25, où, par ruse, Cornélius parvient à faire renoncer Hérode à son projet initial de faire tuer tous les enfants jusqu'à douze ans. Cependant, selon *L'Enfance de Jésus*, 41,2, et Mt. 2,16, cet acte cruel n'a pu être épargné aux petits enfants de un à deux ans. (N.d.E.A.) (N.d.T. : dans la traduction française, nous n'avons généralement pas signalé les passages - très peu nombreux-où le texte a été complété après la première rédaction au fil de la plume, soit par Lorber lui-même, soit dans les transcriptions et éditions postérieures. Ces ajouts consistent le plus souvent en un ou deux mots, rarement plus, dont l'absence rend le texte manifestement incorrect ou incompréhensible.)

qu'il avait eus d'une première union, durent s'enfuir avec Moi en Égypte, et le capitaine romain Cornélius ainsi que son frère Cyrénus M'ont rendu de grands services dans cette fuite et M'ont procuré un bon refuge en terre étrangère.

2. Et ce sont ces païens tellement haïs des Juifs qui ont fait cela pour Moi, quand les Juifs, du moins les plus puissants, voulaient Me faire quitter ce monde, craignant qu'à l'âge adulte Je ne leur fisse perdre le trône que Rome leur laissait en bail.

3. En ce cas, n'est-il pas tout à fait juste que J'accorde à présent Moi-même aux païens, comme le fera aussi tout vrai Juif, le même amour qu'ils M'ont témoigné dès Mon enfance ? Or, depuis plus de deux ans et demi que J'ai entrepris Ma mission d'enseignement, J'ai partout et toujours trouvé chez les païens plus de foi et d'amour que chez les Juifs, qui Me tiennent pour un faux prophète, un imposteur, un agitateur et un magicien ayant partie liée avec Satan, Me déclarent comme tel devant le peuple, et s'en prennent toujours plus à Ma vie à mesure que les Juifs du peuple croient davantage en Moi.

4. Mais, Je te le dis, c'est pour cela que la lumière de la vérité éternelle sera reprise aux Juifs et donnée aux païens. Et les Juifs seront dispersés de par le monde et n'auront plus jamais de pays qui leur appartienne, mais, en témoignage durable de leur manque de foi et d'amour, devront supporter l'opprobre et la persécution des esclaves honnis sous les rois des peuples païens. Ils attendront toujours le Messie promis, mais en vain ; car Je suis Celui-là, et il n'y en aura plus jamais d'autre.

5. Voilà pourquoi tu dois toi aussi changer tout à fait d'opinion envers les païens, afin qu'ils deviennent tes amis et embrassent facilement ta vraie foi ; car la plupart ne croient déjà plus à leurs dieux, mais suivent les enseignements de leurs philosophes et sont donc des penseurs et des orateurs fort subtils, et tu apprendras d'eux bien des choses que tu n'aurais jamais cherchées sans cela.

6. Or, les gens qui sont intelligents et subtils pour les choses du monde le deviennent bien vite pour les choses spirituelles et pour une sagesse profonde ; tout dépend de la manière dont on les traite.

7. Car on fera de bien mauvaises affaires avec eux par l'épée et par le fouet de l'ancienne haine ; mais, si vous venez à eux avec douceur et amour, ils seront bientôt aux petits soins pour vous et vous rendront votre amitié.

8. C'est donc là le défaut que tu avais jusqu'ici, et dont tu devras te défaire à l'avenir si tu veux devenir comme Moi un vrai Juif et un homme accompli !

9. Dieu ne laisse-t-Il pas briller chaque jour Son soleil sur les païens comme sur les Juifs, comme tu as bien dû le remarquer ? Et si Dieu, le Seigneur de toute chose en ce monde et aux cieux, ne fait aucune différence, un vrai Juif doit s'efforcer de devenir en cela pareil à Lui, le Père éternel.

10. Pour cela, tu n'as pas à leur venir en aide si, par exemple, ils bâtissent un temple idolâtre - car ce ne serait pas vraiment de l'amour du prochain et n'aurait donc pour Moi aucune valeur ; mais délivrer en toute amitié les païens de leurs anciennes erreurs et leur donner la lumière de la vérité, cela a une très grande valeur à Mes yeux.

11. De même, lorsqu'un pauvre païen arrive à ta porte et te demande l'aumône, si tu la lui refuses parce qu'il est païen, tu ne fais à Mes yeux rien de méritoire pour la vie éternelle ; mais si tu prends en pitié ce pauvre païen affamé et assoiffé et lui donnes ce dont il a besoin, tu accomplis une œuvre de charité qui M'est agréable, et Je te le rendrai au centuple en ce monde, mais infiniment plus dans l'au-delà. Car le véritable amour du prochain est dans le cœur d'un homme, qu'il soit Juif ou païen, le seul élément spirituel véritable, celui grâce à quoi le monde sensible et tous les cieus sont maintenus. Ainsi, lorsqu'un homme a véritablement l'amour de son prochain et le pratique, il vit dans la bonne ordonnance de Dieu et fonde en lui-même la vie éternelle de son âme.

12. Aussi, aie désormais toi aussi un véritable amour de ton prochain, qu'il soit juif ou païen, et, par la force de Mon esprit, tu seras éveillé à la vie éternelle et pourras pénétrer les profondeurs de Ma divinité, et c'est donc par là qu'en Moi, tu aimeras vraiment ton Dieu par-dessus tout car c'est là tout ce que J'exige des hommes pour qu'ils puissent obtenir la vie éternelle. Celui qui a cet amour n'est pas pécheur devant Moi et n'a pas besoin des longues et vaines prières des Juifs, qui sont sans valeur à Mes yeux, ni de jeûner, ni de faire pénitence sous le sac et la cendre. As-tu bien compris ? »

## Chapitre 147

Pourquoi le malheur et la déchéance sont permis chez les hommes

1. L'aubergiste répondit : « Ô Seigneur et Maître, je T'ai parfaitement compris, et sais désormais clairement à qui j'ai affaire en Toi ! Dès sa guérison merveilleuse par Ta grâce et par Ta puissance, mon fils T'avait parfaitement jugé et T'avait reconnu pour celui que Tu es au-delà de tous les doutes.

2. Je renoncerais donc désormais tout à fait à mon vieux défaut et réglerai ma conduite envers Juifs et païens selon Ton conseil d'une vérité sacrée.

3. Il n'y a qu'une chose que les gens comme nous ont peine à comprendre : pourquoi faut-il toujours que ce qu'il y a de meilleur et de plus vrai sur cette terre soit soumis au mal et au mensonge, souvent même étouffé, et ne se manifeste à nouveau, toujours fort modestement, que lorsque le mauvais et le faux, en désespoir de cause, ont été contraints de se poignarder eux-mêmes ?

4. Combien de millions d'hommes languissent dans la misère, les ténèbres et le désespoir sans rien pouvoir faire que gémir leur vie durant ? Nous qui sommes un petit nombre à connaître encore la grande vérité, nous ne pouvons que les plaindre de tout notre cœur, mais non leur venir en aide, malgré notre bonne volonté. Avec notre petit superflu, nous pouvons certes nourrir un affamé, donner à boire à un assoiffé ou vêtir celui qui va nu, et aussi, au besoin, apporter une maigre consolation à un affligé - mais c'est bien là tout ce que nous pouvons faire !

5. Toi seul, Seigneur et Maître qui connais à coup sûr la détresse de tous les hommes de cette terre, pourrais remédier à toutes ces détresses tant morales que physiques, comme Tu as remédié à tous les maux de mon fils ; mais, comme

nous l'enseigne l'Écriture elle-même, Tu ne le fais que fort rarement.

6. Pourquoi faut-il donc, Seigneur et Maître, qu'il en soit ainsi sur cette terre ? Destines-Tu vraiment la plupart des hommes à la chute, et seulement un petit nombre à la résurrection ? »

7. Je dis : « Loin de Moi la pensée de vouer ne serait-ce qu'un seul homme à la chute ! Mais, parce que tout homme n'est vraiment homme qu'à travers le libre arbitre que Je lui ai accordé, et qu'il doit s'exercer, se mettre à l'épreuve et se déterminer seul dans le bien et la vérité que Je lui ai toujours fidèlement montrés, il arrive que les hommes se laissent aisément captiver par les attraits de ce monde où se cache le royaume de Satan, et que, malgré Mes exhortations constantes, ils M'oublient peu à peu, jettent au vent Mes commandements et finissent même par les fouler aux pieds, passant de l'amour du prochain au pire égoïsme, des bonnes actions à la paresse, et, dans cette paresse, ils ne songent plus qu'aux moyens de faire travailler pour eux tous les autres hommes et de s'en faire obéir aveuglément.

8. Dans cette intention, ils imaginent bientôt toutes sortes d'artifices trompeurs qu'ils offrent à la curiosité de leurs contemporains, et, par de faux miracles et des paroles magiques, ne tardent pas à se faire passer pour des prophètes inspirés par Dieu.

9. Les autres hommes se mettent à croire ce que disent ces oisifs, qu'ils tiennent pour des êtres supérieurs ; ils s'estiment heureux de pouvoir souvent les approcher et leur présenter des offrandes, et vont même jusqu'à prier ces imposteurs de les prendre sous leur protection.

10. Lorsqu'on en arrive là, les imposteurs ont atteint leur but ; leur oisiveté et leurs tromperies leur donnant toujours plus de pouvoir, ils tournent Mes révélations à leur avantage, se rendent maîtres de leurs frères aveuglés et leur dictent des lois selon lesquelles ceux-ci ne travaillent plus que pour eux, et, au besoin, doivent vouer et parfois même sacrifier aux tyrans tous leurs biens, leur sang et leur vie.

11. Au commencement de telles choses, des prophètes réellement éveillés par Moi en esprit exhortent le peuple et l'avertissent, comme il arriva au temps de Samuel, quand le peuple juif voulut un roi comme en avaient les peuples païens alentour. »

## Chapitre 148

### Des causes de la maladie du fils de l'aubergiste

1. (Le Seigneur :) « Lis Samuel et le livre des Juges, et tu verras que J'ai mis en garde le peuple juif contre les rois de la manière la plus claire et la plus pressante ! Mais à quoi ont servi tous ces avertissements ? Je te le dis : à rien ! Le peuple voulait un roi, et il lui fut donné en juste punition de son incorrigible obstination.

2. Peux-tu donc Me reprocher de n'avoir pas voulu sauver le peuple et d'avoir

préféré le laisser courir à sa perte ? Tu dois bien comprendre à présent que Je n'ai jamais fait cela et ne pouvais le faire. Lorsqu'un homme a voulu une chose, il a ce qu'il mérite, et celui qui n'écoute pas Mes exhortations et veut seulement jouir des plaisirs du monde et de la chair ne doit s'en prendre qu'à lui-même, non à Moi, s'il cause sa propre perte, et celle de ses contemporains qui suivent son exemple.

3. Ne suis-Je pas Moi-même à présent en ce monde, enseignant en personne les hommes aveugles et accomplissant des signes à nul autre possibles ? Mais va à Jérusalem et dans bien d'autres villes, tant en Judée qu'en Galilée, et demande aux notables juifs ce qu'ils pensent de Moi !

4. Ils veulent Me prendre et Me tuer, parce que Je leur reproche leurs nombreux et très grands péchés ! Ils ne veulent pas renoncer à leur mondanité, à leur gloire terrestre et à leurs plaisirs sans frein.

5. Est-ce donc Ma faute si ces Juifs importants sont incorrigibles ? Tu penses sans doute que Je pourrais les perdre et les anéantir en un instant. Je le pourrais assurément ; mais même les renégats sont Mes enfants, Mon amour est patient avec eux et continue d'attendre, au cas où l'un d'eux finirait tout de même par Me revenir.

6. Tu dois donc bien comprendre à présent que ce n'est pas Moi qui fais cela, Moi qui suis l'amour et la patience mêmes, et que, lorsque le châtiment final viendra sur eux, nul ne pourra s'excuser en disant que Je n'ai pas montré envers lui assez d'amour et de patience.

7. Je te le dis : si Jérusalem persiste dans ses maux et ne fait que les accroître au lieu de les réduire, cinquante ans ne se seront pas écoulés que tout ce pays connaîtra un sort bien pire que jadis Sodome et Gomorrhe. »

8. L'aubergiste : « Ô Seigneur et Maître, je vois très clairement à présent que Toi seul es parfaitement sage et as toujours raison ; les hommes sont toujours eux-mêmes cause de tous les maux dont ils sont affligés, tant physiquement que moralement.

9. Mais alors, à qui la faute si mon fils, qui a toujours été dès sa prime jeune le meilleur et le plus pieux de tous, est devenu aveugle et paralytique ? »

10. Je dis : « Vois-tu, ami, il y a à cela trois causes principales. La première est ta trop grande préférence pour lui. Dès que menaçait le moindre mal de tête, il fallait aussitôt faire venir pour le soigner tous les médecins de ta connaissance. Ce sont leurs remèdes trop puissants qui ont causé à ton fils un violent catarrhe qui s'est porté sur ses yeux et l'a rendu aveugle.

11. La deuxième circonstance est qu'une fois ton fils devenu aveugle, les médecins, en voulant lui rendre la vue, ont usé de remèdes internes et externes très puissants, mais tout à fait inopportuns, et c'est ainsi que ton fils fut bientôt paralysé dans tout son corps.

12. Enfin, troisièmement, Je savais bien tout cela, et, si J'ai permis que cela t'arrive, c'est pour la raison suivante : d'abord, tu t'es mis dès lors à témoigner davantage d'amour à tes autres enfants aussi et à mieux les élever. Ensuite, tu as

commencé à comprendre que, même devant les maux du corps, un bon Juif devait toujours faire davantage confiance à Dieu qu'aux médecins du monde, pour la plupart aveugles et ignorants, car Dieu seul peut encore guérir là où aucun médecin ne peut plus rien. Enfin, si J'ai permis cela, c'est aussi parce que Je savais que Je viendrais à toi afin de te donner, en guérissant ton fils, un signe qui montrerait que Je suis le Seigneur, à qui rien n'est impossible.

13. Tu comprends à présent, Je crois, toutes les raisons pour lesquelles ton fils est devenu pour quelque temps aveugle et paralytique.

14. Il est vrai qu'il reste une autre raison profonde, cachée et spirituelle, que tu ne peux encore concevoir, et qui ne t'apparaîtra clairement que dans l'autre vie. Voici cependant ce que Je peux te dire, à toi et à ton fils : vos âmes, la tienne et celle de ton fils, ne viennent pas de cette terre, mais d'en haut, c'est-à-dire d'une autre terre dans l'espace infini du ciel. Car tous ces astres qui t'apparaissent immobiles dans les profondeurs de l'espace ne sont qu'une infinité de corps célestes dont aucun n'est vide d'hommes raisonnables semblables à vous ; mais cette terre seule porte Mes enfants.

15. Mais ne Me pose pas de questions là-dessus. Quand tu seras devenu parfait en esprit, ta vision intérieure y verra bien plus clair, y compris en ces choses. »

## **Chapitre 149**

### Les deux étrangers de Ninive

1. Quand J'eus dit cela à l'aubergiste toujours plus surpris, il voulut ajouter quelque chose ; mais c'est alors que deux étrangers arrivèrent devant l'auberge et frappèrent à la porte, demandant qu'on les laissât entrer.

2. L'aubergiste Me demanda ce qu'il devait faire.

3. Je lui dis : « Interroge ton cœur selon les principes du véritable amour du prochain, et il te dira bien vite ce que tu dois faire ! »

4. L'aubergiste, songeant à ce que Je lui avais longuement expliqué et à ce que J'avais dit de son vieux défaut, ouvrit aussitôt la porte et fit entrer les deux étrangers.

5. Quand ceux-ci furent entrés dans la salle, il leur demanda d'où ils venaient et ce qu'ils désiraient.

6. Le premier des deux, qui parlait un peu d'hébreu, répondit : « Ami, nous venons de fort loin ! Si tu sais où s'élevait jadis la grande et puissante Ninive, notre misérable pays se trouve encore au-delà, à deux bonnes journées de voyage.

7. Nous devons quelques pièces d'argent du tribut éhonté que nous impose notre roi, qui est un tyran, et n'avons pu réunir cette somme dans le délai de sept jours seulement qu'on nous avait accordé. Nous avons demandé grâce et un peu de patience, mais en vain. On nous a répondu : si l'on accorde une seule faveur, c'est bientôt tout le peuple qui viendra devant le trône royal demander la même faveur

pour payer l'impôt. Aussi, pas de pitié ! Et l'on nous a pris sur-le-champ tout ce que nous avons, sans épargner nos femmes et nos enfants, qu'on a emmenés en prison. À force de supplications, nous avons obtenu un délai de trois mois pour mendier, temps pendant lequel nous devons gagner les pièces d'argent requises et les remettre aux caisses du roi, faute de quoi nos femmes et nos enfants seraient vendus à des marchands d'esclaves indiens, et nous resterions bannis.

8. Voici, heureux sujet du sage souverain de Rome, comment les choses se passent sous notre tyran, qui ne voit d'humain que lui-même et ses courtisans ; c'est pourquoi nous avons entrepris ce long voyage, afin de quémander ces pièces d'argent auprès de vous qui êtes sans doute des gens de bien, et de pouvoir ensuite rentrer dans notre pays délivrer nos femmes et nos enfants de leur cruelle captivité. À présent, heureux aubergiste, tu sais tout de nous, d'où nous venons et ce que nous cherchons. »

9. L'aubergiste : « Si c'est là tout ce que vous demandez, vous serez bientôt tirés d'affaire ! Il reste pourtant une autre question, qui est de savoir si vous avez faim ou soif. »

10. Le premier étranger : « L'un et l'autre, car nous venons aujourd'hui des parages de l'Euphrate, et n'avons rien eu à boire ni à manger en chemin. Vers midi, nous avons fini de vider les gourdes que nous avons remplies tôt ce matin d'eau de l'Euphrate, et nous n'avons plus trouvé d'eau nulle part jusqu'ici. »

11. L'aubergiste, plaignant fort les deux étrangers, se leva sur-le-champ et alla chercher du sel, du pain et du vin, puis fit asseoir les étrangers à une table et leur dit de se restaurer.

12. Levant des yeux pleins de gratitude, ils commencèrent aussitôt à manger le pain et à se désaltérer avec le vin.

13. Cependant, l'aubergiste Me demandait quelle pouvait être la religion de ces deux hommes.

14. Je lui dis : « Ami, le moment n'est pas encore venu pour Moi de parler avec ces deux-là ! Aussi, occupe-toi d'eux toi-même, et Je viendrai à ton aide par la suite. »

## Chapitre 150

De ce qu'était la religion dans le pays des deux étrangers

1. Alors, quand les deux étrangers furent rassasiés, l'aubergiste leur demanda quelles divinités l'on vénérât dans leur pays.

2. Le premier répondit : « Ô cher ami, il n'y a chez nous aucune divinité bien définie ; car nos prêtres se querellent sans cesse, et chacun, ou presque, a son propre dieu, à qui il fait faire des miracles et dont il proclame la puissance et la gloire. Quant au roi, il ne se soucie guère de tout cela ; car ses seuls dieux sont l'or, l'argent et les pierres précieuses, et peu lui importent les autres !

3. Nous-mêmes, nous sommes encore de la souche des Juifs qui, depuis l'époque

de la captivité que l'on sait, sous le roi Nabuchodonosor, se sont installés ici et là dans le pays où nous vivons ; en secret, nous sommes donc encore mosaïstes, mais, bien sûr, nous n'avons ni Écriture, ni Arche d'alliance, ni Temple - rien d'autre que le ciel étoilé.

4. Nous croyons au Dieu que Moïse a montré à nos pères et observons encore le sabbat et les autres commandements ; mais le vieux Yahvé ne semble plus guère se souvenir de nous. »

5. L'aubergiste : « Je suis juif moi aussi, et puis vous assurer que le vieux Yahvé pense fort à vous, puisque c'est Lui-même qui vous a conduits ici dans votre grande détresse. Tout cela vous deviendra parfaitement clair demain ; mais pour l'heure, reposez-vous et prenez encore un peu de pain et de vin pour vous fortifier. »(\*)

6. Quand l'aubergiste eut apaisé les deux étrangers en leur donnant non seulement du pain et du vin pour se fortifier, mais aussi l'assurance qu'ils seraient pleinement satisfaits dès le lendemain, il revint à notre table, confondu d'étonnement après ce que les étrangers lui avaient dit des prêtres et du roi de leur pays.

7. Mais Je lui dis : « Oublie cela, car les choses ne vont pas mieux en ce temps-ci chez les Grecs, les Romains et les Juifs ; leurs dieux aussi ne leur servent à rien d'autre qu'à éblouir le peuple avec l'aide de la magie, le poussant à offrir tous les sacrifices possibles. Même s'ils ne possèdent pas le IUS GLADII ni le IUS POTIORIS ET FORTIORIS(\*\*), les souverains actuels des peuples voient d'un bon œil les prêtres qui aveuglent le peuple et le rendent superstitieux, parce qu'ils peuvent ainsi mieux le contraindre à l'obéissance sans avoir besoin d'une grande et coûteuse armée.

8. Un souverain ne se soucie guère, ou pas du tout, de savoir si Dieu existe vraiment. Extérieurement, il se plie sans doute de temps à autre aux cérémonies prescrites, afin de faire croire au peuple qu'il vénère ses dieux lui aussi ; mais en lui-même, il demeure, pour ce qui est de la vie mondaine, un épicurien, et pour la foi, un cynique ou un Sadducéen, ne croyant pas à la survie de l'âme. Et ce que pense le souverain, les prêtres, surtout les plus importants, le pensent aussi.

9. S'il veut partir en guerre contre quelque voisin, les grands prêtres savent bien comment préparer le peuple à l'avance afin que les prêtres subalternes le persuadent ensuite que la guerre qui les attend est la volonté des dieux, et que le roi, qui représente ses peuples devant les dieux, ne peut faire autrement que de se soumettre avec empressement à cette volonté annoncée par les grands prêtres.

10. C'est ainsi que les peuples tout à fait enjôlés acceptent de bon cœur de payer l'impôt de guerre exceptionnel dont le roi a besoin, et que ceux qui en ont la force se font même une gloire de prendre les armes pour lui.

---

(\*) Les passages qui précèdent, datés de mars 1863, sont encore de la main de Lorber. Suit alors une interruption de près d'un an de la dictée, qui ne reprendra que le 11 avril 1864 à dix heures et demie du matin. De ce moment, Lorber, cloué au lit par la maladie qui l'emportera (hydropisie goutteuse), ne peut plus consigner lui-même ce qu'il entend et doit le dicter à d'autres. (N.d.E.A.)

(\*\*) Droit du glaive (droit de vie et de mort) ; droit du plus puissant et du plus fort. (N.d.E.A.)



11. Vois-tu, Mon cher aubergiste, ce n'est pas seulement dans le pays d'où viennent nos deux étrangers en détresse que les choses se passent ainsi, mais sur toute la terre, et il faudra encore bien du temps avant que les peuples comprennent que, depuis Moïse et les Juges qui l'ont suivi, ils sont devenus les bêtes de somme des grands et des puissants et le resteront encore longtemps. »

## Chapitre 151

### Des jugements de Dieu et de leurs conséquences

1. (Le Seigneur :) « Tu te dis bien sûr en toi-même - comme quelques-uns l'ont déjà fait en Ma présence - que J'aurais le pouvoir de tirer un trait définitif sur cette folie du monde ! C'est vrai, assurément ; mais pour cela, il faudrait d'abord priver l'homme, qui est appelé à la filiation divine sans distinction de naissance ni d'état, de tout libre arbitre, et, dans son âme, remplacer la raison et l'entendement par un instinct semblable à celui des âmes animales, afin qu'aucun homme ne puisse plus faire que ce à quoi le pousserait son instinct et il Me faudrait ensuite transformer toute la terre pour y faire pousser la nourriture de ces hommes d'instinct comme celle des autres bêtes. De plus, il Me faudrait encore laisser périr tout entières un grand nombre d'espèces de plantes et d'animaux ; car à quoi serviraient-elles encore, puisque leur existence n'était nécessaire que pour que l'âme humaine libre se développe au long de cette progression quasi infinie ?

2. Toi qui es encore un fidèle disciple de Moïse, tu vois donc bien qu'il ne saurait en être autrement sur cette terre ; et, si les choses allaient mieux qu'elles ne vont à présent, Je n'aurais certes pas eu besoin de devenir Moi-même un homme de cette terre afin de réveiller l'ancienne foi, du moins parmi ceux qui avaient conservé le sens du bien hérité des prophètes, et, à travers eux, de convaincre les autres hommes que les anciennes prophéties n'étaient pas nées de rien comme les écrits et les prophéties des faux maîtres idolâtres.

3. Cependant, il faudra encore plus de deux mille ans à la race humaine de cette terre pour être éclairée par une vraie lumière.

4. Tu sais qu'après le Déluge de Noé, les quelques hommes qui subsistaient sur terre ont suivi quelque temps la bonne voie de la lumière ; mais le monde et sa matière, où réside le vrai Satan, les ont bientôt repris, et, dès le temps d'Abraham, l'athéisme avait fait de grands progrès parmi les hommes. De combien de jugements rigoureux n'ai-je pas frappé ces peuples pour les faire revenir de leurs erreurs ?

5. Mais combien de temps ces jugements faisaient-ils leur effet ? Tout au plus trois à quatre générations, puis tout redevenait comme avant, et souvent bien pire ! Sodome et Gomorrhe, Babylone et Ninive seraient presque un paradis comparées à Jérusalem, à bien d'autres villes de l'ancienne Terre promise, et aussi à bien des villes païennes !

6. Toutes ces villes seront bientôt frappées elles aussi par des jugements successifs ; mais ces jugements auront le même effet que les précédents. Pendant quelque temps, beaucoup de gens s'amenderont, se convertiront et feront

pénitence ; mais dès que, grâce à cela, ils sentiront que leur condition terrestre s'est améliorée, l'oisiveté reviendra parmi eux, et les plus astucieux recommenceront à se faire servir, pour une récompense illusoire, par ceux qui le sont moins.

7. Dès que les hommes en sont revenus à ce point, les ténèbres reviennent dans leur âme ; tandis que le soleil de la vie se couche d'un côté, de l'autre revient et triomphe la nuit complète, et il faudra encore longtemps jusqu'à ce qu'un nouveau jour se lève.

8. Ainsi, Mon cher ami aubergiste, tu dois te contenter, pour toi et ta maison, de ce que Je viens de te dire de la condition présente des hommes.

9. Si l'occasion s'en présente, tu pourras aussi dire cela à tes amis les plus éprouvés et les exhorter à prendre patience et à persévérer en Mon nom , assure-les de Mon amour et de Ma grâce, et dis-leur que le jour reviendra bientôt, pour beaucoup de Juifs comme pour les païens. »

## Chapitre 152

Des effets de la propagation de l'Évangile. Du retour du Seigneur

1. Après cette explication, l'aubergiste s'estima satisfait et ne trouva plus rien à redire.

2. Mais plusieurs de Mes disciples, en particulier les quelques disciples de Jean qui Me suivaient, Me dirent : « Seigneur, si les choses doivent toujours aller comme elles l'ont fait depuis le temps de Noé jusqu'à nos jours, cette terre est donc la pépinière de l'enfer bien plus que du ciel ! À quoi bon alors prêcher l'Évangile aux peuples et les pousser à faire pénitence ou à renoncer à leurs ténèbres pour se convertir à Ta lumière de vie, si Satan, à n'en pas douter, reprend son vieux manège aussitôt après ?

3. Car, à côté de Tes vrais disciples que nous sommes, une foule de faux maîtres et de faux prophètes se lèveront bien vite pour faire de Toi ce qu'ils voudront, et, comme toujours, les gens se laisseront si bien duper par leurs artifices divers et leurs tours de magie que nous serons en grand péril, nous, Tes vrais disciples, auprès d'eux et parmi eux.

4. À quoi aura-t-il donc servi, pour le commun des hommes, que Tu sois venu ici-bas ? Un petit nombre continueront certes, en tremblant de crainte, à croire en Ton nom et à observer en secret Ta doctrine, mais malheur à eux en ce monde s'ils sont découverts ! Car la persécution ne cessera pas tant que le petit nombre de Tes vrais fidèles ne sera pas balayé de la surface de la terre !

5. Si les Israélites ont pu, en Ta présence, se fabriquer un veau d'or qu'ils ont adoré et glorifié, que ne feront pas à présent les pécheurs endurcis de toute espèce ! N'avons-nous pas raison, Seigneur ? »

6. Je dis : « Oui, pour une part, mais pas tout à fait ; car dorénavant, Je saurai protéger Mes vrais adeptes jusqu'à la fin des temps, de telle sorte que la

puissance de Satan ne pourra plus grand-chose contre eux.

7. Mais, après Moi, veillez à ce qu'il n'y ait pas de désunion entre vous, car Je dois vous laisser à vous aussi votre liberté de volonté et de jugement. Car, si vous venez à être en désaccord, l'un prônant plutôt ceci et l'autre cela, vous poserez vous-mêmes la première pierre pour les faux prophètes et serez cause de bien des schismes dans la doctrine que Je vous ai enseignée. »

8. Les disciples reprirent : « Seigneur, cela n'arrivera jamais à cause de nous, puisque nous sommes les témoins de Ton enseignement et de Tes actes ! »

9. Je dis : « Vous l'êtes sans doute, et pourtant, il ne s'écoulera pas une année que vous ne commenciez à vous mettre en colère contre Moi, à Me renier et à Me trahir. En vérité Je vous le dis encore : quand, bientôt, Je serai abattu, Moi qui suis votre berger, vous, Mes brebis, vous vous disperserez. Bien sûr, après Ma résurrection, Je vous rassemblerai et vous enverrai de par le monde, munis de tout ce qu'il faut, afin que vous prêchiez à tous les hommes Mon évangile de la venue du royaume de Dieu sur terre, et vous ferez beaucoup d'adeptes - mais certains parmi eux voudront vous succéder, ils suivront vos traces et enseigneront comme vous en Mon nom.

10. Ceux d'entre eux qui auront été appelés ne feront pas de mal, mais ceux qui n'auront pas été appelés n'en seront que plus nombreux ; la discorde surgira bientôt entre eux, chacun prétendra que lui seul enseigne la pure vérité tout entière, et Ma doctrine sera bientôt comme une charogne vers laquelle les vautours, la sentant de loin, volent pour s'en rassasier, et qu'ils dévorent jusqu'aux os.

11. Il en restera certes encore le squelette, mais bien peu, sages par Mon esprit, reconnaîtront en eux-mêmes ce qu'était la chair dont ces os étaient jadis revêtus. La plupart continueront à ronger ce squelette jusqu'à en mourir de faim.

12. Alors, il y aura sur la terre bien des cris et des grincements de dents, et les hommes demeurés si longtemps dans les ténèbres courront après les viles lumières trompeuses qu'ils verront dans leur nuit, croyant recevoir une vraie lumière ; mais, comme ces fausses lumières s'éteindront les unes après les autres, ils en viendront peu à peu à se convaincre qu'ils étaient trompés.

13. C'est alors que Je reviendrai en un brillant éclair qui illuminera du levant au couchant tout ce qui est sur la terre, en elle et au-dessus d'elle ; et ce sera un temps où les faux maîtres et les faux prophètes n'obtiendront plus rien des hommes illuminés par cet éclair. »

## Chapitre 153

La question de la résurrection des croyants au Jugement dernier

1. Simon Juda, qui s'appelait aussi Pierre, dit alors : « Seigneur, Tu nous as souvent dit que seuls ceux qui croyaient véritablement en Toi et suivaient Ta doctrine recevraient la vie éternelle, et que Tu les ressusciterais au Jugement dernier. Mais, Seigneur, malgré toutes Tes explications, je n'ai encore jamais pu

comprendre tout à fait clairement ces deux promesses que Tu nous as faites.

2. Quelle sera donc la fin des hommes sans nombre qui n'auront jamais entendu parler de Toi ? Ne sont-ils donc sur cette terre qu'afin que leurs corps puissent engraisser le sol pour une race humaine peut-être meilleure ?

3. Car il ne saurait être question pour ces hommes que Tu les ressuscites au Jugement dernier, puisque - sans qu'il y ait de leur faute - il leur est impossible de croire en Toi et de vivre selon Ta doctrine ; de plus, ce Dernier Jour où Tu veux éveiller les vivants comme les morts a toujours été, malgré les éclaircissements partiels que Tu nous as déjà donnés parfois à ce sujet, une chose fort mystérieuse et difficile à comprendre dans Ta doctrine. Car on peut croire tantôt qu'il s'agit d'un jour universel qui viendra, on ne sait quand, pour tous les hommes, tantôt que c'est un jour particulier à chacun, le jour où il entrera dans l'au-delà.

4. Quoi qu'il en soit, je ne comprends toujours pas en quoi une nouvelle résurrection est nécessaire parti ceux qui vivent déjà en Ton nom.

5. Cette résurrection me semblerait bien nécessaire pour les morts véritables ; mais à quoi bon pour eux être encore plus morts après cette résurrection qu'ils ne l'étaient avant ? À moins que l'on ne puisse leur annoncer Ton évangile qu'après cette résurrection ?

6. Ô Seigneur, donne-nous enfin là-dessus une explication pleinement valable, afin que nous ne soyons plus contraints de penser en secret que Tu n'as créé pour la vie éternelle qu'un homme sur mille, et les neuf cent quatre-vingt-dix-neuf autres pour la mort éternelle ! »

7. Je lui dis : « Ah, Mon cher Simon Juda, Je crois que, même en pleine possession de Mon esprit, ton doute permanent à ce propos ne s'éclaircira jamais tout à fait ! Ne vous ai-je pas affirmé à plusieurs reprises déjà, que J'avais encore bien des choses à vous dire, mais que vous ne pouviez pas encore le supporter, c'est-à-dire le concevoir et le comprendre avec votre entendement ? C'est pourquoi Je vous enverrai Mon esprit, et, lorsqu'il sera descendu sur vous, il vous conduira en toute vérité et en toute sagesse.

8. Pour le moment, il suffit que Je vise un peu trop haut avec Ma doctrine pour que vous disiez : "Voici que Tu parles à nouveau en images et en paraboles !", et que vous ne pouvez pas les comprendre, et, à cause de cela, vous dites que Ma doctrine est difficile : "Qui peut donc la comprendre ?"

9. Ne savez-vous donc pas que, pour ce qui concerne Ma doctrine, vous êtes à présent comme les petits enfants à qui l'on donne du lait parce qu'ils ne peuvent pas encore digérer une nourriture forte et consistante ?

10. Quand, après Moi, vous irez répandre Mon évangile parmi les hommes, vous ferez ce que Je fais à présent avec vous, et avec d'autres que nous rencontrons.

11. Que diriez-vous donc si un très savant docteur de la loi entrait dans une école de garçons et se mettait à commenter devant ce jeune et faible auditoire les passages les plus mystérieux des Prophètes - ce que, bien sûr, aucun de ses auditeurs ne comprendrait ? Le savant docteur de la loi ne sera-t-il pas forcé,

pour finir, de supporter que ses auditeurs l'interpellent en disant : "Sage ami érudit, apprends-nous d'abord un peu à écrire et à compter ; après cela, il sera bien temps de voir si nous pouvons comprendre quelque chose à ta noble science !"

12. Voyez-vous, c'est le même reproche que J'encourrais de votre part si Je vous présentais Mon évangile sous un jour purement céleste ! Car, si vous ne comprenez déjà pas certaines choses de ce monde que vous pourriez pourtant toucher du doigt au besoin, comment comprendriez-vous quoi que ce soit si Je ne vous parlais que des choses célestes de l'au-delà ? »

## Chapitre 154

### Le Seigneur explique les fondements de Sa grâce

1. (Le Seigneur :) « Or, ce sur quoi tu viens de Me questionner, Mon cher Simon Juda, est précisément de ces choses de l'au-delà, et, malgré toutes Mes explications, il se pourrait que tu n'en comprennes pas pleinement la raison. Ainsi, tu Me reproches en secret une sorte d'injustice et de cruauté tyrannique, et, à vrai dire, ce n'est guère aimable de ta part, d'autant que tu sais fort bien désormais qui Je suis, et que, si Je Me suis revêtu de la chair de cette terre, ce n'est pas par colère ni par désir de vengeance, mais uniquement par amour pour vous, les hommes, afin de Me révéler à vous dans toute Ma profondeur et Ma grandeur, sans avoir à Me servir de tel ou tel prophète pour vous faire connaître Ma volonté.

2. Ne crois-tu donc pas que Je sache mieux que quiconque combien d'hommes sur cette terre n'ont jamais pu entendre parler de Moi, ne le peuvent toujours pas à présent et ne le pourront pas de longtemps ? Comment pourrais-Je les juger et les condamner parce que, sans qu'il y ait de leur faute, ils ne peuvent pas croire en Moi, Moi qui, même parmi les nombreux Juifs qui M'ont entendu et vu à l'œuvre, n'ai encore jugé ni condamné personne - si ce n'est, selon la chair, quelques-uns qui mettaient trop de zèle à vouloir nous prendre et nous tuer ? Comment pourrais-Je donc juger et condamner ceux qui ne savent pas et ne sont pas coupables ?!

3. Mais, depuis Adam, il n'existe aucun peuple qui ne possède encore quelques vestiges de la doctrine de l'unique vrai Dieu révélée jadis aux patriarches. Et l'on sait que c'est par intérêt purement mondain que, par la suite, les prêtres et les souverains ont travesti cet unique vrai Dieu et mis à Sa place toutes sortes d'idoles en qui le peuple a cru et à qui il a sacrifié.

4. Or, vois-tu, lorsqu'un peuple suit consciencieusement ces doctrines de toute sorte, il n'est guère pécheur à Mes yeux ! Il vit certes dans l'ignorance à cause de toutes ces erreurs, mais, quand ces âmes entreront dans l'au-delà et y trouveront toute chose éclairée par Ma lumière, ce sera pour elles comme lorsqu'un homme, en ce monde, marche dans la nuit et rencontre sur son chemin toutes sortes d'obstacles qu'il prend tantôt pour des gens ou des bêtes, tantôt pour autre chose, mais jamais pour ce qu'ils sont vraiment.

5. Mais que ce voyageur nocturne refasse en plein jour le même chemin, et, à coup sûr, il verra comme elles sont réellement, et non autrement, les choses qui lui avaient paru si étranges pendant la nuit, et il rira de lui-même, se demandant comment il avait pu être assez bête pour prendre ce tronc d'arbre pour un voleur de grand chemin, ou cette pierre du chemin pour une hyène !

6. Tu vois par là que, dans l'au-delà, de telles âmes se retrouveront bien plus vite et plus facilement dans Ma lumière de vie que celles qui, ayant de Moi une connaissance précise, pourraient voir et comprendre sans peine que Je suis la lumière, la vie et la vérité, mais en sont empêchées par leur amour du monde et leur mauvais vouloir.

7. Lorsque ces âmes entreront dans l'au-delà, elles fuiront et mépriseront cette lumière de vie et de vérité plus encore qu'elles ne le faisaient déjà ici-bas.

8. En ce cas, n'ai-Je pas raison de dire : "Lorsqu'ils quitteront la chair de ce monde, ceux qui sont morts en esprit, Je les ressusciterai eux aussi et les jugerai, et ils recevront la récompense de leurs actes !" ?

9. Ce n'est certes pas Moi-même qui les jugerai, mais la vérité éternelle qui est en eux aussi et qu'ils haïssent plus que tout, et Ils s'enfuiront à Ma vue. Faudra-t-Il donc M'en imputer la faute ?

10. Les sages lois romaines ne disent-elles pas : *VOLENTI NON FIT INIURIA*(\*)? Devrais-Je donc, par amour pour de tels ennemis, renoncer à Ma lumière éternelle de vie et de vérité, et Me revêtir de l'habit du mensonge et de la tromperie ? Aucun de vous ne souhaite cela, Je l'espère ? Cependant, même à propos de ces âmes déchues par leur propre faute, Je vous ai déjà dit deux choses pour vous consoler : une fois dans la parabole du fils perdu, puis lorsque Je vous ai dit, en une circonstance semblable, qu'il y avait bien des demeures dans la maison de Mon Père, c'est-à-dire, pour M'exprimer ici plus clairement, qu'il y a bien des établissements d'enseignement et de correction où, même en ce monde, les diables les plus abjects peuvent se convertir et s'amender.

11. Il Me semble qu'avec cela, Simon Juda, tu dois voir assez clairement comment il faut comprendre cette question dont J'ai déjà si souvent parlé avec vous. »

## Chapitre 155

### De la notion d'éternité

1. (Le Seigneur :) « Cependant, vous devez bien vous souvenir, vous tous, que Je ne vous ai encore jamais parlé d'un Jugement dernier et d'une résurrection universels, mais bien d'un dernier jour particulier à chaque homme, à l'instant où son âme quitte l'enveloppe corporelle où elle s'est éprouvée sur cette terre. Bien sûr, cette résurrection donnera immédiatement à tous non pas seulement la vie éternelle, mais aussi, à l'inverse, la mort éternelle, en quoi il faut remarquer que le mot "éternel" ne doit pas être considéré comme se référant à une durée infinie,

---

(\*) « Il n'y a pas d'injustice envers celui qui consent (ou qui l'a voulu) » (N.d.E.A)

de même que l'infinité de l'espace de Ma Création ne se réfère pas exclusivement à l'espace, bien sûr sans commencement ni fin comme Dieu même, dont est issu cet espace-ci, empli de tous côtés des œuvres de Son amour, de Sa sagesse et de la puissance de Sa volonté.

2. Dans les mondes matériels, l'éternité correspond bien à une durée ; mais en esprit, dans l'au-delà, elle est ce que le temps est pour ce monde. Cela ne veut pas dire du tout qu'aucun changement ne puisse s'y produire, mais seulement que la vérité et la vie y sont à jamais immuables et identiques à elles-mêmes, et que le mensonge, étant à l'opposé de la lumière éternelle de vérité et de la vie, est donc lui aussi éternel, sans qu'aucun être soit contraint par là de demeurer à jamais dans cette opposition. Car vous savez que Dieu, qui est éternellement amour, sagesse, puissance et force, ne saurait demeurer dans une oisiveté éternelle, et qu'Il tire sans cesse de Lui-même de nouvelles Créations, incarnant ainsi Ses pensées et les conduisant par Son amour et Sa sagesse à devenir un jour autonomes, ce pour quoi il y a dans l'éternité assez de temps, et assez de place dans l'espace infini.

3. Tant qu'il subsistera une Création quelque part, il y aura, à l'opposé de la très pure spiritualité divine, un état matériel créateur, qui, face à la véritable divinité, constitue en quelque sorte l'état obscur de l'épreuve de vie, ce qui ne veut pas dire que cet état de ténèbres doit demeurer pour l'éternité obscur et mauvais, pas plus que cette terre et le ciel étoilé visible à vos yeux ne doivent demeurer à jamais tels que vous les voyez à présent, car cela doit disparaître et se dissoudre entièrement dans la nuit des temps, et à la place viendra une nouvelle Création. C'est pourquoi Je vous le dis dès à présent : voici que Je refais tout à neuf, et, vous tous, vous serez encore Mes aides dans Ma nouvelle Création !

4. Il est vrai que vous êtes encore limités ici-bas, tant dans le temps que dans l'espace ; pourtant, il y a en vous de l'éternité et de l'infini - ce que, bien sûr, vous ne pouvez pas encore comprendre tout à fait, mais comprendrez un jour -, de même que le plus petit grain de sable les renferme lui aussi. Que l'un de vous, s'il est bon mathématicien, essaie donc de diviser un grain de sable, et Me dise quand il en aura terminé avec cette division ! Je crois que même le plus savant mathématicien se lasserait d'un tel travail, parce qu'il n'en viendrait jamais à bout. Et, de même que l'infini est présent dans les plus petites choses, l'éternité y est présente aussi.

5. Quand Je vous parle d'éternité et d'infini, vous devez donc comprendre cela selon son vrai sens, et non comme vous le suggère votre raison mondaine à courte vue.

6. C'est une nourriture solide et virile que Je vous ai donnée là, parce que Je vois bien que quelques-uns parmi vous sont déjà capables de la digérer peu ou prou !

7. Mais, quand vous irez à travers le monde prêcher Mon évangile aux peuples, vous devrez le présenter aux enfants comme dans du lait. Car, si vous commencez par de tels enseignements, les gens vous considéreraient comme des fous et n'écouteront plus du tout ce que vous leur diriez ; mais vous n'avez pas à vous inquiéter, car tout ce que vous aurez à dire et la manière de le dire vous seront toujours inspirés. Ensuite, Mon esprit fera le reste en tous ceux qui, à

travers vous, auront reçu Mon esprit et auront été régénérés en lui. Et ce sera aussi un signe que vous n'aurez pas reçu Mes paroles de la bouche d'un homme, mais de la bouche de Dieu. Y vois-tu un peu plus clair à présent, Mon cher Simon Juda ? »

## Chapitre 156

### Du Jugement dernier

1. Simon Juda répondit : « Seigneur et Maître, cette fois, j'ai saisi tout ce que Tu as dit plus clairement que jamais auparavant ; mais je dois ajouter que Ta trop grande sagesse m'étouffe presque. Il T'est sans doute facile de parler de ces choses d'une grandeur infinie, plus facile même qu'à un maître de maison de parler de son ménage, mais notre entendement terrestre, lui, ressent tout le poids de Ton omniscience infinie et, à l'opposé, du néant de son ignorance.

2. Ô Seigneur, Tu devras faire descendre sur nous en bien grande quantité la lumière de ton esprit éternel pour que nous comprenions enfin ne serait-ce que ce que Tu nous as révélé jusqu'à ce jour ! Je Te rends grâce de l'immense faveur que Tu nous témoignes à présent, mais je comprends aussi que nous ne serons pas capables de transmettre, même à nos disciples, les grands mystères du monde naturel que Tu nous as dévoilés, ni ceux, encore plus grands, du domaine de l'esprit. »

3. Je dis : « Et ce n'est pas nécessaire pour le moment ; mais Mon esprit y pourvoira en beaucoup de ceux que J'appellerai pour accomplir cette tâche. Pour les enfants du temps présent, il suffit que les hommes croient que Mon Père M'a envoyé dans cette chair qui est la Mienne à présent, et que tout homme puisse venir par cette foi à la vraie connaissance de Dieu et au véritable amour de Dieu et du prochain, et de là à la vie éternelle.

4. En cela, vous serez donc les trompettes que tous entendront, même ceux qui sont dans les tombeaux et ceux que la mer garde captifs à cause de leurs folies et de leurs péchés innombrables, et ils sortiront des tombeaux, et même ceux que la mer a gardés seront délivrés et revêtus d'un vêtement de vie.

5. Car celui que les trompettes éveillent ne s'éveille pas à la mort, mais à la vie ; et celui qui ne voudra pas entendre le son éclatant des trompettes ne sera pas ressuscité, mais demeurera dans la nuit du tombeau ou dans la prison de la mer jusqu'au jour où toute cette terre sera détruite par le feu. Car, de même qu'au temps de Noé, ils fraieront entre eux sans écouter les voix de ceux que J'aurai éveillés ; et ce sont ceux-là que Je soustrairai en un instant à cette terre pour les livrer avec tous leurs bien-aimés au feu destructeur que ces hommes du monde qui auront refusé de se repentir contribueront plus que quiconque à susciter.

6. Et ce sera là le dernier jugement de cette terre, dont les commencements se manifesteront déjà, en petit, peu après votre temps. Car vous ne devez pas croire que ce feu apparaîtra brusquement en tous les points de la Terre à la fois : il viendra en quelque sorte progressivement, afin que les hommes aient toujours un peu de temps et de place pour s'amender.



7. Bien sûr, vous recommencez à vous demander en secret ce que deviendront alors ces âmes rebelles. Songez donc à ce que Je vous ai dit : il y a bien des demeures et des établissements de correction dans la maison de Mon Père, et vous pouvez en conclure sans peine ce qu'il adviendra de ces âmes par la suite.

8. Cependant, gardez pour vous ce que Je viens de vous dire ; car les hommes tels qu'ils sont à présent ne sauraient le concevoir. C'est pour cette raison qu'au temps des Rois, lorsqu'ils sont devenus toujours plus ignorants et plus obstinés, les Juifs ont déclaré apocryphes et mis de côté les trois derniers Livres(\*) que vous savez, et qu'ils ne peuvent plus comprendre.

9. Les Esséniens, que vous connaissez, ont pourtant su s'en emparer à temps, et ils en ont aussi tiré bien des avantages terrestres, ce qui, bien sûr, n'était pas conforme à Ma volonté - de même que cela ne saurait être Ma volonté que les hommes se servent de toutes les facultés que Je leur ai données pour se livrer tout entiers au péché et M'oublier tout à fait. Pourtant, les hommes se sont malgré tout enrichis de toutes sortes d'expériences, bonnes et mauvaises, et, à plusieurs reprises, ils sont revenus vers Moi et ont ainsi trouvé le moyen de s'amender et d'aller vers la lumière. C'est ainsi que les Esséniens pourront eux aussi apporter encore à bien des hommes une vraie lumière. »

## Chapitre 157

Le Seigneur donne des consignes à Jean et à Matthieu pour leurs notes

1. Mon Jean demanda alors : « Ne devrais-je pas consigner sur mes feuilles de parchemin quelques-unes des choses que Tu nous as fait la grâce de nous enseigner aujourd'hui ? Cela pourrait être de quelque utilité, au moins pour la postérité ! »

2. Je lui dis : « Laisse cela, car, si cela devient nécessaire, Je révélerai ces choses aux hommes de bonne volonté par la bouche de nouveaux serviteurs, voyants et prophètes que Je susciterai le moment venu ; mais ceux que J'ai éveillés en ce temps-ci et qui ont été régénérés par Mon esprit ont déjà toute la vérité et toute la sagesse dont ils ont besoin.

3. Cependant, à propos des enseignements et des actes extraordinaires, dans l'Évangile où tu as déjà consigné l'essentiel de Ma mission sur cette terre, et qui demeurera, tu dois ajouter que J'ai encore enseigné et accompli bien des choses qui ne sont pas dans ce livre, et que, si on les consignait dans des livres, le monde, c'est-à-dire les hommes, ne les contiendrait pas<sup>(\*\*)</sup> Cela est assez.

---

(\*) Les sixième et septième livres de Moïse et l'annexe prophétique, cf. *Grand Évangile de Jean*, vol. 6, chap. 216,6. (N.d.E.A.)

(\*\*) Jn 20,30 et 21,25. (N.d.E.A.). Ou : « ne les comprendrait pas » : en faisant ici allusion à la dernière phrase des Évangiles, Lorber joue sur le double sens du verbe fassen, analogue à celui du verbe « comprendre » en français - concevoir et contenir, le deuxième sens étant celui habituellement attribué à Jn, 21,25 : « Il y a encore bien d'autres choses qu'a faites Jésus. Si on les mettait par écrit une à une, je pense que le monde lui-même ne suffirait pas à contenir les livres qu'on en écrirait. » (« ... so könnte, wie ich glaube, die ganze Welt die Bücher nicht fassen, die man schreiben müßte. ») (N.d.T.)

4. Au reste, qu'il suffise à chaque homme qui sera baptisé en Mon nom et fortifié par Mon esprit venu des cieus de savoir - chose que tu as déjà consignée depuis longtemps - que Je Me révélerai en personne à ceux qui croiront en Moi, M'aimeront et observeront Mes commandements d'amour. »

5. Quand J'eus donné cet avis à Jean, il fut parfaitement satisfait ; mais l'évangéliste et scribe Matthieu, qui était là également, Me dit : « Seigneur, j'ai rassemblé moi aussi avec beaucoup de zèle quantité de notes sur Tes enseignements et Tes actes, et Tu ne dis pas que cela aussi demeurera ! »

6. Je lui dis : « Tes écrits aussi resteront ! Pourtant, le manuscrit consigné de ta propre main demeurera certes quelque part, mais, là où il sera, les hommes ne s'en serviront guère ; mais un autre qui écrira en ton nom te remplacera, et ses écrits resteront. Tu peux donc toi aussi être content et apaisé.

7. Mais il est tard à présent. Accordons-nous donc un peu de repos pour cette nuit, car demain est un autre jour ! »

8. Empli du plus profond respect, l'aubergiste se leva et voulut nous conduire à nos chambres.

9. Je lui dis : « Fais-le pour les deux voyageurs ; quant à nous, nous passerons la nuit comme nous sommes à cette table. »

10. L'aubergiste s'en contenta et conduisit à une chambre les deux étrangers, qui s'émerveillaient sans fin de Mes paroles, que pourtant ils ne comprenaient pas. Se réjouissant déjà à l'idée de faire mieux connaissance avec Moi et Mes compagnons le lendemain, ils remercièrent l'aubergiste de son hospitalité.

11. Ensuite, comme à l'ordinaire, nous dormîmes jusqu'à l'heure du lever du soleil, où nous nous levâmes tous ensemble pour sortir.

12. Or, il y avait à quelques centaines de pas des portes de la ville un monticule d'une certaine hauteur, peut-être cent pieds au-dessus du niveau de ce plateau déjà élevé. De là, on avait une vue splendide et fort étendue sur les grandes plaines de l'Euphrate ; vers l'ouest, on voyait aussi une grande partie de la vallée du Jourdain jusqu'à la mer Morte, un morceau de Jérusalem, Bethléem, et une foule d'autres localités jusqu'au mont Liban

13. L'aubergiste ne se fit pas faute de nous accompagner sur cette hauteur, où il se mit à nous expliquer tout ce que l'on voyait du côté de l'est, du midi, de l'ouest et du nord ; car il connaissait fort bien tous ces lieux, et Mes disciples s'en entretenrent avec lui.

## **Chapitre 158**

### Histoire de la ville de basalte et de ses environs

1. À la fin, cependant, comme il prétendait affirmer que la colline où nous nous trouvions était ce même mont Nébo où Moïse fut transfiguré, Je lui dis : « Mon cher ami, tu présumes là un peu trop de ta connaissance des lieux ; car la région du mont Nébo, d'où l'on voit fort bien aussi les brumes de la contrée de Jéricho,

est à une petite journée de voyage vers le sud. Mais, puisque tu connais si bien les lieux, dis-Moi donc qui a bâti cette noire ville de basalte où tu demeures : connais-tu son nom ? »

2. L'aubergiste : « Seigneur et Maître, je ne suis guère familier de la Chronique ! Mais, si je ne me trompe, cette ville a dû être bâtie par les descendants de Gad. Car, à partir de là et plus loin vers le nord, on dit que le pays appartenait à la tribu de Gad, et qu'au sud, avec une partie de l'Arabie heureuse jusqu'à l'Euphrate, tout dépendait de la tribu de Ruben. Cependant, les frontières de ces deux pays ont dû être fort bouleversées pendant la triste période des Rois, et on ne sait plus exactement jusqu'où allaient les terres de la tribu de Ruben et celles de Gad. Quant à nous, nous considérons notre ville comme l'œuvre de cette dernière tribu. »

3. Je lui dis : « Mon cher ami, tu le trompes de près de mille ans, car le bâtisseur de cette ville et de plusieurs autres fut Edon, qui vécut avant même le temps d'Abraham et possédait tous ces territoires, ainsi qu'une bonne partie de l'Arabie heureuse jusqu'à l'Euphrate et une grande partie de la Syrie actuelle, très loin au-delà de Damas. Ainsi, cette ville et plusieurs autres furent édifiées par Edon et ses descendants, et elles ne sont donc guère moins anciennes que Babylone.

4. Vois-tu, Mon cher, nous sommes ici sur la colline où se tenaient Edon et Abraham et où, dans la foi de leur cœur, ils ont offert des sacrifices à Dieu et marqué les limites de leurs territoires. Aussi loin que portait le regard, tout ce qui était à l'ouest appartenait à Abraham, et vers l'est, jusqu'à l'Euphrate, à Edon et à ses descendants, qui, par la suite, se sont pour la plupart réunis aux descendants d'Abraham. Tu sais donc à présent qui fut le bâtisseur de ces villes noires, si solides que, dans mille ans, on n'y verra guère plus qu'aujourd'hui la trace de la dent destructrice du temps.

5. Mais, à la longue, leur population se réduira et s'appauvrira fort ; car ce pays est encore fertile, mais il deviendra un désert, et ce n'est qu'avec les pluies de l'hiver que des peuples de pauvres pasteurs y trouveront pour leurs maigres troupeaux une nourriture rare, aussi ne rechigneront-ils pas à habiter pour un temps tantôt l'une, tantôt l'autre de ces nombreuses villes.

6. Pourtant, cette contrée déjà fort déserte qui s'étend jusqu'à l'Euphrate reverdira un jour, et offrira un refuge béni aux hommes qui seront de bonne volonté en Mon nom ! »

7. L'aubergiste : « Ah, Seigneur et Maître, j'ai lu une semblable prophétie dans Isaïe ! Mais quand ce temps viendra-t-il ? Le prophète n'en dit rien ! Seigneur et Maître, peux-Tu préciser cela pour nous ? »

8. Je lui dis : « Non pas l'année, le jour ni l'heure, car cela dépend de la conduite des hommes et du moment où ils se débarrasseront de leurs rois de ce monde pour revenir à Ma souveraineté, comme aux temps de Moïse et des Juges ; pourtant, Je te le dis comme une chose sûre, il ne se passera guère plus de deux mille ans jusque-là.

9. Mais, sur ce continent encore bien désert que vous nommez Europe, et dont les peuples règnent à présent sur vous, cet heureux état viendra plus tôt ; car, sur

l'ancien continent où nous sommes, il y a encore - comprenez-le bien - beaucoup de pierres très dures qui ne se changeront pas si facilement en terre fertile. Et ces pierres dures correspondent à l'égale dureté du cœur des hommes, qu'il sera tout aussi difficile de transformer en champs fertiles pour qu'ils reçoivent Ma parole.

10. Je te le dis : avant qu'un dixième des hommes de ce vieux continent-ci connaissent pleinement les bienfaits de Ma doctrine, la plus mauvaise partie de l'Europe vivra plus heureuse dans Ma doctrine que la meilleure et la plus petite partie de cet ancien continent ; car il y faudra encore beaucoup de feu pour que les rayons de Mon soleil de vie touchent vraiment ses très nombreux habitants et les réchauffent pour la vie éternelle. »

11. L'aubergiste : « Ô Seigneur, notre sort promet donc d'être encore bien triste ! Est-ce pour cela que le grand prophète n'a rien pu dire de précis sur le moment où reviendrait cet heureux état ? »

12. Je dis : « Ah, Mon cher ami, là-bas, dans le lointain Orient, le soleil se lève bien plus tôt que dans les lointains de l'Occident ; mais en échange, là où le soleil se lève plus tôt, la nuit vient plus tôt elle aussi, et dure jusqu'à ce que le soleil se lève à nouveau. Ce n'est là qu'une image naturelle que tu peux comprendre - mais il s'y cache aussi un sens spirituel.

13. En Moi, le soleil de l'esprit s'est levé d'abord et en premier pour vous ; mais c'est aussi pour vous qu'il se couchera en premier. Mais, le jour où il se lèvera à nouveau, il ne montera pas de l'ouest, mais, cette fois encore, d'un Orient très lointain ; car avec Moi, tout arrive dans un certain ordre, et rien de matériel ni de spirituel ne se fait contre cet ordre.

14. Tu ne comprends pas encore cela, mais un jour viendra bientôt où tu le comprendras. »

## Chapitre 159

### De la nature du Soleil

1. L'aubergiste : « Ô Seigneur et Maître, je crois que même le plus sage des séraphins ne saurait atteindre dans toute l'éternité à une compréhension parfaite de Tes paroles ! Mais il faut pourtant que je Te pose une question, en ce jour où le lever du soleil est d'une splendeur et d'une limpidité que l'on a rarement vue à l'orient dans cette contrée, à cause des brumes qui se forment sans cesse sur cette immense plaine : en soi, le Soleil est-il un feu dont les flammes éclairent la Terre, cela si violemment qu'il serait tout à fait impossible de produire sur terre une lumière aussi brillante, ni de la regarder ?

2. L'extraordinaire chaleur qu'il nous envoie avec sa lumière nous fait supposer qu'il s'agit d'un feu d'une violence extrême ; mais il brille tout autant en hiver, où nous percevons beaucoup moins la chaleur de ce feu supposé, aussi certains pensent-ils que ce n'est pas véritablement un feu. Nous formons ici une communauté constituée surtout de Romains, de Juifs, de Grecs, d'Arabes et d'Égyptiens, et, bien qu'il y ait des avis divers sur cette question, nous n'en

sommes pas plus avancés. »

3. Je dis : « Et vous ne pouvez guère l'être, entourés que vous êtes depuis les temps les plus anciens des épaisses ténèbres de la superstition ! Qui veut comprendre cela doit savoir que le lever et le coucher du soleil ne sont qu'apparents ; car le jour et la nuit que vous percevez proviennent de la rotation de la Terre, qui n'est pas le disque que vous croyez, mais une boule d'une taille fort respectable, et le jour et la nuit ne sont donc rien d'autre que l'effet de la rotation de ce globe terrestre, pour laquelle il faut environ vingt-quatre de vos heures.

4. Or, si la Terre n'est pas un disque, mais une boule, il en va de même du Soleil, mais en un million de fois plus grand. S'il vous apparaît si petit, c'est parce qu'il est extraordinairement éloigné de la Terre. Si Je te disais le nombre de lieues qui le sépare de cette terre, tu ne pourrais même pas t'en faire une idée, parce que tu n'es pas assez familier des anciens nombres arabes. Mais imagine une distance de près de quarante-quatre millions de lieues - les quelques Arabes qui vivent ici sauront bien te traduire cette grandeur(\*)-, et tu auras une petite idée de la distance entre la Terre et le Soleil, qui ne tourne pas autour de la Terre pour produire le jour et la nuit, pas plus qu'il ne s'enfonce chaque jour dans la mer, comme le croient les Romains et les Grecs, afin de s'y baigner et de s'y laver pour retrouver toute la puissance de sa lumière avant de revenir éclairer la Terre.

5. C'est bien la Terre qui tourne autour du Soleil en 365 jours environ, et ce second mouvement est à l'origine de votre année et de ses saisons, printemps, été, automne et hiver.

6. Quant au soleil lui-même, ce n'est pas un feu, et ce que vous percevez comme sa lumière est le rayonnement de son atmosphère superficielle. Celui-ci est produit par la rotation du Soleil autour de son axe, mais plus encore par son mouvement extraordinairement rapide autour d'un autre soleil intermédiaire encore bien plus éloigné. Ces mouvements du Soleil dans l'immensité de l'espace éthérique produisent dans l'atmosphère de sa surface un effet électrique considérable, et son éclat lumineux est donc, à un degré bien supérieur, le même que celui de la foudre que vous connaissez, à la seule différence que cette foudre se développe à la surface du Soleil d'une manière extraordinaire et ininterrompue, tandis que, sur cette terre, la foudre n'est produite qu'occasionnellement, et à un degré bien moindre, par le frottement accru des particules de l'air, raison pour laquelle son éclat ne dure qu'un moment très court.

7. Cependant, il existe sur cette terre des régions où, en certains points, la substance foudroyante est produite en bien plus grande quantité, et ces endroits peuvent ainsi s'illuminer des heures durant.

8. Si quelqu'un veut s'en convaincre, qu'il aille dans ces régions du centre de

---

(\*) Il importe de noter ici que, dans la traduction, nous employons parfois le mot « million » au lieu de « mille fois mille » surtout lorsqu'il s'agit d'éviter la répétition de l'expression « millier de milliers (de fois) » beaucoup plus lourde que l'allemand (*tausendmal tausend (Male)* - Lorber lui-même emploie parfois aussi le mot *Million* indifféremment. Ici, contrairement à d'autres passages où elle est plus ou moins sous-entendue, la différence entre les numérations arabe et romaine est explicitée. (N.d.T.)

l'Afrique où se dressent de longues chaînes de très hautes montagnes, et il pourra y voir un grand nombre de ces phénomènes électriques. Mais observer ces phénomènes lui sera encore plus pénible qu'ici, lorsque surviennent de grosses tempêtes électriques et que, devant la violence et le fracas des éclairs, les gens préfèrent se réfugier dans l'obscurité des caves les plus profondes plutôt que d'admirer dehors le dangereux spectacle de ces éclairs innombrables.

9. Oui, ami, même les phénomènes naturels de cette petite terre ne sont pas tous propres à susciter en l'homme une confiance telle qu'il puisse les supporter sans trembler et les observer avec plaisir !

10. Mais, si les phénomènes naturels de cette petite terre vous semblent déjà parfois un peu trop excentriques, que ne seront-ils pas sur un corps céleste aussi grand que le Soleil !

11. Un jour, vous pourrez contempler tout cela en esprit avec la plus grande joie et le plus grand plaisir ; mais dans la chair, c'est impossible.

12. Je t'ai donc expliqué ce qu'il en était de la lumière du Soleil, et t'ai ainsi apporté une petite parcelle de lumière, mais ce que tu es encore loin de pouvoir comprendre entièrement, dans mille et quelques centaines d'années, Mes enfants d'Europe trouveront que cela va de soi, de même que bien d'autres choses, ce qui contribuera fort à réduire, et finalement à détruire tout à fait, la grossière superstition de l'ancien temps. Mais en attendant, il suffit que vous croyiez en Moi et viviez selon Ma doctrine ; le moment venu, tout le reste vous sera donné par surcroît. »

13. L'aubergiste Me remercia fort de cette explication pour lui extraordinairement surprenante, puis Me dit que cela s'accordait fort bien avec une vision de rêve qu'il avait reçue par l'esprit du prophète Élie, de la famille de qui il descendait lui aussi ; l'image qu'il avait vue dans ce rêve ressemblait fort à ce que Je venais de lui expliquer, Moi, le Seigneur.

14. « Dans ce rêve, poursuivit l'aubergiste, il me semblait que j'étais très haut au-dessus de la Terre, et que je la voyais sous mes pieds, non pas comme un disque, mais bien comme une boule. Alors, je demandai à l'esprit d'Élie ce que cela signifiait.

15. Il me répondit : "Tu l'apprendras de Celui qui était avant moi et qui sera à jamais !"

16. Alors, je m'éveillai et me retrouvai à Joppé, la ville où je suis né ; car il n'y a que vingt ans que je vis ici. »

17. L'aubergiste n'avait pas encore achevé son récit qu'un messager venait nous convier au repas du matin. Alors, descendant de notre colline, nous rentrâmes chez notre aimable aubergiste.

## Chapitre 160

Prédiction du Seigneur sur la manière dont les étrangers seraient reçus par leur roi

1. Quand nous fûmes à table, les deux étrangers parurent à leur tour et s'assirent timidement à leur petite table séparée. Mais Je les appelai, disant qu'ils pouvaient désormais s'asseoir à notre table et manger avec nous, ce qu'ils firent sur-le-champ, bien qu'avec cette timidité qu'ont malgré eux les pauvres.

2. Mais Je leur insufflai bientôt courage et réconfort, et, devenus plus confiants et plus bavards, ils nous parlèrent longuement de leur roi et de leurs prêtres.

3. Je leur dis : « Quant à vos prêtres, leur dernière heure viendra bientôt ; mais votre roi actuel pourra encore devenir pour vous un bon roi, lorsque, dans quelques années, il Me connaîtra. Quand vous partirez d'ici pour rentrer dans votre pays et payer à votre roi non pas une fois, mais dix fois le tribut s'il le veut, il deviendra aimable et vous demandera comment vous avez trouvé tout cet or et cet argent. Alors, racontez-lui en toute simplicité où vous êtes parvenus au-delà de l'Euphrate, ce que vous avez vu et entendu et comment vous avez reçu cet argent.

4. Il vous prendra chez lui et aimera s'entretenir avec vous d'Abraham, de Moïse et des autres prophètes, mais surtout de moi, puisque Je suis - bien que dans la chair - Celui-la même qu'annonçaient tous les prophètes. Bientôt, Je lui enverrai des émissaires qui lui montreront sous un jour très clair ce qu'ils ont vu et entendu avec Moi. Quand ces émissaires viendront dans la ville où réside votre roi, ils iront d'abord chez vous, et vous les conduirez chez le roi. »

5. Là-dessus, comme le repas du matin était terminé, Je leur dis : « À présent, vous pouvez vous lever consolés et prendre le chemin du retour ; devant la porte, vous trouverez tout ce qu'il vous faut pour votre voyage ! »

6. Alors, M'ayant remercié, les deux se levèrent et regardèrent bien vite par la porte de la rue ce qu'il pouvait y avoir là pour leur voyage ; car, comme nul ne leur avait rien donné dans la salle, ils avaient quelque peine à y croire, et c'est pourquoi ils étaient si curieux de voir ce qu'il y avait à la porte.

7. Or, en sortant, ils trouvèrent six chameaux, dont quatre lourdement chargés d'or et d'argent et deux sellés pour les porter, mais aussi munis d'assez d'or et d'argent pour qu'ils puissent se nourrir fort bien pendant le voyage.

8. Or, bien que la route fût fort longue jusqu'à leur pays, et rendue peu sûre par des bandits bédouins, ils y parvinrent sains et saufs et sans aucun inconvénient. Là, ils firent aussitôt ce que Je leur avais conseillé, et le roi se montra fort amical avec eux, en fit ses administrateurs et leur rendit leurs femmes et leurs enfants en bonne santé et richement vêtus.

## Chapitre 161

### De la propagation de la doctrine du Seigneur à Babylone

1. Quelques années plus tard, l'apôtre Matthieu et son compagnon, partant pour l'Inde, furent bien reçus par ce roi, chez qui ils demeurèrent une année entière.

2. Et, quand Matthieu voulut reprendre son voyage avec son compagnon, le roi

lui donna une escorte sûre jusqu'aux frontières de son royaume. Ainsi, cet apôtre fut l'un de Mes premiers témoins auprès de ce roi, et, dans cette ville qu'on appelait encore Babylone - bien que l'ancienne Babylone fût un immense tas de ruines assez éloigné de cette ville -, il voulait faire des convertis parmi les païens, pour la plupart adeptes de Balam.

3. Mais le roi le lui déconseilla en disant : « Il suffit que nous sachions et comprenions, moi et ma cour, ce que nous devons croire et ce qu'il en est de cette foi ; pour le reste, j'y veillerai avec mon fils - car je ne voudrais pas vous exposer à la fureur sans bornes de mes prêtres. Mais, à mesure qu'ils disparaîtront, je ferai en sorte qu'ils n'aient pas de successeurs, et il sera plus facile alors de traiter avec le peuple. »

4. Cette déclaration satisfait les deux apôtres, qui ne se soucièrent plus de répandre Ma doctrine parmi les peuples de ce roi.

5. Sept ans après, cependant, Pierre vint avec son fils Marc chez ce roi, qui les reçut fort bien, et représenta au roi qu'il fallait faire peu à peu connaître Ma doctrine, au moins dans cette ville.

6. Le roi, qui avait beaucoup d'affection pour Pierre comme pour Marc, le lui déconseilla, sachant bien ce qui animait ses prêtres de Baal, et dit à Pierre : « Il y a dans le pays où nous vivons, surtout du côté de l'orient jusqu'au grand fleuve Gange, quantité de bêtes féroces, et pas moins de plantes vénéneuses ! Et, là où le Seigneur a permis qu'il y ait tant de fauves et de plantes empoisonnées, le sol et surtout l'air doivent être emplis d'esprits malins et de démons qui rôdent surtout comme des lions, des panthères et des hyènes affamés et rugissants, cherchant qui ils pourraient dévorer dans la catégorie des hommes.

7. Les bêtes que j'ai nommées sont féroces et mauvaises, et il est fort dangereux de leur faire la chasse ; mais mes prêtres de Baal sont encore mille fois plus méchants, car chacun d'eux a en lui au moins mille diables, et il n'y a guère que moi qui puisse m'opposer à eux, grâce à ma grande autorité et à mes soldats, qui sont pour la plupart des Juifs, des Grecs et des Romains, puisque je ne suis moi-même qu'un vassal de Rome - car vous devez savoir que l'Empire romain s'étend jusqu'au Gange, et que ce n'est qu'au-delà que commence le grand royaume de l'Inde, dont personne chez nous ne sait où il finit. »

8. Ce conseil du roi plut sans doute à Pierre ; pourtant, il éprouvait encore en secret le désir de s'entretenir de Ma doctrine et de Mon royaume avec certains habitants de cette ville, chose que les prêtres ne tardèrent pas à apprendre. Ils envoyèrent des messagers à Pierre pour lui proposer de leur faire connaître, à eux aussi, cette heureuse doctrine.

9. Il est vrai que, pendant quelque temps, Pierre ne se laissa pas séduire, d'autant que son fils et compagnon Marc le mettait sérieusement en garde là-contre, lui répétant sans cesse : « Laisse le roi s'occuper de notre cause ! Nous n'irons pas contre la volonté du Seigneur en suivant ici le conseil du roi. »

10. Un jour, pourtant, au bout de deux années, Pierre sortit de la ville et, se promenant au hasard, il rencontra plusieurs mendiants et malades. Il fit des dons aux pauvres, et les malades, il les guérit par la force de Mon esprit en lui.



11. Or, plusieurs prêtres de Baal avaient assisté à ces miracles. Reconnaissant Pierre, ils le supplièrent instamment de les accompagner un peu plus loin vers l'intérieur du pays.

12. S'il céda à leurs nombreuses prières et à leurs assurances de loyauté, c'est parce qu'ils affirmaient qu'il y avait dans un village tout proche quantité de malades qu'aucun médecin ne pouvait guérir, et que, s'il guérissait encore ceux-là, eux-mêmes et tous les autres prêtres embrasseraient sa religion et détruiraient leurs temples de leurs propres mains.

13. Entendant cela, Pierre suivit les prêtres, et, de fait, ils arrivèrent au bout d'une heure dans un village où il y avait une quantité de malades des fièvres et de possédés ; et il les guérit tous, ramenant même un mort à la vie.

14. Or, ceux qu'il avait guéris se mirent à chanter ses louanges, disant : « Il faut que celui-ci soit un envoyé du vrai Dieu, sans quoi il ne pourrait accomplir par sa seule parole ce que tous nos dieux, pourtant si nombreux, n'ont jamais été capables de faire. »

15. Les prêtres qui accompagnaient Pierre en furent extraordinairement courroucés. Ils le pressèrent amicalement - pour la forme seulement - de les accompagner encore jusqu'à un petit village que l'on atteignait en traversant un bois de myrtes et de roses. Dans ce bois, ils saisirent Pierre, lui arrachèrent ses vêtements et l'assommèrent, puis le pendirent par les pieds à un myrte desséché. Au bas de cet arbre, ils fixèrent une traverse à laquelle ils lui lièrent les mains, puis, le laissant ainsi suspendu, ils rentrèrent à la ville par un autre chemin.

16. Le roi, trouvant que Pierre était resté bien longtemps parti, le fit chercher partout, tant dans la ville qu'au-dehors, et ce n'est que le deuxième jour que l'on retrouva Pierre dans le bois de myrte, mort et dans un triste état.

17. C'est alors que les malades guéris apprirent au roi que les prêtres de la ville leur avaient amené Pierre fort aimablement, que celui-ci les avait guéris miraculeusement et avait même ressuscité un mort, mais qu'ensuite, il était reparti avec les prêtres plus loin vers l'intérieur du pays.

18. Le roi, fort affligé, fit enterrer Pierre dans le caveau royal et avec les honneurs d'un roi, et l'on mit aussi le myrte dans le tombeau.

19. Quant aux prêtres de la cité, qui étaient plus de deux mille, ils s'en tirèrent fort mal. Le roi n'en épargna pas un seul et les fit tous mettre à mort par ses soldats, puis conduire sur plus de quatre cents chars dans un désert où on les jeta en pâture aux nombreuses bêtes sauvages.

20. Quant au disciple Marc, avec l'aide du roi et des deux administrateurs que nous connaissons, il entreprit alors de convertir à Ma doctrine presque tous les habitants de la ville, et il ne fallut pas un an pour convertir fort heureusement toute la ville, et bientôt, grâce à la conversion de la ville, presque tout le pays.

21 (Je vous apprends ainsi, à vous qui êtes Mes nouveaux disciples, où et comment le premier apôtre a quitté ce monde, donc ni à Rome, ni à Jérusalem, mais dans la nouvelle cité de Babylone, qui prit par la suite le nom sarrasin de Bagdad.)

22. Mais, chez notre aubergiste de la ville que l'on sait, Je ne racontai pas à Mes disciples ce que Je vous dis à vous en ce temps-ci ; et à présent, nous pouvons reprendre là où nous en étions auparavant, encore à la table de l'auberge.

## Chapitre 162

Le Seigneur bénit la contrée déserte des bergers voleurs

1. L'aubergiste Me demanda si Je ne voulais pas demeurer encore quelques jours chez lui.

2. Je lui répondis : « Si tu crois en Moi, continues de M'aimer et vis selon Ma doctrine, Je resterai toujours près de toi en esprit, mais Je ne demeurerai plus longtemps incarné sur cette terre ; car Mon temps touche à sa fin, et J'ai encore beaucoup à faire dans d'autres villes et localités, aussi vais-Je sans plus tarder reprendre Mon voyage vers le sud avec Mes disciples qui sont ici. »

3. Alors, l'aubergiste apporta encore du vin frais et du pain, et, en ayant bu et mangé un peu, nous nous levâmes et nous préparâmes à partir.

4. Quand J'eus béni l'aubergiste et toute sa maisonnée, ils Me rendirent grâce, et l'aubergiste lui-même fit encore deux lieues en notre compagnie ; en cette occasion, Je lui dévoilai bien d'autres mystères de la vie, ce qui le consola grandement.

5. Puis il rentra chez lui, et nous marchâmes encore une bonne demi-journée vers le sud, traversant un territoire fort nu et désolé où nous ne rencontrâmes que quelques bergers avec leurs maigres troupeaux ; ces bergers coururent vers nous afin de nous demander une aumône, voire, au pire, de nous l'extorquer.

6. Mes disciples, qui, ensemble, formaient une troupe assez imposante, les menacèrent et leur ordonnèrent de reculer, sans quoi il pourrait leur arriver malheur. Mais les bergers, qui étaient eux-mêmes près de trente, n'étaient guère contents de cette menace, et ils se mirent à lancer aux disciples des insultes que certains comprirent, connaissant un peu la langue arabe. Ces disciples, parmi lesquels il y avait Mon Jean et l'apôtre Pierre, Me dirent : « Seigneur, n'as-Tu plus ni foudre ni feu pour cette misérable canaille ? Fais-les donc pleuvoir sur ces méchants voleurs comme sur les habitants de Sodome ! »

7. Je répondis aux disciples : « Altoran - ce qui veut dire : ô enfants du tonnerre et de la colère -, devrais-Je donc punir ces pauvres gens davantage qu'ils ne le sont déjà ? Soyez charitables envers eux au lieu de les menacer du pire, et vous recevrez bien vite d'eux un autre témoignage et de meilleures paroles. »

8. Alors, faisant venir à Moi les bergers, Je leur dis : « Écoutez-Moi, pauvres habitants de cette contrée déserte : nous n'avons avec nous ni or ni argent, Moi, le Seigneur, moins que quiconque , et, si nous vous donnions de l'or et de l'argent, ils ne vous serviraient pas à grand-chose dans ce grand désert ! Mais Je peux faire pour vous autre chose qui vous sera utile : vous et vos troupeaux, vous n'avez guère de quoi vous nourrir, et presque pas d'eau. Or, J'ai le pouvoir de bénir cette contrée de telle sorte que vous ne manquiez plus de rien, vous et vos

troupeaux. Si cela vous convient, Je le ferai. »

9. Les bergers dirent tous : « Seigneur et Maître, si Tu peux faire cela, ce dont nous ne doutons pas, puisque Tu le dis, cela nous plairait infiniment mieux que si Tu changeais tous ces cailloux en or et en argent, et que nous soyons condamnés à mourir de faim avec nos troupeaux au milieu de tous ces trésors. »

10. À ces paroles des bergers, Je levai les mains, rendis grâce et bénis la contrée, et aussitôt, elle se couvrit d'herbe très loin à la ronde ; et il y eut aussi des sources en nombre suffisant, et du pain et du sel dans les tentes des bergers.

11. Voyant cela, les bergers tombèrent à genoux devant Moi et chantèrent très haut Mes louanges, disant que Je n'étais pas homme, mais Dieu, car ni Moïse, dont ils connaissaient le nom, ni ses successeurs n'auraient pu accomplir pareille chose.

12. Puis ils nous apportèrent du lait et du pain, et nous en prîmes tous un peu, puis nous nous remîmes en route au milieu des chants de louange de ces bergers ; et, de loin, nous entendions encore les cris de joie de ces heureux bergers.

13. En chemin, Je dis à Mes disciples : « Jugez vous-mêmes de ce qui vaut mieux : faire le bien à ceux qui vous veulent du mal, ou rendre le mal pour le mal ? Aussi, à l'avenir, aimez et bénissez vos ennemis et faites le bien à ceux qui vous veulent du mal, et vous amasserez des charbons ardents sur leurs têtes et vous ferez beaucoup d'amis !

14. Faites comme Moi en toute chose, et peu de pierres vous feront trébucher sur le chemin que vous suivrez en Mon nom. Mais malheur à vous si vous menacez ceux qui vous menaceront et voulez les punir sur-le-champ, car vous devrez subir bien des revers sur cette terre ! L'amour suscite toujours l'amour en retour, mais la colère et les châtements n'appellent que la colère et la vengeance ! »

15. Les disciples gravèrent cela dans leurs cœurs et Me promirent de l'observer leur vie durant.

16. Et Je leur dis : « La plupart d'entre vous le feront assurément, mais J'en vois aussi parmi vous quelques-uns qui, malgré ce conseil, useront de la menace et de la punition dans les circonstances adverses ; mais ils ne recueilleront jamais ainsi de bons fruits tout à fait mûrs. »

## Le Seigneur à Nébo

### Chapitre 163

#### Le Seigneur et les Pharisiens devant les portes de la ville

1. Pendant que J'enseignais ainsi, nous approchions d'une autre vieille cité, peuplée surtout de Romains, mais aussi de Grecs et de Juifs. Devant cette ville, la chance ou la malchance, c'est selon, voulut - comme on dit - que les premiers à venir à notre rencontre fussent des Juifs, parmi lesquels il y avait plusieurs Pharisiens.
2. Les Pharisiens Me reconnurent et dirent aux Juifs : « Voici qu'arrive, sans doute avec ses disciples, ce Nazaréen qui, lors de la dernière fête, a accompli plusieurs prétendus miracles, probablement appris à l'école des Esséniens. Après cela, il est allé au Temple enseigner au peuple, et il s'est prétendu plus vieux qu'Abraham, et bien d'autres choses encore !
3. Ce jour-là, il a échappé de peu à la lapidation, car nous étions fort en colère de voir qu'il avait entrepris de nous faire passer pour des idiots devant le peuple.
4. De plus, il affirmait partout qu'il était fils de Dieu, et ses disciples, mais aussi beaucoup de gens le croyaient. Pourtant, il ne fait aucun cas du sabbat, c'est un glouton et un ivrogne qui fréquente des publicains et des pécheurs, il nous calomnie partout et nous promet en toute occasion la damnation éternelle.
5. On conçoit que nous ne puissions guère être les amis d'un tel homme, d'autant que nous savons fort bien d'où il vient et qui sont ses parents, ses frères et ses sœurs.
6. Pourtant, il n'est pas sot du tout, car il s'y entend fort bien, par ses paroles et ses miracles, à gagner à sa cause les païens - c'est-à-dire les Romains et les Grecs - pour pouvoir ensuite nous renverser avec leur aide. Mais il n'y parviendra pas ! Il ferait mieux de ne pas venir trop souvent à Jérusalem, car sans cela, nous lui ferons rendre sa filiation divine d'une façon qui ne devrait pas lui plaire !
7. Il vient maintenant faire des siennes dans cette ville de païens, sans doute dans la seule intention de monter ses habitants contre nous autant que possible. Mais cela ne lui profitera guère, car Jérusalem sera toujours Jérusalem, quand bien même mille fils de Dieu comme celui-là y trouveraient à redire ! »
8. Entre-temps, nous étions arrivés fort près de ces gens, et même Mes disciples entendirent parfaitement leurs dernières paroles. Ils Me demandèrent comment Je pouvais tolérer cela.
9. Et Je leur dis : « Si cela vous fâche tant que ces gens donnent de Moi un si méchant témoignage, allez leur mettre à tous un bâillon afin qu'ils ne puissent plus parler. Je crois que vous trouveriez la tâche singulièrement difficile, et il est plus facile pour nous de passer devant eux sans rien dire.
10. Laissons les chiens aboyer, car, tant qu'ils aboient, ils ne mordent pas ! Mais s'ils veulent nous attaquer et nous mordre au passage, alors, nous saurons bien

leur montrer que nous avons nous aussi des crocs et des griffes ! »

11. Ces paroles apaisèrent en grande partie Mes disciples, mais ils bouillaient encore intérieurement, et quelques-uns faillirent dire à ces Juifs et à ces Pharisiens des choses qui ne leur eussent guère plu ; mais ils se maîtrisèrent et suivirent Mon exemple.

12. Nous fûmes bientôt tout à côté de ces gens, et, sans regarder vers l'endroit où ils se tenaient, nous passâmes devant eux en silence.

13. Mais ces Juifs et ces Pharisiens étaient fort curieux de savoir ce que nous avions l'intention de faire dans la ville, et, avant même que nous eussions atteint la porte de la ville, deux Pharisiens coururent après nous et se mirent devant la porte pour nous barrer le chemin.

14. L'un d'eux, qui s'appelait Dismas, Me demanda avec rudesse ce que J'avais à faire dans cette ville, et si Je pensais y rester ou seulement la traverser.

15. Je lui répondis : « Es-tu donc un juge de cette ville ? Eux seuls ont le droit de questionner les voyageurs sur ce qui les amène dans la ville et de demander à voir leur sauf-conduit ! »

16. Le Pharisien Me répondit : « Je ne suis pas un juge, mais un notable de la communauté juive de cette ville, et, en tant que tel, j'ai le droit de demander aux voyageurs dans quel but ils sont venus - et surtout à toi et à ta compagnie, parce que j'ai fait ta connaissance à Jérusalem ; je sais donc fort bien que tu n'es pas notre ami et que tu n' observes pas nos préceptes, parce que nous ne pouvons et ne voulons pas croire ce que tu as si souvent prétendu être, devant nous et devant le peuple.

17. Nous savons bien que tu connais beaucoup de choses, que tu peux parler sagement et accomplir des signes qui plongent tous les hommes dans la stupéfaction ; tu n'en es pas moins notre ennemi et tu cherches à nous perdre, nous qui tenons aux anciennes lois. Mais prends garde que tes desseins n'échouent, car nous saurons bientôt comment tu accomplis tes signes miraculeux appris des Esséniens, et nous verrons alors si tu sais faire autre chose !

18. Tu peux sans doute abuser les païens avec cela, mais pas nous, descendants d'Abraham. Mais si tu es vraiment capable de choses divines, accomplis maintenant un signe devant nous, et nous voudrions bien croire que tu es plus puissant que tous les Esséniens et autres magiciens de cette terre, et que tu es véritablement empli de l'esprit de Dieu ! »

19. Je dis : « J'ai déjà accompli devant vous une quantité de signes tout à fait grandioses, comme jamais aucun homme sur cette terre, et vous avez dit que J'avais reçu l'aide de Belzébuth, le premier des diables. Si c'est là ce que vous croyez, et si vos prédécesseurs ont lapidé et mis à mort presque tous les anciens prophètes, en prétendant eux aussi que ces prophètes étaient habités par des diables qui les aidaient à prophétiser et à faire des signes, comment y verriez-vous plus clair à présent pour reconnaître l'authenticité de Ma doctrine et de Mes actes ?

20. Je ne le sais que trop, vous êtes fils de Belzébuth et enseignez et œuvrez sous son inspiration. C'est pourquoi Je suis souvent venu à vous afin de vous délivrer de ses chaînes ; mais vous aimez mieux rester les serviteurs du diable que de devenir ceux de l'unique vrai Dieu, que vous ne connaissez pas et n'avez jamais reconnu. Restez donc dans votre service, Je resterai dans le Mien et révélerai bientôt au monde entier qui vous êtes et qui Je suis. À présent, laissez-nous passer, et portez-vous bien au nom de celui que vous servez ! »

21. Les Pharisiens furent si extraordinairement offensés par ces paroles qu'ils voulurent aussitôt nous conduire devant le tribunal de la ville, Mes disciples et Moi.

22. Mais Je leur dis : « Je suis le Seigneur et ferai ce que je veux ; mais prenez garde à ne pas avoir affaire vous-mêmes, plutôt que Moi, au tribunal de cette ville !

23. Je suis venu à vous en silence avec Mes disciples, sans aucune intention de vous importuner ne fût-ce que d'une parole ou d'un geste, bien que J'eusse entendu d'assez loin les propos malicieux que vous teniez sur Moi, et que je fusse donc en droit de vous demander de quel droit vous faisiez ici, en terre étrangère, des remarques sur Moi qui ne pouvaient plaire ni à Moi-même, ni à aucun de Mes disciples. Aussi, Je vous dis encore une fois que Je suis le Seigneur et que J'ai autorité pour entrer dans cette ville sans que vous puissiez M'en empêcher ; si cela ne vous suffit pas et que vous persistiez dans vos desseins, Je saurai fort bien M'y opposer ! »

24. Quand J'eus ainsi parlé, Dismas, qui prenait tout de même la chose un peu plus à cœur que son compagnon, qui était fort entêté, dit à ce dernier : « Laissons-les passer, au nom de Dieu, et contentons-nous de rejoindre les nôtres ; car je ne veux pas avoir affaire davantage à des gens en possession de pouvoirs cachés. S'ils agissent contre la volonté de Dieu, Dieu saura bien, le moment venu, les châtier en les détruisant ; mais, si jamais ils n'agissent pas contre la volonté du Tout-Puissant, nous ne pourrons rien contre eux. »

25. Mais, ne voulant rien entendre, le compagnon de Dismas appela les autres, qui les avaient suivis plus lentement, afin qu'ils l'aident à M'emmener chez le juge avec Mes disciples.

26. Alors, Je dis : « Jusqu'ici et pas au-delà, avec votre colère diabolique contre Moi et contre Mes disciples ! Je vais vous laisser jusqu'à demain sous une garde qui ne vous permettra d'entrer par aucune porte de cette ville ; ces gardes seront aussi le signe que vous attendiez de Moi, et J'espère que vous reconnaîtrez par là que Je suis en toute vérité le Maître de toutes les créatures de cette terre, et d'infiniment plus de choses que vous ne sauriez imaginer. Je le veux, ainsi soit-il ! »

27. Au même instant, quatorze grands lions furieux se dressèrent devant les Juifs qui nous suivaient, et l'un d'eux, saisissant l'obstiné compagnon de Dismas, le porta jusqu'à ses compagnons.

28. Quant à Dismas, il tomba à genoux devant Moi et Me supplia de l'épargner, parce qu'il avait une tout autre opinion de Moi et qu'il avait souvent parlé en Ma

faveur au grand conseil, du moins autant qu'il l'avait pu ; car c'était jeter de l'huile sur le feu, et l'on était bien forcé finalement d'aboyer avec les chiens. À présent, ses compagnons obstinés auraient beau faire d'aboyer devant les lions, car ceux-ci ne risquaient guère de s'en effrayer.

29. Je lui dis : « Passe devant nous et conduis-nous dans une bonne auberge de la ville ; ensuite, tu pourras aller chez le juge Titus et lui dire que Je l'attends dans cette auberge. »

30. Me rendant grâce, Dismas se releva et nous conduisit aussitôt à une auberge proche dans cette ville.

## Chapitre 164

### Miracle du vin à l'auberge romaine

1. Dès notre entrée, le propriétaire de l'auberge, un Romain selon toute apparence, vint à notre rencontre fort poliment, nous fit asseoir et nous demanda ce que nous désirions.

2. Je lui dis : « Il est vrai que la journée est déjà bien avancée et que le soleil est près de se coucher, et nous n'avons rien mangé depuis ce matin, si ce n'est un peu de pain ; mais il est encore un peu tôt pour le repas du soir, aussi, en attendant, sers-nous un peu de pain et de vin. »

3. L'aubergiste : « Mes chers amis, j'ai certes du pain, ainsi que de la viande fumée de porc et de mouton, et j'ai encore du lait en réserve, mais on ne trouve que très rarement dans cette ville de la volaille, du poisson et du vin, et ce sont des mets fort coûteux à la table des voyageurs ; car, d'abord, il y a fort loin d'ici à la vallée du Jourdain, et les quelques sentiers qui y descendent sont particulièrement malaisés, aussi ne sommes-nous pas en mesure de nous procurer à bon marché les denrées de ces heureuses contrées de l'ouest. Quant à notre sol, vous avez dû remarquer vous-mêmes en chemin qu'il est bien peu fertile, faute de terre et d'eau. Les fontaines de notre ville qui ont encore de l'eau sont des citernes, et l'eau de source est loin d'ici. Il n'est guère possible d'en trouver avant d'arriver dans la région des sources d'Amon, qui sont fort éloignées. Je vais donc vous servir du pain et du lait. »

4. Je dis à l'aubergiste : « Plutôt que du lait, donne-nous de l'eau de ta citerne ! »

5. L'aubergiste fit ce que J'avais demandé, apporta une grande cruche de pierre(\*) remplie d'eau fraîche de la citerne et posa devant nous sur la table deux miches de pain d'orge en disant : « Cette sorte de céréale est la seule qui pousse encore assez abondamment ici, mais le froment réussit difficilement. On a beau le semer très tôt dans l'hiver, il se dessèche dès le printemps suivant, avant même d'être mûr. Pour notre usage particulier, nous devons donc le faire venir de Damas, ville fort éloignée d'ici, voire de Babylone, qui est encore plus loin que Damas. Mais nous avons suffisamment d'orge, aussi est-il notre principale nourriture avec le lait et la viande. Il vous faudra donc bien vous satisfaire de ce que je puis

---

(\*) C'est-à-dire vraisemblablement de marbre, par opposition à la poterie d'argile. (N.d.T.)

vous offrir ! »

6. Je dis : « Tout ce que Dieu bénit est bon ! »

7. L'aubergiste : « J'ai remarqué sur-le-champ que vous étiez des Juifs, parce que vous n'avez pas demandé de viande de porc, qui est fort bonne chez nous – mais je crois que, s'il y a un dieu juste, il a dû bénir aussi la viande du porc et pas seulement celle des poulets, des moutons, des chèvres et des veaux ! Quant à moi, je suis un honnête Romain et observe les lois de Rome, que je trouve fort bonnes, bien qu'elles n'aient été rédigées que par des hommes et non par des dieux.

8. D'ailleurs, à quoi servent à l'homme des lois divines toujours écrites dans un langage obscur et incompréhensible, et que les prêtres interprètent à leur avantage si cela leur plaît ? Les dieux peuvent bien dicter autant de lois qu'ils le veulent, nous, hommes que l'expérience a rendus avisés, nous nous sommes déjà donné des lois que nous comprenons et que nous pouvons suivre. Quant à nos dieux, ce sont surtout les bonnes années fertiles et les forces élémentaires qui les produisent ; à présent, je vous souhaite de trouver à votre goût notre pain et notre eau ! »

9. Je dis : « Cher aubergiste, donne-nous encore à chacun un gobelet pour boire, car tu ne dois pas en manquer. »

10. L'aubergiste nous mit alors sur la table autant de gobelets d'argile qu'il y avait de convives.

11. Et Je lui dis encore : « Prends-en un pour toi aussi, et bois avec nous. »

12. L'aubergiste le fit avec l'idée qu'il devait boire de son eau le premier, afin de nous encourager à faire de même. Aussi remplit-il son gobelet le premier, puis il se mit à boire ; mais, dès la première gorgée, il le reposa, tout joyeux, et s'écria avec étonnement : « Mais qu'est-ce donc, mes chers hôtes ? Je ne vous ai apporté que de l'eau, et à présent que je l'ai goûtée, c'est incontestablement un excellent vin comme je n'en ai bu de pareil qu'une fois, dans l'île de Chypre. »

13. Ayant Moi aussi rempli Mon gobelet, Je dis à l'aubergiste : « Bois donc, comme nous tous ; car, là où tu es allé chercher ce vin, tu dois sans doute en avoir encore en réserve ! »

14. L'aubergiste : « Ah, mes chers hôtes, ma citerne est encore plus qu'à moitié pleine d'eau, et, si elle ne contient plus que ce vin en place d'eau, nous en avons assez pour un an et plus ! Mais c'est un miracle, et maintenant, pour la première fois, je crois aux miracles, alors que, même enfant, je n'avais jamais cru à ces choses-là, bien que j'en eusse vu accomplir de toute sorte, dans mes jeunes années, par certains prêtres et magiciens ; car mon père, qui était lui même versé dans ces arts, m'a bien expliqué tout cela, et c'est ainsi qu'en Romain honnête et bien élevé, j'avais conçu une méfiance et une aversion justifiées envers tous les actes miraculeux et magiques. Mais c'est bien un miracle qui est arrivé à l'eau de ma citerne ! Comment et grâce à qui, je ne m'en soucie pas pour le moment : on finira bien par le savoir, car c'est là un bon miracle et non un mauvais ! »



## Chapitre 165

### Discussion sur le miracle du vin

1. Tandis que l'aubergiste faisait encore ces remarques d'une modestie toute romaine, notre Dismas arriva avec le premier magistrat de la ville(\*) qu'il conduisit jusqu'à Moi en disant : « Voici le seigneur qui souhaitait te voir et te parler. »
2. Alors, Je dis à l'aubergiste : « Apporte encore deux sièges et deux gobelets ; car si Je suis venu dans cette ville, c'est avant tout afin de donner à ces deux-là une preuve pleinement valable de Ma gloire ! »
3. L'aubergiste fit cela sur-le-champ, et, ayant rempli les deux gobelets avec la cruche de pierre, Je fis boire les deux nouveaux venus.
4. Tous deux portèrent les gobelets à leurs lèvres et dirent : « Mais d'où vient ce vin, aubergiste ? C'est un événement tout à fait extraordinaire que d'avoir du vin chez toi, et avec cela, du meilleur vin impérial de l'île de Chypre ! Où l'as-tu donc trouvé, dis-le-nous ? »
5. L'aubergiste répondit avec quelque embarras : « Messieurs, croyez-le ou non, mais je vous dis la vérité : dans la citerne de ma maison ! Ces messieurs que vous voyez m'ont demandé de l'eau au lieu de lait, je suis allé en chercher dans ma citerne et l'ai posée sur la table de mes propres mains, sans que nul n'ait pu toucher la cruche jusqu'à ce que j'y remplisse mon propre gobelet ; et, quand j'ai porté ce gobelet à ma bouche, il ne contenait pas de l'eau, mais, comme vous l'avez vous-mêmes constaté, le meilleur et le plus précieux vin de Chypre. Je ne crois pas aux miracles, vous le savez - mais cela, je le tiens pour un pur miracle ! »
6. Le magistrat déclara : « Je vais aller avec toi à la citerne avec cette cruche et y goûter l'eau aussitôt tirée, et nous verrons bien si tu possèdes une citerne aussi merveilleuse ! »
7. Alors, prenant la cruche qui était déjà vide, l'aubergiste alla en hâte avec le juge jusqu'à la citerne, qui se trouvait dans la cour de l'auberge.
8. Le magistrat puisa l'eau dans la cruche de sa propre main, la goûta aussitôt et trouva que c'était bien le même vin.
9. Tout joyeux, il porta lui-même la cruche jusqu'à notre grande salle à manger, la posa sur la table et dit d'une voix forte : « En vérité, c'est un miracle comme les hommes de cette terre n'en avaient encore jamais connu ! Un Dieu doit pouvoir accomplir un tel miracle, mais un homme, jamais. »
10. Dismas, qui venait de vider un second gobelet de vin qui l'avait mis de fort bonne humeur, était du même avis que l'aubergiste et que le juge. Il dit : « Ces

---

(\*) Lorber désigne ce magistrat par divers termes, *Oberstadtrichter*, *Stadtrichter*, *Oberrichter*. C'est l'occasion de rappeler l'omniprésence du droit romain, qui régit toute la vie de la cité, avec des magistrats portant des titres divers selon les lieux, les époques et l'importance de la fonction. Le magistrat ou juge (*Richter*) dont il est question ici est sans doute un préteur, mais, comme ailleurs, nous nous en tenons au langage ordinaire. (N.d.T.)

fous obstinés du Temple sont bien avancés maintenant d'avoir traité avec cette grossièreté brutale et ignorante le vrai Seigneur de la gloire de Dieu ! Là-bas, devant les quatorze lions qui les surveillent à la porte de la ville, ils doivent commencer à suer le sang de la terreur, tandis que nous buvons gaiement le meilleur vin de Chypre des vignes de César. Une seule fois dans ma vie, j'en avais bu un peu, mais ici, je peux en boire des gobelets entiers !

11. C'est pourquoi je dis et confesse moi aussi que Celui qui, par la force de Sa volonté, a pu faire venir en un éclair quatorze lions aux portes de la ville, et à présent changer tout aussi soudainement l'eau d'une citerne en excellent vin impérial de Chypre, n'est pas un homme ordinaire, mais que c'est vraiment la plénitude de l'esprit de Dieu qui demeure en Lui ! Ce témoignage que je donne à présent me suivra dans la tombe ; et je comprends désormais, ô Seigneur, tous les autres miracles que Tu as accomplis à Jérusalem et en d'autres lieux !

12. Mais ceux qui sont là-bas devant la porte auront peine à le comprendre ; peut-être les quatorze lions chasseront-ils pendant la nuit les diables qui sont leurs maîtres, ce qui leur fera accepter plus facilement qu'aujourd'hui la vérité divine. Mais Tu es le Seigneur et feras ce que Tu voudras ! »

## Chapitre 166

Les Pharisiens gardés par les lions aux portes de la ville sont délivrés et convertis

1. Ces paroles éveillèrent la curiosité du juge, qui voulut voir ces gardiens à la porte de la ville ; mais, comme il redoutait fort les lions, il Me pria de l'accompagner.

2. Je lui répondis : « Va à cette porte avec Dismas et sois tout à fait rassuré, car aucun de ces animaux ne te fera de mal. »

3. Alors, le juge devint aussi confiant que Dismas et l'accompagna vaillamment jusqu'à la porte de la ville.

4. Les Juifs et les Pharisiens gardés par les lions supplièrent le juge de les délivrer de cet épouvantable tourment.

5. Le juge leur dit : « Adressez-vous au Seigneur que vous avez si gravement offensé tout à l'heure, car Lui seul a le pouvoir de vous délivrer de ce tourment ! »

6. Les Juifs et les Pharisiens s'écrièrent : « Alors, demandez-Lui à notre place d'avoir pitié de nous, et nous croirons en Lui ! »

7. Et les deux revinrent sur-le-champ Me rapporter ces paroles.

8. Je dis : « C'est ainsi qu'il ne faut jamais rendre le mal pour le mal. Que ceux qui sont à la porte de la ville soient délivrés de leur tourment ! »

9. À l'instant, les féroces gardiens s'en furent, et ceux qu'ils surveillaient vinrent à nous, pleins de foi, et furent bientôt réconfortés par l'eau de la citerne.

10. Quand les Juifs et les quelques Pharisiens se furent ainsi fortifiés à une table

voisine de la nôtre, le Pharisien qui s'était montré le plus furieux et qui, avec Dismas, avait voulu M'empêcher d'entrer dans la ville, déclara : « Seigneur et Maître, à présent, je crois moi aussi que Tu es vraiment Celui que tous les Juifs, et aussi les païens, attendaient en vain depuis si longtemps !

11. Si Tu étais apparu de la manière qu'avaient annoncée la plupart des prophètes, à commencer par Moïse, nous n'aurions jamais hésité à croire en Toi pleinement ; mais Tu es venu au monde d'une manière qui ne laissait en rien supposer que Tu étais le Messie promis aux Juifs, et à travers eux à tous les hommes de la terre.

12. Car presque tout le monde à Jérusalem connaissait Tes origines, sachant fort bien qui étaient Ton père et Ta mère, ainsi que Tes frères ; combien de fois Ton père, connu de tous comme un charpentier et un menuisier habile, n'a-t-il pas eu à faire chez nous à Jérusalem, et il n'était pas rare que Tu travailles comme charpentier avec lui et Tes frères. Et voici que Tu apparais soudain, Toi, le charpentier, comme un maître entouré de disciples, que Tu enseignes le peuple à Jérusalem et témoignes sévèrement contre nous - ainsi, Tu dois bien comprendre que notre haine envers Toi ne pouvait que croître chaque fois que Tu Te montrais à Jérusalem, puisque Tu nous couvrais de honte devant le peuple, disant que nous n'étions pas les serviteurs d'un Dieu que nous ne connaissions pas, mais seulement des loups féroces sous des peaux de brebis, c'est-à-dire des serviteurs de Belzébuth, que nous ne voulions pas que le peuple soit éclairé et qu'il puisse donc atteindre le ciel, ni y entrer nous-mêmes, et bien d'autres choses encore que nous avons entendues de nos propres oreilles, ou que d'autres nous ont fidèlement rapportées.

13. Tout homme qui pense comprendra par là que nous n'ayons jamais pu Te faire bonne figure, et que notre haine envers Toi devait croître à mesure que Tu nous dénigrais davantage.

14. De plus, Tu as accompli des miracles extraordinaires qui ont fini par détourner tout à fait le peuple de nous , ainsi, en deux ans et demi, nos rentrées ont diminué de plus de vingt mille livres d'or. Tu faisais croire au peuple que Tu étais le fils de l'unique Dieu vivant, ce qui, pour notre plus grande colère, portait un coup très rude à l'ancienne loi de Moïse qui dit : "Moi seul suis votre Dieu et votre Seigneur, en qui vous devez croire et vous confier. Il n'y a pas d'autre Dieu que Moi, et vous ne devez pas en avoir d'autres."

15. Mais Tu nous as dit que Tu étais fils de Dieu, que l'unique vrai Dieu du ciel était Ton Père que Toi seul vois et connais, et nul autre que Toi - nous, prêtres du Temple, moins que quiconque.

16. De plus, la façon dont David a parlé de la venue du Messie n'évoque guère Ta propre venue, puisqu'il dit : "Ouvrez grandes les portes et levez les portails, qu'Il entre, le roi de gloire ! Et qui est-Il, ce roi ? C'est Yahvé Sabaoth !"

17. Tu conçois donc que, selon le bon sens humain, et malgré toute Ta science de l'Écriture, Tu ne pouvais, Toi, un charpentier de Galilée, être considéré comme le roi de gloire, ni même comme un prophète, puisqu'il est écrit expressément qu'aucun prophète ne se lèvera en Galilée !

18. Pardonne-moi, Seigneur, si je Te montre avec cette franchise pourquoi la plupart des Pharisiens, grands prêtres, lévites et autres Juifs qui tiennent au Temple Te haïssent ainsi, et pourquoi même Tes miracles les plus extraordinaires non seulement ne leur font pas bonne impression, mais les excitent toujours davantage contre Toi. Jusqu'ici, j'étais moi-même de ceux-là, et, comme mes collègues, je croyais que Tu avais appris à faire des miracles chez ces Esséniens que nous haïssons par-dessus tout, et que Tu voulais nous faire disparaître avec leur aide pour leur laisser le champ libre - cela parce que les Romains, qui sont nos maîtres et restent nos ennemis, ont partie liée avec cette secte à qui ils accordent tous les privilèges et les avantages possibles, précisément parce que ce sont les Esséniens qui peuvent le mieux servir tous leurs projets de domination.

19. Mais, nous qui savons comment les Esséniens font leurs miracles et avons même beaucoup appris d'eux en secret, Tes miracles ne pouvaient nous être agréables, parce que nous en avons vu de semblables chez eux. Car, dans notre fureur en quelque sorte aveugle, nous n'avons jamais pris le temps de faire une comparaison critique de Tes actes et de ceux des Esséniens, et j'admets ouvertement que c'est ici, dans cette vieille cité païenne, que je vois clair pour la première fois à Ton sujet.

20. Les deux signes que Tu as accomplis ici me montrent enfin sous leur vrai jour ceux que Tu as accomplis avant eux, ils réduisent à néant tous les autres miracles et Te font vraiment apparaître à nos yeux comme Celui dont David nous avait annoncé la venue. Car, d'abord, il n'y a pas de lions dans cette région, car ces animaux ne vivent qu'en Afrique et ne viennent que très rarement jusqu'en Arabie, pour s'en retourner bientôt, n'ayant trouvé aucune proie dans le grand désert ; or, ce sont quatorze de ces bêtes qui, sur un signe de Toi, ont aussitôt surgi devant nous ! Cela ne serait guère concevable, même si ces bêtes vivaient en foule dans notre pays. En vérité, Tu ne peux que les avoir créées, Toi, le Seigneur de toutes les créatures !

21. Et si Tu peux faire cela, il a dû T'être tout aussi facile de changer l'eau de la citerne de l'aubergiste en cet excellent vin impérial de Chypre dont je n'avais bu qu'une fois - à la table du roi Hérode - un petit gobelet.

22. Tu sais peut-être mon nom, ou pas, peu m'importe ; Tu dois le connaître, sans doute. Mais je Te donne ici l'assurance que nous ne parlerons plus jamais contre Toi au grand conseil, mes compagnons ici présents et moi-même. Nous ne pourrions certes pas faire taire tous les autres, car nous n'en avons pas le pouvoir ; mais, comme je l'ai dit, nous croirons toujours en Toi dans nos cœurs, quoi qu'il advienne ! Mais, encore une fois, jamais plus une parole contre Toi ne sortira de nos bouches ! »

## **Chapitre 167**

### **Prédiction du Seigneur à Barnabé**

1. Après cet assez long discours d'excuse du Pharisien, qui avait nom Barnabé, Je dis : « J'accepte ton excuse et ta confession et te pardonne tous tes péchés ; et

- celui à qui Je pardonne ses péchés, ils lui sont remis au ciel comme sur la terre.
2. Une autre fois encore, tu seras un bon ouvrier de Ma vigne et devras en supporter beaucoup pour l'amour de Mon nom. Quand ce que Je viens de t'annoncer arrivera, tu te souviendras de cela ; mais sois sans crainte, car Je ne te laisserai pas seul !
  3. En ces jours, le royaume des cieux subit une grande violence, et ceux qui ne l'arracheront pas avec violence ne le conquerront pas.
  4. Il ne Me reste que peu de temps pour être parmi vous et pour œuvrer encore en ce monde comme à présent ; ensuite, Je serai transfiguré d'une manière bien fâcheuse et bien triste pour ce monde, et c'est alors seulement que Je fonderai pour tous ceux qui croient en Moi un royaume de vie éternel où Je demeurerai, et tous les Miens seront là où Je suis.
  5. Crois-M'en, qui croit en Moi, se conforme à Ma doctrine, M'aime par-dessus tout et son prochain comme lui-même recevra dès ce monde la vie éternelle et ne mourra plus jamais, quand bien même, si cela se pouvait, il mourrait cent fois selon son corps ; car, de même que Je continuerai à vivre de Ma propre autorité quand ce corps terrestre M'aura été ôté, son âme continuera de vivre avec Mon esprit qui est en elle, et elle sera bienheureuse et régnera avec Moi pour l'éternité ! »
  6. Tous, ils furent contents de cette promesse et ils la crurent.
  7. Comme le soir était venu, l'aubergiste Me demanda s'il n'était pas temps de préparer un vrai repas.
  8. Je lui dis : « Le repas que Je préfère est d'avoir retrouvé tous ceux-ci, qui étaient de Ma famille et s'étaient égarés ; mais demande aux autres ce qu'ils veulent manger. »
  9. Barnabé se leva et dit : « Ô Seigneur et Maître, pour nous aussi, le repas le meilleur est que Tu sois venu à nous et que nous T'ayons reconnu pour Celui que Tu es ! Au reste, nous avons assez de pain et de vin. Que nous faut-il de plus pour nourrir nos corps ? »
  10. Pourtant, Je dis à l'aubergiste : « Va donc dans le cellier que tu as dehors, et vois ce que tu pourras y trouver de bon pour les Juifs que nous sommes. Fais-le bien préparer, puis mets-le sur la table. »
  11. L'aubergiste sortit, et, sur une grande table qui servait à poser la nourriture, il trouva une bonne quantité de poissons déjà ouverts et bien nettoyés. Tout surpris, ils levèrent les bras au ciel, lui, sa femme et ses enfants.
  12. Rempli de joie, l'aubergiste revint à nous et dit : « Mes chers hôtes, un troisième miracle ! Vous savez combien il est difficile de trouver des poissons dans notre contrée, et voici que la grande table où je prépare les mets dans mon cellier est si chargée d'excellents poissons tout frais, mais déjà nettoyés, que nous aurons en abondance pour plus de trois jours ! Il ne reste plus qu'à les préparer - ce que j'ai déjà ordonné ; et nous pourrons nous rassasier d'un mets des plus rares . »

13. Barnabé dit alors, et de même Dismas : « Toute chose est possible à Dieu, et cela ne nous étonne plus puisque nous avons parmi nous Celui à qui rien n'est impossible. Car Celui qui a pu peupler toutes les mers, les lacs et les fleuves de toutes sortes de poissons et d'autres bêtes peut bien aussi faire naître partout de Lui-même autant de poissons qu'Il le veut ; aussi nous confessons à présent qu'en cet homme, Jésus de Nazareth en Galilée, est incarnée la totalité de la divinité ! Et celui qui croira autre chose est bien loin de la vérité. »

14. Je dis : « Demeurez dans cette foi et ne laissez personne troubler votre cœur ; car c'est par cette foi en Moi que vous serez justifiés devant Moi, et Je vous donnerai la vie éternelle et vous ressusciterai au Dernier Jour ! »

15. Et ils furent contents de ces paroles.

## Chapitre 168

### Profession de foi du magistrat romain

1. Alors, le premier magistrat de la ville, qui était assis près de Moi à notre table, se leva et dit : « Seigneur et Maître, Tu sais que je suis un Romain fort instruit de toutes les sciences, sans quoi on ne m'aurait pas placé à la tête de l'une des plus grandes communautés, sur cette montagne d'Auran(\*). Comme j'ai dû depuis mon enfance m'appliquer à toutes sortes de sciences et de connaissances et passer des examens sévères afin de devenir ce que je suis à présent et serai plus encore à l'avenir, il va pour ainsi dire de soi que, dès ma prime jeunesse, j'ai appris à connaître et à mépriser la parfaite inanité de nos dieux, et à aimer mille fois mieux un sage, qu'il fût Grec ou Romain, que tous nos demi-dieux ou dieux entiers égyptiens, grecs et romains.

2. Le grand César Auguste a déjà grandement contribué à extirper autant que possible toute cette idolâtrie ; ayant lui-même le plus grand respect pour les vraies sciences, il a su s'entourer en sa cour de Rome de savants de tous les pays, et a banni à vie de Rome le fameux poète Ovide, qui, à la même époque, avait écrit sous le nom de Métamorphoses une sorte de doctrine religieuse - tâche que les prêtres lui avaient commandée en secret contre une bonne rémunération.

3. Le successeur d'Auguste, sous lequel je suis né et ai été élevé, avait la même disposition d'esprit, et c'est précisément parce que l'aversion que j'avais pour les dieux dans ma jeunesse plaisait à l'empereur que j'ai obtenu la position considérable que j'occupe, quand je n'ai pas encore trente ans.

4. Mais, en reniant toutes nos idoles, j'ai aussi rejeté - à bon droit, pensais-je - la croyance en l'immortalité de l'âme.

5. Ainsi, je n'étais pas épicurien dans ma façon de vivre, mais d'autant plus selon mes convictions que j'ai portées à un très haut degré de pureté, non seulement par la lecture d'un grand nombre de philosophes, mais aussi par une grande expérience.

---

(\*) Ou « Hauran », cf. chap.133. (N.d.T.)

6. J'ai certes lu avec beaucoup d'attention les œuvres de Socrate et de Platon, mais les preuves qu'ils donnaient de la survie de l'âme humaine se sont tues avec eux, puisqu'elles n'ont trouvé aucun écho dans toute la nature que nous connaissons. S'il en était autrement, si leur vie se continuait dans un autre monde, ces auteurs par ailleurs hautement estimables auraient fait savoir par un signe sûr qu'ils n'étaient pas morts, et ce signe eût été assurément d'une grande importance pour nous, hommes qui cherchons et pensons ; car il me semble qu'une âme qui survit après la mort devrait pour le moins avoir le souci que les œuvres spirituelles qu'elle avait produites du vivant de son corps agissent favorablement sur les hommes encore de ce monde.

7. Mais, une fois morts selon les lois de la nature terrestre, ces grands hommes que le monde entier vénérât n'ont jamais donné le plus petit signe de la vérité de ce qu'ils affirmaient et enseignaient ! Et ce sont d'autant plus de preuves éloqu岸tes de la non-survie de l'âme après la mort du corps qui s'offrent à chacun à toute heure du jour ; car ce que nous voyons ne dure qu'un temps, et cela ne change rien, au fond, que ce temps soit long ou bref.

8. Ce qui est mort et disparu est bien mort et disparu et ne revient jamais comme tout à fait le même. Une plante qui meurt se fane et pourrit, elle engraisse sans doute le sol, mais ne reparaît plus jamais en tant qu'elle-même, et celui qui a dit que les morts étaient muets et ne donnaient plus signe de vie avait raison, de même que celui qui disait que tous les trépassés criaient encore de leurs tombeaux de pourriture ces paroles chargées de sens : "Nous qui étions, nous avons péri et ne serons plus désormais - sinon comme des atomes qui engraisent et accroissent pour un temps cette terre."

9. Je suis devenu si familier de cette conception en vérité tout à fait évidente que je n'ai plus la moindre crainte de la mort, et qu'au contraire j'y aspire ; car ma conscience présente me dit que des éternités se sont écoulées avant que je fusse au monde, et la pensée de n'avoir pas été un témoin permanent de ces durées infinies ne m'a jamais causé la moindre tristesse.

10. Pourtant, le Destin et les forces de la nature m'ont fait naître avec une conscience de moi-même dont je n'ai jamais pu connaître la cause ni le but. Sans doute ont-ils voulu se donner en moi, comme en d'autres créatures, un admirateur provisoire de leur existence et de leur action. Mais en suis-je plus avancé, et en quoi le sont-ils eux-mêmes ? Quand l'admirateur disparaît, tout disparaît avec lui, car un monde ou des mondes innombrables auront beau exister avec toutes leurs merveilles, ils cessent d'exister, et c'est comme s'ils n'avaient jamais existé, pour celui qui n'a lui-même jamais été ou qui ne sera plus jamais.

11. C'est pourquoi je ne méprise certes pas absolument ce que j'ai trouvé en ce monde ; mais je le méprise comme une chose tout à fait vaine et sans valeur. Je n'accorde une valeur véritable qu'au néant parfait ; car, si je n'existe pas, je ne pense pas, ne veux rien et ne crée rien, n'ai aucune conscience ni bonne ni mauvaise, et ainsi, je ne suis redevable à personne au monde, n'ai aucune loi à observer ni aucun jugement à craindre de la part des hommes, encore moins de celle de dieux inexistantes.

12. C'était donc là en toute vérité, ô Seigneur et Maître extraordinaire, ma

profession de foi dès mes plus jeunes années et celle de mes parents, et la nature, qui parle partout de même, nous en donnait les raisons et les preuves irréfutables ! Qui observe ces principes tout au long de sa brève existence reste un honnête homme jusqu'à sa dernière heure, car il sait qu'il n'est rien, et que tout ce qui l'entoure partage ce sort avec lui.

13. Quand, fort de ces principes, je suis venu dans le pays des Juifs et que je les ai vus prier et faire pénitence, je les ai plaints de tout mon cœur d'avoir la vue si courte, et qu'il y ait chez eux comme chez les païens tant de superstitions qui ne leur apportent que rarement quelque réconfort, mais qui, le plus souvent, bouleversent violemment leurs âmes. Comme chez tous les peuples, les responsables en sont sans doute les prêtres, qui, en échange de leurs inventions trompeuses, se font servir et nourrir, mais ne se soucient aucunement du salut des hommes dans l'autre monde et se disent : "Quand la mort vous aura engloutis, vous aurez pour toujours, comme nous, bien assez de tout !"

14. Cependant, comme je n'étais pas satisfait de tout cela, je me suis procuré les livres des Juifs et les ai entièrement lus avec beaucoup d'attention, et je dois admettre franchement qu'ils m'ont semblé par trop mystérieux et incompréhensibles. Ce qu'on y trouvait de mieux, c'était qu'il n'y était question que d'un seul Dieu fort bon et juste ; mais les menaces de châtements éternels variés dans l'au-delà y étaient aussi nombreuses que dans les plus anciens mythes égyptiens, grecs et romains. J'ai donc mis de côté ces livres en disant : vous êtes l'œuvre des faibles hommes de cette terre, tout comme nos idoles, nos dieux et les livres innombrables qu'on a écrits à ce sujet, comme on le voit à la grande bibliothèque d'Alexandrie.

15. Grand Seigneur et Maître, c'était là ce que je croyais jusqu'à ce jour ; mais, depuis que je suis en Ta présence, je sens en moi pour la première fois - et cela est venu de Tes actes et des quelques paroles que Tu as prononcées - que je suis dans l'erreur malgré tout, aussi, éclaire-moi, je T'en prie, et surtout à propos de ce que Tu as véritablement voulu dire en parlant de résurrection à la vie éternelle et de ce fameux Dernier Jour ! »

## Chapitre 169

Une critique matérialiste du juge romain à propos de l'évolution humaine

1. Je dis : « J'en ai déjà converti beaucoup qui pensaient comme toi, car ils Me sont bien plus chers que ceux qui ont de fausses croyances et Je n'aurai donc pas de peine à te mettre sur la bonne voie. Mais voici que les poissons arrivent ! Après le repas, Je parlerai encore avec toi. »

2. Et, comme Je venais de dire cela au juge romain, on apportait dans de grands plats en marbre les poissons fort bien apprêtés, ainsi que tous les ustensiles nécessaires à cet excellent repas. Chacun de nous prit un poisson sur son assiette et le mangea rapidement, car ils étaient préparés à la manière juive, et l'on n'aurait donc pas à se soucier d'en ôter les arêtes.

3. Le juge trouva le poisson si bon qu'il s'en servit un autre, et, quand il l'eut



mangé aussi, il déclara : «Grand Seigneur et Maître, il y a tout de même dans la vie une chose agréable que la mort, bien sûr, ne peut offrir ; et cette chose agréable, c'est que l'on a parfois le bonheur, d'abord de se trouver au milieu de bons et sages amis, ensuite de pouvoir manger de bon appétit un mets savoureux, et de boire là-dessus une coupe d'excellent vin.

4. Ah, dans ces conditions, l'homme aimerait certes mieux vivre éternellement que de se laisser étouffer, au terme d'une brève existence, par une mort toujours misérable et douloureuse ; à cet égard, je n'ai jamais pu m'accorder avec la nature, dont les forces œuvrent toujours identiquement.

5. Puisque enfin l'homme doit mourir, il pourrait au moins mourir d'une manière agréable qui transporterait tout son être avec douceur ; mais non, pour prix d'une brève existence souvent remplie de chagrin, il faut encore qu'il soit impitoyablement tourmenté, jusqu'à ce qu'enfin quelque Destin tout-puissant lui accorde la grâce suprême de cesser d'être à jamais.

6. En vérité, cette disposition, dans une nature par ailleurs si merveilleuse, est une chose que tout homme qui pense honnêtement ne peut que considérer comme des plus fâcheuse, méprisable et blâmable, même lorsque, par une superstition bien préservée, il croit encore dans sa chair que sa pauvre âme survivra éternellement ; il préférerait assurément prendre congé de ce monde affligeant plus agréablement que ce n'est d'ordinaire le cas ! »

7. Je lui dis : « Ainsi, tu critiques sévèrement la Création et n'es pas satisfait de la façon dont la vie est organisée sur cette terre ! Qu'y a-t-il donc qui te déplaît encore, outre ce que tu viens déjà de critiquer ? »

8. Le juge romain : « Mais, grand Seigneur et Maître, si je voulais critiquer tout ce qui me paraît à bon droit impossible à défendre dans la façon dont ce monde est fait, j'en aurais pour toute une année à parler ! Mais, étant ami de la justice, je m'exprimerai brièvement et ne dirai que l'essentiel ; pour le reste, on l'imaginera sans peine.

9. Considérons d'abord la misérable naissance de l'homme, qui est pourtant en quelque sorte le couronnement des facultés créatrices de la nature : pourquoi ne vient-il pas au monde au moins à égalité avec les animaux, et surtout les oiseaux, qui ont déjà le plein usage de leurs forces vitales peu de jours après leur venue en ce monde naturel, et en jouissent presque jusqu'à la fin ?

10. Mais non, il faut que l'homme naisse plus misérable que tous les animaux, nu, sans force et aussi impuissant qu'une pierre du chemin !

11. Si ses parents n'étaient pas forcés, par une sorte d'amour instinctif, à prendre soin de ce nouvel habitant du monde jusqu'à ce qu'il ait la chance de devenir à peu près humain, aucun homme ne resterait en vie plus de deux jours après sa naissance.

12. Je veux bien admettre que les parents d'un enfant nouveau-né doivent s'en occuper pendant une, deux, voire trois années ; mais qu'il faille souvent plus de douze ans de soins attentifs, parfois même plus de vingt, pour qu'un enfant puisse enfin subvenir à ses propres besoins terrestres, c'est vraiment trop long et trop stupide, et cela ne fait guère honneur, bien au contraire, à la capacité créatrice

des forces de la nature.

13. Si elle n'était pas capable de permettre à l'homme de meilleurs débuts, elle aurait mieux fait de s'abstenir à jamais de le faire paraître ; car cela ne lui vaut guère d'éloges de la part des hommes instruits. Mais je ne voudrais pas critiquer trop fort ce mauvais tour de la nature créatrice.

14. Si la nature a voulu à tout prix mettre sur cette terre, en la personne de l'homme, un être pensant et conscient de lui-même, à seule fin que cet être connaisse son Créateur, Le loue et Lui rende gloire, elle, la nature, ou bien ce Créateur, aurait pu doter l'être humain d'une constitution qui lui permit de mener sa pensée au moins aussi loin que j'ai mené la mienne ; après quoi, ayant atteint une fermeté indestructible, il aurait pu poursuivre son existence dans la sagesse, la force et la santé, de même que la Terre, comme la Lune, le Soleil et les autres astres, poursuit son existence sans grands changements dans ses éléments essentiels.

15. Mais non : l'homme atteint sans doute, au bout de trente ans ou au plus quarante, un état de cette sorte - du moins lorsque ses forces vitales le lui permettent, ce qui n'arrive que rarement, puisque, par bonheur, une bonne partie des hommes retournent dès l'enfance là d'où ils sont venus. Mais à peine est-il parvenu au sommet de sa vie que cet homme devenu fort en toute chose commence bientôt à dépérir peu ou prou, et, même s'il a la chance d'atteindre l'âge de soixante-dix, quatre-vingts, voire quatre-vingt-dix ans, il n'est pas à envier pour autant ; car un tel âge n'est plus la vie, mais seulement une maladie toujours plus compliquée qui le pousse peu à peu, comme tous les autres hommes, vers la mort et le néant.

16. Pourquoi cela ? Comment une sage force créatrice peut-elle trouver bon, juste et utile ce que n'importe quelle raison humaine tant soit peu lucide ne peut que rejeter comme contraire au bon sens, et condamner comme mauvais, cruel et contraire au droit ?

17. Cher grand Seigneur et Maître, c'est là la raison essentielle qui me faisait déclarer également méprisables et absurdes tous les motifs que la nature a de créer et de produire, et je dois bien finalement louer les hommes qui se sont laissé entraîner dans la plus noire superstition, parce qu'ils y trouvent une heureuse compensation à tous les maux cruels qu'ils doivent supporter en ce monde.

18. Pourtant, même cette félicité qui est censée nous attendre après notre mort physique nous est présentée avec des exigences si contraignantes et si trompeuses qu'un honnête homme s'y perd à chercher le moyen de l'atteindre, parce qu'il voit comme une route très large les chances d'échouer, et celles de réussir comme un sentier étroit, raide et semé d'épines, si bien que, pour finir, on préfère ne pas être sauvé plutôt que de devoir supporter toute sa vie une lente ascension semée de tous les tourments et les supplices possibles.

19. À présent que j'ai fini de parler en vrai Romain et en juge, aie la bonté, Seigneur et Maître, de me dire quelque chose de mieux que ce que j'ai pu Te dire moi-même ! »

## Chapitre 170

Le Seigneur pose quelques questions pour faire réfléchir le juge romain

1. Je dis : « Ah, Mon cher juge, tu as fort bien parlé selon la justice de ce monde, et la chose ne saurait apparaître autrement à un homme qui, comme toi, n'a d'autre intelligence que celle du monde. Et pourtant, tu es dans une très grande erreur pour ce qui concerne la vie des hommes et de toutes les autres créatures.
2. À en juger par l'apparence, qui est toujours trompeuse, tu aurais sans doute raison, mais en aucun cas selon la vérité profonde de la vie ; car tout ce que tu vois de vivant en ce monde est déjà mille fois plus indestructible que ce que tu imagines de plus indestructible.
3. Le fondement de ta philosophie vient de ce que tu supposes que l'âme d'un homme cesse de vivre lorsqu'elle a perdu son corps.
4. Sur ce point, une seule apparition venant de l'au-delà suffirait à te faire changer d'avis du tout au tout ; mais, comme nous avons encore le temps, je vais d'abord te convaincre d'une autre façon !
5. Je vais te poser des questions très brèves auxquelles tu pourras répondre facilement, et tes propres réponses te feront bientôt considérer tout autrement la sagesse du Créateur ; après cela, tu ne pourras que rire toi-même des jugements que tu portes à présent.
6. Dis-Moi, Mon cher ami, as-tu jamais vu le dernier des imbéciles, sachant à peine parler et encore moins écrire, compter et dessiner, être capable de dessiner les plans d'un palais impérial qui, une fois construit sous sa direction, frapperait le monde entier de stupeur ?
7. Tu te dis : "Non, un architecte ne saurait bâtir un splendide palais impérial sans être bien pourvu de toutes les connaissances nécessaires !"
8. Tu dois bien en conclure, ami, qu'un tel homme, ou un Dieu, ne saurait être plus stupide que l'imbécile dont Je parlais, s'il veut pouvoir bâtir ce palais impérial !
9. Un palais impérial est sans doute une œuvre digne d'admiration, et qui fait honneur à son architecte ; mais ne crois-tu pas que bâtir tout un monde tel que cette terre demande bien plus de sagesse et de force que la construction d'un palais impérial, si beau et si majestueux soit-il ?
10. Là encore, tu te dis : "Assurément!" Quel que soit le nom de la force qui a fait naître tout un monde, comme la Terre avec tout ce qu'elle porte et ce qui est en elle et au-dessus d'elle, il faut que cette force ait existé et existe encore avec la pleine conscience de sa puissance créatrice et de sa science universelle, puisque, sans elle, son œuvre, comme celle d'un homme, tomberait bientôt en ruine.
11. Et si cette force créatrice a pu produire une telle œuvre en pleine possession de toute sa sagesse, elle ne devait pas être moins sage lorsqu'elle a produit sur un tel corps céleste des œuvres apparemment plus petites. Sinon, as-tu déjà vu une chose en soi tout à fait morte et inexistante produire elle-même la vie ?

12. Tu dis : "Non, une telle chose est impensable, et même logiquement impossible !"

13. Fort bien, te réponds-Je. Crois-tu donc qu'il en faille moins pour faire exister et vivre le moindre vermisseau que toute la Terre, la Lune et le Soleil ?

14. Je te le dis : si tu es capable de faire exister le plus simple ver de terre, tu es également capable de créer toute la Terre, la Lune et le Soleil, et les autres astres ! Car la machine corporelle visible du plus insignifiant vermisseau est un organisme si complexe que tu ne peux t'en faire la plus petite idée ; et si cette machine vivante n'était pas si complexe et si sagement disposée, comment pourrait-on y placer une petite âme substantielle afin qu'elle se serve de cette machine vivante pour y poursuivre son évolution ?

15. Et si celui qui a fait exister le vermisseau n'est pas lui-même parfaitement maître de toutes les forces et de toute vie, comment pourrait-il animer une telle machine ? Et s'il n'est pas lui-même non seulement maître de toutes les forces et de toute vie, mais la vie éternelle même, comment pourrait-il lui-même donner vie à ce vermisseau ? »

## Chapitre 171

### Comment agissent les forces

1. (Le Seigneur :) « De ta vie, as-tu jamais vu une force agissante ?

2. Tu réponds : "Certes non ! On peut sans doute voir et sentir l'action de ces forces, mais quant à les voir elles-mêmes, nul n'y est jamais parvenu. Nous voyons bien la très grande violence des tempêtes et des ouragans - mais en quoi consiste cette violence et cette force, cela, nous n'ignorons. Il faut aussi que quelque force enchaîne les hommes au sol terrestre, sans quoi nous pourrions sans doute, si nous le voulions, nous élever librement dans les airs ce qui n'est pas le cas, comme l'enseigne l'expérience quotidienne. Cette force agit sans cesse, mais aucun œil humain n'a jamais pu voir à quoi elle ressemblait, ni comment elle agissait."

3. Fort bien. À présent, Je te demande si tu as jamais vu quelqu'un ou quelque chose porter la lumière du soleil jusqu'à cette terre. Ou si tu as jamais vu ce qui lie les corps célestes ensemble en sorte qu'ils soient contraints de tourner toujours à la même distance autour de corps célestes plus grands. Ou si tu as déjà vu les forces à l'œuvre dans les plantes comme dans les animaux, et qui y produisent toutes sortes de choses ?

4. Vois-tu, ce sont là des choses qui te sont étrangères, des questions que tu aurais pu te poser depuis longtemps à côté de ta philosophie du droit, et auxquelles tu aurais peut-être pu trouver une réponse bien plus habile que les railleries de ta critique philosophique !

5. Pour bien des raisons, aucune machine vivante, si élaborée soit-elle, ne peut être faite pour durer éternellement ; car, pour le Créateur, créer matériellement des machines vivantes aussi durables signifierait se diviser Lui-même en une

infinité de parties et s'affaiblir ainsi peu à peu jusqu'à devenir incapable de créer davantage !

6. Mais s'Il crée une machine vivante dans le seul but de fortifier une parcelle de Sa vie primordiale afin qu'elle parvienne à une liberté et à une indépendance divines, puis que, débarrassée de sa machine vivante, elle s'unifie pleinement par l'amour et la sagesse qui sont en elle, non seulement rien ne se perd par là de la vie fondamentale créatrice, mais le Créateur comme la créature y gagnent quelque chose d'infini, pour toi bien sûr inconcevable.

Mais, quand ton âme sera née une seconde fois dans le véritable esprit de Dieu, il te deviendra clair que l'amour de Dieu est en Soi sans cesse renforcé par l'amour de Ses enfants pour Lui, et de même, donc, l'amour de Dieu pour Ses enfants.

8. Or, Dieu était de toute éternité un pur esprit parfait, qui ne peut donc vouloir autre chose que de voir à la longue toutes Ses créatures redevenir, par les voies prévues par le Créateur, ce qu'Il est Lui-même - à cette différence près qu'avant d'être en quelque sorte appelées à exister, ces créatures n'étaient rien d'autre que les grandes pensées et les idées du Créateur, qu'Il a en quelque sorte expulsées de Lui-même au fil des temps par la Force de Sa volonté, leur donnant une existence propre et une enveloppe extérieure dans laquelle elles devaient peu à peu se contempler et se connaître toujours mieux elles-mêmes, et laisser germer en elles, par Ma force qui continuait malgré tout de les imprégner, le sentiment de leur autonomie et de leur liberté.

9. Ami, si ce germe n'existait pas en toi aussi - ce dont l'homme sensible que tu es extérieurement ne peut bien sûr rien savoir -, tu n'aurais pas pu faire ces reproches au Créateur. Car seul le sentiment indestructible de la vie qui est en toi a pu t'y pousser à ton insu, et, si Je suis venu dans ces parages, c'est principalement à cause de toi, afin de te montrer en paroles et en actes à quel point tu es encore loin de la vie et de la lumière ! Mais ce sont assez de paroles pour toi et Moi, à présent, venons-en un peu aux actes. »

## Chapitre 172

Du commerce avec l'au-delà.

La vision intérieure de l'âme

1. (Le Seigneur : ) « Tu as affirmé qu'une fois que les gens étaient morts, on ne pouvait plus s'entretenir avec eux ; mais en cela, tu te trompes fort.

2. Il est vrai que ce n'est guère facile pour les hommes de ta sorte ; car, éduqués pour ce monde dès l'origine, ils ont certes aiguisé autant qu'il se peut leur vision naturelle et leur entendement, mais ont aussi relégué à l'arrière-plan leur vision intérieure spirituelle. Car, pour cette vision intérieure, il en va d'eux un peu comme d'un homme qui aurait mis des carreaux de verre aux fenêtres de sa maison. Il se trouve dehors et entend tout à coup un grand bruit à l'intérieur. Il court donc à une fenêtre et veut regarder dans sa maison ; mais, malgré tous ses efforts, il ne distingue quasiment rien, parce que le reflet du jour sur les vitres l'en empêche. Ainsi, s'il veut connaître la cause de ce bruit à l'intérieur, il ne lui

reste qu'à ouvrir la porte de la maison et toutes les autres portes afin d'aller voir ce qui a causé ce bruit ; sinon, il doit casser une vitre, et, si cela ne suffit pas, en casser d'autres jusqu'à ce que, peut-être, il trouve enfin la cause de ce bruit dans sa maison.

3. Si, au moment où il a entendu ce bruit, le maître de maison s'était trouvé dans la maison même au lieu d'être à l'extérieur, il aurait découvert bien plus vite l'origine du bruit entendu ; mais, comme il était dehors, il ne pouvait être présent à l'instant où le bruit s'est produit, mais seulement plus tard et d'une manière à tous égards imparfaite, puisque tant la cause que l'effet s'étaient déjà évanouis. Il doit donc maintenant faire de longues et fastidieuses recherches dans tous les coins de la maison, pour finir par trouver un ustensile cassé dont il ne peut que supposer que quelque mouvement l'a précipité sur le sol où il s'est brisé, ce qui a causé le bruit. Pourtant, même cette supposition ne peut lui offrir aucune certitude, parce que la vaisselle cassée a fort bien pu aussi l'avoir été plus tôt - raison pour laquelle son hypothèse n'est malgré tout qu'une supposition et non une certitude, tout cela uniquement parce qu'au moment où il a entendu ce bruit, il n'était pas dans sa maison, mais à l'extérieur.

4. Ce que Je veux te faire remarquer à travers cette parabole, c'est qu'un homme qui n'est instruit qu'extérieurement et selon la seule raison ne peut rien entendre ni comprendre, ou seulement fort peu et sans aucune certitude, de ce qui se passe en lui spirituellement !

5. Le corps est la maison de l'âme, et l'esprit qui est en elle lui a été donné par Dieu afin qu'il éveille et instruisse l'âme dans toutes les choses spirituelles et qu'il la mette en relation avec elles.

6. Mais comment l'esprit pourrait-il faire cela, quand l'âme en pleine possession de son libre arbitre est presque toujours à l'extérieur de la maison, se délectant des choses du monde ? Et celles-ci vont si bien l'aveugler et l'assourdir qu'elle ne pourra plus ni voir ni entendre ce qui se passe dans sa maison.

7. Avec le temps, si quelque chose lui rappelle sa maison, elle voudra bien sûr y aller voir et commencera à s'en inquiéter ; la trouvant par endroits endommagée, elle la répare et la consolide, et finit par ne faire plus qu'un avec la matière tant intérieure qu'extérieure de sa demeure.

8. Ensuite, bien sûr, elle cherche dans sa maison l'esprit qui essayait parfois de l'y ramener en faisant un bruit que le vacarme du monde l'empêchait souvent d'entendre. De temps en temps, elle jetait certes un regard furtif à l'intérieur, mais ne découvrait pas grand-chose et ne savait pas ce que c'était, aussi, après avoir cherché un peu, retournait-elle bientôt dehors. Elle s'y plaisait mieux que dans les pièces sombres de sa maison, où elle ne trouvait jamais rien de certain, parce que la lumière du dehors avait par trop ébloui ses yeux, et le vacarme du monde par trop assourdi son ouïe intérieure.

9. Il y a aussi parfois des âmes craintives comme des enfants, et qui fuient la lumière et le vacarme du monde. Celles-ci préfèrent rester à la maison et se divertir de ce qu'elles y trouvent. Lorsqu'un bruit survient, elles peuvent fort bien regarder par des fenêtres que la lumière du dehors n'aveugle pas, et elles trouvent facilement ce qui a causé ce bruit ; quant à ce qui se passe dans la maison, elles

s'en rendent compte bien mieux et bien plus vite que ceux qui sont à l'extérieur.

10. Ainsi, la vision et l'audition spirituelles résident toujours à l'intérieur de l'homme et jamais à l'extérieur, dans ses sens terrestres. Par conséquent, si tu veux t'entretenir avec telle ou telle âme et la voir, cela ne peut se faire qu'en toi, et jamais hors de toi.

11. Si tu étais resté davantage chez toi et en toi-même, tu aurais fait depuis longtemps les mêmes expériences de vie que beaucoup d'autres qui t'en faisaient part, mais dont tu prenais toujours le récit pour l'illusion d'un homme crédule. C'est ainsi que tu es toujours resté le plus souvent à l'extérieur de ta maison, n'y jetant que rarement un regard furtif, et tu en étais à chaque fois un peu plus fâché, parce que ta vision intérieure, aveuglée par la lumière de la raison mondaine, distinguait toujours moins de choses dans la maison de ta vie. Tu t'es donc puni toi-même, puisque la lumière extérieure du monde t'a amené à considérer, aujourd'hui encore, la mort et le néant éternels comme le plus grand bien auquel puisse atteindre un être devenu conscient de lui-même.

12. Mais, Moi qui suis le vrai Maître de la vie, J'ai le pouvoir de te ramener en toi-même et de fortifier pour quelques instants ta vision intérieure, et tu pourras ainsi te rendre compte sur-le-champ de ce qu'il en est de la survie de l'âme après la mort de son corps !

13. Dis-Moi quelle personne de ton passé tu veux voir à présent, et elle viendra à l'instant te parler, et tu la reconnaîtras bien pour celle que tu as connue de son vivant ! »

## Chapitre 173

### Apparition d'un esprit

1. Le juge répondit : « Alors, permets-moi de voir et de parler à mon père, qui est mort il y a douze ans et que j'ai beaucoup pleuré, parce qu'il était pour moi un bon père très cher. »

2. Je lui dis : « Qu'il en soit selon ton désir ! »

3. Et voici qu'au même instant le père du juge fut dans la salle à manger, visible de tous.

4. Le fils le reconnut sur-le-champ et lui dit : « Ainsi, tu continues vraiment de vivre après la mort de ton corps ? »

5. Le père : « Tu le crois à présent parce que j'ai été contraint de t'apparaître ainsi par l'autorité de Celui qui est près de toi, et tu me vois parce que Celui-là a ouvert ta vision intérieure ; pourquoi donc n'as-tu pas cru ta mère lorsqu'elle était encore en vie, ainsi que tes trois sœurs, lorsqu'elles m'ont vu et m'ont parlé peu après mon trépas, et que je leur ai appris en peu de mots que la vie de l'âme après la mort du corps ne ressemblait guère à l'idée que les hommes s'en font pendant leur courte vie terrestre ?

6. Les plus mal lotis en cette courte vie sont ceux qui ne croient pas du tout à la

survie de l'âme ; car ils conservent longtemps, dans l'au-delà, la croyance qu'ils ont emportée avec eux en quittant ce monde, et ils continuent d'attendre un anéantissement définitif qui ne veut pas venir et ne viendra jamais.

7. Or, à cause de cette fausse croyance, ils sont paresseux et ne font rien pour prospérer dans l'au-delà, et c'est ainsi que certains - comme je l'ai vu moi-même - peuvent y survivre deux mille ans sans que même les esprits les plus lucides aient pu les détourner de leur croyance absurde. Aussi, mon fils, veille à ne pas quitter ce monde dans une telle erreur ! »

8. Le juge dit alors : « En vérité, père, c'est bien toi ! Car tu viens de prononcer les paroles mêmes que tu avais dites à ma mère et à mes sœurs ; je les avais consignées alors et les garde encore avec moi comme une relique sacrée, bien que je n'y aie guère cru jusqu'à présent. Je voulais moi aussi te voir et te parler en personne, mais je n'ai jamais eu ce bonheur. »

9. Le père répondit : « Comment cela aurait-il pu t'arriver ? En effet, combien de fois ne suis-je pas venu à toi, et tu n'étais jamais à la maison, ayant toujours à faire dans la lumière du monde extérieur, où il nous est impossible d'apparaître à quelqu'un pour l'instruire ; car, dans notre être présent, nous ne sommes plus le phénomène produit par une autre force, mais cette force elle-même qui est à l'œuvre dans tous les éléments que l'homme sensible peut percevoir ; mais la force agissante qui est leur être véritable, un homme mondain comme tu l'es ne peut pas plus la voir extérieurement qu'aucune autre force à l'œuvre dans le monde matériel, car il faudrait pour cela qu'il rentre dans son être véritable, ouvrant ainsi sa vision intérieure, et il pourrait alors percevoir la vraie nature des forces agissantes, les contempler dans leur être véritable et entrer en relation avec elles ! »

## Chapitre 174

### Choses vécues dans l'au-delà

1. Le juge demanda alors à son père : « Où est donc le lieu où tu séjournes, à quoi ressemble-t-il ? »

2. Le père : « Dans notre royaume, il n'y a aucun lieu dont on puisse dire : "Le voici, il est là, il ressemble à ceci, il est fait ainsi !" ; car chez nous, chacun est à soi-même le lieu où il demeure, et l'apparence et la disposition de ce lieu correspond en tout point à la disposition intérieure de l'homme.

3. Selon le calcul terrestre, j'ai déjà passé dans l'au-delà un temps pendant lequel on peut voir et apprendre bien des choses ; mais je n'y ai encore rien vu qui ressemblât tant soit peu à ce que l'on imagine et croit en ce monde. J'ai cherché le fleuve Styx et son passeur Charon sans trouver ni l'un ni l'autre. Pendant un temps, je redoutais fort de rencontrer une Furie ou l'un des trois juges impitoyables du Tartare, Minos, Eaque et Rhadamanthe - mais rien de tout cela ! Voulant chercher l'Élysée, j'ai marché longtemps dans une sorte de grande steppe sablonneuse, mais il n'y avait pas d'Élysée - bref, hors moi-même et le sol fort léger sur lequel je marchais, je ne voyais rien ni personne.



4. Au bout de deux ans peut-être de cette quête - selon le calcul terrestre du temps -, temps pendant lequel j'ai continué à parcourir en tous sens cette steppe sans fin, j'ai enfin aperçu, assez loin de moi, quelqu'un qui semblait se trouver dans un état identique au mien. J'ai marché très vite vers ce quelqu'un et me suis bientôt trouvé près de lui.

5. Arrivé devant lui, je lui dis aussitôt : "Il me semble que tu es dans la même situation que moi : sous nos pieds, une plaine de sable apparemment sans fin, au-dessus de nos têtes, une nuée d'un gris plus sombre que clair, et, hors cela, on ne voit rien d'autre que soi-même et la trace de ses pas dans le sable. Aucun vent ne souffle, et il n'y a ni eau, ni aucun autre objet. Cela fait près de deux ans, selon le calcul terrestre, que j'erre dans ce désert de sable sans rien trouver qui puisse me rassasier ni apaiser ma soif, si j'en avais besoin. Je sais bien que j'ai quitté le temporel et que je ne suis qu'une pauvre âme errant dans ce désert, ce qui est déjà fort inquiétant en vérité. Je me suis donné le plus grand mal pour explorer entièrement ce monde qui doit être celui des esprits ou des âmes, et auquel je ne croyais qu'à moitié quand j'étais au monde, mais rien de tout<sup>(\*)</sup>..."

6. Tu es le premier semblable à m'apparaître depuis deux ans. Saurais-tu me dire ce qu'il faut faire ici pour trouver enfin un endroit où il soit à peu près possible de vivre ? Car je suis las de chercher dans cette immense steppe et n'ai vraiment plus envie de continuer à avancer et à revenir sur mes pas !"

7. L'être en apparence semblable à moi et dans le même état me répondit alors : "Ah, mon ami, il y en a une infinité dans ce royaume qui cherchent depuis des siècles la même chose que toi ! Si tu veux trouver quelque chose ici, il ne faut pas t'y prendre comme dans le monde matériel, où l'on ne cherche qu'à l'extérieur de soi. Celui qui fait cela ici ne trouvera jamais rien ! Car, hors de lui, il n'y a ici aucun lieu ni aucun paysage, quand bien même il les chercherait partout dans l'espace infini.

8. Il faut donc que tu rentres en toi-même avec tous tes sens, tes désirs et ta volonté, et que tu cherches, penses et donnes forme en toi-même, et alors seulement, tu trouveras un lieu qui corresponde à ce que tu as pensé, formé et voulu, et à ce que tu aimes ! Aussi, fais comme si tu ne voyais pas ce désert de sable ni le nuage gris au-dessus de toi, retire-toi en imagination dans ton for intérieur, et tout prendra bientôt une autre tournure. Si je t'ai laissé me trouver, c'était pour te dire cela."

9. À ces mots, la personne disparut soudain, me laissant dans ma steppe sablonneuse. Me souvenant de ses paroles, j'entrepris de rentrer en moi-même et de penser très fortement, et, en imagination, je me dessinai tant bien que mal une contrée et un village et voici qu'en effet, au bout de très peu de temps, je vis se déployer devant moi ce que j'avais imaginé.

10. C'était une vallée parcourue par un ruisseau, avec à droite et à gauche des prairies, des arbres et des buissons. À quelque distance, j'aperçus aussi un village de huttes basses, et il me sembla que je devais m'approcher de ce village.

11. Cependant, je me disais : "Si je recommence à marcher, je perdrai à nouveau

---

(\*) Phrase inachevée dans l'original. (N.d.T.)

tout ce que je viens de créer à grand-peine ! Je vais plutôt essayer de façonner tout près de moi une hutte semblable, et que j'aurai plaisir à garder pour y demeurer toujours !"

12. J'y pensai, et la hutte fut bientôt là, entourée d'un jardin rempli d'arbres fruitiers, ce qui me satisfaisait pleinement.

13. Puis j'entrai dans cette hutte, en quelque sorte afin de découvrir en moi même ce qui arriverait ensuite. Comme l'intérieur de la hutte était tout à fait vide, j'entrepris de rentrer encore plus profondément en moi-même pour penser, sur quoi toutes sortes d'objets utiles se mirent à m'apparaître dans cette hutte : chaises, tables, bancs et même un lit de repos, exactement comme je l'avais imaginé.

14. Alors, je pensai encore : "J'ai bien une table, mais il n'y a encore sur elle ni pain, ni vin, ni aucune autre nourriture ! "

15. Dès que je me mis à y penser activement, il y eut sur la table une quantité suffisante de pain et de vin, et à cette vue, sans perdre plus de temps, je pris du pain, puis du vin, car j'avais déjà grand-faim et grand-soif - et voici que j'étais grandement fortifié, et que ma pensée et mon imagination étaient devenues bien plus vives et plus fortes ! »

## Chapitre 175

### Les guides de l'au-delà

1. (Le père :) « Après cela, je sortis de ma hutte et retrouvai tout comme je l'avais laissé. Alors, je me dis : "Tout cela serait fort bien, mais je suis toujours seul ! Si seulement je pouvais souhaiter que mon ami de tout à l'heure revienne, afin que je puisse le remercier de son bon conseil !" - et, ayant formulé ce vœu, je regardai au loin vers le village que j'ai déjà mentionné, et vis bientôt plusieurs personnes sortir de ce village et s'avancer dans ma direction.

2. Ces gens furent bientôt près de moi, et je reconnus parmi eux l'ami qui m'avait donné ce bon conseil quand j'étais dans un désert de sable. Il me dit : "A présent, éveille vivement en toi le sentiment de l'amour, de la pitié, de la compassion et du bien, et tu ne tarderas pas à voir venir à toi ceux qui connaissent à présent ce que tu as connu. Partage avec eux ton pain et ton vin de vie, et ils deviendront vite tes heureux voisins. Quant à ceux qui ne voudront rien recevoir de toi, laisse-les repartir à leur guise et chercher un lieu et un logis, et ils continueront de vivre comme tu vivais toi-même pendant ta quête. Mais toi, ne cesse plus désormais de grandir dans l'amour, la miséricorde et le vif désir de faire autant de bien que possible aux pauvres aveugles ; c'est ainsi que tu deviendras toujours plus riche et plus heureux."

3. Puis ceux qui m'avaient rendu visite dans ma solitude s'en allèrent, et je suivis une fois de plus le sage conseil de mon ami encore inconnu. Et voici qu'une foule de pauvres âmes ne tardèrent pas à venir à moi. À chacune, je demandais si elle voyait quelque chose.

4. Elles me répondaient : "Jusqu'ici, nous n'avons rien vu d'autre qu'une steppe de sable sans fin sous nos pieds, et au-dessus de nous une nuée grise !"
5. Alors, j'allais dans ma hutte et leur apportais du pain et du vin.
6. Quand je leur disais : "Voici du pain et du vin, restaurez-vous !", quelques-unes voyaient aussitôt le pain et le vin.
7. Mais beaucoup ne voyaient rien, pensant que je leur faisais peut-être une mauvaise plaisanterie, et elles passaient leur chemin.
8. Cependant, ceux qui avaient pris le pain et le vin apercevaient aussitôt ma hutte et le très beau paysage alentour, et alors, ils restaient avec moi et je les instruisais comme je l'avais été moi-même. Bientôt, ma hutte solitaire fut entourée d'une quantité d'autres tout aussi bien pourvues, et c'est ainsi que j'ai trouvé mon premier village et ma première communauté, où je suis resté aussi longtemps qu'il le fallait pour grandir sans cesse intérieurement par l'amour du prochain.
9. Après cela, la contrée se mit elle aussi à grandir, elle devint plus vivante et plus belle, et moi toujours plus heureux et plus éclairé ; et, à mesure que cette lumière grandissait en moi, chaque chose que je me représentais se mettait très vite à exister.
10. Dans cette condition, je commençai à songer à ceux que j'avais laissé derrière moi en ce monde et à vouloir leur annoncer qu'il y avait une vie indestructible de l'âme après la mort du corps.
11. Et voici que, bientôt, ta mère et tes sœurs vinrent à moi, et je pus m'ouvrir à elles comme je m'ouvre à toi à présent ! Elles crurent mes paroles et t'en firent part, mais tu n'y as pas ajouté foi jusqu'à présent, parce que toutes tes pensées, tes désirs et ta volonté étaient voués à un monde extérieur figé et mort.
12. Pour conclure, je te fais encore cette remarque : le bon ami qui fut le premier à me conseiller dans mon désert ressemble fort, par sa physionomie, à ce Seigneur auprès de qui tu es assis, et, à Son premier regard, il m'est venu cette idée lumineuse qu'Il devait être le Seigneur de ce monde comme du nôtre. Si je parle avec toi à présent, je ne suis pas pour autant en un autre lieu que celui où je demeure, et tu peux donc en conclure toi-même que je n'ai pas besoin, pour m'entretenir avec quelqu'un de ce monde, de quitter ce lieu, car ce lieu est avec moi partout où je suis et où je parle.
13. Au reste, je te fais aussi remarquer que, dans le monde extérieur, ton âme marche sur le sable, et qu'il n'y a au-dessus d'elle, c'est-à-dire dans ton entendement, qu'une nuée sombre.
14. Quant à cette terre et à ce que tu vois sur elle et au-dessus d'elle, elle n'est elle-même qu'un lieu créé par un esprit suprême, de la même façon que j'ai moi-même créé mon petit lieu à ma mesure.
15. L'amour de ce grand Esprit, Ses pensées extraordinairement lumineuses, Sa volonté toute-puissante et Sa grande miséricorde sont les éléments premiers à partir desquels Il crée et maintient aussi longtemps qu'Il le veut ces lieux merveilleux. Tu ne vois donc pas autre chose en ce monde qu'un lieu que le

grand Esprit a fait exister dans une certaine ordonnance ; et, pour ton âme, il ne reste visible et réel qu'aussi longtemps que ton âme est enveloppée de matière.

16. Quand cette enveloppe t'est ôtée, tu restes sans lieu, sans sol ferme sous tes pieds et sans lumière particulière au-dessus de toi - à moins que tu n'aies déjà trouvé en ce monde le chemin de ta vie intérieure. Dans ce cas, il en va bien sûr tout autrement dans l'au-delà, car tu arrives déjà avec un lieu et tout ce qu'il te faut, et tu n'as pas besoin d'attendre dans l'au-delà qu'un ami t'apprenne comment on peut trouver chez nous un domicile et des compagnons. - N'oublie pas cela, mon fils ! »

17. Le fils voulait encore parler avec son père.

18. Mais celui-ci le quitta en disant (le père) : « Pour tout le reste et tout ce que tu veux encore savoir, adresse-toi dans ton cœur à Celui qui est près de toi ; car Il connaît toute chose en ce monde et dans le nôtre ! »

19. À ces mots, l'esprit disparut.

## Chapitre 176

### La question de l'enfer et de ses esprits

1. Alors, M'adressant au juge, Je lui dis : « Cet esprit était-il ou non ton père ? »

2. Le juge : « Grand Seigneur et Maître, c'était lui, aussi sûr et certain que je le suis d'être son fils terrestre, et il ne pouvait être un fantôme créé par mon imagination ; car un fantôme n'aurait pu me parler aussi sagement, et de choses qui m'étaient jusqu'ici aussi étrangères que ce qu'il y a sous le sol de cette terre. Aussi, je crois désormais pleinement en une vie indestructible de l'âme après la mort du corps !

3. Une seule chose m'a paru un peu étrange, à savoir que, depuis qu'il est dans l'au-delà, mon père n'a jamais rencontré de mauvais esprits païens, et encore moins un quelconque diable des Juifs. Pourtant, on dit partout que les méchants survivent aussi dans l'au-delà et, dans leur fureur inextinguible, ne cessent de vouloir y faire le mal. Où sont donc les lieux où vivent ces mauvais esprits ? Pourquoi mon père n'en a-t-il vu aucun dans l'au-delà ?

4. Je dis : « Ne te soucie donc pas de cela ! Les esprits mauvais que l'on nomme diables finissent eux aussi par rentrer en eux-mêmes, mais ils n'y trouvent que le mal absolu qui est leur véritable amour. Avec lui, ils se créent aussi des lieux à la parfaite ressemblance de leur caractère, et, selon le degré de leur malignité, ils se répartissent peu à peu en de certaines unions qui cherchent à nuire à tout le monde. Lorsqu'ils découvrent parmi les hommes de cette terre des caractères qui leur ressemblent, ils trouvent vite le moyen de les approcher, presque de la même manière que ton père avec toi, puis ils prennent possession de cette chair et l'emplissent de tout ce que l'on peut dire méchant et mauvais.

5. Au début, ils s'y prennent avec douceur et cherchent d'abord à attirer l'âme dans la chair. Une fois qu'ils y sont parvenus, l'âme est autant dire perdue pour

tout ce qui est pur, bon et vrai. Et si Je suis venu en personne à ce monde, c'est précisément afin de mettre un terme pour toujours à ce mal pour tous ceux qui croiront en Moi et suivront Ma doctrine - car Moi seul suis le Seigneur de toute chose en ce monde et dans le royaume des esprits ! Crois-le, et tu vivras ! »

6. Le juge Me rendit grâce de cet enseignement, mais, pour finir, ajouta cette question critique d'un esprit rationnel subtil : « Mais, Seigneur et Maître, comment as-Tu pu assister à tout ce mal sans y avoir mis un terme depuis bien longtemps ? »

7. Je répondis : « J'ai toujours fait ce dont tu exprimes le vœu, et jamais un homme tant soit peu bon ne s'est perdu ; mais, pour ce qui arrive à présent, l'humanité terrestre était encore par trop immature, et, aujourd'hui encore, elle est loin d'avoir atteint la bonne maturité.

8. Pourtant, J'ai eu pitié de ce monde à cause du petit nombre des bons, et c'est pour eux que Je veux fonder Moi-même un royaume de l'au-delà où ils vivront et régneront éternellement avec Moi.

9. Il y a déjà dans le grand au-delà un nombre infini de bons esprits juifs et païens comme ton père ; et quand, sous peu, Je reviendrai à Mon être éternel, Je montrerai le vrai chemin de la vie éternelle parfaite dans l'au-delà à toutes ces bonnes âmes juives et païennes. Quant aux méchants, ils auront toujours le choix, soit de s'amender et de suivre les voies de la lumière, soit de persister dans leur mal et de le laisser les tourmenter éternellement ; car ce n'est pas être injuste envers eux que de leur laisser arriver ce qu'ils ont voulu.

10. Ainsi, dans l'au-delà, le bien sera la récompense des bons et le mal celui des méchants, et, après la mort de son corps, chacun connaîtra son Premier Jour(\*), et Je le ressusciterai et lui donnerai la récompense qu'il a lui-même méritée en étant bon ou méchant.

11. J'ai ainsi amplement répondu à toutes les questions que tu M'as posées, et, si Je voulais te donner des réponses plus profondes, tu ne les comprendrais pas ; car vous tous, vous êtes encore des enfants par l'âme et ne sauriez encore supporter une nourriture solide et virile. C'est pourquoi vous devez d'abord Me laisser vous nourrir de lait, et, quand vous serez suffisamment fortifiés par cette nourriture, vous serez aussi capables de supporter une nourriture céleste plus forte. »

## Chapitre 177

### Les idoles dans la maison de l'aubergiste

1. Après ces paroles, ils se mirent tous - y compris Mes apôtres - à chanter Mes louanges, disant : « Ô Seigneur, Tu nous as parlé très clairement, cette fois encore, de choses cachées, et nous voyons fort bien à présent ce qu'est la vie de l'âme après la mort du corps, et de quoi elle est faite ; Toi seul, ô Seigneur, pouvais nous montrer sous son vrai jour toute la réalité de ce monde, aussi, nous

---

(\*) *Jüngster Tag*, le Jugement dernier, qui, comme nous l'avons déjà indiqué, est à la fois un dernier et un nouveau (donc premier) jour. (N.d.T.)

Te rendons glace du plus profond de nos cœurs ! »

2. Je répondis : « À présent, mangez et buvez encore ce qui est sur la table, puis nous nous reposerons ; après quoi nous verrons bien ce que demain nous réserve ! »

3. Alors, ils mangèrent et burent tout en parlant beaucoup de Moi. Quant à Moi, Je ne mangeai ni ne bus, mais Me reposai des fatigues du jour. Vers minuit, les autres aussi commencèrent à avoir sommeil, et le juge, les Pharisiens et les Juifs rentrèrent chez eux, tandis que, selon Mon habitude, Je demeurais toute la nuit assis à la table avec Mes disciples.

4. En partant, le juge dit à l'aubergiste qu'il ne devait surtout pas s'aviser de nous faire payer quoi que ce fût, car il paierait lui-même notre écot à l'aubergiste.

5. L'aubergiste répondit : « Seigneur juge, tu peux bien me commander cela, car cette fois, c'est moi qui suis en reste, et tous ces hôtes sont mes créanciers ; car s'ils voulaient me faire payer ce qu'ils ont fait pour moi, je leur devrais une belle somme. Aussi, ne te fais aucun souci, car, en cette occasion je ne suis pas aubergiste, mais homme, et, comme toi, grand ami de tout ce qui est bon, vrai et extraordinaire. Nous nous reverrons demain ! »

6. Là-dessus, ils se séparèrent, et notre aubergiste se retira lui aussi pour la nuit, non sans avoir beaucoup parlé avec sa femme et ses enfants de l'apparition de ce soir-là.

7. Or, sa femme, comme ses enfants, était encore une païenne de bon aloi, et, dans sa chambre, la moindre petite place libre était occupée par des statuette romaines et grecques, les unes de bois, les autres de pierre ou d'airain.

8. L'aubergiste dit alors : « Écoute, ma femme par ailleurs fort loyale : après que nous avons eu le bonheur de rencontrer en personne l'unique vrai Dieu vivant, il faut dès demain que nous prenions ces idoles et les détruisions toutes ; car elles ne nous ont jamais servi à rien, et nous serviront moins que jamais désormais. »

9. Pour commencer, la femme ne voulait pas consentir à ce que son mari avait dit ; mais son fils aîné, qui était un esprit libre, dit d'une voix forte : « Père, je l'aurais fait depuis longtemps avec ton accord - mais la croyance des femmes est aussi dure qu'une pierre, et on ne peut raisonner avec elles ; elles devraient pourtant comprendre que, d'abord, toutes ces idoles ne sont que de la matière morte, ensuite, qu'elles sont si misérablement façonnées qu'elles font honte à notre sens artistique humain ; car cette Diane d'Éphèse ressemble surtout à une grenouille séchée, et ce Jupiter à tout ce qu'on veut !

10. Je m'accommoderais encore de ces figurines si elles étaient les œuvres de véritables artistes ; mais celles qui ornent la chambre de ma mère sont pour la plupart l'œuvre de bergers grecs qui les façonnent auprès de leurs troupeaux dans le bois, l'argile, la pierre tendre ou le plomb, puis les font consacrer par les prêtres et les emballent par pleines caisses et les remettent aux marchands d'images que l'on sait pour qu'ils les revendent à un prix éhonté. Lorsqu'elles arrivent dans nos contrées, nos femmes, dans leur stupide piété, ont toujours assez d'argent pour acheter ces bagatelles aux boutiquiers ; après cela, c'est la cuisine qui en pâtit, les plats deviennent toujours plus maigres et plus mauvais, et

les hôtes étrangers n'ont vraiment plus motif de se féliciter de la bonne nourriture qu'on leur sert. Mieux vaudrait donc un peu plus d'huile et de graisse pour les hôtes que toutes ces divinités extravagantes et ridicules dans la chambre à coucher !

11. Quant à cet Apollon grand comme la moitié d'un homme qui occupe un coin de la salle des hôtes, et qui est déjà si noirci et sali que sa vue a de quoi dégoûter un honnête homme, cela fait longtemps que je le regarde de travers, et demain, j'en finirai tout à fait avec cette misérable statue ! »

12. Un peu effrayée par la résolution de son fils, la mère dit : « Ah, prends pourtant garde que le prêtre d'Apollon ne te voie et ne te punisse comme sacrilège ! »

13. Le fils : « Je n'ai plus peur de lui ! Car Celui qui nous a miraculeusement donné du vin et des poissons et qui a été capable d'opposer sur-le-champ quatorze lions furieux à ces Juifs et à leurs prêtres qui voulaient L'empêcher d'entrer dans la ville, chose que j'ai vue de mes propres yeux, Celui-là saura bien aussi me protéger de ce stupide prêtre d'Apollon, d'autant plus sûrement que notre premier magistrat n'est pas l'ami de nos dieux ni de leurs prêtres.

14. Même par l'intelligence ordinaire, ce prêtre d'Apollon est si stupide qu'il ne sait raconter sur les dieux que de vieilles fables mille fois rabattues ; avec cela, il dévore comme un loup et boit comme un trou, surtout lorsqu'il a pu se procurer du vin quelque part. Toute sa sagesse apollinienne tient là-dedans, et c'est un tel homme qui devrait m'inspirer la crainte et le respect ? En vérité, si c'était le cas, j'aurais honte d'être homme, et plus encore Romain ! »

15. Fort content de son fils, l'aubergiste dit : « Pour l'heure, sois tranquille : il sera bien temps demain de voir ce qu'il convient de faire. Laissons tout cela à Celui qui repose aujourd'hui dans notre maison ! Il remédiera à tout. »

16. Et le silence se fit dans la chambre de l'aubergiste. Le lendemain, il fut l'un des premiers à s'éveiller et vint aussitôt dans la salle à manger où nous étions.

## Chapitre 178

### Sur le mont Nébo

1. Me trouvant déjà éveillé, il (l'aubergiste) Me demanda avec amour et respect de quoi J'avais besoin ce matin, et si Je voulais de l'eau parfumée pour Me laver.

2. Je lui dis : « Epargne-toi cette peine, car, si Je veux Me laver, Je peux trouver n'importe où de l'eau fraîche en abondance. Cependant, il y a dans les parages de cette ville une montagne fameuse au temps du prophète Moïse, et Je voudrais y monter avant le lever du soleil. Dans l'ancienne langue hébraïque, on l'appelle "Nébo", mais vous l'appelez "mont de Moïse". Aussi, ne commande pas trop tôt le repas du matin, car Je veux rester trois heures là-haut. »

3. L'aubergiste : « Seigneur et Maître, tout sera fait ponctuellement selon Ta volonté ; mais permets-moi, ainsi qu'à mon fils aîné, de T'accompagner sur cette

montagne particulièrement mémorable pour les Juifs, car elle n'est vraiment pas loin d'ici, et nous en atteindrons facilement le sommet en une petite demi-heure. »

4. Je donnai cette permission à l'aubergiste, et il alla dire à sa femme et à ses autres enfants ce qu'ils devaient faire pour la cuisine.

5. Lorsqu'il fut de retour, Mes disciples étaient éveillés, et il y avait déjà devant la porte de l'auberge le juge et les deux Pharisiens Dismas et Barnabé, qui voulaient entrer ; mais J'étais déjà à la porte avec les Miens, l'aubergiste et son fils, tous prêts à partir pour le mont Moïse.

6. Le juge et les deux Pharisiens offrirent très aimablement de M'accompagner eux aussi, et nous nous mêmes aussitôt en route ; ainsi, au bout d'une petite demi-heure, nous étions tous au sommet de cette montagne, que le juge, pour son agrément, avait fait pourvoir de bancs. Bien sûr, ces bancs étaient pour la plupart de simples blocs de basalte, mais fort commodes pour l'usage auquel ils étaient destinés. De plus, il avait fait planter de buissons de roses et d'autres arbustes odorants le plateau assez étendu qui formait le sommet de cette montagne, aussi était-il fort agréable, en attendant le lever du soleil, de se trouver sur cette hauteur facilement accessible depuis ce côté de la ville.

7. Par ce côté de la ville, la montagne était à peine haute d'un peu plus de cent aunes(\*), mais elle descendait très abruptement de plus de deux mille aunes vers la vallée du Jourdain, d'où elle paraissait fort imposante ; cependant, vue de l'est, ce n'était qu'une colline comme on en voit beaucoup au long du pays d'Auran.

8. Nous étions donc sur cette colline ou mont de Moïse, regardant vers l'immense plaine de l'Euphrate avec son désert, où tout était très clair aussi loin que le regard pouvait porter.

9. Le sud était également dégagé, et l'on voyait les montagnes que vous connaissez par la Bible, comme l'Hor où Moïse, soutenu par Aaron et son fils Eléazar, dut prier pour la victoire des Israélites contre les Amalécites. S'il abaissait ses mains, les Amalécites étaient victorieux, et s'il les relevait, c'étaient les Israélites. On voyait aussi la montagne de Hur(\*\*), où mourut Aaron, et, dans le lointain, la haute cime du Sinaï et de son voisin l'Horeb.

10. Cependant, l'ouest était fort embrumé, et seules dépassaient ici et là les hautes cimes du Liban ; quant aux montagnes du nord, on ne voyait que le sommet de l'Hermon, où naît le Jourdain.

11. Dans la plaine du Jourdain, à cause des nuages, on ne distinguait rien, ce que le juge regretta fort. Je lui fis alors remarquer qu'il n'avait que deux heures à patienter, car le soleil chasserait bientôt ces nuages et ferait lever les méchants brouillards de ces parages du Jourdain. « Mais à présent, ce n'est pas cette contrée que nous voulons contempler, mais celle où le soleil se lève. »

12. Le Pharisien Dismas Me dit alors : « Seigneur et Maître, cette montagne où nous sommes est-elle bien la même d'où le grand prophète Moïse, laissant son

---

(\*) Une aune=60 à 80 cm (N.d.E.A.)

(\*\*) Dans la Bible (Nombres 20,22 sq.), c'est la même montagne de Hor. ( N.d.T.)



corps derrière lui, est monté au ciel comme une flamme brillante devant ceux qui l'accompagnaient et a disparu, après quoi l'Écriture dit que d'un côté est apparu l'archange Michel, et de l'autre Satan, le prince des diables, qui a combattu l'archange pendant trois jours autour du corps de Moïse ? Pour comble, il aurait vaincu l'archange et disparu avec le corps de Moïse !

13. À quoi cela a-t-il pu bien servir ? Toute notre sagesse juive est restée muette là-dessus jusqu'à ce jour, et aucun des nombreux grands prophètes n'en a rien dit. C'est pourquoi nos cabalistes ont déclaré apocryphe toute cette histoire, qu'ils tiennent pour une légende ; mais beaucoup d'anciennes tribus arabes déclarent qu'elle est vraie. - Et Toi, Seigneur, qu'en dis-Tu ? »

14. Ce fut le juge qui répondit à Ma place : « Qu'importe, quand l'esprit de Moïse vit parmi vous et a été sauvé ? Le corps n'est de toute façon que l'enveloppe de l'esprit de l'homme, et cela n'a guère d'importance si Satan ou un autre esprit s'en empare. Si j'avais été l'archange, j'aurais laissé bien plus tôt à Satan ce plaisir, s'il était si affamé du cadavre de Moïse ! »

15. Alors, Je dis aux Pharisiens : « Le juge vous a fort bien répondu ; car il y avait longtemps que J'avais donné à Moïse, Moi, le Seigneur de toute vie, un autre corps en place de sa chair pécheresse, et Satan n'aurait eu aucun pouvoir sur le corps de Moïse si celui-ci, dans sa jeunesse, n'avait jamais péché dans sa chair. Mais, comme il avait péché selon la chair, bien que l'origine de son âme et de son esprit fût purement céleste, Satan voulut prendre possession de ce qui lui appartenait en Moïse, et, ce faisant, non seulement il n'a rien gagné, mais son autorité y a presque tout perdu, car, depuis ce jour, il ne lui a plus été permis d'apparaître à aucun homme mortel de cette terre, ce qui a fait le plus grand tort à ses œuvres ; car, depuis ce temps-là, un très grand nombre de païens sont venus à la doctrine de Moïse, et le grand oracle de Dodone, qui était l'une des principales œuvres de Satan pour séduire les hommes de cette terre, fut détruit et ne put jamais être rebâti. Même l'oracle de Delphes, plus récent, fut déchu peu après la chute de Troie et ne se releva jamais tout à fait. - Mais ne nous occupons plus de ces choses, car elles n'ont aucune valeur pour l'âme des hommes !

16. Ce qui est bien, c'est de connaître l'unique vrai Dieu, de L'aimer par-dessus tout et son prochain comme soi-même.

17. À présent, le soleil va se lever, et vous verrez alors bien des choses qui vous surprendront ! »

## Chapitre 179

### Un étrange lever de soleil

1. Au même instant, on vit apparaître un soleil tout pareil au soleil véritable, mais déjà bien plus haut sur l'horizon.

2. Le juge Me demanda : « Seigneur et Maître, comment se fait-il que le soleil soit monté si vite au-dessus de l'horizon que nous n'avons rien vu jusqu'à ce qu'il nous apparaisse à cette hauteur ? Pourtant, il n'y a là aucun nuage qui ait pu nous

empêcher de le voir dès son lever ! »

3. Je dis : « C'est qu'il ne s'agit pas du vrai soleil, qui est encore au-dessous de l'horizon, mais de son reflet sur le miroir d'une couche d'air parfaitement calme, et ce soleil disparaîtra dès que le vrai se lèvera.

4. Vois-tu, ce soleil ressemble à la lumière de la raison naturelle de l'homme, qui disparaîtra bientôt elle aussi quand, avec Moi, le vrai soleil de vie se lèvera pour elle, comme il s'est déjà levé pour une petite part ! »

5. Le Pharisien Dismas dit alors : « Je crois que le soleil qui brille à présent pour nous est encore plus trompeur que cette apparence de soleil au levant, et, sans vouloir jouer les mauvais prophètes, je le dis : notre faux soleil disparaîtra bientôt, et le vrai soleil de l'esprit et de la vie se lèvera pour les païens ! »

6. Je dis : « Oui, tu peux bien avoir raison - car n'est-il pas écrit que Je reprendrai Ma lumière aux Juifs pour la donner aux païens ?

7. C'est pourquoi Je te dis que J'abolirai aussi l'Ancienne Alliance et l'Ancien Testament et que J'en fonderai un nouveau, tant pour les Juifs que pour tous les peuples de la terre, selon l'ordonnance de Melchisédech, qui était roi de tous les rois et grand prêtre de tous les grands prêtres, raison pour laquelle tous les rois et les patriarches de la terre devaient lui payer la dîme, y compris Abraham lui-même.

8. Et, depuis le temps de Noé jusqu'après celui d'Abraham, avec qui l'Alliance fut conclue par la grande promesse qui lui fut faite, c'était Moi, ce Melchisédech, et Je suis revenu comme Celui-là même, mais cette fois non pas pour consolider et restaurer l'Ancienne Alliance, mais pour conclure une Nouvelle Alliance avec tous les hommes, et, par la suite, Je demeurerai à jamais roi, seigneur et grand prêtre dans la parfaite ordonnance de Melchisédech.

9. Les anciens grands prêtres devaient sacrifier le sang des animaux pour expier leurs péchés ; or, ceci n'était qu'un signe précurseur de ce qui arrivera bientôt d'une autre manière. Car les anciens grands prêtres devaient sacrifier pour leurs péchés, puis pour les péchés du peuple, mais ils n'en demeuraient pas moins dans leurs péchés, sans quoi Je n'aurais pas laissé Mon peuple vivre quarante années dans le désert dans toutes sortes de tribulations.

10. Aaron et Moïse sacrifiaient certes chaque année selon ce qui était prescrit, mais cela ne servait pas à grand-chose, ni à eux, ni au peuple qui persistait dans ses péchés ; mais Moi, Je ne Me sacrifierai qu'une fois pour tous les hommes, et ceux qui croiront en Moi deviendront justes et purs à Mes yeux, et on ne trouvera plus en eux aucun péché. À présent, vous savez ce qu'il en est de Moi !

11. Moïse devait encore voir, sentir et goûter la mort sur cette montagne, et c'est pourquoi, dans ses derniers instants, il a crié à l'endroit où Je suis assis à présent : "Seigneur, Tu as fait alliance avec nous contre la mort et contre les péchés, et voici que je dois mourir ici sans avoir pu fouler de mes pieds la Terre promise de vie !"

12. Et une voix a retenti au-dessus de lui : "Tu vivras, non par la loi de l'ancienne Alliance, mais par la grâce de la Nouvelle Alliance que Je conclurai avec les

peuples de la terre !

13. Alors, Moïse fut délivré et reçu par Moi, non à cause de son mérite, mais par Ma grâce.

14. Et c'est en ce même lieu que Je vous dis, à vous, Juifs et païens, que Je conclus avec vous une Nouvelle Alliance, dès à présent et plus encore par la suite, ce que vous verrez tous bientôt. Et le soleil, en se levant, témoignera que Je ne vous ai pas parlé vainement de Moi-même ! »

15. Au même instant, le soleil se leva, et au-dessus de lui était écrit en lettres lumineuses : « Gloire à l'unique vrai Dieu au plus haut des cieus et dans les profondeurs ! », et au-dessous du soleil était écrit : « Melchisédech, vrai roi des rois, grand prêtre de tous les grands prêtres, unique vrai Père de Ses enfants au ciel et sur cette terre ! »

## Chapitre 180

### De la dégénérescence de la religion juive

1. Quand tous ceux qui étaient là eurent lu cette inscription particulièrement chargée de sens, ils en restèrent extraordinairement surpris, surtout les trois Romains et les quelques Pharisiens.

2. Car ils étaient quelques-uns à avoir suivi Dismas et Barnabé, et ils disaient eux-mêmes : « Ah, ce qui est écrit là est vrai et merveilleux à voir ! L'Ancienne Alliance avec Abraham se termine, et elle n'a plus ni valeur ni effet, car nous savons tous bien que l'effet de l'Arche d'alliance a autant dire tout à fait cessé depuis près de trente ans - seuls Simon et Zacharie ont encore connu son ancienne force. Le bâton d'Aaron ne reverdissait plus, et les sept pains de proposition étaient rongés par les vers et réduits en poussière. Seules les deux tables de pierre demeurent encore ; mais l'écriture y devenait d'année en année plus illisible, et c'est pourquoi il est devenu nécessaire, il y a vingt uns déjà, de casser l'ancienne arche, à l'exception de l'or et des deux grands chérubins, et, pour la remplacer, d'en faire fabriquer, par l'un des meilleurs menuisiers du pays, une autre du même bois que l'on a garnie d'or de la même façon que l'ancienne, et sur laquelle on a réinstallé les deux chérubins. Au centre de l'arche, là où s'élevait auparavant la colonne de fumée ou parfois même de feu, il a fallu faire en sorte de pouvoir placer des charbons enflammés sur lesquels on versait ensuite de l'encens ou d'autres résines odorantes afin que cela forme une colonne de fumée, mais cette fumée emplît si bien le saint des saints qu'il est presque impossible d'y tenir ; quant à la colonne de feu, on doit la produire en brûlant du naphte.

3. Le grand prêtre d'alors pensait sans doute qu'il en irait de la nouvelle Arche d'alliance comme du nouveau Temple bâti après la captivité de Babylone ; mais il se trompait fort. Car, avec la nouvelle arche, plus rien n'allait - raison pour laquelle, par la suite, les grands prêtres n'hésitaient plus à faire visiter le saint des saints comme n'importe quel autre lieu aux Romains et aux Grecs qui s'acquittaient d'une offrande ; car s'approcher de la nouvelle arche ne faisait de

mal à personne.

4. Nous autres, Pharisiens et docteurs de la loi, nous savons donc depuis longtemps qu'il ne reste plus rien de l'Ancienne Alliance ; mais, tant que cela est encore possible, il faut maintenir le peuple dans l'ancienne croyance, d'autant plus que l'on n'en a pas de meilleure à lui offrir, et aussi pour que le Temple et ses serviteurs conservent les revenus sans lesquels ils ne sauraient subsister.

5. C'est la principale raison pour laquelle les gens du Temple haïssent tant ce Seigneur et Maître que nous avons désormais reconnu comme l'unique vrai fondateur d'une Nouvelle Alliance éternelle ; car ils savent fort bien que Sa doctrine est d'une autorité divine, mais ils savent tout aussi bien que, s'ils adoptent cette nouvelle doctrine et permettent au peuple d'y accéder, c'en est tout à fait fini d'eux.

6. Mais ils comprennent aussi que cela ne leur servira bientôt plus à grand-chose, parce que beaucoup dans le peuple savent déjà que l'ancienne arche a perdu tout pouvoir et que la nouvelle n'en a aucun, si ce n'est ceux que les hommes lui prêtent par des artifices grossiers.

7. Quant à nous qui sommes encore liés au Temple, nous ne pouvons rien faire ni pour ni contre, aussi attendons-nous avec espoir de voir ce que fera cet unique vrai Seigneur du ciel et de la terre, et, à l'avenir, nous continuerons d'avoir foi en Lui et de L'aimer. Car nous sommes absolument convaincus qu'Il prendra les meilleures dispositions et les plus opportunes. »

8. Là-dessus, le juge ajouta : « Je suis moi aussi de ceux qui ont vu la nouvelle Arche d'alliance au Temple, et qui en ont conclu que la croyance au Dieu des Juifs n'avait pas plus de sens que celle des païens. Au moins ceux-ci sont-ils plus habiles dans leurs tours de magie et savent-ils en faire accroire au peuple aveugle ; mais cette colonne de fumée et de feu dans le saints des saints du Temple de Jérusalem laisse fort à désirer, et les prêtres se donnent bien du mal pour convaincre le peuple aveugle que l'ancienne arche mosaïque agit encore pleinement. Mais, quand le peuple apprendra que ce n'est plus le cas depuis longtemps, les prêtres devront prendre le large en toute hâte, sans quoi ils passeront un mauvais moment. »

9. Puis, s'adressant à Moi, il dit : « Seigneur et Maître, Toi qui nous as donné plus qu'assez de preuves tangibles de Ta divinité, dis-moi si j'ai raison ou tort de dire cela. »

10. Je répondis : « Tu as tout à fait raison, car aucune tromperie ne peut durer très longtemps, de même que la nuit cesse dès que le soleil se lève.

11. Tu peux être parfaitement certain que le Temple, ses serviteurs et toute la ville de Jérusalem disparaîtront bientôt à jamais, et qu'il n'en restera pas pierre sur pierre ! Les Juifs de Jérusalem ne peuvent demander qu'une chose : que leur déroute n'ait pas lieu en plein cœur de l'hiver ni pendant un sabbat, car leur sort serait alors bien plus pitoyable qu'en une meilleure saison ou un autre jour. »

12. Comme Je prononçais ces paroles, l'écriture disparut au-dessus et en dessous du soleil, et les brumes de la vallée du Jourdain commencèrent à se disperser sous les rayons du soleil qui illuminaient les contrées de la Terre promise.

13. Le juge fit cette remarque : « Quel dommage que les gens de Jérusalem n'aient pu voir ce soleil avec ce qui était écrit dessus et dessous, car une telle apparition leur aurait donné beaucoup à réfléchir ! »

14. Je lui dis : « C'est précisément afin qu'ils ne voient pas cela que J'ai fait en sorte que toutes les contrées du Jourdain soient enveloppées d'un épais brouillard ; car ceux qui se plaisent dans les ténèbres doivent y trouver leur récompense ! »

15. Tandis que nous étions là, nous vîmes s'enfuir une gazelle poursuivie par un chacal. Le chacal eut bientôt rattrapé la gazelle et en fit son repas, qui ne lui prit guère de temps. Puis il s'éloigna tranquillement vers le sud, sans doute en quête de son prochain repas.

16. C'est alors qu'arriva, volant haut dans le ciel, un grand aigle d'Arabie. Apercevant le chacal qui cheminait lentement, il fondit sur lui dit haut des airs aussi vite qu'une flèche et, malgré sa résistance, l'emporta vers les hauteurs. Ensuite, il le laissa tomber en un endroit où il y avait partout des rochers, ce qui, on le conçoit, tua aussitôt le chacal. L'aigle descendit, et, s'étant convaincu que le chacal était bien mort, il le reprit dans ses serres et l'emporta vers le sud, jusqu'à un lieu propice où le chacal et la gazelle que celui-ci avait dévorée lui serviraient de petit déjeuner.

17. Après cette courte scène, le juge déclara : « Seigneur et Maître, le spectacle de ces animaux qui s'entre-dévorent, comme celui des graves maladies qui précèdent la mort d'un homme m'ont toujours paru peu sages et cruels - au regard de la sagesse supposée d'un seul Dieu, ou même de plusieurs. Tu dois bien savoir pourquoi il faut qu'il en soit ainsi, mais nous, même avec la meilleure volonté du monde, nous ne pouvons nous le figurer clairement ! »

18. Je lui dis : « Tu y verras plus clair sous peu, car l'occasion de parler de cela se présentera, dès après le repas du matin ; mais en attendant, regardons un instant Moïse et l'ange qui a combattu pour son corps ! »

19. Comme Je disais cela, Moïse et l'archange Michel se tinrent devant Moi. Après s'être inclinés, ils louèrent et glorifièrent Mon nom, puis disparurent. Alors, nous levant, nous descendîmes vers la ville, où notre repas du matin nous attendait déjà.

## Chapitre 181

### Destruction des idoles de l'auberge

1. Quand nous fûmes arrivés chez notre hôte, c'est-à-dire dans la salle à manger de l'auberge, nous prîmes place à notre table, les Pharisiens et les quelques Juifs à la table voisine, et on nous servit aussitôt les poissons fort bien préparés et en bonne quantité, ainsi que du pain et du vin. Et, prenant des poissons et de tout le reste, nous les mangeâmes.

2. Après le repas du matin, nous restâmes assis à table, car Je ne voulais pas Moi-même que l'on nous vît trop dehors sans nécessité dans la journée. En effet, il y

avait encore dans cette ville beaucoup de païens jurés qui faisaient le plus grand cas de leurs temples et de leurs faux dieux.

3. Là-dessus, le fils de l'aubergiste vint Me raconter que sa mère avait littéralement rempli sa chambre d'images idolâtres, et qu'il y avait aussi dans cette salle à manger, une statue d'Apollon particulièrement mal faite, dont l'aspect ne pouvait manquer d'inspirer à chacun l'inverse de ce qu'elle était censée représenter, raison pour laquelle il voulait être débarrassé de cet Apollon et des autres faux dieux de sa mère.

4. (Le fils :) « Car, à présent que nous avons appris à Te connaître, ô Seigneur, ces idoles n'ont plus leur place dans cette maison ! »

5. Je lui dis : « Ton intention est bonne, Mon cher fils ; mais, si tu y mets toi-même la main, cela pourrait t'attirer quelques ennuis et beaucoup d'inimitié de la part de vos voisins encore aveugles. Mais en cela, Je t'aiderai, et cet Apollon va disparaître, ainsi que les autres idoles. Va voir si cet Apollon est encore dans son coin, et ensuite, tu pourras aller dans la chambre de ta mère, car tu n'y trouveras plus aucune idole ! »

6. Le jeune homme se leva aussitôt pour aller voir dans le coin où l'Apollon se tenait jusque-là, et il n'en trouva plus la moindre trace. Alors, il se rendit dans la chambre de sa mère, et là aussi, les centaines d'idoles avaient disparu, ce qu'il alla aussitôt raconter à sa mère, qui était occupée à la cuisine. Elle en fut fort effrayée et dit à son fils :

7. (La mère :) « Mon cher fils, c'est fort bien, mais songe à nos voisins ! Que diront-ils lorsqu'ils viendront chez nous et ne trouveront plus aucune image des dieux dans toute la maison ? »

8. Le fils répondit : « Laisse-moi leur parler ; je leur dirai que ce même Seigneur et Maître qui a accompli de si grands signes dans notre maison a anéanti tes idoles d'une seule pensée, et alors, ils ne pourront plus rien dire. De plus, nous avons pour nous notre premier magistrat, qui est rigoureux et juste, aussi nos voisins se garderont-ils fort sagement de lui manifester leur mécontentement. »

9. Satisfaite de cette leçon, la mère accompagna son fils à la salle à manger et Me rendit grâce de l'avoir délivrée si merveilleusement d'une chose à laquelle elle n'avait elle-même jamais beaucoup tenu.

10. Je lui dis : « Va à ta chambre, et, à la place de tes nombreuses idoles, tu trouveras quelque chose qui te plaira bien mieux. »

11. Alors, elle retourna à sa chambre, et, à l'endroit où étaient auparavant placées la plupart des idoles, elle vit un coffret d'ébène muni d'une serrure. Ouvrant ce coffret, elle le trouva rempli de pièces d'argent romaines d'une valeur considérable.

12. Elle revint bien vite raconter cela à tous, surtout à son mari et à son fils.

13. L'aubergiste lui dit : « Ce sera assurément bien plus utile à notre maison que toutes tes anciennes idoles ; mais la seule chose qui ait une grande valeur, c'est la parole que nous avons reçue de ce Seigneur et Maître, et que nous recevrons peut-être encore si nous en sommes dignes. Aussi, laissons là ces pièces d'argent

et supplions ce Seigneur et Maître qu'Il veuille bien pourvoir nos cœurs et nos âmes de monnaies d'or et d'argent spirituelles, qui nous seront bientôt utiles dans l'autre vie ! »

14. Alors, la femme rendit grâce et retourna à la cuisine où étaient les domestiques, afin de leur donner ses ordres pour la journée.

15. Pendant ce temps, le, juge Me disait : « Ô Seigneur suprême et Maître éternel, ce matin, sur le mont Nébo, Tu m'as promis de répondre bientôt aux deux questions que je T'ai déjà posées - l'une dès hier au soir, la seconde ce matin sur le mont Nébo, lorsqu'un chacal a poursuivi une malheureuse gazelle et l'a dévorée avant de subir lui aussi le même sort à cause d'un aigle géant. Me feras-Tu la grâce de m'éclairer un peu ? »

## Chapitre 182

### De l'origine des maladies du corps

1. Je dis : « Pour ce qui est de ta question d'hier sur les maladies souvent longues et pénibles qui précèdent la mort corporelle, et aussi sur la mort souvent très précoce des enfants, cela est seulement permis par Moi pour l'amendement des hommes, mais ce n'est en aucun cas une décision née de la toute-puissance de Ma volonté.

2. Vois-tu, les premiers hommes, qui restaient dans l'ordonnance et la simplicité que leur avait montrées Mon esprit, ne connaissaient rien de ces maladies qui précèdent la mort ; ils atteignaient le plus souvent un âge avancé, n'étaient jamais malades et, à la fin, s'endormaient paisiblement sans que leur âme ressentît la moindre douleur ni la moindre peur de la mort.

3. Leur nourriture était toujours la même et ne changeait pas du jour au lendemain. Pour l'essentiel, ils vivaient de lait, de pain et de bons fruits mûrs, qui étaient leur nourriture pendant toute leur vie, et l'eau fraîche des sources apaisait leur soif.

4. Ainsi, les nerfs de leur corps étaient constamment nourris des mêmes substances animiques bonnes et inoffensives, et aucun élément animique impur, donc néfaste, ne pouvait s'insinuer dans leur corps ; ces hommes restaient donc toujours forts et en bonne santé, tant moralement que physiquement.

5. Mais, si tu considères les milliers de friandises de toute sorte dont les hommes s'emplissent l'estomac et le ventre en ce temps-ci, et depuis bien longtemps déjà, il t'apparaîtra clairement que d'innombrables substances immatures, donc impures, mauvaises et néfastes, peuvent ainsi prendre possession souvent de tout le corps humain, et peu à peu le tourmenter toujours davantage ! Car ces substances de natures diverses sont en lutte constante dans le corps humain, qui ne peut les apaiser qu'en recourant à toutes sortes d'herbes et de racines connues par expérience, et qui l'aident à calmer la tendance de ces substances animiques à entrer en révolution.

6. Mais une telle santé ne dure jamais longtemps, surtout chez les vieilles

personnes, qui doivent alors recourir pour de longues durées à des nourritures fort simples, mais cela ordinairement sans succès. Car, dès qu'un remède bien choisi les ramène à un état de santé seulement supportable, la plupart des gens retrouvent bientôt le goût des friandises ; ils tombent alors plus malades qu'avant, commencent à dépérir et connaissent bien souvent une fin fort douloureuse.

7. C'est pour cette raison que, lorsque les Israélites ont été délivrés de leur dure servitude en Égypte, Moïse leur a donné des règles alimentaires ! Ceux qui s'y sont strictement confirmés sont restés en bonne santé jusqu'à un âge avancé ; mais beaucoup regrettèrent bien vite leurs marmites de viande égyptiennes, et il en résulta qu'ils furent bientôt malades, affaiblis et accablés de peines, et que leur vie terrestre s'acheva dans toutes sortes de maladies.

8. À cet égard, ce que l'on voit chez les enfants est encore bien plus affligeant.

9. Tout d'abord, leurs parents ont déjà commis toutes sortes de péchés qui ont rempli leurs corps d'un grand nombre de substances animiques nocives, et l'enfant a donc été conçu par un père pécheur dans le sein d'une mère plus pécheresse encore(\*). Je le demande, comment un enfant sain pourrait-il naître d'un tel corps ?

10. Ensuite, pendant sa grossesse, la mère a surtout envie de toutes sortes de friandises, et ses proches ne savent souvent pas lui rendre de meilleur service que d'accéder autant qu'ils le peuvent à ce désir de la femme enceinte.

11. C'est ainsi que l'enfant reçoit le second coup porté à sa santé. Comme s'il ne suffisait pas qu'il arrive déjà malade dans le sein maternel, il faut ensuite qu'il soit nourri d'un lait maternel encore plus mauvais. C'est là le deuxième coup, encore plus violent, porté aux fondements de la santé d'un enfant.

12. Même si, dans le meilleur des cas, l'enfant a la chance de se tirer à peu près sain et sauf de ces deux atteintes à sa santé, un troisième coup lui est ensuite porté. En grandissant, il devient naturellement plus espiègle, et ceux qui l'entourent le trouvent toujours plus aimable. On se met à le choyer au-delà de toute mesure et à le combler de douceurs, car ces sortes de parents stupides ne savent rien refuser à leur petit favori. Qu'en résulte-t-il ? Dès son plus jeune âge, l'enfant corrompt et affaiblit de telle sorte son estomac et les organes nécessaires à la digestion qu'il est bientôt assailli par toutes sortes de maladies dont il peut fort bien mourir.

13. Bien des enfants meurent dès le sein maternel, plus encore dans les deux à trois années qui suivent leur naissance, mais la plupart entre la quatrième et la douzième année. Quant à ceux qui parviennent à un âge plus mûr, il faut d'abord qu'ils aient des parents modestes et raisonnables, qu'ils mènent une vie vertueuse et simple et ne soient pas coléreux. Ainsi, ils peuvent encore garder une santé très supportable et vivre jusqu'à soixante, soixante-dix, voire quatre-vingts ans et plus ; mais alors, l'âge même est pour eux comme une maladie qui a toujours son origine dans le sein maternel, mais aussi très souvent dans les péchés de jeunesse.

14. Cette brève explication te montre que ce n'est pas Moi qui suis à l'origine des

---

(\*) *Sic.*(N.d.T.)



maladies du corps humain, mais bien les hommes eux-mêmes, depuis qu'ils ont imprudemment commencé à négliger délibérément les commandements et les règles que Je leur avais toujours donnés pour suivre leur propre entendement et leur volonté, où les mauvais esprits qui séjournent dans l'air, la terre et les eaux dès lors ont mis toujours plus d'obscurité et de confusion.

15. Les anciens savaient fort bien que passer la nuit dehors n'est pas bon pour les hommes ; pourtant, c'est la nuit qu'ils menaient à bien leurs plus grosses spéculations. Et toute spéculation excessive est comme le vol et le meurtre, qui, comme tu le sais, se pratiquent surtout de nuit.

16. La Terre est assez grande pour nourrir encore mille fois plus d'hommes qu'elle n'en porte à présent. Mais les terres ont été délimitées par la cupidité, l'avarice et le désir de spéculation ; les plus riches, les plus avarés et les plus puissants se sont souvent approprié les terres les meilleures et les plus vastes et ont persécuté tous ceux qui voulaient leur résister. C'est ainsi que maint homme possède cent mille fois plus d'excellentes terres qu'il n'en a besoin pour faire vivre sa famille et lui-même.

17. À l'opposé, des centaines de milliers d'hommes doivent aller vivre sur les côtes afin de chercher dans la mer une nourriture pauvre et malsaine. C'est ainsi que l'on a inventé la navigation, et que les hommes ont parcouru les rivages de la mer pour chasser hardiment les trésors que recelaient ses eaux ; ainsi, de grands peuples vivent aujourd'hui de la mer et sur les côtes, ce qui n'était pas le cas chez les premiers hommes de cette terre.

18. S'il en est ainsi - comme l'enseigne l'expérience -, comment un homme doué d'un peu de raison et d'intelligence pourrait-il encore penser que des peuples qui se sont aussi considérablement éloignés de l'ancienne ordonnance devraient être restés aussi sains que ces premiers hommes qui, dès le sein maternel, ne l'avaient jamais quittée ?

19. La maladie qui, aujourd'hui, précède la mort du corps, n'est donc rien d'autre que la conséquence de l'abandon presque complet de l'ancienne ordonnance, mais elle est aussi, chez bien des hommes, le gardien d'une âme demeurée saine, afin que celle-ci, se retirant peu à peu de sa chair mauvaise, échappe aux mauvaises substances animiques qui enchaînent son corps, et, lorsque celles-ci commencent à lui faire trop de mal, qu'elle puisse, avec l'aide de son esprit du bien issu de l'au-delà, quitter ce corps pour toujours alors qu'il en est encore temps et n'avoir plus jamais le moindre désir de retourner dans un corps - à moins qu'elle ne quitte son corps en étant déjà devenue tout à fait mauvaise et qu'elle ne cherche alors à entrer dans la chair d'un homme encore en vie sur cette terre, afin de pouvoir se venger sur cette chair en la tourmentant de la manière la plus cruelle et la plus impitoyable, ce que vous avez souvent vu arriver à des hommes possédés par de mauvais esprits.

20. Avec cela, Mon ami, J'ai à coup sûr répondu plus que clairement à ta question d'hier. À présent, nous allons donc parler un peu de cette chasse à la gazelle et d'autres phénomènes semblables. »

## Chapitre 183

### De la lutte dans la nature

1. (Le Seigneur :) « Tu auras beau parcourir la terre en tous sens, tu n'y verras partout, au moins en apparence, qu'hostilité entre les créatures.
2. Considère seulement le soleil, qui est pourtant à coup sûr le plus grand des bienfaits pour la terre et pour toutes ses créatures, puisque c'est par sa lumière et par sa chaleur que toute chose naît, reprend vie, grandit et se fortifie. Le règne végétal jaillit comme à nouveau du sol de la terre et fructifie selon l'ordonnance de chaque espèce, les arbres s'emplissent de sève, poussent leurs bourgeons, leurs feuilles et leurs fleurs, et le fruit qui s'ensuit mûrit peu à peu.
3. D'innombrables insectes ailés d'espèces diverses pondent leurs œufs, la lumière et la chaleur du soleil les font éclore, et l'air s'emplit alors d'une infinité de créatures minuscules ou plus grandes.
4. Il en va de même des oiseaux, des poissons et d'innombrables autres bêtes qui vivent dans le même élément, et même les autres animaux et les hommes se réjouissent de la présence du soleil, qui, comme Je l'ai dit, est donc à coup sûr le plus grand dispensateur de bienfaits pour la terre et ses créatures - et pourtant, c'est aussi leur plus grand ennemi.
5. Car il ne faut pas beaucoup de temps au soleil pour faire renaître tout ce qui vit sur le sol terrestre ; mais ensuite, sa lumière et sa chaleur croissent tellement qu'en été, il fait à nouveau mourir tout ce qu'il avait créé pendant l'hiver et le printemps.
6. Votre contrée en est elle-même un exemple. Dans la seconde partie de l'hiver et jusqu'à la moitié du printemps, tout reverdit et la contrée ressemble à un paradis. Mais comment est-elle à présent ? La moitié de l'automne n'est pas passée que c'est déjà une steppe où l'on ne voit presque plus rien de vert, et tout le reste est fané et mort.
7. Et si tu vas vers l'intérieur de l'Afrique ou dans le sud de l'Arabie, tu pourras marcher bien des jours sans rien rencontrer de vivant ; car l'ardeur du soleil tue tout ce qu'il a pu à la rigueur faire naître durant l'hiver.
8. C'est encore dans les régions dites tempérées de la Terre que cela va le mieux ; en revanche, les hivers y sont bien plus longs qu'ici, et les plantes comme les bêtes ne s'y développent pas avec la même profusion que dans ces régions chaudes. Tu verras donc partout sur la Terre que le soleil est d'une part son plus grand bienfaiteur, mais de l'autre son pire ennemi.
9. Dans les régions les plus brûlantes, quand le soleil déploie toute sa force, même la mer ne peut faire vivre que très peu de poissons et d'autres animaux marins ; ils s'enfuient soit vers le nord, soit vers le sud, selon que le soleil chauffe davantage l'une ou l'autre moitié de la Terre.
10. Or, toutes les créatures terrestres entretiennent les unes avec les autres plus ou moins les mêmes rapports que le Soleil avec la Terre !

11. C'est déjà le cas, par exemple, avec les éléments. L'eau n'est-elle pas, après le soleil, l'un des plus grands biens de cette terre ? Tout paysan dont les champs, les prés et les vergers se dessèchent désire la venue d'une pluie bienfaisante. Et, lorsque celle-ci arrive, ne dirait-on pas que toutes les créatures poussent des cris de joie ?

12. Mais si, à la place, ce sont des pluies diluviennes qui surviennent, nul ne voudra plus en louer l'utilité ; car, avec leurs torrents d'eau, elles emportent tout ce qu'elles rencontrent, et laissent derrière elles de grandes étendues d'un sol dévasté duquel le travail des hommes ne pourra souvent plus rien tirer pendant des siècles, malgré tous leurs efforts.

13. De même, les divers vents sont de grands bienfaiteurs pour le sol terrestre et pour la santé physique de toutes les créatures. Mais, s'ils dégénèrent en grandes tempêtes et en ouragans, ils ne font plus guère de bien, mais seulement des dégâts, du moins du point de vue de votre raison humaine, car celle-ci n'est pas capable de juger de la très grande utilité de l'action de ces phénomènes violents.

14. Il en va de même chez les plantes : il en est beaucoup de nobles, mais plus encore de communes, que vous désignez sous le nom de "mauvaise herbe". Si quelqu'un a un champ propre pour y semer du froment ou de l'orge, ces deux céréales nobles pousseront bien et sans impuretés ; mais si un ennemi vient de nuit semer dans son champ de froment et d'orge une foule de mauvaises graines et que la mauvaise herbe pousse ensuite au milieu des céréales nobles, celles-ci seront bientôt étouffées.

15. De plus, il existe des espèces végétales qui ne laissent plus pousser aucune autre plante une fois qu'elles ont littéralement pris possession de quelque territoire grand ou petit.

16. Et tu verras la même chose se produire dans le règne animal. La chair de l'un sert de nourriture à l'autre, et l'homme, qui est lui-même une espèce animale selon la chair, demeure la première des bêtes de proie(\*). Car une gazelle, une brebis s'enfuient lorsqu'elles voient approcher un loup, un ours, un lion, un tigre ou autre bête féroce ; mais, lorsqu'il est muni des armes diverses que lui a fournies sa raison, l'homme ne s'enfuit pas devant de telles bêtes. Au contraire, il leur fait la chasse avec avidité afin de s'emparer de leur fourrure, et parfois aussi de faire de leur chair un délicieux rôti. »

## Chapitre 184

### Du but de la lutte dans la nature

1. (Le Seigneur :) « Mais ta vraie question était celle-ci : pourquoi ai-je permis de telles inimitiés sur le corps céleste qu'est cette terre ? À cela, Je réponds qu'il y a en dehors de cette terre un nombre infini de corps célestes bien plus grands sur lesquels tu ne verras aucun, ou très peu, de ces affrontements entre créatures qui existent ici.

---

(\*) Des prédateurs, dirions-nous en langage moderne. (N.d.T.)

2. Pourquoi donc cela arrive-t-il justement sur cette terre ? Je te le dis : parce que l'âme et l'esprit des hommes de cette terre sont précisément faits de telle sorte qu'ils leur permettent de devenir les enfants de Dieu, raison pour laquelle ils peuvent ce que Je peux Moi-même, et c'est pourquoi Je disais déjà à vos pères, par la bouche des prophètes : "Vous êtes Mes enfants, et par là des dieux comme Je le suis, Moi, votre Père !"

3. Or, pour former une telle âme, il faut en quelque sorte, comme on dit, l'assembler de toutes pièces, en une longue succession d'années, à partir d'un nombre infini de particules animiques issues du règne de toutes les créatures terrestres, et c'est précisément cet assemblage d'un nombre souvent infini d'âmes de créatures qui constitue ce que les anciens sages, qui connaissaient bien cela, appelaient la "migration des âmes<sup>(\*)</sup>".

4. Certes, les formes matérielles extérieures des créatures s'entre-dévorent, mais cela libère beaucoup d'âmes qui demeurent dans ces créatures, et qui, après s'être unies entre elles selon leur nature, seront ensuite à nouveau conçues dans une forme matérielle un peu plus évoluée, et ainsi de suite jusqu'à l'homme.

5. Et ce qui arrive à ces âmes arrive également à leur esprit de l'au-delà, qui est ce qui éveille, guide, forme et préserve véritablement l'âme jusqu'au stade de l'âme humaine, qui est la seule à accéder enfin au domaine de la liberté parfaite, et qui devient alors capable de poursuivre sa formation dans le domaine moral.

6. Quand l'âme s'est ainsi élevée par elle-même jusqu'à un certain degré d'accomplissement spirituel, elle s'unit enfin à son esprit d'amour et de lumière de l'au-delà, et l'homme tout entier commence dès lors à devenir toujours plus semblable à Dieu en toute chose ; ensuite, quand l'âme se retirera de son corps, elle sera déjà un être parfaitement divin qui pourra tirer de lui-même tout ce qu'il voudra et le conserver sagement.

7. Or, ce que Je viens de te dire n'a lieu que sur cette terre, et sur aucun des autres corps célestes semblables à elle qui existent en si grand nombre, et tout être raisonnable en comprendra la raison : parce que cette terre correspond à Mon cœur, et que Je n'ai Moi aussi qu'un seul cœur et non plusieurs, il ne peut y avoir qu'un seul corps céleste disposé par Moi pour être celui qui correspond à Mon cœur et à son centre vital le plus profond.

8. Tu ne peux certes le comprendre déjà tout à fait clairement, et, si Je voulais l'expliquer à ta raison, il nous faudrait plus de mille ans pour que tu puisses seulement commencer à comprendre un peu mieux la profondeur de Ma sagesse.

9. Mais, quand tu ne feras plus qu'un dans ton âme avec Mon esprit, tu comprendras et concevras plus de choses que tu ne pourrais le faire par toi-même en mille ans d'une quête fort laborieuse,

10. Et à présent, puisque Je suis là et que toutes choses Me sont possibles, Je vais te montrer ce qui a résulté, du point de vue des âmes, de la chasse à laquelle tu as assisté aujourd'hui. »

---

(\*) Pour ne pas dire la métempsychose (Seelenwanderung, ici « Wanderung der Seelen »). (N.d.T.)

## Chapitre 185

### Un exemple de réunion d'âmes animales

1. (Le Seigneur :) « Tu as toi-même vu l'aigle géant s'emparer du chacal qui s'était auparavant repu de la gazelle, puis s'envoler avec lui dans les airs et le laisser tomber sur un sol rocheux, ce qui a causé la mort de cette bête de proie, après quoi l'aigle s'en est de nouveau saisi et l'a emporté loin vers le sud, où il a son nid dans les falaises. Arrivé là-bas avec sa proie, il l'a à nouveau laissée tomber d'une certaine hauteur, parce qu'elle commençait à lui peser.
2. Or, cette proie, heurtant une paroi rocheuse, est tombée dans une gorge assez profonde, où des bergers arabes faisaient paître leurs maigres troupeaux. Ces bergers se sont bientôt aperçus que l'aigle, ennemi bien connu de leurs troupeaux, descendait toujours plus bas dans la vallée afin d'y aller chercher sa proie tombée dans les profondeurs.
3. Voyant cela, les bergers ont aussitôt tendu leurs arcs, visant l'aigle qui continuait de descendre, et, lorsqu'ils ont estimé qu'il était assez bas, ils lui ont décoché leurs flèches aiguës - et voici que ces trois bergers ont touché l'aigle, qui est tombé mort dans la vallée et a été emporté par les bergers comme un véritable trophée. Quant au pauvre chacal avec sa gazelle, il gît encore entre les rochers où il est tombé au fond de la vallée, et ne sera dévoré que dans quelque temps par d'autres rapaces.
4. Mais à présent, regarde : là-bas, devant la porte, se tient déjà une forme humaine pareille à celle d'un enfant, et elle attend d'être reçue dans le sein d'une mère lors d'une prochaine conception ! Derrière cette apparition d'une âme, tu peux voir un être de lumière : c'est déjà l'esprit de l'au-delà de cette âme, et il devra veiller à ce que cette âme, pour l'heure encore naturelle, trouve refuge à la prochaine occasion dans le sein d'une mère.
5. Tu viens donc de voir comment, à partir de ces trois dernières âmes animales déjà fort accomplies - et qui ont eu, bien sûr, des milliers de précurseurs -, une âme humaine vient de se former.
6. Un enfant mâle viendra au monde avec cette âme, et, s'il est bien élevé, il deviendra un grand homme. La douceur de la gazelle gouvernera son cœur, la ruse du chacal son intelligence, et la force de l'aigle géant sa raison, son courage et sa volonté. Son caractère sera principalement guerrier, mais il sera tempéré par son cœur et son intelligence, et ce sera donc un homme fort utile en toute circonstance. S'il devient un guerrier, il aura certes de la chance grâce à son courage, mais il pourra aussi être victime d'autres armes guerrières.
7. Afin que tu puisses observer cet enfant dès sa naissance, ton voisin terrestre pourra devenir son père dès l'an prochain.

8. À présent, tu sais tout, et Je t'ai dit et montré là ce que Je n'avais encore jamais dit ni montré à aucun homme de cette manière. - Mais reprenons un peu de pain et de vin, afin de nous sustenter après cette longue explication ! »

## Chapitre 186

Les païens sont en apparence favorisés par le Seigneur

1. Ce conseil fut aussitôt suivi, et chacun reprit du pain et du vin, tandis que les Pharisiens présents disaient : « À présent, nous croyons pleinement que Tu es le Seigneur et le véritable Christ ! Car Toi seul, et nul autre sur toute cette terre, peux connaître ces secrets de la grande nature ! »

2. Mes disciples dirent alors : « Seigneur et Maître, Tu as certes déjà montré aux hommes ici et là des choses semblables, mais, même à nous, Tu n'avais jamais expliqué en profondeur, et de telle manière, ces secrets de la nature, et nous sommes toujours étonnés de voir que Tu parles bien plus ouvertement avec les païens qu'avec des Juifs comme nous ! »

3. Je dis : « Avez-vous donc encore la vue si courte que vous n'en compreniez pas la raison ? Depuis quand êtes-vous devenus des naturalistes nés ? Vous n'avez jamais cherché à comprendre tel ou tel phénomène, mais vous les laissez passer comme ils étaient venus, et il vous était bien égal de savoir si c'est le loup qui dévorera la brebis, ou bien si un bélier courageux renversera le loup et lui donnera le coup de grâce ou le fera fuir honteusement.

4. Vous avez certes toujours suivi scrupuleusement la loi de Moïse, mais vous êtes rarement, voire presque jamais soucieux des lois de la nature, aussi savais-je bien de quoi Je devais vous instruire en premier lieu pour que vous soyez vraiment éclairés ; tout ce que vous aurez encore besoin de savoir, vous l'apprendrez peu à peu avec Moi selon les occasions.

5. Au début, beaucoup d'entre vous hésitaient et avaient peine à croire que J'étais davantage qu'un prophète. Mais, puisque vous voyez clairement à présent - bien que pas tous dans la même mesure - que Je suis le véritable Messie, le moment est venu de vous dévoiler et de vous expliquer à vous aussi beaucoup de choses du domaine de la nature terrestre ; quant à les comprendre en profondeur, vous n'y parviendrez pleinement que lorsque vous serez emplis de Mon esprit.

6. Mais alors, vous comprendrez aussi que, dans cette époque de profondes ténèbres, il n'est pas possible de répandre de telles explications, surtout parmi les Juifs, qui, jusqu'à présent, n'ont encore aucune compréhension - surtout du sens du premier livre de Moïse -, car le voile de Moïse recouvre encore leur vision intérieure.

7. C'est pourquoi vous en aurez assez fait quand vous aurez éveillé vos frères à la foi en Moi ; car Mon esprit saura bien faire en eux tout ce qu'il leur faudra de plus.

8. Mais les Romains connaissent les choses de la nature, où ils beaucoup observé et beaucoup appris. Il faut donc leur expliquer ces sortes de phénomènes, et bien

d'autres qui sont du domaine de la nature, car ils les comprennent et y voient plus clair que vous. C'est pourquoi Je vous dis encore que, pour l'essentiel, la lumière sera bientôt reprise aux Juifs obstinés pour être donnée en abondance aux païens. »

9. Un disciple de Jean dit alors : « Seigneur et Maître, ces paroles de Ta sainte bouche ne peuvent guère nous réjouir, nous qui sommes Juifs ; car, selon l'Écriture, nous sommes pourtant le peuple élu de Dieu, et Toi-même, Tu es né parmi nous. Et s'il faut à présent que les païens nous soient préférés et que nous soyons dispersés parmi tous les peuples de la terre, sans plus posséder ni terre ni maison, il ne restera sans doute pas grand-chose des descendants de David ! »

## Chapitre 187

### De l'amour du Seigneur envers le peuple juif

1. Je dis : « Mon ami, en cela, tu juges encore comme un aveugle ! Les Juifs étaient bien le peuple élu de Dieu ; mais se sont-ils conduits en sorte de devenir et de rester ce à quoi ils étaient destinés dès le temps d'Abraham ? Extérieurement, ils s'en tenaient certes strictement à la Loi et louaient Dieu des lèvres, mais leurs cœurs demeuraient endurcis et loin de Dieu.

2. Par la bouche de bien des prophètes et d'autres sages enseignants, ils ont reçu d'innombrables exhortations à bien se conduire envers Dieu ; mais ont-ils suivi le moins du monde ces avertissements ?

3. Ils se querellaient sans cesse entre eux et faisaient la guerre pour des biens matériels. Une fois, Je les en ai punis par l'épée du roi très païen Nabuchodonosor, qui les a emmenés captifs à Babylone, où Je les ai laissés languir pendant quarante longues années dans la misère, mais non pas sans prophètes ni maîtres.

4. Comme ils commençaient à s'amender, J'ai à nouveau permis qu'ils retournent dans leur pays et qu'ils y rebâtissent la cité de Jérusalem et le Temple, et ils sont redevenus un peuple considéré.

5. Mais, à mesure que leur situation redevenait florissante, ils ont recommencé à M'oublier et n'ont plus écouté les prophètes et les maîtres, mais les ont persécutés et en ont lapidé plusieurs.

6. Voyant que le peuple juif recommençait à ne plus tenir compte de Mes avertissements, J'ai éveillé les Romains, qui sont venus avec une puissante armée et ont conquis non seulement la Terre promise, mais bien d'autres parties de l'Asie ; ils ont imposé des tétrarques aux Juifs comme à d'autres peuples, mais leur ont laissé leurs Écritures et leur culte divin.

7. Enfin, Je suis venu Moi-même. Bien des fois, Je suis allé à Jérusalem enseigner au Temple. Comme un père protège ses enfants, J'ai voulu prendre le peuple, comme une poule ses poussins, sous l'aile de Mon amour, de Ma force et de Ma sagesse. Mais qu'ont réussi à faire jusqu'ici Ma venue, Ma doctrine et Mes actes ? Rien, si ce n'est qu'on Me hait toujours plus chaque jour et qu'on Me

poursuit partout, cherchant pour de bon à tuer Mon corps - et les Juifs y parviendront sous peu, afin que le jugement dont les menace l'Écriture puisse s'accomplir.

8. L'Ancienne Alliance cessera d'être, comme le prophète Daniel l'annonçait déjà, et une Nouvelle Alliance sera fondée, sous laquelle tous les païens hériteront eux aussi du royaume de Dieu et le posséderont. Car les païens ont déjà conquis la Terre promise, mais ils n'y ont rien détruit ; mais, peu après Mon départ, les Romains la conquerront à nouveau et la détruiront si bien qu'il ne restera pas pierre sur pierre de toutes ses villes - sans en excepter Jérusalem -, et qu'au bout de peu de temps, on ne saura même plus dire avec certitude en quel lieu s'élevait telle ou telle ville.

9. Ai-Je donc eu tort de dire tout à l'heure que la lumière serait reprise aux Juifs et donnée aux païens ? Sinon, va convertir tous les Juifs, afin qu'ils croient en Moi, et Je veux bien arrêter pour eux le cours de ce dernier jugement, renouveler l'Ancienne Alliance et même la faire durer jusqu'à la fin des temps.

10. Mais prends bien garde à ce qui pourra t'arriver dans une telle entreprise ! Je te le dis : ce sera bien pire que pour ton maître Jean, qui prêchait dans le désert la pénitence pour le pardon des péchés, mais fut bientôt jeté en prison par Hérode, qui le fit ensuite décapiter à la demande de la femme adultère Hérodiade.

11. Crois-tu donc qu'il en irait autrement de toi si, en Mon nom, tu voulais aujourd'hui détourner du péché les orgueilleux notables juifs et leur reprochais leurs vices innombrables ?

12. Si tu considères cela d'un esprit tant soit peu lucide, tu devrais bien comprendre que la mesure des péchés de ce peuple est parvenue à son comble, comme celle des Hanochites au temps de Noé, et il s'en est suivi le Déluge, qui a englouti tous les ennemis de Dieu.

13. Les Juifs de Jérusalem sont-ils donc amis de Dieu, quand ils n'ont d'autre idée que de Me prendre et, en Moi, de tuer Dieu, leur Seigneur et leur Père ? Faut-il laisser subsister plus longtemps un tel peuple ?

14. Vois-tu, Je ne peux faire cela, à cause de tous les autres élus, et c'est pourquoi J'abrègerai fort le temps qui précédera la ruine de Jérusalem et de son peuple, et la venue de leur jugement ! »

## **Chapitre 188**

Faux Christ, faux prophètes et faux miracles.

Consignes aux disciples

1. (Le Seigneur :) « Oui, beaucoup de Juifs croiront en Moi, et beaucoup y croient déjà ; mais le temps ne tardera plus guère où une foule d'entre eux se lèveront pour écrire et prêcher chacun un évangile différent, comme c'est déjà le cas à présent en bien des lieux, et beaucoup de faux Christ se lèveront alors. Car ces faux propagateurs de Ma doctrine diront à leurs disciples : "Voici le vrai Christ - et je le sais bien, car j'ai été moi-même Son témoin !" Et un autre dira la



même chose de son propre Christ.

2. De plus, ces faux prophètes ne tarderont pas à causer une grande confusion chez les païens, d'abord parce que, étant Juifs, on leur accordera foi plus facilement qu'aux païens que J'éveillerais, ensuite parce qu'ils feront en se réclamant de Mon nom de faux miracles et de faux signes qui en séduiront beaucoup et les préviendront en faveur de leurs faux Christ.

3. Je vous dis cela afin que vous le sachiez s'il vous arrive de rencontrer vous-mêmes de ces faux prophètes. Ne croyez pas ce qu'ils enseignent, mais témoigner contre eux en Mon nom, mettez en garde le peuple, punissez vous-mêmes ces faux prophètes et empêchez-les de propager Ma doctrine.

4. Si vous accomplissez cette tâche avec tiédeur, vous serez comme un sel qui se corrompt et devient inutile. Quand le sel est corrompu et inutile, avec quoi assaisonnera-t-on la nourriture ? Aussi, enseignez avant tout aux peuples à se garder des faux prophètes et à ne croire ni leurs paroles, ni leurs signes !

5. Quant à vous, ne soyez pas désunis, ni en paroles, ni en actes, mais rendez aux hommes, dans toute sa vérité pleinement cohérente, tout ce que vous avez reçu de Moi et vu avec Moi. Car si vous n'êtes plus en accord les uns avec les autres, si l'un dit ceci et l'autre cela, vous sèmerez vous-mêmes dans Ma doctrine la graine funeste de la discorde, et pour cela, vous ne sauriez attendre de Moi éloges et récompense. Mais surtout, on vous reconnaîtra comme Mes vrais disciples à ce que vous vous aimez les uns les autres comme Je vous ai toujours aimés Moi-même, et à ce que vous n'en viendrez jamais à la querelle et à la discorde, ce qui sera bientôt le cas avec les faux prophètes : le Christ que chacun prêchera condamnera et maudira les autres, et cela détruira la doctrine que Je vous ai donnée aussi sûrement que Jérusalem et les autres villes le seront bientôt, de telle façon qu'il n'en restera pas pierre sur pierre.

6. Je saurai malgré tout préserver la pureté de Ma doctrine jusqu'à la fin des temps. Mais, à la longue, malheur à tous les antéchrists ! Ils ne séviront guère plus longtemps que les Juifs ne l'ont fait avec Moi depuis Moïse jusqu'en ce temps-ci, et Je leur enverrai un jugement terrestre bien pire que celui de Sodome et Gomorrhe au temps de Noé, et de bien d'autres villes et peuples jusqu'en ce temps-ci.

7. Cependant, Je serai sans cesse auprès des Miens jusqu'à la fin des temps et viendrai à eux exceptionnellement, tantôt ici, tantôt là, pour les instruire Moi-même en toute chose - car ensuite, Je viendrai comme un éclair qui brillera du levant au couchant et illuminera tout ce qui était obscur et sombre sur cette terre.

8. Et la grande lumière de cet éclair les détruira, eux, Mes ennemis, comme la lumière d'un éclair tue les crabes lorsqu'elle illumine le ciel au-dessus d'eux ! Il y a là une correspondance avec les hommes qui craignent de progresser dans Ma lumière et, comme les Israélites, ne cessent de regretter les marmites pleines de viande de l'Égypte et de ses ténèbres. Ainsi, le crabe, qui vit principalement en Égypte, a cela de particulier qu'il recherche ordinairement sa nourriture dans l'obscurité de la vase ; et s'il lui arrive parfois de ramper jusqu'à la lumière du jour, il bat aussitôt en retraite et retourne à sa vase obscure.

9. Dis-le-Moi : les Juifs qui vivent aujourd'hui en Terre promise ne sont-ils pas exactement pareils à ces Israélites qui, dans le désert, au lieu d'avancer pour atteindre la Terre promise après que Moïse les eut délivrés de l'Égypte, ne faisaient que regretter leurs marmites de viande égyptiennes et insultaient Moïse, qui les avait fait sortir de cette Égypte où ils étaient si bien ? De tels hommes ne ressemblent-ils pas à ces affreuses bêtes de la vase qui ne peuvent supporter la lumière de l'éclair et, pour se nourrir, marchent toujours à reculons au lieu d'avancer ?

10. C'est pourquoi, afin qu'ils soient enfin jugés, J'ai prévu et résolu qu'ils périraient tous par le feu et la lumière de Mon éclair.

11. C'est ainsi que s'accomplira ce que Je vous ai déjà dit une fois, à savoir qu'à la fin, Je nettoierais la Terre de ses immondices par le feu.

12. Je crois t'avoir ainsi plus qu'assez expliqué la raison pour laquelle la lumière serait ôtée aux Juifs pour être donnée aux païens.

13. Il est vrai que les Juifs eux-mêmes continueront d'exister au milieu des païens parmi tous les peuples de la terre, attendant un Messie qui ne viendra plus, et c'est pourquoi ils resteront semblables à des bêtes comme les chiens et les porcs ; car le chien revient toujours à ce qu'il a vomi, et le porc à la flaque où il s'est baigné et maculé de boue.

14. Et le triple voile qui couvrit la face de Moïse restera devant leurs yeux, c'est-à-dire qu'ils ne supporteront pas la claire lumière des cieux et ne pourront donc jamais appréhender ni saisir le sens profond des écrits de Moïse et des prophètes.

15. Es-tu satisfait à présent de cette nouvelle explication bien fondée ? »

16. Le disciple de Jean répondit : « Ô Seigneur et Maître, il faut bien que j'en sois satisfait, puisque je ne comprends que trop bien à présent qu'il en est exactement ainsi, et qu'il arrivera ce que Tu nous as révélé à tous avec une clarté parfaite.

17. Oui, que faire quand les hommes font un si mauvais usage de leur libre arbitre et préfèrent se laisser mener et séduire par le diable, plutôt que de suivre Ton conseil qui pourrait les conduire à la liberté parfaite et leur donner la vie éternelle dans Ton royaume !

18. J'espère seulement, ô Seigneur et Maître, que Tu auras encore bien d'autres moyens pour faire que même les crabes, à la longue, deviennent des êtres humains qui Te reconnaîtront ; car Tu ne les as pas fait venir au monde, n'est-ce pas, pour que même leurs âmes demeurent à jamais celles de crabes ? »

19. Je dis : « Seuls Mon amour et Ma sagesse savent ce que l'avenir réserve au fil des temps ; mais il s'écoulera encore beaucoup de temps avant que le dernier des soleils ne s'éteigne. Les hommes verront mourir au ciel beaucoup d'étoiles, et d'autres les remplacer, avant que les vrais crabes ne perdent un peu de leur laideur. Mais mille ans ne sont pour Moi qu'un instant ; ce que n'aura pu faire une longue période de temps, la suivante ou la millième le feront peut-être.

20. Celui qui voudra être sauvé pourra l'être très vite ; mais celui qui persistera dans mon entêtement attendra aussi longtemps qu'il voudra et s'il veut attendre

toujours, il en a le loisir ! Car la matière qui constitue l'intérieur de cette terre comme d'une infinité d'autres corps célestes a besoin elle aussi de nourriture pour se maintenir, et il faut un temps fort considérable pour qu'un atome de ses profondeurs parvienne jusqu'à sa surface.

21. Il est vrai que tu ne peux comprendre ce que Je veux dire par là : le fils perdu est déjà sur le chemin du retour, mais il lui faudra encore un temps presque infini pour arriver vraiment dans l'ancienne maison de son père.

22. Cependant, en petit, tout pécheur est pareil à un fils perdu qui, lorsqu'il est vraiment de retour, cause plus de joie que quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont jamais eu à se repentir.

23. Mais ces paroles que Je prononce valent non seulement pour cette terre, mais, d'une manière symbolique, pour l'infini tout entier ; car Ma parole n'est pas celle d'un homme, mais celle de Dieu, et elle se porte activement d'un bout à l'autre de Mes innombrables Créations.

24. Cela aussi, tu ne peux le comprendre ; quand tu seras né à nouveau en esprit, tu pourras contempler l'infinité et la profondeur de Ma miséricorde. Mais pour l'heure, contente-toi de ce que tu viens d'entendre ; car Je n'en dirai guère plus en ce monde sur ce dont Je vous parle à présent ! Aussi, retenez-le et gardez-le en vous en attendant votre illumination, et ensuite, vous pourrez parler avec les hommes sensés et éclairés de tout ce que vous aurez entendu de Ma bouche ; mais ne le dites pas aux insensés, ne jetez pas Mes perles aux pourceaux ! »

25. Les disciples retinrent bien cela et l'observèrent lorsqu'ils répandirent Ma doctrine. Ainsi, à Mon propos, ils n'ont guère révélé, surtout aux Juifs, que Ma passion, Ma mort et Ma résurrection, et que J'étais par conséquent le vrai Messie. Cependant, même sur ces derniers événements, ils n'ont pas été tout à fait d'accord entre eux - ce qui vient de ce que, lorsque les femmes, et surtout Madeleine, annoncèrent Ma résurrection, certains les crurent, mais d'autres prirent cette déclaration pour une fable jusqu'à ce que Je leur apparusse en personne, et encore, J'eus quelque peine à les convaincre pleinement de Ma résurrection. Il est vrai qu'en cette occasion, J'avais bien dit aux disciples qu'ils devaient se garder avant tout d'être en désaccord, mais avec eux et entre eux, il en fût comme des autres hommes : l'esprit était de bonne volonté, mais la chair était faible.

## **Chapitre 189**

### **De la difficulté de l'enseignement**

1. Comme nous étions encore réunis autour de la table, mangeant le pain et buvant le vin, Barnabé, qui, vous le savez, était un Pharisien, Me dit : « Seigneur et Maître, si Tu me juges digne moi aussi de répandre Ta doctrine parmi les hommes, je n'y ajouterai ni n'en retrancherai un seul mot ! »

2. Je lui dis : « Il est vrai que tu es un Juif et que tu es devenu Pharisien grâce à ta fortune considérable, car tu pouvais prouver que tu étais de la tribu de Lévi. Mais

tu as aussi été élevé chez les Grecs, ce qui t'a aussi donné beaucoup d'obstination grecque, et tu ne t'entendrais guère, à la longue, avec un autre de Mes disciples. Cependant, Je vais vous dire quelque chose à tous, aussi, écoutez-Moi.

3. Un vrai propagateur de Ma doctrine doit être pareil à un médecin particulièrement expérimenté, accommodant et habile.

4. Par exemple, un médecin arrive dans un village où on l'a appelé à cause de nombreux malades de la goutte et de toutes sortes de fièvres. Il se dit : "J'ai déjà traité beaucoup de malades semblables que j'ai guéris avec tel et tel remède ; puisque ces malades-ci souffrent des mêmes maux, je vais leur donner les mêmes remèdes, et ils guériront !" Le médecin fait cela et voici qu'au lieu de guérir les malades, ces remèdes les font aller de mal en pis, et que, n'avant plus confiance en lui, les malades cherchent un autre médecin ! Le médecin, très fâché, se dit : "Ces remèdes en ont sauvé beaucoup, pourquoi pas ceux-ci ?", et il rentre chez lui plein de colère.

5. Le second médecin arrive bientôt, mais, plus avisé que le premier, il s'enquiert d'abord de la façon dont le malade a vécu, de la nourriture qu'il prend et des maladies qu'il a eues depuis l'enfance. Et il s'informe ainsi de bien d'autres choses qu'un sage médecin doit savoir, ensuite de quoi il choisit ses remèdes : pour tel malade ceci, pour tel autre, tout autre chose. Et le médecin qui s'est donné cette peine guérit bientôt tous les malades du village, parce qu'il sait choisir ses remèdes selon la nature et les particularités de ses malades.

6. Ainsi, tout comme un médecin ne peut réussir d'heureuses guérisons que de cette manière - et à condition qu'il soit encore temps -, un vrai médecin des âmes doit faire de même avec les nombreuses âmes malades de ce monde, dont l'une est crédule, l'autre difficile à convaincre, une autre orgueilleuse, ou avare, ou égoïste, ou bien d'autres choses encore. Si le médecin des âmes vient à elles et se met à leur prêcher indifféremment à toutes de la même manière figée la doctrine qu'il a reçue de Moi, cela ne servira pas à grand-chose.

7. Celui qui ne sait pas pleurer avec les affligés, rire avec les rieurs, se réjouir avec ceux qui sont joyeux et rester sérieux avec ceux qui le sont n'est pas encore apte à propager Mon royaume sur terre, et en cela, il est comme un paysan qui, pour labourer un champ, met certes la main à la charrue, mais regarde sans cesse en arrière pour voir si les sillons sont droits ; ce faisant, il oublie la charrue, qui, à cause de son inattention, s'en va de côté, et il ne lui reste plus alors qu'à la ramener là où il allait encore droit et à creuser de là un nouveau sillon.

8. Il en va de même des maîtres qui veulent instruire tous les hommes - quels que soient leur caractère et leurs dispositions naturelles - d'une seule et même façon dans tout ce qu'ils enseignent. Certains retiendront quelque chose de cet enseignement, parce qu'il correspondra exactement à leurs dispositions, mais les autres quitteront le maître aussi ignorants et malhabiles qu'ils l'étaient auparavant.

9. Ainsi donc, lorsque vous répandrez Ma doctrine, vous devrez bien considérer la nature de ceux à qui vous la prêcherez, sans quoi vous ne ferez pas grand-chose de bon.

10. Le crédule croira facilement tout ce que vous direz - surtout si vous faites quelque signe merveilleux à l'appui de la doctrine ; mais songez que celui qui accepte trop aisément une nouveauté y renoncera tout aussi aisément, surtout s'il y est poussé par quelque tentation. Vous aurez certes beaucoup plus de travail avec un incrédule, mais, une fois que vous l'aurez conquis, il s'en tiendra à ce qu'il aura admis. C'est pourquoi vous devez vous donner plus de mal avec lui qu'avec les plus crédules, et ne pas vous fier à ceux-ci parce qu'ils auront embrassé votre doctrine de bon cœur et sans peine. Car, lorsque vous reviendrez les voir, ils observeront peut-être encore une petite moitié de votre enseignement, mais, pour le reste, ils seront retournés à leur ancienne croyance douteuse ou seront les adeptes de n'importe quel faux prophète.

11. Aussi, soyez certes en parfait accord pour ce qui est de Ma doctrine - mais, lorsque vous la présenterez aux hommes, regardez d'abord à qui vous avez affaire avant de commencer à leur prêcher Mon évangile, et vous obtiendrez partout de bons effets.

12. Souvenez-vous aussi de ce vieux proverbe romain qui dit qu'aucun dieu ne peut naître d'un vieux morceau de bois pourri, et que jamais un aigle n'est sorti des œufs de la douce colombe craintive ! Aussi, soyez vous-mêmes - comme Je vous l'ai déjà souvent dit - rusés comme les serpents, et pourtant pleins de douceur comme les colombes.

13. L'enseignement est l'une des fonctions les plus difficiles, mais heureux celui qui saura y exceller ! »

14. Barnabé dit alors : « Ô Seigneur et Maître, il n'est que trop clair que Tu as dit là la pure vérité ; car j'ai moi aussi enseigné jadis, et j'ai appris combien il était difficile de savoir s'y prendre avec les différentes sortes d'hommes. Je vais donc moi aussi suivre Ton conseil plus que tout autre et le mettre en pratique. »

15. Je dis : « Tu le feras, sans doute , mais tu seras aussi l'un des premiers à te confronter violemment, en une certaine occasion, avec l'un de Mes disciples, et vous vous séparerez pour longtemps. Je ne te dis pas quand et comment cela arrivera, ni avec quel disciple ; mais, quand cela arrivera, tu te souviendras de ce que Je viens de te dire. »

16. Barnabé répondit : « Seigneur et Maître, puisque Tu sais cela d'avance, il devrait aussi T'être possible de prévoir de bons moyens pour empêcher qu'un incident si déplorable ne survienne ! »

17. Je dis : « C'est vous, Mes disciples, qui êtes à présent les hommes les plus libres de cette terre, et Ma toute-puissance ne saurait vous enchaîner le moins du monde ; car, si Je veux vous envoyer au monde pour délivrer en Mon nom les autres hommes des chaînes du dur esclavage de la Loi, comment pourrais-je vous y envoyer comme des serviteurs enchaînés ? Si Je faisais cela, que diraient les hommes de cette prétendue délivrance ? Ce serait leur imposer un nouveau joug plus pesant encore que ne l'était l'ancien, et Ma venue n'aurait servi à rien.

18. Or, J'ai éveillé en vous les apôtres et les prophètes de la Nouvelle Alliance, et non plus de l'ancienne ; ainsi, vous êtes les premiers à avoir été sauvés sur cette terre, afin qu'à travers vous Ma rédemption soit transmise à tous les hommes de

la bonne manière et dans la parfaite ordonnance éternelle de Mon amour, de Ma sagesse et de Ma force. - As-tu compris cela, Barnabé ? »

19. Barnabé répondit qu'il avait bien compris, et tous les autres dirent de même.

20. Et Je leur dis : « Restez donc en Moi, et Je demeurerai en vous jusqu'à la fin des temps, et, à son dernier jour, Je ressusciterai chacun de vous dans Mon royaume ! »

## Chapitre 190

### Le prêtre d'Apollon s'enquiert du Seigneur

1. Comme J'avais dit cela, le prêtre d'Apollon fit annoncer à l'aubergiste par un messenger qu'il viendrait, en compagnie de deux autres prêtres païens, voir à quoi ressemblait le Dieu des Juifs, qui, à ce qu'on disait, se trouvait sous son toit.

2. Nous répondîmes au messenger que c'était là une auberge publique où chacun était libre d'entrer.

3. Ce prêtre d'Apollon et ses deux acolytes avaient appris par les domestiques de l'aubergiste qu'un Dieu des Juifs séjournait à l'auberge, où il accomplissait quantité de miracles tout à fait inouïs.

4. Le messenger s'en fut en hâte annoncer aux trois prêtres qu'ils pouvaient entrer librement, s'ils le souhaitaient.

5. Sans plus attendre, les prêtres vinrent nous trouver dans la salle des hôtes.

6. Le prêtre d'Apollon s'adressa aussitôt au magistrat, disant : « Ô juge éclairé par mon dieu Apollon, dis-moi lequel de tous ces Juifs attablés est ce dieu des Juifs qui fait des miracles, afin que je m'incline devant lui et lui rende hommage ; car nous savons aussi, nous, prêtres des dieux d'Égypte, de Grèce et de Rome, honorer comme ils le méritent les dieux des autres peuples ! »

7. Le juge Me regarda comme pour demander s'il devait ou non répondre à ce présomptueux grand prêtre d'Apollon.

8. Je lui fis signe de remplir d'abord un gobelet de vin, et de dire au prêtre que c'était de l'eau de la citerne de l'aubergiste.

9. Le juge comprit ce signe et dit au prêtre d'Apollon, qui était particulièrement stupide : « Il y a là, près de nous, une petite table encore inoccupée ; prenez-y place ! Et voici trois gobelets remplis à la citerne de l'aubergiste ; étanchez d'abord votre soif avec cette eau, qui est la meilleure de toute la ville. »

10. On présenta alors aux trois prêtres les trois gobelets pleins. Le prêtre d'Apollon, qui n'aimait guère boire de l'eau, la goûta pourtant et trouva que ce n'était pas de l'eau, mais le meilleur des vins de Chypre, celui qu'on ne boit qu'à la table de l'empereur. Aussi eut-il tôt fait de vider son gobelet jusqu'à la dernière goutte, et ses deux acolytes suivirent son exemple.

11. Ayant bu, le prêtre d'Apollon dit avec étonnement : « Comment, ce serait là de l'eau de la citerne de l'aubergiste ? Mais c'est le meilleur vin de l'île de

Chypre ! Où a-t-on jamais vu pareille eau dans une citerne ? Cela n'est pas possible, et vous vous moquez de moi ! »

12. Le juge : « Alors, demande à l'aubergiste de te conduire à sa citerne, puises-y toi-même et bois, puis reviens nous dire si l'on s'est moqué de toi ! Tu ne croiras tout de même pas l'aubergiste assez insensé pour avoir fait venir de Chypre, pour une somme considérable, plusieurs centaines d'outres du meilleur vin, pour les vider ensuite dans sa citerne ! »

13. Sur quoi le prêtre d'Apollon se leva, et l'aubergiste, l'ayant conduit jusqu'à la citerne avec ses deux acolytes, lui mit en main le seau à puiser et lui dit : « Maintenant, prends de l'eau toi-même et goûte-la ! »

14. Ce que le prêtre fit aussitôt, pour trouver que c'était bien là un excellent vin, et non de l'eau. Les deux autres prêtres, ayant fait de même, en tirèrent la même conclusion, et ils dirent à l'aubergiste qu'il ne devait pas laisser ainsi dans la citerne une eau si précieuse, mais en emplir des outres qu'il garderait pour les hôtes distingués, qui le paieraient volontiers fort cher.

15. L'aubergiste leur dit : « Celui qui a changé en ce vin précieux l'eau de ma citerne ne m'a donné aucun ordre ni aucune autorisation pour cela, aussi n'en ferai-je rien ! »

16. Comme les prêtres ne trouvaient rien à répondre à cela, ils retournèrent à la salle à manger en compagnie de l'aubergiste.

17. Lorsqu'ils eurent repris leurs places, le prêtre d'Apollon dit au juge avec une certaine emphase : « Seigneur, de Jupiter jusqu'à la dernière des nymphes des sources, on n'a encore jamais entendu dire cela d'aucun de nos dieux, et les centaines de magiciens de premier ordre à qui nous avons eu affaire ont su faire bien des choses merveilleuses - mais changer l'eau en vin, aucun n'y a jamais songé ! Aussi, je t'en prie, montre-moi à présent celui à qui, dans cette nombreuse assemblée, je dois témoigner mon très profond respect et ma très grande considération. »

18. Alors, avec Ma permission, le juge répondit : « Celui qui est assis à ma droite, c'est Lui, le Seigneur de toute gloire, le Maître des maîtres, le Dieu des dieux ! »

19. Entendant cela, le prêtre d'Apollon demanda : « En ce cas, il serait le Destin impénétrable même aux autres dieux, et de qui ils dépendent tous, ainsi que le soleil, la lune, tous les astres et la terre entière avec tout ce qu'elle porte et renferme, et, à ce que je crois, il est aussi écrit dans un vieux livre égyptien que cette divinité insondable - le Destin - se révélera un jour aux dieux et aux hommes de cette terre.

20. Ce matin, au lever du soleil, je saluais comme chaque jour Apollon pour les hommes, et je fus surpris au plus haut point de voir se lever, l'un après l'autre, deux soleils. Mais je fus encore plus surpris quand, au-dessus et en dessous du deuxième soleil, je vis distinctement s'inscrire des mots que je ne pus cependant lire, et encore moins comprendre, parce qu'ils étaient écrits en lettres hébraïques.

21. Mais j'ai bien pensé que cela devait avoir une signification tout à fait

extraordinaire. Par la suite, comme je demandais ici et là si quelqu'un d'autre avait observé cet étrange lever de soleil, j'ai rencontré les gens de cette auberge, qui ont pu me dire qu'hier au soir, le véritable Dieu des Juifs était entré chez eux en compagnie de plusieurs serviteurs, et qu'Il y séjournait encore. Si c'est bien Toi, Seigneur, Maître et Dieu, pardonne-moi si, bien qu'étant un prêtre païen, je Te témoigne à présent moi aussi tout mon respect et ma considération, et si je demande Ta permission divine pour T'édifier un temple dans notre ville à l'endroit le plus digne de Toi, afin que nous puissions en tout temps T'y vénérer ! »

## Chapitre 191

### De la vraie vénération de Dieu et du culte des idoles

1. Je dis : « Laisse cela, car Mon temple est partout, mais surtout dans le cœur des hommes qui croient en Moi, M'aiment par-dessus tout et observent Mes commandements !
2. Contemple cette terre avec tout ce qu'elle porte et contient, et regarde aussi le firmament : tout cela aussi est Mon temple, que J'ai Moi-même édifié ; et c'est pourquoi Je n'ai besoin d'aucun temple bâti de la main de l'homme. Mais si tu crois que Je suis le Seigneur, détourne-toi de tes idoles et de tes temples faits de la main des hommes ! Si même ceux qui ont fabriqué ces dieux de leurs mains et leur ont bâti des temples où ils leur offraient des sacrifices, promettant toutes sortes d'avantages aux hommes qui apportaient des offrandes à leur tour, si même ceux-là n'avaient pas assez de pouvoir pour faire sortir de terre le plus petit brin de mousse... quel saurait être le pouvoir de leurs dieux et des temples qu'ils ont édifiés ?
3. Les prêtres possèdent sans doute un mauvais pouvoir, qui est celui de tromper les hommes et de faire naître en eux la plus noire superstition, mais ce pouvoir leur vient du prince des diables, qui s'y entend à noircir, par des moyens secrets, le cœur de tous les hommes, afin qu'ils viennent ensuite enrichir et agrandir son royaume.
4. Mais malheur à ceux qui, sachant bien ce qu'il en est de ce qu'ils enseignent aux hommes, les mènent pourtant vers les ténèbres afin que ceux-ci travaillent pour eux à la sueur de leur front et, grâce aux offrandes qu'ils leur réclament, leur permettent de mener en ce monde une fort belle vie exempte de soucis et de peines !
5. Je vous le dis, J'aurai pitié des pauvres hommes séduits, mais non pas de ceux qui les auront subornés ; car ceux-ci savent se qu'ils font, tandis que les autres ne le savent pas.
6. Toi-même, tu n'avais jamais vraiment cru en aucun de tes dieux, et pourtant, tu forçais les autres hommes à croire à ce que tu tenais depuis longtemps déjà pour une fable des Anciens.
7. Si tu veux être sauvé avant le coucher du soleil, tourne le dos à tous tes dieux



et enseigne à ceux que tu as trompés l'unique vrai Dieu des Juifs, et ainsi, tu pourra encore avoir part un jour à Mon royaume, qui n'est pas de ce monde, mais qui est un royaume spirituel de l'au-delà dont tu n'as en toi aucune connaissance. »

8. Le prêtre d'Apollon dit alors : « Ô Seigneur, Maître et Dieu, ce sera là pour nous une lourde tâche ! Car les gens sont encore bien trop pénétrés de cette vieille absurdité qui veut que nos dieux existent réellement ; si nous entreprenons de leur enseigner le contraire, nous courons le danger que le peuple s'en prenne à nous. »

9. Je dis : « Si vous croyez en Moi vous-mêmes, cette foi vous donnera la force de rendre aisément possible même ce qui vous semblait impossible ! »

10. Le prêtre d'Apollon : « Nous avons déjà vu aujourd'hui que rien n'est impossible à Ta volonté ; si Tu le veux, Tu peux anéantir en un instant les temples de nos dieux. Ainsi, nous n'en serons pas responsables devant le peuple et pourrons d'autant plus aisément lui parler de Toi. Car enfin, il ne manque pas ici de témoins de ce que Tu es ; notre premier magistrat est un témoin pleinement valable, et il y a aussi l'aubergiste, ses domestiques et les Juifs qui sont ici. »

11. Je dis : « Ce serait sans doute possible, mais il vaut mieux que vous trouviez d'abord une bonne occasion d'instruire le peuple à Mon sujet ; ensuite, il ira lui-même s'en prendre aux temples et aux bosquets qui les entourent - et qui, en vérité, sont bien plus des broussailles desséchées que des bois de belle apparence. »

12. Le prêtre d'Apollon : « Maître, Seigneur et Dieu... »

13. À cette apostrophe, Je répondis : « Quand tu parles avec Moi, appelle-Moi seulement Seigneur et Maître ; tu ne Me nommeras Dieu que lorsque tu prendras conscience en toi-même de ce qu'est la divinité. À présent, tu peux poursuivre. »

14. Le prêtre d'Apollon reprit : « Mais d'où sont donc venus tous ces dieux ? Je ne parle même pas des petites divinités accessoires et des demi-dieux, ni des divinités féminines ; mais il faut tout de même qu'il y ait quelque chose derrière les principaux dieux masculins, que, selon nos souvenirs, les anciens Égyptiens vénéraient aussi - car ces dieux ne peuvent être sortis du néant pour venir à l'esprit des hommes ! La raison profonde de cela T'est assurément connue, ô Seigneur et Maître. »

## **Chapitre 192**

### De la naissance de l'idolâtrie

1. Je dis : « Les premiers habitants de l'Égypte, qui descendaient de Noé, avaient aussi apporté dans ce pays la connaissance de l'unique vrai Dieu; pendant plus de sept siècles, ils ont adoré cet unique vrai Dieu, et il existe encore, sculpté dans un grand rocher de granit, un temple qui fut édifié par quatre grands pasteurs successifs en l'honneur de l'unique vrai Dieu.

2. Tout au fond de ce temple fut gravée sur la paroi une inscription lourde de sens qui disait en peu de mots : JA BU SIM BIL, ce qui signifie : "J'étais, Je suis et Je serai !"
3. Ainsi, c'est selon cette idée de la divinité que, tout comme Abraham, les premiers habitants de ce pays vénéraient le seul et unique vrai Dieu, et l'esprit de Dieu était avec eux et leur enseigna de grandes choses.
4. Mais, par la suite, ces premiers habitants instruits par l'esprit de Dieu se sont mis à réfléchir plus profondément à l'essence de la divinité, cela d'autant plus qu'ils apprenaient à mieux connaître les forces de la nature.
5. Chacune de ces forces qu'ils avaient reconnues fut présentée comme une qualité particulière de l'unique force originelle de la divinité. Et, pour enseigner plus facilement cela au peuple, on se mit à représenter au moyen de symboles correspondants ces forces émanant du Dieu unique, et c'est aussi pourquoi l'on disait au peuple que chacune de ces forces émanant du seul et unique vrai Dieu était tout aussi sacrée que Lui et digne d'être vénérée.
6. On mit en place des maîtres et construisit des écoles où l'on enseigna bien, d'abord, ce qu'était la divinité originelle ; mais, par la suite, l'enseignement se mit à porter davantage sur les forces particulières qui émanaient de la divinité, et l'on institua bientôt, pour chacune de ces forces, des maîtres et des écoles spéciales où chaque disciple devait étudier et passer des examens avant de pouvoir entrer à l'école principale.
7. À la longue, ces maîtres devinrent les prêtres de chacune des forces ou qualités divines particulières, et chacun de ces prêtres régissait au mieux ce qu'il avait à enseigner.
8. Mais, avec le temps, la population s'était beaucoup accrue, et les écoles n'étaient plus assez nombreuses. On édifia donc d'autres écoles et des temples qui furent ornés des symboles des forces divines correspondantes, mais on continuait aussi à découvrir de nouvelles émanations de la divinité unique, à qui l'on bâtissait alors de nouvelles écoles plus petites et des temples ornés de nouvelles divinités correspondantes, qui représentaient ainsi l'unique vraie divinité ; enfin, on établit pour les maîtres et les prêtres des doctrines commodes selon lesquelles il suffisait de reconnaître pour divine et de vénérer une seule de ces forces représentées dans les divers temples ; car on était censé reconnaître et adorer ainsi la divinité première elle-même dans toutes ses émanations particulières.
9. Cependant, la vraie connaissance de l'unique vraie divinité demeurait ainsi sous la coupe de prêtres qui devenaient toujours plus paresseux et plus ambitieux. Quant au peuple, il n'était tenu de connaître et de vénérer, chacun selon sa tâche, que les nombreuses forces singulières émanant de la divinité unique, et il n'était plus permis qu'à un petit nombre de s'initier aux plus grands mystères dans les écoles supérieures.
10. Des étrangers venaient aussi de partout, demandant à être instruits dans la sagesse des Égyptiens. Mais ceux-ci, c'est-à-dire leurs prêtres, les menaient certes volontiers de temple en temple et d'école en école, mais ne leur montraient que les images symboliques de la divinité unique représentées dans les temples.

Les étrangers repartaient avec un peu de connaissance, mais aussi de nombreuses statues qu'ils avaient achetées, et à qui, de retour dans leur pays, ils bâtissaient des temples et des écoles où ils mettaient des enseignants et des prêtres.

11. C'est ainsi qu'est née l'idolâtrie et le culte des images, et que les hommes en sont venus à croire qu'ils avaient fait tout ce qu'il fallait s'ils vénéraient l'une ou plusieurs de ces images qu'on leur présentait dans les temples, et s'ils leur offraient avec zèle des sacrifices selon leurs moyens !

12. Quant à l'unique vraie divinité, on la vénérât avec une certaine crainte sous le nom du Destin impitoyable, et les Grecs ont même bâti à ce Destin un temple sur lequel étaient inscrits ces mots : "A l'unique Dieu que nul homme ne connaît." Ainsi, il n'y avait dans ce temple aucune statue, mais seulement un cercle recouvert du "voile d'Isis", derrière lequel nul n'avait le droit de regarder.

13. C'est donc là en peu de mots l'explication complète de ce qui se cache derrière les nombreuses figures des idoles païennes. »

## Chapitre 193

### De l'origine du culte d'Apollon

1. (Le Seigneur :) « Tu te dis prêtre d'Apollon, et tu ne sais même pas quelle force émanant de Dieu les anciens Égyptiens désignaient sous ce nom.

2. Vois-tu, même les premiers habitants de ce pays ont toujours éprouvé le besoin de définir une certaine division du temps ; car ils voyaient bien que le temps ne cessait jamais de s'écouler jour et nuit, et qu'il était déjà divisé de lui-même en jour et en nuit.

3. Quant au jour, il était lui aussi divisé par le fait que le soleil atteignait en son milieu sa plus grande hauteur ; pour la nuit, cependant, c'était plus difficile. Certaines étoiles leur servaient bien de point de repère, mais ils remarquèrent très vite que ces étoiles ne se levaient ni ne se couchaient. Ainsi, il était plus difficile de diviser le temps la nuit que le jour.

4. D'abord, on dressa sur de grandes plaines de hautes colonnes dont on observa la progression de l'ombre sur le sol ; on marqua par des pierres le lever et le coucher du soleil, et, entre ces deux points, on fit sur le tracé de l'ombre de petites divisions correspondant au temps que mettait un homme à parcourir d'un pas mesuré une certaine distance.

5. Cette distance, qui faisait environ le quart d'une lieue actuelle, fut alors nommée "longueur de champ(\*)". On indiqua le temps correspondant à cette longueur par de petites pierres, et la durée de quatre de ces longueurs par des pierres plus grosses ; la colonne du milieu désignait l'heure de midi, et, on le conçoit sans peine, il fallut, pour les besoins de la mesure du temps, disposer plusieurs rangées de pierres selon la position du soleil.

---

(\*) *Feldweg*. Nous n'avons pas trouvé l'équivalent français de ce quart de lieue, la lieue étant la distance (variable selon la région et les époques) parcourue en une heure – c'est le même mot en allemand, *Stunde*. (N.d.T.)

6. On nomma ce dispositif de mesure du temps "SA-POLLO", c'est-à-dire "pour les champs", et cette expression servit à définir le temps pour les bergers et les autres travailleurs des champs.

7. Cependant, on orna bientôt ladite colonne d'une figure sculptée tenant dans une main un soleil forgé dans l'airain. Le gardien de ce temps des champs devait frapper régulièrement ce soleil avec un marteau muni d'un long manche, cela d'autant de coups que l'ombre avait parcouru d'heures [c'est-à-dire de lieues] depuis le lever du soleil.

8. Les bergers et les travailleurs des champs savaient ainsi ce qu'ils avaient à faire à ce moment de la journée.

9. Par la suite, cela va de soi, on donna des formes encore plus diverses à la figure qui ornait cette colonne, afin de montrer aux hommes avec encore plus d'évidence la fuite du temps.

10. À la longue, on cessa de se satisfaire de cet instrument de mesure du temps qui ne pouvait rien mesurer la nuit, pour consacrer toujours plus d'attention aux astres. C'est ainsi que l'on découvrit les douze constellations que vous connaissez, et qu'on leur donna des noms correspondant aux phénomènes tout à fait naturels qui se succédaient de mois en mois en Égypte - et, parmi ces noms, quatre étaient humains : le Verseau, les Gémeaux, le Sagittaire et la Vierge -, et l'on nomma "Zodiaque", c'est-à-dire "cercle des animaux", l'ensemble de ces constellations.

11. Plus on s'intéressait à ces étoiles, plus on divisait le temps nocturne avec précision, et l'on édifia dans la ville de Diadeira (Diathira<sup>(\*)</sup>) un immense Zodiaque fait de pierres assemblées artistement taillées qui subsiste encore de nos jours, et cette œuvre d'art grandiose fait l'admiration de tous les astronomes.

12. Cette brève explication t'a sans doute fait comprendre sans aucune peine quelle est l'origine de ton dieu Apollon, et pourquoi les hommes en ont fait par la suite le dieu du Soleil ainsi que de plusieurs arts et sciences, mais aussi que ce dieu Apollon n'a jamais réellement existé ; et c'est parce que les anciens reconnaissaient le temps comme une émanation essentielle de la puissance divine que cette représentation fut mise au rang des douze principaux dieux, eux-mêmes n'étant en soi que les douze émanations essentielles de la force divine originelle connues des hommes.

13. Tu peux en conclure maintenant d'où sont venus par la suite les autres dieux et les idoles, et tu sais donc comment tu dois instruire tes païens aveugles afin qu'ils reviennent vers Moi, le seul et unique vrai Dieu originel, l'essence de tout être et de toute vie. »

## Chapitre 194

Le Seigneur exhorte à l'amour et à la patience ceux qui propageront Sa doctrine

---

(\*) Diathira, Dendera, Tentyra ou Tentora. (N.d.E.A.)

1. Le prêtre d'Apollon répondit : « Ô Seigneur et Maître, j'ai peine à croire que nous ayons pu rester jusqu'à ce jour aussi aveugles et aussi insensés, nous autres païens ! À présent, je vois tout cela aussi clairement que si j'avais moi-même vécu au temps des premiers Égyptiens et travaillé avec eux ; mais il est tout aussi évident qu'il en coûtera beaucoup d'efforts pour ramener tous les païens à la lumière de la vérité.

2. Je vais certes déployer tous les efforts possibles dans mon petit entourage, et j'espère ainsi ramener bientôt à l'ordre mon petit monde. Mais les territoires et les peuples païens sont dispersés de par le monde, et il faudra donc bien plus de temps, et bien des maîtres courageux, pour parvenir à abattre tous les temples d'idoles.

3. Mais, avec Ton aide, cela devrait pouvoir se faire à la longue ; car ce qu'il y a encore de meilleur dans notre religion païenne, c'est que la puissance publique ne l'impose pas aux hommes par la contrainte et que tout vrai Romain est libre de croire ce qu'il veut, ou même de ne croire en rien, mais de vivre et d'agir selon l'enseignement des philosophes, fort nombreux chez les Grecs et les Romains.

4. Il suffit à la puissance publique que l'on soit un citoyen loyal et que l'on se plie de bonne grâce à ses sages lois ; elle ne se soucie guère, ou pas du tout, que l'on croie en tel ou tel dieu, et laisse à chacun son libre arbitre.

5. Que je sois cynique, pythagoricien, platonicien, aristotélicien ou épicurien et que j'agisse en conséquence, cela m'est permis, et la doctrine de Moïse n'a encore jamais fait partie de celles que l'Etat romain réprouvait ; je crois donc, Seigneur et Maître, que, chez les païens, Ta doctrine sera mieux accueillie par les gens de bien, qui sont nombreux, que par beaucoup de Juifs qui ne comprennent même pas leur propre religion et ne connaissent rien des forces agissantes de la nature, si ce n'est le peu qu'ils ont emprunté aux païens.

6. Je crois donc qu'il sera bien plus profitable de prêcher Ton évangile à des naturalistes qu'à des hommes qui, jusqu'à présent, ne savent toujours pas pourquoi l'eau coule toujours des hauteurs vers les basses contrées et la mer, et pourquoi une pierre tombe du haut vers le bas et non l'inverse. Nous autres Romains, nous savons cela, ou du moins en connaissons-nous le principe, sinon la cause première ! Je Te rends grâce, ô Seigneur et Maître, de cette très sage leçon ! »

7. Le juge romain dit alors : « Ô Seigneur et Maître, j'ai encore appris infiniment de choses en cette occasion, et je saurai moi aussi que faire pour la juste conversion des païens ! »

8. Je, lui dis : « Ce que vous ferez. en Mon nom, faites-le en tout amour et avec patience ; car vous ne devez pas prêcher Mon évangile l'épée à la main ! Cependant, Je crois que beaucoup d'hommes seront fort désireux de sortir de leurs longues et profondes ténèbres pour entrer dans la très pure lumière de la vie.

9. Prenez exemple sur Moi : Moi aussi, Je suis avec vous plein d'amour et de patience, n'ai jamais de dures paroles envers quiconque et n'ai jamais forcé quiconque à croire en Moi, sauf par les quelques petits miracles que J'ai

accomplis devant vous par amour. Et ces signes, vous pourrez vous-mêmes les accomplir en Mon nom ; mais soyez-en aussi économes que possible !

10. Les anciens sages grecs, égyptiens et romains n'ont jamais fait de signes, et pourtant, ils avaient une foule d'adeptes ; il vaut donc mieux pour un homme embrasser Ma doctrine à cause de la force de vérité qui s'y trouve en surabondance, plutôt que de ne l'adopter qu'après y avoir été contraint par plusieurs signes miraculeux. Car Je vous le dis : la lettre ne fait pas vivre l'esprit en l'homme, pas plus qu'aucun autre signe, et seul l'esprit de vérité qui est dans la parole vivifie tout !

11. Je pourrais encore accomplir sous vos yeux une foule de signes des plus extraordinaires ; mais il vaut mieux pour vous vous en tenir à la parole que Je vous ai dite.

12. Ma doctrine tout entière tient en ceci : reconnaissez et aimez en Moi par-dessus tout l'esprit de l'unique vrai Dieu - et, en Mon nom, aimez-vous les uns les autres comme des frères, de même que chacun de vous s'aime lui-même. Vous n'avez pas besoin d'autre chose, car, de là, Je vous élèverai par Mon esprit en toute vérité et en toute sagesse.

13. Il est vrai que, bientôt, Je quitterai ce monde selon Mon corps actuel ; mais Je resterai parmi vous jusqu'à la fin des temps terrestres dans la force de Mon esprit, et ce que vous demanderez en Mon nom au Père qui est en Moi l'amour éternel, cela vous sera accordé.

14. Mais ne vous faites pas trop de souci pour les choses de ce monde ; car Je sais de quoi votre corps a besoin.

15. Aussi, cherchez avant tout Mon royaume dans l'amour que vous avez pour Moi et les uns pour les autres, et tout le reste vous sera donné par surcroît. »

## Chapitre 195

De l'omniprésence et de la toute-puissance du Seigneur.

De la nature de l'âme et du phénomène de la vision

1. Tous Me rendirent grâce du fond du cœur de cet enseignement.

2. Et le juge romain dit : « Ce n'est qu'à présent que je reconnais pleinement que Tu es véritablement le Seigneur et le Créateur de tout le monde matériel et spirituel ! Me permets-Tu de Te poser encore une question ? Comment T'est-il possible d'agir, même à distance, par la puissance de Ta volonté, quand Tu es en personne parmi nous, et présent seulement ici ? »

3. Je répondis : « Ce corps qui est le Mien, et qui est fait comme les vôtres de chair et de sang, est en vérité ce qu'en Moi on nomme Fils de Dieu, et à présent, bien sûr, il n'est qu'ici avec vous, et nulle part ailleurs ; mais la puissance de l'esprit divin qui émane de Moi emplit l'infini tout entier et agit selon la volonté fondamentale qui est en Moi, à l'instant où Je prononce le "ainsi soit-il" - que, bien sûr, Je n'ai pas besoin de prononcer à haute voix, mais seulement en Mon

for intérieur. C'est ainsi que tout ce que tu peux voir n'est au fond rien d'autre que Ma volonté ferme et immuable.

4. Cette qualité dont l'esprit de ton père t'a déjà donné une fort bonne idée, tous les esprits très purs l'ont également - surtout les anges qui sont sans cesse à Ma disposition pour Me servir -, à un plus haut degré de perfection que les esprits moins grands et encore imparfaits.

5. Tu ne peux certes pas encore comprendre pleinement cela, parce que le monde retient encore ton âme captive ; mais, quand ton âme sera libérée par Mon esprit en elle, ce monde tel que tu le vois à présent disparaîtra pour toi, c'est-à-dire que tu pourras encore le voir chaque fois que tu le voudras, mais que ni sa matière solide, qui, pour toi, est à présent partout, ni les forces qui résident en elle ne pourront plus t'offrir la moindre résistance. Et toi, tu pourras même créer de ta propre autorité tout un monde qui sera pour toi, tant que ta volonté voudra la maintenir, une demeure aussi parfaite que l'est à présent pour ton corps cette terre qui le soutient et où il peut agir.

6. Je peux te faire mieux comprendre cela par une petite image, si tu la considères de la bonne façon. Tu fais par exemple, une nuit, un rêve très vivant. Dans ce rêve, tu es pleinement conscient et te rends parfaitement compte que c'est toi seul qui rêves, et nul autre à ta place. Or tu n'a encore jamais fait de rêve où tu n'aurais pas vu la contrée où tu étais, ni les gens avec qui, souvent, tu t'entretenais, cela toujours selon ta connaissance et ta façon de penser.

7. Où se trouve donc la contrée où tu étais en rêve, où sont et qui sont les gens avec qui tu as parlé ou à qui tu as eu affaire d'une autre manière ? Nulle part ailleurs qu'en toi-même !

8. Quand ton âme, pendant que ton corps est endormi, se sent pour un court moment libérée de ses liens physiques pour l'essentiel, elle ne peut faire autrement que de voir ce qui est fondamental en elle comme un monde extérieur à elle, et sous la forme qu'il a en elle ; quoi qu'il en soit, l'âme voit réellement cela devant elle, et elle se trouve donc tout aussi à l'aise dans ce monde qui est le sien qu'elle l'est sur cette terre à l'état de veille.

9. Si elle peut aussi rencontrer, en rêve, des gens dont certains vivent encore et d'autres sont déjà morts, la raison en est que l'âme de tout homme contient en elle, comme en réduction, l'image de tous les hommes qui ont vécu, vivent encore et vivront un jour sur cette terre, ainsi que tout le monde des esprits, exactement comme un miroir capture les images extérieures sans que ces images aient en lui une quelconque réalité. Le miroir n'est bien sûr qu'une comparaison bien faible, parce qu'il n'a en lui aucune vie et qu'il ne peut donc représenter que les formes mortes des choses qui lui font face.

10. L'âme, elle, est un miroir vivant, et elle peut donc donner vie aux images qu'elle garde en elle et les traiter comme si elles avaient une existence réelle ; de plus, elle a l'avantage incalculable de pouvoir entrer en relation le plus aisément du monde, à travers ces images qu'elle anime en elle-même, avec les images de la réalité.

11. Il est vrai que, tant que l'âme est encore de ce monde, cette faculté demeure

imparfaite en elle, et qu'elle ne sait pas vraiment elle-même comment s'en servir ; mais, une fois tout à fait libérée de ce monde, elle acquiert une conscience toujours plus grande de ce qu'elle doit faire de cette faculté.

12. À cet égard, elle est pareille à un jeune héritier qui, ayant reçu de son père beaucoup de biens, ne sait pas, au début, ce que sont ces biens ni comment il doit en faire usage. Mais, avec le temps, il apprend à les connaître tous et comprend ce qu'il faut en faire et comment il peut en tirer profit.

13. C'est ainsi que, dès qu'une âme est un peu plus parfaite, elle perçoit de mieux en mieux ce qui la fonde, et comment elle doit s'en servir.

14. Par les yeux de ta chair, tu peux voir les contrées et les hommes de cette terre, ainsi que tous les autres objets animés ou inanimés, comme s'ils étaient réellement hors de toi ; mais, Je te le dis, tu ne vois tout cela qu'en toi-même, ton âme n'a affaire qu'au reflet des réalités extérieures à elle, et non à ces réalités elles-mêmes. Seul ton sens du toucher a affaire aux objets réels.

15. Quand tu vois au loin une montagne, ce que tu vois n'est pas la montagne elle-même, mais seulement l'image d'elle qui passe par ton œil charnel, qui est fait de telle sorte qu'il peut recevoir en lui, à une échelle fort réduite, les grandes images de la réalité - ou les objets, si tu préfères - et, grâce à une disposition physique extraordinairement complexe, les présenter aussitôt au regard de l'âme.

16. Le corps lui-même ne voit rien, et, s'il pouvait voir quelque chose, ses yeux n'auraient pas besoin d'une organisation aussi complexe. Celle-ci n'existe donc que pour les besoins de l'âme, et non du corps. Si tu pouvais observer les objets réels dans leur vraie grandeur, tels que Je les ai tirés de Moi-même, tu ne viendrais pas à bout en mille ans d'une pierre grosse comme le poing, car sa seule surface t'offrirait tant de merveilles rares à contempler que tu ne pourrais t'en détacher avant bien des années.

17. Dans la suite des temps, les hommes découvriront des sortes d'instruments optiques qui leur permettront de voir, fort agrandies, même les plus petites choses, et ils s'émerveilleront sans fin de Ma puissance et de Ma sagesse ; pourtant, ils ne parviendront jamais à observer fût-ce le plus petit objet dans sa vraie grandeur, tel que Je l'ai créé.

18. Grâce à ces instruments, ils pourront certes observer les plus minuscules bestioles, que ton œil peut à peine voir, comme si elles étaient aussi grandes que les plus grosses bêtes que tu puisses voir à présent ; mais, quand bien même ils verraient le plus minuscule animal avec la taille d'un éléphant, cet agrandissement ne serait encore pour ainsi dire rien en comparaison de la grandeur réelle de cet animalcule tel que Je l'ai mis en ce monde.

19. Je te dis cela afin que tu comprennes plus aisément que tout ce que l'âme voit, elle le reçoit non à l'extérieur d'elle-même, mais à l'intérieur, et cela à la mesure qui lui permet d'observer le plus facilement les objets.

20. Quand l'âme s'unira enfin à son esprit, elle pourra contempler toute chose selon sa taille véritable si cela lui plaît ; mais, Je te le dis, même les plus parfaits des anges du ciel redoutent véritablement de voir selon leur vraie grandeur les choses que J'ai créées, et de reconnaître ainsi Mon infinie supériorité en tout ce



qu'ils peuvent voir, sentir, penser et concevoir. - As-tu compris quelque chose à ce que Je t'ai dit, Mon cher ami ? »

## Chapitre 196

Une image de l'évolution spirituelle de l'homme

1. Le juge romain répondit : « Seigneur et Maître, c'est comme si tout se mettait à grandir en moi, et il me semble voir comme à la lumière d'une aurore tant la grande vérité de Tes enseignements que les objets de cette terre ; mais il y a encore là beaucoup de brume dans les régions plus basses, et il me faudra donc bien attendre que le soleil de l'esprit se lève en moi. Cet enseignement prouve plus qu'assez qu'il y a en Toi, et jusque dans les plus petites de Tes créatures, une infinie grandeur ; car aucune imagination humaine ne saurait s'envoler assez haut et assez loin pour présenter aux humains que nous sommes des images qui ne peuvent avoir leur source que dans la sagesse infinie et la toute-puissance du seul et unique vrai Créateur de toute chose. »

2. Tous ceux qui étaient là dirent alors : « Seigneur et Maître, nous sommes comme anéantis devant Ta grandeur, dont Tu ne nous as pourtant montré qu'une petite partie à travers ces paroles, et c'était pour Toi chose facile ! Qu'advient-il donc de nous quand, par la suite, nous Te connaissons toujours plus parfaitement ? »

3. Je leur dis : « Vous deviendrez ce que devient le grain de sénevé, qui est une graine minuscule, lorsqu'on le met dans une terre vivante et fertile. Il se met bientôt à grandir pour atteindre la taille d'un arbre véritable, dans les branches duquel les oiseaux du ciel peuvent même élire domicile. Et, à travers ses fruits, ce petit grain de sénevé pourra ensuite se multiplier à l'infini, qualité qui appartient non seulement à cette graine, mais à toutes les autres.

4. Il est vrai que vous n'êtes encore que de simples graines. Mais la doctrine que Je vous enseigne est la terre bien engraisée où Je vous sème Moi-même, et, si vous absorbez avidement la force de vie qui émane de cette doctrine, vous porterez vous aussi dans Mon royaume une récolte infiniment riche ; car nul œil n'a jamais vu, nulle oreille entendu ni nul sens éprouvé ce qui attend dans Mon royaume ceux qui croient en Moi, M'aiment et observent Mes faciles commandements.

5. Mais nous sommes déjà au milieu du jour, et nos corps aussi ont besoin de se fortifier. Veille donc, Mon cher aubergiste, à nous faire servir en bonne quantité du pain, du vin et des poissons ; car, après le repas de midi, Je vous quitterai et M'en irai plus loin avec Mes disciples. »

6. Quand J'eus dit cela, on apporta bien vite tout ce que J'avais demandé, et nous prîmes ce bon repas dans la bonne humeur.

7. Après le repas de midi, qui dura environ une heure, l'aubergiste et le magistrat romain, ainsi que les trois prêtres d'Apollon, les deux Phariséens et les quelques Juifs qui étaient présents, Me supplièrent de bien vouloir rester encore parmi eux

au moins jusqu'au lendemain matin.

8. Je demandai l'avis de Mes disciples en disant : « Si vous le voulez, nous pouvons bien rester ici jusqu'à demain matin ! »

9. Les disciples répondirent : « Ô Seigneur, Tu sais déjà que tout ce qui est bon à Tes yeux est bon aux nôtres ! Restons donc, selon le vœu de ces chers nouveaux amis ; car il est déjà plus d'une heure après midi, et, si nous poursuivons vers le sud, nous n'aurons peut-être pas le temps d'atteindre un autre lieu. »

10. Le juge dit alors : « Ô Seigneur et Maître, Tes disciples ont dit vrai ! Il y a plus d'une grande journée de voyage d'ici à la prochaine ville, qui est plutôt vers le sud-est, aux sources du ruisseau Arnon, et l'on ne rencontre entre ici et cette ville que quelques cabanes de bergers isolées et fort misérables. »

11. Je dis : « Pour ce qui est de la distance, il Me serait certes possible d'atteindre cette ville avec Mes disciples ; mais puisque, dans vos cœurs, vous souhaitez M'avoir encore parmi vous jusqu'à demain, Je veux céder à votre volonté et à votre désir, et Je resterai donc jusqu'au matin.

12. Mais l'après-midi s'annonce fort belle ; nous pourrions la passer dehors et nous rendre encore une fois sur le mont Nébo. Sortons donc sans plus tarder ! »

## Chapitre 197

Comment les anges montent et descendent entre le ciel et la terre

1. À ces mots, chacun vida ce qui restait de vin dans son gobelet, puis nous nous levâmes fort tranquillement et nous rendîmes sur ladite montagne, sur laquelle - comme vous le savez - mourut Moïse, Mon premier grand prophète.

2. Au bout d'une petite demi-heure, nous étions déjà au sommet, d'où la vue était à présent bien plus belle que le matin ; car l'occident aussi était clair et sans la moindre brume, et l'on pouvait voir toute la vallée du Jourdain, une grande partie de la mer Morte et toute la chaîne du Liban, ainsi que, bien sûr, un nombre considérable de villes, de villages et de hameaux, Bethléem, l'ancienne cité de David, et, encore plus en amont, Jérusalem.

3. Une heure durant, on parla beaucoup de l'histoire de la Terre promise, qui devait être à coup sûr l'un des pays les plus heureux de toute la terre.

4. Je dis finalement : « Oui, vous avez raison, mais il en sera bientôt tout autrement dans ce pays ! Certains d'entre vous, ainsi que vos enfants, verront du vivant de leur corps ce paradis terrestre des Juifs devenir un désert ; car ce peuple n'a pas reconnu et n'a pas voulu reconnaître le temps de sa grande visitation, et c'est pourquoi, après le temps de la grâce, viendra celui du jugement. Beaucoup de Juifs seront chassés à travers le monde, et beaucoup aussi trouveront refuge chez vous, dans ces soixante vieilles cités.

5. Ceux que vous trouverez de bonne volonté, gardez-les et offrez-leur un gîte, mais laissez les obstinés passer leur chemin ! Pour cela, Je bénirai votre contrée très loin alentour et la rendrai si fertile que vous pourrez avoir de grands

troupeaux et cultiver beaucoup d'orge et de froment ; vous pourrez même cultiver la vigne et récolter ainsi une juste quantité de bon vin. »

6. Le Pharisien Barnabé dit alors : « Selon Tes paroles, ô Seigneur et Maître, le vieux prophète avait donc bien raison de dire : "Le pays d'Auran sera foulé aux pieds par les païens ; mais, quand le Seigneur de gloire le foulera de Ses pieds, il reverdira et deviendra une terre fertile." »

7. Je dis : « Oui, cela arrivera, mais non pas dans tout le pays d'Auran - car il faudra bien plus de temps à tout ce grand pays pour redevenir une terre fertile ; mais, là où J'ai rencontré lors de Mon passage sur ces hautes terres des cœurs humains fertiles, ces lieux deviendront eux aussi fertiles loin à la ronde, pour une centaine d'années. Mais, quand les cœurs des hommes seront à nouveau desséchés et endurcis, cette contrée se mettra bien vite à leur ressembler. »

8. Le Pharisien Dismas demanda : « Seigneur et Maître, j'ai lu dans l'Écriture que, lorsque Tu serais sur la terre, les cieus s'ouvriraient et Tes anges monteraient et descendraient sans cesse pour Te servir. Que faut-il entendre par là ? »

9. Je dis : « Il Me semble que vous devriez d'autant mieux le comprendre à présent que vous avez vu ici même, ce matin, Moïse accompagné d'un ange. De plus, ce passage du prophète a aussi un autre sens, qui, au fond, est le seul parfaitement authentique.

10. Pour les hommes, le royaume des cieus, qui est le véritable royaume de Dieu, ne consiste pas en quelque pompe extérieure, car il est en l'homme, et, dans leurs cœurs remplis d'amour pour Moi et pour leur prochain, ceux qui ont reçu en eux ce royaume de Dieu que Je leur ai apporté Moi-même sont d'abord le ciel même, désormais grand ouvert, ensuite ces mêmes anges qui montent et descendent entre eux et Moi, et Me servent par amour !

11. Car ce que vous nommez, vous, le ciel, n'est pas vraiment le ciel, mais le monde, créé par Moi pour la durée où les hommes sont mis à l'épreuve de la liberté ; mais, quand vous aurez quitté votre monde en même temps que la chair, ce monde extérieur qui est celui que vous voyez à présent cessera pour ainsi dire d'exister pour vous, et vous deviendrez les habitants d'un tout autre monde, que Je n'aurai pas créé pour vous en le tirant de Moi-même ou de vous, mais que chacun de vous aura créé pour et par lui-même, chacun selon la nature de son amour pour Moi et pour son prochain, comme tu l'as entendu ici hier au soir, Mon cher ami juge, de la bouche de ton père mort depuis dix ans, et que J'ai fait apparaître devant toi. »

## Chapitre 198

### Apparition des anges

1. (Le Seigneur :) « Pourtant, afin que vous sachiez que Je peux aussi Me faire servir quand Je veux par les anges qui demeurent dans Mon ciel - et ce ciel traverse tout l'infini -, Je vais vous en donner une preuve. Voici : Je veux que

plusieurs de Mes premiers anges paraissent ici, et J'appellerai l'un d'entre eux afin qu'il Me serve ici un court moment pour votre bien - car, pour Moi-même, Je n'ai besoin des services d'aucun ange ni d'aucun homme. Ainsi, Je veux qu'un grand nombre d'anges nous entourent à l'instant ! »

2. À peine avais-Je prononcé ces paroles que nous étions entourés de tous côtés de toute une légion d'anges, les uns vêtus de blanc, d'autres de bleu, d'autres encore de rouge.

3. Quand ceux qui étaient naguère encore païens, surtout, mais aussi les quelques Juifs et les Pharisiens, aperçurent tous ces anges, ils croisèrent les mains sur leur poitrine sans oser rien dire, frappés de respect envers Moi et les anges.

4. Mais quelques anges s'avancèrent vers eux et leur dirent : « Chers amis et frères, qu'avez-vous à craindre de nous ? Sommes-nous donc si effrayants à voir ? »

5. Le juge romain répondit : « Ô chers amis du ciel de Dieu, ce n'est pas cela, bien sûr, mais tout le contraire, puisque, je dois le confesser, je n'avais jamais imaginé, même en rêve, des figures humaines aussi magnifiques ! Le Seigneur qui séjourne parmi nous est à l'évidence votre Seigneur aussi, sans quoi vous n'auriez pas obéi si soudainement à Sa volonté ; car il est fort probable qu'avec ma propre volonté, j'aurais pu vous appeler ma vie durant sans qu'aucun de vous ne m'apparaisse. C'est bien pour cela que le Seigneur est et reste le Seigneur, qu'Il est toute chose, et que ciel et terre sont soumis à Sa volonté ; et seul le grand aveuglement des hommes les empêche de reconnaître la grâce suprême que le Seigneur leur a accordée en ce temps-ci. »

6. Alors, un ange - c'était ce Raphaël que vous connaissez bien - s'approcha du premier magistrat et lui dit : « Tu as parlé fort vrai. Mais ce qui n'est pas encore viendra à la longue ; car, crois-moi, nous n'avons jamais été oisifs, tant nous que tu vois ici que nos pareils innombrables, mais en ce temps-ci moins que jamais !

7. Nous parcourons toute la terre, sondant les cœurs humains afin de voir s'ils sont capables de recevoir la grâce vivifiante du Seigneur, et, lorsque nous trouvons de tels cœurs, nous les fortifions, afin que, lorsque la parole du Seigneur parviendra jusqu'à eux, ils croient en elle sur-le-champ avec une très grande joie.

8. Ainsi, je suis déjà venu chez vous et vous ai fortifiés selon la volonté du Seigneur, et c'est pourquoi vous L'avez si facilement reconnu lorsqu'Il est venu à vous en personne.

9. Pour accomplir cette tâche, nous n'avons pas besoin de nous montrer aux hommes, parce que le Seigneur nous a donné le pouvoir et la force de servir les hommes sans contraindre leur libre arbitre ni lui faire aucun tort. Et, à présent que vous avez reconnu le Seigneur et L'avez reçu dans vos cœurs, notre apparition visible ne peut plus contraindre vos sentiments, et vous pouvez converser avec nous comme vous le faites entre vous. »

10. Le juge demanda : « Très cher et noble ami venu du ciel de Dieu, si jamais, par la suite, j'avais besoin de ta présence visible pour une cause importante au nom du Seigneur, et si je t'appelais, se pourrait-il que tu m'apparisses alors ? »

11. Raphaël : « Chaque fois que tu m'appellerais, si cela était nécessaire au nom du Seigneur ; mais toi seul pourrais me voir, et les autres seulement lorsque mon apparition ne risquerait plus de contraindre leur foi. Tu peux te fier, assurément, à ce que je te dis à présent - et, avec la permission du Seigneur, tu me verras aujourd'hui même et cette nuit donner maints exemples des nombreux services que je peux te rendre. »

12. Sur quoi Raphaël se retira, et Je demandai moi-même au magistrat et aux autres personnes présentes s'ils étaient suffisamment rassasiés de la présence de tous ces anges.

13. Ils dirent tous : « Seigneur, que Ta volonté soit faite ! Car nous sommes tous convaincus à présent que les prophètes n'ont pas dit une seule parole vaine à Ton propos, et, jusqu'ici, tout ce qu'ils ont annoncé s'est véritablement accompli à la lettre ! »

14. Alors, Je dis à l'archange Raphaël : « Reste visiblement parmi nous jusqu'à ce que Je te fasse signe de te rendre en quelque autre lieu selon Ma volonté. »

15. Raphaël Me rendit grâce de cet ordre.

16. Puis Je dis aux autres anges : « Vous tous, retournez là où Ma volonté et Ma sagesse vous ont confié une tâche. »

17. Et tous les anges disparurent sur-le-champ.

## Chapitre 199

### De l'action des anges

1. Raphaël, demeuré avec nous, se revêtit en un instant d'une robe gris foncé, et ses pieds furent chaussés de sandales. Sa tête se couvrit d'une coiffe comme en portent les Juifs, ordinairement en soie ou en poil de chameau et d'une couleur quelconque, mais le plus souvent assez claire. Ainsi vêtu, nul ne pouvait plus s'étonner de son aspect.

2. Je dis au juge romain : « Va donc lui tendre la main et le saluer comme un ami et un frère, et tu pourras te convaincre qu'il est désormais lui aussi fait de chair, de peau et d'os ! »

3. Le juge fit ce que Je lui conseillais et s'émerveilla fort que cet esprit angélique qui était à présent parmi eux fût réellement tout à fait pareil à un homme de cette terre.

4. Alors, le prêtre d'Apollon s'avança à son tour vers Raphaël, le salua et lui dit : « Ma présence ne devrait certes pas te causer une grande joie, puisque j'ai été fort longtemps un prêtre idolâtre. Mais j'ai reconnu moi aussi l'unique vrai Dieu et Seigneur, et, à l'avenir, je travaillerai à faire disparaître aussi rapidement que possible toute idolâtrie qui se manifesterait sur mon territoire. »

5. Raphaël lui répondit : « Et je t'y aiderai en te soutenant par ma force chaque fois que tu en manqueras, sois-en pleinement assuré. Car toi aussi, je suis venu te voir avant même que tu eusses reconnu le Seigneur, afin que ton cœur y fût

mieux disposé, et je serai encore avec toi par la suite afin de préparer pour toi le terrain de tes païens. Car, crois-moi, nous ne demeurons pas oisifs là où le Seigneur Lui-même met la main à l'ouvrage : nous, anges parfaits, nous sommes comme les doigts de la main du Seigneur - et les doigts sont à coup sûr toujours actifs lorsqu'un homme travaille de ses mains. Aussi, fie-toi à la promesse du Seigneur, et je ne t'abandonnerai pas. Le crois-tu ? »

6. Le juge : « Peux-tu vraiment - avec la permission du Seigneur, cela va de soi - tout ce que peut le Seigneur Lui-même ? »

7. Raphaël : « Mon cher ami et frère, c'était là de ta part une question encore bien humaine ! Les anges des cieux n'ont par eux-mêmes pas plus de pouvoir que vous, hommes de cette terre. Mais, comme je viens de te le dire, nous sommes en quelque sorte les doigts de Sa main et les exécutants de Sa volonté, et c'est cela qui fait de nous des êtres libres que rien ne limite, et des émanations de la force divine capables d'accomplir tout ce que cette force nous dicte et veut en nous ; ainsi, ce que nous accomplissons ne vient pas de nous, mais est l'œuvre du Seigneur et de Lui seul.

8. Nous sommes certes parfaitement autonomes et parfaitement libres en toute chose ; mais, comme la liberté suprême n'est rien d'autre que la sagesse et que la volonté du Seigneur, il va de soi que, comme l'homme et plus encore, puisqu'il n'est finalement lui-même qu'un être humain, un esprit angélique est précisément d'autant plus libre et plus indépendant qu'il fait davantage siennes la sagesse et la volonté du Seigneur. Je peux même t'en donner un exemple terrestre, que voici :

9. Tu es ici-bas un magistrat hautement considéré, à qui César a conféré autorité non seulement sur cette cité, mais sur quatorze autres villes, et tu as même droit de vie et de mort sur les hommes sans avoir à en répondre devant quiconque ; comment as-tu donc accédé à un pouvoir terrestre aussi considérable ?

10. Je vais te l'expliquer : à Rome, tu as étudié le droit et passé des examens rigoureux qui ont prouvé que tu avais si bien fait tienne la volonté de l'empereur, dont tu avais acquis à travers les lois une connaissance précise, que tu avais pleinement subordonné ta propre volonté à celle de l'empereur, devenant ainsi un tout autre homme que celui que tu étais en commençant tes études. Et, parce que tu étais tout pénétré de la loi, donc de la volonté impériale, au point que ton ancienne volonté apparemment libre était liée en toi par des chaînes et des liens indéfectibles à la nouvelle volonté impériale, non seulement tu n'as rien perdu au change, mais tu as gagné infiniment, car, avec ton ancienne volonté apparemment libre, tu serais resté à jamais esclave de la volonté impériale, tandis qu'en faisant tienne la volonté de l'empereur, tu es devenu pleinement libre et peux faire à présent ce que tu veux sans avoir à en répondre ; et, si quelqu'un refuse de se soumettre à ta volonté, tu disposes de par l'empereur du IUS GLADII et peux user de l'autorité impériale pour forcer les récalcitrants à l'obéissance.

11. Et, plus tu t'efforceras de faire respecter strictement la volonté de César - ce dont il peut être très rapidement informé -, plus César te confiera une charge élevée et un territoire étendu, où tu pourras agir encore plus librement qu'à présent. Ainsi, tu pourras continuer à t'élever sans cesse jusqu'au jour où tu seras finalement appelé à la cour de César, d'où tu pourras agir et commander presque

comme l'empereur lui-même. Mais, si tu te demandes comment tu es parvenu à un tel degré de pouvoir, tu ne pourras te faire d'autre réponse que celle-ci : "J'ai si complètement renoncé à mon ancienne volonté d'homme qu'il n'en est finalement resté que l'unique volonté de consacrer tous mes efforts à faire mienne la volonté de César."

12. Vois-tu, il en va exactement de même pour nous, esprits angéliques ! Nous avons nous aussi une volonté propre parfaitement libre ; mais celle-ci est infiniment plus limitée que la volonté parfaitement libre du Seigneur Lui-même.

13. Et, plus nous nous approprions la volonté du Seigneur aussi pleinement que si elle était nôtre, plus nous acquérons de force parfaitement libre, de pouvoir et d'autorité, et c'est ainsi que nous pouvons accomplir et créer tout ce que le Seigneur accomplit et crée Lui-même.

14. Cependant, tu dois bien comprendre à présent que ce n'est pas nous qui sommes capables de tout cela, mais le Seigneur seul, en nous et à travers nous.

15. Lorsque, dans ta juridiction, un homme a volé et tué quelqu'un, si on le prend et qu'on l'amène devant toi, tu le jugeras et le feras sans doute mettre à mort, en quoi tu auras bien agi, parce que tu auras agi selon la volonté de l'empereur et que, comme l'empereur lui-même, tu seras en cela EX LEGE(\*) ; mais le voleur meurtrier, lui, a agi de sa propre volonté, et c'est ce qui cause sa perte.

16. Comprends-tu à présent comment nous avons le pouvoir, nous, esprits angéliques, de faire librement et sans avoir à en répondre tout ce que fait le Seigneur Lui-même ? »

## Chapitre 200

### Un exemple du pouvoir de Raphaël

1. Le juge romain répondit : « Ah, très sage ami céleste, ton explication m'a rendu la chose si claire que je n'aurai plus jamais d'autre question à poser là-dessus de toute ma vie, et ta sagesse elle-même, toute pareille à celle du Seigneur, me montre bien que tu peux tout ce que peut le Seigneur en personne ! Aussi ton aide, avec la permission du Seigneur, viendra-t-elle toujours fort à propos lorsque je travaillerai en Son nom. »

2. Je dis alors au juge : « Eh bien, Mon cher ami, comment trouves-tu Mon serviteur céleste ? »

3. Le juge : « Seigneur et Maître, il parle tout comme si Tu parlais Toi-même par sa bouche, et je reconnais très clairement par là qu'il doit être un important serviteur de la gloire infinie de Ta majesté divine ; je crois donc sans le moindre doute qu'à travers Ta sagesse et Ta volonté en lui, il est capable d'accomplir tout ce que Tu peux faire Toi-même - du moins à en juger à la manière humaine. Car je suis parfaitement convaincu que Ta sagesse et Ta volonté doivent pouvoir embrasser infiniment plus de choses que ne peut en percevoir et en appréhender

---

(\*) Hors la loi, sans être lié par la loi (N.d.E.A)

même la très claire raison de tous Tes esprits angéliques ! »

4. Je dis : « Mon cher ami, ce n'est pas ta chair qui t'a inspiré cela, mais bien ton esprit divin de l'au-delà ; aussi, efforce-toi de faire tienne Ma volonté comme tu as fait tienne celle de l'empereur, et tu seras bientôt pleinement uni à ton esprit divin de l'au-delà, qui est Mon amour, Ma sagesse et Ma force, et tu pourras alors œuvrer comme le fait cet esprit angélique - qui a nom Raphaël. Quant à ce qu'il est capable de faire, tu n'en as certes qu'une très vague idée pour le moment, mais quelques petits exemples t'en apprendront davantage.

5. Demande-lui donc un signe - mais un signe raisonnable - qu'il pourra accomplir à la vue de tous, afin de vous donner une idée de ce que peuvent en lui Ma puissance et Ma volonté, et il ne manquera pas de vous rendre ce service. »

6. Le juge dit alors : « Ô Seigneur et Maître, je me sens tout à coup si stupide parmi vous qu'en vérité, je ne sais quel signe je puis raisonnablement lui demander ! Il vaudrait bien mieux, Seigneur et Maître, que Tu nous fasses la grâce de lui dire Toi-même ce qu'il doit faire pour nous éclairer sur son pouvoir ! »

7. Je lui répondis : « Cela n'est pas possible, Mon ami, parce que Mon Raphaël est déjà empli de tout ce que Je veux et peux ! Mais Je retire de lui Ma volonté propre et Mon pouvoir, afin qu'il puisse vouloir et agir seul comme il le veut et le peut, par la richesse qu'il a reçue de Moi et faite sienne, car ce n'est qu'ainsi que tu connaîtras vraiment ce que Mon royaume peut accomplir en toute liberté et comme de lui-même en chaque ange et en chaque homme, sans que J'aie besoin de conduire par les rênes de Ma volonté toute-puissante Mes anges innombrables ni les hommes de cette terre ; aussi, choisis librement ce que bon te semblera et dis-le-lui, et il réalisera sur-le-champ ce que tu voudras. »

8. Alors, le juge resta silencieux un moment, se passant une main sur le front et se grattant un peu l'oreille de l'autre, car il ne parvenait pas encore à décider quelle requête vraiment raisonnable il pouvait présenter à Raphaël devant Moi. Enfin, il lui revint à l'esprit que, lorsque nous étions encore à l'auberge, Je lui avais promis que cette contrée déserte, qui manquait de tout, reverdirait et produirait en abondance herbe, céréales, fruits et même vigne, aussi répéta-t-il ces paroles à Raphaël.

9. Raphaël lui frappa amicalement sur l'épaule et lui dit : « Mon cher ami et frère, c'est vraiment là une requête des plus raisonnables, et il faut donc qu'elle soit exaucée au plus vite ! »

10. Le juge, qui ne pouvait détacher les yeux du visage de Raphaël, répondit : « Non, non, mon cher ami céleste, il ne faut pas que cela arrive trop vite, et je serai déjà content si cela se fait à la longue, avec l'aide de notre misérable travail humain. »

11. Raphaël : « Cher ami et frère, n'as-tu jamais entendu dire que celui à qui l'on demande quelque chose donnera le double, et plus encore, s'il le donne aussitôt, et non peu à peu, à l'occasion et selon sa fantaisie ? »

12. Le juge : « C'est vrai, assurément, et nous avons dans nos lois civiles romaines une sentence tout à fait semblable, mais qui, bien sûr, n'est pas toujours



mise en pratique. »

13. Raphaël dit alors : « Cher ami et frère, il est normal qu'il en soit ainsi en ce monde, parce qu'il y a encore beaucoup de faiblesses dans votre volonté elle-même, et dans le pouvoir de la mettre en œuvre ; mais ce n'est plus le cas chez nous, habitants du ciel de Dieu, et ce que nous désirons et voulons existe à l'instant même sous sa forme la plus accomplie. Aussi, lève-toi maintenant et regarde un peu cette contrée : elle te convaincra pleinement de la vérité de ce que je viens de te dire ! »

## Chapitre 201

### Transformation de la contrée du mont Nébo

1. Alors, s'étant levé, le juge se mit à regarder au loin, et ne reconnut pas la contrée ; car il y avait là nombre de très beaux champs de blé mûr, des prairies d'herbe drue presque à perte de vue, et, tout autour de la ville, de grands vergers tout emplis de beaux arbres. Le mont Nébo lui-même, sur lequel nous nous trouvions, était désormais verdoyant, et ses pentes couvertes de tous côtés de vignes et de figuiers magnifiques. Un peu en contrebas de la ville, il vit aussi un très grand étang d'où plusieurs ruisseaux s'écoulaient dans des directions diverses.

2. Lorsqu'il vit tout cela, et les autres avec lui, le juge leva les bras au ciel, ainsi que l'aubergiste, les trois prêtres d'Apollon et les quelques Pharisiens et Juifs, et s'écria : « Ô Seigneur, c'est infiniment trop, en vérité, cela dépasse tout ce que je puis concevoir ! Que diront de cet événement les gens de cette ville et de la vaste région qui en dépend ? Ils seront forcés de penser que tout cela est l'œuvre de quelque dieu apitoyé par les supplices de quelqu'un de ses prêtres ! Mais je ferai bien vite savoir à tous ces gens comment cela est arrivé.

3. Mais, je T'en supplie, Seigneur, ne fais pas un second signe, ni pour moi, ni pour cette contrée ! Car celui-ci me cause déjà, en plus d'un étonnement sans bornes, un embarras considérable, et il est probable qu'aujourd'hui même et demain, les questions afflueront de tous côtés, si bien que nous serons fort en peine de répondre à tous comme il se doit ! »

4. Je dis : « Il en sera ainsi, assurément, mais Je veillerai aussi à ce que les bonnes réponses ne vous fassent pas faute, et tous les habitants de cette grande contrée rentreront chez eux pleins de joie et de gratitude, afin de récolter ce qui a poussé sur les terres de chacun. Cependant, tu pourrais aussi, avec l'aide de tes nombreux subordonnés, demander aux gens de bien veiller à ne faire aucun bruit à ce sujet, parce que cela attirerait la convoitise de beaucoup d'envieux fort loin au-delà des frontières de cette terre bénie, et ils finiraient par être forcés de prendre les armes pour tenir les ennemis à l'écart.

5. Vous aussi, Mes disciples, et vous qui êtes Juifs, ne parlez pas de cet événement aux Juifs de la Terre promise ; car, loin de vous croire, beaucoup se moqueraient de vous et vous persécuteraient. Et beaucoup, parmi les plus faibles, vous croiraient sans doute, et croiraient en Moi à travers vous, mais cette foi

n'aurait pas de base solide, car, avec le temps, on finirait par dire, en visitant cette contrée afin de se rendre compte du miracle, que le juste zèle et le travail des hommes ont aussi pu faire cela.

6. Mais, par la suite, vous pourrez en faire mention à bon escient devant ceux qui auront déjà pleinement embrassé Ma doctrine et seront ainsi entrés dans Mon royaume. Non seulement ils vous croiront, mais ils diront alors : "Ah, est-il quelque chose d'impossible au Tout-Puissant ? Quand nous L'avons, nous avons tout !"

7. Aussi, tenez-vous-en d'abord à la doctrine, et ce n'est qu'ensuite que vous pourrez passer à Mes signes. Pourtant, même les plus authentiques ne trouveront guère de crédit dans la suite des temps ; car la raison des hommes critiquera toujours ces choses tant qu'elle ne pourra être initiée à leur cause première, et, pour bien des hommes, cela ne pourra avoir lieu ici-bas, mais seulement dans l'au-delà.

8. Suivez ce conseil, et vous avancerez sans peine, mais sinon, vous rencontrerez bien des obstacles sur votre chemin ! Ce qui est bien est bien, mais le mieux sera toujours meilleur, et le meilleur de tout est ce que je vous dis. »

9. Alors, ils Me donnèrent tous leur parole qu'ils suivraient très fidèlement ce conseil, puis le juge Me demanda s'il devait annoncer la nouvelle à César.

10. Je lui répondis : « Laisse là César pour le moment, mais, dans un an, tu pourras annoncer la nouvelle à Mon ami Agricola, à Rome, et il saura bien la transmettre à César le moment venu, et pour ton avantage. Pour l'heure, il suffit d'instruire tes administrés ; et, si un voisin d'une ville au nord de celle-ci vient à te rendre visite, il te dira lui-même qui a fait cela. Tu peux aussi en informer le capitaine Pellagius, car il est le commandant militaire de cette ville, et il Me connaît. »

## Chapitre 202

### Raphaël donne une preuve de sa célérité

1. Puis Je demandai au juge s'il n'avait pas dans son pays, auprès de sa mère, quelque chose qu'il aimerait bien avoir ici.

2. Le juge répondit : « Oui, sans doute, Seigneur et Maître - mais cela s'est égaré au temps où j'étais encore à Rome, et, malgré toutes nos recherches, nous n'avons jamais pu le retrouver ! Il s'agit de la lettre qui, au temps de Jules César, nous a octroyé le patriciat ; cette lettre est dans un étui d'or, et j'y attache un grand prix, non pas tant pour moi-même que pour mes frères et sœurs, dont je suis l'aîné. »

3. Raphaël, qui était assis près de lui, lui dit : « Regarde, voici ta lettre de patriciat ! Est-ce bien celle-là ? »

4. Extraordinairement surpris, le juge ouvrit l'étui et y trouva roulée la lettre qu'il ne connaissait que trop bien. « Ah, dit-il à Raphaël, comment as-tu pu faire cela ? »

5. Raphaël répondit : « Vois-tu, l'une de nos particularités est que nous sommes capables de nous déplacer en un instant d'un lieu à un autre. Ainsi, en cet instant, je suis allé à Rome et en suis revenu. »

6. Le juge demanda encore : « Si je ne connaissais pas si bien cet étui et la lettre qu'il contient, je croirais que tu l'as créée par le même pouvoir qui t'a permis de rendre en un instant cette contrée si florissante ; mais je dois renoncer à le croire, car cet étui et cette lettre sont parfaitement authentiques.

7. Bien sûr, tu m'as dit que les esprits parfaits comme toi avaient la faculté d'aller en un instant d'un lieu à un autre et d'en revenir, et je le crois à présent. Mais tu ne t'es pas absenté un seul instant ! Je pense donc que tu as dû envoyer à Rome quelque ange à ton service qui était près de toi, et qui a pu te rapporter cet étui assez rapidement. »

8. Raphaël : « Pas du tout, mon cher ami, c'était vraiment moi-même ; car vois-tu, comme tout ce qui concerne l'espace, le temps peut lui aussi se diviser en fragments si petits que l'espace de temps que tu nommes "instant" peut se diviser en un nombre infini d'espaces de temps encore plus brefs ! Bien sûr, pour ton entendement, une telle parcelle de temps n'est autant dire rien, mais il n'en va pas de même pour nous, esprits angéliques parfaits ; car, dans ce minuscule espace de temps, je peux faire d'innombrables allers et retours à des distances extraordinaires sans que tu remarques jamais que je me suis absenté un seul instant, et ceux qui se trouvent à l'endroit le plus éloigné où je me suis rendu n'auront pas plus que toi remarqué mon absence ! Sais-tu ce qu'est la vitesse de la pensée ? »

9. Le juge répondit : « Oui, cher ami céleste, j'en ai une petite idée, surtout grâce à l'enseignement du sage Platon. »

10. Raphaël reprit : « Comment s'appelle l'endroit le plus éloigné que tu connaisques quelque peu personnellement ? »

11. Le juge : « C'est la Bretagne, car j'y ai fait un voyage avec mon père lorsqu'il était encore en vie. Ce voyage, que nous avons fait par mer, a duré plus de deux ans depuis notre départ de Rome jusqu'à notre retour. »

12. Raphaël : « Mais combien de temps te faut-il pour t'y rendre par la pensée ? »

13. Le juge : « Ah, cher ami, je peux être ici et là-bas au même instant, et je crois que si je devais aller mille fois plus loin en pensée, il ne me faudrait pas davantage de temps. »

14. Raphaël dit alors : « Eh bien, mon cher ami et frère, cette qualité que tu possèdes en pensée, nous la possédons en réalité, nous, esprits parfaits, au royaume de Dieu, et à un degré certes bien plus parfait ; et, quand tu seras toi-même un pur esprit libre au royaume de Dieu, tu la posséderas comme moi.

15. Oui, mon cher ami, le royaume de Dieu s'étend à l'infini dans toutes les directions ! Si nous ne pouvions pas, nous, esprits parfaits, nous déplacer plus vite que les hommes sur cette terre, il nous serait bien difficile d'accomplir la volonté du Seigneur dans les coins les plus reculés de Sa Création ! Mais, puisque le temps et l'espace ne sont pas des obstacles pour nous, l'ordonnance du

Seigneur n'est jamais gênée nulle part dans tout l'infini. - Comprends-tu cela, mon cher ami et frère ? »

16. Le juge : « Un peu mieux que tout à l'heure, sans doute ; pourtant, je suis encore bien loin de pouvoir pénétrer dans toute sa profondeur le mystère de votre mouvement ! »

## Chapitre 203

### La pierre brillante venue du Soleil

1. Raphaël répondit : « Mon cher ami et frère, regarde donc le soleil, qui est déjà fort près du couchant. À quelle distance d'ici crois-tu que cet astre se trouve ? Je sais bien que tu ne le sais pas, et, si je te disais cette distance selon vos unités de mesure terrestres, tu ne comprendrais pas ce nombre, parce que tu ne connais pas le système de calcul arabe et que l'on ne peut exprimer un si grand nombre avec vos chiffres romains. Mais tu sais sans doute à quelle vitesse une flèche tirée parcourt une distance de cinquante à cent pas ; cela ne prend guère plus de quatre instants, et le vol d'une flèche est donc le mouvement le plus rapide que tu connais sur cette terre. Eh bien, si une flèche tirée de la Terre vers le Soleil pouvait voler jusque-là sans que la force d'attraction de la Terre ne l'en empêche, son voyage, donc depuis la Terre jusqu'à ce qu'elle atteigne le Soleil, durerait près de cinquante ans !

2. Il va de soi que, pour un homme à pied, cela prendrait des centaines d'années. Or, combien de temps penses-tu qu'il me faut, à moi, pour aller d'ici au Soleil et pour en revenir ? »

3. Le juge : « Ah, mon cher ami céleste, je comprends maintenant que, pour faire ce voyage, tu n'auras pas besoin de plus de temps que pour aller à Rome et en revenir ! »

4. Raphaël : « Tu as bien répondu - et justement, tandis que je parlais avec toi, je suis allé jusqu'au Soleil et en suis revenu ! Et, pour te le prouver, je t'en ai rapporté un petit souvenir. »

5. Là-dessus, mettant la main à la poche de sa robe, Raphaël en tira une pierre presque aussi brillante que le soleil et la montra au juge en disant : « Tu vois, il n'y a pas de pierres semblables sur terre ; mais, sur le grand corps céleste qu'est le Soleil, surtout sur sa ceinture médiane que tu connaîtras mieux un jour, il existe un très grand nombre de ces pierres, de tailles diverses.

6. Les habitants de ce grand corps céleste utilisent ces pierres pour éclairer l'intérieur de leurs demeures ; car, en réalité, le Soleil lui-même est obscur. La lumière que tu vois se développe à la surface du Soleil, dans son atmosphère, et n'exerce tous ses effets que vers l'extérieur, mais, vers la surface solide du Soleil lui-même, elle est à peine plus forte que celle qui éclaire la surface de cette terre.

7. Aussi, prends cette pierre, qui te servira à éclairer tes appartements, la nuit, pendant dix ans encore ; mais, au bout de dix ans, elle perdra peu à peu sa luminosité. Si tu veux qu'elle t'éclaire plus longtemps, expose-la chaque jour aux

rayons du soleil ; elle en sera saturée et brillera toute la nuit plus fort que la meilleure des lampes. Mais, dans cent ans, quand cette pierre sera par trop imprégnée de l'acidité de l'air terrestre, elle deviendra tout à fait impropre à éclairer. »

8. Puis Raphaël donna la pierre au juge, qui, se confondant en remerciements, la prit avec le plus grand respect, l'enveloppa dans un linge propre et la mit dans la poche de son vêtement.

9. Bien sûr, Mes disciples regardaient cela, et, enviant en secret les Romains, ils se disaient : « Nous qui sommes depuis si longtemps avec Lui, jamais Il n'a fait pour nous de tels miracles. C'est toujours avec les Romains qu'Il a accompli Ses actes les plus merveilleux, et nous, nous n'avons pu voir cela que chez les païens, à qui Il lui arrivait aussi de les expliquer, soit Lui-même, soit par l'intermédiaire de l'ange Raphaël ! Mais le jour où, près de Jérusalem, le sage Nicodème, dont la piété est connue de tous, lui a demandé à quoi ressemblait le royaume de Dieu, Il lui a répondu : "Tant que tu ne seras pas né à nouveau en esprit, tu ne comprendras pas les choses du ciel ; car si tu ne comprends déjà pas les choses que tu vois sur cette terre, comment comprendrais-tu les choses célestes, que tu ne vois pas ! Pourquoi ne dit-Il pas cela aux païens aussi, et pourquoi le dit-Il aux Juifs ? »

10. Ainsi les disciples murmuraient-ils entre eux. Alors, Me levant, Je vins à eux et leur dis : « Qu'avez-vous à murmurer en secret entre vous ? Ne vous permettez pas d'être témoins de tout ce que Je fais chez les païens, et ne vous ai-je pas dit, il y a seulement deux jours, pour quelle raison Je pouvais montrer et expliquer plus de choses aux païens qu'à vous ?

11. Vous n'êtes pas du tout versés dans les sciences de la nature, tandis que les Romains ont une foule de connaissances fort valables dans ce domaine, et savent fort bien discerner ce qui concerne les choses de la nature. Tout cela fait défaut aux Juifs comme vous, et ce depuis le temps des premiers Juges, qui connaissaient encore les choses de la nature par les deux livres de Moïse que vous avez rejetés, inventant à leur place une Cabale dont le contenu est pire que celui de n'importe quelle philosophie païenne. Mais vous, Je ne vous empêche pas d'écouter ces grandes explications, ni d'assister à ces actes. Combien de temps devrai-je encore vous supporter avant que vous ne commenciez à comprendre ? »

12. Simon Juda dit : « Seigneur et Maître, sois patient avec nous ! Nous comprenons maintenant que nous avons péché envers Toi une fois de plus ! »

13. Je dis : « Tout va bien à présent ; mais à l'avenir, ne murmurez plus entre vous de cette façon ! »

14. Les disciples inscrivirent ces paroles dans leurs cœurs, et, par la suite, restèrent plus modestes et plus calmes en toute occasion ; les laissant là, Je revins au juge romain et à Raphaël.

## Chapitre 204

### Raphaël fait apparaître des animaux

1. Ensuite, on parla encore des choses de la nature, et, au cours de cet entretien, notre aubergiste observa que la contrée était à présent couverte, loin à la ronde, d'une herbe si magnifique qu'on ne devait pas en trouver de plus belle sur terre - mais les habitants de cette ville et de ses environs avaient de bien petits troupeaux, et, s'ils en avaient cent fois plus, ceux-ci trouveraient encore largement de quoi se nourrir.

2. Je lui dis : « Il est vrai que l'on pourrait multiplier miraculeusement vos troupeaux, comme le reste ; mais cela frapperait encore davantage les hommes, car celui qui a à présent dix brebis ouvrirait de grands yeux quand son berger, au lieu de dix brebis, en ramènerait mille à la maison, et que le propriétaire ne saurait où les loger, sa bergerie n'en contenant que vingt tout au plus. Il vaut donc mieux que vous achetiez le nombre de brebis et d'autres bêtes qu'il vous faut, et, dans deux ans, elles seront déjà bien plus nombreuses. Vous n'aurez pas de peine à conserver les céréales que vous aurez récoltées, car vous avez assez de place pour cela, mais il n'en va pas de même pour les bêtes ; aussi, tenons-nous-en à ce qui est là.

3. Vous voyez d'ici le grand étang ; il en existe dans les environs six autres qui peuvent fournir assez d'eau pour toute la contrée. Dans ces étangs, vous trouverez aussi assez de poissons pour que les habitants de cette ville et de ses parages en prennent selon leurs besoins ; mais les poissons de l'étang que vous voyez d'ici resteront la propriété du juge, de l'aubergiste, des prêtres d'Apollon et de ces quelques Juifs, et chacune des parties que J'ai nommées aura le droit de pêcher le quart des poissons, mais sans excès et seulement selon ses besoins, afin qu'aucun ne soit lésé par la trop grande avidité d'un autre. Les poissons de cet étang sont d'une espèce très noble, par qui l'eau ne sera jamais corrompue. »

4. Les quatre parties Me rendirent grâce de ce présent et promirent solennellement de respecter très strictement Mes ordres à cet égard, le juge se chargeant de faire observer la même règle pour les autres étangs.

5. Comme certains s'entretenaient encore de ce miracle, se demandant comment les étangs avaient pu s'emplier de poissons en un instant, Raphaël se leva et dit au juge et à l'aubergiste : « La volonté toute-puissante du Seigneur en nous peut cela tout aussi aisément qu'elle peut en un instant faire reverdir un désert ; car créer en un instant et faire vivre n'importe quel animal, ou une infinité d'herbes, de plantes, de céréales et d'arbres fruitiers, c'est tout un.

6. Car ce qu'un esprit pense et veut faire exister par la volonté du Seigneur en lui existe au même instant ; mais, bien sûr, la pensée d'un pur esprit angélique est bien différente de la pensée d'un homme.

7. L'homme ne peut concevoir et se représenter que les formes extérieures, et imaginer toutes sortes de choses à leur sujet ; mais, quant à ce que ces formes renferment, du plus grand au plus petit, et quant à l'organisation qu'elles doivent avoir pour être capables de vivre, aucun homme ne peut le concevoir et ainsi

faire en sorte que l'esprit de sa volonté donne vie à ces formes et les fasse se mouvoir. Mais un esprit angélique parfait le peut, et aussi, à un moindre degré, un esprit un peu moins parfait.

8. Il y a là presque la même différence que - pour user avec toi, mon cher juge, d'un langage terrestre - entre un sculpteur instruit de toutes les règles de l'art et un homme tout juste capable au besoin de tailler dans un morceau de bois une figure bien maladroite : quelle différence entre cette image et celle qui sort des mains d'un artiste accompli !

9. Mais s'il peut y avoir déjà tant de degrés dans l'éducation des hommes de cette terre, combien davantage au royaume des esprits !

10. Tu sais que l'éléphant est actuellement le plus grand des animaux de la terre, mais aussi le plus intelligent, et, si on l'éduque bien, il peut se rendre utile à toutes sortes de travaux. Or, il fût un temps où cette espèce vivait aussi dans cette contrée.

11. Mais quand, à la longue et à cause des abus des hommes, ces contrées sont devenues toujours plus stériles, ces animaux se sont retirés vers le sud, dans des régions où ils trouvaient une nourriture suffisante ; et leur migration a été une grande perte, au sens terrestre, pour cette contrée.

12. Si tu le souhaites, mon cher ami et frère juge, je peux t'offrir sur-le-champ un mâle et une femelle, pour lesquels tu trouveras facilement le fourrage nécessaire - et regarde là-bas, dans les parages de l'étang : tu y verras déjà ce mâle et cette femelle !

13. Tout à l'heure, envoie-leur tes serviteurs avec quelques miches de pain : ils les suivront jusqu'à tes écuries, où il y a assez de place pour eux. Puis fais faucher l'herbe de ta grande prairie, et, quand elle sera sèche, fais-la lier en bottes ; tes serviteurs iront alors là-bas avec ces deux bêtes, qui porteront elles-mêmes le foin dans tes granges. Ensuite, tu pourras encore les dresser peu à peu à d'autres travaux. »

14. Le juge rendit grâce à Raphaël de ce merveilleux présent et lui dit : « J'ai deux valets qui s'y entendent fort bien à dresser ces bêtes, car ils en ont déjà ramené de l'Inde jusqu'à Rome, où l'empereur les a gardés quelque temps pour soigner ces bêtes. Ils sont ensuite entrés au service de mon père et sont aujourd'hui encore mes plus fidèles serviteurs. »

## **Chapitre 205**

### **Les serviteurs étonnés capturent et apprivoisent les éléphants**

1. Après cette conversation, le soleil s'étant couché, nous rentrâmes en ville et chez notre aubergiste.

2. Nous fûmes donc bientôt de retour dans notre salle d'hôtes, et Raphaël avec nous, et, quand nous fûmes à table, l'aubergiste Me demanda s'il devait faire mettre un couvert pour l'hôte singulier qu'était Raphaël.

3. Je répondis : « Assurément, car, en ce moment, il est lui aussi revêtu d'un corps pris à l'air de cette terre, et il a tout autant besoin d'une nourriture terrestre que Moi-même, le Seigneur. Les mets qu'il absorbe seront certes transformés en lui d'une tout autre façon que dans le corps d'un homme de nature, mais cela ne change rien à l'affaire. Il mangera et boira donc tout comme nous, et tu dois seulement t'attendre à ce qu'il le fasse en bien plus grande quantité. À présent, fais-nous apporter du pain et du vin, et, plus tard seulement, les poissons et un agneau rôti bien préparé. »

4. L'aubergiste : « Ô Seigneur et Maître, pour l'agneau, ce sera bien difficile, car je n'en ai plus un seul ! Mais j'ai près de trente brebis, et, si les bergers les ont déjà ramenées, je peux faire abattre sur-le-champ la plus jeune. »

5. Je lui dis : « Ne t'inquiète pas pour cela, car ce ne sera pas nécessaire : tu trouveras dans ta cuisine un agneau déjà tué et tout prêt à être rôti, et il ne faut donc pas toucher à un seul de tes trente moutons ; car, à l'exception du mâle, ce sont toutes des brebis pleines, et, dans deux semaines, elles auront doublé ton troupeau. »

6. Là-dessus, l'aubergiste s'occupa sans plus tarder du pain et du vin, puis se rendit à la cuisine afin de voir l'agneau prêt à être rôti. Il ne s'en étonna certes plus guère, car, après les autres miracles qu'il avait déjà vus, il pouvait fort bien concevoir celui-ci ; mais ses serviteurs en étaient d'autant plus émerveillés, de même que sa femme. Celle-ci, tandis que nous étions sur la montagne, était sortie dans le petit jardin attenant à l'auberge afin d'y cueillir des herbes pour parfumer les poissons qu'elle devait préparer pour le soir, et elle avait été littéralement épouvantée en voyant sous ses yeux le maigre potager se mettre à reverdir soudainement, et tout ce dont la maison pouvait avoir besoin y pousser en surabondance.

7. La femme de l'aubergiste ne se lassait pas de lui raconter l'étrange sentiment qui l'avait saisie en cette occasion ; à la longue, pourtant, elle avait songé que seul avait pu faire cela l'hôte merveilleux que, comme toute sa domesticité, elle considérait et vénérât désormais comme un Dieu véritable, d'autant que les trois prêtres d'Apollon s'étaient eux-mêmes soumis à ce Dieu. Aussi se mit-elle sans retard à préparer les poissons et à faire rôtir l'agneau.

8. Or, tandis que nous nous restaurions dans notre salle à manger, les deux fidèles serviteurs du juge dont il avait déjà été question sur la montagne arrivèrent, quasi hors d'haleine, et se mirent à raconter toutes les choses qu'ils avaient vues. Ce qui les émerveillait le plus, c'était l'apparition soudaine d'un grand étang à l'endroit où il n'y avait jusqu'alors qu'une petite source périodique.

9. L'un des deux serviteurs dit au juge : « Mais alors, ô maître très sévère, quel nouveau grand miracle ! Voici que, non loin de l'étang, paissaient deux éléphants adultes ! Ces deux bêtes ont dû s'échapper d'une caravane perse, ou même indienne, où elles manquaient de fourrage, afin de se rassasier dans cette contrée où, par un miracle divin, toutes sortes de plantes, d'herbes et d'arbres se sont mis à pousser en grande abondance. Ces animaux paissent précisément sur celles des prairies qui t'appartiennent, et tu aurais donc le droit de prendre possession de ces deux bêtes rares et précieuses. De plus, comme tu le sais, nous sommes fort



capables de maîtriser ces animaux. Si tu le veux, nous irons les chercher et les ramènerons sans peine à ta grande écurie ; une fois qu'ils y seront installés, nous veillerons à ce qu'ils ne s'échappent pas. »

10. Le juge répondit : « Faites-le, et je saurai vous en récompenser. »

11. Les deux serviteurs prirent aussitôt à l'auberge plusieurs miches de pain d'orge, et, pleins de joie, s'en furent en hâte jusqu'au lieu où paissaient les deux éléphants. Quand ils furent assez près d'eux, ils se mirent à leur parler à leur manière. Les deux bêtes prêtèrent l'oreille, et, attirées par l'odeur du pain, s'approchèrent des serviteurs, qui leur tendirent aussitôt quelques morceaux de pain et, leur offrant de temps en temps un nouveau morceau, les menèrent jusqu'à la ville, qui était toute proche. C'est ainsi que, par les fenêtres ouvertes de notre salle à manger, nous vîmes bientôt paraître les deux bêtes gigantesques suivant pas à pas les deux serviteurs du juge, tels des agneaux apprivoisés. Sous les regards émerveillés des autres domestiques et de nombreux habitants de la ville, les deux serviteurs les firent entrer dans la grande écurie, où ils leur donnèrent aussitôt une bonne provision de fourrage et d'eau.

12. Les deux bêtes restèrent donc dans l'écurie, se laissant soigner par ces deux serviteurs, car les autres ne devaient pas encore se risquer à les approcher, ce qu'ils purent cependant faire par la suite.

13. Cinq ans plus tard, par l'intercession du capitaine Pellagius et du gouverneur Cyrénus, notre magistrat obtint de l'empereur une très haute position qui l'amena dans la grande cité de Damas, où il protégea beaucoup les chrétiens et leur accorda des avantages importants chaque fois qu'il le put. Il fit alors présent des deux éléphants et des deux serviteurs à l'empereur, qui en fut fort heureux et, en remerciement, lui accorda en pleine propriété, pour lui-même et pour ses descendants, la souveraineté sur cette ville où il avait fait tant de bien.

## Chapitre 206

### La raison de la félicité des esprits parfaits

1. Après cela, nous mangeâmes de fort bon appétit notre repas du soir, qui avait été vite prit, et, dans la joie et la bonne humeur générales, Mes disciples contèrent toutes sortes de choses à propos des lieux où nous étions passés, de Mes enseignements et de Mes actes. Ils dirent aussi beaucoup de bien de Raphaël, car on parlait beaucoup de ce que celui-ci avait fait à Mes côtés.

2. Les Romains et le juge, de même que l'aubergiste et son fils, les deux Phariséens et les quelques Juifs, en parlèrent tant que le juge Me dit : « Ô Seigneur et Maître, pour ma part, si je pouvais toujours être comme à présent en Ta compagnie et en celle de Ton serviteur céleste, je renoncerais sur-le-champ aux félicités à coup sûr bien supérieures de Ton ciel ! Car, pour l'heure, je considère comme le paradis suprême de me trouver tout près de Toi et de pouvoir m'entretenir avec Toi.

3. Lorsqu'on T'a en personne, on n'a plus besoin d'en savoir davantage sur les

choses de la nature ; car on sait déjà que, des plus grandes aux plus petites, de la première à la dernière, de l'alpha à l'oméga, elles ne sont rien d'autre que Tes pensées et Tes idées, fixées et animées par Ta volonté et par Ton esprit. »

4. Je dis : « Tu as fort bien et fort justement parlé, et il est vrai que, même au ciel, la félicité suprême de tous les esprits les plus parfaits est de séjourner près de Moi et de pouvoir parler et avoir affaire avec Moi.

5. Mais, en vérité, cette félicité suprême n'a pas pour origine Ma modeste et simple personne, selon laquelle Je suis un homme pareil à toi, et, en tant qu'esprit, pareil à cet archange Raphaël ; non, le plus grand bonheur de ces esprits parfaits vient de ce qu'ils connaissent toujours plus parfaitement, plus clairement et plus profondément Mes perfections infinies à travers l'infinité sans nombre de Mes œuvres.

6. Vois-tu, ami, c'est un peu comme sur cette terre, lorsqu'il arrive que des hommes aient véritablement le goût des arts et des sciences les plus élevés et s'y consacrent tout entiers. Imagine par exemple que tu entendes parler d'un grand architecte et sculpteur dont les œuvres suscitent l'émerveillement de tous. Apprenant cela, le désir te prend de faire la connaissance personnelle de cet artiste, et, comme tu as les moyens de faire le voyage, tu te mets aussitôt en route et te rends dans le lointain pays où cet artiste demeure et où il a exécuté ses œuvres magnifiques.

7. Au bout d'un certain temps, tu parviens au lieu où demeure l'artiste, et tu rencontres bientôt cet homme au sujet duquel tu avais conçu durant ton voyage toutes sortes d'idées grandioses, entre autres qu'il se distinguait des autres hommes par une figure particulièrement noble. Or, lorsque tu le rencontres dans son village, tu découvres que cet artiste est un homme tout à fait modeste et ordinaire, dont la personne ne laisse rien paraître de ce qu'il recèle intérieurement. Tu t'entretiens alors fort amicalement avec lui, mais tu te dis en secret : "Il n'est guère concevable qu'une personne si simple et si modeste ait en elle une telle grandeur créatrice, dont même les personnes les plus intelligentes t'ont dit tant de choses extraordinaires !" Pourtant, tu es fort heureux, parce que tu te rends compte que tu es en compagnie du plus grand des architectes et des sculpteurs, t'entretenant avec lui de tout ce qu'il a créé.

8. Pour finir, l'artiste te dit : "Puisque tu as pris la peine de venir jusqu'à moi afin de me connaître personnellement, nous allons quitter cette demeure où il n'y a pas grand-chose de moi pour nous rendre dans une très grande ville, non loin d'ici, où tu trouveras bien plus d'occasions de te délecter du spectacle de mes œuvres."

9. Alors, plein d'une curiosité brûlante, tu pars en compagnie de l'artiste, devenu ton grand ami, mais qui, pendant tout le voyage, te semble encore être un homme fort simple. Mais, à mesure que vous approchez de la grande cité, tu commences à en apercevoir de loin les édifices superbes, les temples, les palais et les forteresses, et l'image que tu te fais de l'artiste qui t'accompagne grandit dans la même proportion que ses œuvres. La modestie de sa personne s'évanouit peu à peu à mesure que ses œuvres exposent toujours plus clairement à tes yeux la grandeur de son esprit.

10. Mais voici que tu entres dans la ville même, et ton émerveillement devant les merveilles architecturales qui se succèdent, toujours plus grandes, plus belles et plus hardies, te laisse littéralement sans voix ; et ton admiration devant l'artiste qui t'accompagne s'accroît plus extraordinairement encore lorsque tu t'aperçois que, du plus grand au plus humble, chacun, dans cette grande cité, le salue avec la plus grande amitié et le plus grand respect.

11. Dis-Moi à présent, cher ami, si l'idée que tu avais auparavant de l'artiste lui-même n'a pas été tout à fait changée par la contemplation de ses œuvres grandioses, et si ton âme n'en est pas d'autant plus ravie ! »

## Chapitre 207

### Du caractère inconcevable de la Création

1. Le juge romain : « Ah, Seigneur et Maître, Tu as choisi là une image particulièrement appropriée, et j'ai moi-même vécu dans ma jeunesse une aventure semblable - bien que dans une moindre mesure. Lorsque mon père vivait encore, j'ai fait avec lui, dans le nord des provinces romaines proprement dites, un voyage qui m'a mené en Vénétie. Là, j'ai vu un palais magnifique, proche de la perfection selon toutes les règles de l'art, et j'ai été pris d'un grand désir de connaître personnellement l'audacieux architecte.

2. En compagnie de mon père, j'arrivai bientôt à sa demeure et à son atelier de sculpteur, et rencontrai peu après l'artiste en personne. Or, c'était un homme fort simple et modeste, un Grec natif de l'île de Rhodes, et que, le voyant de loin, on n'eût pas seulement cru capable de compter les doigts de sa main ; mais, dès que l'on commençait à parler avec lui, on se rendait compte aussitôt qu'il maîtrisait non seulement l'ancienne arithmétique d'Euclide, mais bien d'autres arts et sciences, et j'éprouvai dès lors une estime extraordinaire pour ce grand architecte et sculpteur.

3. Pourtant, Seigneur et Maître, je ne sais toujours pas ce que Tu as vraiment voulu signifier à Ton sujet par cette comparaison si bien choisie. ! »

4. Je dis : « Mon cher ami et frère, seulement que ta félicité supposée en Ma compagnie et en celle de l'archange Raphaël était encore bien loin d'avoir atteint son plus haut degré, et qu'elle ne l'atteindrait que lorsque tu aurais appris à connaître de mieux en mieux et toujours plus intimement tout ce que J'ai bâti et créé ! Tu sais certes déjà que je possède au plus haut point la faculté créatrice, et tu te fais de celle-ci l'idée la plus grandiose dont tu sois capable depuis que tu M'as vu accomplir certains signes ; mais tu t'en feras assurément une tout autre idée quand, par une contemplation plus profonde de Mes œuvres, la vision intérieure que tu as de Moi sera devenue infiniment plus vaste et plus élevée. Car, alors seulement, ce qu'il y a de véritablement divin en Moi commencera à t'apparaître sous un jour toujours plus lumineux, bien que jamais dans la lumière suprême où Je suis Moi-même intérieurement, parce que, même dans sa plus grande perfection, aucun esprit créé par Moi ne peut y parvenir.

5. Bien sûr, tu te dis à présent : "Comment cela ? En ce cas, même l'esprit le plus

élevé et le plus parfait ne sera jamais rien devant Toi !"

6. Et en cela, Je te le dis, tu as raison : toute chose M'est sans doute possible, sauf de créer un second Moi parfaitement identique à Moi-même, pas plus que Je ne puis créer un second espace infini ou une seconde éternité, et c'est pourquoi même le plus parfait des esprits angéliques ne pourra jamais atteindre la pleine puissance infinie de Ma lumière, ni les limites de l'espace infini, ni compter le nombre des heures de l'infini du temps. Il pourra certes élargir indéfiniment la notion qu'il a de ces trois choses, mais sans jamais en atteindre la fin pour autant.

7. En voyant la puissance lumineuse du soleil, tu penses déjà que cette lumière est la plus intense que tu puisses concevoir. Que serait-ce alors si, au lieu de cet unique soleil, Je mettais pour toi au firmament mille soleils aussi grands et aussi lumineux ? La lumière qui frappe cette terre n'en serait-elle pas mille fois plus forte ? »

8. Le juge : « Ô Seigneur et Maître, ne fais surtout pas cela ! Car nous avons déjà bien assez, spécialement l'été, avec la lumière de ce seul soleil, et si mille soleils se mettaient à briller au firmament, toutes les créatures de cette terre seraient bien vite brûlées, et, après elles, la Terre tout entière. Un jour, à Alexandrie, j'ai vu ce que pouvait faire la lumière du soleil lorsqu'on la dirigeait vers un miroir concave : par l'effet de ce seul miroir, notre unique soleil, grossi dix à vingt fois, provoque des effets si dévastateurs qu'au point où ses rayons se concentrent, tout se met à brûler ; alors, qu'on imagine l'effet de mille soleils ! »

9. Je dis : « Oui, tu as raison, et la Terre a bien assez de son unique soleil ; Je voulais seulement par là te faire remarquer que même la lumière naturelle pouvait être élevée à une puissance infinie et alors, combien davantage la lumière spirituelle ! Et c'est pourquoi il est écrit dans Moïse que nul être créé ne peut contempler l'être de Dieu dans Sa réalité profonde et conserver la vie. »

10. Le juge : « Ô Seigneur et Maître, c'est maintenant que je suis véritablement saisi de crainte en Ta présence, car je ressens toujours plus ma parfaite inanité et Ta parfaite totalité ! Ah, Platon avait bien raison de le dire : "Dans une vision, j'ai vu la lisière du vêtement de Dieu ; alors, tout devint lumière, je me trouvai comme dissous dans le néant, et seul l'amour de la divinité m'empêchait encore de perdre conscience !" »

11. Je dis : « Ce philosophe avait raison - mais seulement en son temps ; car il en sera tout autrement désormais ! Si Je Me suis revêtu d'un corps, c'est afin de ne plus vous apparaître à l'avenir comme un Dieu impossible à concevoir et à contempler, mais comme un homme avec qui vous pouvez vous entretenir comme avec votre semblable, et J'ai ainsi fait de vous non seulement Mes enfants parfaitement à Mon image, mais aussi Mes vrais amis et Mes frères.

12. Vous devez certes vous réjouir tous de ce présent de Ma part, et vous ne serez pas gênés si vous comprenez que Je reste à jamais inaccessible dans Mes qualités divines éternelles.

13. Mais voici qu'arrive notre agneau rôti ! Occupons-nous de lui, et, pendant ce temps, laissons tout le reste ! »

## Chapitre 208

### Repas miraculeux à l'auberge

1. L'agneau fut divisé en autant de parts qu'il y avait de convives à la table, et il va de soi que les portions paraissaient bien réduites.
2. S'en apercevant lui-même, l'aubergiste Me demanda : « Seigneur et Maître, il y a visiblement trop peu avec cet unique agneau pour des hôtes si nombreux ! Qu'en dis-Tu, si j'allais en faire préparer bien vite deux ou trois autres ? Car il me semble que cet agneau ne suffira même pas pour le seul convive qu'est le merveilleux Raphaël ! »
3. Je dis : « Laisse cela ; car, comme Mes disciples le savent bien, J'ai déjà nourri des milliers d'hommes avec quelques pains et encore moins de poissons, si bien qu'ils en ont été tout à fait rassasiés, et qu'après le repas ils ont encore pu emplir plusieurs corbeilles des morceaux de pain qui restaient. Nous devrions donc avoir plus qu'assez avec ce seul agneau. »
4. L'aubergiste : « Ce qui Te convient, Seigneur et Maître, est à coup sûr assez bon pour moi. Qu'il en soit toujours selon Ta seule volonté ! »
5. Puis, comme les autres fois, l'aubergiste s'assit à notre table, sans oser pour autant se servir, car il craignait encore malgré tout que les autres n'en eussent pas assez.
6. Alors, prenant un morceau dans le grand plat, Je le posai sur son assiette en disant : « Ami, crois ce que Je t'ai dit ! Nous n'aurons pas encore fini de manger cet agneau que nous en serons déjà tout à fait rassasiés, et, pour finir, il en restera encore assez pour tous les gens de ta maison ! »
7. Tous les convives reçurent alors une part de l'agneau et en mangèrent selon leur appétit, et ils virent que, plus ils mangeaient, plus il en restait dans leur assiette ; à la fin, ils en avaient tous tellement que les morceaux restants ne tenaient pas dans le grand plat où l'agneau avait été apporté sur la table, et qu'il fallut en apporter un second de même taille pour y mettre les autres morceaux afin de pouvoir les porter à la cuisine. On emporta alors les deux plats, et la femme de l'aubergiste, ses filles et les autres servantes de la cuisine s'étonnèrent sans fin en voyant tous les restes que cet agneau rôti avait pu donner ; elles aussi Me rendirent grâce, et, lorsqu'elles eurent mangé de ces morceaux, il en resta encore tout un plat pour le lendemain.
8. Comme, l'agneau mangé, nous étions encore assis à table devant nos gobelets emplis de vin, le juge Me posa cette question : « Ô Seigneur et Maître, je commence à comprendre un peu mieux comment il T'est possible, de même qu'à Raphaël à travers Toi, de changer toute une contrée déserte en une région fertile où poussent toutes les sortes de fruits et de plantes, de me donner deux éléphants et, comme cela est arrivé hier au soir, de placer sous la garde de quatorze lions furieux les quelques Juifs et Pharisiens qui sont là ; de même, je conçois assez bien que Tu aies pu faire en un instant de l'eau de la citerne le meilleur des vins de Chypre. Car tout cela est chose facile pour Ta toute-puissance.

9. Car, me disais-je, il Te suffit d'avoir cette pensée, puis de dire avec Ta volonté : "Ainsi soit-il !", et ce que Tu as voulu faire exister est là ; car c'est bien ainsi que Tu as dû T'y prendre lorsque Tu as tiré de Toi-même la Terre tout entière et que Tu y as mis peu à peu tout ce qui se trouve en elle, sur elle et au-dessus d'elle. Et, quand tout ce que Tu voulais avoir sur cette terre a été là, parfaitement achevé, il Te fut tout aussi facile de disposer dans toutes les plantes, les bêtes et les hommes la faculté de procréer et de multiplier Tes créatures animées de toute espèce.

10. Mais il en va tout autrement de cet agneau. Il n'y avait qu'un seul agneau lorsqu'il fut apporté sur la table, bien préparé et rôti, et, en le partageant, nous avons bien vu que les morceaux seraient trop petits pour tous les convives. Mais, chaque fois que l'on portait ce petit morceau à sa bouche, on n'en venait jamais à bout, et il grandissait à vue d'œil dans la main de celui qui le mangeait.

11. Comment cet agneau qui, en soi, était déjà... mort, et dont l'organisme était entièrement détruit par la cuisson, pouvait-il continuer de grandir, et cela tout en restant fort comestible, de la même manière qu'un jeune cèdre croît d'année en année jusqu'à devenir un arbre immense ?

12. Pour le cèdre, ce n'est pas étonnant, car c'est sa nature de plante, et son organisation intérieure est ainsi faite ; mais il me semble quasiment impossible que l'organisme d'un agneau grillé possède encore cette propriété de croître et de grandir de l'intérieur. Or, cet agneau dont nous avons mangé grandissait tellement que nous n'avons pas pu en venir à bout. Je dois donc confesser ouvertement que je ne comprends pas du tout ce miracle. »

13. Je dis : « Cher ami, Mes disciples que voici sont depuis longtemps près de Moi, et ils ont déjà souvent vu ces multiplications miraculeuses de la nourriture ; mais ce sont des Juifs, et aucun d'eux ne s'est jamais avisé de Me questionner spécialement à ce sujet. Et s'ils ne Me questionnaient pas, c'est que, dans leur aveuglement encore juif de bien des manières, ils ne voyaient pas de différence entre tel miracle et tel autre ; mais, avec votre subtilité romaine, vous trouvez entre ces miracles une vraie différence, qui, selon votre entendement, mérite que l'on en parle davantage. »

14. L'un de Mes disciples, qui s'appelait Philippe et n'ouvrait pas souvent la bouche d'ordinaire, Me dit : « Ô Seigneur et Maître, nous aurions bien voulu Te questionner en maintes occasions à tel ou tel sujet, et nous l'avons fait parfois, mais jamais sans être réprimandés, et c'est pourquoi nous avons préféré ensuite laisser les autres questionner, et écouter ce que Tu leur répondais ; ainsi, nous avons pu être fort éclairés à bien des égards sans plus devoir nous attendre à être réprimandés ! »

15. Je dis : « Si vous M'aviez posé des questions de cette sorte, Je ne vous aurais pas plus réprimandés que tous les autres ; mais vous Me demandiez toujours des choses que Je vous avais déjà expliquées à plusieurs reprises, et J'étais bien forcé de vous poser en retour cette question peu aimable pour vous : "Combien de temps devrai-Je encore supporter votre incompréhension ?"

16. Mais voyez, Je n'ai pas eu besoin de poser une telle question à ces Romains, parce que leur esprit pénétrant voit toujours en quoi il y a une quelconque

différence entre les miracles que J'accomplis ! J'ai pourtant accompli un jour une très grande multiplication, en nourrissant à satiété plusieurs milliers de personnes avec quelques pains et quelques poissons, et J'ai aussi exécuté sous vos yeux quantité d'actes que ce Romain compterait au nombre de ceux qu'il trouverait plus naturels et plus compréhensibles. Et pourtant, vous ne M'avez pas dit alors "Seigneur et Maître, il nous paraît encore concevable que Tu aies pu à plusieurs reprises emplir nos filets de poissons, changer des déserts en contrées fertiles et, lors des noces de Cana en Galilée, et en bien d'autres lieux, changer l'eau en vin ; mais comment as-tu pu transformer ces pains et ces poissons, qui étaient en soi des choses mortes, au point qu'ils puissent suffire à rassasier des milliers d'hommes ?"

17. Si vous M'aviez demandé cela alors, Mon cher ami Philippe, sois assuré que vous n'auriez reçu aucune réprimande ; mais vous ne M'avez rien demandé ! Car vous ne faites pas de différences entre Mes actes, vous les mettez tous dans le même sac, tandis qu'avec son esprit aiguïlé, notre ami, qui est un Romain de la plus belle eau, y a trouvé une vraie différence, et Je vais donc la lui expliquer sans que sa question lui vaille cette réprimande qui vous paraît si fâcheuse ! »

## Chapitre 209

### Comment le corps humain se nourrit

1. (Le Seigneur :) « Mon cher ami et premier magistrat de cette ville, puisque tu as formulé une question si subtile, Je vais y répondre Moi aussi d'une manière claire et subtile.

2. Vois-tu, il y a bien, en apparence, une différence fort sensible entre les actes miraculeux que J'accomplis, mais il n'y en a tout à fait foncièrement aucune. Car ce que tu manges et qui entre dans ton estomac pour fortifier et vivifier ton corps n'est pas si mort que tu le crois ! Cela se compose de trois parties : en premier lieu, la partie matérielle, que tu peux voir et toucher, et dont, lorsque le mets est bien préparé, tu perçois la saveur dans ta bouche après en avoir senti le parfum par le nez. Ce sont là les éléments qui animent ton corps.

3. Ensuite, quand la nourriture parvient à ton estomac, elle y est en quelque sorte cuite pour la seconde fois, ce qui permet à deux éléments essentiels de se développer : l'un, le plus grossier, sert à nourrir le corps, ses organes et ses muscles ; l'autre est transporté par le sang, lui-même constitué de ces deux éléments, vers toutes les parties du corps qui ont besoin d'être nourries et fortifiées.

4. Une fois que, dans l'estomac(\*) , ces deux éléments ont été dûment séparés de ce que tu as mangé pour être envoyés à travers le corps, tu ressens la soif et tu

---

(\*) *In dem oberen Magen*, littéralement « l'estomac supérieur », ou la partie supérieure du ventre, par opposition à la « partie inférieure » décrite ensuite. *Magen*, l'estomac, désigne par extension le « ventre » en langage courant. D'où au § 7, les « deux estomacs », le second étant apparemment l'intestin grêle, et le mot « intestin » étant réservé ici à leur partie inférieure. (N.d.T.)

bois, ce qui entraîne la nourriture dans la partie inférieure du ventre, plus petite et divisée en douze compartiments. Là, la matière éthérique, séparée par un processus de fermentation approprié des petites cellules des aliments que tu as absorbés, va servir à animer les nerfs, raison pour laquelle on peut aussi l'appeler "esprit des nerfs".

5. À travers la rate, l'élément éthérique extraordinairement subtil, que nous appellerons "substance", est conduit par une voie secrète jusqu'au cœur, d'où il sort complètement purifié pour entrer dans l'âme de l'homme, et c'est ainsi que l'âme retire de toute nourriture que tu absorbes l'élément qui lui est apparenté, et qu'elle est nourrie et fortifiée dans toutes les parties qui la composent, qui sont tout à fait semblables à ton corps.

6. Tu peux en conclure très facilement que, lorsque tu as faim et soif, tes propos et tes jugements sont un tissu de pensées et d'idées hésitantes et désordonnées ; mais, si tu absorbes d'abord une bonne nourriture et un bon vin très purs, tes propos et tes jugements prendront bien vite une tout autre tournure, ce qui est l'effet d'une âme nourrie et fortifiée en même temps que le corps. Et, si tu restais longtemps sans prendre ni nourriture ni boisson, tu aurais bientôt le plus grand mal à penser, à parler et à juger.

7. Une fois que les aliments ont apporté au corps, à ses nerfs et à son âme leurs éléments essentiels, la partie réellement impure de la matière vivifiante absorbée est expulsée du corps par les deux canaux naturels. Mais, lorsqu'un homme devient à tous égards un glouton ayant élu pour dieu son propre ventre, la nourriture qu'il fait entrer dans celui-ci, et de même le vin qu'il y déverse à l'excès, ne peuvent plus être entièrement triés dans les deux estomacs dont Je t'ai parlé, et c'est ainsi que beaucoup d'éléments vivifiants pour le corps, les nerfs et l'âme, arrivant sans avoir été épurés, d'une part dans l'abdomen et dans les intestins, d'autre part dans la vessie à travers le foie et la rate, y causent de nouvelles fermentations qui, à la longue, sont à l'origine de toutes sortes de maladies et rendent l'âme paresseuse, stupide et insensible.

8. Mais ces matières corrompues sont bien souvent la cause d'un autre mal. En effet, quand les mauvais esprits naturels encore immatures<sup>(\*)</sup> remarquent sans peine, à la vapeur qui environne un homme de cette sorte, qu'une foule d'esprits naturels semblables à eux sont déjà amassés dans son ventre et dans la partie inférieure de son corps, ils entrent sans retard dans le corps de cet homme afin de se réunir aux esprits de même nature qu'eux.

9. Lorsque pareille chose arrive, cela va fort mal pour cet homme. Une foule de maux graves et incurables assaillent non seulement son corps, mais son âme, qui, devenue faible et paresseuse, ne peut plus se défendre et devient toujours plus semblable à sa chair sensuelle et souffrante.

10. Alors, pour empêcher l'âme de devenir tout à fait matérielle, il ne reste plus d'autre moyen que les maladies graves du corps lui-même. L'homme perd tout appétit, cherche à chasser les immondices de son corps par des remèdes, et une sorte de guérison peut parfois se produire, mais elle n'est jamais complète : dès

---

(\*) Littéralement , « non fermentés » (ungegoren) (N.d.T)



que cet homme s'oublie tant soit peu, les esprits qui l'affligeaient se réveillent, et il tombe dans un nouveau mal généralement pire que le premier.

11. Pourtant, tout cela n'est pas le seul mal grave que l'homme s'attire par sa glotonnerie et son ivrognerie, et un troisième état encore bien pire vient s'y ajouter, qui consiste dans ce qu'on appelle la possession par un ou plusieurs esprits véritablement mauvais, qui, peu de temps ou longtemps auparavant, ont traversé l'épreuve de liberté qu'est la vie dans le corps de tel ou tel homme.

12. Nul médecin terrestre ne peut délivrer un homme de ce troisième mal, et Moi seul peux le faire, ainsi que ceux à qui J'en ai donné le pouvoir et la force. »

## Chapitre 210

### Des aliments essentiels pour l'homme

1. (Le Seigneur :) « Ainsi donc, si un homme veut rester parfaitement sain de corps et d'âme, il doit dès l'enfance se nourrir avec mesure d'aliments purs.

2. Regardez-Moi : selon le corps, Je suis homme Moi aussi, mais Je mange toujours la même nourriture, et Je n'apaise Ma soif qu'avec un vin clair, bon et sain - cela toujours avec mesure ; ce que Je mange à présent sous vos yeux, c'est ce que Je mangeais déjà dans Mon enfance, et il en va de même de la plupart de Mes disciples, qui étaient presque tous pêcheurs et se nourrissaient du produit de leur travail.

3. Ils échangeaient le surplus de leur pêche contre de l'argent, avec lequel ils achetaient des vêtements, du pain, du sel et aussi du vin, qu'ils buvaient modérément et avec de l'eau ; demande-leur donc si aucun d'entre eux a jamais souffert de maladie, à l'exception d'un seul que Je ne désignerai pas davantage.

4. Je te le dis : si les hommes s'en étaient tenus à la nourriture prescrite par le prophète Moïse, ils n'auraient jamais eu affaire aux médecins avec leurs remèdes, et c'est parce qu'ils ont commencé, comme les païens à la manière des épicuriens, à gaver leur corps de cent sortes de friandises, qu'ils sont rapidement tombés dans toutes sortes de maladies.

5. Les poissons de la bonne sorte, ceux qui vivent dans les eaux pures, sont la nourriture la plus saine qui soit pour le corps humain, lorsqu'ils sont préparés comme ceux que nous avons mangés.

6. Lorsqu'on ne peut pas se procurer ces poissons, c'est le pain de froment et d'orge qui est la meilleure nourriture pour l'homme, ainsi que le lait des vaches, chèvres et brebis en bonne santé. Parmi les légumineuses, les lentilles occupent le premier rang, ainsi que, pour les bouillies, le grand maïs de Perse. Il ne faut manger la viande que de certaines volailles et pigeons, ensuite celle du veau lorsqu'il est sain et pur, et aussi celle des chèvres et des brebis, parfaitement saignée. La viande doit être mangée soit rôtie, soit bouillie, mais de préférence rôtie.

7. Nul ne doit manger le sang des animaux.

8. Ce que Je viens d'énumérer est et demeure pour les hommes, la nourriture la plus simple, la plus pure et la plus saine ; toutes les autres, surtout mangées en excès, sont nuisibles à l'homme, surtout lorsqu'elles n'ont subi aucune préparation qui les débarrasse tout à fait de ce qui, en elles, est apparenté aux esprits malins de la nature. »

9. Le juge romain Me demanda alors : « Ô Seigneur et Maître, qu'en est-il donc de toutes les espèces si délicieuses de fruits et de racines ? »

10. Je dis : « Pour être comestible, un fruit doit d'abord être parfaitement mûr. S'il l'est, on peut en manger avec modération ; mais il est plus sain à l'état cuit, grillé ou séché que lorsqu'il est cru, parce que la cuisson ou le séchage en chassent les mauvais esprits naturels immatures. Et il en va de même des racines.

11. Tu connais les fruits et les racines propres à la consommation humaine. Mais les hommes affamés et voraces ne s'en contentent pas, ils cherchent sans cesse de nouveaux aliments, tant dans le domaine végétal qu'animal, et il en résulte des maladies du corps toujours plus nombreuses et diverses.

12. De tout ce que Je viens de te dire, tu peux toi-même conclure sans peine que, pour Moi, cela ne fait au fond aucune différence, que, par Ma volonté, Je fasse pousser telle ou telle espèce de céréale dans un champ, que J'emplisse tes coffres de grain déjà mûr ou que Je pose devant toi, ou devant tout autre, un pain déjà cuit, et le multiplie au besoin. Et il en va de même de la viande sous toutes ses formes : car, si Je peux créer une bête vivante, il ne doit pas M'être impossible de créer sa chair, de la préparer et de la multiplier selon les besoins, même toute préparée. »

## Chapitre 211

### Le Seigneur, Créateur tout-puissant

1. (Le Seigneur :) « Car vois-tu, à l'origine des temps, J'ai créé un seul grand soleil d'une taille que tu ne saurais concevoir - et à présent, si, la nuit, tu regardes le firmament, tu y verras une multitude d'étoiles. Toutes ces étoiles, à l'exception des quelques astres mobiles que tu connais, sont elles aussi des soleils autour desquels se meuvent des planètes semblables à cette terre !

2. Mais, en plus de toutes ces étoiles que tu vois la nuit au firmament, tu dois imaginer en pensée qu'il y en a encore plus d'un million de fois autant dans l'immensité de l'espace ; or, tous ces soleils et ces corps célestes dont tu ne peux concevoir le nombre sont nés au fil des temps du premier grand soleil créé à l'origine, non pas sous leur forme achevée et mûre, mais comme les grains de blé naissent sur l'épi au bout de sa tige, en pleine possession de leur capacité de reproduction !

3. Et, Je te le demande, qui a fourni à ces grands corps célestes la substance qui leur a permis de se multiplier et de parachever leur formation ? »

4. Le juge : « Qui d'autre que Toi, ô Seigneur et Maître ? »

5. Je lui dis : « Mon cher ami, si tu comprends cela, tu comprendras aussi, sans doute, qu'il doit M'être possible de multiplier et de faire croître sur notre table un agneau rôti qui nous paraissait trop petit, de la même façon que J'ai pu, au cours des temps, et à partir d'un unique premier grand soleil, donner une existence visible à une infinité d'autres soleils et planètes et, à leur manière, les fixer solidement à leur place et dans leur activité.

6. Pour toi, une pierre est un objet absolument mort ; mais si tu avais ici une pierre, Je pourrais devant toi lui donner sur-le-champ une taille extraordinaire, ou aussi bien dissoudre la plus grosse pierre jusqu'à ce qu'il n'en reste plus rien pour tes sens terrestres, et Je pourrais aussi la changer à l'instant en une terre fertile.

7. Ainsi donc, sur un corps céleste, c'est pour Moi la même chose que de tout disposer peu à peu dans un certain ordre, ou, au besoin, de le faire apparaître très soudainement.

8. Et si, sur les corps célestes, les choses n'apparaissent que peu à peu et comme s'ensuivant les unes des autres, la raison en est principalement Mon amour, Ma patience et Ma douceur envers les hommes, en premier lieu ceux de cette terre, mais aussi ceux qui vivent sur les autres planètes et y mettent à l'épreuve la liberté de la vie. Car c'est tout l'espace infini qui est Ma vraie maison, et il y a dans cette maison un nombre infini de demeures que tu connaîtras mieux un jour, dans Mon royaume.

9. Comprends-tu à présent, Mon cher ami, comment il M'a été possible de faire grandir et de multiplier l'agneau rôti ? »

10. Le cœur tout contrit, le juge répondit : « Ô Seigneur et Maître, je le comprends certes mieux qu'auparavant, mais je me sens comme réduit à néant devant Ton infinie et sublime grandeur ! Je sens bien que j'existe encore, mais, auprès de cela, j'éprouve le sentiment que, devant Toi, je suis autant dire rien ! »

11. Je dis : « Et pourtant, comme tous les hommes, tu es toi aussi, justement par Moi, infini et éternel ! Veux-tu être encore davantage ? Mais ce n'est que lorsque Mon esprit se sera éveillé en toi que tu en sentiras en toi le comment. »

## Chapitre 212

Profession de foi de Pierre.

Pierre demande l'explication de la parabole du semeur

1. Quand J'eus achevé cet enseignement, Simon Juda, dit Pierre, se leva et Me dit : « Seigneur, nous Te rendons grâce nous aussi de ce très grand enseignement ; car ce n'est qu'à présent que je ressens au tréfonds de mon âme que Tu es bien, selon Ton corps, le fils de Dieu, et donc véritablement ce Christ dont les prophètes ont tant parlé, à commencer par Moïse, mais aussi, avant Moïse et depuis Abraham, les premiers grands patriarches éclairés de l'humanité. En vérité, je ne pourrais plus guère T'importuner par une autre question, car il me semble à présent que tout est clairement devant moi comme dans une image magnifique. »

2. Je lui dis : « Tu as bien parlé, Simon Juda, parce qu'il en est bien ainsi ; pourtant, tu t'enfuiras avec les autres brebis quand le berger sera abattu ; car l'homme doit donner bien des preuves de sa foi avant de devenir parfait et semblable à son Maître. Souviens-toi de ces paroles, car toi aussi, un jour viendra encore où tu Me renieras tout à fait par crainte du monde ! Ensuite, tu changeras certes d'avis et fortifieras ta foi - mais tu ne le feras pas de toi-même, mais bien par Mon esprit en toi, qui t'y forcera en te tirant littéralement par les cheveux ! »

3. Simon Juda répondit : « Seigneur et Maître, nous qui sommes avec Toi depuis le commencement et qui avons tout quitté pour Toi - champs, maisons, femmes et enfants -, n'est-il pas étrange que Tu ne puisses jamais rien nous annoncer de vraiment bon ? »

4. Je dis : « Si Je ne vous avais créés que pour ce monde, Je pourrais certes ne vous annoncer que des choses bonnes pour ce monde ; mais, puisque Je vous ai appelés à Moi et à Mon royaume de l'au-delà, pourquoi donc t'inquiéter si Je ne peux rien t'annoncer de bon et d'agréable qui vaille pour ce monde ? Tu sais déjà que le monde est en soi mauvais et ignorant, et qu'il n'aime et ne favorise que ce qui lui ressemble ; ce qui n'est pas comme lui, il le persécute et le condamne.

5. Or, comme Moi, vous n'êtes pas de ce monde, mais d'en haut et c'est pourquoi le monde nous persécute et nous hait ; puisqu'il en est ainsi, Mon cher Simon Juda, Je ne peux te prédire de la part de ce monde que ce que Je vous ai toujours prédit ! Comprends-tu bien cela ? »

6. Simon Juda répondit : « Ô Seigneur et Maître, je le comprends bien, mais en même temps, je ne me sens guère différent de notre ami le juge : en Ta présence et devant Ta perfection infinie, on se sent tout anéanti !

7. Mais puisque je suis en train de parler, je voudrais Te demander de nous expliquer encore un peu une parabole sur le royaume de Dieu que Tu nous as dite un jour, près de Bethsaïde. Tu nous en avais certes donné alors une fort bonne explication ; mais, quant à la comparaison elle-même, je n'ai jamais pu m'y retrouver tout à fait, même avec la meilleure volonté du monde.

8. Cette parabole disait que le royaume de Dieu, qui est la même chose que le royaume des cieux, est comme un semeur qui irait semer du blé dans son champ. Pendant qu'il semait, une partie de la semence, tombée sur les chemins, a été bientôt piétinée pour une part, et mangée par les oiseaux pour le reste, elle n'a donc pas levé et n'a pas donné de fruit. Une autre partie, tombée sur les pierres et les rochers, a certes levé tant qu'elle a trouvé de l'humidité, mais celle-ci s'est bien vite dissipée, et la graine, n'étant plus nourrie, a séché et n'a pas donné de fruit. Une autre partie de la semence est tombée au milieu des épines et des broussailles, elle a levé aussi, mais les épines et les broussailles ont bien vite pris le dessus et l'ont étouffée, et celle-là non plus n'a pas donné de fruit. Seule une partie est tombée sur une bonne terre, et celle-ci a fructifié au centuple.

9. Telle était cette parabole, ô Seigneur et Maître, et quand, après ce récit, nous T'avons demandé : "Où cela, et comment ?", Tu nous a répondu : il vous est donné à vous de comprendre les mystères du royaume de Dieu, mais non aux autres hommes, de même qu'il est écrit : "Ils auront des yeux et ne verront pas, ils auront des oreilles et n'entendront ni ne comprendront !"

10. Ensuite, Tu nous as expliqué cette parabole, et nous étions tous fort satisfaits de cette explication, mais pas tout à fait de l'image elle-même, et ce jusqu'à ce jour.

11. Seigneur et Maître, si c'est de nous que Tu parlais ainsi, nous que Tu destines à répandre parmi les hommes Ta doctrine qui est le vrai royaume de Dieu sur terre, si c'est nous que Tu représentes comme ce semeur, alors, cette parabole serait pleinement justifiée ; mais si c'est Toi-même que Tu représentes comme le semeur, je continue à trouver cette image quelque peu singulière, parce que je ne peux me figurer qu'un semeur intelligent jette les trois quarts de son bon grain là où l'expérience aurait dû lui apprendre depuis longtemps que l'on ne doit pas semer, à savoir sur les chemins, les pierres, les rochers, les épines et les broussailles, parce que ces endroits ne sont pas propres à faire pousser le bon grain et le semeur doit bien être assez avisé pour préparer d'abord un bon champ afin d'y semer son bon grain, et que celui-ci lui en rapporte cent fois plus.

12. Or, Seigneur et Maître, Tu es un semeur infiniment plus sage que nous ne le serons jamais, nous tous, aussi me semble-t-il toujours que je commettrais un grand péché si je Te croyais aussi malavisé ; mais si c'est nous, Tes disciples, que Tu désignes par ce semeur malavisé, alors, comme je l'ai dit, cette image est tout à fait bonne - car il y a en nous encore beaucoup de stupidité et d'ignorance.

13. De plus, Tu nous as avertis bien des fois que nous ne devons pas jeter aux pourceaux Tes perles, qui sont la même chose que le grain très pur, et donc aussi que le royaume de Dieu ; je crois donc bien qu'avec cette parabole, Tu as voulu nous dire que nous ne devons pas semer Ton grain par les chemins, ni sur les pierres et les rochers, ni parmi les épines et les broussailles, parce qu'il ne donnerait pas de fruit. Seigneur et Maître, ai-je bien expliqué ainsi cette parabole ? »

## Chapitre 213

### Comment prêcher l'Évangile à toutes les créatures

1. Je dis : « Voici enfin que Mon esprit commence à bouger en vous ! Car si vous aviez plus de mémoire, vous vous souviendriez qu'après vous avoir dit cette parabole, Je vous ai encore expliqué, en une autre occasion, que, lorsque vous répandriez Ma doctrine, vous ne devriez pas être comme ce semeur malavisé qui semait aussi son grain sur les chemins, les pierres et les broussailles, mais comme le semeur intelligent qui sème dans une bonne terre. Et Je vous ai déjà dit aussi que vous deviez aller de par le monde et prêcher Mon évangile à toutes les créatures ! Comment as-tu donc compris cela, Simon Juda ? »

2. Simon Juda répondit : « Ô Seigneur et Maître, avec Ta sainte question, Tu as enlevé une lourde pierre de mon cœur ! Car cette injonction que Tu nous as faite a suscité, du moins en moi, la ridicule pensée que Tu voulais vraiment dire par là que nous devons prêcher Ton évangile non seulement aux hommes qui y étaient prêts, et qui représentaient en vérité le bon champ, mais aussi aux montagnes, aux forêts, aux lacs et aux fleuves, aux oiseaux et à toutes les autres bêtes qui

vivent dans les airs, à tous les animaux de la terre, et même aux poissons dans l'eau ! Car enfin, est créature tout ce que Tu as créé, et, si nous devons prêcher Ton évangile à toutes les créatures du monde entier, mon entendement pouvait difficilement imaginer qu'il s'agît d'autre chose que d'appliquer à la lettre ce dont Tu nous avais chargés.

3. Quant à savoir si nous nous serions tirés sains et saufs de cette tâche, surtout avec les bêtes féroces du désert, cela n'est pas sûr. Il est vrai que Ta volonté règne sur toute chose, et, même si nous devons suivre cette volonté à la lettre, nous aurions peut-être moins à craindre de la fureur de ces animaux que de l'orgueil et de l'égoïsme des hommes du monde ; mais, à l'évidence, nous aurions eu quelque peine à parler un langage compréhensible à de telles créatures !

4. Il paraît qu'il existe dans la grande Inde des hommes capables de parler avec les bêtes ; mais, comme je n'ai jamais rien vu de semblable, je peux aussi bien croire à cette légende que ne pas y croire - ce qui, selon moi, est plus avisé ! »

5. Je dis : « Vois-tu, Simon Juda, rapportée à toi et à vous tous, la parabole du semeur doit te sembler un peu plus claire qu'avant, pour ce qui est de la stupidité de ce semeur ; car, si tu as compris de la manière que tu viens de dire cette image qui vous invite à prêcher Mon évangile à toutes les créatures, tu viens de témoigner toi-même que ta sagesse de semeur n'allait pas encore bien loin.

6. Et pourtant, il est parfaitement vrai que Je vous ai invités à cela. Car, lorsque vous prêchez Mon évangile aux bonnes personnes, Mon esprit en elles les fera grandir en sagesse et en force en toute chose, et, grâce à cette force, elles pourront alors gagner à Ma doctrine ceux qui y étaient moins préparés.

7. Or, J'ai placé l'homme sur cette terre afin qu'il règne sur toutes les créatures et qu'il en soit le maître - ce qu'il n'est plus depuis bien longtemps, puisqu'il doit au contraire se laisser mener par les créatures terrestres ; mais quand, par Mon esprit, il sera redevenu ce qu'il devait être, il redeviendra le maître de toutes les créatures et saura à nouveau les mettre à son service.

8. Mais, quand l'homme pourra faire cela, cela ne reviendra-t-il pas à dire que Mon évangile a été prêché à toutes les créatures ? Si la force qui est en toi te permet de commander à un lion, à un tigre ou à un ours de façon qu'il aille là où il doit être - ce que tu M'as vu faire à plusieurs reprises -, il est clair que c'est parce que Ma parole et Ma volonté sont intelligibles à toutes les créatures.

9. Ne vous ai-Je pas dit bien des fois que, si vous aviez une vraie foi qui ne doute pas, vous pourriez même dire à une montagne : "Lève-toi et jette-toi dans la mer !", et cela arriverait ? Et si même les montagnes peuvent comprendre Ma parole en vous, quelle créature pourrait donc ne pas la comprendre ? Mais pour cela, il faut d'abord posséder la vraie sagesse du semeur !

10. Ainsi, Mon cher Simon Juda, tu comprendras certes bien mieux désormais la parabole du semeur que tu ne l'avais fait jusqu'ici. Et s'il est d'autres choses que tu as comprises comme tu comprenais Mon invitation à prêcher l'Évangile à toutes les créatures, dis-le-Moi.

## Chapitre 214

Ce que signifie l'image de l'œil arraché et de la main coupée, et celle de la chair et du sang du Seigneur

1. Simon Juda répondit : « Seigneur et Maître, il y aurait bien quelque chose, qui remonte à l'époque de Ton fameux sermon sur la montagne ; mais, à parler franchement, j'ai honte de le dire, parce que cela jette un jour encore plus cru sur ma propre stupidité ! »

2. Je dis : « Eh bien, qu'ai-Je donc dit sur la montagne que ton âme n'ait pas encore bien digéré ? »

3. Simon Juda reprit d'une voix plus basse : « Ah, il était question de s'arracher un œil et de se couper une main si celle-ci ou celui-là devaient nous scandaliser ; car, disais-Tu, il valait mieux entrer au royaume des cieux avec un seul œil et une seule main plutôt que d'aller en enfer avec ses deux yeux et ses deux mains.

4. Je sais bien, Seigneur et Maître, que Tu ne disais cela que dans un sens spirituel - et pourtant, malgré les explications que Tu nous as données, nous n'avons jamais pu comprendre dans toute sa profondeur ce sens spirituel, et, pour plus des trois quarts, nous en sommes restés à ce sens littéral pourtant quelque peu étrange, sans pour autant comprendre vraiment pourquoi, si notre œil nous scandalisait, il fallait aller jusqu'à l'arracher ; car il serait à tous égards moins incommode de l'aveugler. Quant à se couper la main, c'est peut-être encore plus difficile dans la plupart des cas ; car, d'abord, on n'a pas toujours avec soi une hache tranchante, et ensuite, je trouverais fort difficile, quant à moi, de me couper une main, surtout si je devais couper ma main droite, parce que ma gauche est vraiment par trop malhabile.

5. Je sais bien, Seigneur et Maître, que je dis là des choses stupides et tout à fait risibles, mais à quoi bon avoir dit cela dans Ton sermon sur la montagne, si je n'ai pas pu en comprendre le vrai sens spirituel, pas plus que je n'avais compris celui de Ton sermon de Capharnaüm, où Tu nous commandais expressément de manger Ta chair et de boire Ton sang, faute de quoi nous ne pourrions recevoir la vie éternelle et entrer dans Ton royaume ?

6. Quant à cette dernière image, la clairvoyance de l'aubergiste a su nous l'expliquer, et, comme Tu as Toi-même confirmé qu'il avait dit vrai, nous étions tous pleinement satisfaits. Mais nous avons un peu plus de peine à nous accommoder de la mutilation dont il était question dans ce sermon sur la montagne, et, si nous devons le répandre dans le peuple, il se pourrait en vérité que certaines personnes un peu faibles veuillent mettre en pratique littéralement cet enseignement ; les plus raisonnables déclareraient alors qu'une telle doctrine est cruelle et peu sage, et nous n'obtiendrions guère de résultats.

7. Il pourrait même finir par arriver que toute une communauté un peu faible se retrouve borgne et manchote, et, qui sait, que des parents pieux et vraiment trop aveugles ne commettent cette mutilation par précaution sur leurs enfants, afin que ceux-ci ne puissent par la suite être scandalisés par cet œil ou par cette main ! »

8. Je répondis à Simon Juda : « Pour cela, pose la question à Mon Jean, qui, aussitôt après ce sermon sur la montagne, a su mettre en évidence la vérité spirituelle de cette image ; tu comprendras alors clairement toi aussi que Je n'ai ordonné par là aucune mutilation corporelle, mais seulement que l'homme surveille rigoureusement sa volonté toujours libre et sa raison ! Comprends-tu cela ? »

9. Simon Juda : « Ô Seigneur et Maître, Tes deux dernières paroles m'ont tout à fait éclairé, et je n'ai plus besoin de déranger notre frère Jean ; car je vois maintenant avec la plus grande clarté que la raison de l'homme est l'œil de son âme, et que sa volonté en est la main agissante !

10. Mais, comme l'homme a deux yeux et deux mains, il a aussi deux jugements et deux volontés : un bon et un mauvais jugement, donc, de même, une volonté bonne et une autre mauvaise.

11. Quand le mauvais esprit offense le bon, il faut le reconnaître et rejeter à jamais ce mauvais esprit, et de même pour la volonté ; ainsi, il vaut certes mieux entrer à coup sûr au royaume des cieux avec son seul bon jugement et sa bonne volonté, que d'aller en enfer avec ses deux jugements et ses deux volontés. Car je tiens maintenant qu'un homme qui, selon ce que lui inspire son amour du monde, se laisse entraîner à toutes sortes d'actes tantôt par son mauvais jugement et sa mauvaise volonté, et tantôt par son bon jugement et sa bonne volonté, est dès ce monde un diable accompli. Car un autre homme qui, à cause de sa première éducation, n'aurait qu'un mauvais jugement et qu'une volonté mauvaise et ne pourrait donc que mal agir, ne serait pas foncièrement un méchant diable, mais bien plutôt un diable stupide, pour qui on peut encore T'adresser cette prière "Seigneur, pardonne-lui et rends-le meilleur, car, jusqu'ici, il ne savait pas ce qu'il faisait !" Ô Seigneur et Maître, fais-moi la grâce de me dire si j'en ai bien jugé à présent ! »

12. Je dis à Simon Juda : « Oui, cette fois, tu as parfaitement bien jugé , mais tu as dû t'apercevoir aussi que seul Mon esprit en toi, et non ta chair, avait pu t'inspirer un tel jugement. Aussi, cherche toi aussi à te défaire tout à fait de ta raison mondaine et de ta volonté mondaine, et c'est ainsi que l'intelligence de l'esprit divin et que la force de la volonté céleste deviendront pleinement tiennes !

13. Si tu as encore quelque chose à dire à propos des enseignements que J'ai donnés aux hommes, dis-le ; car Je suis d'humeur aujourd'hui à redresser tout ce qui vous paraît tordu ! »

## **Chapitre 215**

### **Du bon usage du commandement de l'amour du prochain**

1. Simon Juda Me dit alors : « Ah, Seigneur et Maître, il y aurait encore bien des choses dans mon esprit qui ne veulent pas rester bien droites ! Mais je me dis que, si ce qui m'avait paru jusqu'ici la chose la moins droite se redresse si aisément, les quelques lignes tordues dans mon esprit se redresseront bien



d'elles-mêmes, à la longue ! »

2. Je lui dis : « Eh bien, dis seulement ce qui te paraît encore tordu ! »

3. Simon Juda : « Seigneur, je le ferai, mais pas tout à fait de bon cœur, parce que je me dévoile ainsi aux autres disciples et leur montre qu'a bien des égards, je suis peut-être plus sot qu'eux ; mais, puisque Tu le souhaites, je parlerai donc et m'humilierai devant mes compagnons !

4. Voici : lorsque, devant nous et devant le peuple, Tu as donné cet enseignement sur l'amour du prochain, Tu as affirmé qu'il fallait aimer même ses pires ennemis, bénir ceux qui nous maudissent, faire le bien à ceux qui nous font du mal, et que, si quelqu'un nous donnait une gifle, il fallait lui tendre l'autre joue et non pas lui rendre sa gifle.

5. Je comprends bien que, dans une telle attitude, l'amour du prochain que Tu nous enseignes et que Tu nous commandes de pratiquer prend sa vraie forme divine - car, si nous devions faire aux autres hommes tout ce que nous souhaiterions qu'ils nous fassent dans un cas semblable, cela justifierait certes pleinement que l'on doive aimer jusqu'à ses ennemis, prier pour ceux qui nous maudissent et faire le bien à ceux qui nous font du mal ; mais il me semble qu'il y a encore là quelque chose qui ne va pas, parce qu'on laisse tout à fait de côté la légitime défense. On peut certes agir ainsi envers des gens qui ne poussent pas trop loin la méchanceté, mais, avec ceux qui sont devenus de vrais diables pour leur prochain et qui persistent, il faudrait bien que cette divine leçon souffre une petite exception.

6. Je ne parlerai pas de la gifle, parce que cela ne me ferait rien de tendre l'autre joue à celui qui vient de me donner en quelque occasion une gifle modérée, si l'envie lui prend de m'en donner une autre et si cela peut ramener la paix et la concorde entre nous ; mais que faire si mon adversaire m'a déjà presque tué par sa première gifle ? Dans ce cas, ne devrais-je pas opposer quelque résistance, si cela m'est possible, plutôt que de me laisser tuer tout à fait par un Samson furieux ?

7. Je crois donc, Seigneur et Maître, qu'il y a encore dans cette leçon sur l'amour du prochain quelque chose d'un peu tordu certes seulement selon le jugement de ma raison humaine que les estomacs bien droits de nos âmes ont peine à digérer. Bien sûr, je ne sais pas si j'ai parlé sagement ou stupidement ; mais, comme je crois malgré tout que cette raison terrestre ne doit pas être d'une si mauvaise nature, sans quoi je n'aurais jamais pu Te reconnaître comme le Seigneur, je pense que c'est précisément cette bonne nature de ma raison qui reconnaît aussi ces petites imperfections. »

8. Je dis : « Ta question est fort bonne et justifiée ; mais Je dois tout de même te faire observer que, si ton jugement est assurément fort juste, ta mémoire, elle, est un peu moins bonne - la faute en est à ton âge avancé -, et c'est ainsi que tu as oublié ce que Je vous ai dit en mainte occasion pour expliquer ce qu'est le véritable amour du prochain.

9. Il est parfaitement évident qu' il ne faut pas, en témoignant trop d'amitié à un homme vraiment méchant, lui donner l'occasion de devenir encore plus mauvais

qu'il ne l'était déjà.

10. En ce cas, rester indulgent ne servirait qu'à encourager la colère grandissante de l'ennemi ; or, contre cela, J'ai toujours mis en ce monde des juges sévères à qui J'ai donné le droit de punir, lorsqu'ils le méritaient, les hommes devenus par trop mauvais, et c'est aussi pourquoi Je vous ai commandé de vous soumettre à l'autorité temporelle, qu'elle soit douce ou sévère.

11. Ainsi donc, si quelqu'un a un tel ennemi, qu'il aille le dire à un juge terrestre, et celui-ci fera passer à cet homme déjà devenu tout à fait méchant son envie de faire le mal.

12. Si les simples châtiments corporels ne suffisent pas, il faudra bien en passer par le glaive. Et il en va de même pour la gifle. Si tu en reçois une d'un homme de peu de méchanceté, qui y a été poussé par un accès d'humeur, ne te défends pas, afin qu'il puisse s'apaiser en voyant que tu ne lui rends pas sa gifle, et vous redeviendrez facilement bons amis sans avoir besoin d'un juge terrestre.

13. Mais si un furieux te gifle avec une violence meurtrière, tu as pleinement le droit de te défendre ; et, vois-tu, s'il n'en était pas ainsi, Je ne vous aurais jamais dit de secouer jusqu'à la poussière de vos pieds en quittant un lieu où les gens, non contents de ne pas vous accueillir, se moqueraient de vous et vous menaceraient de persécutions.

14. Oh, sois assuré qu'avec ce sermon sur l'amour du prochain, Je n'ai aucunement aboli la force et le pouvoir du glaive ! Mais il fallait les rendre plus doux tant que l'hostilité entre les hommes n'atteignait pas un degré que l'on pût à bon droit qualifier d'inferral.

15. Selon la loi de Moïse et de la plupart des Juges, les anciens disaient certes : "Vie pour vie, œil pour œil, dent pour dent !" , mais avec vous, ces sortes de lois ne doivent plus être prises au pied de la lettre, et il faut pardonner à son ennemi bien plus souvent que sept fois, ce dont Je vous ai donné à maintes reprises une explication que vous aviez bien comprise !

16. Mais, comme Je l'ai dit, la loi de Moïse, des Juges et des Prophètes n'est pas ainsi abolie, mais seulement adoucie ; car ceux-là prenaient la loi trop au pied de la lettre et, bien souvent, punissaient avec la même rigueur celui qui avait causé du tort à son prochain bien davantage par hasard que par mauvaise volonté.

17. Et c'est parce que les Juges s'en tenaient trop strictement à la Loi qu'au temps de Samuel, le dernier des Juges d'Israël, le peuple M'a demandé un roi, sous l'autorité duquel il espérait être mieux traité par la loi que sous les Juges. Le peuple se trompait sans doute, surtout sous le roi Saül, qui le punit bien plus sévèrement que les anciens Juges ; mais il est vrai que, sous les règnes de David et de Salomon, il fut traité plus humainement que sous les Juges.

18. Par la suite, cependant, surtout lorsque le royaume fut divisé entre plusieurs rois, son sort fut encore bien pire que sous les Juges. Pour finir, comme les choses allaient de mal en pis, il ne restait plus rien à faire que mettre tous les Juifs, ainsi que bien des peuples voisins avec qui ils étaient sans cesse en guerre, sous l'autorité unique de Rome, parce que Rome avait, au sens de ce monde, les lois les plus sages et les plus adéquates. Et, de fait, le calme et l'ordre sont très

vite revenus chez les Juifs comme chez les peuples voisins !

19. Mais, parce que les Juifs se soulèveront de plus en plus, que les prêtres juifs dénonceront de plus en plus les lois romaines comme impies et qu'ils maudiront les gens de bien qui sont les amis des Romains, les Romains reprendront les armes et reviendront en force dans ce royaume, le détruisant si bien qu'il n'en restera pas pierre sur pierre. Alors, les Juifs eux-mêmes seront dispersés dans toutes les parties du monde, et il arrivera ce que Je vous ai annoncé par avance, à savoir que les Juifs devront prier pour ne pas avoir à s'enfuir en hiver ni pendant un sabbat ; car alors, ce serait bien pire qu'en une autre saison et un autre jour de la semaine. Et cette fuite sera particulièrement dure aux femmes enceintes.

20. En ce temps-là, deux Juifs dormiront dans le même lit ; l'un, connu comme ami des Romains, restera, et le Juif obstiné sera rejeté. Ainsi, deux autres moudront au même moulin ; et, sur le même sol, l'un demeurera et l'autre sera rejeté. Qui travaillera sur son champ, qu'il ne retourne pas chez lui pour prendre sa robe, et celui qui réparera le toit de sa maison, qu'il n'en descende pas pour aller chercher quelque chose dans sa maison, mais qu'il saute à terre et s'enfuit pour sauver sa vie ! Car, s'il descend du toit dans sa maison, il perdra la vie à coup sûr ; mais s'il saute du toit, il pourra encore sauver sa vie en s'enfuyant.

21. Ce sont là, Mon cher Simon Juda, des choses que Je vous ai dites bien des fois, à vous comme à beaucoup d'autres Juifs et Pharisiens, et je crois donc que tu ne trouveras plus là rien de tordu ! »

## Chapitre 216

### L'intendant déloyal

1. Simon Juda : « Ô Seigneur et Maître, sur cette question, plus du tout, mais il y aurait encore une ou deux petites choses dans lesquelles je ne vois pas encore tout à fait clair ; j'espère que, par Ta grâce et par Ton amour, ces deux petites questions aussi se résoudront en quelque sorte d'elles-mêmes ! »

2. Je dis : « Au moins, énonce donc ces deux petites questions ! »

3. Simon Juda : « Ah, Seigneur et Maître, cela n'en vaut pas la peine, mais, puisque Tu le veux, il s'agit de Ton éloge de l'intendant déloyal, et de l'invité chassé du festin nuptial parce qu'il ne portait pas son habit de fête. Car il y a là deux choses incompréhensibles : d'abord, comment et où ceux des convives que les serviteurs de l'hôte ont pris sur les chemins pour les amener au festin ont-ils pu se procurer les vêtements de fête nécessaires, ensuite, pourquoi un pauvre diable qui avait été lui aussi amené de force au festin par les serviteurs de l'hôte a-t-il été jeté dehors parce qu'il n'avait pas d'habit de fête ? Seigneur et Maître, cet homme jeté dehors et Ton éloge de l'intendant déloyal sont pour moi deux lignes tordues que je n'ai pas encore été capable de redresser ! »

4. Je dis : « Ne vous ai-Je pas dit alors : "Vous aussi, agissez comme cet intendant déloyal, faites-vous des amis par l'injuste Mammon, et si, dans l'au-delà, vous deviez être encore sans logis, ils vous accueilleront dans leurs

demeures célestes !" ?

5. Pour bien comprendre cela, Simon Juda, écoute-Moi, mais pas de tes deux oreilles à la fois, afin que ce qui entrera par une oreille ne puisse ressortir par l'autre, mais reste enfermé dans ton cœur ! Tout homme riche au sens terrestre, qui possède beaucoup plus de biens et d'argent qu'il n'en faut pour vivre en ce monde, est toujours peu ou prou un intendant déloyal envers Moi, qui suis l'unique vrai maître, et les biens qu'il nomme siens sont, tous autant qu'ils sont, un injuste Mammon.

6. Mais si, du moins, il pense à donner aux pauvres beaucoup de ses richesses injustes, quand la nature de ses maladies, qui sont Mes messagères, lui dira clairement : "Le maître de ces biens a beaucoup de reproches à te faire sur ta mauvaise conduite, et tu ne seras plus intendant désormais", il se sera fait des amis des nombreux pauvres à qui il aura donné, et quand, peu de temps après, il viendra à eux nu et abandonné dans Mon royaume, ils auront pitié de lui et lui rendront largement le bien qu'il leur aura fait.

7. Car vois-tu, lorsque J'ai créé le monde, Je n'y ai pas mis de bornes frontières ni mesuré la terre avec des cordes, et Je n'ai donc pas dit : "Cette partie appartient à celui-ci, cette autre à celui-là !", mais J'ai fait de toute la terre le bien commun de tous les hommes. Ce n'est qu'avec le temps que l'avarice, l'avidité et l'ambition se sont emparées des hommes, et qu'ils ont mesuré la terre et décidé autoritairement : "Ce grand territoire m'appartient ! Celui qui voudra me servir et travailler pour moi pourra prendre à bail un lopin de terre, mais je resterai le maître de tout ce territoire !"

8. Et ce fut en quelque sorte la première forme chez les hommes de ce que l'on nomme patriarcat - et, si injuste que fût au fond cette forme, elle était pourtant la meilleure et la plus juste ; car si, comme c'était ordinairement le cas, le patriarche était un homme bon et pieux, ses sujets ou les petits fermiers qui vivaient auprès de lui vivaient bien eux aussi, parce qu'il veillait au bien commun sur son grand domaine.

9. Pour lui-même et pour sa maison il possédait certes des milliers de fois plus que le nécessaire, et il était donc un intendant injuste ; mais il n'utilisait cette injuste richesse qu'à de bonnes fins qui M'étaient agréables, se faisant ainsi parmi ses sujets de nombreux amis, selon Ma volonté, et je devais donc bien être content de lui et le louer. »

## Chapitre 217

Explication des paraboles de l'intendant déloyal et du festin royal

1. (Le Seigneur :) « Ainsi, le patriarche Abraham, qui possédait toute la Terre promise, fut lui aussi un intendant injuste ; mais vous avez sans doute entendu dire que, dans la ville de Salem où il demeurait, il y avait toujours une grande table où plusieurs milliers de pauvres et de nécessiteux étaient nourris chaque jour, et on en fit même un proverbe disant qu'ils étaient bienheureux, ceux qui avaient la chance de dîner à la table d'Abraham.

2. C'est pourquoi Abraham fut Mon bien-aimé, que J'ai béni maintes fois avec toute sa maison - et vous pouvez en conclure qu'Abraham, l'un des premiers et des plus grands amis du roi des rois et du prêtre des prêtres, qui était sans commencement ni fin et avait nom Melchisédech, lui payait lui-même la dîme et, seul parmi les nombreux rois d'alors, avait le bonheur et le droit de s'approcher de la demeure de Melchisédech. Celui-ci vint un jour en personne chez lui en compagnie de deux anges lui annoncer que sa vieille épouse Sarah mettrait au monde un fils, et Abraham le crut très fermement !

3. Mais, ce même jour, Melchisédech lui apprit que les cités de Sodome et Gomorrhe périraient, et Il lui annonça aussi que, pour finir, Il naîtrait Lui-même comme un homme de chair et de sang issu de sa souche, pour le vrai bonheur de tous les hommes.

4. Mais laissons là Abraham et Melchisédech, puisque Celui-ci est assis parmi vous en Ma personne, et que le vieux patriarche Abraham n'est pas loin de Lui en esprit ! Occupons-nous plutôt d'un autre intendant déloyal(\*) qui vit aujourd'hui dans les parages de Jérusalem, et chez qui nous serons bientôt. C'est notre Lazare, fils de Simon le lépreux, que J'ai guéri à son insu par Ma volonté dans Ma douzième année, avant même Ma première visite à Jérusalem, parce qu'il utilisait sa grande et injuste richesse à faire beaucoup de bien à des milliers de gens, d'où qu'ils vissent, comme le fait encore son fils Lazare.

5. Vous savez tout ce qu'il a fait chaque fois que nous logions chez lui, dans sa ville, et celui qui use de cette manière de l'injuste Mammon se fait assurément beaucoup d'amis, et des meilleurs, dans Mon royaume - et il M'est agréable aussi ; ainsi, lorsqu'il mourra, Je le ressusciterai aussitôt en sorte qu'il ne meure plus jamais, et son passage de ce monde à l'autre sera pareil à celui de Mon cher Hénoch, qui est désormais ce véritable archange assis à Mes côtés !

6. Je crois t'avoir montré plus que clairement, Mon cher Juda, quel était le sens de Ma louange de l'intendant déloyal, et avoir ainsi redressé cette ligne tordue qui était en toi.

7. Venons-en maintenant à l'homme chassé de Mon festin parce qu'il n'avait pas d'habit de fête, cet homme que tu as appelé "pauvre diable".

8. Vois-tu, les invités qui ne sont pas venus et se sont fait excuser à cause de leurs affaires terrestres, ceux-là ne sont pas autre chose que des intendants vraiment déloyaux, qui ne méritent pas Mes louanges ; les autres invités, trouvés par la suite dans les rues, sur les chemins et le long des clôtures, sont ceux qui, bien que pauvres au sens terrestre, sont pourtant festivement vêtus à l'intérieur, parce qu'ils mènent une vie juste selon Ma loi.

9. Mais celui qui est venu à Mon festin et a pris place à Ma table personnifiait le pharisaïsme figé. Et, quand Je suis venu Moi-même, comme à présent devant vous tous, J'ai reconnu que ton "pauvre diable", Mon cher Simon Juda, ne portait pas de vêtement de fête, et c'est pourquoi J'ai ordonné à Mes serviteurs de le

---

(\*) *Haushalter*, littéralement « qui tient la maison », raison pour laquelle ce mot peut désigner chez Lorber aussi bien l'intendant déloyal de la Bible (*Verwalter* dans les traductions modernes) que le maître de maison (*Hausherr*). (N.d.T.)

saisir et de le rejeter dans les ténèbres extérieures.

10. Et voici que Je donne à présent ce même festin - depuis le moment où Je suis venu à ce monde pour guider et enseigner les hommes ; et tu aura sans doute souvent remarqué qu'en bien des occasions, des convives semblables se sont pressés à Ma table, et que Ma parole les a toujours mis à la porte. Pourquoi cela ? Parce que, justement, ils n'avaient pas leur habit de fête ! Comprends-tu maintenant, Simon Juda, ce que J'ai voulu signifier par ce convive qui était venu à Mon festin sans vêtement de fête ? »

11. Simon Juda : « Oui, Seigneur et Maître, à présent, cela est aussi clair que le jour, et j'ajoute qu'il doit y avoir bien trop souvent à la table de Ton festin de ces convives sans habit de fête, et qu'il serait temps, je crois, de chasser ces convives de la table sans plus tarder. »

12. Je dis : « Sans doute, mais ce ne sera pas toujours possible en ce monde ! Aussi, Je vais vous dire une autre parabole du semeur qui devra vous guider par la suite. Écoutez donc ! »

## Chapitre 218

### Parabole de la mauvaise herbe au milieu des blés

1. (Le Seigneur :) « Il y avait un maître de maison qui possédait beaucoup de vignes, de prairies, de vergers et de champs. Ayant reçu de son père un très beau froment très pur, il dit à ses valets : "Allez et nettoyez soigneusement un grand champ, afin qu'aucune mauvaise herbe ne pousse au milieu du très beau blé que j'y sèmerai."

2. Les valets firent cela, et le blé fut semé en abondance dans le champ nettoyé ; il ne tarda pas à lever, et le maître du champ se réjouit fort de ne voir aucune mauvaise herbe entre les pousses de blé.

3. Mais, au bout de quelque temps, comme le blé était déjà si haut que les épis commençaient à se former, les valets vinrent trouver le maître et lui dirent : "Seigneur, nous avons nettoyé le champ et y avons semé, selon ta volonté, ce grain très pur, et il a bien poussé, ce dont tu te réjouissais fort toi aussi : mais voici qu'au moment où les épis commençaient à se former, une quantité de mauvaise herbe s'est mise à pousser parmi les blés ! Si tu le veux, nous irons arracher cette mauvaise herbe."

4. Le maître du champ répondit : "Laissez cela, de peur que votre travail ne nuise au blé déjà haut ; car je sais bien que c'est un ennemi qui m'a fait cela. Aussi, laissez tout venir à maturité, la mauvaise herbe comme le blé. Quand le blé sera mûr, vous le récolterez, vous, mes serviteurs, et le porterez à mes granges ; ensuite seulement, vous lierez en bottes toute cette mauvaise herbe et la laisserez sécher, puis nous la ferons brûler afin d'achever de nettoyer ce champ."

5. C'est là l'image qui vous montrera ce que vous devrez faire de la mauvaise herbe dans Mon champ de vie !

6. Le bon grain représente les hommes qui portaient un vrai habit de fête à la table de Mon festin, et toute la mauvaise herbe ensemble représente le convive qui n'avait pas revêtu l'habit de noce. Et, bien sûr, il s'est servi des mets posés sur la table, jusqu'à ce que l'hôte clairvoyant entre en personne dans la salle - ce qui représente la maturité du bon grain et de l'ivraie.

7. Les convives parés pour la fête resteront, mais celui qui n'était pas bien vêtu sera jeté au feu de la colère de l'hôte, et finalement, en étant brûlé, il devra lui-même servir à nettoyer le champ souillé.

8. C'est pourquoi vous rencontrerez encore en ce monde bien des convives qui ne portent pas d'habit de fête, et vous verrez la mauvaise herbe proliférer au milieu du bon blé ; mais n'en soyez pas trop fâchés, laissez tout cela venir à maturité, et attendez que Celui qui donne ce grand festin vienne en personne ! Avec Lui viendra l'heure de trier, et chacun recevra la récompense à laquelle il aura aspiré selon son bon ou son mauvais penchant. Car il y a certes dans Ma maison bien des demeures heureuses, mais aussi de nombreux cachots, et ceux qui préféreront Mes nombreux cachots à Mes demeures bienheureuses et souhaiteront y habiter auront ce qu'ils désirent ; nous ne leur ferons jamais violence pour qu'ils en sortent et qu'ils viennent alors souiller nos très pures demeures célestes. Mais s'ils changent d'avis et veulent d'eux-mêmes s'amender, il ne leur sera pas fait obstacle. - Comprenez-vous tout cela ? »

## Chapitre 219

### Comment reconnaître les faux prophètes

1. Simon Juda répondit : « Ô Seigneur et Maître, je le comprends désormais si clairement qu'il me semble impossible de mieux comprendre ! Pourtant, je dois bien admettre que cela nous est sans doute plus facile, à nous qui sommes Tes premiers disciples, parce que, par Ta grâce et Ton amour, nous avons entendu en maintes occasions de ces explications grandioses ; mais, avec bien des hommes encore dans les ténèbres, il y aura quelque difficulté à rendre de telles vérités aussi claires qu'elles le sont désormais pour nous, et beaucoup de Tes enseignements si clairement exprimés ne devraient guère connaître un meilleur sort que les nombreux enseignements des prophètes, surtout ceux de Daniel et d'Ézéchiël, ainsi que ceux nés de la sagesse de Salomon. Car plus on les lit, ou plus on se les fait lire, moins on les comprend !

2. Et Ta doctrine est de nature semblable, surtout lorsque Tu parles en paraboles et en images. Nous comprenons certes, à présent, ces paraboles et ces images ; mais les milliers et les milliers d'hommes qui viendront après nous, même s'ils embrassent Ta doctrine, ne comprendront pas ces paraboles et ces images et, fort probablement, leur prêteront très souvent une fausse signification, en sorte qu'il y aura bien des lacunes dans Ta doctrine si pure et si vraie. Que faire pour prévenir ce mal ? »

3. Je dis : « Ne vous ai-je pas dit qu'il vous était donné, à vous qui êtes Mes disciples élus et ceux qui Me succéderont pour enseigner le peuple, de

comprendre les mystères de Mon royaume ? Car il est bien évident que tout maître doit en savoir davantage que son disciple, sans quoi il ne saurait être le maître !

4. Si le maître n'était pas plus avisé que le disciple, ce serait comme lorsqu'un aveugle en conduit un autre : cela va bien jusqu'à ce qu'ils rencontrent une fosse et y tombent tous deux ; et c'est pourquoi il n'y a que peu d'élus, même si beaucoup sont appelés.

5. Au début, il ne faut les nourrir que très simplement, avec le lait de Ma doctrine ; ensuite, lorsqu'ils auront acquis une force virile, il sera temps de leur donner une nourriture plus virile et plus énergique. Aussi, prenez garde avant tout que ceux qui ne seraient qu'appelés ne se lèvent et ne disent au peuple : "Nous aussi, nous faisons partie des élus !", afin de pouvoir enseigner cela pour leur bénéfice terrestre ; car, là aussi, un aveugle conduirait un autre aveugle !

6. Lorsqu'un homme fera bien partie des élus, vous le reconnaîtrez à ce qu'il sera rempli de Mon esprit tout comme vous, et qu'il prêchera le véritable amour de Dieu et du prochain.

7. Mais s'il prêche comme les Pharisiens au Temple, c'est qu'il est l'élu des Pharisiens et que, comme eux, il est un diable et appartient à ce monde ; car celui qui n'amasse pas par amour véritable et selon la vraie sagesse divine, celui-là gaspille et est un faux maître qui jette les hommes dans une superstition d'où tous les anges du ciel auront beaucoup de peine à les tirer pour les ramener à la lumière de la pure vérité qui les rendrait parfaitement libres, surtout lorsque ces hommes, devenus vieux, auront pris profondément racine dans les ténèbres de la superstition. Je vous le dis, il est plus difficile de préserver un homme de la superstition que de tout autre mal, parce que les autres maux n'emprisonnent qu'une partie de l'âme de l'homme, mais la superstition l'enferme tout entière !

8. C'est pourquoi, comme Je vous l'ai déjà dit une fois, une foule de faux maîtres et de faux prophètes se lèveront déjà de votre vivant, en même temps qu'une foule de faux Christs, et ils enseigneront et diront au peuple : "Voici le Christ !", "Il est là !" "Il demeure dans les temples !" ou encore "dans ces chambres !" ; alors, dites au peuple qu'on le trompe par de telles doctrines.

9. Ceux que vous convertirez, imposez-leur les mains et baptisez-les en Mon nom. Je ferai descendre sur eux Mon esprit, et ils reconnaîtront la vérité et chasseront alors eux-mêmes les faux prophètes et les faux Christs de leur communauté.

10. Et s'il arrive que ceux qui auront été ainsi séduits non seulement ne vous écoutent pas, mais veulent vous persécuter pour l'amour de leur faux maître et faux prophète, détournez-vous d'eux et repartez là où Mon esprit vous emmènera. Pour tout le reste, remettez-vous-en à Moi ; car, le moment venu, Je saurai envoyer Mes jugements à ces faux maîtres et à ces faux prophètes, et, dans l'au-delà, il en sera d'eux comme de l'invité qui n'avait pas de vêtement de fête à Mon festin : les âmes qu'ils auront plongées dans les ténèbres seront leurs pires persécuteurs !

11. Il suffit que la pureté de Ma doctrine soit préservée par un petit nombre, et Je



veillerai à ce qu'il en soit ainsi de tout temps. Mais la lie des hommes de ce monde continuera jusqu'à la fin de se vautrer dans sa fange, et en cela, vous devrez suivre le commandement que Je vous ai donné : ne jetez pas Mes perles aux pourceaux. »

## Chapitre 220

### À propos des miracles

1. (Le Seigneur :) « Il faut certes propager Mon évangile sur toute la terre, mais Je ne fais un devoir à aucun vrai maître et prophète d'amener tous les hommes au grand jour de Ma vérité. Il suffit de transmettre la pure doctrine à l'homme le meilleur et le plus accompli, et de lui donner le droit de la répandre ensuite autant que possible parmi les autres hommes. Heureux ceux qui la recevront ! Mais même le maître et le prophète le plus accompli ne pourra faire que les raisins poussent sur les épines et les figues sur les chardons.

2. Moi-même, Je suis le Seigneur, et vous savez que rien ne M'est impossible - et pourtant, avec tout Mon amour et la meilleure volonté du monde, Je ne peux hausser les hommes de cette terre jusqu'à la lumière éternelle de Ma vérité, parce que Je dois leur laisser leur complet libre arbitre. Et ce que Je ne peux ni ne dois faire Moi-même, vous le pouvez et le devez d'autant moins.

3. Bien sûr, il vous semble que cela aussi, Je devrais pouvoir le réaliser par quelque miracle grandiose, et, Je vous le dis, vous avez en partie raison - mais en partie seulement ! Car un miracle a certes un effet à l'endroit et surtout au moment où il s'accomplit - mais, ailleurs, il faut déjà le raconter, et alors, certains y croiront sans doute, mais d'autres diront "S'il y a eu un miracle là-bas pour éveiller la foi, pourquoi n'est-ce pas le cas chez nous ?" Et, dans la suite des temps, comme pour n'importe quel autre événement, on croira d'autant moins même au plus grand des miracles qu'il aura fait davantage sensation. Il entrera donc dans le domaine des contes et des fables, et, chez les hommes crédules, qui sont le plus grand nombre, il servira davantage à renforcer par ailleurs la superstition qu'à éveiller la vraie lumière dans leur cœur.

4. Car les hommes ne font aucune différence entre un miracle authentique et un faux miracle, ils les considèrent l'un et l'autre comme une chose extraordinaire qui les contraint de croire.

5. C'est pourquoi vous devez faire aussi peu de miracles que possible, si ce n'est guérir les malades par l'imposition des mains et baptiser ceux qui ont tout à fait la foi, afin qu'ils reçoivent en eux l'esprit de vérité.

6. Et c'est aussi pourquoi vous devez vous en tenir à la pure vérité, car elle seule rend l'homme tout à fait libre ; tout le reste laissera dans son âme la trace plus ou moins durable de la contrainte, dont il aura beaucoup de peine à se défaire. Or, une foi forcée est la plupart du temps bien pire que pas de foi du tout.

7. Les stoïciens, pour la plupart disciples du Grec Diogène, ne croient en rien, et pourtant, Je vous le dis, Je les préfère de beaucoup à ces Juifs stupides qui

croient aveuglément, aujourd'hui encore, que le fumier du temple vivifie et fertilise leurs champs, leurs vergers, leurs prairies et leurs vignes, et que celui qui dépose son argent en sacrifice dans les caisses de Dieu au Temple de Jérusalem rend à Dieu un service bien plus agréable que s'il donnait cet argent à un autre homme pauvre qui serait ainsi secouru pour longtemps. Aussi, ne prêchez jamais que la vérité, et soyez avarés de miracles ! »

8. Pour une fois, ce fut Mon Jean qui répondit : « Seigneur et Maître, en ce qui me concerne, je ferai aussi peu de miracles que possible, car je comprends bien désormais que cela est bien moins utile aux hommes que la seule parole.

9. Celui que la vraie parole ne libère pas sera encore moins libéré par un signe. Il est vrai que les signes peuvent faire beaucoup de bien lorsque c'est Toi qui les accomplis, parce que Toi seul es capable de calculer au mieux le moment où un signe est nécessaire, et en quoi il doit consister ; mais nous, Tes disciples, nous ne le saurons jamais tout à fait tant que nos âmes seront dans cette enveloppe de chair, et c'est pourquoi je pense qu'il vaut mieux s'en tenir à la parole, qui se confortera d'elle-même par son contenu de vérité sans avoir besoin d'une confirmation accessoire, comme on le voit aussi d'une manière évidente dans nos mathématiques.

10. Si je dis à quelqu'un que deux et deux font exactement quatre, faut-il donc encore que j'accomplisse un signe devant lui pour confirmer cette vérité mathématique ? Je crois que cela n'est pas nécessaire ! De même, Ta doctrine parfaitement simple est en soi pareille à une vérité mathématique que tout homme ayant un peu de bonne volonté peut appréhender et comprendre à la première audition.

11. Car il y a en tout homme un élan intérieur qui le pousse d'abord à chercher Celui qui a créé ce monde avec tout ce qu'il porte, parce que cet homme voit bien que le Créateur de toutes ces grandes choses doit être très sage, très puissant et parfaitement bon, et, dès lors qu'il a reconnu cela en Lui, il ne peut que Le respecter et L'aimer par-dessus tout, de même qu'il ne peut alors que respecter et aimer comme lui-même son prochain, qui est comme lui l'œuvre très merveilleuse de Dieu. Ce sont là deux vérités mathématiques desquelles nul ne peut douter. Ensuite, l'homme qui comprend clairement que la puissance et la sagesse de Dieu ont créé toutes ces choses doit nécessairement comprendre aussi que Dieu n'a pas fait exister ces merveilles en quelque sorte pour passer le temps d'un jour à l'autre, mais que même la plus petite de ses œuvres porte en elle pour l'éternité une destinée toujours plus élevée.

12. Je crois que tout homme peut comprendre cette vérité sans l'aide d'aucun signe ; cela dépend seulement de la façon dont on la lui présente.

13. Par exemple, guérir des malades, ou même délivrer un possédé des esprits qui l'affligent, donc faire ainsi le bien à son prochain, ce sont là sans doute des œuvres d'amour, mais il ne faut les accomplir que par amour, et non pour qu'elles viennent à l'appui de la vérité !

14. Seigneur et Maître, ai-je bien parlé, ou peut-être pas tout à fait, avec ces mots simples ? »

## Chapitre 221

### De la conversion par les miracles

1. Je dis : « Mon cher Jean, ce que tu as dit est parfaitement bon et vrai, et c'est ainsi qu'il faut apporter Ma doctrine aux autres hommes pour qu'elle porte de bons fruits durables. Car si on l'imposait aux hommes avec trop de miracles, elle serait comme un fruit mal mûri(\*), qui ne contient souvent pas grand-chose et ne se garde guère longtemps.

2. Car tout ce qui est mûri de force n'a que peu d'esprit en soi et ne tarde guère à se corrompre et à pourrir - et tout ce qui peut se faire vite et facilement est comme la maison que cet architecte avait bâtie à peu de frais sur le sable : quand les tempêtes et les pluies diluviennes sont venues, elle ne put leur résister et fut abattue. Et il en va de même de la doctrine du royaume de Dieu lorsqu'elle est prêchée et imposée aux hommes à grand renfort de signes et de miracles.

3. Oui, ils l'accepteront alors facilement ; mais quand, avec le temps, viendront les tentations et les épreuves, ils n'auront rien à opposer à ces tentations - c'est-à-dire à ceux qui les tenteront par une autre doctrine mensongère - que les signes miraculeux qu'ils auront vus. Et si les tentateurs que sont les faux maîtres et les faux prophètes exécutent leurs faux miracles sous les yeux de ces chrétiens mûris de force, ceux-ci, n'ayant rien en eux qui puisse conforter la vérité profonde de Ma doctrine, la renient et rejoignent les faux maîtres et faux prophètes.

4. Car ces hommes qui n'ont pas encore saisi la vérité sont pareils à un roseau que les vents font pencher de tous côtés.

5. Mais le vent ne peut pas jouer ainsi avec les chênes et les cèdres. Et seuls sont pareils à des chênes et à des cèdres les hommes qui ont été convertis par la seule vérité de Ma doctrine. Les faux maîtres et les faux prophètes auront beau s'époumoner devant eux, ils ne les feront pas plier, parce que la vérité intérieure est plus puissante que toutes les forces de la terre.

6. Si vous observez ce principe lorsque vous répandrez Ma doctrine, vous serez véritablement pareils à ce semeur qui ne sème le blé que dans un bon champ et en récolte bientôt le centuple ; mais celui qui n'observera pas ou pas assez ce principe sèmera aussi son blé par les chemins, sur les pierres et les rochers, et parmi les épines et les chardons, et il fera une mauvaise récolte pour la peine prise.

7. De même, vous ne devez pas trop ébruiter les miracles que J'ai faits, mais plutôt montrer très clairement aux gens les merveilles et les signes que J'accomplis chaque jour aux yeux de tous, car vous ferez ainsi une bien meilleure récolte que si vous leur racontiez Mes miracles en long et en large. Car, si les gens comprennent que Je suis le Seigneur et le Maître éternel de toute chose, ils devraient bien comprendre aussi que rien ne Me fut impossible durant Mon existence terrestre.

---

(\*) *Notreif* : mûri par nécessité ou de force, à peine mûr. Se dit habituellement du blé récolté - donc mûri - avant d'avoir terminé sa croissance, ce qui donne des grains plus petits et moins lisses. (N.d.T.)

8. Que celui qui comprend cela s'y conforme, et il Me rapportera de bons fruits ! Pourtant, Je vous dis encore ceci : il en est encore quelques-uns parmi Mes disciples qui ne comprennent pas cela comme Mon disciple Jean. C'est pourquoi sa parole restera jusqu'à la fin des temps, mais non pas celle de tous les autres, surtout pas de celui qui en dira trop lorsqu'il racontera Mes miracles par la suite. »

9. Ce discours, comme les paroles précédentes de Jean, ne plut certes guère à certains des autres disciples présents, mais aucun n'osa rien dire là-contre.

## Chapitre 222

### Des âmes mal mûries et des âmes tout à fait mûres

1. Là-dessus, le juge romain se leva et dit : « Ô Seigneur et Maître, moi-même, l'aubergiste et sa maisonnée, ainsi que ces trois prêtres d'Apollon, ces deux Phariséens et ces Juifs, nous avons bien été convertis d'abord par les signes que Tu as accomplis ici, même si je suis à présent convaincu que Tes divers enseignements m'ont bien plus servi que Tes signes ; mais enfin, c'est d'abord par Tes signes seuls que Tu as attiré notre attention sur Toi, et c'est pourquoi il ne fut pas difficile ensuite de parler avec nous, parce que nous comprenions qu'aucun homme sur terre n'était capable de donner de tels signes.

2. Mais devons-nous appartenir nous aussi à la catégorie des fruits mal mûris pour la raison que nous avons été amenés à croire en Toi d'abord par Tes signes, et est-il vraiment possible que, pour cette raison, un faux maître et prophète soit éventuellement capable de nous détourner nous aussi de notre foi par des miracles et des signes également faux ?

3. Quant à moi, je peux affirmer qu'un tel maître et prophète n'y parviendra jamais, parce que je sais fort bien reconnaître tous les faux miracles : je n'ai que trop souvent vu de ces sortes de mages qui en faisaient commerce, et j'ai percé tous les secrets de leur pratique miraculeuse, ce qui, au fond, m'a rendu un très grand service, parce que j'ai été ainsi débarrassé de toute superstition et en ai conçu une prédilection d'autant plus grande pour les œuvres des anciens philosophes.

4. Mais les signes que Tu as accomplis ici - comme Ton serviteur Raphaël - ne pouvaient avoir une origine naturelle, et j'ai donc trouvé en Toi le seul et unique vrai Dieu dans la plénitude de Sa toute-puissance, et ma foi en Toi est plus solide qu'un diamant, mais, au fond de moi, je suis bien davantage fortifié dans ma foi par la force de vérité de Ta parole que par le pouvoir de Tes signes, puisque Tu m'as accordé la grâce, comme à nous tous, de nous expliquer de la manière la plus claire comment Tu pouvais accomplir ces signes ; mais la question n'en reste pas moins de savoir si, moi-même et les gens d'ici, nous faisons partie des fruits mal mûris. »

5. Je dis : « En aucune façon, Mon cher ami, car le signe ne constitue en quelque sorte une maturation forcée que pour celui qui s'est mis à croire aussitôt le signe accompli et ne s'est plus soucié de rien d'autre ensuite. Or, ce ne fut pas du tout le

cas avec toi, car, lorsque J'ai accompli ce signe, tu t'es mis à Me faire les objections les plus curieuses, et J'ai même eu fort à faire pour te mettre par Ma parole sur le bon chemin ; en vérité, ce ne fut pas tâche facile, parce que, alors même que tu croyais déjà en Moi, tu M'as jeté au visage une critique acérée de Mon attitude envers les créatures, et Je n'aurais pas pu t'opposer avec tant de force la vérité de Mes paroles si tous les signes que J'avais accomplis ne t'avaient amené à croire pleinement en Moi. Ainsi donc, c'est bien davantage la force de vérité de Mes paroles qui t'a élevé jusqu'à la vraie foi en Moi, et tu n'as pas pris les signes accomplis avant et après ces paroles comme une confirmation de ta foi en Moi, mais comme un bienfait accordé à cette ville et à toi-même, et tu comprends à présent tout comme Moi et comme Raphaël comment ces signes sont possibles - mais tu le comprendras encore mieux sous peu.

6. Or, ce qu'un homme analyse, examine et appréhende, comme fibre à fibre, par le cœur et l'esprit, ne sert plus à le forcer à croire, mais bien à fortifier pleinement l'esprit en lui, et c'est pourquoi il n'est plus là dans la catégorie des fruits à peine mûrs, mais bien dans celle des fruits parvenus à leur pleine maturité. Car Je te le dis : tout homme qui, dans sa vie, entend quelque vérité et y croit sans connaître davantage les éléments qui la fondent et sans plus se soucier par la suite de les connaître, celui-là est encore un fruit bien immature ; mais celui qui, ayant entendu cette vérité, laisse naître en lui tous les doutes qu'elle lui inspire jusqu'à ce qu'il en ait compris tous les éléments fondamentaux, celui-là, en vérité, n'est pas un fruit mal mûri, mais tout à fait mûr.

7. Car, si un homme veut que je le reçoive, son cœur doit être soit tout à fait froid, soit déjà brûlant - mais loin de Moi les tièdes, jusqu'au jour où ils seront devenus froids ou au contraire brûlants. Je préfère mille fois un caractère décidé à mille caractères irrésolus ; car les irrésolus sont pareils aux pots qui sèchent sur l'étagère d'un potier : ils ne pourront servir à rien tant qu'ils n'auront pas été durcis au feu. De même, les hommes tièdes doivent traverser le feu des épreuves et de la tentation avant d'être prêts à Me recevoir et à entrer dans Mon royaume

8. Je crois t'avoir dit ainsi tout ce qu'il fallait pour t'apaiser pleinement, toi et les autres. Il est vrai que je pourrais t'en dire bien davantage, mais à quoi bon ? Celui qui comprend parfaitement la vérité d'un bref discours n'a pas besoin d'une plus longue leçon ; et celui qui ne comprend pas la vérité d'une brève leçon la comprendra encore moins si elle se prolonge. - Es-tu d'accord avec cette leçon, et te contente-t-elle ? »

9. Le juge : « Parfaitement bien, ô Seigneur et Maître, et je dirais même, mille fois plus que parfaitement, aussi ne me reste-t-il plus, comme à nous tous, qu'à Te rendre grâce du plus profond du cœur jusqu'à la fin de nos jours. En nous accordant cette grâce, ô Seigneur et Maître, Tu as bâti dans nos cœurs un temple qu'aucune puissance au monde ne pourra plus jamais détruire ; mais préserve aussi ce temple qui est le Tien des tempêtes de la tentation ! »

## Chapitre 223

Judas l'Isariote

1. Le lendemain, tout le monde fut debout très tôt, et Moi de même avec Mes disciples, aussi l'aubergiste avait-il mis de bonne heure à l'ouvrage sa femme et les domestiques de cuisine, afin que l'on préparât notre repas du matin.
2. Cependant, Je sortis d'abord avec Jean, Pierre et Jacques et retournai sur le mont Nébo. Les autres disciples avaient encore à faire avec leurs vêtements et leur toilette, et ils devaient aussi remettre de l'ordre dans leurs cheveux.
3. Quant à l'aubergiste lui-même, il ne tarda pas à Me rejoindre avec son fils - de même que le magistrat, cette fois accompagné de sa femme et de ses enfants, qui n'étaient pas encore bien grands. Les trois prêtres d'Apollon ne se firent guère attendre non plus, suivis de peu par Mes autres disciples, à l'exception de Judas l'Isariote. Car celui-ci avait préféré courir la ville et célébrer les bienfaits de Mes miracles devant les habitants, si bien que ceux-ci lui avaient ensuite offert un peu d'argent qu'il avait mis dans son sac ; puis il était allé à l'auberge et s'était fait servir du pain et du vin une bonne heure avant le repas du matin.
4. Or, sur la montagne, l'aubergiste Me demanda ce qu'avait ce disciple qui n'était pas venu ce matin.
5. Je lui répondis : « Qu'il reste où il est ; car son absence M'est plus agréable que sa présence, et Je n'ai pas besoin de t'en dire davantage. »
6. Mais le juge Me demanda à son tour : « Ô Seigneur et Maître, comment se fait-il que cet homme soit du nombre de Tes disciples ? Vois-Tu, je ne Te demande pas cela pour rien ; car cet homme a frappé sur-le-champ mon regard de juge, parce qu'il ne regarde personne en face et que, même lorsque Tu prononces Tes paroles les plus divines, il regarde devant lui d'un air indifférent et sombre, sans manifester le moindre étonnement ni la moindre approbation ! Il n'a même pas dit un mot qui permît au moins de connaître le son de sa voix, alors que tous Tes autres disciples, au contraire, parlaient de temps à autre, tantôt avec Toi-même, tantôt entre eux. Bref, je dois Te dire que ce disciple ne me plaît pas du tout. Si j'avais eu un homme comme lui parmi mes nombreux serviteurs, il y a bien longtemps que je l'aurais congédié. De quelle ville est-il donc originaire ? »
7. Je dis : « Il est Galiléen, et potier de son métier. De tous Mes disciples, c'est le plus instruit, et il parle aussi bien que n'importe quel maître ; mais il est aussi fort cupide, et c'est là en lui le vrai démon dont il ne pourra jamais se défaire - car le démon de l'avarice est le plus difficile à déloger de toutes les espèces de diables et d'esprits malins qui peuvent prendre possession du cœur d'un homme.
8. Car, en tout autre esprit malin, on peut encore trouver une lueur d'amour du prochain, mais non pas chez un démon de l'avarice ; c'est pourquoi il est aussi le plus obstiné, et il imprègne l'homme tout entier jusqu'à ce que celui-ci devienne tout pareil à lui et qu'il puisse s'en servir au mieux pour accomplir les actes les plus honteux. Aussi, que chacun se garde avant tout de l'avarice ; car tout autre pécheur entrera plus facilement au royaume de Dieu qu'un avare ! »
9. Le juge dit : « Si Ton disciple est de cette sorte, Toi qui es tout-puissant, éloigne-le de Toi ! Que vient faire un tel homme dans Ta compagnie ? »
10. Je dis : « C'est précisément parce que Je suis le Seigneur tout-puissant que - surtout sur cette terre qui est une pépinière pour Mes enfants - Je dois tolérer

aussi bien les diables que les anges ; car nul ne peut devenir un enfant de Dieu sans le libre arbitre le plus parfait, et, même au diable, le chemin de la conversion n'est pas entièrement fermé. Cela te permettra sans doute de comprendre pourquoi Je supporte qu'un disciple qui ne Me plaît nullement reste auprès de Moi aussi longtemps qu'il le voudra lui-même ; mais s'il veut Me quitter demain, personne dans Ma compagnie ne lui barrera le chemin.

11. Au reste, s'il ne change pas, il ne tardera pas à trouver sa récompense. Mais pour l'heure, oublions ce disciple absent, car nous avons à parler de bien d'autres choses.

12. Après le repas du matin, Je partirai sans retard pour Me rendre dans la contrée où le ruisseau connu sous le nom d'Arnon prend sa source. Car d'ici, les chemins qui mènent à la vallée du Jourdain sont fort mauvais et difficiles ; mais, par la vallée de l'Arnon, il y a un assez bon chemin, qui devient cependant lui aussi fort malaisé par la suite.

13. J'ai encore beaucoup à faire dans la vallée du Jourdain, et il se passera encore un peu de temps avant que Je ne retourne à Jérusalem. »

## Chapitre 224

### Une mise en garde du Seigneur contre la paresse

1. Le juge romain : « Seigneur et Maître, à l'évidence, Tu connais mieux que moi tous les chemins de cette terre ; pourtant, je sais que l'on peut aussi descendre de cette ville dans la vallée du Jourdain - mais un peu plus vers le nord - par un autre sentier encore assez praticable. »

2. Je dis : « Je sais bien cela, ami, mais Je sais aussi bien des choses que tu ignores - et, parmi toutes ces choses, il y a aussi que Je sais quel chemin Je dois prendre, à quel village Je dois rendre visite et à quel moment Je dois y arriver ; car avec Moi, ce n'est pas comme chez les hommes, qui, lorsqu'un travail les attend, disent parfois : "Ah, il n'est pas nécessaire de commencer ce travail aujourd'hui même, et il sera encore bien temps demain ou après-demain !" »

3. Mais Moi, Je vous dis : ce que vous pouvez bien faire aujourd'hui, ne le repoussez pas au lendemain. Car si un homme, ayant faim et soif, venait vous demander un peu à manger et à boire, et que vous lui répondiez : "Reviens demain, car aujourd'hui, nous n'avons pas le temps de te servir", crois-tu donc que cela rendrait service à ce pauvre homme ? Remettre ainsi au lendemain un bienfait aurait-il quelque chose à voir avec l'amour du prochain que Je vous ai prêché ?

4. Et si cela n'est pas de l'amour du prochain, remettre au lendemain une tâche que l'on aurait pu accomplir la veille ne l'est pas davantage, mais est bien plutôt de l'ordre de la paresse humaine - or, la paresse a toujours été à l'origine de tous les péchés et de tous les vices. Car un homme toujours actif dans ce qui est bon et juste aura rarement le loisir de commettre tel ou tel péché ; mais le paresseux commence à réfléchir à ce qu'il pourrait faire pour chasser l'ennui né de son

inactivité. Et, comme tout homme est sans cesse environné d'esprits tant bons que mauvais, il va de soi que les mauvais esprits trouvent le paresseux bien plus accessible que l'homme actif ; et, une fois que ces esprits malins sont entrés dans un homme, ils enchaînent son âme par toutes sortes de fantômes inutiles et la font descendre toujours plus bas dans leur fange et leur noirceur.

5. À présent que vous savez cela, ne remettez plus au lendemain une tâche que vous auriez pu sans peine accomplir aujourd'hui. »

6. Le juge dit : « Ah, Seigneur et Maître, je Te rends grâce aussi de cette leçon, car j'en conclus que, même lorsque j'étais un païen, je n'avais pas tort d'en avoir fait depuis longtemps l'une de mes principales règles de vie, que chacun de mes serviteurs doit strictement observer aussi, et c'est ainsi que nous n'avons jamais eu de retard fâcheux dans l'exercice de notre fonction ! »

7. Je dis : « Oui, Je connais vos lois romaines ; elles sont bonnes, et celui qui les observe ne se conduira pas mal en ce monde ! - Mais voici que le soleil va se lever ; accordons-lui toute notre attention. »

8. Alors, ils se mirent tous à regarder vers l'est, où les petits nuages clairs d'un rose rougeoyant devenaient toujours plus lumineux. Ce spectacle était fort plaisant pour tous, mais surtout pour les trois prêtres d'Apollon, qui, pour un peu, se seraient mis à chanter les louanges de ce dieu ; mais ils se ressaisirent vite et Me louèrent, disant que J'étais le véritable Apollon éternel qui faisait se lever et se coucher le soleil, comme la lune et tous les autres astres.

9. Je leur dis : « Mes chers amis, Je M'appelle seulement "Seigneur et Maître", aussi, épargnez-Moi ce nom d'Apollon, car Je vous ai déjà expliqué consciencieusement, hier, ce qu'il signifiait. »

10. Les trois prêtres se le tinrent pour dit, et Me rendirent grâce de cette réprimande.

## Chapitre 225

### De l'économie

1. L'aubergiste Me demanda alors : « Seigneur et Maître, qu'en est-il de la vertu tant vantée de l'économie, qui appartient elle aussi aux grands préceptes des Romains ? Car on dit : "Celui qui épargne dans sa jeunesse n'aura pas à souffrir de privations dans son vieil âge", et cette règle de vie est presque plus fréquente chez les Juifs que chez les Romains. »

2. Je lui répondis : « Mais il y a aussi chez les Romains un autre principe, qui est celui-ci : "IN MEDIO BEATI !", autrement dit : "La règle d'or est le juste milieu !" Je te le dis, une juste économie est une vertu tant qu'elle n'atteint pas un trop haut degré, et tant que ceux qui vivent auprès d'un homme parcimonieux n'en sont pas lésés peu ou prou ; car, lorsque la parcimonie en arrive là, elle cesse d'être une vertu et devient aisément de l'avarice, qui, elle, est un vice.

3. C'est pourquoi Je préfère bien des hommes prodigues de leurs biens, lorsque



ce n'est pas avec trop d'excès, à un homme trop économe ; car le prodigue donne aussi à son prochain, et ce qu'il fait de pire est de gaspiller souvent ses biens terrestres d'une manière peu avisée, faisant ainsi plus de mal que de bien.

4. Mais l'homme très parcimonieux finit par ne plus faire de bien à personne, et garde pour lui tout ce qu'il amasse peu à peu, sous prétexte qu'il faut pourvoir aux besoins de sa maison et de sa famille. Mais Je te le dis : le feu de ton amour pour ta famille doit être pareil à une lumière qu'on allume la nuit ; mais ton amour pour les enfants d'autres parents plus pauvres que toi doit être pareil à un grand feu de joie qui illumine toute une contrée loin à la ronde !

5. Celui qui observera ce principe de vie dans l'économie de son ménage recevra en abondance Ma bénédiction en toute chose, et sa maison et sa famille seront toujours heureux et prospères, mais celui qui ne l'observera pas ne tardera pas à voir ses enfants et ses proches gaspiller souvent de la manière la plus éhontée ce qu'il a péniblement épargné, et il lui faudra alors lutter contre la misère et la détresse. Aussi, suis sagement Ma doctrine en toute chose, et songe toujours bien aux conséquences de tes actes et à leur but. »

6. L'aubergiste répondit : « Ô Seigneur et Maître, je Te rends grâce du plus profond de mon cœur de cet enseignement d'une sagesse extrême, dont je me réjouis d'autant plus que, pour une bonne part, c'était dès ma jeunesse l'un de mes principes de vie, et cela le sera toujours davantage à l'avenir. »

7. À son tour, le juge romain déclara : « Seigneur et Maître, moi aussi, je le graverai profondément dans mon cœur et le suivrai en sorte que mon amour pour mon épouse et mes enfants devienne une vraie lumière ; mais mon amour pour les enfants de parents pauvres embrasera toute la ville, et la lumière de cette flamme éclairera toute chose très loin à la ronde ! Est-ce bien ainsi, Seigneur et Maître ? »

8. Je dis : « Tu le reconnaîtras fort bien lorsque tu œuvreras selon Ma parole ! Vis donc et agis ! »

## Chapitre 226

Le salut matinal des grues.  
De la sphère extérieure de vie (l'aura)

1. Comme Je venais de dire cela, un grand vol de grues traversa les airs, venant de l'ouest et se dirigeant vers les contrées marécageuses de l'est, celles de l'Euphrate.

2. Quand toute cette troupe fut exactement au-dessus de nous, assez haut dans les airs, elle s'arrêta, pour ainsi dire, et se mit à tourner en grands cercles, se rapprochant peu à peu de l'endroit où nous étions.

3. Le juge demanda : « Seigneur et Maître, cela signifie que nous aurons bientôt un autre orage ! Que penses-Tu, Seigneur et Maître, de cette supposition ? »

4. Je répondis : « C'est ce qu'enseigne par expérience la croyance populaire ,

mais, qu'il y ait ou non des grues, il est bien évident qu'à la fin de l'automne, que suit inévitablement l'hiver, le temps ne manque jamais de changer tôt ou tard. Pourtant, cette année, le temps demeurera un peu plus longtemps tel qu'il est à présent.

5. Cette fois, les grues qui tournent au-dessus de nous n'annoncent pas un changement de temps, mais ce sont leurs âmes qui perçoivent Celui qui n'est pas loin d'elles, et c'est à Lui qu'elles rendent gloire à leur manière en Lui offrant une sorte de salut matinal, parce qu'elles sentent en elles qu'Il est aussi leur Créateur.

6. Un chien qui connaît bien son maître et lui est très soumis perçoit lui aussi son approche ; il court à lui et lui manifeste par toutes sortes de sauts, de mines et de flatteries qu'il aime son maître et le reconnaît bien ; mais il ne court pas vers les étrangers, et, si l'un d'eux s'approche de son maître, il l'attaque féroce­ment, n'obéissant qu'à la voix de son maître. Pourtant, qui a dit au chien que cet homme-là était son maître, et pas un autre ?

7. Vois-tu, Mon cher ami juge, ce n'est pas la chair du chien qui sait cela, mais son âme, qui est à un degré d'intelligence un peu plus élevé ! Comment cela se fait-il ?

8. Aussi bien l'homme que les animaux sont entourés extérieurement d'une sphère ou d'un domaine nécessaire à leur existence, et qui a une grande affinité avec leur âme. Beaucoup d'hommes qui vivent simplement perçoivent souvent à des lieues de distance l'approche d'un ami bien connu qui a été longtemps absent, et ils peuvent même dire à quel moment cet ami arrivera chez eux.

9. Les bêtes possèdent souvent plus nettement encore la faculté de déceler et de percevoir à une distance encore plus grande tout ce qui est ami ou ennemi. Les chiens et les chats ont cette faculté à un degré particulièrement élevé. C'est pourquoi, si tu laisses l'un de tes chiens à plusieurs jours de voyage de ta maison et qu'on le relâche ensuite, il revient très vite chez toi sans rien connaître de la géographie ni des chemins. Qui donc lui a montré le chemin, et qu'est-ce qui lui permet de s'orienter pour revenir vers toi ?

10. C'est en premier lieu ta sphère de vie extérieure, qui est fort étendue et que son flair reconnaît fort bien, malgré toutes les autres qui la traversent. Ce qui, ensuite, le pousse vers toi, n'est rien d'autre que son amour et sa fidélité instinctifs. Et s'il ne se trompe pas de chemin et sait s'il se rapproche ou s'éloigne de toi, c'est parce que la sphère de vie extérieure qui, en quelque sorte, rayonne de toi, devient toujours plus dense à mesure qu'il se rapproche.

11. Car il en va de même, dans un sens plus spirituel, bien sûr, qu'avec le rayonnement d'une lampe. Le rayonnement lumineux est le plus dense à l'endroit où se trouve la lampe elle-même, et, plus on s'en éloigne, plus le rayonnement devient diffus et faible, jusqu'à ce qu'on soit à une distance telle qu'on ne le perçoit quasiment plus ; et un homme à la vue un peu faible ne percevra plus du tout ce rayonnement, au contraire de celui qui a la vue perçante.

12. Ainsi, hommes et bêtes perçoivent de très loin le rayonnement de ceux qui sont leurs amis, et cela d'autant mieux s'ils possèdent un flair prononcé.

13. Or, Je suis le Seigneur(\*) de toutes les créatures de l'infini tout entier, donc assurément de cette terre aussi - et c'est ainsi que ces grues, comme Je te l'ai dit, M'offrent leur salut matinal ! Et, afin que tu voies cela, elles vont venir se poser tout près de nous, puis, sur un signe de Moi, se diriger vers l'étang que J'ai créé pour toi par l'intermédiaire de Raphaël, et y prendre leur repas matinal et la réserve d'eau dont elles ont besoin pour poursuivre leur voyage. »

14. Et, dès que J'eus achevé ces paroles, voici que près de trois cent quarante grues se posaient autour de nous en une sorte de haie, leurs regards tournés vers Moi. Peu après, Je leur fis un signe de la main en direction de l'étang ; alors, elles s'envolèrent et se posèrent à nouveau sur l'étang, montrant par leurs petits cris la joie qu'elles éprouvaient à y trouver tant de nourriture et une eau pure pour remplir leur poche à eau.

15. Tous contemplèrent avec grand plaisir ce spectacle de la nature et louèrent Mon amour, Ma sagesse et Ma puissance.

## Chapitre 227

### De l'eau que boivent les oiseaux

1. Le juge romain Me demanda alors : « Ô Seigneur et Maître, Toi qui sais parfaitement toute chose, que font ces oiseaux de toute l'eau qu'ils prennent pour leur voyage ? Car, à ma connaissance, j'ai toujours vu les oiseaux boire dix fois plus, proportionnellement à leur taille, que n'importe quel animal, et pourtant, ils ne rejettent jamais d'urine ; du moins, je n'ai jamais vu pisser aucun oiseau, et Tu viens de nous dire que ces oiseaux avaient grand besoin d'eau pour voler, alors que je pensais que toute cette eau, s'ajoutant à la nourriture absorbée, devait plutôt les alourdir, et donc rendre leur vol plus difficile ! »

2. Je dis : « Ah, ami, le Maître doit savoir mieux que quiconque ce qu'il faut à Ses œuvres pour assurer leur subsistance temporelle, et comment leur corps doit être fait pour qu'elles puissent accomplir ce à quoi elles sont destinées. Quant à savoir pourquoi un oiseau a besoin d'eau pour voler, adresse-toi pour cela à Mon Raphaël, qui, comme tu le vois, est encore présent ! »

3. À ces mots, le juge se tourna vers Raphaël et le pria de bien vouloir lui expliquer un peu cela.

4. Raphaël répondit : « Je le ferai volontiers, et aussi brièvement que possible. Vois-tu, lorsque vous tuez un agneau, une chèvre, un veau ou un bœuf, vous retirez ses entrailles - c'est-à-dire son estomac, ses intestins et sa vessie -, en nettoyez à votre manière toutes les parties, puis soufflez dedans afin de les faire sécher à l'intérieur et à l'extérieur. Puis vous utilisez les plus grands de ces organes creux pour faire de petites outres et des sacs, et les plus petits pour garder diverses graines et autres petits objets.

---

(\*) Rappelons que « Seigneur » se dit en allemand *Herr* (*Herr und Meister* : «Seigneur et Maître»), mais c'est le même *Herr* qui désigne le maître d'un serviteur ou d'un animal, le *Meister* étant plutôt celui qui maîtrise un art ou une technique. (N.d.T.)

5. Si tu avais ici l'une de ces vessies séchées ou une outre quelconque de cette sorte, je te montrerais plus facilement comment les oiseaux utilisent l'eau pour voler ; mais je saurai bien faire en sorte de disposer des moyens nécessaires à mon explication ! Voici déjà devant nous une outre d'assez bonne taille, remplie d'eau ; nous allons y ajouter quelques ingrédients qui possèdent la propriété d'absorber le carbone et l'oxygène qui sont dans l'eau, et de libérer l'hydrogène(\*) pur. Voici déjà ces ingrédients, que tu connais sans doute : un peu de fer, de soufre, de chaux, de sel et de charbon.

6. À présent, je les verse dans l'eau - voici, ils y sont, et tu entends déjà dans l'outre un bruissement et un grondement singuliers. Prenons maintenant une vessie sèche, que nous allons remplir avec l'hydrogène, qui monte facilement - et voici que cette vessie est déjà pleine ! Prends-la par l'ouverture qui se trouve en bas, et tu sens aussitôt comme elle tire vers le haut ; à présent, lâche-la, et observe ce qu'elle va faire ! »

7. Le juge obéit, et la vessie monta aussitôt dans les airs à toute vitesse, si haut que nul ne pouvait plus l'apercevoir ; pendant ce temps, on avait rempli une autre poche plus grande, à l'ouverture de laquelle on accrocha une branche d'arbre avant de la lâcher, et elle monta tout aussi vite dans les airs.

8. Alors, on emplit de l'hydrogène qui restait une douzaine d'autres poches, auxquelles on suspendit une autre branche plus grosse et plus lourde, et elles s'envolèrent elles aussi à toute vitesse.

9. À la fin de cette expérience, Raphaël dit au juge : « As-tu maintenant une petite idée de la raison pour laquelle les oiseaux ont besoin d'eau surtout pour voler ? »

10. Le juge : « Je commence à y voir un peu plus clair ; mais quant au comment de la chose - comment les oiseaux utilisent l'eau pour voler -, cela, bien sûr, je ne le comprends pas encore. »

11. Raphaël : « Vois-tu, un oiseau est ainsi fait qu'à partir de la réserve d'eau qu'il a absorbée, il peut fabriquer exactement la quantité d'hydrogène - qui est une sorte d'air particulièrement léger et subtil - dont il a besoin pour voler, et son instinct lui fait sentir très précisément quelle est cette quantité. Cet hydrogène subtil emplit en un instant tous les tuyaux grands et petits qui sont dans ses plumes et ses os, il devient léger comme un cheveu, et ses ailes emportent alors aisément ce poids et lui permettent de s'élever à loisir.

12. Si tu considères bien cela, tu comprendras comment le vol est possible chez toutes les espèces animales qui peuvent s'élever dans les airs à leur guise. »

---

(\*) Nous gardons en français, par souci de simplicité, des noms d'éléments qui pourraient paraître quelque peu savants dans une telle explication. Mais il faut se rappeler que l'allemand, contrairement au français, emploie des termes formés non sur les racines grecques, mais sur des noms du langage courant - ainsi, le carbone est « l'élément (ou la matière) du charbon » (*Kohlenstoff*), l'oxygène « l'élément acide », donc oxydant (*Sauerstoff*) et l'hydrogène « l'élément de l'eau » (*Wasserstoff*). Notons par ailleurs que l'explication du vol des oiseaux par le fait que les sacs aériens servent aux oiseaux à s'alléger porte la marque d'une époque où l'on avait encore de la peine à concevoir le « plus lourd que l'air » - par opposition au ballon dirigeable, qui, précisément, était très difficile à diriger en raison même de sa légèreté. (N.d.T.)

## Chapitre 228

### Comment les hommes peuvent voler

1. Le juge romain dit alors : « Je le comprends fort bien maintenant, mais où ces animaux prennent-ils les ingrédients nécessaires pour séparer l'hydrogène - comme tu l'as dit - de son oxygène ? Car le fer, la chaux, le soufre, le sel et le charbon ne se trouvent tout de même pas partout ! »

2. Raphaël répondit : « Mon cher ami, il y en a, dispersé sur toute la surface de la terre, des millions de fois plus que tous les oiseaux de la terre n'en ont besoin pour voler des milliers d'années ! Les oiseaux sont eux-mêmes de fort bon minéralogistes, de même que les racines et les branches des arbres sont des spécialistes particulièrement intelligents des éléments vitaux ; sans cela, il ne pousserait pas sur le sol terrestre tant d'espèces d'arbres et de plantes, et les oiseaux ne pourraient pas voler non plus. Tu vois par là que chaque animal et chaque plante reconnaît parfaitement ce dont il a besoin et sait s'en servir de même.

3. Songe donc à un œuf : sa coquille est faite de calcaire, et l'intérieur, pour ce qui est de sa partie matérielle, contient lui aussi un peu de calcaire, de sel, de charbon, de fer et de soufre(\*). En quelle quantité, chaque oiseau le sait exactement pour ce qui le concerne, et où il doit se le procurer ; car l'oiseau dispose pour cela, comme tout autre animal et comme l'homme lui-même, de ses cinq sens, et la plante a dans ses racines et dans ses rameaux ses propres fils perceptifs. Et je crois avoir ainsi résumé aussi clairement que possible cette question que les hommes ont tant de peine à comprendre. »

4. Le juge répondit : « Ah, céleste ami, si les hommes connaissaient exactement les proportions de chacun de ces cinq ingrédients, ils pourraient peut-être bien emplir de grandes outres de cet hydrogène, puis, au moyen de divers accessoires mécaniques, s'élever eux aussi dans les airs et voler comme les oiseaux ! »

5. Raphaël : « Ce qui n'existe pas aujourd'hui peut encore venir un jour ! En attendant, il vaut beaucoup mieux que l'homme ne puisse pas voler avec son corps ; car, s'il le pouvait, il ne tarderait pas à devenir le plus grand prédateur de toute la terre et ne songerait plus à cultiver le sol.

6. Il vaut donc mieux pour l'homme que son âme soit vraiment capable de voler en esprit, mais que son corps reste bien sagement sur le sol terrestre pour lequel il est fait. L'homme va bien assez loin avec ses pieds, souvent même trop loin ; et, si ses pieds ne sont pas assez rapides, il a encore à sa disposition assez de bêtes qui marchent plus vite que lui, et qui, une fois dressées, peuvent le mener d'un lieu à l'autre en un temps bien plus court ; il peut aussi construire des vaisseaux pour se déplacer sur la mer comme il le fait sur la terre ferme. Mais, dans la suite des temps, les hommes inventeront une quantité d'autres moyens de transport qui fileront à vive allure de lieu en lieu.

---

(\*) Là encore, le même mot désigne un élément et ses diverses formes ou composés. Ainsi, *Kalk* veut dire, selon le contexte, calcaire, chaux ou calcium, et *Kohle*, charbon ou carbone. De même pour le « sel » (*Salz*). (N.d.T.)

7. À présent, cher ami, tu en sais bien plus qu'il ne t'en faut, et si je t'ai expliqué toutes ces choses, c'est seulement afin que tu comprennes plus facilement que le Seigneur est véritablement le maître absolument parfait et sans égal de toutes les choses qu'Il a créées, car c'est de cela que tu avais besoin avant tout ! »

8. Alors, le juge romain Me rendit grâce du fond du cœur, ainsi qu'à Raphaël, puis il dit : « Ô Seigneur, en vérité, on en apprend davantage en une heure avec Toi que ce que l'homme le plus habile pourrait vous enseigner dans toute sa vie, même avec le plus grand zèle ; car avec l'homme, c'est toujours "Jusqu'ici, et pas un pas de plus !" , mais avec Toi, c'est : "Jusqu'ici, et toujours plus loin jusqu'à l'infini !" , car Ta sagesse, ô Seigneur et Maître, n'a pas de bornes !

9. C'est pourquoi nous Te sommes tous infiniment reconnaissants de toutes les faveurs parfaitement divines que Tu nous as accordées, et nous ne cesserons jamais de Te rendre grâce jusqu'à la fin de notre vie terrestre. Seigneur et Maître, pardonne-nous notre faiblesse et nos péchés ! »

10. Je dis : « Ils vous sont déjà pardonnés ; mais à l'avenir, vous devrez vous garder vous-mêmes du péché.

11. À présent, quittons ce lieu et prenons bien vite notre repas du matin, après quoi nous nous préparerons à poursuivre notre voyage. »

12. Sur quoi nous rentrâmes à l'auberge, où nous prîmes notre repas, pendant lequel on parla encore de diverses choses qu'il n'est pas nécessaire de reproduire ici, parce qu'il en a déjà été question bien des fois.

13. Après ce repas, qui fut bref, Je Me levai avec Mes disciples, bénis la maison de l'aubergiste, le juge romain et tous ceux qui étaient là, puis nous nous mîmes aussitôt en route.

14. L'aubergiste, son fils et le juge nous accompagnèrent pendant deux heures, et s'émerveillèrent grandement de trouver partout leur pays si bien cultivé.

15. Au bout de ces deux heures, ils Me rendirent grâce une dernière fois, puis s'en retournèrent. En cette occasion, Raphaël disparut lui aussi une fois de plus, puisque Je n'avais plus besoin de lui.

## Le Seigneur dans la vallée du Jourdain

### Chapitre 229

#### Le Seigneur et les Siens dans la vallée du Jourdain

1. Marchant rapidement avec Mes disciples, J'atteignis vers midi un petit village où n'habitaient que de pauvres bergers arabes.
2. Bien que ce village n'eût pas d'auberge, il avait une sorte de chef dont la hutte était un peu mieux aménagée que celle des autres bergers plus modestes.
3. Ce chef nous demanda dans sa langue où nous allions, parce que, disait-il, nous ne rencontrerions pas d'autre village avant longtemps, et, si nous voulions nous restaurer, nous pouvions le faire chez lui, sans quoi nous n'arriverions guère avant la nuit en un lieu où nous puissions trouver à manger et à boire.
4. Je lui dis : « Tu as bien fait de songer à nous dans ton cœur, et Je prends ta bonne volonté pour le fait accompli mais si nous voulons arriver aujourd'hui même dans la vallée du Jourdain, nous ne pouvons pas nous arrêter ici plus longtemps. »
5. Le chef des bergers répondit : « Si vous voulez descendre dans la vallée du Jourdain, il y a un fort bon sentier qui y mène depuis ma hutte, ici même ! Car c'est là que se trouve la première source de l'Arnon, et elle ne descend pas trop fort ; le chemin est donc assez commode, tandis que les autres sources qui, réunies, forment l'Arnon, tombent fort abruptement, et les sentiers qui les longent sont particulièrement étroits et périlleux. »
6. Je dis : « Pour ce conseil aussi, tu seras récompensé - non par de l'or, de l'argent ou des pierres précieuses, mais par quelque chose qui te sera bien plus utile que les objets brillants et morts que les hommes désirent tant. Voici que cette terre où tu demeures avec tes voisins va devenir fertile, et tes troupeaux s'y multiplieront, afin que tu connaisses par là que Je suis, Moi qui te dis cela, davantage qu'un homme ordinaire !
7. Quand tu en auras l'occasion, va à la ville qui est au pied du mont Nébo. Ses habitants te diront qui J'étais, suis et serai à jamais ! »
8. Alors, le berger Me regarda en ouvrant de grands yeux et demanda s'il pouvait M'accompagner jusqu'à la vallée du Jourdain, parce qu'il connaissait bien les chemins.
9. Je lui dis : « Tu n'as pas besoin de nous accompagner pour cela, parce que Je connais Moi-même mieux que quiconque tous les chemins de la terre ; mais tu peux M'accompagner un moment, à cause de ton amabilité. »
10. Nous reprîmes donc notre voyage, et le berger chef de ce village, marchant devant nous, descendit avec nous presque jusqu'à la vallée du Jourdain, où nous nous séparâmes. Puis, avec Mes disciples, Je suivis la vallée vers le nord d'un pas fort rapide.
11. Ce n'est que trois heures après le coucher du soleil que nous atteignîmes un

petit village où il y avait une auberge ; arrivés devant cette auberge, nous frappâmes à la porte d'entrée.

12. L'aubergiste vint à une fenêtre ouverte et demanda d'un ton quelque peu maussade ce que nous voulions à cette heure tardive.

13. Je lui dis : « Selon la loi, le maître d'une auberge doit accueillir et loger les voyageurs à n'importe quelle heure, même en pleine nuit ! »

14. Entendant cela, l'aubergiste, pensant que Je pouvais être quelque juge romain, ouvrit la porte et fit de la lumière, et nous entrâmes dans l'auberge.

15. Comme nous prenions place dans cette auberge, qui était assez grande, l'aubergiste nous demanda si nous voulions aussi à manger et à boire.

16. Je dis : « Nous n'avons rien mangé ni bu depuis ce matin ; tu vois donc par là si nous avons besoin de prendre quelque nourriture ! Tu as du pain et du vin, cela nous suffira. »

17. L'aubergiste : « J'ai aussi de la viande et des poissons ; si vous en voulez, je peux en faire préparer, car mes filles de cuisine ne sont pas encore allées se coucher. »

18. Je dis à l'aubergiste : « Comme tu es Grec, ta viande ne convient pas aux Juifs que nous sommes, car nous ne mangeons pas la chair des porcs ni des ânes ; quant à tes poissons, il y a cinq jours qu'ils sont morts, et nous ne mangeons pas non plus de ces poissons-là. Aussi, apporte-nous seulement du bon vin et du pain. »

19. L'aubergiste, prenant sa cruche, alla donc nous chercher du vin, tandis que sa femme nous apportait du pain. Je pris la miche de pain, qui n'était pas fort grosse, la rompis et partageai les morceaux entre Mes disciples, en gardant un pour Moi.

20. Là-dessus, l'aubergiste revint avec sa cruche et posa devant chacun de nous un gobelet qu'il remplit de vin. Mais celui-ci n'était pas de la meilleure qualité.

21. Aussi dis-je à l'aubergiste : « Tu as pourtant de meilleur vin ; pourquoi nous as-tu servi le plus mauvais ? »

22. L'aubergiste répondit : « Le meilleur, je le garde pour les Romains et les Grecs ; celui-ci est assez bon pour vous, les Juifs ! Car les Juifs sont toujours mauvais payeurs, et un aubergiste doit veiller à s'y retrouver avec eux. »

23. Alors, Je dis à l'aubergiste : « En ce cas, prends une autre cruche, remplis-la d'eau et donne-nous cette eau. »

24. L'aubergiste : « Cela, je peux bien le faire. »

25. Il s'en fut et revint avec une grande cruche pleine d'eau, puis posa devant nous d'autres gobelets en nombre suffisant et dit avec quelque humeur : « Si mon vin ne vous plaît pas, buvez de l'eau au nom de Neptune ! »

26. Cependant, Je bénissais l'eau et la changeais en vin, comme Je l'avais déjà fait bien des fois. Puis nous en emplîmes les nouveaux gobelets et bûmes afin de nous fortifier.

27. L'aubergiste, remarquant que l'eau était fort à notre goût, dit alors : « C'est



étrange que ma mauvaise eau semble vous plaire mieux que mon vin ; notre eau n'est pas bonne, parce que nous n'avons pas vraiment de source et devons nous contenter de l'eau du Jourdain, qui, dans ces parages de la mer Morte, n'est plus très bonne pour les assoiffés ! »

## Chapitre 230

### L'aubergiste peu obligeant

1. Alors, Je tendis à l'aubergiste un gobelet rempli de cette eau, et, extraordinairement surpris de sentir dans sa bouche, en place d'eau, le plus savoureux des vins, il dit ensuite : « À ce que je vois, vous êtes des magiciens et des maîtres sorciers, et il n'est pas bon de fréquenter de telles gens ! »

2. Je lui dis : « Tu t'entendras bien mieux avec des magiciens de notre sorte qu'avec ceux que tu connais déjà ; car ceux-là sont remplis de mauvaises intentions et de tromperie. Mais Moi, Je suis la vérité même, et toute tromperie est infiniment loin de Moi. Tu comprendras mieux cela par la suite ; mais pour l'heure, apporte-nous davantage de pain. »

3. L'aubergiste : « Il ne m'en reste plus qu'une miche, et j'en ai besoin pour mes gens demain matin ; quant à mes voisins, ils dorment tous, et je ne peux aller leur en emprunter une ! »

4. Alors, Je bénis les quelques morceaux de pain qui restaient sur la table, et nous eûmes sur-le-champ du pain en abondance ; il en resta même tant que l'aubergiste put emplir une grande corbeille des morceaux en trop.

5. Ce miracle l'ayant fort surpris, il dit que ce n'était pas encore si inouï de changer l'eau en vin, car il savait que les prêtres de Bacchus faisaient des choses semblables ; mais il mettait bien au-dessus de cela la multiplication des pains. Car un homme qui connaissait les mystères pouvait sans doute faire quelque chose là où il y avait quelque chose ; mais créer quelque chose là où il n'y avait rien, cela lui semblait de nature divine, car seuls les dieux pouvaient faire cela, et en aucun cas les hommes !

6. Je dis à l'aubergiste : « Il est vrai que tu es Grec et que tu as visité plusieurs villes de Grèce ; mais tu ne t'es jamais beaucoup soucié de connaître les vérités qui existent pourtant ici et là, dispersées parmi les hommes, et, en tant qu'aubergiste, tu ne fais certes pas partie des plus obligeants ! Tu es sans doute fort cupide, mais tu n'as pas encore pu amasser beaucoup de bien. S'il n'avait pas été si tard ce soir, J'aurais volontiers évité d'entrer dans ta maison. »

7. L'aubergiste répondit : « Ah, ami et hôte singulier, je t'aurais bien parlé plus aimablement, mais c'est que ta conduite envers moi était quelque peu repoussante. Car, lorsque je vous ai proposé de la viande et des poissons, tu as fait une remarque qui ne pouvait me réjouir. Je n'ai certes pas pu deviner comment tu savais que mes poissons n'étaient pas frais et que je n'avais que de la viande de porc. Ta remarque était donc certes vraie, mais je ne pouvais manquer d'en être fâché ; car tu dois bien comprendre qu'aucun homme - qu'il soit Juif,

Grec ou Romain - n'aime à être insulté. À présent, je reconnais bien que tu dois être quelque chose d'extraordinaire - car tout ton être semble animé d'un esprit supérieur -, et pourtant, à cette heure de la nuit, je ne pouvais t'offrir que ce que je possédais. Mon seul tort envers vous est sans doute de ne pas vous avoir offert le meilleur vin de ma cave ; mais je peux réparer cette faute, et je veux t'apporter sur-le-champ une cruche du meilleur des vins que je possède. »

8. Je dis : « Tout cela n'est pas nécessaire ; car, si Je le voulais, le Jourdain tout entier et la mer Morte se changeraient en un instant en un vin excellent ! Mais, puisque nous avons maintenant assez de pain et de vin, tu peux rester avec nous sans faire de tort à ta cave ! »

9. Alors, prenant place auprès de nous, l'aubergiste mangea du pain et but de Mon vin, ce qui le mit de fort bonne humeur, et il Me demanda plusieurs fois pardon de ne pas M'avoir accueilli aussi aimablement qu'il convenait, disant qu'un sage comme Moi devait bien savoir qu'on ne pouvait compter l'ignorance d'un homme comme une très grande faute.

10. Je lui répondis : « Eh bien, soit, tout est bien à nouveau ! Mange et bois, et sois de bonne humeur ; car, demain matin, tu Me laisseras repartir bien moins volontiers que tu ne M'as reçu aujourd'hui avec Mes compagnons ! »

11. Alors, prenant Moi aussi un morceau de pain, Je le saupoudrai de sel et le mangeai, puis bus un peu de vin. Et Mes disciples firent de même, ainsi que l'aubergiste.

## Chapitre 231

Le Seigneur annonce à l'aubergiste l'arrivée d'une caravane

1. Or, la femme et les deux filles de l'aubergiste entrèrent dans la salle où nous étions, et la femme demanda à son mari : « Ces hôtes ne prendront-ils donc aucun mets chaud, ni poissons ni viande ? »

2. L'aubergiste répondit : « S'ils l'avaient souhaité, je te l'aurais déjà dit, mais ces hôtes se contentent de pain et de vin, et tu peux donc aller te coucher, ainsi que tes enfants. »

3. La femme : « Nous ne pourrons guère dormir cette nuit, parce qu'il ne nous reste plus que deux miches de pain, et, à ce que je vois, les hôtes sont nombreux ; ils n'auront pas assez de deux miches de pain demain matin. »

4. L'aubergiste : « En ce cas, mettez-vous au travail, et veillez à ce que nous ayons demain du bon pain ! »

5. Mais Je dis alors : « Ne cuisez pas de pain à cause de nous ; car, tant que nous serons ici, il ne manquera pas ! Mais prends donc quelques morceaux de pain sur la table et donne-les à ta femme et à tes deux filles, et donne-leur aussi trois gobelets emplis de Mon vin. »

6. Ainsi fut fait, et la femme et les deux filles s'émerveillèrent fort de trouver le vin si bon ; elles demandèrent à l'aubergiste d'où venait ce vin, car elles ne

savaient pas qu'il en eût d'aussi savoureux dans sa cave.

7. L'aubergiste répondit : « Nous en parlerons demain - ce sont les hôtes qui l'ont apporté avec eux ; mais allez dire à mes serviteurs qu'ils doivent nous procurer des poissons frais pour demain matin ! »

8. Entendant cela, la femme et les filles nous remercièrent pour le pain comme pour le vin. Mais la femme ne comprenait pas comment nous pouvions avoir autant de pain, car la grande table en était toute couverte ; elle demanda donc à son mari s'il l'avait emprunté à un voisin.

9. L'aubergiste lui répondit : « Cela ne te regarde pas ! Tu le sauras bien demain, mais pour l'heure, fais ce que je t'ai dit. »

10. Alors, la femme nous quitta avec ses deux filles, et nous n'eûmes plus à répondre aux questions de ces femmes.

11. Quand le vin eut mis l'aubergiste tout à fait à l'aise, il Me demanda d'où Je venais, avec Mes compagnons, et où Je Me rendais ensuite.

12. Je lui dis : « Pour cela aussi, tu en sauras davantage demain ; mais Je peux te dire que Je viens d'en haut, et que Je vais monter par la vallée du Jourdain jusque dans les parages de Jérusalem. »

13. Satisfait de cette réponse, l'aubergiste Me demanda si Je Me retirerais bientôt pour la nuit, ainsi que Mes disciples.

14. Je dis : « Les sièges que tu as ici sont des plus confortables ; nous resterons donc tous assis à cette table et dormirons ainsi cette nuit. »

15. L'aubergiste : « Il en sera comme vous le souhaitez ! J'ai aussi de fort bons lits ; mais si vous préférez ces sièges, je n'ai rien à y redire. »

16. Je lui dis : « Je sais bien que tu as des lits, et en bonne quantité ; mais tu en auras besoin aujourd'hui encore ; car, dans une heure, une petite caravane arrivera ici, venant de Jéricho, et voudra également loger chez toi. Tu peux donc t'y préparer, car ce que Je te dis est la vérité. »

17. Ayant entendu ces paroles, l'aubergiste courut à la cuisine les rapporter à sa femme, qui fut prise d'un grand désespoir, à cause du pain qui manquait.

18. L'aubergiste revint bientôt Me dire l'embarras de sa femme, qui n'avait plus que deux pains en réserve.

19. Mais Je lui dis : « Va donc à ta réserve, et vois s'il ne te reste pas plus de deux miches de pain ! »

20. L'aubergiste y courut, pressentant que J'avais peut-être multiplié ses deux pains comme J'avais fait de celui qui était sur la table. Et de fait, lorsqu'il arriva à sa réserve à pain, il la trouva pleine d'un excellent pain.

21. Il montra aussitôt cela à sa femme, qui, dans sa grande surprise, leva les bras au ciel et frappa dans ses mains. Elle demanda à l'aubergiste quelle sorte d'homme J'étais pour avoir pu faire apparaître en un instant autant de pain là où il n'y avait rien, et s'il convenait vraiment de manger de ce pain enchanté.

22. L'aubergiste : « Tout à l'heure, dans la salle, tu as mangé de ce même pain

avec tes deux filles, et il ne t'a fait aucun mal, pas plus qu'à moi-même et qu'à ces hôtes singuliers, qui ont tous mangé et mangent encore de ce pain merveilleux ; tu n'as donc pas à t'inquiéter pour cela. Mais allez dans la seconde grande salle d'hôtes voisine de celle-ci, et disposez-y tout ce qu'il faut pour les hôtes qui vont bientôt arriver ; allumez des lampes, afin que les nouveaux arrivants puissent entrer sans retard dans une salle bien éclairée ! Et, lorsqu'ils auront pris place aux tables, servez-les comme il se doit ; car je ne pourrai guère me consacrer à ces nouveaux arrivants, puisque je dois rester avec les premiers hôtes et les servir au besoin. »

## Chapitre 232

### Un jugement de l'aubergiste sur les Juifs

1. Alors, revenant à nous, l'aubergiste tomba à genoux devant Moi, disant : « Ô noble ami des hommes, cela ne fait qu'une heure à peine que tu es chez moi, et me voici déjà ton débiteur ! Tu dois être un grand prophète chez les Juifs, mais ils ne te reconnaissent certainement pas ; car, à mon avis, les Juifs, surtout ceux des villes, sont les pires gens qui soient, et, autant que je sache, leurs prêtres surtout, qui sont extraordinairement arrogants, persécutent tous les grands hommes qui apparaissent parmi eux, et tiennent pour pécheur tout Juif ordinaire qui a affaire à un Romain ou à un Grec - mais ils ne méprisent pas l'or des Grecs et des Romains, je ne le sais que trop ! »

2. Je dis : « C'est pourquoi, lorsque tu M'as demandé d'où Je venais, Je t'ai répondu : d'en haut. Il est vrai que tu ne comprends pas encore cela, mais tu le comprendras bientôt ; quant à cette prêtrise garnie de fourrure de la plupart des villes et des bourgs de cette terre jadis si promise, c'est une engeance de serpents et de vipères qui n'est pas d'en haut, mais, Je te le dis, d'en bas ! Comprends-tu ce que veut dire "d'en bas" !? »

3. L'aubergiste : « Très cher ami, peut-être l'homme le plus remarquable qui ait jamais foulé le sol boueux de cette terre, je commence à y voir un peu plus clair : tu es l'un des très grands prophètes de ton peuple ! Mais je te conseille en ami de ne pas te rendre à Jérusalem ; car, tu dois le savoir mieux que quiconque, la pire canaille de toute la terre, ce sont ces gens de Jérusalem avec leurs prêtres et leur tétarque Hérode, dont nous ne pouvons comprendre, nous, Grecs, comment les Romains, par ailleurs si sages, ont pu lui donner à bail un royaume comme cette Judée.

4. Vois-tu, je suis Macédonien, et j'ai eu l'occasion de visiter la grande bibliothèque d'Alexandrie. Par la suite, j'ai choisi l'état militaire et ai fait diverses campagnes grandes et petites, jusqu'en Inde même, puis en Afrique jusqu'aux colonnes d'Hercule, et en Europe, si loin que j'ai failli rester gelé dans les glaces ; J'ai même parcouru la Bretagne, partant de la Gaule. Et pourtant, cher ami, je t'assure que je n'ai rencontré nulle part un peuple de chiens comme ceux de Jérusalem.

5. D'ici, un marcheur ordinaire peut atteindre en trois heures le rivage de la mer

Morte. On dit de cette mer que, par la volonté du grand Dieu des Juifs et à la suite d'un immense tremblement de terre, elle a jadis englouti sous une pluie de feu venue du ciel dix villes avec bêtes et gens ; mais je parierais tout ce qu'on voudra que les malheureux engloutis sous la mer Morte ne pouvaient être pires que les gens arrogants et fiers de Jérusalem.

6. Si l'on faisaient descendre les dieux de l'Olympe, ou le grand Dieu des Juifs de son ciel, je gage que les habitants de Jérusalem lui pisseraient dessus et finiraient même par le lapider !

7. J'ai beau être un vieux guerrier, j'ai toujours été l'ami des grands hommes extraordinaires, même si, en vérité, je n'ai jamais vénéré particulièrement les dieux ; mais tout grand homme était pour moi une sorte de dieu.

8. À quoi pourrais-je donc comparer ces gens de Jérusalem ? Comme soldats, il n'y a pas pis, mais comme êtres humains, ils sont encore mille fois pires ! Tu me pardonneras donc sans doute si je n'ai pas eu de meilleures paroles pour les Juifs lors de ton arrivée. Car, avant de mieux te connaître, je te prenais toi aussi plus ou moins pour un habitant de Jérusalem ; mais tes paroles et tes actes m'ont prouvé que tu étais tout autre.

9. Nous sommes environ soixante-dix dans ce village, tous Grecs ! Un seul Juif possédait autrefois quelque chose ici, mais nous lui avons racheté sa part un assez bon prix, afin d'être tout à fait délivrés des Juifs dans notre petit village, et nous vivons désormais entre nous en bonne intelligence ; mais, tant que ce Juif était parmi nous, il s'y entendait à faire tout aller de travers.

10. Nous pratiquons l'élevage des brebis, des veaux et des porcs. Ce dernier est particulièrement prospère ici, à proximité du Jourdain, et il nous procure un bon revenu. Mais, pour protéger les porcs des bêtes de proie, nous avons aussi besoin d'un bon nombre de chiens de garde dits chiens à cochons. J'en possède moi-même quatorze - mais je t'assure, très noble et merveilleux ami, que le pire de mes chiens à cochons(\*) vaut bien mieux que les gens de Jérusalem ! Je ne veux pas dire par là tous les habitants de cette ville - car il se peut bien qu'il y en ait parmi eux de bons et de nobles -, mais je n'ai encore jamais eu la chance d'en rencontrer de cette sorte, et c'est pourquoi je te mets en garde, moi qui suis un homme d'expérience, contre Jérusalem et ses habitants. »

11. Je dis : « Nous en reparlerons demain, et, Je te le dis, tu n'as pas tort ; mais la caravane que Je t'ai annoncée va arriver, et tu dois t'occuper d'elle. »

## Chapitre 233

### D'autres jugements de l'aubergiste sur les Juifs

1. L'aubergiste sortit devant la maison afin de voir si la caravane arrivait, et, en vérité, il n'eut pas à attendre longtemps la caravane, montée sur des dromadaires et des ânes, arrivait déjà, et les valets de l'aubergiste, qui se tenaient prêts,

---

(\*) Jeu de mots intraduisible – et pour le moins douteux – sur *Schweinehund* : littéralement « chien à cochons », mais habituellement l'équivalent de « salaud ». (N.d.T.)

s'occupèrent des bêtes, ainsi que des paquets dont elles étaient chargées.

2. Quant aux hommes, ils entrèrent dans la maison, et l'aubergiste les conduisit aussitôt à la seconde salle, disant : « Voici mes serviteurs, qui vous serviront ce que vous souhaiterez ! »

3. Puis il revint vite vers nous et Me dit : « Ô très cher et singulier ami, je ne m'occuperai guère de ces nouveaux hôtes, car j'ai aussitôt reconnu que c'étaient des marchands de Jérusalem, en compagnie de trois lévites qui font aussi du négoce. »

4. Je lui dis : « J'aurais pu le dire d'avance, si cela ne t'avait pas été désagréable. Mais puisque tu sais à présent à qui tu as affaire, tu sauras aussi comment t'y prendre avec ces gens pour t'entendre au mieux avec eux. »

5. L'aubergiste : « Ils pourraient manger les poissons qui me restent en réserve, et qui ne sont pas précisément mauvais, puisqu'ils ont été grillés et bien salés aussitôt pris ; puis il y a du pain et du vin, et cela devrait déjà les contenter. J'ai bien aussi de la viande fumée de mouton et de chèvre, et on peut leur en préparer s'ils en veulent, bien que les Juifs ne mangent pas de viande fumée, surtout lorsqu'ils sont entre eux - car, lorsqu'ils viennent chez nous, païens, et qu'ils sont bien affamés, ils mangent de tout, quoi qu'on leur mette sur la table. »

6. Je dis : « Et c'est ce qu'ils feront à présent, aussi as-tu bien fait de les mettre dans une autre salle ! »

7. Puis l'aubergiste alla à la cuisine dire à sa femme ce qu'elle devait donner aux nouveaux arrivants.

8. Mais la femme était déjà occupée à préparer les poissons, qu'elle avait mis à griller sur les braises.

9. Cependant, l'un des nouveaux convives entra dans notre salle pour demander à l'aubergiste s'il n'avait pas de meilleur vin.

10. L'aubergiste lui dit : « On n'en fait pas de meilleur ici, près de la mer Morte, aussi devrez-vous vous contenter de celui-ci. »

11. L'hôte lui fit remarquer que Jéricho aussi était dans les parages de la mer Morte, et pourtant, on leur y avait fait boire un vin excellent.

12. L'aubergiste lui répondit : « Ici, ce n'est pas Jéricho, et nous n'avons pas les moyens de remplir notre cave des meilleurs vins de Chypre ! Nous devons donc nous contenter de la récolte que nous donne notre petit morceau de terre. »

13. Voyant qu'il ne tirerait rien de plus de l'aubergiste, l'hôte alla rejoindre ses compagnons dans leur salle à manger.

14. Lorsqu'il fut parti, l'aubergiste Me dit : « J'ai bien un meilleur vin, et je regrette fort à présent de ne pas vous en avoir donné, à toi et à tes compagnons, pour la même raison que l'ai refusé à ces nouveaux venus. Mais cela se comprend aisément, puisque je vous prenais pour des Juifs, et je vous ai expliqué pourquoi je ne pouvais être leur ami. Mais j'ai bien vite reconnu que, si vous étiez de la race des Juifs selon l'apparence extérieure, vous étiez fort loin, intérieurement, de la judaïté actuelle.

15. Ah, jusqu'au temps des Juges, les anciens Juifs étaient bien différents de ce qu'ils sont à présent ! Je connais un peu l'histoire ancienne des Juifs, mais ceux d'aujourd'hui sont pires que tout ! Ils ne convoitent que les richesses et le prestige terrestres, et, comme on dit, laissent bien tranquille leur Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, ainsi que les anciens prophètes ; d'ailleurs, je suis d'avis que pas un seul des notables de Jérusalem ne croit plus en Dieu ni en aucun prophète. Il est vrai que je ne fais pas partie de ceux qui croient spécialement en telle ou telle divinité, mais j'ai toujours eu le plus grand respect de la vérité des sages de l'Égypte et de la Grèce, parce que c'est cette vérité seule qui a fait de moi un être humain.

16. Il m'est certes arrivé parfois de m'intéresser à vos prophètes, mais pour y renoncer bientôt, parce qu'ils m'étaient par trop incompréhensibles ; car je ne possède pas aussi bien l'ancienne langue hébraïque que la grecque, qui est ma langue maternelle. Or, ces ouvrages hébraïques ne sont pas encore traduits, si ce n'est certains fragments en langue romaine, et il est donc bien compréhensible que je ne connaisse pas grand-chose de l'ancienne sagesse juive.

17. Une seule chose m'a frappé pour autant que je l'aie comprise ; à savoir que les Juifs attendent un nouveau roi qui doit venir, plein de puissance et de force, fonder pour les Juifs un grand royaume invincible. Mais je crois que ce roi qu'ils espèrent n'est pas près d'arriver, et qu'ils devront s'accommoder longtemps encore de la domination romaine.

18. Et ce serait fort dommage si quelque sage et puissant héros se levait quelque part en Asie pour libérer cette canaille juive de la domination romaine. En vérité, je ne sais pas si j'ai raison ou tort - mais la raison dont je suis redevable aux sages grecs comme mon bon sens me disent que j'ai bien jugé ce peuple !

19. Cher ami, toi qui es à l'évidence plus sage que moi, j'espère que tu ne me donneras pas tout à fait tort ; car, comme j'en ai déjà fait la remarque, ce peuple est fort capable de renverser du trône n'importe quel chef qui le gouvernera, et de le lapider ! C'est pourquoi j'ai tenu à te dire que tu ne devais pas aller à Jérusalem te faire reconnaître par tes miracles ; car ces orgueilleux de Jérusalem n'ont que faire de quiconque est visiblement plus sage qu'eux-mêmes. »

## Chapitre 234

### Le Seigneur témoigne de Lui-même et de Sa mission

1. Je dis à l'aubergiste : « Ton jugement est certes fort juste, mais tu dois aussi songer qu'il y a dans l'autre salle des hôtes de Jérusalem, et que, si l'un d'eux t'écoutait en secret, il pourrait te causer toutes sortes d'ennuis ! »

2. L'aubergiste répondit : « Ne te fais aucun souci pour cela, cher et singulier ami, car la plupart des notables de Jérusalem me connaissent déjà et savent fort bien qu'ils ne peuvent effrayer un guerrier romain(\*) ! Je leur ai déjà jeté au

---

(\*) De ce moment, l'aubergiste devient non seulement soldat et citoyen romain, mais Romain de souche, et il ne sera plus question de ses origines grecques. (N.d.T.)

visage bien d'autres vérités, et ils ont dû les avaler, parce qu'ils savaient à qui ils avaient affaire. Je ne me montrerai donc pas plus craintif devant ces quelque vingt Juifs, d'autant que j'ai toujours mon glaive et que je me fais fort, avec lui, de mettre en fuite honteusement une centaine de ces poltrons de Jérusalem ! »

3. Je dis : « Je connais l'honnêteté, l'équité et la bravoure des Romains, et aussi la fausseté quasi sans limites des Juifs, c'est-à-dire ceux du Temple de Jérusalem - et pourtant, ils restent le peuple élu de l'unique vrai Dieu, en qui vous croyez aussi, vous, Romains, puisque vous avez édifié à cet unique vrai Dieu un temple que vous avez nommé : temple du Dieu inconnu. Et pourtant, comme Je l'ai dit, le peuple juif demeure le peuple de Dieu, élu par cet unique vrai Dieu dès le commencement de l'humanité sur cette terre.

4. Mais, Je te le dis aussi, ce titre sera bientôt retiré à ce peuple pour vous être donné, à vous, païens. Ce peuple qui fait à présent l'important et l'orgueilleux sera dispersé de par le monde, et il n'aura plus de pays ni aucun roi de sa souche jusqu'à la fin des temps.

5. Je sais que ce peuple Me hait pardessus tout et Me persécute, et pourtant, Je dois aller à Jérusalem, car Je ne peux ni ne veux plus Me soustraire à sa haine et à sa grande colère contre Moi, et le sacrifice qui s'accomplira à travers Moi ouvrira la porte du royaume de Dieu à tous les hommes de la terre.

6. Jusqu'ici, c'était encore, à travers la Loi qui fut donnée aux hommes de tout temps, le règne de la mort et des péchés qui ont amené la mort en ce monde ; mais après Mon sacrifice, c'est la Vie qui régnera à travers la doctrine de Celui qui aura été sacrifié, dans la parfaite liberté de la foi.

7. Tout homme qui cherchera la Vérité la trouvera sans peine et à coup sûr, et elle lui donnera la liberté parfaite de la vie éternelle.

8. Je suis l'un des premiers à avoir apporté cette doctrine au monde. Je suis venu vers les Miens, mais ils ne M'ont pas reconnu, et, au lieu de M'accueillir, ils Me poursuivent partout sur les chemins, aujourd'hui encore - et c'est pourquoi Je détournerai d'eux Ma face et la tournerai vers vous, païens.

9. Tu es un païen et Moi un Juif, et pourtant, Je suis entré chez toi avec toute Ma troupe de disciples, et tu sais que Je ne t'ai fait que du bien ; ce que J'ai fait pour toi, Je l'ai fait pour bien d'autres de ta souche et le ferai encore jusqu'à la fin des temps ! »

10. L'aubergiste dit alors : « Un esprit singulier souffle dans tes paroles, ô maître merveilleux, et il me semble que tu dois être bien davantage que l'un de ces prophètes du peuple juif sur qui j'ai déjà lu de grandes choses ! Ces prophètes aussi accomplissent des signes plus ou moins merveilleux ; mais je n'ai jamais entendu parler de miracles comme les tiens. Et il leur manquait aussi ta parole, car aucun d'entre eux n'a parlé comme tu le fais. Les deux plus grands anciens prophètes juifs étaient apparemment Moïse et Élie, qui, par l'esprit divin qui était en eux, ont apporté aux hommes de ce monde une grande doctrine, et ils ont aussi accompli de grands signes ; mais, comparés à toi, il me semble à présent qu'ils n'étaient que des hommes fort ordinaires, qui n'ont fait que transmettre à leurs frères ce qu'ils avaient eux-mêmes reçu.



11. Mais il semble qu'il en soit tout autrement avec toi ; car tu parles comme de toi-même et sembles agir par une force et une autorité propres qui résideraient en toi. Pour agir, les autres prophètes devaient demander une parole et une autorité, et toi, tu n'as pas besoin de demander, mais tu agis comme un Seigneur qui n'a pas besoin de prier qu'un être divin supérieur lui inspire une parole ou lui donne la force d'agir.

12. Voici, maître merveilleux, ce que j'ai observé à ton propos, moi qui suis un vieux soldat romain d'une grande expérience, et je ne crois pas m'être trompé le moins du monde ; c'est pourquoi je voudrais entendre de ta propre bouche ce que tu as à dire de toi-même ! »

13. Je dis : « Mon cher ami, cela est prévu pour demain ; tu Me connaîtras mieux alors, ainsi que tes voisins ! Mais aujourd'hui, Je ne dirai rien à ce sujet, à cause des Pharisiens et des autres juifs qui sont encore dans la salle voisine, à gaver de pain, de vin et d'autres nourritures les ventres qui sont leurs véritables dieux ; car aucun d'eux ne croit plus en l'unique vrai Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, et, puisqu'ils ne croient pas en Lui, il ne croient pas davantage en Moïse et dans les prophètes, encore moins en Moi à présent ! Aussi, mangeons plutôt encore de ce pain, et que chacun prenne du vin et un peu de viande selon ses besoins, mais, entre-temps, parlons d'autre chose et remettons à demain ce qui Me concerne ! »

14. L'aubergiste étant d'accord avec cela, il remplit nos gobelets, après quoi nous reprîmes un peu de pain et de viande et bûmes le vin.

## **Chapitre 235**

### De l'origine de la mer Morte

1. Pourtant, tandis que nous nous restaurions ainsi, l'aubergiste Me demanda encore si Je ne pouvais pas lui dire quelque chose de la nature singulière de la mer Morte, et s'il était bien vrai que, dans l'ancien temps, il y avait eu la plusieurs villes qui s'étaient enfoncées dans les profondeurs de la terre par un singulier hasard, après quoi la mer Morte s'était formée à leur place.

2. Je dis : « Tu as choisi un bon sujet, et, si cette assez grande mer porte depuis ce temps-là le nom de "mer Morte", c'est parce que deux grandes cités, Sodome et Gomorrhe, et sept autres villes plus petites y sont englouties avec tous leurs habitants, bêtes et gens.

3. En ce temps-là, le Jourdain avait un tout autre cours et se jetait dans une vraie mer, à savoir le golfe Arabe, que l'on appelle aussi "mer Rouge". Mais cette catastrophe est arrivée au temps d'Abraham et de Lot par la volonté de l'unique vrai Dieu tout-puissant, et le bassin du Jourdain s'est lui-même enfoncé en sorte que le fleuve ne se jetât plus dans le golfe Arabe, mais dans la mer Morte.

4. Si, toi ou un autre, tu longes le rivage de la mer Morte sur un bateau approprié et à un moment où cette mer n'est pas embrumée, tu pourrais encore voir sous la surface de l'eau quelques vestiges des plus petites villes ; mais, comme Je l'ai dit, on ne peut suivre le rivage de cette mer que lorsqu'il n'y a pas

de brume à la surface. »

5. L'aubergiste : « Ainsi, c'est donc bien vrai, ce que le prophète Moïse dit dans ses livres de la naissance de cette mer ! Plusieurs voyageurs qui ont parcouru divers lieux de cette mer m'ont bien raconté que, du haut des falaises qui l'entourent, ils y avaient vu une muraille ; mais jusqu'à présent je n'ai encore jamais rien eu à faire moi-même dans les parages de cette mer. Et que pourrait-on bien avoir à y faire ? Aussi loin que porte le regard, on ne voit que rochers abrupts et falaises tombant à pic dans la mer, tout cela aussi mort- c'est-à-dire sans aucune végétation - que la mer elle-même, où, même à l'embouchure du Jourdain, on ne trouve plus le moindre poisson.

6. Il n'y aurait que très peu d'endroits où l'on peut descendre à grand-peine jusqu'au bord de l'eau, d'où monte toujours une forte odeur de soufre, aussi n'ai-je guère eu envie d'aller voir de plus près ce qu'était cette mer. Je ne suis pas chasseur, et je ne vois pas pour quelle autre raison un vieil homme comme moi devrait prendre le risque de descendre le long des falaises abruptes de cette mer, qui sont parfois bien hautes ; quant aux rivages bas, où l'on peut s'approcher plus facilement de l'eau, ils sont à deux jours de voyage d'ici, et appartiennent déjà aux déserts rocailleux de l'Arabie. Je préfère donc croire tout simplement ce que tu me dis, car je ne suis pas ami de la mort, et donc pas davantage de la mer Morte. J'ai eu l'occasion de voyager sur la vraie Grande Mer et d'y connaître assez d'ennuis, aussi laisserai-je en paix, quant à moi, cette mer Morte !

7. Mais quelle était donc la raison pour laquelle l'unique vrai Dieu a fait rentrer ces villes dans les profondeurs de la terre ? »

8. Je dis : « C'est tout simplement parce qu'elles refusaient d'obéir à l'unique vrai Dieu, qui, à bien des reprises, avait sérieusement exhorté ce peuple à renoncer à ses grands péchés et à quitter ces lieux de péché, parce qu'ils se trouvaient au-dessus d'une couche de soufre profondément enfouie, dont la divinité savait bien quand elle prendrait feu.

9. Mais ce peuple persistait dans ses grands péchés, la fornication et la gloutonnerie, sans se soucier de l'avertissement divin, à l'exception de Lot et de sa petite famille. Et c'est alors qu'un grand incendie a éclaté dans toute la région de la mer Morte, chose que tu as déjà pu voir en Italie et en Sicile ; tout le firmament en était embrasé, et le feu s'est répandu sur toutes les villes en une pluie serrée faite de morceaux de soufre et de naphte enflammés.

10. Cet incendie dura plus de quinze jours, formant sous la mince couche de terre un grand creux, et toute la région fut précipitée avec tout ce qu'elle portait dans l'abîme brûlant, qui ne s'est rempli que peu à peu de l'eau du Jourdain et de quelques ruisseaux. Et si cela n'était pas arrivé, toute la vallée du Jourdain aurait été brûlée par ce feu intérieur et se serait enfoncée, car cette vallée repose elle aussi sur une couche de soufre et de naphte. Je t'ai ainsi expliqué en peu de mots et selon la nature ce que tu as pu lire plus longuement dans Moïse ! »

## Chapitre 236

### De l'origine de la mer Caspienne

1. (Le Seigneur :) « Si tu remontais la vallée du Jourdain et que tu ailles même par-delà les montagnes d'Asie Mineure, tu atteindrais une grande mer que vous appelez, vous, Romains, MARE CASPIUM. Cette très grande mer s'est formée au temps de Noé, ou, si tu comprends mieux cela, au temps de Deucalion, de la même manière que la mer Morte, à la seule différence qu'il n'y a que neuf villes englouties sous la mer Morte, tandis qu'elles sont près de cinq cents sous la mer Caspienne, avec l'immense cité qu'était jadis Hanoch.

2. Tu diras sans doute, Mon cher ami : "Mais pourquoi ce Dieu a-t-Il permis que presque toute la population de la Terre soit ainsi anéantie ?"

3. Et Je te répons : Dieu a fait instruire les hommes, spécialement les Hanochites en ce temps-là, pendant près de cinq cents ans, par des prophètes qu'Il suscitait et même par des anges venus des cieux, qui les exhortaient à ne pas faire telle et telle chose, et surtout à laisser en paix les montagnes terrestres ; mais, à cause de leur obstination et de leur très grand orgueil, ils n'ont pas écouté ces avertissements.

4. Les Hanochites, qui avaient inventé une sorte de grenaille explosive, faisaient dans les montagnes des trous profonds qu'ils emplissaient de cette grenaille, à laquelle ils mettaient le feu au moyen de très longues mèches. En explosant, cette grenaille ouvrait les montagnes. Mais les Hanochites ne savaient pas qu'il y avait souvent, en dessous d'elles, d'immenses réserves d'eau très profondes. Les montagnes détruites, n'ayant plus de support, se sont enfoncées dans ces grands bassins et en ont chassé d'énormes masses d'eau qui se sont répandues à la surface de la terre. Par ailleurs, les feux ainsi allumés ont aussi enflammé les couches de soufre, de charbon et de naphte qui se trouvaient dans les montagnes, et de grands incendies ont éclaté dans la plaine ; le sol s'est enfoncé avec tout ce qui s'y trouvait, et une mer s'est alors formée à sa place.

5. On conçoit aisément qu'en cette circonstance, une masse d'eau considérable est sortie des entrailles de la terre, en même temps qu'une grande quantité de vapeur et de nuages qui se sont élevés jusqu'à une certaine hauteur. Ces nuages sont retombés en pluies torrentielles qui ont duré plus de douze mois, et cela était absolument nécessaire, car, sans cela, toute la surface de la Terre aurait brûlé en quelques années ; car, à une profondeur de deux mille brasses, et parfois beaucoup moins, les matériaux inflammables tels que le soufre, l'asphalte et le charbon de terre abondent, et il y a aussi en certains endroits d'immenses bassins de naphte.

6. Tu comprends donc, Mon cher ami, qu'en ce temps-là il était absolument nécessaire que la Terre, c'est-à-dire la plus grande partie de l'Asie, subît une inondation tout à fait extraordinaire ; car, sans cela, la plus grande partie de la Terre serait aujourd'hui un désert, comme elle l'est à présent depuis la mer Caspienne presque jusqu'à l'extrémité orientale de l'Asie, sur une bande longue de deux mille lieues et large de près de cinq cents lieues en moyenne.

7. Mais le Seigneur a veillé à ce que la Terre ne soit pas détruite, afin que les hommes ne soient pas privés de cette école où ils font l'apprentissage de la vie éternelle - car celui qui n'a pas suivi, sur cette terre, l'école de la vie dans la chair, ne peut accéder à la filiation divine, et restera à jamais au niveau des créatures animales.

8. C'est pourquoi, on le conçoit, il est de la plus haute nécessité de préserver cette terre qui est l'école où s'acquiert la filiation divine. Cela, tu ne peux certes pas encore le comprendre, mais nous reviendrons demain sur ce sujet, et alors, tu le comprendras. »

9. L'aubergiste : « Cher Maître très aimable et merveilleux, il se passe en moi quelque chose qui me fait me sentir comme un homme qui, se levant tôt le matin, voit les premiers rayons du soleil illuminer tout à coup le chemin ! Il y a chez nous, Romains, un très vieux proverbe qui dit : - Il n'est pas et il n'y a jamais eu sur toute la terre de grand homme et de grand sage sans inspiration divine(\*) , mais toi, il semble même que tu sois, de tous, le plus inspiré par la divinité, ce qui revient à dire qu'en toi demeure corporellement la plénitude de la vraie divinité ! »

10. Je dis : « Ce n'est pas ta chair qui t'a dicté cela, mais ton esprit ! - Pourtant, nous ne dirons rien de plus là-dessus aujourd'hui ; car les Pharisiens, qui nous entendent parler, commencent à tendre l'oreille les uns après les autres. Il faut donc que tu te remettes à parler de choses sans importance. »

## Chapitre 237

Question de l'aubergiste sur les causes de la destruction de Babylone et de Ninive

1. Ayant réfléchi un moment, l'aubergiste reprit enfin : « Cher et merveilleux ami, emplis de toute la force et la puissance de l'unique vraie divinité, puisque, par Ta volonté, Tu peux créer tout ce que Tu veux, explique-moi tout de même un peu pourquoi le Dieu des Juifs, qui est pour vous le seul Dieu véritable, a permis la destruction de cités comme Babylone et Ninive, et de telle façon que l'on ne peut même plus dire, aujourd'hui, où elles s'élevaient.

2. Pourquoi Dieu a-t-Il donc permis que soient anéanties ces œuvres de l'homme de chair ? Il est vrai que les gens qui habitaient ces villes ne devaient guère avoir moins péché que les habitants de Sodome - mais qu'est-ce que le péché en vérité ?

3. Ce n'est rien d'autre qu'une manière d'agir contre des lois en vigueur dont les hommes d'un pays ne possèdent qu'une faible connaissance, sinon aucune, même s'il est bon et nécessaire qu'un peuple possède des lois pour les besoins de l'ordre public.

4. Cependant, pour que ces lois soient respectées, il faut aussi une éducation en rapport - mais entre quelles mains se trouve souvent cette éducation ! Les premiers éducateurs des enfants sont leurs parents, mais, pour la plupart, ceux-ci

---

(\*) NON EXISTIT VIR MAGNUS SINE AFFLATU DIVINO.

sont aussi stupides que leurs enfants nouveaux-nés, si l'on excepte le langage et quelque expérience ; et les enfants grandissent sans rien connaître ni apprendre.

5. L'État a certes des lois, mais les enfants ayant ainsi grandi n'en savent rien, et c'est le cas aussi bien dans les villes qu'à la campagne, souvent même davantage dans les villes qu'à la campagne.

6. Et voici donc ces êtres humains possédant des passions nombreuses, mais peu de raison et peu d'entendement ; comme leurs passions n'en ont que plus de pouvoir sur eux, ils se complaisent dans ces passions et pèchent contre des lois qu'ils ne connaissent pas.

7. Plus un tel peuple existe depuis longtemps, plus il devient stupide et ignorant, et d'autant plus pécheur ; comme ceux qui règnent sur ce peuple, de même que ses prêtres, vivent d'autant mieux que le peuple est plus stupide, nul ne se soucie d'éduquer cette humanité, pas même le Dieu tout-puissant. Mais, une fois qu'elle a péché tant et plus, Dieu lui envoie finalement ses jugements d'en bas et d'en haut.

8. Ne serait-il pas plus sage à la divinité de se soucier avec autant de force, dès la naissance d'un tel peuple, de l'éduquer en sorte que les hommes sachent ce qu'il en est, et à quoi ils doivent donc se tenir ?

9. Mais, sur la terre, on ne voit au contraire que perpétuels châtiments, et les maîtres porteurs de l'esprit divin ne viennent qu'une fois que les hommes sont devenus si mauvais qu'il n'y a plus moyen de les amender.

10. On conçoit donc sans autre explication que de tels hommes doivent dégénérer, à la campagne comme dans les villes, et que le prophète ou le maître inspiré par Dieu ne puisse faire de miracles avec un peuple aussi abêti. Un très petit nombre d'hommes de bien l'écouteront et embrasseront sa doctrine ; mais la plupart le saisiront et le tueront.

11. Cher ami merveilleux, j'ai beau réfléchir là-dessus, je ne parviens pas à trouver tout à fait convenable qu'une divinité parfaitement sage et toute-puissante permette que l'éducation des êtres humains soient ainsi délaissée ! Les lois peuvent certes être fort sages, mais à quoi bon, si le commun des hommes ne parvient jamais à les connaître vraiment ?

12. Pourquoi y a-t-il davantage d'ordre dans l'État romain que partout ailleurs ? Parce que le gouvernement de Rome veille à ce que tout Romain s'instruise de ses sages lois et passe ensuite un examen où il doit montrer qu'il les connaît suffisamment. Car on n'acquiert les droits d'un citoyen romain dans les villes comme à la campagne qu'après avoir prouvé lors de cet examen que l'on possédait les connaissances légales requises.

13. À mon avis, il faudrait introduire cela chez tous les autres peuples ; mais, au lieu de cela, la religion comme l'État laisse souvent les peuples devenir plus sauvages que les bêtes, ensuite de quoi ils ne peuvent guère que suivre leurs passions et, au lieu de s'amender, devenir toujours plus mauvais et plus ignorants, et par suite commettre des péchés et des crimes sans nombre. Et, lorsque cette façon de vivre parvient à son comble, c'est alors que les punitions arrivent d'en haut comme d'en bas, et que les peuples sont anéantis avec leurs

cités. Vraiment, je ne suis pas d'accord avec cette façon d'éduquer les hommes !

14. C'est pourquoi je Te demande pourquoi la divinité a permis que des villes comme Babylone et Ninive disparaissent entièrement. Les hommes doivent certes mourir de toute façon, et sans savoir ce qui leur a valu cette mort ; mais les lieux où ils demeurent et les terres qu'ils cultivent n'ont pourtant commis aucune faute pour devoir disparaître avec l'humanité pécheresse !

15. Ainsi, lorsqu'un nouveau peuple voit le jour, il doit se remettre à bâtir de nouvelles demeures et à cultiver la terre, et ces tâches ne lui laissent aucun repos, il est sans cesse menacé d'en haut comme d'en bas par toutes sortes d'ennemis, si bien qu'il ne peut jamais développer tout à fait ses vertus et des mœurs vraiment pures.

16. Nous qui, dans ce village, sommes pour la plupart de vieux soldats romains, nous nous sommes développés autant qu'il est possible à un être humain et avons éduqué nos enfants de telle sorte qu'ils continueront de vivre à notre manière pendant plusieurs siècles peut-être, pour peu que l'on nous garantisse que notre petit morceau de terre ne sera pas menacé et détruit par quelque ennemi - ce que la divinité toute-puissante pourrait certes empêcher si elle le voulait, mais elle ne l'empêchera certainement pas !

17. Toi dont la sagesse est bien plus grande que la mienne, Tu comprends sans doute fort bien, cher et merveilleux ami, qu'il est terriblement difficile d'être un homme juste sur cette pauvre terre. Ce ne serait peut-être pas si difficile si la toute-puissance d'un Dieu véritable y veillait pour tous. Mais la vérité est que la divinité permet d'abord que les hommes se corrompent jusqu'à la moelle pendant bien longtemps, et ce n'est qu'ensuite qu'elle suscite parmi ce peuple plusieurs sages maîtres et prophètes qui devront ramener le peuple à la vertu et à l'ancienne pureté de ses mœurs, chose qui s'est vue dans l'histoire ancienne du peuple juif.

18. Ce n'est que lorsque le peuple israélite, sous la domination des pharaons, fut déjà devenu fort dépravé, que la divinité éveilla un Moïse qui devait le délivrer de tous ses péchés et de ses mauvaises habitudes. Je Te le demande, pourquoi Dieu n'a-t-Il pas envoyé plus tôt un sage Moïse au peuple israélite, quand celui-ci était encore suffisamment bon et docile ?

19. Vois-Tu, cher ami merveilleux, nous avons souvent réfléchi et parlé là-dessus, mes voisins et moi, sans qu'aucun d'entre nous puisse donner à cette question une réponse vraiment certaine. C'est pourquoi, tout bien réfléchi, je Te la pose à présent, car je suis certain que Tu sauras m'instruire à ce sujet. »

## **Chapitre 238**

### **Le fléau de la paresse**

1. Je dis : « Mon cher ami, la question que tu viens de poser est fort bonne et fort justifiée ; mais tu as oublié une chose, qui est celle-ci : sur cette terre, Dieu n'a créé ni la terre elle-même, ni ce qu'elle contient, pour que tout cela dure éternellement, et Il ne pouvait ni ne voulait le faire !

2. Tout, sur cette terre, est mouvant et périssable, et elle n'est, à travers le jugement et la mort, que le point de passage vers la vraie vie éternelle et immuable.

3. Par sa toute-puissance, la divinité aurait certes pu faire en sorte que, comme les plantes et les animaux, l'homme vive selon une certaine ordonnance - mais alors, l'homme ne serait plus homme, car il n'aurait plus par lui-même ni raison, ni entendement, ni libre arbitre. Et comme, pour de fort sages raisons, la divinité ne voulait pas cela, elle a donné à l'homme la raison, l'entendement et le libre arbitre, d'où sa faculté de devenir semblable à Dieu en travaillant lui-même à sa formation et à son perfectionnement spirituels.

4. Si l'humanité a manqué d'éducation, alors que la divinité y avait dès l'origine pourvu au mieux, la faute en est à la paresse des hommes. S'il y a encore parmi les hommes des gens droits et justes comme toi et tes voisins, pourquoi ne sont-ils pas tous comme vous ? Parce qu'ils sont paresseux ! Et si la divinité a fait disparaître de si grandes villes, c'est parce que la paresse avait commencé à y prendre le dessus, et avec elle toutes les dépravations.

5. Si ces villes et leurs habitants étaient restés pareils à vous, Dieu ne leur aurait pas envoyé d'ennemis, mais les aurait préservés. Et, s'ils ont été anéantis, c'était afin d'éviter que le fléau de leur paresse ne finît par corrompre toute la population de cette terre.

6. Mais la divinité n'a à aucun moment laissé ces peuples manquer de sages maîtres, qui ont d'ailleurs sauvé beaucoup de gens de bien qui vivaient dans ces villes ; mais ceux qui étaient trop paresseux ont été balayés avec leurs demeures.

7. Un sage gouvernement, qui, à travers ses lois, fait quelque cas de l'ordre, ne manquera pas de demander des comptes à ceux qui enfreignent délibérément la loi, et de les châtier. Faudrait-il donc que la divinité, si bonne et si indulgente soit-elle, s'abstienne de punir un peuple par trop dégénéré et, par un juste châtiment, de le réveiller d'une trop grande paresse pour le pousser à l'action ?

8. Tu comprends bien, sans doute, que cela est nécessaire ; souviens-toi avant tout que la volonté de l'homme est parfaitement libre et que la divinité ne peut l'entraver, et tu comprendras tout ce que tu demandais dans ta longue question ! Car, sur une terre où un homme ne peut, de sa propre volonté, selon sa raison et son entendement, tomber dans tous les pires vices, il ne peut pas davantage s'élever jusqu'à la plus haute vertu divine !

9. Si tu réfléchis un peu à cela, tous les points de ta question s'éclairciront - car, vois-tu, il est facile à la divinité de créer des animaux, des arbres et des plantes, mais il l'est bien moins d'éduquer les hommes ; car Dieu peut les instruire, mais en aucun cas faire violence à leur âme ! Comprends-tu cela ? »

10. L'aubergiste répondit : « Pour l'essentiel, j'y vois déjà assez clair ; mais, bien sûr, il y a encore une foule de petites choses que je ne peux comprendre aussi facilement. »

11. Je dis : « Mon ami, celui qui voit clairement l'essentiel comprendra aussi à coup sûr l'accessoire ! Mais nous en reparlerons demain, car ce n'est pas le moment à présent : les Pharisiens ont de nouveau l'oreille collée au mur, et ils

nous soupçonnent, toi et Moi, d'être des sages. Nous aurons déjà bien assez de peine avec eux demain, aussi, contente-toi pour l'heure de Me parler de choses indifférentes, et nous en discuterons ensemble. »

12. L'aubergiste : « Cher ami merveilleux, en vérité, c'est bien difficile de trouver un sujet parfaitement indifférent au moment même où on le voudrait. Nous autres Romains, nous sommes d'une nature avant tout réfléchie, sérieuse et inquisitrice, et, en vérité, cela nous coûte davantage de trouver un sujet indifférent qu'un sujet sérieux et compatible avec la vraie dignité d'un Romain. Mais, puisque Tu le désires, je vais essayer de chercher une chose à laquelle je n'attache vraiment pas d'importance, de quelque manière qu'on la prenne. »

## Chapitre 239

### Une critique des règles alimentaires mosaïques

1. (L'aubergiste :) « Pourquoi donc les Juifs ne mangent-ils pas de viande de porc, alors qu'elle est à l'évidence bien meilleure que celle du mouton ? Pourquoi Moïse leur a-t-il défendu cela ? Nous, Romains, nous savons fort bien préparer la viande de porc, nous en mangeons, et nous vivons plus vieux que les Juifs.

2. Je crois qu'avec ce commandement, ce bon Moïse a fait aux Juifs une bonne plaisanterie. Lui qui était initié à tous les mystères égyptiens, il devait comprendre que ses congénères étaient devenus de vrais porcs en Égypte, et nous, Romains, nous avons coutume d'en rire en disant : Moïse a compris que ce peuple était tombé au plus bas de l'ordure, et, afin de l'empêcher de tomber plus bas, il lui a interdit de manger du porc, parce qu'il était déjà plus immonde que le plus immonde des porcs. Et je crois que Moïse a eu bien raison ; car, en Égypte, ce peuple ne pensait qu'à manger sans cesse, et, à la fin, aucun animal n'était plus à l'abri de sa gloutonnerie.

3. Mais Moïse, étant lui-même Juif, eut pitié de ce peuple et mit tout en œuvre pour le ramener à sa bonne santé et à sa frugalité d'antan ; car, étant instruit de toutes les sciences et les mystères de l'Égypte, il savait ce qu'il devait faire pour sauver à tous égards son peuple qui s'était abaissé de toutes les manières possibles, et c'est pourquoi il lui a également prescrit ce qu'il devait manger et ne pas manger.

4. En Égypte, comme je l'ai déjà observé, aucun animal n'échappait à sa gloutonnerie, et il mangeait toutes les espèces d'oiseaux de l'air, d'animaux terrestres et d'animaux marins, tandis que les anciens Israélites, comme les anciens Égyptiens, ne consommaient que la chair des vaches, veaux, bœufs et béliers, celle des poules, des agneaux et des chèvres, quelques espèces des meilleurs poissons, du pain et du vin, et ils demeuraient ainsi en parfaite santé. Et si les anciens Égyptiens comme les anciens Hébreux avaient su préparer la chair du porc comme nous avons appris à le faire, nous, Romains, pour qu'elle ne nuise pas à la santé du corps - de même que la chair de diverses autres bêtes comme le cerf, le chevreuil, la gazelle et le lièvre -, ils seraient restés aussi sains que nous.

5. Mais, étant Égyptien par son éducation, Moïse a apporté à son peuple, après



l'avoir arraché aux griffes de Pharaon, la liste des aliments en usage à la cour où il avait vécu et été élevé. Étant lui-même en relation étroite avec la divinité, il a certes ajouté à cette liste - entre nous soit dit, mon cher et merveilleux ami - une touche divine, allant jusqu'à dire qu'un homme qui consommerait d'autres aliments que ceux qu'il avait prescrits rendrait même son âme impure. Bien sûr, il a fait cela afin que son peuple persévère d'autant mieux dans la sobriété ; pourtant, il lui a fallu plus de quarante années, dans le désert arabe, pour l'éduquer tout à fait à s'en tenir à la nourriture qu'il lui avait prescrite.

6. Mais nous pensons, nous, Romains, qu'il n'y a pas gagné grand-chose en vérité ; car, en l'habituant à observer des règles extérieures trop nombreuses et trop sévères, il l'a enfoncé dans la croyance que l'on en avait bien assez fait aux yeux d'une divinité parfaitement pure, aimable et toute-puissante, lorsqu'on observait seulement ces lois extérieures - et, à franchement parler, cher et merveilleux ami, je trouve qu'il n'a fait là qu'à moitié le bien de son peuple.

7. Ce qu'il a fait de meilleur, ce sont les lois par lesquelles il rend à son peuple la connaissance de son Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

8. Mais, avec cette liste d'aliments, et aussi lorsqu'il a remis en honneur l'antique circoncision, il n'a, selon moi, pas fait pour le mieux. Cependant, dans l'ensemble, il était de bonne volonté, et s'est à coup sûr érigé à jamais en libérateur de ce peuple. Mais s'il avait davantage instruit son peuple de la sagesse des anciens Égyptiens, il l'aurait mieux servi qu'avec cette interdiction de manger la chair du porc, même bien préparée.

9. Et il me semble que ce doit être là la première raison pour laquelle ce peuple d'Israël est tombé aussi bas qu'il l'est à présent. Mais Toi, Maître merveilleux, quel conseil donnerais-Tu aux hommes à propos de ce qu'ils peuvent ou non manger ? »

## Chapitre 240

### Conseils alimentaires. Sur les défauts des lois prophétiques

1. Je dis : « Très précisément celui que tu viens de formuler ! Ce qui entre par la bouche, si cela est frais et bien préparé, ne rend pas l'homme impur et, s'il en use modérément, ne nuit pas à sa santé ; seule la chair des animaux étouffés, comme c'est l'usage chez beaucoup de païens, ne doit pas être consommée, parce qu'il y a dans le sang des animaux certains esprits naturels immatures qui sont comme un poison pour la nature humaine ; ils rendent donc impur le sang de l'homme, qui ne tarde pas à tomber malade et devient incapable de vaquer à ses affaires.

2. Par exemple, le vin, lorsqu'il a fini de fermenter et s'est débarrassé de toute impureté, est hautement recommandable à tout homme pour fortifier son corps, tant intérieurement qu'extérieurement. Mais si l'on boit le nouveau moût dont les esprits naturels impurs ne se sont pas encore échappés par la fermentation, cela est dommageable à l'homme ; il ne faut donc boire qu'un vin vieilli et pur, et ne pas toucher au moût jusqu'à ce qu'il soit bien purifié et qu'il ait au moins deux ou

trois ans.

3. Je sais fort bien que Moïse, de même que son frère Aaron, a commis quelques fautes envers son peuple ; et c'est bien pourquoi ils ne sont pas entrés en Terre promise. Aaron a atteint la montagne de Hor et a pu voir la Terre promise avant de se coucher sur la montagne pour mourir. Moïse est arrivé sur le mont Nébo et a vu lui aussi la Terre promise avant de mourir. Tu connais bien ces deux montagnes, Mon cher ami, puisqu'elles sont dans ces parages !

4. Comme Je l'ai dit, Moïse a apporté beaucoup de sagesse, surtout à la tribu de Lévi, qui l'entourait sans cesse ; mais il a laissé les autres tribus dans une certaine barbarie et a parfois même été un maître tyrannique, quand la divinité ne lui avait pas spécialement commandé cela, et c'est pourquoi il a été rappelé à l'ordre un certain nombre de fois.

5. Mais ce fut aussi le cas de tous les autres prophètes ; car aucun d'entre eux ne se réjouissait vraiment de sa vocation, et Dieu devait sans cesse être derrière eux pour corriger cela par toutes sortes de moyens et les forcer littéralement à agir. Mais c'est l'usage en ce monde, pour la raison que Dieu ne peut ôter même au plus sage des prophètes son libre arbitre, son penchant, sa raison et son entendement, sans quoi Il le vouerait à n'être plus qu'un instrument mort.

6. Il est vrai que l'esprit tout-puissant de la divinité contraint le prophète dans les moments d'action où Dieu exige de lui qu'il parle, écrive ou agisse strictement selon la volonté de la sagesse divine - mais elle lui rend ensuite toute sa liberté ; il peut alors agir à sa guise, et donc aussi commettre des erreurs, comme n'importe quel être humain. As-tu compris cela, Mon cher ami ? »

## Chapitre 241

### De l'imperfection du savoir humain

1. L'aubergiste : « Ah, Maître merveilleux, la brève réponse que Tu viens de faire à ma longue question m'a paru plus compréhensible que la précédente ; mais je dois me souvenir là d'un proverbe des anciens sages qui dit qu'il n'est rien de parfait sous le soleil, que tout ce que l'homme vit, sait et connaît n'est qu'un ouvrage décousu, et que même celui qui, par son zèle, a beaucoup appris, devra finalement reconnaître que l'homme, même s'il a tout vu, tout appris et tout vécu, ne devient vraiment sage que lorsqu'il en vient à comprendre qu'en vérité il ne sait rien - car seul un esprit divin sait tout, et l'homme ne sait que ce que cet esprit veut bien lui apprendre en l'inspirant de quelque manière.

2. Mais il y a aussi que la vie est bien trop changeante et bien trop courte pour que l'homme puisse parachever son savoir. Lorsqu'il est encore jeune et fort, il est le siège de toutes sortes de passions bonnes ou mauvaises auxquelles il s'adonne, ce qui l'empêche généralement de s'élever vers la lumière supérieure de l'esprit divin ; et il n'y a là peut-être qu'une exception sur mille. Puis l'homme vieillit, et ses pensées deviennent un peu meilleures ; mais alors, il devient souvent maladif, fatigué et paresseux, et s'en tient aux lois extérieures et aux formalités, oubliant là-dedans l'esprit divin. Si tout va bien, il atteint l'âge de

soixante, soixante-dix ou même quatre-vingts ans ; mais, sur ses vieux jours, il pense certes à la mort, mais il est sans force et sans courage, et souvent plus guère capable de s'occuper intensément de l'esprit divin.

3. La vraie sagesse ne se porte donc jamais très bien parmi les hommes, pour les trois raisons que j'ai dites. Ah, si un homme pouvait vivre au moins trois cents ans en pleine possession de sa force, cela irait assurément beaucoup mieux qu'à présent pour la vraie sagesse ; mais, dans son bref temps de vie, l'homme ne peut que grappiller ici et là, et, faute de temps, il ne peut jamais rassembler en un tout cohérent ce qu'il a récolté.

4. Il y a à Alexandrie l'une des plus grandes collections de livres qui soient, et une grande partie de l'expérience et du savoir humains dans toutes les matières y est consignée. Mais où est l'homme qui vivrait assez longtemps pour lire tous ces livres ne serait-ce qu'une fois ? Ainsi, nous devons, nous, hommes de bien, nous consoler avec notre vieux proverbe : SAPIENTI PAUCA SUFFICIT(\*), qui, selon mon opinion, a dû contenter et consoler même les plus grands sages de cette terre.

5. Moi qui suis un guerrier, j'ai parcouru bien des pays de la terre sans jamais voir la fin de quoi que ce soit, et sans même rien comprendre à tout ce que j'ai vu. J'ai certes accumulé dans ma mémoire beaucoup d'expériences vécues et d'images, mais à quoi bon, si je ne comprends pas ce qu'elles sont, ce qui les a produites et à quoi elles servent ?

6. Les hommes savent d'expérience que certains fruits sont bons à manger, qu'il y a dans certaines plantes une vertu curative, que l'herbe sert à nourrir les animaux que nous nommons herbivores, que le bois est utile pour faire du feu ainsi que pour bâtir des maisons et des huttes ; mais, pour la plupart, ils n'en savent guère davantage ! Ainsi, les hommes m'apparaissent toujours comme les plus à plaindre de toutes les créatures d'un Dieu tout-puissant, qu'ils vivent dans les plus noires ténèbres de la superstition ou qu'ils soient les sages les plus célébrés de la terre, puisque, tous autant qu'ils sont, ils ne savent pas vraiment pourquoi ils ont été mis sur cette terre à leur insu et sans l'avoir souhaité - et Toi, Maître merveilleux d'une sagesse extrême, Tu ne me donneras sans doute pas tort !

7. Que l'âme humaine doive survivre et avoir quelque forme d'existence après la mort du corps, tous les sages dont j'ai eu connaissance sur cette terre s'accordent à le dire ; mais de quelle sorte de vie il s'agit, personne ne s'est entendu là-dessus à ce jour.

8. Tu dois assurément avoir à ce sujet de fort sages conceptions ; mais, lorsqu'on voudra les comparer à celles de tous les autres sages, elles ne s'accorderont certainement pas entre elles. - N'ai-je pas raison ? »

---

(\*) Le sage se contente de peu.

## Chapitre 242

### La tolérance des Romains

1. Je dis : « Mon cher ami, tu as parfaitement raison selon la conception mondaine des hommes, mais absolument pas selon la conception spirituelle ; car il n'y a pour l'esprit qu'une seule vérité, qui est celle-ci : connaître l'unique vrai Dieu, L'aimer par-dessus tout et son prochain comme soi-même. Elle vaut plus que toute la science terrestre, et la vie humaine est toujours assez bonne et assez longue pour la connaître.

2. Celui à qui l'esprit divin d'amour qui réside dans son cœur enseigne cette unique vérité ne tardera guère à posséder en lui, Je te le garantis, plus de sagesse et plus de science que toutes les collections de livres du monde entier. Je ne peux t'en dire davantage aujourd'hui sur cette question ; demain, tu apprendras bien des choses dans tous les domaines, mais surtout celui-ci - et, quand tu seras pleinement initié dans ce domaine, tu n'auras plus guère de questions à poser sur le reste ! »

3. Tandis que Je M'entretenais ainsi avec l'aubergiste romain, un Pharisien ouvrit la porte et entra dans la salle, puis, venant aussitôt vers notre table, nous dit : « Mes amis, d'après notre sablier, il ne sera minuit que dans une heure et demie environ, et, comme nous avons entendu votre conversation à propos de Moïse et des prophètes, ainsi que bien d'autres choses, et que nous savons, nous, Pharisien, que les Romains sont souvent des hommes habiles et expérimentés, qui comprennent souvent mieux que nous-mêmes nos histoires juives, j'ai pris la liberté d'entrer ici afin d'échanger quelques mots avec vous. Vous pouvez certes m'accuser d'effronterie ; mais je sais que les Romains sont gens aimables qui laisseront parler même un Pharisien, au moins pour poser une question, sinon pour les instruire ! »

4. Telles furent les paroles de ce Pharisien.

5. L'aubergiste lui répondit : « Nous autres Romains, nous écoutons tout ce qu'un homme veut nous dire - pour peu qu'il y mette de l'intelligence et de la raison ; nous sommes amis de tout homme qui parle sincèrement, avec nous d'abord, mais aussi avec tous les autres, et, en notre compagnie, on a le même droit de parler, qu'on soit Grec, Juif, Arabe, Persan ou Indien.

6. Mais la conception que vous avez à Jérusalem de la vraie valeur et de la vraie dignité des hommes est souvent infiniment éloignée de la nôtre ; car vous tenez tous ceux qui ne sont pas comme vous de parfaits Juifs pour des pécheurs méprisés de votre Dieu. Nous, Romains, nous sommes bien loin de tels principes, puisqu'on dit chez nous : "Vis honnêtement, donne à chacun ce qui lui revient, et ne fais de tort à personne." Selon cette façon de penser et d'agir, tous les hommes sont donc égaux pour nous, de quelque contrée proche ou lointaine qu'ils viennent sur cette terre. Nous ne tenons pour pécheurs que les voleurs, les bandits et les meurtriers, ainsi que ceux qui enfreignent délibérément la loi.

7. Quant à la croyance en quelque dieu que ce soit, nous laissons à chacun sa croyance, quelle que soit sa part de vérité ou de mensonge ; car tout homme doit

pouvoir vivre et mourir en paix selon sa croyance. Nous laissons le reste aux puissances qui ont créé la Terre, le Soleil, la Lune et tous les astres, et aucun homme sage n'a jamais élevé la voix contre de tels principes.

8. Nous sommes certes connus partout comme un peuple guerrier et particulièrement courageux, et le sceptre de Rome commande désormais à plus de la moitié de l'Europe, et à la moitié de l'Afrique et de l'Asie ; mais nous n'avons jamais porté le fer contre un peuple qui nous laissait en paix. Mais, si un peuple s'avisait de nous menacer et de troubler la paix et l'ordre établis par nous, nous l'attaquions avec un vrai courage léonin, le vainquions et en faisons notre sujet tributaire, comme vous, les Juifs, et d'autres peuplades asiatiques jusqu'aux frontières de la grande Inde ; mais, pour ce qui est des religions, nous les avons toutes laissées subsister, comme la vôtre, et avons même édifié des temples à leurs dieux à Rome et à Athènes, ce que les Juifs n'ont pas fait.

9. Notre grande tolérance est peut-être une erreur ; pourtant, il me semble que notre tolérance à cet égard relève de ce principe fondamental selon lequel il faut rendre à chacun ce qui lui revient, et laisser à une sagesse divine supérieure tout ce qui est au-delà.

10. Si tu es d'accord avec ce point de vue, toi qui viens de Jérusalem, tu peux parler avec nous autant qu'il te plaît ; car, nous autres Romains, nous sommes plus accessibles à toute vérité et à toute sagesse authentiques que n'importe quel autre peuple, et, chez nous, un homme vraiment sage et sensé est également respecté quelle que soit sa croyance dans le domaine transcendant du spirituel. »

11. Le Pharisien lui dit : « Aimable aubergiste, j'ai déjà parlé avec bien des Romains, mais je n'en avais jamais rencontré un seul qui fût aussi libre d'esprit et aussi raisonnable que toi ! Que dirais-tu donc à propos de notre croyance, qui, en ce temps-ci, est fort menacée ?

12. En effet, un homme est apparu en Galilée qui fait des siennes depuis déjà près de trois ans, tenant à notre sujet toutes sortes de propos particulièrement outrageux. Mais il accomplit aussi certains signes à la manière des Esséniens et convertit le peuple à sa doctrine en se faisant passer pour le fils de Dieu, trouvant même dans l'Écriture des preuves claires de ce qu'il est le Messie promis. Et nous ne savons plus que faire. »

## Chapitre 243

### Mauvaises intentions des Pharisiens

1. L'aubergiste répondit : « J'ai déjà entendu parler de cet homme, et je me réjouirais fort s'il venait chez moi ; car, si c'est un sage qui connaît mieux que nous toutes choses, j'ai beaucoup à apprendre de lui ; et s'il ne l'est pas, je l'écouterai, puis le laisserai repartir comme il était venu, en lui disant tout au plus : Ami, si tu n'es pas plus sage que cela, tu peux rester chez toi avec ta doctrine et gagner honnêtement ton pain par le travail de tes mains ! Mais, à ce que j'ai entendu dire, ton Galiléen, bien que Juif, serait extraordinairement sage et capable de faire des miracles, et je serais fort heureux s'il venait chez moi.

2. Bien des sages sont déjà entrés chez moi et ont montré, en plus de leur grande sagesse, des pouvoirs merveilleux admirables, et voici justement, assis près de moi, un sage arrivé d'Orient ce matin même avec Sa compagnie, qui est à cette table ! Je L'ai reçu avec la plus grande amitié et Le logerai aussi longtemps qu'Il voudra rester chez moi. Faites de même avec votre Galiléen, et il ne vous causera certainement plus aucun tort ! Mais, si vous le persécutez et le haïssez, il vous persécutera lui aussi, et je trouve que ce n'est que justice. Mais je suis convaincu d'avance qu'il ne persécutera pas les Romains, parce que nous respectons fort et aimons ces hommes éclairés. Comprends-tu cela, cher ami ? Fais ainsi, et tu n'auras pas d'ennemis ! »

3. Le Pharisien : « À Jérusalem, nous ne sommes pas plus que vous ennemis des hommes fort savants et instruits, mais nous n'avons pas besoin d'érudits et de sages qui veulent nous priver de notre gagne-pain ; car c'est aussi la règle, même chez les Romains, de vivre et de laisser vivre les autres aussi.

4. Mais si un sage s'oppose à nous et nous rend suspects au peuple tout entier, nous ne pouvons considérer d'un œil indifférent une telle manière d'agir, d'autant moins que ce sage, à ce que j'ai entendu dire, se prétend fils de Dieu, mais guérit aussi toutes sortes de malades et attire à lui le peuple par ses miracles.

5. Il serait venu plusieurs fois à Jérusalem et aurait enseigné dans le Temple, et ses discours et ses actes auraient éloigné de nous des milliers de gens qui se sont convertis à sa doctrine.

6. Nous ne pouvons pourtant pas regarder de telles choses d'un œil indifférent ! Et, lorsqu'il se dit fils de Dieu, il contredit à l'évidence la doctrine mosaïque de l'unicité de Dieu ; car il est dit dans notre loi : "Tu ne croiras qu'en l'unique vrai Dieu et n'auras pas de dieux étrangers à côté de Moi !" Mais s'il est fils de Dieu, nous avons à l'évidence deux Dieux. Que penser alors de cette doctrine qui contredit notre ancienne doctrine mosaïque ?

7. Vous, Romains, vous nous avez laissé notre ancienne foi, mais lui, il veut nous l'ôter, aussi avons-nous une bonne raison de le persécuter.

8. Au reste, il est possible qu'il soit véritablement un grand prophète nouvellement apparu, car il est arrivé maintes fois chez les Juifs que Dieu éveille l'esprit d'hommes qui devaient annoncer au peuple ce qui l'attendait s'il négligeait les lois divines. De même, il a été promis au peuple, s'il revenait à l'ancien Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, que Dieu enverrait un jour, surtout au peuple juif, un Messie qui le délivrerait de toute servitude et de toute détresse.

9. Or, ce sage galiléen se sert aussi de cela et se donne pour le Messie promis, alors qu'il est natif de Nazareth en Galilée et fils d'un charpentier, et nous savons qu'il a travaillé avec son père à présent défunt et avec ses frères pendant une quinzaine d'années. Où aurait-il pris sa sagesse et le pouvoir de faire des miracles, cela, nous n'avons pu l'apprendre d'une manière précise.

10. Telles sont, cher et aimable aubergiste, les principales raisons pour lesquelles nous poursuivons ce Galiléen. Car, si quelqu'un veut notre perte, nous voulons la sienne nous aussi, et, en fin de compte, nous sommes assurément plus forts que lui avec tous ses adeptes. »

## Chapitre 244

### L'aubergiste critique les prêtres juifs

1. L'aubergiste répondit : « Tu n'as certes pas trop mal parlé, mais je dois tout de même te faire observer que les purs Romains, dont je suis, et que vous, prêtres de Jérusalem, qualifiez de païens, n'ont jamais entendu dire grand bien de vous ! Car vous êtes remplis d'orgueil, d'égoïsme et d'ambition, et vous persécutez tout homme qui ose vous montrer la vérité toute nue, et c'est pourquoi je suis d'avis que les prophètes que vous avez vous-mêmes lapidés parce qu'ils vous disaient la vérité n'avaient pas tort de vous prédire que ces qualités peu louables causeraient votre perte.

2. Car, à ma connaissance, beaucoup des choses qu'ils avaient annoncées à votre sujet se sont accomplies, et vous devez vous attendre à ce que bien d'autres s'accomplissent encore. Car, pour vous, le culte divin ne consiste qu'à posséder un temple bien fourni en objets précieux de toute sorte, avec un autel des sacrifices et un prétendu saint des saints qui renfermerait la prétendue Arche d'alliance, censée dater du temps de Moïse et d'Aaron, alors que vous avez ôté l'ancienne arche pour en mettre une nouvelle dont beaucoup de Romains savent qu'elle est sans pouvoir ni effet. Moi qui suis un Romain ami de la vérité, je te le demande : pourquoi, au lieu de vous en tenir à la vérité, trompez-vous le peuple et lui mentez-vous, le jetant de force dans les ténèbres de la superstition, alors que vous croyez pas vous-mêmes un iota de ce que vous enseignez au peuple ?

3. N'eût-il pas été plus raisonnable à vous, quand vous avez compris que l'ancienne arche avait perdu son pouvoir, de dire au peuple : "A cause de nos nombreux péchés, notre Dieu nous a retiré sa grâce ; faisons tous pénitence et prions Dieu jusqu'à ce que, dans Sa miséricorde, Il nous prenne à nouveau en pitié !" ? Mais ce n'est pas ce que vous avez fait ; pour l'amour de la bonne vie et des honneurs mondains, vous avez préféré tromper le peuple plutôt que de revenir à votre Dieu avec lui !

4. Cela ne se passe pas ainsi chez nous, Romains. Il y a certes chez nous aussi une foule de superstitions de toute sorte ; mais un vrai Romain tient à la vérité, et, lorsqu'il rencontre un homme qui en a une connaissance profonde, il le reçoit avec amitié et s'enrichit des trésors spirituels de cet homme empli de vérité et de sagesse.

5. Car les richesses spirituelles ont incomparablement plus de valeur que les matérielles ; celles-ci sont toutes transitoires et périssables, tandis que celles de l'esprit durent toujours et font le bien chez les hommes, et c'est pourquoi le bon et le vrai ne devront jamais cesser de progresser tant que des hommes vivront sur cette terre.

6. Mais, lorsqu'il se forme des communautés humaines qui, par orgueil, par ambition et par égoïsme, mais aussi par paresse, résistent de toutes leurs forces au bien et au vrai, il est facile de comprendre que ces gens, avec le peuple qui dépend d'eux, s'enfoncent chaque jour davantage dans les ténèbres et persécutent les hommes qui, ayant été éveillés par une divinité, osent les combattre par la

vérité - et, à ce qu'il me semble, ce n'est pas seulement d'aujourd'hui, mais depuis bien longtemps, hélas, que les Juifs que vous êtes persécutent tous ceux qui veulent remettre en honneur chez vous les anciennes vérités divines.

7. Si nous n'étions pas si puissants, nous, Romains, il y a longtemps que votre orgueil et votre désir de domination nous auraient chassés de ce pays ! Mais nous sommes à présent un grand peuple courageux, et nous respectons votre Moïse et vos prophètes, mais ne vous craignons pas et méprisons ce qui, chez vous, est depuis longtemps méprisable. C'est pourquoi, je vous le dis, nous ne resterons plus longtemps spectateurs de vos tromperies, et, lorsque nous reviendrons les armes à la main, vous ne vous en tirerez pas à si bon compte que la première fois que nous sommes entrés dans ce pays pour vous assujettir.

8. Car, lorsque nous reviendrons, nous n'épargnerons plus vos villes et vos synagogues comme nous l'avons fait alors ; c'est pourquoi je vous conseille de ne plus persécuter les hommes sages qui disent la vérité, mais de les accueillir avec douceur, de les écouter et de suivre leurs avis, et nous pourrons alors nous accorder sans peine.

9. Je serais fort curieux de connaître ce Galiléen, et je donnerais la moitié de mon bien pour qu'il me fasse l'honneur d'entrer dans mon auberge ! À mon avis, vous devriez en faire autant, à Jérusalem, car cela vaudrait certainement mieux pour vous si vous souhaitiez comme moi recevoir avec amitié ce sage Galiléen, l'écouter et vous conformer ensuite à ce qu'il vous aurait dit de bon et de vrai. Je te le dis, mon cher ami : tout ce qui est bon et vrai trouve en soi-même sa propre récompense, mais le contraire aussi se punit de soi-même !

10. Ce sont là les opinions que j'ai acquises au cours de mes voyages à travers l'Empire romain. Suis mon avis, efforce-toi de faire de même, et tu t'en trouveras bien mieux qu'en t'obstinant dans ton désir de poursuivre tous ceux qui ne peuvent être d'accord avec ton point de vue, puisque celui-ci est foncièrement mauvais, et en persécutant, comme le font presque tous tes collègues, tous les hommes sages, d'où qu'ils viennent ! - N'es-tu pas d'accord avec moi ? »

11. Le Pharisien, fort embarrassé, répondit : « Mon cher aubergiste, il est fort possible que, de ton point de vue, tu aies tout à fait raison : il faut avant tout rechercher la vérité et le bien mais où les trouver ? En fin de compte, l'homme est toujours limité à quelque forme de croyance, et nul n'a encore pu lever votre fameux voile d'Isis ! C'est pourquoi nous pensons qu'il vaut mieux qu'un peuple garde une croyance systématisée(\*) - quelle que soit la part de vérité dans ses principes, - plutôt que de lui donner à connaître des vérités nouvelles qu'il ne comprendrait peut-être pas vraiment, mais à cause de quoi il abandonnerait son ancienne foi et se mettrait à haïr et à persécuter les représentants de cette foi. »

12. L'aubergiste : « En cela, tu te trompes fort ! Lorsque aucun homme ne cherche plus la vérité, tout ce qui existe sur cette terre commence à se corrompre et à pourrir... »

---

(\*) C'est-à-dire érigée en système, bien organisée. (N.d.T.)



C'est sur ces paroles significatives que s'interrompt, le 19 juillet 1864, la restitution par Jacob Lorber de la dictée du Seigneur. Malade depuis longtemps (voir note au chapitre 150), Lorber est rappelé à Dieu et relevé de sa tâche terrestre le 23 août 1864.

## TABLE DES MATIÈRES

Les dates indiquées ici entre parenthèses sont celles qui figurent sur les transcriptions originales de Lorber

<b>Chapitre</b>	<b>Page</b>
<b>Le Seigneur dans les parages de Césarée de Philippe (suite)</b>	
<b>Chapitre premier</b> .....	<b>3</b>
Conseil du Romain pour répandre plus rapidement la doctrine du Seigneur	
<b>Chapitre 2</b> .....	<b>4</b>
Des inconvénients de répandre par la loi le royaume de Dieu	
<b>Chapitre 3</b> .....	<b>6</b>
Le juge romain guéri convertit ses amis	
<b>Chapitre 4</b> .....	<b>8</b>
Des Perses et des Indiens sont sauvés par Raphaël	
<b>Chapitre 5</b> .....	<b>10</b>
Voyage du Seigneur à Génésareth (8.7.1862)	
<b>Chapitre 6</b> .....	<b>13</b>
Repas chez Ebal	
<b>Chapitre 7</b> .....	<b>15</b>
Le capitaine romain et ses soldats dérangent le repas	
<b>Chapitre 8</b> .....	<b>17</b>
Un miracle du Seigneur ramène les Romains à la raison	
<b>Chapitre 9</b> .....	<b>18</b>
Sur la résurrection de la chair	

<b>Chapitre 10</b> .....	<b>20</b>
Questions philosophiques du capitaine	
<b>Chapitre 11</b> .....	<b>23</b>
Doutes du capitaine à propos de la divinité du Seigneur (12.7.1862)	
<b>Chapitre 12</b> .....	<b>24</b>
Des efforts constants du Seigneur pour les hommes	
<b>Chapitre 13</b> .....	<b>26</b>
Le capitaine demande des explications sur la nature de la Terre	
<b>Chapitre 14</b> .....	<b>28</b>
Raphaël enseigne l'astronomie	
<b>Chapitre 15</b> .....	<b>30</b>
Raphaël explique les relations entre les planètes et le Soleil	
<b>Chapitre 16</b> .....	<b>32</b>
Des conditions pour atteindre la sagesse	
<b>Chapitre 17</b> .....	<b>34</b>
Raphaël explique son pouvoir (25.7.1862)	
<b>Chapitre 18</b> .....	<b>37</b>
Question du capitaine sur la mort des animaux	
<b>Chapitre 19</b> .....	<b>38</b>
Question du capitaine sur la raison d'être de la lutte dans la nature	
<b>Chapitre 20</b> .....	<b>41</b>
Des principales causes de la diversité des créatures terrestres	
<b>Chapitre 21</b> .....	<b>42</b>
De la substance de l'âme et de sa libération progressive de la matière	

<b>Chapitre 22</b> .....	<b>44</b>
De la composition de l'âme humaine	
<b>Chapitre 23</b> .....	<b>45</b>
Du déclin de la doctrine pure	
<b>Chapitre 24</b> .....	<b>46</b>
Une proposition du capitaine pour démasquer les faux prophètes (11.8.1862)	
<b>Nota bene, dictée le 11 août 1862</b>	
<b>Chapitre 25</b> .....	<b>49</b>
Des conditions spirituelles dans les siècles qui suivront le Christ jusqu'à la seconde moitié du XIXe siècle.	
Le tournant spirituel causé par le rayonnement de la lumière divine	
<b>Chapitre 26</b> .....	<b>51</b>
De la pierre d'angle rejetée (son heure est venue) et de la fin des faux prophètes(*)	
<b>Chapitre 27</b> .....	<b>53</b>
De l'impossibilité de nouvelles guerres de religion	
<b>Chapitre 28</b> .....	<b>55</b>
De l'avenir des cérémonies de l'Église	
<b>Chapitre 29</b> .....	<b>58</b>
De l'avenir des États d'Europe et d'Amérique	
<b>Chapitre 30</b> .....	<b>59</b>
Sur l'ordre de l'évolution des choses	
<b>Le Seigneur dans les parages de Césarée de Philippe (suite)</b>	
<b>Chapitre 31</b> .....	<b>61</b>
Doutes des adeptes du Seigneur (23.8.1862)	
<b>Chapitre 32</b> .....	<b>62</b>

La prière du Seigneur	
<b>Le Seigneur dans la ville de Pella</b>	
<b>Chapitre 33</b> .....	<b>64</b>
Le Seigneur chez l'aubergiste de Pella	
<b>Chapitre 34</b> .....	<b>65</b>
Le Seigneur dans la synagogue de Pella	
<b>Chapitre 35</b> .....	<b>66</b>
Repas du soir à l'auberge	
<b>Chapitre 36</b> .....	<b>68</b>
Le Seigneur et le capitaine romain	
<b>Chapitre 37</b> .....	<b>70</b>
Véronique, guérie, rend grâce au Seigneur	
<b>Chapitre 38</b> .....	<b>72</b>
Le Seigneur admoneste le rabbin	
<b>Chapitre 39</b> .....	<b>73</b>
Le Seigneur et Ses disciples instruisent les habitants de Pella (31.8.1862)	
<b>Chapitre 40</b> .....	<b>75</b>
Le Seigneur contemple le lever du jour en compagnie du capitaine sur une colline	
<b>Chapitre 41</b> .....	<b>77</b>
Les disciples cherchent le Seigneur	
<b>Chapitre 42</b> .....	<b>79</b>
Le capitaine console les disciples	
<b>Chapitre 43</b> .....	<b>81</b>
Le déjeuner de Véronique	

<b>Chapitre 44</b> .....	<b>82</b>
La doctrine du Seigneur importe davantage que Ses actes	
<b>Chapitre 45</b> .....	<b>83</b>
Objections d'un officier romain	
<b>Chapitre 46</b> .....	<b>85</b>
De l'importance de la vérité	
<b>Chapitre 47</b> .....	<b>86</b>
Question du capitaine Pellagius sur la possession (13.9.1862)	
<b>Chapitre 48</b> .....	<b>87</b>
On amène deux possédés devant le Seigneur	
<b>Chapitre 49</b> .....	<b>88</b>
Pellagius guérit l'un des possédés	
<b>Chapitre 50</b> .....	<b>90</b>
Le Seigneur expulse dix-sept esprits d'un possédé	
<b>Chapitre 51</b> .....	<b>92</b>
Nature des cinq premiers esprits chassés par le Seigneur	
<b>Chapitre 52</b> .....	<b>93</b>
L'histoire des dix-sept esprits	
<b>Chapitre 53</b> .....	<b>94</b>
Le Seigneur admoneste le chef des esprits expulsés des possédés	
<b>Chapitre 54</b> .....	<b>96</b>
Du danger de consommer des mets impurs	
<b>Le Seigneur à Abila</b>	
<b>Chapitre 55</b> .....	<b>98</b>

Voyage vers Abila	
<b>Chapitre 56</b> .....	<b>99</b>
Le Seigneur chez les dix familles juives	
<b>Chapitre 57</b> .....	<b>101</b>
L'ancien témoin du Seigneur (21.9.1862)	
<b>Chapitre 58</b> .....	<b>102</b>
Signification de la rénovation de la forteresse en ruine	
<b>Chapitre 59</b> .....	<b>103</b>
Le palais de Melchisédech	
<b>Chapitre 60</b> .....	<b>105</b>
A propos du temps du roi de Salem	
<b>Chapitre 61</b> .....	<b>106</b>
Le repas du soir dans la vieille salle à manger	
<b>Chapitre 62</b> .....	<b>107</b>
Du tapage devant la maison des Juifs	
<b>Chapitre 63</b> .....	<b>108</b>
De la vraie sanctification du sabbat	
<b>Chapitre 64</b> .....	<b>110</b>
Comment instruire les païens superstitieux	
<b>Chapitre 65</b> .....	<b>111</b>
Sur la manière d'enseigner	
<b>Chapitre 66</b> .....	<b>112</b>
Le chef des habitants d'Abila	
<b>Chapitre 67</b> .....	<b>114</b>

Le capitaine explique au chef de la ville qui est le Seigneur (5.10.1862)	
<b>Chapitre 68</b> .....	<b>115</b>
Amour et patience sont pour les hommes les deux principales vertus	
<b>Chapitre 69</b> .....	<b>116</b>
Repas de midi et départ du Seigneur	
<b>Le Seigneur à Golan</b>	
<b>Chapitre 70</b> .....	<b>119</b>
L'arrivée à Golan	
<b>Chapitre 71</b> .....	<b>121</b>
Le Seigneur guérit la femme malade et les deux filles de l'aubergiste	
<b>Chapitre 72</b> .....	<b>122</b>
L'aubergiste et sa femme s'étonnent du pouvoir miraculeux du Seigneur	
<b>Chapitre 73</b> .....	<b>123</b>
Ce qu'est le royaume de Dieu	
<b>Chapitre 74</b> .....	<b>125</b>
Instruction de l'aubergiste et du capitaine	
<b>Le Seigneur sur le chemin de Bethsaïde</b>	
<b>Chapitre 75</b> .....	<b>126</b>
Le Seigneur annonce l'approche d'une tempête	
<b>Chapitre 76</b> .....	<b>128</b>
La nuit de la tempête	
<b>Chapitre 77</b> .....	<b>129</b>
Après la tempête	
<b>Chapitre 78</b> .....	<b>131</b>



Le capitaine parle de la vraie quête de Dieu (23.10.1862)	
<b>Chapitre 79</b> .....	<b>133</b>
Bonnes résolutions des voisins	
<b>Chapitre 80</b> .....	<b>134</b>
Suites fâcheuses de la tempête et du tremblement de terre	
<b>Chapitre 81</b> .....	<b>136</b>
Les voisins parlent de la puissance du Galiléen	
<b>Chapitre 82</b> .....	<b>138</b>
Retour à l'auberge	
<b>Chapitre 83</b> .....	<b>140</b>
Le capitaine demande comment il doit traiter les prêtres	
<b>Chapitre 84</b> .....	<b>142</b>
De l'importance de l'amour (7.1.1862)	
<b>Chapitre 85</b> .....	<b>144</b>
Les prêtres païens défendent leur conduite pendant la tempête nocturne	
<b>Chapitre 86</b> .....	<b>146</b>
Le capitaine démontre aux prêtres l'inanité du culte des dieux	
<b>Chapitre 87</b> .....	<b>147</b>
Les prêtres sont questionnés par leurs collègues	
<b>Chapitre 88</b> .....	<b>149</b>
La décision des prêtres	
<b>Chapitre 89</b> .....	<b>150</b>
Remerciements des prêtres	
<b>Chapitre 90</b> .....	<b>152</b>

De la conduite des vrais disciples du Seigneur

**Le Seigneur à Aphek**

**Chapitre 91 ..... 155**

Départ pour Aphek (29.11.1862)

**Chapitre 92 ..... 156**

Chez l'aubergiste romain d'Aphek

**Chapitre 93 ..... 158**

Réflexions de l'aubergiste à propos du Seigneur

**Chapitre 94 ..... 160**

Le Seigneur guérit les malades de l'auberge

**Chapitre 95 ..... 161**

Le Seigneur raconte la formation du prêtre

**Chapitre 96 ..... 162**

Enseignement du Seigneur sur la chute de l'humanité

**Chapitre 97 ..... 163**

La vraie quête de Dieu

**Chapitre 98 ..... 165**

Le Seigneur montre par un exemple ce qu'est la vraie quête de Dieu

**Chapitre 99 ..... 166**

Le prêtre cherche à justifier sa vie mondaine

**Chapitre 100 ..... 168**

Comment le Seigneur S'était déjà révélé au prêtre

**Chapitre 101 ..... 169**

Réflexions du capitaine sur la beauté de la nature (11.12.1862)

<b>Chapitre 102</b> .....	<b>171</b>
La demande et la promesse des prêtres	
<b>Chapitre 103</b> .....	<b>173</b>
Un miracle symbolique pour les prêtres convertis	
<b>Chapitre 104</b> .....	<b>175</b>
Propos du disciple André sur les œuvres et les paroles du Seigneur	
<b>Chapitre 105</b> .....	<b>177</b>
Le miracle du repas du matin	
<b>Chapitre 106</b> .....	<b>178</b>
Sur la fin du paganisme	
<b>Chapitre 107</b> .....	<b>180</b>
Sur l'amour du prochain	
<b>Chapitre 108</b> .....	<b>182</b>
Promesse et exhortation du Seigneur (2.1.1863)	
<b>Chapitre 109</b> .....	<b>184</b>
Des limites de la toute-puissance du Seigneur	
<b>Chapitre 110</b> .....	<b>185</b>
Une question du capitaine sur l'enfer	
<b>Chapitre 111</b> .....	<b>187</b>
Du but de la destruction des formes extérieures	
<b>Chapitre 112</b> .....	<b>188</b>
Du but des maladies	
<b>Chapitre 113</b> .....	<b>189</b>
De la difficulté de s'amender pour les âmes égarées de l'au-delà	

<b>Chapitre 114</b> .....	<b>191</b>
Inutilité de toute tentative d'éduquer un tyran	
<b>Chapitre 115</b> .....	<b>192</b>
Une promesse du Seigneur sur la fin des temps	
<b>Chapitre 116</b> .....	<b>193</b>
Des esprits qui entourent le Seigneur	
<b>Chapitre 117</b> .....	<b>194</b>
Les habitants d'Aphek admirent la nouvelle contrée fertile (21.11.1863)	
<b>Chapitre 118</b> .....	<b>196</b>
Le Seigneur quitte Aphek	
<b>Le Seigneur sur le chemin de Bethsaïde</b>	
<b>Chapitre 119</b> .....	<b>199</b>
Rencontre avec une caravane de Damas	
<b>Chapitre 120</b> .....	<b>200</b>
Paroles du Seigneur à la caravane	
<b>Chapitre 121</b> .....	<b>202</b>
Le Seigneur arrive dans une auberge près de Bethsaïde	
<b>Chapitre 122</b> .....	<b>203</b>
Le Seigneur révèle à l'aubergiste la cause du retard de ses fils	
<b>Chapitre 123</b> .....	<b>204</b>
Foi et confiance de l'aubergiste	
<b>Chapitre 124</b> .....	<b>206</b>
Question du Seigneur sur le Messie (16.1.1863)	
<b>Chapitre 125</b> .....	<b>207</b>

Le Seigneur témoigne de Lui-même	
<b>Chapitre 126</b> .....	<b>209</b>
Le repas de poissons	
<b>Chapitre 127</b> .....	<b>210</b>
De l'omniprésence spirituelle du Seigneur et des voies de Sa grâce	
<b>Chapitre 128</b> .....	<b>212</b>
De la propagation de la doctrine du Seigneur, et de la bénédiction	
<b>Chapitre 129</b> .....	<b>214</b>
Le Seigneur explique l'univers afin de combattre la superstition	
<b>Chapitre 130</b> .....	<b>216</b>
De l'astrologie égyptienne et d'autres erreurs	
<b>Chapitre 131</b> .....	<b>217</b>
De la nécessité d'un enseignement prudent	
<b>Chapitre 132</b> .....	<b>219</b>
Le Seigneur bénit la contrée	
<b>Chapitre 133</b> .....	<b>221</b>
Deuxième mission des disciples (1.2.1863)	
<b>Chapitre 134</b> .....	<b>222</b>
L'organisation des disciples du Seigneur	
<b>Chapitre 135</b> .....	<b>223</b>
L'étang de l'aubergiste	
<b>Chapitre 136</b> .....	<b>225</b>
L'aubergiste explique aux visiteurs la transformation de la contrée	
<b>Chapitre 137</b> .....	<b>226</b>

Profession de foi des visiteurs	
<b>Chapitre 138</b> .....	<b>228</b>
Profession de foi de l'ancien	
<b>Chapitre 139</b> .....	<b>229</b>
Question sur ce qu'est le prochain	
<b>Chapitre 140</b> .....	<b>230</b>
Parabole du riche seigneur	
<b>Chapitre 141</b> .....	<b>232</b>
Le Seigneur annonce Sa mort et Sa résurrection	
<b>Le Seigneur visite deux autres villes</b>	
<b>Chapitre 142</b> .....	<b>235</b>
Poursuite du voyage (4.3.1863)	
<b>Chapitre 143</b> .....	<b>235</b>
Le Seigneur dans la pauvre auberge de la ville de basalte	
<b>Chapitre 144</b> .....	<b>238</b>
Le miracle des poissons	
<b>Chapitre 145</b> .....	<b>240</b>
La femme de l'aubergiste et ses domestiques	
<b>Chapitre 146</b> .....	<b>241</b>
De l'amour envers ceux qui ont une autre foi	
<b>Chapitre 147</b> .....	<b>243</b>
Pourquoi le malheur et la déchéance sont permis chez les hommes	
<b>Chapitre 148</b> .....	<b>244</b>
Des causes de la maladie du fils de l'aubergiste	

<b>Chapitre 149</b> .....	<b>246</b>
Les deux étrangers de Ninive	
<b>Chapitre 150</b> .....	<b>247</b>
De ce qu'était la religion dans le pays des deux étrangers (11.4.1863, à partir du verset 6)	
<b>Chapitre 151</b> .....	<b>249</b>
Des jugements de Dieu et de leurs conséquences	
<b>Chapitre 152</b> .....	<b>250</b>
Des effets de la propagation de l'Évangile. Du retour du Seigneur	
<b>Chapitre 153</b> .....	<b>251</b>
La question de la résurrection des croyants au Jugement dernier	
<b>Chapitre 154</b> .....	<b>253</b>
Le Seigneur explique les fondements de Sa grâce	
<b>Chapitre 155</b> .....	<b>254</b>
De la notion d'éternité	
<b>Chapitre 156</b> .....	<b>256</b>
Du Jugement dernier	
<b>Chapitre 157</b> .....	<b>257</b>
Le Seigneur donne des consignes à Jean et à Matthieu pour leurs notes	
<b>Chapitre 158</b> .....	<b>258</b>
Histoire de la ville de basalte et de ses environs	
<b>Chapitre 159</b> .....	<b>260</b>
De la nature du Soleil	
<b>Chapitre 160</b> .....	<b>262</b>

Prédiction du Seigneur sur la manière dont les étrangers seraient reçus par leur roi .....	262
<b>Chapitre 161</b> .....	<b>263</b>
De la propagation de la doctrine du Seigneur à Babylone	
<b>Chapitre 162</b> .....	<b>266</b>
Le Seigneur bénit la contrée déserte des bergers voleurs	
<b>Le Seigneur à Nébo</b>	
<b>Chapitre 163</b> .....	<b>268</b>
Le Seigneur et les Pharisiens devant les portes de la ville	
<b>Chapitre 164</b> .....	<b>271</b>
Miracle du vin à l'auberge romaine	
<b>Chapitre 165</b> .....	<b>273</b>
Discussion sur le miracle du vin	
<b>Chapitre 166</b> .....	<b>274</b>
Les Pharisiens gardés par les lions aux portes de la ville sont délivrés et convertis (16.4.1864)	
<b>Chapitre 167</b> .....	<b>276</b>
Prédiction du Seigneur à Barnabé	
<b>Chapitre 168</b> .....	<b>278</b>
Profession de foi du magistrat romain	
<b>Chapitre 169</b> .....	<b>280</b>
Une critique matérialiste du juge romain à propos de l'évolution humaine	
<b>Chapitre 170</b> .....	<b>283</b>
Le Seigneur pose quelques questions pour faire réfléchir le juge romain	
<b>Chapitre 171</b> .....	<b>284</b>



Comment agissent les forces	
<b>Chapitre 172</b> .....	<b>285</b>
Du commerce avec l'au-delà.	
La vision intérieure de l'âme	
<b>Chapitre 173</b> .....	<b>287</b>
Apparition d'un esprit	
<b>Chapitre 174</b> .....	<b>288</b>
Choses vécues dans l'au-delà	
<b>Chapitre 175</b> .....	<b>290</b>
Les guides de l'au-delà	
<b>Chapitre 176</b> .....	<b>292</b>
La question de l'enfer et de ses esprits	
<b>Chapitre 177</b> .....	<b>293</b>
Les idoles dans la maison de l'aubergiste	
<b>Chapitre 178</b> .....	<b>295</b>
Sur le mont Nébo	
<b>Chapitre 179</b> .....	<b>297</b>
Un étrange lever de soleil	
<b>Chapitre 180</b> .....	<b>299</b>
De la dégénérescence de la religion juive	
<b>Chapitre 181</b> .....	<b>301</b>
Destruction des idoles de l'auberge (27.4.1864)	
<b>Chapitre 182</b> .....	<b>303</b>
De l'origine des maladies du corps	

<b>Chapitre 183</b> .....	<b>306</b>
De la lutte dans la nature	
<b>Chapitre 184</b> .....	<b>307</b>
Du but de la lutte dans la nature	
<b>Chapitre 185</b> .....	<b>309</b>
Un exemple de réunion d'âmes animales	
<b>Chapitre 186</b> .....	<b>310</b>
Les païens sont en apparence favorisés par le Seigneur	
<b>Chapitre 187</b> .....	<b>311</b>
De l'amour du Seigneur envers le peuple juif	
<b>Chapitre 188</b> .....	<b>312</b>
Faux Christ, faux prophètes et faux miracles.	
Consignes aux disciples	
<b>Chapitre 189</b> .....	<b>315</b>
De la difficulté de l'enseignement	
<b>Chapitre 190</b> .....	<b>318</b>
Le prêtre d'Apollon s'enquiert du Seigneur	
<b>Chapitre 191</b> .....	<b>320</b>
De la vraie vénération de Dieu et du culte des idoles	
<b>Chapitre 192</b> .....	<b>321</b>
De la naissance de l'idolâtrie	
<b>Chapitre 193</b> .....	<b>323</b>
De l'origine du culte d'Apollon	
<b>Chapitre 194</b> .....	<b>324</b>

Le Seigneur exhorte à l'amour et à la patience ceux qui propageront Sa doctrine	
<b>Chapitre 195</b> .....	<b>326</b>
De l'omniprésence et de la toute-puissance du Seigneur.	
De la nature de l'âme et du phénomène de la vision	
<b>Chapitre 196</b> .....	<b>329</b>
Une image de l'évolution spirituelle de l'homme (10.5.1864)	
<b>Chapitre 197</b> .....	<b>330</b>
Comment les anges montent et descendent entre le ciel et la terre	
<b>Chapitre 198</b> .....	<b>331</b>
Apparition des anges	
<b>Chapitre 199</b> .....	<b>333</b>
De l'action des anges	
<b>Chapitre 200</b> .....	<b>335</b>
Un exemple du pouvoir de Raphaël	
<b>Chapitre 201</b> .....	<b>337</b>
Transformation de la contrée du mont Nébo	
<b>Chapitre 202</b> .....	<b>338</b>
Raphaël donne une preuve de sa célérité	
<b>Chapitre 203</b> .....	<b>340</b>
La pierre brillante venue du Soleil	
<b>Chapitre 204</b> .....	<b>342</b>
Raphaël fait apparaître des animaux	
<b>Chapitre 205</b> .....	<b>343</b>
Les serviteurs étonnés capturent et apprivoisent les éléphants (13.5.1864)	

<b>Chapitre 206 .....</b>	<b>345</b>
La raison de la félicité des esprits parfaits	
<b>Chapitre 207 .....</b>	<b>347</b>
Du caractère inconcevable de la Création	
<b>Chapitre 208 .....</b>	<b>349</b>
Repas miraculeux à l'auberge	
<b>Chapitre 209 .....</b>	<b>351</b>
Comment le corps humain se nourrit	
<b>Chapitre 210 .....</b>	<b>353</b>
Des aliments essentiels pour l'homme	
<b>Chapitre 211 .....</b>	<b>354</b>
Le Seigneur, Créateur tout-puissant	
<b>Chapitre 212 .....</b>	<b>355</b>
Profession de foi de Pierre.	
Pierre demande l'explication de la parabole du semeur	
<b>Chapitre 213 .....</b>	<b>357</b>
Comment prêcher l'Évangile à toutes les créatures	
<b>Chapitre 214 .....</b>	<b>359</b>
Ce que signifie l'image de l'œil arraché et de la main coupée, et celle de la chair et du sang du Seigneur (20.5.1864)	
<b>Chapitre 215 .....</b>	<b>360</b>
Du bon usage du commandement de l'amour du prochain	
<b>Chapitre 216 .....</b>	<b>363</b>
L'intendant déloyal	

<b>Chapitre 217</b> .....	<b>364</b>
Explication des paraboles de l'intendant déloyal et du festin royal	
<b>Chapitre 218</b> .....	<b>366</b>
Parabole de la mauvaise herbe au milieu des blés	
<b>Chapitre 219</b> .....	<b>367</b>
Comment reconnaître les faux prophètes	
<b>Chapitre 220</b> .....	<b>369</b>
À propos des miracles	
<b>Chapitre 221</b> .....	<b>371</b>
De la conversion par les miracles	
<b>Chapitre 222</b> .....	<b>372</b>
Des âmes mal mûries et des âmes tout à fait mûres	
<b>Chapitre 223</b> .....	<b>373</b>
Judas l'Isariote (30.5.1864)	
<b>Chapitre 224</b> .....	<b>375</b>
Une mise en garde du Seigneur contre la paresse	
<b>Chapitre 225</b> .....	<b>376</b>
De l'économie	
<b>Chapitre 226</b> .....	<b>377</b>
Le salut matinal des grues.	
De la sphère extérieure de vie (l'aura)	
<b>Chapitre 227</b> .....	<b>379</b>
De l'eau que boivent les oiseaux	
<b>Chapitre 228</b> .....	<b>381</b>

Comment les hommes peuvent voler	
<b>Le Seigneur dans la vallée du Jourdain</b>	
<b>Chapitre 229</b> .....	<b>383</b>
Le Seigneur et les Siens dans la vallée du Jourdain	
<b>Chapitre 230</b> .....	<b>385</b>
L'aubergiste peu obligeant	
<b>Chapitre 231</b> .....	<b>386</b>
Le Seigneur annonce à l'aubergiste l'arrivée d'une caravane	
<b>Chapitre 232</b> .....	<b>388</b>
Un jugement de l'aubergiste sur les Juifs	
<b>Chapitre 233</b> .....	<b>389</b>
D'autres jugements de l'aubergiste sur les Juifs (4.6.1864)	
<b>Chapitre 234</b> .....	<b>391</b>
Le Seigneur témoigne de Lui-même et de Sa mission	
<b>Chapitre 235</b> .....	<b>393</b>
De l'origine de la mer Morte	
<b>Chapitre 236</b> .....	<b>395</b>
De l'origine de la mer Caspienne	
<b>Chapitre 237</b> .....	<b>396</b>
Question de l'aubergiste sur les causes de la destruction de Babylone et de Ninive	
<b>Chapitre 238</b> .....	<b>398</b>
Le fléau de la paresse	
<b>Chapitre 239</b> .....	<b>400</b>
Une critique des règles alimentaires mosaïques	

<b>Chapitre 240 .....</b>	<b>401</b>
Conseils alimentaires.	
Sur les défauts des lois prophétiques	
<b>Chapitre 241 .....</b>	<b>402</b>
De l'imperfection du savoir humain	
<b>Chapitre 242 .....</b>	<b>404</b>
La tolérance des Romains	
<b>Chapitre 243 .....</b>	<b>405</b>
Mauvaises intentions des Phariséens (19.7.1864)	
<b>Chapitre 244 .....</b>	<b>407</b>
L'aubergiste critique les prêtres juifs	

## INDEX THEMATIQUE

Les chiffres renvoient aux chapitres et aux paragraphes

- Abila, place forte et refuge pour les fugitifs de Jérusalem, 58,6-7.
- Abila, le chef de la ville est instruit par le Seigneur, 66, 67.
- Abraham, le patriarche, 217.
- Adoration de Dieu, véritable, 191.
- Aliments, bons pour l'homme, 210; impurs, leurs dangers, 54; prescriptions mosaïques, 239, 240.
- Âme fourvoyée, son cheminement difficile dans l'au-delà, 113.
- Âme humaine, sa composition, 22,1-7 ; comment sa substance se libère de la matière du monde, 21,1-6 ; formée par la réunion d'âmes animales, 185.
- Âmes, fortifiées, résistent aux choses du monde, 17,8-9 ; sauvées du monde de la matière, 109,3 ; à peine mûres et tout à fait mûres, 222 ; leur migration, une erreur, 22,8, 23,8 ; leur migration au sens chrétien, 184,3.
- Âmes humaines, issues d'esprits naturels, 9,16.
- Amour, son sens, 84,8-14 ; et miséricorde de Dieu, même dans l'au-delà, 2,6 ; et patience, plus grandes vertus humaines, 68,1.
- Amour du prochain, qui est le prochain, 107, 139,1-5, 140,3-4, 141,2-3 ; et amour de Dieu, 140,4.
- Amour pour la famille, est moins que l'amour du prochain, 225,4.
- Amour des ennemis, 215,5-21 ; paroles de Jésus, 162,13.
- Amour du monde, empêche de trouver Dieu, 98,4,5,9.
- André, le disciple parle des oeuvres du Seigneur, 104,9-18.
- Anges, leur nature et leurs actes, 199 ; apparaissent vêtus de blanc, de bleu et de rouge, 198.
- Animaux, ne peuvent se perfectionner, 128,11 ; se guident par instinct sur la sphère extérieure vitale, 226,6-11 ; miraculeusement créés par Raphaël, 204,12-14, 205,9-14.
- Aphek, Jésus offre des sources aux habitants, 108,7 et 10, 117.
- Apollon, origine de ce culte, 193.
- Arche d'alliance, ancienne, son destin et sa fin, 180.
- Ascension du Seigneur, sa double signification, 60,5.
- Astrologie égyptienne, une tromperie des prêtres, 130, 131,1,4,12.
- Astronomie copernicienne, 15,1-13.



Au-delà, royaume de Jésus, 137,9 ; nul n'en revient volontiers, 24,8-9 ; lieu où la plupart des hommes trouvent enfin la lumière, 23,9 ; vie dans l'au-delà, 174, 175, 176,7-11.

Avantages terrestres, sont un inconvénient pour l'âme, 109,1-4.

Avare, entrera difficilement au royaume de Dieu, 223,8.

Avenir de l'Europe et de l'Amérique, 29,1-8, 30,1-3.

Aveugle estropié de la cité de basalte guéri par Jésus, 143,8-16.

Babylone, comment la doctrine de Jésus y sera propagée, 161.

Beauté de la nature, mène l'homme à Dieu, 101.

Bergers brigands, transformation de leur contrée, 162,8-12.

Capitaine romain, veut infliger une amende à Ebal et au Seigneur, 7.

Caravane de Damas, et miracle d'Aphek, 120,16.

Caspienne (mer), son origine, 236.

Chacal, gazelle et aigle, leur signification, 180,15-16, 181,15, 184,4.

Chair des bêtes de proie, renferme des esprits impurs, 54,5.

Choses de la nature, sont les pensées fixées de Dieu, 206,3.

Chute de l'homme, origine, 96.

Coeur humain, seul temple de Dieu, 102,16.

Commandement d'amour, vaut mieux que toute la science du monde, 242,1-2.

Consignation de l'Évangile, conseils de Jésus à Jean et à Matthieu, 157.

Conversion par les miracles, n'est pas souhaitable, 221,1.

Cornélius, a vécu à Capharnaüm, 117,10.

Corps terrestre, et esprits naturels, 9,15; ses éléments éthériques revêtent l'âme dans l'au-delà, 9,15.

Création, est inconcevable, 207.

Crucifixion, allusion de Jésus, 162,2.

Culte des saints, rejeté par Jésus, 26,16.

Cyrénus, a résidé à Tyr et à Sidon, 117,10.

Demeures bienheureuses dans la maison du Père, et prisons choisies, 218,8.

Dieu, Se révèle à ceux qui Le cherchent, 100 ; Sa nature, 171,8,9.

Disciples (vrais), leur conduite,90.

Disciples, leur deuxième mission (Hippos et Edrei), 133 ; Jésus ne veut pas de différences entre eux, 134.

Doctrines de Jésus, ne doit pas être propagée par la force, 1,2 ; son contenu, 194,12-15 ; vécue, la connaissance sera donnée par surcroît, 16,7 sq.; mauvais usage,152.

Dureté de coeur, incompatible avec le royaume des cieux, 90,10, 91,3.

Écritures, leur transmission expliquée par le Seigneur, 25,6-16.

Église catholique, jugement sur elle, 26,1-15, 28.

Enfer, sa nature,110,9-14, 111,6, 114,5-6, 176.

Enseigner avec peu de miracles = semer dans un bon champ, 221,6.

Épargne, saine, principe de vie, 225.

Esprits chassés, leur nature, 51-53.

Esprits parfaits, leur félicité, 206,5-11.

Esséniens, leurs livres éclairent les hommes, 156,9.

Établissements d'enseignement et de correction dans l'au-delà, 154,10.

Éternité, 155.

Europe, et doctrine de Jésus, 158,9-13, 159,12.

Évangile, annoncé par les anges dans l'au-delà, 2,5 ; prêché à toutes les créatures, 213,1 sq.

Évangile de Jean, allusion à 20,30 et 21,25, 157,3 ; jusqu'à la fin des temps, 221,8.

Félicité éternelle, promise aux hommes par Jésus, 125,6,12-16.

Fêtes, chaque jour est un jour du Seigneur, 102,17.

Feu, détruira la Terre, 188,11.

Fin des temps, promesses de Jésus, 115,8-10.

Force, comment Jésus en use envers les Pharisiens,163,10.

Force divine de l'âme, comment elle se constitue, 69,6.

Forces élémentaires, leur action, 171.

Forme extérieure, but de sa destruction, 111,1-6.

Forme ronde de la Terre, 159,14.

Gaieté, son excès détourne de la perfection, 69,12.

Galilée, jadis riche en bois, 77,12.

Gloire de Dieu, pour ceux qui observent les commandements, 69,9.

Gloutonnerie, accroît le besoin de posséder, 52,8.

Grues, saluent le Seigneur, 226,5,13-15.

Guérison, ne doit pas être payée, commandement de Jésus, 133,12 ; seulement par une vraie foi, 3,1-4 ; des curistes romains, 3,25-26 ; du fils de l'aubergiste de Pella, 33 ; de la famille de l'aubergiste de Golan, 70, 71 ; des malades à l'auberge romaine d'Aphek, 93,14, 94.

Hanoch et les 500 villes sous la mer Caspienne, 236,1.

Hanochites, cause de leur perte, 236,3-6.

Hénoch, est Raphaël, 217,5.

Hommes de la Terre, eux seuls sont les enfants de Dieu, 148,14 ; ceux qui viennent d'en haut, 148,14.

Hostilité, entre les créatures, 183,1 sq., 184,4.

Humbles, sont les premiers au royaume de cieux, 90,5.

Idolâtrie, son origine, 192,1 sq.

Idoles, inanité du culte païen, 86,1-10 ; dans la maison de l'aubergiste romain, 177,10, 181.

Indulgences et vénération des images, disparaîtront, 27,4, 28,9.

Jabusimbil = J'étais, Je suis et Je serai, 192,2.

Jean, est pour la pure doctrine sans miracles, 220,8-14.

Jérusalem, sa chute, 138,7, 148,7, 180,11, 187,8,14.

Jésus à Abila, 55 ; à l'auberge romaine d'Aphek, 92 ; son retour à Aphek et à Pella après sa résurrection, 118,12,15,16 ; dans la pauvre auberge grecque de Bethsaïde, 121-124 ; bénit les deux Babyloniens, 160.

Judas l'Isariote, jugé par Jésus, 223,6 sq.

Juge romain de Nébo, sa profession d'athéisme, 168,6-15 ; questions de Jésus pour le faire réfléchir, 170,6-15, 171 ; Jésus fait apparaître son père, 173.

Jugement dernier, Jésus refuse de l'expliquer, 153.

Jugement dernier pour la Terre, 156,6-8.

Jugements divins, leur effet est transitoire, 151.

Jugements du peuple juif, leur cause, 187,1 sq.

Jugement universel, n'existe pas dans l'au-delà, 155,1.

Juges sévères, paroles de Jésus contre eux, 107,16-18.

Juifs, chassés de Palestine, 197,4 ; seront dispersés dans le monde, 215,19; ne sont plus le peuple élu, 234,3-4.

Juifs d'Abila, transformation de leur pauvre maison, 56,11, 58.

Juifs de Ninive et Jésus, 160,1 sq.

Lazare, un intendant déloyal, 217,4.

Lévitiation du capitaine romain, un miracle du Seigneur, 8,1-5.

Libre arbitre, doit rester intact, 68,3, 109,5-7,9,10, 220,2-7 ; et possibilité du vice comme de la vertu, 238,8.

Lions, empêchent les Pharisiens d'entrer à Nébo, 163,24.

Lune, vie sur elle, 14,11 ; ses habitants ont plus de vie intérieure, 14,14.

Lutte pour la vie, nécessaire pour accéder à un niveau spirituel plus libre, 19,4 ; existe à cause du rôle spécial de la Terre et de ses habitants, 184.

Lumière autour de la tête du Seigneur pendant une guérison, 72,7.

Lumière de la raison mondaine, empêche de voir la maison de la vie intérieure, 173.

Maladies, leur but, 112,1-9 ; leurs causes, 182.

Malheur, pourquoi il est permis chez les hommes, 147, 150, 151.

Matthieu, apôtre à Babylone, 161,1-3.

Melchisédech, roi de Salem, 60 ; son palais à Abila, 59 ; sa signification, 179,15 ; est Jésus, 179,8, 217,3-4.

Mer Morte, son origine, 235,9-10.

Microscope, allusion de Jésus, 195,16-18.

Miracle, Jésus refuse d'en faire un pour nourrir Ses disciples, 142,7-8.

Mission d'enseignement de Jésus, ses difficultés, 189.

Mission, et propagation de la doctrine de Jésus, obstacles, 128,7-19; indications de Jésus, 93,8-9, 123, 124, 125,5-6, 234,5-9.

Miracle des poissons, dans la cité de basalte, 144,6 ; à l'auberge romaine de Nébo, 167,11.

Miracle du vin, à l'auberge de Pella, 35,5-7; chez l'aubergiste romain de Nébo, 164, 165.

Miracle du vin et du pain chez l'aubergiste de la vallée du Jourdain, 229, 230, 231,19-22.

Miracle du vin et fertilisation de la contrée à Bethsaïde, 132.

Miracles, 220,3-6, 221.

Moïse, sur le mont Nébo, 179,11-13 ; combat entre Michel et Satan pour son corps sur le mont Nébo, 178,12-15 ; son livre sur l'univers, 130,1 ; livres 6 et 7, allusion de Jésus à leur mise à l'écart, 156,8.

Moïse et Aaron, leur punition et leur mort, 240,3.

Moïse et l'archange Michel devant Jésus, 180,19.

Mondes créés par les esprits parfaits, 195,5.

Mort et résurrection de Jésus, annoncées, 141,15-16.

MOSIS MONS (Montagne de Moïse), est le mont Nébo, 178,2.

Multiplication de l'agneau à l'auberge, 208,1 sq.

Nazareth, Jésus et ses disciples l'évitent, 31,10-11.

Nébo (ville), visite de Jésus, 163.

Nébo (mont), Jésus y monte, 178 ; l'ascension dure une demi-heure, 178,3,6 ; description, 178,6-11 ; un lever de soleil et sa signification symbolique, 179.

Ninive et Babylone, cause de leur disparition, 237, 238,3-5.

Notre Père, énoncé par Jésus, 32,6.

Nourriture, comment elle passe dans le corps, 209,1 sq., 210,1 sq. ; insuffisante par manque de terres, 182,16 ; des premiers hommes, 182,2-4.

Objets sacrés, un commerce de l'Antiquité gréco-romaine, 177,10-11.

Œuvres, bonnes, sont le vrai corps de l'âme, 9,11 ; deviennent le domicile de l'au-delà, 9,12.

Œuvres de la chair, celles que l'âme accomplit avec son corps, 9,8.

Oiseaux, aussi bons minéralogistes que les plantes, 228,2 ; pourquoi ils ont besoin d'eau pour voler, explication de Raphaël, 227,5-11.

Omniprésence de Jésus, spirituelle, 127 ; et toute-puissance, 195,1 sq.

Orgueilleux, premier chez les diables, 90,6.

Origine et famille de Jésus, allusions, 31,1-2, 146,1-2.

Origine de Jésus, vient d'en haut et les Pharisiens d'en bas, 232,2.

Ovide, sa religion inspirée par les prêtres, 168,2, 169,8-19.

Paganisme, réfuté par Jésus, 106.

Païens, reçoivent la lumière de la vie éternelle, 146,4; pourquoi Jésus les favorise, 186.

Parabole de l'intendant infidèle, explication, 216,5 sq.,217.

Parabole du riche seigneur, 140,5-14.

Parabole du semeur, explication, 212,8, 213.

Parabole de la vigne et des deux ouvriers, 68,8-11.

Paresse, mise en garde du Seigneur, 224,4-10, 238 ; responsable des péchés et de la perte des hommes, 238,3-5 ; poids inévitable pour l'âme, 20,4 ; combattue par la diversité du monde, 20,5-8.

Patriarcat, ses vertus, 216,8-9.

Paul de Damas, sa mission, 123, 124.

Pêche miraculeuse chez Ebal, 5,12-15.

Pella, Jésus à la synagogue (école), 34 ; les Juifs sont instruits par les disciples et Jésus guérit les malades, 39,1-11 ; les païens croient en Jésus, 39,12-15.

Pellagius (capitaine), fondateur d'une communauté chrétienne, 119, 120.

Penser et chercher n'est pas agir, 100,6, 101.

Perles, ne doivent pas être jetés aux pourceaux, 141,14,21.

Pharisiens, miracles de Jésus devant eux, 163,19 ; veulent rester les serviteurs du diable, 163,20 ; libérés des quatorze lions, 166 ; Barnabé explique pourquoi ils haïssent Jésus, 166,11-18 ; l'un d'eux justifie la persécution de Jésus, 243,3-10.

Pierre venue du Soleil, 203,6,8.

Pierre, reniera le Seigneur, 212,2 ; avec son fils Marc chez le roi de Babylone, 161,6 ; assassiné par les prêtres de Baal, 161,15 ; son tombeau est à Babylone-Bagdad, pas à Rome, 161,18-21.

Planétarium de Raphaël, va jusqu'à Saturne, 15,8 ; d'argile pour les besoins de l'enseignement, 130,14.

Poison et venin, sans effet sur les disciples de Jésus, 91,3.

Polythéisme, une seule force divine est à son origine, 194,12.

Possédés d'Abila, guéris par Jésus, 50 ; guéris par Pellagius, 49.

Possession, question de Pellagius, 47,1-6 ; sa guérison par Jésus, 48 ; et cohabitation, 182,19.

Prêtre d'Apollon, parle avec Jésus, 190,1 sq., 191,7-14.

Prêtres païens, instruits par Jésus, 87-89, 95, 96 ; miracle symbolique de Jésus pour eux, 103,3,4,9.

Prêtrise juive, sa critique, 244,1-10.

Prière, seulement dans le secret du coeur, 102,18 ; pas pour des choses vaines, 32,1-7.

Prophète, ne peut venir de Galilée, explication de Jésus, 125,4 sq.

Prophètes, faux, 139,6-7, 219,6-11 ; leur imperfection, 240,4-6.

Quête de Dieu, vraie, 78,9-14, 79, 83, 97, 98.

Rabbin de Pella, instruit par Jésus, 38.

Raphaël, apparaît comme un éclair, 32,9 ; apparaît dans un corps incarné, 199,2-3 ; apparaît physiquement avec un ange sur l'ordre de Jésus, 116 ; apporte au juge romain sa lettre de patriciat, 202,2-3 ; apporte une pierre lumineuse du Soleil, 203 ; accomplit des signes et transforme la région du mont Nébo, 201 ; fait apparaître un couple d'éléphants, 204,12-14, 205,9-14 ; enseigne l'astronomie, 14,4 ; maîtrise le temps et l'espace, 202,8-16 ; vivait sur terre avant Noé, 17,3 ; allusion à la possibilité de voler pour les hommes, 228,5 ; sauve un vaisseau sur le lac de Génésareth, 4,7-14.

Repas dans la salle à manger de Melchisédech, 61,62.

Résurrection, de la chair, 9,8 sq. ; des morts en esprit, 154,8.

Rétribution des bienfaits, vraie, par Jésus, 139,8-9.

Richesse, son bon usage, 216,6, 217,4.

Romain (un) loue les trésors spirituels, 244,5 ; juge les Juifs, 232,3-4,8-9, 233.

Royaume des cieux, doit être arraché par force, 110,5, 117,12.

Royaume de Dieu, sa nature, 73,8-11 ; pour l'âme et l'esprit, pas pour la chair, 102,13.

Sabbat, sa vraie sanctification, 63.

Sagesse, y aspirer vaut mieux que soigner son corps, 16,4.

SA-POLLO = pour les champs, 193,6.

Satan, fils perdu, déjà sur le chemin du retour, 188,21.

Savoir humain, raison de son imperfection, 241,1-3.

Signes et miracles, ne sont pas un moyen de conversion, 1,8.

Signes et prophètes, n'amendent pas l'humanité, 115,4 sq.

Simon le lépreux, guéri par Jésus enfant, 217,4.

Sodome, Gomorrhe et sept autres villes sous la mer Morte, 235,2.

Soleil, à la fois bienfaiteur et ennemi de la Terre, 183,2-8.

Superstition, enchaîne les hommes, 219,7.

Tempête apaisée par Jésus sur la colline de Talba, signification profonde, 75,11 ; effets de la tempête nocturne, 76, 77.

Tempêtes et catastrophes naturelles, servent à libérer les esprits naturels, 75,6.

Terre, lieu de mise à l'épreuve de la vie, 6,13 ; représentée selon le système de

Copernic, 14,6, 17 ; comme lieu d'apprentissage des hommes, ne doit pas être détruite, 236,7-8 ; n'est pas faite pour durer, 238,1-2 ; sera détruite par le feu, 156,5.

Testament, Nouveau, fondé par Jésus, 179,7,8,14.

Tolérance, exposée par Jésus, 146 ; tolérance religieuse des Romains, 194,4-5, 242,5-9.

Transformation miraculeuse d'une contrée, 136,1.

Union du Père et du Fils en Jésus, 73,3.

Univers, expliqué par Jésus aux habitants de Bethsaïde, 129 ; sa naissance, 211.

Veau d'or, destin de ses adorateurs, 53.

Véronique, fille de Pellagius, guérie par Jésus, 36,19-24, 37,1-12; et le miracle des poissons, 43, 44,1-2.

Vêtement de fête, le mauvais convive de la parabole, 217,7-11, 218.

Vivier de l'aubergiste de Bethsaïde, miraculeusement agrandi, 135,6-9.

Voler en esprit, plus important que voler physiquement, 228,6.

Volonté de Dieu, la laisser régner sur l'âme, 17,13,15.

Yeux arrachés et mains coupées, sens du sermon sur la montagne, 214,1 sq.

Zodiaque de DIADEIRA-Dendera, 193, 11.



## INDEX DES PERSONNAGES CITES

Les chiffres renvoient aux chapitres

Aaron : 52, 95, 102, 137, 178-180, 240, 244.

Abraham : 38, 39, 49, 60, 83, 120, 144, 151, 158, 160, 163, 179, 180, 187, 192, 212, 217, 233-235, 239, 243.

Adam : 145, 154.

Agricola : 44, 83, 201.

André : 104.

Anne, mère de Marie : 146.

Apollon : 64, 83, 177, 181, 190, 191, 193, 224.

Auguste (empereur) : 95, 168.

Aurore : 64.

Bacchus : 37.

Barnabé : 167, 178, 180, 189, 197.

Belzébuth : 163, 166.

Benjamin : 6.

Charon : 174.

Christ : 28, 186, 188, 212, 219.

Cornélius : 83, 117, 146.

Cyrénus : 7, 83, 117, 146, 205.

Daniel : 25, 187, 219.

David : 31, 38, 39, 132, 137, 166, 186, 195, 197, 215.

Démon : 47, 49, 50.

Diable : 27, 42, 53, 75, 76, 90, 107, 110, 114, 133, 161, 163, 165, 176, 176, 178, 188, 191, 214-217, 219, 223.

Deucalion : 236.

Diane d'Ephèse : 177.

Diogène : 52, 56, 69, 220.

Dismas : 163, 166, 167, 178-180, 197.

Eaque : 174.

Ebal : 5-10, 13, 15-17, 19, 32.

Edon : 158.

Eléazar : 178.

Elie : 35, 57, 60, 72, 73, 95, 119, 137, 159, 234.

Epicure : 10, 150.

Esäü : 49.

Esprit : 50, 173-175.

Euclide : 207.

Ezéchiël : 26, 39, 141, 219.

Gad : 56, 158.

Hénoch : 217.

Hérode : 134, 146, 166, 187, 232.

Hérodiade : 187.

Isaac : 38, 39, 60, 83, 120, 144, 233, 234, 239, 243.

Isaïe : 39, 89, 141, 158.

Isis : 95, 103, 192, 244.

Jacob : 38, 39, 60, 83, 120, 144, 233, 234, 239, 243.

Jacques : 5, 17, 24, 41, 89, 133, 233.

Jahra (Jarah) : 5, 6, 16, 32.

Jean, le disciple bien-aimé : 5, 24, 25, 41, 118, 133, 157, 162, 214, 220, 221, 223.

Jean-Baptiste : 6, 31, 186-188.

Jésus : 31, 49, 128, 138, 167.

Joachim : père de la mère de Jésus ; 146.

Joseph : père nourricier de Jésus : 31, 138, 146.

Josué : 95, 108, 115, 137, 215.

Judas l'Isariote : 4, 41, 42, 47, 134, 223.

Jules César : 202.

Jupiter : 95, 177, 190.

Kisjona(h) : 4, 5, 15-17, 31.

Lazare : 217.

Lévi : 189, 240.

Lot : 58, 115, 235.

Luc : 25.

Madeleine : 188.

Marc : 3-5, 25, 31, 161.

Marie, mère du Seigneur : 5, 6, 10, 16, 31, 146.

Mars : 95.

Matthieu : 24, 25, 133, 157, 161.

Melchisédech : 57, 59, 179, 217.

Mercuré : 95.

Messie : 31, 35, 39, 71-73, 93, 124, 128, 131, 132, 136-139, 146, 166, 186, 188, 242, 243.

Michel, archange : 178, 181.

Minerve : 95.

Minos : 174.

Moïse : 12, 16, 50, 52-54, 57, 63, 73, 89, 95, 97, 98, 100-102, 115, 119, 120, 129, 130, 137, 141, 144, 150, 158, 160, 162, 163, 160, 178, 179, 181, 182, 186, 188, 194, 197, 203, 207, 210, 212, 215, 234, 235, 237, 239, 240, 242, 244.

Nabuchodonosor : 150, 187.

Neptune : 117, 229.

Nicodème : 203.

Noé : 17, 57, 60, 115, 152, 156, 179, 187, 188, 192, 236.

Ovide : 168.

Paul : 25.

Pellagius : 36, 49, 55, 70, 107, 111, 114, 115, 118, 201, 205.

Pharaon : 115, 119, 120, 237, 239.

Philippe : 208.

Philopold : 4, 5, 15-17, 31.

Pierre : 5, 41, 153, 161, 162, 212, 223.

Platon : 168, 202, 207.

Pontifex maximus : 87.

Prêtre d'Apollon : 78, 177, 190, 191, 194, 196, 199, 201, 204, 205, 222, 223, 224.

Prêtre de Baal : 161.

Prêtre de Bacchus : 230.

Prêtre de Neptune : 117.

Prêtre de Zeus : 78.

Raphaël : 3-6, 13-19, 24, 32, 116, 198-200, 202-208, 222, 226-228.

Rhadamanthe : 174.

Ruben : 158.

Sabaoth : 102.

Salomon : 126, 215, 129.

Samuel : 12, 145, 147.

Sarah, épouse d'Abraham : 217.

Satan : 5, 146-148, 151, 152, 178.

Saül : 215.

Siméon : 146, 180, 217.

Simon Juda : 41, 42, 75, 134, 153-156, 203, 212-219.

Socrate : 168.

Thomas : 134.

Titus : 163.

Véronique : 36, 37, 40, 43, 44, 55, 63, 74, 118.

Yahvé : 56, 57, 76, 119, 120, 137, 143-145, 150.

Yahvé Sabaoth : 39, 166.

Zacharie : 180.

Zeus : 3, 30, 49, 83, 84, 95. 102.

*Autres personnages* : un juge romain ; des Romains ; des bateliers ; les pêcheurs d'Ebal ; un capitaine romain et ses soldats ; l'aubergiste juif de Pella ; son fils ; le rabbin de Pella ; l'aubergiste grec de Pella ; deux possédés ; cinq esprits chassés ; dix-sept esprits chassés ; le forgeron de Pella ; les familles juives d'Abila et leur chef ; l'aubergiste de Golan, sa femme et sa fille ; les voisins de l'aubergiste ; les prêtres païens et le rabbin de Golan ; l'aubergiste d'Aphek et sa famille ; l'aubergiste d'un village près de Bethsaïde et sa famille ; un chef de village ; un magistrat romain ; des bergers arabes ; divers aubergistes ; les disciples du Seigneur ; Juifs, Grecs, Romains, Pharisiens.

## INDEX DES NOMS DE LIEUX

Les chiffres renvoient aux chapitres

Abila : 36, 47, 48, 52, 55, 70, 74, 119, 133.

Alexandrie : 19, 25, 168, 207, 232, 241.

Aphék : 36, 47, 48, 91, 92, 101, 107, 118-120, 122, 128, 132, 133, 141.

Babel : 25-30.

Babylone : 25, 27, 29, 30, 39, 151, 158, 161, 187.

Bagdad : 161.

Bethléem : 6, II, 125, 145, 157, 197.

Bethsaïde : 121, 122, 124, 128, 132, 135-138, 212.

Cana : 208.

Capharnaüm : 117, 214.

Caspienne (mer) : 236.

Chypre : 164, 165, 190.

Damas : 24, 119-121, 132, 158, 164, 165, 205.

Delphes : 178.

Diadeira (Dendera) : 193.

Dodone : 178.

Edrei : 133, 134.

Elysée : 174.

Ephraïm : 34.

Essée : 25.

Euphrate : 40, 64, 81, 119, 143, 149, 157, 158, 160, 178, 226.

Gadara : 26, 47, 69, 137, 138.

Galilée (mer de) : 5, 19, 43, 47, 75, 121, 122, 124, 125, 135, 143.

Gange : 161.

Génésareth : 5, 6, 9, 19, 24, 30, 32, 69, 119, 121.

Golan : 36, 47, 61, 69, 70, 83, 91, 92, 133.

Gomorrhe : 58, 115, 138, 148, 151, 188, 217, 235.

Hanoch : 236.

Hauran (puis Auran) (région, montagne) : 133, 168, 178, 197.

Hermon : 178.

Hippos : 133.

Hor : 178, 240.

Horeb : 178.

Hur : 178.

Israël : 26, 36, 124, 126, 215.

Jabusimbil (Abou-Simbel) : 192.

Jéricho : 115, 158, 231, 233.

Jérusalem : 11, 16, 24-26, 29, 31, 34, 36, 41, 42, 45, 58, 59, 63, 64, 73, 106, 115, 118, 120, 124-126, 131, 134, 137, 138, 141, 142, 148, 151, 157, 161, 163, 165, 166, 180, 187, 188, 197, 203, 217, 220, 223, 224, 231-234, 242, 243.

Jolan : 36, 119.

Joppé : 1, 159.

Jourdain : 121, 122, 133, 143, 178, 229, 230, 232, 235.

Josaphat : 9.

Kis : 15, 31.

Liban : 157, 178, 197.

Morte (mer) : 133, 157, 197, 229, 230, 232, 233, 235, 236.

Nazareth : 31, 138, 167, 243.

Nébo : 158, 178, 181, 196, 201, 223, 229, 240.

Nil : 100.

Ninive : 149, 151, 237.

Olympe : 232.

Patmos (île) : 25.

Pella : 33, 35, 39, 40, 46, 48, 65, 67, 68, 74, 80, 93, 104, 118, 119, 133.

Rhodes (île) : 207.

Rome : 7, 15, 16, 18, 25, 38, 42, 44, 47, 51, 66, 83, 86, 87, 95, 98-100, 106, 135, 146, 149, 161, 164, 168, 190, 199, 201-204, 215, 242.

Rouge (mer) : 235.

Salem : 57-61, 217.

Samarie : 16, 104.

Sidon : 3, 117.

Sinaï : 12, 50, 52, 178.

Sodome : 58, 115, 138, 148, 151, 188, 217, 235.

Styx : 174.

Talba (colline de) : 87.

Thèbes : 95, 100.

Troie : 178.

Tyr : 3, 4, 117, 122, 123.

Vénétie : 207.

ACHEVÉ D'IMPRIMER  
EN JANVIER 2005  
PAR L'IMPRIMERIE  
DE LA MANUTENTION  
À MAYENNE  
FRANCE  
N<sup>o</sup> 363-04

Dépôt légal : 1<sup>er</sup> trimestre 2005